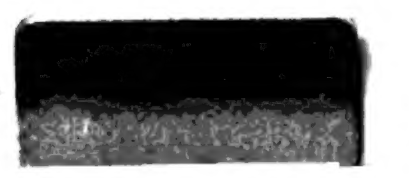
ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES...

André Félibien

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

Digitized by Google

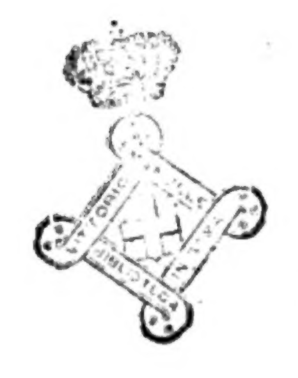
Felix Legendre Louis

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

TOME SECOND.

SECONDE ÉDITION.



BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, devant
la Sorbonne à l'Empereur.

M. DC. LXXXX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SIXIE'ME ENTRETIEN.

J'ESTOIS en chemin pour aller voir Pymandre, lors que je le rencontray seul qui venoit me trouver. J'allois, luy dis-je, chez vous pour sçavoir si vous avez esté satisfait de la promenade que nous fismes hier, & si vous ne vous repentistes point de m'avoir tant fait parler pendant que

Digitized by Google

nous fusmes à saint Cloud, & durant nostre retour?

Tant s'en faut, me répondit Pymandre; je fus ravi de ce que la rencontre de Valere fit durer nostre conversation encore plus long-temps qu'elle n'auroit fait, & de ce qu'il fut cause qu'on dit des choses ausquelles sans luy on n'auroit peut-estre pas pensé. C'est aussi, je vous l'avoüe, ce qui m'a fait sortir si-tost pour ne vous pas manquer, afin que si d'autres affaires ne vous empeschent point, nous puissions dés aujourd'huy voir le Cabinet des tableaux du Roy, & considerer les ouvrages de ces grands Maistres dont vous nous parlastes.

Si vous estes dans ce dessein, luy répondis-je, il vaut mieux que nous allions aux Tuileries. Nous y trouverons les appartemens richement meublez, & la Galerie parée des plus beaux tableaux de Sa Majesté.

Pymandre fut ravi de cette proposition, & aussitost nous nous rendismes aux Tuileries. Aprés avoir traversé les sales & les chambres ornées de superbes tapisseries, nous entrasmes dans le grand Cabinet, où sur la cheminée estoit le tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par M. le Brun; & à l'opposite, celuy où Paul Véronese a représenté nostre Seigneur avec les deux Pelerins en Emaüs. Nous les considérasmes quelque temps; & Pymandre, aprés avoir regardé avec plaisir celuy de M. le Brun dont il avoit leû la description qu'on a imprimée il y a quelques années,

Digitized by Google

se tourna vers celuy de Paul Véronese; & admirant cette vérité & cét art incomparable qu'on y voit, Ce n'est pas sans raison, me dît-il, que ces ouvrages ont aquis de la réputation. Entrons, luy répondis-je, dans la Galerie, & vous y verrez les chef-d'œuvres des plus grands Maistres. C'est là que chacun d'eux tient sa partie, & que tous ensemble ils forment un concert merveilleux. Leurs différentes beautez font voir la grandeur & l'excellence de la peinture. Ce qui se trouve de particulier dans l'un, & qui n'est pas dans les autres, est un témoignage de la vaste étenduë de cét art, qu'un homme seul ne peut posseder dans toutes ses parties, ainsi que je vous l'ay dit assez souvent.

Comme nous fusmes dans la Galerie, nous la vismes ornée de part & d'autre de grands & magnifiques cabinets, de tables de pierres précieuses, de plaques, de guéridons, de cassoletes, & d'une infinité d'autres vases d'argent d'un travail admirable. Plusieurs de ces vases estoient remplis d'orangers, chargez de fruits, & dans quelques autres il y avoit des jasmins couverts de fleurs. Au bout de la Galerie sur une estrade élevée de plusieurs marches estoit le trosne audessus duquel & sous un riche dais on avoit placé ce beau tableau de Raphaël, où l'on voit Saint Michel qui terrasse le démon. Tout le reste de la Galerie estoit tapissé de damas vert enrichi d'une grande crespine d'or. Cette tapisserie servoit de fonds à une infinité de tableaux ornez de bordures dorées. Ils estoient atta-

chez avec des cordons & des rubans d'or & de ſoye , mais ſi induſtrieuſement diſpoſez d'eſpace en eſpace ſelon leur grandeur, que cette ſymetrie & cét arrangement augmentoient de beaucoup la beauté de la décoration.

Aprés que nous euſmes fait un tour dans la Galerie , & que nous euſmes conſideré tout enſemble ce grand amas de richeſſes, Je vous avoûë, dît Pymandre en regardant les tableaux qui eſtoient devant nous, que c'eſt icy où je me trouve embaraſſé. Je comprends bien la vérité de ce qu'on a dit autrefois, qu'encore qu'il n'y ait qu'un art de peindre, où Zeuxis, Aglaophon & Appelle ſembloient avoir atteint la perfection ; néanmoins la maniére de l'un n'eſtoit point celle de l'autre. Car quoy-que toutes ces peintures me ſemblent parfaitement belles, je voy pourtant qu'elles ſont bien différentes les unes des autres : je n'ay pas aſſez de connoiſſance, ni aſſez de lumiere pour diſcerner ce qu'il y a de plus excellent, ni pour découvrir les defauts qui s'y peuvent rencontrer: je ne connois point ces qualitez extraordinaires qui mettent tant de différence entre les Peintres, ni ces divers gouſts qui font que les ouvrages des uns ſont beaucoup plus eſtimez que ceux des autres: chaque tableau me ſemble accompli; & ſans ſçavoir de quelle main il eſt, je n'y trouve rien qui ne me plaiſe. Ce n'eſt pas que s'il m'en falloit choiſir quelques-uns parmi ce grand nombre, il n'y en ait qui me paroiſtroient plus agréa-

Cicer. l. 3. de Orat.

Digitized by Google

bles que les autres ; & peut-eſtre auſſi pourrois-je me tromper dans le choix que j'en ferois.

Quand vous ne prendriez pas, luy répondis je, ceux des Maiſtres les plus fameux, & où il y a plus d'art & de ſcience, vous n'en pourriez choiſir qui ne fuſſent de bonne main. Car ce ne ſeroit rien dire, en vous aſſurant qu'ils ſont tous originaux ; mais c'eſt quelque choſe de conſidérable de vous faire connoiſtre qu'ils ſont des plus célebres Peintres qui ayent eſté, & les plus beaux qu'ils ayent faits. Que peut-on ſouhaiter davantage que de voir dans un meſme lieu des tableaux de Raphaël, de Jule Romain, de Perin del Vague, de Leonard, du Georgeon, du Corege, du Titien, de Paul Véroneſe, du Tintoret, des Caraches, du Caravage, & de leurs Eleves, puiſque tous ces grands hommes ont formé les principales écoles dont nous avons parlé ? Vous pouvez juger des différentes maniéres de tous ces Maiſtres. Car ils ne ſe ſont pas tous aſſujétis à imiter ceux qui leur ont mis le pinceau à la main. Aprés s'eſtre inſtruits dans leurs écoles, & y avoir appris les principes de l'art, ils ſe ſont élevez d'eux-meſmes dans les connoiſſances qu'ils ont aquiſes. Ils ſe ſont rangez ſous la maiſtreſſe commune de tous, qui eſt la Nature, & ont appris d'elle ce que l'on voit dans leurs ouvrages de plus beau & de plus parfait. Il eſt vray qu'ils n'ont pas également profité de ſes enſeignemens. Il y en a qui ont pris d'elle tout ce qu'ils y ont veû ; d'autres ont ſceû choiſir ce qu'elle a

de plus précieux & de plus beau. Quelques-uns ne se sont pas donné la peine de regarder seulement la Nature; ils se sont contentez de suivre ceux qui l'avoient examinée avant eux. D'autres encore par un goust tout particulier ont suivi leur caprice, & n'ont pris pour modeles que leurs imaginations. C'est ce qui fait cette diversité de maniére, & cette grande différence que l'on peut voir ici dans les tableaux de tous ces Maistres. Vous pouvez remarquer dans ceux de Raphaël & des Peintres de son école, le beau choix qu'ils ont fait de toutes les parties qui composent un excellent ouvrage. Vous le voyez encore dans ces grands Peintres Lombards, qui véritablement se sont plus attachez à ce qui regarde la couleur, qu'à ce qui est du dessein, & à ce qu'on appelle le *Costume*.

Quant à ceux qui se sont arrestez à copier la Nature telle qu'ils l'ont trouvée, vous pouvez observer dans les peintures de Michel-Ange de Caravage de quelle sorte il l'a representée. Vous verrez encore la différence qu'il y a entre ceux qui l'ont imité, & les autres Peintres qui se sont laissé emporter à leur propre génie.

Comme mon intention a toûjours esté de vous parler des plus excellens Peintres préferablement aux autres, je ne me suis point attaché à vous nommer éxactement tous ceux qui ont travaillé en Italie & ailleurs, bien que le grand nombre de tableaux qu'ils ont faits rende le nom de quelques-uns assez connu. Ce n'est pas que je ne l'aye

Digitized by

fait quelquefois, comme vous ſçavez, mais ç'a eſté ſans aucune recherche particuliére; taſchant pluſtoſt d'abreger mon diſcours, en ne parlant que des plus habiles hommes, & des choſes neceſſaires à ſçavoir dans cét art, qu'à m'arreſter à quantité d'ouvriers qui ne méritent pas de tenir rang entre les plus conſiderables. C'eſt pourquoy ſi j'en nomme encore quelques-uns, c'eſt ſeulement pour vous marquer en paſſant quelle a eſté leur maniére, & vous faire connoiſtre que ce ſont bien ſouvent les tableaux de ces hommes moins célebres, que quelques particuliers baptiſent des noms les plus fameux, & font paſſer pour les originaux des plus grands Maiſtres, ſelon qu'ils approchent de la maniére de quelqu'un d'eux. Il y a meſme de ces Peintres ordinaires qui ont eû le bonheur d'eſtre employez à faire de grands tableaux. LORENZINO DE BOLOGNE peignit ſous le Pontificat de Grégoire XIII. deux hiſtoires à fraiſque dans la Chapelle Pauline au Vatican en concurrence de Frederic Zucchero. LORENZINO.

Entres les Eleves de Perrin del Vague, LIVIO AGRESTI de Forli ſe rendit aſſez remarquable. MARC DE SIENNE acheva de ſe former ſous Daniel de Volterre. Il travailla beaucoup à Rome & à Naples, où il leva pluſieurs plans de baſtimens, & compoſa un livre d'Architecture. LIVIO AGRESTI. MARC DE SIENNE.

PELEGRIN DE BOLOGNE peignit auſſi ſous Daniel de Volterre. Il s'appliqua particuliérement à l'Architecture; & comme il alla à Milan, PELEGRIN DE BOLOGNE.

Digitized by Google

& qu'il se fut attaché au service du Cardinal Boromée, il bastit le Palais de la Sapience, & en suite il fut choisi pour estre l'Architecte de l'Eglise Cathedrale.

GIACOMO ROCCA. Daniel de Volterre eût encore pour Eleve GIACOMO ROCCA Romain. Il taschoit d'imiter la maniére de son maistre, mais il se servoit de ses desseins autant qu'il pouvoit.

Si vous me demandez maintenant quel rang doivent tenir ces derniers Peintres que je viens de nommer, je vous répondray ingenument que je les mets avec quantité d'autres qui n'ont rien fait d'extraordinaire, & dont j'ay eû si peu de curiosité de voir les tableaux, que je ne puis pas vous dire en quoy ils ont excellé. En effet, soit que l'on veuïlle faire une étude particuliére de la Peinture, soit que l'on se contente de connoistre seulement ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait dans cét art, il suffit de voir ce que les plus grands hommes ont fait, sans s'arrester aux ouvrages de quantité d'autres qui ont travaillé sous eux. Je me suis quelquefois rencontré parmi des personnes qui vouloient faire admirer des tableaux qui portoient le nom de quelques disciples des plus fameux Peintres. Cependant il falloit souvent que ces Curieux employassent toute leur Rhétorique pour faire entendre ce que le Peintre avoit voulu représenter, parce qu'on ne voyoit rien que d'embroüillé dans l'ordonnance; qu'il n'y avoit pas une figure qui parust en sa place; que toutes les parties estoient en

en desordre, & que les couleurs qui doivent aider à détacher les corps, & à les démesler les uns des autres, ne servoient qu'à les confondre & à les embarasser.

Cependant voilà quels sont plusieurs ouvrages que l'on expose dans les cabinets, & ausquels on donne un nom illustre, sous prétexte qu'ils sont peints sur un fonds de bois bien ancien, ou sur une toile extrémement vieille. Il n'est pas besoin de vous en dire davantage, dis-je à Pymandre en avançant quelques pas dans la Galerie; peut-estre mesme que ces réflexions vous deviendroient ennuyeuses : c'est pourquoi nous pouvons en faire d'autres qui sans doute vous seront plus agréables, puisque les tableaux que voici nous en peuvent servir de sujet.

Bien loin, repartit Pymandre, d'estre importuné de ce que vous remarquez de ces Peintres peu connus & des ouvrages si pleins de defauts qui ont cours parmi le monde, l'on prend plaisir de voir cette opposition que vous faites entre les bons & les mauvais tableaux, parce qu'il me semble que l'on ne doit rien souhaiter davantage que de bien comprendre les différences qui se trouvent entre tant d'ouvriers.

Elles sont infinies, luy repartis-je; car il y en a non seulement entre les sçavans Peintres & les Peintres médiocres, mais mesme entre les plus célebres. Quoy-qu'ils approchent le plus d'un mesme but, qui est la perfection, ils ne laissent pas d'es-

tre fort différens les uns des autres, ainsi que je vous l'ay déja dit peut-estre trop de fois.

Mais comme la nature est variée en cent façons ; que chacun la regarde encore en cent différentes maniéres ; qu'il n'y a point d'ouvrier qui n'ait son goust particulier ; & de plus que tous les esprits ne sont pas d'une égale force : il ne faut pas s'étonner si toutes leurs productions sont si différentes. Nous parlasmes hier des couleurs, des jours & des ombres. Considérez, je vous prie, de quelle sorte ces parties sont traitées différemment dans les tableaux du Titien, & dans ceux de Michel-Ange de Caravage. Voilà devant nous ceux du Titien dont je vous parlois, & que l'on estime des plus beaux qu'il ait faits : & voilà un peu plus bas un des plus achevez qui soit sorti des mains du Caravage, dans lequel il a représenté le trépas de la Vierge.

On ne peut pas dire que ce tableau ne soit peint avec une admirable conduite d'ombres & de lumiéres ; qu'il n'y ait une rondeur & une force merveilleuse dans toutes les parties qui le composent : cependant je vous laisse à juger des tableaux de ces deux Maistres.

Je voy bien, dit Pymandre, qu'il y a quelque chose de plus agréable dans ceux du Titien que dans celuy du Caravage, où je ne trouve ni beauté, ni grace dans les figures.

Il n'y a rien, repartis-je, qu'un Peintre doive tant rechercher, que de rendre ses ouvrages agréables ; mais c'est ce que le Caravage n'a jamais fait.

Digitized by Google

Considérez, s'il vous plaist, quel a esté son talent. Il a peint avec une entente de couleurs & de lumiéres aussi sçavante qu'aucun Peintre. Vous pouvez remarquer une vérité dans les figures & les autres choses qui les accompagnent, & l'on peut dire que la nature ne peut mieux estre copiée que dans tout ce qu'il a peint. Mais il ne s'est jamais formé aucunes idées de luy-mesme. Il s'est rendu esclave de cette nature, & non pas imitateur des belles choses. Il n'a représenté que ce qui luy a paru devant les yeux, & s'est conduit avec si peu de jugement, qu'il n'a ni choisi le beau, ni fui ce qu'il a veu de laid. Il a peint également l'un & l'autre ; & comme on rencontre rarement de beaux objets, & qu'on en rencontre souvent de difformes, il a aussi presque toûjours représenté ce qui est de plus laid & de moins agréable. Ce tableau vous peut faire juger de ce que je dis. Il l'avoit fait pour mettre dans l'Eglise de *la Madona della Scala in Transtevere ;* mais quelque estime qu'on eust pour les ouvrages de ce Peintre, on ne put l'y souffrir. Le corps de la Vierge disposé avec si peu de bienséance, & qui paroist celuy d'une femme noyée, ne sembla pas assez noble pour représenter celuy de la Mere de Dieu. On l'osta de la place où il estoit ; & le Duc de Mantouë l'ayant acheté, il a depuis passé en Angleterre, d'où il a esté apporté icy.

Ce n'est pas seulement dans ce sujet, mais encore dans toutes les autres histoires qu'il a traitées,

qu'il n'a pensé ni à la noblesse, ni à la grandeur dont il devoit les accompagner. Il s'est contenté de mettre ensemble des figures; & quelque grande & noble que fust l'action qu'il vouloit peindre, il ne se servoit pour figurer des Héros ou de grands Personnages, que de faquins & de misérables mal faits, tels qu'il les rencontroit, sans pouvoir se détacher de la Nature pour la corriger, soit qu'il ne pust, ou ne se souciast pas de faire ni de beaux airs de teste, ni de belles expressions, ni de riches draperies, ni des accommodemens nécessaires à ce qu'il vouloit représenter. Il ne regardoit pas la beauté des jours qui devoient répandre une lumiére agréable dans tout son ouvrage, mais il choisissoit des lieux fermez pour avoir des lumiéres fortes, qui pussent servir à donner plus facilement du relief aux corps qui en seroient éclairez. Cependant, admirez, s'il vous plaist, le caprice de la fortune. Le Caravage a eû ses sectateurs. Manfréde & le Valentin, de qui vous pouvez aussi voir ici des tableaux ont suivi sa maniére. Je ne sçay s'il vous souvient d'un Amour que nous avons veû au Palais Justinien qu'on regardoit comme un chef-d'œuvre du Caravage, & qu'on estimoit des sommes immenses.

Il m'en souvient à présent, dît Pymandre, & que mesme M. Poussin nous en parloit un jour avec grand mépris.

M. Poussin, luy repartis-je, ne pouvoit rien souffrir du Caravage, & disoit qu'il estoit venu au

Digitized by

monde pour détruire la Peinture. Mais il ne faut pas s'étonner de l'aversion qu'il avoit pour luy. Car si le Poussin cherchoit la noblesse dans ses sujets, le Caravage se laissoit emporter à la vérité du naturel tel qu'il le voyoit : ainsi ils estoient bien opposez l'un à l'autre.

Cependant si l'on considere en particulier ce qui dépend de l'art de peindre, on verra que Michel-Ange de Caravage l'avoit tout entier ; j'entens l'art d'imiter ce qu'il avoit devant les yeux. En voyant le portrait qu'il a fait du Grand-Maistre de Malthe qui est dans le Cabinet du Roy, vous avoûërez qu'on ne peut jamais rien faire de plus beau, parce que comme il n'avoit à faire qu'un portrait, il a imité si parfaitement la Nature, qu'il n'a rien laissé à y desirer.

Mais cette partie de bien peindre les corps tels qu'on les voit, n'est pas ce qui fait entiérement les grands Peintres : il y en a encore d'autres qui la doivent accompagner, & que l'on admire bien davantage.

Venez, je vous prie, considerer les tableaux du Guide. Ce Peintre, comme vous sçavez, estoit Eleve des Caraches. N'ayant pu les égaler en beaucoup de choses, il y en a dans lesquelles il les a surpassez, ayant possedé des talens qui l'ont rendu tres-recommandable. Il n'a pas donné à ses figures cette vérité, cette force, & cette rondeur qui paroist dans celles du Caravage. Mais cette noblesse, ces airs de teste si beaux, & ces accom-

modemens de femmes si gracieux qu'on voit dans ses ouvrages, luy ont donné un rang bien audessus du Caravage, & tel que l'ont eû le Dominiquin, l'Albane, & plusieurs autres Eleves des Caraches, dont vous pouvez considerer icy les plus beaux tableaux.

Alors je cessay de parler; & aprés avoir esté quelque temps attaché à regarder les tableaux de ces différens Maistres, je dis à Pymandre: Vous pouvez observer icy ce que nous avons dit jusqu'à présent des principales parties de la Peinture, tant pour ce qui regarde la grandeur des ordonnances, la force du dessein, la beauté du coloris, & la noblesse des expressions, que pour les autres choses dont nous nous sommes déja entretenus. Ne nous contentons pas d'admirer dans Raphaël l'expression de ses belles idées. Voyons encore dans les autres Peintres qui sont venus depuis luy, de quelle sorte ils ont mis leurs pensées au jour. Bien que les tableaux qui ornent la voute de cette Galerie ne soient que les copies de ceux qui sont à Rome au Palais Farnese, ils ne laisseront pas de nous servir d'éxemple: car les originaux estant à fraisque, & ne pouvant estre transportez, on doit en estimer beaucoup les copies, lors qu'elles sont aussi belles que celles-cy.

Quand vous parlez d'expressions, interrompit Pymandre, n'entendez-vous pas les passions de l'ame qui paroissent sur le visage, & que le Peintre représente selon la nature du sujet qu'il traite?

Digitized

De l'Expression.

Le mot d'Expreſſion en général, repartis-je, ſe doit prendre dans la Peinture auſſi-bien qu'en toute autre choſe pour la véritable & naturelle repréſentation de ce que l'on veut faire voir & donner à connoiſtre. Ainſi l'expreſſion s'étend à traiter une hiſtoire dans toutes les circonſtances qu'elle demande pour inſtruire ; à repréſenter un corps avec toutes ſes parties dans l'action qui luy eſt convenable ; à faire voir ſur le viſage les paſſions néceſſaires aux figures que l'on peint ; & comme c'eſt ſur le viſage que l'on connoiſt mieux les affections de l'ame, on ſe ſert ordinairement du mot d'expreſſion pour ſignifier les paſſions que l'on veut exprimer.

Ce ſont, dît Pymandre, ces différentes images de nos paſſions qui ſont difficiles à bien repréſenter, & en quoy tous les Peintres n'ont pas également réuſſi.

Raphaël, répondis-je, a eſté ſans doute un des plus ſçavans dans cette partie, car la pluſpart des Peintres qui l'ont ſuivi n'ont fait que le copier, & ne ſont pas entrez comme luy dans la connoiſſance qu'ils devroient avoir de la nature des paſſions & de leurs effets. Pour les bien peindre, il faut qu'un Peintre non-ſeulement ait éxactement obſervé les marques qu'elles impriment au dehors, mais qu'il ſçache ce qui les fait naiſtre dans le cœur de l'homme, & de quelle ſorte ceux qui ſe rencontrent à quelque ſpectacle ſont différemment touchez de ce qu'ils voyent. Tout le monde ne

ressent pas en mesme temps de semblables passions. Un mesme sujet en cause qui sont bien différentes entre elles, puisque nous voyons que si un homme de bien est récompensé de ses belles actions, les honnestes gens en reçoivent du plaisir, & les méchans en ont de la jalousie. Ainsi l'on peut observer en mesme temps sur le visage des uns & des autres des changemens tout-à-fait contraires & opposez.

Des passions.

Afin donc que le Peintre sçache exprimer dans ses ouvrages ces diverses passions, il faut qu'il les connoisse dans leur source pour en mieux connoistre encore les différens effets.

De l'Amour.

Le premier effet de l'Amour, dît alors Pymandre, qui est une des principales passions de l'ame, estant un desir de posséder la chose que l'on aime, je m'imagine que ce sentiment qui se fait seulement dans l'esprit, est assez difficile à bien représenter dans un tableau.

Je ne vous parleray pas, repris-je, de l'art & de l'industrie dont un excellent Peintre se sert pour former des traits, & coucher des couleurs qui expriment parfaitement les passions de l'ame ; c'est un secret que ceux mesme qui le possedent auroient bien de la peine à apprendre aux autres. Et quoyque Raphaël ne cachast rien à ses disciples de tout ce qu'il sçavoit, on ne voit pas qu'ils ayent comme luy donné à leurs figures les belles expressions qui rendent les siennes si considérables, parce que cela dépend de la force de l'imagination de celuy

qui

Digitized by Google

qui peint, & que ce qu'on en pourroit communiquer dépend encore tellement de la pratique, qu'il faut estre un tres-sçavant Peintre pour en faire des démonstrations avec le crayon ou avec le pinceau, & aussi estre bon desseignateur pour profiter des leçons qu'on auroit receûës. Ainsi nous ne devons pas entrer dans une connoissance réservée aux Maistres de l'art, & qui ne s'apprend point par le seul discours. Mais nous pouvons bien dire sur le sujet des Passions ce qui regarde la theorie, j'entens de quelle maniére elles naissent dans l'ame; leurs différens effets; ce que tous les Peintres y doivent remarquer; & en les dévolopant, les exposer tellement en veûë, qu'on les puisse bien considerer, & en faire des peintures qui leur ressemblent.

Me renfermant donc dans la seule connoissance qu'on peut donner de la nature des Passions, je vous diray pour répondre à ce que vous demandez que ce desir qui nous travaille dans l'ame pour nous joindre à ce que nous aimons, ou nous en rendre possesseurs, est, comme vous dites, assez malaisé à bien représenter. Il faut pour cela qu'un Peintre observe l'estat où une personne se trouve quand elle est possedée de cette passion.

Comme l'esprit qui est fortement occupé dans la recherche de ce qu'il aime, ou à la contemplation de l'objet qui le charme, n'a point d'autre pensée qui l'attache, il arrive que l'ame estant plus unie avec ce qu'elle aime qu'avec son propre corps, elle se fait aussi paroistre plus présente dans l'objet

qu'elle cherit s'il est proche d'elle, ou bien il semble qu'elle soit absente & hors de son propre corps, lors qu'elle se trouve éloignée de ce qu'elle aime. De sorte que c'est le devoir d'un Peintre de faire connoistre ces deux différens estats par des expressions différentes. S'il vouloit par exemple figurer ce dernier estat d'un amant, & faire paroistre un corps comme abandonné de son ame, il représenteroit une personne dans un extase & dans un abbatement qui le rendroit comme immobile & sans vie.

Pour le premier estat dont nous avons parlé, il se peut exprimer par des langueurs & par des ravissemens que l'on voit dans ceux qui aiment fortement lors qu'ils joüissent de la présence de la chose qu'ils aiment, ce que le Carache a bien imité dans cette Galerie.

Ayant dit cela, je fis considerer à Pymandre un tableau, où Jupiter est representé avec Junon, dans lequel soit que l'on regarde l'action & la contenance de ce Dieu, soit que l'on considere l'émotion de son visage & de ses yeux languissans, l'on voit les marques d'une passion tres-violente.

On pourroit bien encore, luy dis-je, faire la mesme observation dans un tableau où le Titien a peint Venus & Adonis. Mais je vous diray que ce qui demande une étude tres-exacte est la connoissance des divers mouvemens dont l'esprit d'un Amant est agité pendant que sa passion dure. Car elle imprime sur son corps des marques différen-

tes, ſelon les différens tranſports où il ſe trouve. Tantoſt la joye éclate ſur ſon viſage, & tantoſt ce meſme viſage paroiſt paſle & mourant quand la joye fait place à la triſteſſe. Souvent on voit des larmes qui coulent des yeux des Amans infortunez. Quelquefois ces meſmes Amans paroiſſent tout de feu, & d'autres fois ils ſont tout de glace. Tantoſt ils font des plaintes, & incontinent aprés ils ſont muets & inſenſibles.

Ces différens changemens, interrompit Pymandre, arrivent ſelon que l'ame ſe trouve agitée entre la crainte & l'eſperance, & c'eſt ce qui fait qu'elle donne des marques de joye ou de douleur. Lorſque le Taſſe dépeint Tancrede amoureux de cette belle inconnuë qu'il avoit rencontrée auprés d'une fontaine, il fait aſſez bien voir de quelle ſorte paroiſt un homme nouvellement enflâmé. Jeruſalem liber. c. 1. ſtanz. 49.

LA HAINE.

Ceux qui connoiſtront bien les effets de l'amour, repris-je, ne pourront pas long-temps ignorer quels ſont les effets de la haine.

Pour les bien comprendre, repliqua Pymandre, il n'y a qu'à chercher les cauſes de l'une & de l'autre, & conſidérer que comme l'amour vient du ſentiment du bien qu'il a pour l'objet qu'il deſire & qu'il cherche; auſſi la haine naiſt du ſentiment du mal qu'elle regarde & qu'elle fuit.

Il eſt vrai, repartis-je, mais il y a des haines bien plus fortes les unes que les autres. Il s'en trouve qui ne ſont que des antipaties naturelles & des averſions que l'on a pour certaines choſes; mais

il y en a qui sont furieuses & enragées, & qui durent jusqu'aprés la mort.

Ces fortes haines, dît Pymandre, ne s'enracinent d'ordinaire que dans des corps dominez par une abondance de bile, & il est aisé, ce me semble, à un Peintre qui veut représenter quelqu'un possedé de cette malheureuse passion, de luy donner les marques qu'elle porte avec elle. Les personnes généreuses & hardies ne sont pas sujetes à ce tourment comme les poltronnes & les lâches, qui craignant toutes choses, conçoivent aisément de la haine contre ceux qu'elles pensent leur pouvoir nuire : mais ceux qui sont assujetis à ces fortes haines ont d'ordinaire quelque marque de cruauté sur le visage.

Comme les objets de l'amour & de la haine, interrompis-je, peuvent estre représentez à l'ame en deux maniéres, ou par les sens extérieurs, ou par les sens interieurs, & que ceux dont jugent les sens intérieurs sont nommez bons ou mauvais ; & ceux dont la connoissance dépend des extérieurs sont appellez beaux ou laids : il y en a qui ont cru que l'on pouvoit considerer deux sortes d'amours & deux sortes de haines ; l'une qui a pour objet le beau & le laid, l'autre qui regarde le bien & le mal. Et afin de ne les confondre pas, ils ont donné à la premiére sorte d'amour & de haine, qui a pour objet le beau & le laid, le nom d'Agrément & d'Horreur ; pour marquer par ces deux noms differens l'estime que l'on fait des beaux ob-

DE L'AGRE'MENT, ET DE L'HORREUR.

Digitized by Google

jets, & l'averſion que l'on a pour les choſes laides. Et comme ces deux ſortes de paſſions regardent les ſens extérieurs plus que ne font les deux autres, elles impriment auſſi des marques plus ſenſibles ſur le viſage des perſonnes qui en ſont touchées, principalement lors qu'elles ſont ſurpriſes par la rencontre d'un objet ou agréable ou faſcheux.

Je ne crois pas qu'on puiſſe mieux repréſenter l'eſtat auquel on ſe trouve dans cette occaſion, que M. Pouſſin l'a fait dans un païſage qu'il peignit autrefois pour le ſieur Pointel ſon ami. On y voit un homme, qui voulant s'approcher d'une fontaine, demeure tout effrayé en appercevant un corps mort environné d'un ſerpent; & plus loin une femme aſſiſe & toute épouvantée, voyant avec quelle frayeur cét homme s'enfuit. On découvre dans la contenance de l'homme, & ſur les traits de ſon viſage non-ſeulement l'horreur qu'il a de voir ce corps mort étendu ſur le bord de la fontaine, mais auſſi la crainte qui l'a ſaiſi à la rencontre de cét affreux ſerpent dont il appréhende un traitement ſemblable. Or quand la crainte du mal ſe joint à l'averſion qu'on a pour un objet deſagréable, il eſt certain que l'expreſſion en eſt bien plus forte. Car les ſourcils s'élevent, les yeux & la bouche s'ouvrent plus grands, comme pour chercher un aſile, & demander du ſecours. Les cheveux ſe dreſſent à la teſte, le ſang ſe retire du viſage, le laiſſe paſle & défait, & tous les membres

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

deviennent si impuissans qu'on a peine à parler & à courir: ce que l'on voit parfaitement bien représenté dans ce tableau.

L'ADMIRATION. Il y a une autre sorte de passion qui n'est point cét agrément que l'on trouve dans les belles choses, ni l'aversion que l'on a pour les laides. C'est l'Admiration, qui semble estre une haute estime que l'on conçoit tant pour les bonnes choses que pour les belles. Elle regarde aussi les prodiges, les miracles, & les grandes actions. Ainsi nous admirons la bonté d'une personne, sa beauté, sa générosité & sa valeur. Le Tasse & l'Arioste voulant représenter un homme dans l'admiration, le font paroistre comme immobile, haussant le front & le sourcil, sans serrer les lévres ni fermer les yeux.

Je ne sçay s'il vous souvient du tableau que M. Poussin a fait icy au Noviciat des Jesuites. On ne peut rien voir de plus beau que les expressions de joye & d'admiration qui s'y rencontrent. Le sujet de cét ouvrage est une femme que Saint François Xavier ressuscite dans le Japon. Il y a des hommes & des femmes, qui voyant ce corps ranimé par les priéres du Saint, passent tout d'un coup de la tristesse à la joye, & du desespoir à l'admiration. Outre qu'on voit dans cét ouvrage les passions admirablement peintes, on y remarque encore des airs de teste tout-à-fait différens & extraordinaires.

Mais, dis-je à Pymandre en luy faisant regarder ce beau tableau où Raphaël a représenté toute la

Digitized by Google

famille du petit Jesus, peut-on trouver un sujet où ces diverses expressions d'amour, de joye, d'agrément, & d'admiration soient plus sçavamment exprimées que dans cét ouvrage incomparable ? Considérez bien ces différens visages, & vous y remarquerez tous ces mouvemens de l'ame parfaitement bien représentez.

Aprés avoir esté quelque temps à examiner toutes les parties de ce tableau, je repris ainsi mon discours. Je vous diray que le Desir & la Fuite sont deux passions dont les effets sont presque semblables à ceux que l'amour & la haine produisent, si ce n'est que ceux du desir & de la fuite sont moins violens que ceux de la haine & de l'amour. Néanmoins comme les uns & les autres ont pour objet le bien & le mal, il est aisé, pour peu qu'on y prenne garde, de connoistre les différences que l'on y doit observer. DU DESIR, ET DE LA FUITE.

Alors estant demeuré quelque temps sans parler, Pymandre qui crut que je ne voulois pas m'étendre davantage sur cette matiére, me dit aussitost : Puisque nous sommes tombez sur le discours des Passions, ne vous lassez point, je vous prie, de raporter tout ce que vous y avez remarqué.

C'est en effet, luy repartis-je, une partie si nécessaire, & si considérable dans la Peinture, que je ne croy pas qu'on puisse rien dire de plus important, & qui vous donne plus de plaisir, lors que vous verrez quelques tabeaux où les passions seront bien représentées.

DU PLAISIR ET DE LA JOYE.

Le plaisir mesme que j'en reçois déja, dît Pymandre, n'est-il pas une passion dont il faut que vous parliez ? Oûï sans doute, luy repliquay-je, s'il est vray que le plaisir se forme dans l'ame par la présence des objets qui nous donnent de la joye, c'est de cette joye qui fait épanoûïr le cœur comme une fleur qui éclost, que se forme le ris, qui n'est que l'effet & une apparence extérieure de la passion intérieure.

Mais, interrompit Pymandre, le ris vient aussi quelquefois d'une émotion corporelle, & non pas de la joye; comme celuy qui procede du chatoüillement des aisselles, dont l'on a veû autrefois des Gladiateurs mourir en riant, à cause qu'ils avoient esté blessez sous le bras.

Je pense, repartis-je, que cette sorte de ris n'est pas fort agréable; & comme il est seulement causé par quelque nerf, ou par quelque muscle offensé, je ne crois pas qu'il fasse sur le visage un effet semblable à celuy qui vient de la joye. Toutefois comme je n'ay jamais fait cette observation, je ne vous en diray rien: je me contenteray de remarquer que quand le ris est un effet du plaisir que nostre cœur ressent, il vient d'une soudaine émotion de nostre ame, qui voulant exprimer sa joye excite une grande abondance de sang chaud, & multiplie les esprits qui agitent les muscles qui sont à l'entour du cœur, lesquels se communiquant à ceux qui sont attachez aux deux costez de la bouche, les font soulever, & contraignent en mesme-temps

Digitized by Google

temps les lévres de s'ouvrir, avec un changement de toute la forme du viſage. De ſorte que vous pouvez juger qu'un Peintre excellent doit bien connoiſtre ces diverſes cauſes, pour les mieux obſerver ſur le naturel, & pour en faire voir tous les effets dans les figures qu'il repréſente : car par ce moyen il mettra de la différence non ſeulement entre le pleurer & le rire, que les ignorans ne ſçavent pas trop bien diſtinguer, mais encore entre les fortes joyes & les moindres.

Ce n'eſt pas encore aſſez d'exprimer le ris ſur le viſage quand le ſujet le demande, il faut ſçavoir donner les mouvemens de la joye ſelon l'action que l'on repréſente, conformément à l'âge & à la condition des perſonnes que l'on peint. Comme ce ſont les choſes nouvelles qui excitent la joye dans le cœur, les perſonnes âgées qui ſe trouveront à un ſpectacle en ſeront beaucoup moins touchées que les jeunes gens, dont la compléxion eſt plus ſuſceptible de cette paſſion, n'eſtant pas accouſtumez à toutes ſortes de nouveautez.

Il y a encore une choſe à remarquer, c'eſt qu'à la veûë des ſpectacles, les hommes graves & de qualité s'empeſchent mieux de rire que le vulgaire, parce que les hommes ſages & un peu âgez ſont d'ordinaire attachez à de profondes méditations : ainſi à cauſe de leurs penſées plus ſérieuſes, & auſſi à cauſe de leur tempérament qui eſt ſouvent mélancolique, ils ne s'arreſtent pas à des choſes légeres, comme fait le peuple & les enfans. De

ſorte que dans l'ordonnance d'un tableau, le Peintre doit diſtribuer les mouvemens de ſes figures avec bienſéance, faiſant voir quel eſt le vray caractere de la paſſion qu'elle repréſente, & juſqu'où chacun la doit poſſeder, en donnant, comme nous avons dit, des marques conformes au naturel, à l'âge, & à la condition de ceux qu'on veut repréſenter.

Selon vous, interrompit Pymandre en ſouriant, il y a donc des ris de condition.

Aſſurément, repartis-je; & ſi vous avez jamais conſideré de quelle maniére un Païſan exprime ſa joye, je m'aſſure que ſa façon de le faire a eſté capable de vous faire rire vous-meſme, mais d'une maniére différente. Et c'eſt auſſi une marque du jugement du Peintre, & un effet de l'Art, de ne repréſenter pas ſeulement le ris, mais de faire encore que ceux que l'on peint rians, faſſent ſi bien connoiſtre le ſujet de leur joye, qu'ils obligent ceux qui les regardent de faire la meſme choſe. Voyez, je vous prie, dans ce grand tableau du Triomphe de Bachus, comme le Carache a donné différens caractéres de joye à toutes ces figures, mais cependant tous conformes à ſon ſujet. Le Dominiquin n'eſt pas loüé d'avoir repréſenté dans une hiſtoire auſſi ſérieuſe qu'eſt celle du martyre de Saint André, un incident qui luy donne occaſion de peindre des bourreaux qui rient, & qui font des actions indignes de l'action qu'il a figurée. Les expreſſions de raillerie ne convien-

Digitized by Google

nent pas à des sujets qui doivent exciter une grande horreur, ou une extréme pitié.

Comme je cessois de parler, nous nous rencontrasmes à l'endroit de la Galerie où est un tableau du Carache, dans lequel on voit Androméde attachée à un rocher.

Pymandre ayant jetté les yeux dessus, & me faisant remarquer les expressions de douleur & de tristesse qu'on y voit, Que vous semble, me dît-il, de la douleur ? Trouvez-vous qu'elle soit plus difficile à bien représenter que l'amour & la joye ?

Afin de bien exprimer la douleur, repartis-je, il faut la bien connoistre. Pour cela il me semble que puis qu'elle est un tourment de l'esprit & du corps, on doit la séparer en deux branches, & luy donner deux noms différens. Car lors que cette passion afflige le corps, on peut proprement l'appeller Douleur ; & lors qu'elle tourmente l'esprit, son vray nom est Tristesse. Ces deux qualitez sont différentes l'une de l'autre, en ce que la douleur corporelle paroist avec une altération plus visible, & des actions plus fortes dans les personnes qui souffrent : ce qu'on peut remarquer dans les criminels qu'on chastie, ou dans des gens blessez ; au lieu que la douleur de l'esprit n'est pas toûjours accompagnée des agitations & des mouvemens du corps.

DE LA DOULEUR ET DE LA TRISTESSE.

Je ne sçay si vous vous souvenez d'un tableau dont l'antiquité a fait tant d'estat pour les belles expressions que l'on y voyoit. Aristide Pein-

tre célebre, & dont nous avons autrefois parlé, avoit peint la priſe d'une ville, où entre autres figures, il fit paroiſtre une femme mourante des bleſſures dont elle eſtoit couverte. Elle tenoit entre ſes bras un petit enfant, qui voulant teter s'atachoit des mains à une playe qu'elle avoit à la mamelle; ce qui ſembloit eſtre cauſe que cette femme expirante en reſſentoit un ſurcroiſt de douleur, & témoignoit encore dans le miſérable eſtat où elle eſtoit, la peur qu'elle avoit que ſon enfant ne trouvant plus de lait dans ſon ſein, n'en tiraſt du ſang au lieu de nourriture.

Vous parlez, dît Pymandre, d'un tableau qui fut en ſi grande réputation, qu'Alexandre le fit porter à Pélas lieu de ſa naiſſance.

Je vous parle, repartis-je, d'un ouvrage qui me ſemble aſſez propre à noſtre ſujet: car les expreſſions m'en paroiſſent ſi belles & ſi bien dépeintes par ceux qui en ont écrit, que j'ay cru mettre une belle image dans voſtre eſprit, en vous faiſant ſouvenir de cette Peinture.

Les Anciens, repliqua Pymandre, n'ont-ils pas auſſi fait grande eſtime d'un tableau où Thimante repréſenta l'eſtat d'un Pere affligé?

Le tableau dont vous parlez, répondis-je, eſtoit différent de l'autre, en ce que celuy d'Ariſtide faiſoit voir beaucoup de cette paſſion que nous appellons Douleur, & celuy de Thimante exprimoit cette autre paſſion que nous nommons Triſteſſe.

Or comme la triſteſſe, qui eſt donc la douleur

de l'esprit, peut naistre des objets passez, des présens & de ceux que l'on croit devoir arriver, il faut que le Peintre prenne garde à représenter dans son ouvrage les choses qui doivent marquer ces trois temps. Cela se peut faire en faisant seulement voir la tristesse sur le visage des personnes qui en doivent estre touchées. Par éxemple, si on représente Ariadne sur le bord de la mer, lors que Bachus la trouve triste & abatuë, à cause de l'infidélité de celuy qui l'a laissée, il n'y aura que cette Princesse qui paroistra affligée, parce que le sujet de son déplaisir n'est pas présent ni connu, & qu'il n'y a qu'elle qui le sçache. Car pourquoy Bachus & ceux de sa suite qui la rencontrent, ressentiroient-ils quelque douleur, puis qu'ils ne connoissent point encore cette femme affligée, & ne voyent point quelle est la cause de son déplaisir?

Celuy qui représenta Mélagre que l'on portoit au tombeau, mit fort à propos la tristesse sur le visage de ceux qui rendoient à ce mort les derniers devoirs, parce que le sujet estoit présent. Que si un Peintre veut faire paroistre dans ses figures une tristesse causée par l'attente de quelque chose de fascheux: alors il faut qu'il considere quels personnages en doivent estre les plus touchez. Car si c'est un malheur connu de tout le monde, comme celuy qui menace Androméde attachée à un rocher, la douleur doit paroistre non seulement sur le visage de cette infortunée Princesse, mais encore sur celuy de son pere, de sa mere, & de tous

ceux qui ſont préſens, & qui voyent le danger où elle eſt expoſée, comme le Carache a fait dans ce tableau.

Mais ſi on repréſentoit une perſonne dans l'attente d'une mauvaiſe nouvelle, ou de quelque accident funeſte, ſans doute la triſteſſe ne devroit paroiſtre que dans cette ſeule perſonne, parce que tous ceux qui ſont auprés d'elle ne peuvent pas ſçavoir ſes appréhenſions ; & quand ils les ſçauroient, ils n'en doivent pas paroiſtre ſi fort affligez, à cauſe que d'ordinaire nous ne ſommes touchez de compaſſion que quand nous voyons une perſonne eſtre effectivement dans la peine & dans le malheur. Mais nous n'allons pas toûjours avec elle au-devant du mal ; nous attendons qu'il ſoit arrivé pour prendre part à ſon affliction. Et je m'imagine que quand la femme de Ceſar troublée par le ſonge qui luy pronoſtiqua la mort de ſon mari, fit ſes efforts pour l'empeſcher d'aller au Senat, elle eſtoit ſeule alors en qui l'on viſt des marques de triſteſſe & de crainte.

Or comme la triſteſſe cauſe de faſcheux effets, il faut conſiderer de quelle ſorte elle agit ſur l'eſprit, pour mieux connoiſtre les impreſſions qu'elle fait ſur le corps. Premiérement, ſi cette douleur eſt exceſſive, elle abat l'eſprit, & ſemble l'interdire de ſes fonctions ordinaires : en ſorte que ſi vous repréſentez une perſonne dans une profonde triſteſſe, il faut qu'elle paroiſſe accablée, & comme incapable de faire aucune action.

Digitized by

Mais, interrompit Pymandre, il arrive ſouvent que quand il nous reſte quelque eſperance de pouvoir ſurmonter les cauſes de noſtre déplaiſir, alors cette eſperance peut ſervir à fortifier noſtre eſprit, & à enflâmer noſtre courage.

En ce cas, repris-je, le Peintre doit donner quelque vigueur à ſes figures; mais il faut auſſi que l'eſperance ou le deſeſpoir ayent lieu de ſe rencontrer avec la douleur, & alors elles ſervent à faire agir, & à réveiller la triſteſſe, qui de ſon naturel eſt lente & aſſoupie.

Ainſi quand Raphaël a repréſenté le martyre des Innocens, il a fait voir des femmes dans ces eſtats d'une douleur & d'une triſteſſe extréme. Celles qui tiennent leurs enfans encore vivans, tachent de fuir, & de ſe ſauver; & celles qui les voyent maſſacrez, s'abandonnent à la douleur, ou n'ont de force que pour montrer des effets de leur deſeſpoir, en s'arrachant les cheveux, & ſe jettant ſur les corps de ces pauvres innocens.

Mais lors que nous ſommes éloignez de l'objet qui cauſe noſtre affliction, & qu'il ne nous reſte nulle ſorte d'eſperance, nous demeurons comme ſtupides, & nous nous donnons en proye à nos maux.

Il n'eſt pas beſoin de remarquer icy tous les tourmens que cette paſſion cauſe à l'eſprit, & toutes les gênes qu'elle luy fait ſouffrir; nous devons ſeulement conſiderer les effets qu'elle produit ſur le corps. Une des plus ordinaires marques

de la Tristesse est un abatement, & une pasleur sur le visage, & dans tous les membres, d'autant que c'est une passion maligne, froide & séche, qui épuise l'humeur radicale, & qui en éteignant peu à peu la chaleur naturelle, pousse son venin jusques au cœur qu'elle flétrit, & dont elle consomme les forces par sa mauvaise influence. Il me
Cant. 28. souvient que l'Arioste représente assez bien les changemens que cette passion fait sur le visage, quande il parle de Joconde, & qu'aprés avoir dit les tourmens de son ame, il fait ainsi l'image de cét infortuné mari:

E la faccia, che dianzi era sì bella,
Si cangia sì, che più non sembra quella.
Par che gl'occhi si ascondan ne la testa,
Cresciuto il naso par nel viso scarno;
De la beltà si poca li ne resta,
Che ne potrà far paragone indarno.

Je ne crois pas, dît Pymandre, qu'un Peintre fist une belle Personne, s'il la peignoit telle que l'Arioste figure Joconde.

Cette Personne seroit belle, repartis-je, estant représentée dans le temps de son affliction: de mesme que dans un sujet bien différent, la vraysemblance ne se trouveroit pas, si on représentoit la Madelaine dans une fraischeur & dans un embonpoint, lors qu'elle est dans le desert à faire pénitence. Et puis une personne peut encore estre belle, quoy-qu'elle soit affligée; car il faut que

Digitized by Google

la douleur ne ſoit miſe ſur ſon viſage que comme un voile au travers duquel on apperçoive ſa beauté, lors principalement que la douleur eſt toute récente, & qu'elle n'a pas encore eû le temps de faire impreſſion ſur le corps, comme dans les premiers momens que la Madelaine ſe convertit. Outre cela c'eſt que la triſteſſe ne réduit pas toûjours les perſonnes dans un eſtat qui défigure les traits de leur viſage, & les rende méconnoiſſables. Quand elle eſt un peu moins forte, nous verſons des larmes, nous jettons au dehors, pour ainſi dire, une partie de noſtre affliction; & en épuiſant par ce moyen l'humeur qui nous oppreſſe, nous nous déchargeons peu à peu du fardeau que nous avions au dedans. C'eſt pourquoy dans un tableau, il faut quelquefois que ceux qui ne pleurent pas, ſoient plus abatus, & paroiſſent comme accablez de douleur. Mais pour ceux qui ſont peints répandant des larmes, on peut leur donner plus d'action, parce que l'ame qui s'aide elle-meſme, ſoulage le corps par ce petit ſecours qu'il reçoit. Ainſi dans cette peinture que vous avez veûë à Rome dans l'Egliſe de la Trinité du Mont, Daniel de Volterre a repréſenté la Vierge au pied de la Croix acablée de triſteſſe, & le cœur preſſé d'une extreſme douleur. Les autres femmes qui ſont dans les pleurs, s'employent à la ſecourir, parce que trouvant quelque ſoulagement dans leurs larmes, il leur reſte aſſez de force pour aſſiſter la Mere du Fils de Dieu.

Or ce n'eſt pas aſſez de repréſenter la douleur & la triſteſſe dans les perſonnes qui ont ſujet d'en eſtre touchées, il faut encore imprimer ſur le viſage de ceux qui les voyent des marques de compaſſion & de miſéricorde. Pour cela il faut connoiſtre quels ſont les ſujets qui veulent que nous exprimions la pitié ſur le viſage d'une figure.

Lors qu'un Peintre repréſente le Martyre de quelque Saint, ou bien quelque accident faſcheux, il faut qu'il y ait toûjours quelques-uns de ceux qui ſont préſens qui ſoient touchez de compaſſion, parce qu'on a pitié des perſonnes qui ſoufrent, principalement ſi ce ſont des gens de bien qui ſoient injuſtement affligez. Comme cette paſſion eſt une douleur que nous reſſentons des miſéres de ceux que nous jugeons dignes d'une meilleure fortune, les marques qu'elle laiſſe ſur le viſage aprochent beaucoup de celles de la triſteſſe. Car la pitié eſt une eſpece de triſteſſe meſlée d'amour ou de bonne volonté que nous avons pour ceux qui ſoufrent ; & quand il arrive que nous voyons une perſonne dans les ſuplices & dans les tourmens, alors l'horreur ſe joint avec la pitié qui donne un reſſentiment plus vif à l'ame, & la rempliſſant d'une certaine apréhenſion, retire auprés du cœur le ſang & les eſprits, qui ſemblent atirer auſſi avec eux les muſcles & les tendons où ils réſident : ce qui fait que dans une grande frayeur, le viſage devient pâle, ſe défigure, & fait quelquefois des mouvemens horribles.

Digitized by Google

Que si l'action qui nous épouvante nous a surpris à l'impourveû, alors les yeux & la bouche sont les principales parties qui marquent de l'étonnement & de la surprise; & comme souvent les yeux ne peuvent suporter la veûë d'un objet fâcheux, ils se détournent, & regardent ailleurs. C'est ainsi qu'en peignant le Jugement de Salomon, on peut représenter des femmes qui tournent le visage d'un autre costé, & des enfans qui se cachent, & qui semblent crier voyant un soldat qui se prépare pour éxécuter l'Arrest de ce Prince: parce qu'il est bien vraisemblable que chacun fut surpris d'un jugement si étrange, & qu'il n'y eût personne qui ne fust touché de pitié & d'horreur, de voir un enfant qu'on vouloit séparer en deux; ce que M. Poussin a exprimé avec beaucoup d'art & de science dans un tableau qu'il a fait.

Si donc nous sommes touchez des spectacles douloureux, des suplices & des naufrages: si nous avons pitié de la misére d'un pauvre, & des soufrances d'un malade, nous sommes encore plus sensiblement émus lorsque nos proches & nos amis se trouvent dans ces sortes de calamitez; & c'est en quoy il faut mettre de la différence dans les actions des figures selon les divers sujets, & faire que les enfans d'un malade & ses amis soient plus afligez que les estrangers. Cela se trouve observé dans le tableau de Germanicus, dont vous fistes faire une copie estant à Rome. On y voit ces différens degrez de douleur parfaitement exprimez. La tris-

teſſe ne paroiſt pas ſi forte dans les jeunes enfans de ce Prince que dans ſa femme. Il y a ſeulement ſur leurs viſages des marques de cette tendreſſe, dont leurs jeunes cœurs pouvoient eſtre capables. Les Capitaines qui ſont préſens, font paroiſtre leur douleur par leurs actions, & font voir à Germacus le deſir qu'ils ont de venger ſa mort. Il y a d'autres Officiers & quelques Soldats qui verſent des larmes, & qui par leur contenance témoignent le déplaiſir qu'ils ſoufrent de perdre ce Prince dans la fleur de ſon âge.

Et parce, dît Pymandre, qu'on ne connoiſt pas toûjours aiſément quelle eſt la douleur des femmes à la mort de leurs maris, le Pouſſin a laiſſé à deviner dans ſon tableau celle d'Agripine qui ſe cache le viſage avec un mouchoir.

C'eſt l'adreſſe de cét excellent Peintre, repartis-je, qui n'a pas cru pouvoir mieux exprimer une douleur exceſſive, qu'en couvrant le viſage de cette Princeſſe, à l'imitation de cét ancien Peintre que nous venons de nommer.

Il y a des infortunes, repliqua Pymandre, dont une ame eſt ſenſiblement touchée, & qui cependant ne font pas de ſi fortes impreſſions ſur le corps que d'autres ſujets qui cauſent moins de
Herod. in Thal. peine. Ainſi Pſammetite Roy d'Egypte parut les larmes aux yeux, en voyant un de ſes amis dans une extréme miſére, quoy-qu'avant cela il euſt veû avec une conſtance admirable conduire ſon propre fils au ſuplice. C'eſt pourquoy ne penſez-

Digitized by Google

vous pas qu'il est bien difficile qu'un Peintre imprime toûjours sur le visage de ses figures les véritables marques de cette pitié, puisque la nature est elle mesme inégale dans ces rencontres?

La difficulté de l'expression, repartis-je, ne vient pas de l'inégalité de la nature, & des divers effets qu'elle produit; mais il est certain que le Peintre doit l'imiter & la suivre pas à pas dans ce qu'elle fait : de sorte que dans cette rencontre que vous venez de citer, qui a esté si extraordinaire, qu'elle s'est fait remarquer de l'antiquité, un Peintre qui voudroit en faire un Tableau ne devroit pas représenter ce Roy les larmes aux yeux en voyant son fils, puis qu'il feroit une faute contre l'Histoire, mais il pourroit toûjours imprimer sur son visage quelque signe qui marquast l'estat de son ame afligée : car si un spectacle si funeste & si cruel osta l'usage des pleurs à ce Pere desolé, son ame pour cela n'estoit pas sans souffrir des émotions tres-piquantes, qui paroissent toûjours assez par quelques marques extérieures.

Aprés avoir esté quelque temps sans parler, je continuay de dire, l'Indignation est une sorte de douleur toute contraire à la compassion & à la misericorde : car l'indignation se forme en nous quand nous voyons les méchans triompher, & obtenir des récompenses qu'ils n'ont pas méritées, ou qu'ils n'ont aquises que par des crimes. Cette passion est différente de l'Envie, en ce que l'Indignation est un juste ressentiment des gens-de-bien

L'INDIGNATION.

L'ENVIE.

contre les méchans, & l'Envie est un mouvement qui se forme dans l'ame des hommes ambitieux & des jaloux, à cause des prosperitez qu'ils voyent arriver à leurs égaux, ou à leurs semblables. Comme cette derniére passion est une humeur chagrine, qui vient d'une mélancolie noire, ses effets ressemblent beaucoup à ceux de la haine : car elle rend le visage pasle, & paroist principalement dans les yeux qui s'atachent ou à regarder avec aversion ceux qui sont dans la bonne fortune, ou à les fuir avec chagrin. Raphaël a merveilleusement bien peint cette maudite passion, quand il a représenté le petit Joseph qui raconte à ses freres le songe qui luy promet tant de prospérité. On les voit tous qui le regardent avec des yeux enfoncez, le sourcil abatu, & un certain dédain qui paroist au coin de la bouche de quelques-uns. Mais ce qu'il a particuliérement observé, c'est que les plus jeunes des freres paroissent moins touchez de cette forte passion que les autres, parce qu'il est certain que les jeunes gens en sont moins susceptibles.

L'EMULATION.

Il y a une autre Passion qui est différente de l'Envie, bien qu'elle rende aussi les hommes jaloux des prosperitez de leurs semblables. C'est l'Emulation : mais comme elle ne vient d'aucune mauvaise affection, ses effets n'ont rien de ce qui paroist sur le visage des envieux. Elle se trouve d'ordinaire dans les belles ames, où elle sert comme d'éguillon à la vertu.

Alors regardant Pymandre, Je crains à la fin, luy dis-je, de vous ennuyer ſur cette matiére des Paſſions, dont il me ſemble qu'il y a déja long-temps que nous parlons: mais vous me donnez une attention ſi favorable que je m'y arreſte quaſi autant que je trouve de remarques à y faire.

Vous auriez tort, repartit Pymandre, de laiſſer quelque choſe à dire ſur ce ſujet: car outre que vous me faites voir que cette partie eſt comme l'ame de la Peinture, & la plus noble de toutes celles qui s'y rencontrent; c'eſt qu'il me ſemble que cette connoiſſance eſt la plus convenable aux perſonnes qui ne peuvent aprendre que la Théorie de l'Art.

Je continuëray donc à vous dire, repris-je, que comme il y a des paſſions dont les mouvemens ſont lents, & dont les marques qu'elles impriment ſur le corps ſont aſſez difficiles à repréſenter, à cauſe qu'elles paroiſſent fort peu dans les traits du viſage, & bien ſouvent point du tout dans les autres parties du corps: il y en a auſſi qui non-ſeulement font agir l'eſprit avec force, mais encore qui mettent tout le corps dans un eſtat qui fait aſſez connoiſtre leur nature. La Hardieſſe, qui eſt une réſolution de courage par laquelle l'homme mépriſe les dangers, & entreprend des actions extraordinaires, eſt d'une nature aſſez facile à connoiſtre: car comme celuy qui eſt hardi & courageux ne s'effraye point des maux qu'il prévoit, auſſi ne s'étonne-t-il pas quand ils arrivent: au

LA HARDIESSE.

contraire il va au-devant pour les combatre, ou bien il les atend de pied ferme pour s'en défendre.

Mais il faut remarquer qu'outre le courage qui rend les hommes hardis, il y a encore l'autorité, la force, & la bonne conſtitution du corps, la bonne conſcience, & le bon droit. L'autorité donne de l'aſſeûrance, parce qu'on ſe croit audeſſus des autres. La bonne conſtitution du corps rend les hommes hardis & vaillans; & bien qu'une partie du ſang ſe retire auprés du cœur lors qu'ils ſont parmi les hazards, néanmoins le reſte du corps ne s'en trouve pas dépourveû; ce qui fait qu'ils ne pâliſſent & ne tremblent point comme ceux qui ſont ſaiſis de crainte. On voit des éxemples de toutes ces expreſſions dans la bataille de Conſtantin faite par Raphaël, & dans pluſieurs autres de ſes ouvrages: mais parce que la hardieſſe ne paroiſt ſeulement pas dans les combats & dans les batailles, & qu'elle ſe trouve ſouvent dans l'ame des vaincus auſſi-bien que dans celle des victorieux, comme on devroit le faire voir à l'endroit de Porus & d'Aléxandre ſi on vouloit les repréſenter aprés la bataille où Aléxandre remporta la victoire, il faudroit que le Peintre conſideraſt bien de quelle ſorte il pourroit exprimer un ſemblable ſujet.

Je vous ay dit que la bonne conſcience, & le bon droit rendent l'homme hardi : c'eſt pourquoy les Martyrs que l'on mene au ſuplice doivent

vent estre peints avec beaucoup de fermeté & de courage. Comme ils connoissent la justice de leur cause, & qu'ils sont dans l'esperance de joüir des félicitez éternelles, ils ne sont jamais épouvantez par les supplices qu'on leur prépare. On voit des expressions admirables de cette hardiesse, & de cette constance dans le Tableau de Saint Laurent du Titien, dans le Saint Erasme du Poussin, & dans un Tableau de Saint Estienne du Carache. Il est vray que la nature n'avoit nulle part dans la constance des Saints; que ce n'estoit ni une forte complexion, ni la vigueur du sang qui les rendoit intrépides : c'estoit la grace de Jesus-Christ toute seule qui les fortifioit, puisque les personnes les plus délicates ont souffert des maux, dont la menace mesme en d'autres rencontres auroit produit des effets étranges dans les corps les plus robustes, & sur l'esprit des plus courageux. Car outre les impressions que la Peur ou la Crainte font d'ordinaire sur l'esprit de l'homme, elles en laissent encore sur toutes les parties du corps qui leur font faire mille actions différentes.

DE LA PEUR, OU DE LA CRAINTE.

Premiérement, la Crainte serre le cœur, & l'affoiblit par la vive appréhension qu'elle luy donne du mal qui le menace : ce qui fait que toute la chaleur qui est au visage estant contrainte d'accourir avec celle des autres parties au secours du cœur, le sang qui donne la chaleur & la couleur à la chair se retire, & le teint devient pasle. Vous avez pu voir les marques de la Peur bien expri-

Digitized by Google

mées dans les Tableaux de Raphaël qui ſont au Vatican, particuliérement dans celuy où il a repréſenté Attila ſurpris de la viſion des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, & encore dans celuy qui eſt aux Loges, où l'on voit des gens qui taſchent à ſe ſauver des eaux du deluge.

Outre la paſleur qui paroiſt ſur le viſage des perſonnes effrayées, on remarque encore qu'elles ſont ſouvent ſaiſies d'un continuel tremblement; qu'elles ne peuvent parler, ou ne font que bégayer; que leurs cheveux ſe dreſſent d'horreur, comme nous avons remarqué; & que bien ſouvent elles ſont remplies d'un tel étonnement, qu'il ne leur reſte ni jugement ni raiſon.

Un excellent Peintre qui veut repréſenter tous ces effets doit connoiſtre & conſidérer ce qui donne de la crainte à l'homme, & ſelon que la cauſe en eſt grande, en imprimer des marques plus fortes. Ainſi dans le Jugement de Salomon que le meſme Raphaël a peint, on voit que la véritable mere, pour empeſcher l'éxécution d'un arreſt qui doit oſter la vie à ſon enfant, ſe jette vers celuy qui ſe prépare à le couper en deux, & montre qu'elle aime mieux l'abandonner à celle qui n'eſt point ſa mere, que de ſouffrir qu'on en faſſe un partage ſi cruel.

Il y a une autre ſorte de crainte qui n'eſt point cette perturbation de l'ame dont nous venons de parler; mais qui eſt ce reſpect & cette révérence qui fait la plus grande partie de l'Adoration. Car

L'ADORATION.

Digitized by Google

dans l'Ecriture Sainte ſous cette expreſſion de crainte de Dieu, eſt compris tout le culte que nous luy rendons. Cette crainte qui réſide dans la plus haute partie de l'ame, n'a pas, comme la crainte ſerville, une liaiſon ſi étroite avec le corps, pour y marquer ſes effets. L'eſprit fait ſouvent luy ſeul tous les divers mouvemens que la charité y fait naiſtre, ſans que le corps y ait part, ni qu'on s'en apperçoive ; & s'il arrive quelquefois que le corps participe aux ſentimens de l'ame, c'eſt ſans trouble & ſans émotion. Raphaël a fort bien exprimé cela, lors qu'il a repréſenté Abraham qui adore Dieu ſous la forme de trois jeunes hommes qui s'apparurent à luy, & encore dans le Tableau où Noé ſacrifie au ſortir de l'Arche. Ce grand Peintre peut fournir luy ſeul des éxemples pour apprendre à bien peindre toutes les paſſions.

Lors qu'il a repréſenté Joſeph qui s'enfuit d'auprés la femme de Putiphar, on voit comment il a ſceû unir enſemble ſur le viſage de ce jeune homme la crainte avec la honte, ou plûtoſt la pudeur, & ſur celuy de cette femme l'amour & l'impudence.

Il ſera aiſé à un Peintre de concevoir de quelle maniére il doit exprimer l'Impudence, quand il ſçaura de quelle ſorte naiſt la Pudeur, qui eſt une honte ſage & honneſte, puiſque l'Impudence eſt un mépris des maux que la honte appréhende, & un defaut de ſentiment pour les choſes qui peuvent apporter quelque infamie. L'IMPUDENCE.

Dans ce genre de maux qui nous causent de la honte, sont compris les affronts receûs, ceux que l'on ressent sur l'heure, & les sujets qui nous en peuvent donner à l'avenir. Ainsi la honte paroistra sur le visage d'une Suzanne, ou d'une Lucréce, à cause de l'injure qu'elles auront receûë. Raphaël a représenté Joseph dans le temps que l'impudence de sa maistresse luy cause de la honte & de la crainte tout ensemble : ce qui se voit aisément par sa bouche ouverte, & le trouble qui paroist sur tout son visage, par l'action qu'il fait des bras & des mains, & par l'effort qu'il fait pour s'enfuir, & pour se sauver.

Je demanderois volontiers, dît Pymandre, pourquoy la honte fait monter le sang au visage, & que la crainte au contraire le retire auprés du cœur, puisque la honte est une crainte qui naist de ce que l'homme appréhende quelque blasme, ou quelque infamie qui le deshonore luy ou ses amis.

On vous répondra, repartis-je, que les hommes peuvent estre menacez de deux sortes de maux, dont les uns sont seulement contraires aux desirs des sens, comme seroit un refus, un reproche, ou des choses semblables : mais que les autres passent plus outre, & vont jusques à la ruine de la nature, comme sont les dangers extrémes, & les perils de la mort. Or quand l'homme envisage les maux qui vont à la destruction de son estre, alors la nature épouvantée du danger où elle se trouve, cherche du secours par tout ; & pour fortifier le

Digitized by

cœur, qui eſt le principe de la vie, elle amaſſe autour de luy ce qu'il y a de ſang & de chaleur répandu par tout le corps ; ce qui fait que le viſage pâlit dans les grandes frayeurs. Mais quand l'homme n'appréhende que les moindres maux, je veux dire ceux qui ne le menacent pas d'un peril extreſme, mais ſeulement qui peuvent diminuër ſa gloire & l'eſtime dans laquelle il eſt, alors la nature n'eſt point émûë ſi puiſſamment ; il n'y a qu'une certaine douleur qui agit ſur les ſens, laquelle n'eſtant pas aſſez forte pour envoyer toute la chaleur & le ſang au dedans du corps, le laiſſe monter au viſage qui demeure couvert d'une rougeur, comme ſi c'eſtoit un voile que la nature meſme y miſt pour cacher ſa honte, & prévenir le ſecours que les mains donnent ſouvent au viſage dans de ſemblables rencontres. Ce que Raphaël a bien ſceû exprimer dans le tableau où Adam & Eve ſont chaſſez du Paradis terreſtre ; car il a repréſenté Adam qui ſort le corps tout courbé, & ſe cachant les yeux avec les mains.

Ce ſont auſſi les yeux, repartit Pymandre, qui ſont à mon avis les parties les plus affligées de la honte, à cauſe qu'elles ſont les plus nobles.

La Honte, repris-je, peut eſtre repréſentée ſur le viſage en deux maniéres, à ſçavoir lors qu'elle y paroiſt avec une couleur rouge, & lors qu'elle y paroiſt pâle. Ce qui me fait penſer que la meſme raiſon qui fait retirer le ſang auprés du cœur, le fait de meſme monter au viſage, & que les yeux LA HONTE.

particuliérement sont ceux qui l'atirent lors qu'ils se sentent offensez par quelque chose qui leur fait de la peine. Comme si l'on vouloit représenter une femme honteuse d'estre veûë toute nuë, alors une rougeur répanduë sur son visage exprimera fort bien les sentimens de honte qui doivent y paroistre ; & c'est peut-estre dans cette veûë, que dans le mesme tableau où Raphaël a peint l'Ange qui chasse du Paradis Adam & Eve, on voit qu'Eve se cache des mains les parties du corps qui luy donnent plus de honte. Elle paroist le visage couvert d'un rouge qui luy sert comme d'un voile dans cette occasion. Mais si au déplaisir qu'une femme auroit d'estre toute nuë, elle se trouvoit encore dans quelque danger de la vie, ou menacée de quelque grand malheur, alors le rouge feroit place à la pâleur, parce que le cœur se trouvant attaqué aussi-bien que les yeux, par la pensée du péril où elle seroit, il feroit descendre, & atireroit à luy tout le sang qui estoit monté au visage. C'est ainsi que l'on pourroit représenter la Femme adultere, ayant tout ensemble la crainte du suplice dans le cœur, & la honte sur le front.

Il y a une honte qui est moindre que ces deux premiéres, parce qu'elle n'est point accompagnée de la crainte des dangers, ni d'aucune infamie; C'est la Pudeur qui est si bienséante aux jeunes gens, & dont le rouge qu'elle répand sur le visage a esté appellé le Vermillon de la vertu. Vous sçavez de quelle sorte Virgile dépeint celle de Lavinie.

La Pudeur.

Æneid. 12.

Et il me ſouvient d'avoir leû que comme l'on demandoit un jour à la fille d'Ariſtote nommée Pythias, quelle couleur luy plaiſoit davantage, elle fit réponſe que c'eſtoit celle qui naiſſoit de la Pudeur ſur le viſage des hommes ſimples & ſans malice. *Stobaeus ſerm. de Verecund.*

En effet, dît Pymandre, quelque beau que ſoit un viſage, la pudeur eſt capable d'y ajouſter un grand éclat, & meſme de faire naiſtre du reſpect dans l'ame de tout le monde. Aléxandre eſtant un jour dans la débauche, on luy amena les Captives qu'il avoit à ſa ſuite pour chanter, & pour le divertir. Il en vit dans la troupe une plus triſte que les autres, qui d'une façon toute honteuſe ſe défendoit de celuy qui la vouloit produire. Elle eſtoit fort belle, & ſa pudeur ajouſtoit encore beaucoup à ſa beauté: car elle tenoit les yeux baiſſez, & faiſoit tout ce qu'elle pouvoit pour ſe couvrir le viſage. Le Roy ſe doutant bien qu'elle eſtoit de trop bon lieu, pour eſtre de celles qu'on proſtituoit aux feſtins, luy demanda qui elle eſtoit; & ayant ſceû qu'elle eſtoit petite-fille d'Ocus naguéres Roy de Perſe & femme d'Hitaſpe, fit chercher ſon mari parmi les priſonniers, & leur donna à tous deux la liberté. *Quint. Curt. l. 6. ch. 2.*

Vous avez pu remarquer, repris-je, dans un des Tableaux qui eſt chez M. de Chantelou, le Sacrement de Confirmation. C'eſt un ouvrage où les expreſſions néceſſaires pour repréſenter une jeune pudeur, ſont divinement marquées ſelon la nature du ſujet.

Digitized by Google

Cependant, dît Pymandre, l'Impudence aussi-bien que la Pudeur, fait naistre souvent le rouge sur le visage, comme on a remarqué en la personne de Domitien.

Plin. in Paneg. Dom.

Ne vous ay-je pas fait voir autrefois, repartis-je, un tableau du Cavalier Baglion, où il a représenté la femme de Putiphar qui veut retenir Joseph ? Il a exprimé l'impudence de cette femme par un rouge répandu sur tout son visage, & un certain feu dans ses yeux qui marque la violence de sa passion. Mais il y a encore une autre sorte de rougeur, qui venant d'une honte niaise & rustique, est tout-à-fait desagréable : Ciceron l'apelle *subrusticus pudor ;* & Ovide, en loûant Cydippe, marque la différence de ces sortes de rouges qui paroissent sur le visage.

Epist. Fam. 5. 12.

Et decor est vultus sine rusticitate pudentes. *Epist. 19.*

Là je demeuray quelque temps sans parler, comme pour reprendre haleine, puis je continuay ainsi mon discours.

Je voudrois bien vous dire quelque chose de l'Espérance & du Desespoir, dont les effets ont beaucoup de rapport à ceux que produisent la joye & la tristesse ; mais comme je ne suis pas de ceux qui sçavent l'art de les peindre, peut-estre aussi ne seray-je pas assez ingénieux à vous les bien décrire. Je vous diray néanmoins de quelle sorte je les ay toûjours conceûës ; & si je me suis trompé en quelque chose, vous me le ferez connoistre.

L'ESPERANCE.

Comme il y a peu de personnes sans Esperance, aussi ne représente-t-on gueres d'actions où cette passion

Digitized by Google

passion ne puisse avoir place. Je m'imagine que l'Esperance n'estant qu'une pensée flateuse & pleine de douceur que nous nous formons nous-mesmes d'un bien auquel nous aspirons, elle peut avoir deux effets. Le premier, c'est qu'elle nous cause un singulier plaisir qui rend nos poursuites agréables ; & le second, c'est que touchez, & émeûs de cette douceur & de ce plaisir, nous en sommes plus actifs & plus prompts à poursuivre ce que nous desirons. De sorte que comme la joye qui naist de l'esperance remplit l'ame, & se répand dans le cœur ; de mesme tous les membres du corps agissent ensuite avec plus de gayeté : ce qui paroist particuliérement dans les yeux, & sur le visage de ceux qui sont pleins d'espérance. Ainsi les Peintres représenteront sur le visage des Martirs l'espérance qu'ils ont de joüir bientost d'une félicité éternelle.

LE DESESPOIR.

Quant au Desespoir, il porte avec luy des marques semblables à celles qu'imprime la Crainte, excepté qu'elles ne sont pas si fortes, parce qu'il n'envisage pas des maux si grands & si proches, si ce n'est toutefois lors qu'il est accompagné de colere & de rage, tel que Virgile le décrit en la personne de Didon, & en celle de la Reine Amate femme du Roy Latin.

LA COLERE.

Pour en mieux connoistre la nature & les effets, je passeray à la Colere, & je puis bien dire que de toutes les passions, c'est elle qui fait paroistre plus de violence, plus de brutalité, & dont les effets sont

les plus tragiques. Elle n'eſt que douleur & qu'amertume, & n'a point de plus doux objets que les ſupplices, les vengeances, & le carnage. Si l'on veut repréſenter les changemens étranges qu'elle fait ſur le corps de l'homme, il faut premiérement peindre un viſage extrémement rouge, & les yeux étincelans; faire paroiſtre un mouvement extraordinaire dans les lévres, dans les mains, & dans les pieds, & enfin repréſenter la conſtitution du corps tellement alterée, & le regard ſi furieux, qu'il n'y ait rien que d'épouvantable & de terrible.

Il y a des perſonnes, reprît Pymandre, qui ſont paſles, lors qu'elles ſont en colere.

Cela arrive, repliquay-je, à cauſe du ſang qui s'amaſſe au tour du cœur; & ils ne deviennent ainſi paſles, que parce qu'ils ne peuvent à l'heure meſme ſatisfaire leur vengeance, en eſtant empeſchez ou par la crainte, ou par quelques conſidérations qui les obligent à diſſimuler.

Quoy-que cette paſſion ſoit toute de fiel, parce qu'elle vient d'une bile extraordinairement émûë, il s'y rencontre néanmoins quelque douceur qui naiſt du plaiſir qu'on a de ſe venger. C'eſt pourquoy Homere fait dire à Achilles que la colere ſe forme & ſe répand dans les courages des hommes généreux, avec une douceur qui ſurpaſſe celle du miel. Cependant, quoy-que le propre de la colere ſoit de chercher à ſe ſatisfaire par la vengeance, il ne faut pourtant pas donner des marques d'une grande colere à tous ceux qui ſont dans les

Digitized by Google

batailles & dans le carnage. Si l'on peint des Soldats qui combatent & qui sont déja couverts de blessures, il est bon de les représenter fortement animez de cette passion. Mais un Prince, ou un Général d'armée, qui victorieux ira poursuivant son ennemi, & terrassant ceux qui se rencontrent devant luy, ne doit pas ce me semble paroistre avec un visage où soient imprimées les derniéres & les plus fortes marques de la colere. On le doit peindre hardi & courageux, & non pas furieux & enragé. Il faut ménager cette passion dans un grand Capitaine qui doit se conduire toûjours avec jugement & avec prudence. Ainsi sur le visage de Constantin, qui est dans cette grande bataille peinte de Jule Romain, on n'y voit point cette fureur qui paroist dans les Soldats. Il est vray qu'il peut y avoir tels sujets & telles rencontres où cette forte expression ne doit pas estre rejettée. Raphaël s'en est servi quand il a représenté l'Ange défenseur du Temple de Dieu dans l'Histoire d'Eliodore qu'il a peinte au Vatican. Enfin j'estime qu'elle se doit représenter par des actions & par des marques convenables au sujet qui la fait naistre.

Encore que toutes les passions de l'ame s'expriment par les différens mouvemens du visage, il semble néanmoins qu'il n'y en ait aucune qui ne se déclare par quelque action des yeux. C'est pourquoy le Peintre doit bien observer leurs différens mouvemens, qui sont quelquefois fort faciles à remarquer, & qui paroissent aussi quelquefois bien

peu. Il n'en eſt pas de meſme des autres parties du viſage, qui ne changent pas en tant de façons, ni ſi promptement, mais dont l'eſtat eſt plus ſtable, & ſe fait voir plus long-temps; comme dans la colere les rides du front & le ſourcil baiſſé; & dans l'indignation, & dans la moquerie, certains mouvemens du nez & des lévres.

Il faut encore remarquer que les mouvemens du viſage peuvent eſtre quelquefois cachez & diſſimulez par la volonté de la perſonne paſſionnée: mais que la couleur que cette paſſion imprime ſur le viſage eſt ſi naturelle & ſi attachée aux émotions intérieures de noſtre ame, qu'il eſt tres difficile de ne pas rougir ou paſlir, à cauſe que ces changemens ne dépendent pas des nerfs ou des muſcles, mais qu'ils viennent immédiatement du cœur. C'eſt pourquoy ceux qui ſont accuſez de quelque crime ne peuvent s'empeſcher de paſlir; & Judas qui aſſeûre avec les autres Apoſtres qu'il n'eſt point celuy qui vendra le fils de Deu, peut eſtre peint dans un Tableau de la Cene, faiſant les meſmes actions que les autres Diſciples; mais pourtant ce crime ſecret dont il ſe ſent coupable, doit ſe faire voir ſur ſon viſage par une paſleur qu'il ne peut empeſcher.

Outre les changemens que cauſent ces paſſions, il y a une infinité de mouvemens qu'elles font faire au corps, ou à quelques membres particuliers dont je ne vous parleray point, parce qu'il me ſemble que vous vous ſouvenez aſſez des deſ-

Digitized by Google

criptions que les Poëtes en ont faites quand ils ont traité de semblables sujets. Vous avez remarqué de quelle sorte Virgile représente Turnus saisi de crainte, & de quelle maniére le mesme Poéte dépeint Didon en colere, lors qu'Ænée luy parle de la quitter. Quand le Tasse représente une personne en colere, il dit qu'elle se mord les lévres.

Le labra el crudo per furor si morse
E ruppe l'asta bestemiando al piano.

Tasso Can. 7. della Gier.

L'Arioste dit la mesme chose

E che Ravenna saccheggiata resta,
Si morde'l Papa per dolor le labra.

Si l'on pouvoit disposer les mouvemens de l'ame, comme l'on fait les membres du corps; & si lors qu'un Peintre a un homme devant luy auquel il fait faire telle action qu'il luy plaist, il pouvoit en mesme temps faire naistre dans cét homme qui luy sert de modele, la passion qu'il veut représenter, il ne seroit pas nécessaire de rechercher si éxactement l'origine des passions par des raisonnemens de Philosophie, parce que la nature en les représentant, quand on en auroit besoin, fourniroit suffisamment des moyens pour les imiter. Mais parce que la volonté seule ne peut faire naistre quand il luy plaist ce qui arrive quand l'on est émeû de quelque passion, ni en imprimer des marques extérieures, il faut avoir recours à la connoissance que l'on en a, & aux regles de l'art, pour donner à chaque

paſſion le caractére qui luy convient naturellement, & pour démeſler toutes les différentes affections du cœur, qui d'elles-meſmes ne ſont pas toûjours ſi ſenſibles qu'on ne puiſſe s'y tromper.

Cependant on peut remarquer que chaque paſſion a un extérieur particulier, & ſes divers changemens ſe découvrent ſelon qu'ils ſont produits par les mouvemens de l'ame, comme les cordes d'un inſtrument rendent divers ſons ſelon qu'elles ſont touchées par celuy qui en joûë. Par le moyen de cette connoiſſance & de ces remarques, on peut ſe faire des maximes générales, comme de repréſenter toûjours la colere animée & faſcheuſe. La douleur qui veut faire pitié, doit paroiſtre abatuë & languiſſante; & celle qui ne cherche pas à ſe faire plaindre, doit ſe montrer avec plus de réſolution & de force. Il faut que la Joye ait toûjours quelque choſe de doux, de tendre & de gracieux; ſur tout que les actions qui accompagneront ces paſſions ne s'expriment pas par des mouvemens trop violens & des contorſions de membres bizarres & extravagantes. Mais comme toutes les actions viennent de l'ame, & que les yeux en ſont les interpretes, c'eſt en s'élevant, en s'abaiſſant, en s'apliquant fixement, & enfin par leurs différens regards qu'ils exprimeront les différentes paſſions qui ſont dans le cœur de l'homme, & qu'ils feront connoiſtre les divers ſentimens dont il eſt capable. Ce ſont ces actions bien exprimées dans un Tableau, qui frapent les yeux de

Cic. de Orat. l. 3.

Digitized by Google

ceux qui les voyent, parce que la Nature en a mis les principes dans l'ame de tout le monde; & quand on en voit des marques bien peintes, on connoist aussitost si ce qu'on a quelquefois ressenti en soy-mesme est bien ou mal représenté.

Il est vray que ce sont ces marques qu'un Peintre doit bien exprimer sur le visage de ses figures: car inutilement sçaura-t-il la nature des passions & leurs différens effets, s'il n'est assez habile pour bien desseigner & bien peindre les figures & les traits essentiels de chaque passion. Il faut qu'il considere qu'entre les mouvemens que l'ame fait faire à toutes les parties du visage, il y en a deux principaux; l'un qui les éleve, & l'autre qui les abaisse selon l'esperance ou la crainte qui se rencontrent dans chaque passion; parce qu'une personne qui dans une grande affliction espere quelque assistance du Ciel, aura les yeux ouverts & élevez; & une autre qui accablée de tristesse n'attendra aucun secours du Ciel ni des hommes, aura les yeux baissez & à demi fermez, & toutes les parties du visage abatuës.

On a autrefois fait une conférence sur ce sujet dans l'Académie de Peinture, & je souhaiterois que vous pussiez voir les desseins que M. le Brun en a faits: je suis assuré que vous admireriez comment par de simples traits il a si bien marqué toutes les passions de l'ame, & les divers mouvemens de l'esprit; ce qui sans doute peut estre d'une grande utilité aux Peintres.

Lors que jeûs cessé de parler, nous demeurasmes assez long-temps appliquez à considérer les Tableaux qui ornoient cette Galerie. Enfin aprés les avoir bien regardez, & avoir dit ce qui nous vint dans l'esprit sur ces divers ouvrages, & sur leurs maniéres diférentes, nous nous retirasmes contre une fenestre comme pour nous reposer, & il me souvient que Pymandre me parlant des Caraches, je luy dis :

La Peinture, comme les autres sciences & les autres arts, n'est pas toûjours demeurée dans un mesme estat : elle a eû son commencement, son progrés ; & aprés estre arrivée au plus haut point où on l'ait veûë, elle est comme tombée, & ceux mesmes qui avoient pour éxemple les plus excellens Peintres, ne les ont pas suivis dans le chemin qu'ils leur avoient tracé. Raphaël est sans contredit celuy des Peintres modernes qui a mis cét art dans sa plus haute perfection, comme nous l'avons fait voir. Quelques-uns de ses disciples l'ont suivi assez heureusement ; mais enfin ceux qui sont venus depuis, soit qu'ils n'eussent pas un génie assez élevé, soit qu'ils négligeassent l'étude nécessaire pour ce qu'ils entreprenoient, se sont éloignez beaucoup de la route que ces grands Maistres leur avoient marquée. Cela n'arriva pas seulement à l'égard des Peintres de l'école de Rome, mais encore de ceux de Lombardie, qui se relascherent insensiblement des maximes que le Corége, le Titien & Paul Véronese leur avoient enseignées dans ce qui regarde

garde le coloris. De sorte qu'encore que FREDERIC BAROCCIO, né dés l'an 1528. dans la mesme ville où Raphaël vint au monde, eust étudié d'aprés tous ces grands hommes dont nous avons parlé : néanmoins on voit dans ses ouvrages une notable diminution de ces belles parties du dessein & du coloris dont ces Maistres avoient fait une si grande étude. FREDERIC BAROCCIO.

Ce n'est pas que ce Peintre, que je cite seulement comme en passant, ne mérite beaucoup de loûange, & qu'il n'ait fait des ouvrages trés-estimez, ayant possedé un talent tout particulier pour les sujets de dévotion : on peut mesme l'estimer pour la quantité de tableaux qu'il a faits pendant les infirmitez dont il estoit accablé ; car dans l'espace de 84. ans qu'il a vescu, il a esté plus de 50. ans toûjours malade, mais d'une maladie qui l'empeschoit de reposer la nuit & le jour, & qui le tourmentoit tellement, que jusques à sa * mort à peine avoit-il deux heures le jour pendant lesquelles il pust travailler.

* *Arrivée en 1612.*

Il me semble, dît Pymandre, avoir veû des ouvrages de luy au Vatican & en quelques autres endroits de Rome.

Il en a fait quantité, repartis-je, dans des Eglises & dans des lieux particuliers, parce qu'il estoit un des Peintres de son temps qui avoit le plus de réputation.

Le Cavalier FRANCESCO VANNI estoit de Sienne, & fils d'un Peintre. Il quitta sa premiére ma- FRANCESCO VANNI.

Digitized by Google

qui le ſuivoient. Ces deux différens partis qui s'éloignoient l'un & l'autre de l'éxacte & rigoureuſe diſcipline des premiers maiſtres, jettoient tous les Peintres dans un pur libertinage; & l'on peut dire que le bel art de la Peinture ſe ſeroit bientoſt perdu, ſi le Ciel n'euſt fait naiſtre Annibal Carache pour le ſauver des mains de ceux qui le traitoient ſi mal. Il nâquit à Bologne. Son pere eſtoit tailleur, & eût pluſieurs enfans. L'aiſné de ſes fils, qui ſe nommoit Auguſtin, s'adonna à la Peinture & à la Graveûre. Annibal, qui eſtoit le plus jeune, fut mis en apprentiſſage chez un Orfévre: mais comme Loûïs Carache ſon couſin qui luy montroit à deſſiner, pour le rendre plus excellent ouvrier dans l'Orfévrerie, reconnut en luy un talent tout particulier pour la Peinture, & vit que la nature toute ſeule luy faiſoit éxécuter des choſes extraordinaires, il l'attira chez luy, afin de l'abandonner entiérement à cette ſçavante maiſtreſſe, qui ſeule inſtruit plus en peu de jours, que tous les meilleurs maiſtres en beaucoup d'années: ce qui parut bientoſt dans Annibal, qui comprît ſi promptement & avec tant de facilité la forme de tous les corps naturels, qu'il en faiſoit des deſſeins & des images admirables. Aprés avoir demeuré quelque temps auprés de Louïs Carache, ſon frere Auguſtin & luy réſolurent d'aller voir tous les lieux de la Lombardie où il y avoit des ouvrages du Corége & du Titien.

Annibal Carache.

Annibal s'eſtant arreſté à Parme, étudia parti-

Digitized by Google

Annibal Carache.

culiérement la maniére du Corége, & fit dans ce gouſt-là le tableau du grand Autel des Capucins de la meſme ville. Il y repréſenta Jeſus-Chriſt mort, étendu ſur un linceul, & appuyé ſur l'épaule de la Sainte Vierge. Il y avoit auſſi pluſieurs autres figures ſi belles & ſi bien peintes, qu'Annibal eſtant pour lors encore fort jeune, fit juger par cét eſſay ce qu'on devoit attendre de luy. Il alla enſuite à Veniſe, où Auguſtin s'eſtant déja rendu, s'occupoit à graver au burin. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il contracta une étroite amitié avec Paul Véroneſe, le Tintoret, & Jacques Baſſan ; & ſans s'arreſter à peindre, il conſidéra ſeulement les tableaux de ces grands hommes, & ſe mit à obſerver leurs maximes.

Eſtant de retour à Bologne, il fit dans l'Egliſe de Saint Georges, & dans celle des Religieux de Saint François, deux tableaux qui luy aquirent une telle réputation, que Loüis, tout ſurpris de voir la belle maniére de peindre d'Annibal, quitta celle qu'il avoit toûjours retenuë de Camillo Procaccino ſon premier maiſtre ; & au lieu qu'un peu auparavant il enſeignoit Annibal, il devint ſon diſciple, & s'efforça de l'imiter.

Peu de temps aprés Auguſtin revint auſſi à Bologne. Ce fut alors que la fameuſe Académie des Caraches y fut établie. D'abord on l'appella *l'Academia delli Deſideroſi*, à cauſe du grand deſir que ceux qui la compoſoient avoient d'apprendre toutes les choſes qui regardent la Peinture. Comme

Digitized by Google

ces trois excellens hommes Annibal, Auguſtin & Loüïs communiquoient librement avec tout le monde, ce qu'il y avoit dans la ville de perſonnes ſtudieuſes & amies des beaux arts, ne manquoient pas de ſe rendre chez eux, parce qu'outre l'étude que l'on y faiſoit d'aprés nature, on y apprenoit les Proportions, l'Anatomie, la Perſpective, la bonne maniére d'employer les couleurs, & la raiſon des lumiéres & des ombres. On s'y entretenoit de l'Hiſtoire, de la Fable, & comment on devoit traiter toutes ſortes de ſujets avec la bienſéance néceſſaire. Cette Académie s'eſtant renduë célebre par le mérite des Caraches, elle perdit ſon premier nom, & ne fut plus connuë que ſous celuy de *l'Académie des Caraches*. Il eſt vray qu'elle devoit la plus grande partie de ſa gloire à Auguſtin, qui prenoit un ſoin tout particulier d'inſtruire les jeunes gens, de leur donner de l'émulation, & de faire connoiſtre leur mérite à meſure qu'ils ſe perfé-ctionnoient. Ils travailloient tous trois d'un ſi grand accord, & vivoient avec tant d'union & de bonne intelligence, qu'ils entreprenoient enſemble toutes ſortes d'ouvrages, & en profitoient également.

ANNIBAL CARACHE.

Quand ils peignirent pour les ſieurs Favi & Magnani, on fut ſurpris de ce qu'Auguſtin, qui s'eſtoit toûjours occupé à graver au burin, parut tout d'un coup un excellent Peintre; & que Loüïs ayant quité entiérement la maniére du Procaccino, euſt tant profité dans celle qu'il ne venoit que

Digitized by Google

ANNIBAL CARACHE.

d'embrasser. Enfin on les admiroit tous les trois, voyant qu'ils travailloient conjointement, sans qu'il y eust parmi eux aucune supériorité, qu'ils eussent jamais aucuns différends, & de ce que dans leur travail il y avoit une si grande uniformité, que toutes leurs peintures paroissoient conduites par un seul & mesme esprit.

L'humeur d'Annibal contribuoit beaucoup à leur bonne intelligence, n'estant ni capable d'envie, ni susceptible d'ambition. Il étudioit avec les deux autres, comme s'ils eussent esté tous égaux: cependant on luy donne l'honneur d'avoir esté le maistre d'Augustin & de Loüis, qui ne faisoient rien que sous sa conduite; ce que l'on reconnut bien quand il se sépara d'avec eux: car Augustin se remit à graver au burin, & Loüis travaillant seul diminua peu à peu, & perdit sa bonne maniére: mais Annibal continua de faire des ouvrages dignes d'une éternelle mémoire. Le tableau qu'il fit en 1593. pour un Marchand, où il représenta la Résurrection de Nostre Seigneur, est estimé un des plus beaux. Il peignit ensuite dans la ville de Reggio, celuy que le Guide a gravé à l'eau forte, où Saint Roch est représenté qui donne l'aumosne. Cette peinture est à présent dans le Palais du Duc de Modene, avec quelques autres qu'il avoit encore faits à Reggio.

Il fit ensuite plusieurs ouvrages à Bologne. Mais enfin, comme il y avoit long-temps qu'il souhaitoit d'aller à Rome pour y voir ceux de Raphaël,

Digitized by Google

& ces restes antiques qui attirent en ce lieu-là tant de Peintres & de Curieux, il se trouva favorisé dans son dessein par le Duc de Parme, dont il avoit aquis les bonnes graces. ANNIBAL CARACHE.

Le Cardinal Farnese voulant faire peindre la Galerie & quelques appartemens de son Palais, le Duc proposa Annibal, auquel on écrivit de se rendre à Rome pour faire cét ouvrage. Si-tost qu'il y fut arrivé, il alla trouver le Cardinal, & luy présenta un tableau de Sainte Catherine qu'il avoit fait à Parme. Le Cardinal receût Annibal favorablement, & deslors le fit traiter chez luy comme ses autres Gentilshommes.

Le premier tableau qu'il fit dans le Palais du Cardinal Farnese, fut celuy de la Chapelle, où il représenta la Cananée aux pieds de Nostre Seigneur. Mais comme en arrivant à Rome, il fut touché de l'excellence & de la beauté des Statuës antiques qu'il y vit, il employa d'abord une partie de son temps à visiter les lieux où sont les plus fameuses. Ce fut alors qu'il jugea bien que la véritable base, & le principal fondement de la Peinture, est le dessein, que ceux de l'école de Raphaël préféroient avec raison à la couleur, dont les Peintres de Lombardie avoient fait choix. Aussi dés ce moment il s'éloigna de sa premiére maniére qui tenoit beaucoup de celle du Corége, pour suivre la belle nature sur le goust de l'antique, ne s'arrestant pas, comme il avoit fait autrefois, à ce beau jeu de couleurs, qui sous une agréable apparence dont

ANNIBAL CARACHE.

les yeux ſont ſurpris, cachent ſouvent beaucoup de defauts dans la correction du deſſein.

Réſolu de travailler deſormais ſur ces principes, il s'appliqua tellement à conſiderer les plus belles ſtatuës & les plus excellens bas-reliefs, qu'en peu de temps il les poſſeda ſi fort, qu'il les avoit préſens dans ſon eſprit, comme s'il n'euſt jamais deſſigné autre choſe. Ce qu'il fit bien connoiſtre un jour eſtant avec ſon frere Auguſtin dans la compagnie de quelques-uns de ſes amis : car comme Auguſtin Carache nouvellement arrivé à Rome, aprés avoir loûé beaucoup le grand Sçavoir des anciens Sculpteurs, & aprés s'eſtre étendu particuliérement ſur la beauté du Laocoon, voyoit qu'Annibal ne diſoit rien, & donnoit peu d'attention à ſes parôles, il s'en plaignit, comme s'il n'euſt pas fait aſſez de cas d'un ouvrage ſi admirable. Mais pendant qu'il continuoit d'élever le Laocoon par de beaux diſcours qui le faiſoient écouter de tous les aſſiſtans, Annibal s'aprocha de la muraille, contre laquelle il deſſina le Laocoon & ſes enfans auſſi éxactement que s'il les euſt eûs devant luy pour les imiter : ce qui remplit d'admiration ceux qui eſtoient préſens, & ferma la bouche à Auguſtin, qui avoûa que ſon frere avoit ſceû bien mieux que luy repréſenter à la compagnie les beautez de cét ouvrage. Annibal ſe retira auſſitoſt en ſouriant, & dît ſeulement que les Poëtes peignoient avec les paroles, & que les Peintres parloient avec le pinceau : ce qui regardoit Auguſtin qui faiſoit

ſoit des vers, & qui affectoit beaucoup de paſſer pour bon Poéte. ANNIBAL CARACHE.

Quelque temps aprés qu'Annibal fut arrivé à Rome, un Gentilhomme du Cardinal Farneſe, nommé Gabriel Bambazi, fit venir une copie de la Sainte Catherine qu'Annibal avoit peinte dans l'Egliſe Cathédrale de Reggio. Ce tableau qui avoit eſté copié par Lucio Maſſari éleve des Caraches & excellent copiſte de leurs ouvrages, fut auſſitoſt retouché par Annibal, qui d'une Sainte Catherine en fit la Sainte Marguerite que vous avez veûë à Rome dans l'Egliſe de Sainte Catherine *de' Funari*. Lors que cét ouvrage fut placé, comme c'eſtoit un des premiers qu'Annibal euſt fait paroiſtre à Rome, tous les Peintres ne manquerent pas de l'aller voir pour en dire leur avis. Michel-Ange de Caravage ne fut pas des derniers; & l'ayant beaucoup conſidéré, dît qu'il eſtoit bien-aiſe que de ſon temps il ſe trouvaſt encore un Peintre qui entendiſt ce que c'eſtoit de peindre d'aprés le naturel, & de la bonne maniére qui eſtoit perduë à Rome auſſi-bien que dans tous les autres lieux.

Pendant qu'Annibal retouchoit ce tableau, il ne laiſſoit pas de penſer au deſſein de la Galerie de Farneſe, & de la petite Chambre qui eſt à coſté, où ſous pluſieurs figures tirées de l'Hiſtoire & de la Fable, il a repréſenté divers ſujets de moralité. Outre l'érudition & la connoiſſance qu'Auguſtin avoit des Poétes & des Hiſtoriens, dont il ſe ſervoit pour l'invention des ſujets qu'Annibal deſ-

Annibal Carache.

ſinoit, ils furent encore beaucoup ſecourus par l'Agoucci homme ſçavant dans les belles Lettres ; & c'eſt en quoy ces excellens Peintres ont mérité beaucoup de gloire, d'avoir éxécuté leurs ouvrages avec tant d'art & de ſcience, & de s'eſtre ſi bien ſervis du conſeil de leurs amis.

N'eſt-ce pas, interrompit Pymandre, dans la petite Chambre dont vous avez parlé, qu'il a repréſenté l'hiſtoire d'Hercule ?

C'eſt dans ce lieu-là meſme, luy repartis-je ; & l'on peut dire que ce travail eſt un des plus beaux qu'Annibal ait faits. Quant à la grande Galerie, il ne vous eſt pas difficile de vous en ſouvenir, en voyant icy les meſmes tableaux qui la compoſent. Vous ſçavez qu'on la regarde dans Rome comme un ouvrage accompli, & le chef-d'œuvre des Caraches : car il ne ſe voit rien de comparable à cette belle diſpoſition d'hiſtoires & d'ornemens dont elle eſt enrichie. On y voit un aſſemblage de différentes beautez, qui dans leur variété ont une ſi grande union, que la perféction d'un ſujet particulier ne diminuë rien de l'excellence des autres.

Vous vous ſouvenez bien que ces figures d'hommes qui poſent ſur la corniche, ne ſont pas coloriées dans l'original comme elles ſont icy, mais qu'elles ſont feintes de ſtuc : de meſme, que les termes & les ornemens qui ſont ſi noblement placez entre les tableaux, que ce ne ſont pas les parties de cét ouvrage où l'art paroiſſe avec moins d'é-

clat. Il n'y a rien que de grand, de noble, & de bien entendu, ſoit dans l'ordonnance de tous les corps en général, ſoit dans l'expreſſion de toutes les parties en particulier, ſoit dans la conduite des lumiéres & des ombres. Tout ce grand ouvrage n'eſt pas de ceux dont la ſeule vivacité des couleurs & le brillant des lumiéres, charme d'abord les yeux, & ſurprenne ceux qui les regarde. On voit dans celuy-cy une beauté ſolide qui frape l'eſprit; & les plus intelligens y découvrent toûjours des graces nouvelles à meſure qu'ils le conſiderent.

ANNIBAL CARACHE.

Bien qu'on en puiſſe voir un échantillon dans les copies qui ſont icy, tout cela n'eſt rien néanmoins en comparaiſon des originaux, parce que la diſpoſition du lieu où ils ſont, l'étenduë de ce meſme lieu, & ſon élévation, contribuënt à la perféction de tout l'ouvrage, & font mieux juger des raiſons que le Peintre a eûës pour ordonner ſon ſujet de la maniere qu'il eſt, & pour peindre chaque choſe conformément aux jours & aux ouvertures des feneſtres.

Dans la Galerie, demeſme que dans la petite chambre dont j'ay parlé, Annibal a repréſenté diverſes moralitez ſous le voile de pluſieurs fables, qui toutes ſe rapportent à faire voir les différens effets de l'amour.

Sans nous arreſter, interrompit Pymandre, à ce qui regarde l'allégorie de ces tableaux, conſidérons-en plûtoſt, je vous prie, le travail, & fai-

Digitized by Google

ANNIBAL CARACHE.

tes-moy voir s'il y a quelque différence des uns aux autres, puis qu'ils ne ſont pas tous de la propre main d'Annibal.

Comme il eſtoit le principal auteur de cét ouvrage, repartis-je, on n'y voit pas auſſi de grandes différences : tout y paroiſt d'un meſme eſprit, & d'une meſme main. Cependant le tableau où vous voyez Galatée entre les bras d'un Triton, a eſté peint entiérement par Auguſtin Carache, de meſme que celuy où l'Aurore & Céphale ſont repréſentez. Cét autre tableau où eſt une jeune fille qui embraſſe une Licorne, eſt de la main du Dominiquin. Celuy où vous voyez Polypheme au bord de la mer, & Galatée dans une conque tirée par deux Dauphins, eſt un des plus beaux de la Galerie. La figure du Polypheme eſt deſſinée de plus grande maniére, & de meilleur gouſt que toutes les autres. C'eſt la derniére qu'Annibal fit de ſa main dans cette Galerie, & par où il acheva tout ſon ouvrage l'an 1600.

Aprés qu'il eût fini ce grand travail, le Cardinal Farneſe ſouhaitoit qu'il peigniſt dans la Sale du meſme Palais, l'hiſtoire d'Alexandre Farneſe qui eſtoit mort en Flandres quelques années auparavant ; & deſiroit encore qu'il travaillaſt à la coupe de l'Egliſe des Jéſuites de Rome, que le Pape ſon oncle avoit fait peindre par des Peintres d'un médiocre ſçavoir, & dont le travail eſtoit ſi peu conſidérable, que le Cardinal eſtoit réſolu de faire tout abbatre pour la faire peindre de nouveau. Ce-

pendant ces grands desseins ne réussirent pas : car voulant récompenser Annibal, qui depuis huit ans avoit continuellement travaillé pour luy ; lors que ce Peintre s'attendoit de recevoir des effets de sa libéralité, un Espagnol nommé *Dom Juan di Castro*, qui s'intriguoit dans toutes les affaires du Palais, aprés avoir fait une supputation du pain, du vin, & des autres choses qu'Annibal avoit receûës, persuada au Cardinal de les luy mettre en compte, & de luy envoyer seulement un présent de cinq cens écus d'or. Comme on les eût portez à Annibal, il fut si surpris qu'il ne dît rien, mais fit bien connoistre par son silence le déplaisir qu'il ressentoit, non pas tout-à-fait du peu d'argent qu'on luy donnoit, parce qu'il n'en faisoit nul compte, mais de ce qu'aprés avoir achevé un travail si considérable, il se voyoit trompé dans l'espérance qu'il avoit eûë de trouver dans la récompense qu'il attendoit un témoignage glorieux de l'estime qu'on devoit faire de son ouvrage, & aussi de quoy subvenir aux nécessitez de la vie, & n'estre plus exposé à sa mauvaise fortune. ANNIBAL CARACHE.

Comme Annibal estoit d'un naturel mélancolique & timide, il se remplit tellement l'esprit de son malheur, que depuis ce temps-là il ne fut capable d'aucun plaisir, & tomba dans un tel estat, qu'aussitost qu'il vouloit se mettre à peindre, il estoit contraint de quitter la palette & les pinceaux, que l'excés de sa mélancolie luy arrachoit

ANNIBAL CARACHE.

des mains. Afin d'eſtre tout-à-fait libre & plus éloigné du monde, il ſe retira ſur le Mont Quirinal auprés des quatre Fontaines, à l'endroit où eſt à préſent l'Egliſe de Saint Charles. Il y demeura ſans entreprendre aucuns ouvrages, laiſſant à ſes éleves tous ceux qu'on luy offroit. Néanmoins ayant eſté ſolicité par le ſieur Henri Herrera, de peindre à freſque l'Egliſe de Saint Jacques des Eſpagnols, il ne le put refuſer. Il eſt vray qu'aprés avoir fait les deſſeins & les cartons de cét ouvrage, il en abandonna l'éxécution à l'Albane l'un de ſes diſciples. Il fit ſeulement de ſa main le tableau de l'Autel, qui eſt à huile, & quelques autres figures dans la Chapelle. On connut bien en ce temps-là que ce n'avoit pas eſté le peu de récompenſe qu'il avoit receûë du Cardinal Farneſe, qui avoit cauſé ſon déplaiſir, mais le peu de cas qu'on avoit fait de luy & de ſon travail. Car la Chapelle de Saint Jacques eſtant achevée, il voulut que ce fuſt l'Albane qui en receuſt le payement, quoy-que l'Albane en déféraſt l'honneur & le profit à ſon maiſtre qui en avoit pris la conduite, & donné les deſſeins. Ce qui fit naiſtre une généreuſe conteſtation entre ces deux excellens hommes, qui ne leur aquit pas moins d'honneur que cét ouvrage donna de réputation à l'Albane.

Il eſt vray auſſi que ceux qui ont connu Annibal, ont beaucoup loüé ſon deſintéreſſement, & le peu d'affection qu'il avoit non ſeulement pour les richeſſes, mais meſme pour la loüange que la

Digitized by Google

plusſpart des ouvriers recherchent quelquefois avec tant d'empreſſement, qu'ils penſent moins à devenir ſçavans qu'à aquerir de l'honneur. Il eſtoit perſuadé que la gloire, qui ſemble eſtre la fin du travail des grands hommes, doit toûjours les ſuivre; que ce n'eſt pas à eux à la regarder ni à courir aprés, mais qu'elle doit eſtre conſiderée par les autres ſans qu'eux-meſmes s'en aperçoivent. Auſſi ſon application continuelle aux choſes de ſon art, l'empeſcherent de penſer à ſes affaires domeſtiques, & à ſes intéreſts particuliers. Il cherchoit la compagnie des gens ſçavans & ſans ambition. Il fuyoit les applaudiſſemens de la Cour, & ſe plaiſant à vivre en particulier avec ſes éleves, il eſtimoit que les heures les plus douces de ſa vie eſtoient celles qu'il paſſoit auprés de la Peinture qu'il avoit accouſtumé d'appeller ſa Maiſtreſſe. Il n'approuvoit point la maniére de faire de ſon frere Auguſtin, qui demeuroit la pluſpart des jours dans les antichambres des Princes & des Cardinaux, veſtu en Cavalier plûtoſt qu'en Peintre. Car bien qu'Annibal euſt toûjours des habits aſſez propres, néanmoins lors que ſur la fin du jour il quittoit le travail pour aller prendre l'air, il paroiſſoit aſſez négligé; & quand il rencontroit ſon frere dans les Palais, ou ſur la place, dans un eſtat qui ne ſembloit pas convenir à ſa condition, cela luy donnoit de la peine. Un jour l'ayant apperceû qui ſe promenoit avec des perſonnes de qualité, il feignit d'avoir quelque choſe à luy communiquer; &

ANNIBAL CARACHE.

Digitized by Google

ANNIBAL CARACHI.

l'ayant tiré à part, luy dît tout bas à l'oreille : *Augustin, souvenez-vous que vous estes fils d'un Tailleur.* Puis s'estant retiré dans sa chambre, il prit une feuïlle de papier, & y dessina son pere avec des lunettes sur son nez qui enfiloit une éguille, & au dessus, son propre nom d'Antoine. A costé du mesme portrait, il représenta sa mere qui tenoit des cizeaux à la main. Aussitost il envoya ce dessein à son frere, qui en fut surpris, & fort offensé ; ensuite ayant eû quelques autres petits démeslez ensemble, ils ne furent pas long-temps sans se séparer, & mesme bientost aprés Augustin sortit de Rome.

Tout cela peut donner sujet de faire divers jugemens sur l'humeur & sur la conduite d'Annibal, & d'attribuer à bassesse ou à grandeur d'ame le peu de conversation qu'il vouloit avoir avec les gens de qualité, & la maniére dont il regardoit les choses. Cependant, s'il s'est rencontré d'excellens Peintres, tant anciens que modernes qui ayent cherché à s'élever audessus des autres, & à faire paroistre leur mérite par l'éclat des biens que la fortune leur avoit départis, comme je vous ay autrefois fait remarquer en parlant de la vanité de Parrhasius ; ce n'est pas pourtant ce qui les a rendus considérables : on sçait bien que les grands Peintres, & les Sculpteurs les plus célébres ne sont pas devenus sçavans à suivre la Cour ; au contraire, il y en a eû plusieurs qui s'y sont perdus. Il s'en est veû qui au lieu de faire valoir les talens qu'ils avoient

Digitized by Google

avoient receûs de la nature, & tascher à se fortifier dans la connoissance de leur art, se sont contentez de la faveur des Princes, croyant leur gloire assez établie, aussitost qu'ils avoient aquis leurs bonnes graces.

ANNIBAL CARACHE.

Le Cavalier Joseph Pin fut un de ceux-là. Pendant qu'Annibal vivoit avec les autres Peintres dans une moderation convenable à sa profession, & qu'il ne pensoit qu'aux choses de son art, & à perfectionner toûjours ses ouvrages, Joseph Pin, qui estoit d'une humeur toute opposée, content de l'estime qu'il avoit aquise auprés des Grands, ne songeoit qu'à faire sa fortune, & à paroistre dans un estat semblable aux gens de la plus haute qualité, & tres-different des autres Peintres qu'il méprisoit. Comme on luy eût dit un jour qu'Annibal avoit mal parlé d'un de ses ouvrages, l'ayant rencontré, il voulut mettre l'épée à la main pour se battre contre luy. Mais Annibal qui sçavoit que la véritable bravoûre ne devoit estre entre eux, qu'en ce qui regarde le mestier de peindre, & non celuy de se battre en duël, prit un pinceau, & le luy montrant, C'est avec ces armes, luy dît-il, que je vous défie, & que je veux avoir affaire à vous; estant veritablement bien asseûré de remporter l'avantage sur son ennemi.

L'on ne peut encore assez loûër Annibal de l'amitié qu'il avoit pour ses éleves, & du soin qu'il prenoit de les enseigner, non seulement par des paroles, mais encore par des exemples & par des

Digitized by Google

ANNIBAL CARACHE.

démonſtrations. Il avoit tant de bonté pour eux, que ſouvent il quittoit ſon ouvrage pour les voir travailler; & prenant le pinceau pour les corriger, il leur montroit à mettre en pratique les enſeignemens qu'ils avoient receûs de luy.

Quand il alloit avec eux dans les Egliſes, ou ailleurs, pour y voir des tableaux, il leur faiſoit obſerver ceux qui eſtoient mauvais auſſi-bien que les bons, leur faiſant remarquer dans les uns & dans les autres ce qu'il falloit imiter, & ce qu'ils devoient fuir.

Parmi les choſes les plus ſerieuſes de ſon art, il meſloit auſſi quelquefois le plaiſant & le burleſque, ayant meſme pour cela une inclination particuliére. Car non ſeulement il avoit l'eſprit vif & prompt à dire de bons mots, & à faire des contes agréables, mais il avoit auſſi l'imagination prompte, & une facilité tres-grande à repreſenter de ces choſes bizarres & extraordinaires qui ont donné le commencement à ces portraits burleſques ou chargez, car c'eſt ainſi que les Peintres appellent certains viſages & certaines figures dont le deſſein eſt alteré par l'augmentation des defauts naturels de ceux qu'on veut repreſenter, ce qu'Annibal faiſoit dans une reſſemblance ſi ridicule qu'on ne peut s'empeſcher de rire lors qu'on en voit quelques-uns. Comme la Peinture a rapport à la Poéſie, on peut mettre cette ſorte d'imitation ſous un genre ſemblable à celuy des vers burleſques. Entre les ouvrages de pluſieurs Peintres que le Prince

Digitized by Google

de Néroli conſerve, il a un livre rempli de ces ſortes de deſſeins faits par Annibal, qui ſe divertiſſoit encore ſouvent à repreſenter une maniere de phiſionomie contraire à celle que l'on fait d'ordinaire, donnant aux animaux une reſſemblance humaine. Quelquefois auſſi il repréſentoit des hommes ou des femmes ſous la figure d'un pot ou de quelque autre ſorte de vaſe ; & de toutes ces diverſes fantaiſies il compoſoit des ordonnances de figures, qui, quoy-que bizarres, ne laiſſoient pas d'avoir quelque choſe d'ingénieux, & d'eſtre plaiſantes à voir. ANNIBAL CARACHE.

Cependant, quoy-qu'il cherchaſt dans ces différentes occupations à détourner l'humeur mélancolique qui le travailloit, ſon corps & ſon eſprit ne laiſſoient pas de ſouffrir. Les médecins le voyant dans cette langueur, luy conſeillerent de changer d'air au commencement du printemps. Pour cét effet il l'envoya à Naples, où il fit ce qu'il put pour ſe réjouïr, mais il n'y demeura pas longtemps. Dans l'impatience qu'il avoit de retourner bientoſt à Rome, il ſe mit en chemin pendant la chaleur de l'eſté, & dans une ſaiſon, qui eſtant ordinairement perilleuſe à ceux qui y arrivent, luy en fit reſſentir les mauvais effets ; ce qui ne fut pas neanmoins la ſeule cauſe de ſa mort. Les débauches amoureuſes auſquelles il ſe laiſſa emporter y contribuerent beaucoup. Comme il ne s'en découvrit point aux medecins, il luy arriva le meſme accident que nous avons remarqué en parlant

Annibal Carache.

de Raphaël; & n'ayant pu estre secouru par aucun remede, il mourut le 15. Juillet 1609. âgé de 49. ans.

Son corps fut porté dans l'Eglise de la Rotonde, où il fut inhumé honorablement. Non seulement tous ses éleves, & tous ses amis y assisterent pour luy rendre les derniers devoirs, tout le peuple mesme y acourut en foule, n'y ayant personne qui ne répandist des larmes, & ne regretast un si grand personnage. Il est vray aussi que la Peinture luy est extraordinairement redevable, & qu'on le doit considerer comme le restaurateur de cét art, dans la force du dessein, & dans la beauté naturelle des couleurs.

Il commença d'abord à former sa maniere en imitant la douceur & la pureté du pinceau du Corége. Il comprit ensuite la force & la distribution des couleurs du Titien; & lors qu'il fut à Rome il passa de l'imitation de la nature & des couleurs à la beauté & à la perfection de l'art dont il conceût les plus nobles idées, en voyant les Statuës Greques qu'il s'imprima tellement dans l'esprit, qu'il les a égalées, principalement dans ses belles figures de blanc & noir, qui sont dans la Galerie Farnese. Il considera aussi les ouvrages de Michel-Ange : mais laissant ce qu'il y avoit de trop sec dans sa maniere, & dans l'affectation qu'il avoit eüë à faire paroistre les muscles & les nerfs, il ne fit attention que sur ce qu'il y a de plus beau dans ses figures nuës que l'on voit principalement dans la voute de la Chapelle où est son Jugement. Quant

Digitized by Google

à Raphaël, il le regarda comme son maistre & son guide. Ce fut en consultant ses ouvrages qu'il se perfectionna dans l'invention, dans les expressions, dans la grace, & dans les autres belles parties qu'il a possedées. Ce qu'Annibal tâcha d'avoir de particulier, fut de bien unir ensemble l'idée d'une beauté parfaite avec ce que la nature nous fait voir, se servant des maximes que les plus grands maistres ont toûjours gardées dans la conduite & dans l'execution de leurs ouvrages. ANNIBAL CARACHE.

Le jugement le plus universel qu'on a fait de ce Peintre, est qu'il aquit dans Rome une maniere beaucoup plus correcte, & un dessein plus excellent qu'il n'avoit auparavant, mais qu'il n'avança pas de mesme dans la partie de la couleur. Ceux qui considerent particulierement les tableaux qu'il fit pour les sieurs Magnani, & qui en estiment plus le coloris que celuy des Peintures de la Galerie Farnese, veulent qu'il ait esté meilleur coloriste à Bologne, & meilleur dessinateur à Rome : mais c'est cette derniere maniere qui luy a donné un rang parmi les plus grands Peintres qu'il n'auroit peut-estre jamais eû, s'il n'eust suivi l'école de Rome, & quité celle de Lombardie.

Ils disent encore que les figures & les ornemens qu'il a feint de stuc dans le Palais Farnese, sont plus considerables que les tableaux d'histoires qu'il a peints dans le mesme lieu. A quoy on ne peut mieux répondre, que ce que M. Poussin en a dit au rapport de M. Bellory, qui est que dans

ANNIBAL CARACHE.

les compartimens & les ornemens, Annibal ayant surpassé tous les Peintres qui avoient esté devant luy, il s'estoit encore surpassé luy-mesme dans ce travail, la Peinture n'ayant jamais exposé à la veûë une composition d'ornemens si belle & si suprenante : & quant aux tableaux particuliers, ils méritent cette loûange, d'estre les mieux disposez qu'on voye, aprés ceux de Raphaël.

Ce n'est pas qu'on ne puisse dire qu'il a pris quelque licence dans la quantité des corps qu'il a fait paroistre les uns sur les autres dans la voute de la Galerie, lesquels demandent une saillie de corniche beaucoup plus grande que celle sur laquelle il suppose qu'ils sont portez. Mais en cela il est excusable, parce que son ouvrage estant tout de peinture, il a seulement pensé à luy donner beaucoup d'agrément & de *vaguezze*.

A l'égard du coloris, il est bien malaisé de faire voir des tableaux, où l'harmonie des couleurs, & la beauté du pinceau paroissent davantage que dans les tableaux qu'il a peints dans le Palais Farnese, à Saint Gregoire, & en plusieurs autres endroits de Rome. Et si l'on avoûë qu'il y a encore plus de dessein & de noblesse que dans ce qu'il avoit peint en Lombardie, c'est un témoignage assez fort pour faire juger que la partie du dessein est préférable à celle de la couleur, puis qu'Annibal travaillant à se perfectionner dans son art, a bien voulu quiter en quelque façon la beauté du coloris pour suivre la grandeur du dessein.

Digitized by Google

Car on ne peut pas dire qu'il fut moins propre pour une partie que pour l'autre, puiſqu'il les a poſſedées toutes deux excellemment. Mais plûtoſt on peut juger qu'il avoit reconnu que dans un tableau la beauté du coloris en general ne peut pas toûjours s'accorder avec l'éxacte imitation de la nature, dans laquelle il y a pluſieurs demiteintes, des jours, des ombres, & des reflais, qui ſouvent ne ſont pas agréables. Il avoit veû, en confrontant les ouvrages de l'école de Rome avec ceux de l'école de Lombardie, combien ceux de Rome eſtoient plus excellens que les autres, & combien auſſi il eſt difficile de joindre parfaitement enſemble ces deux parties dans un meſme ſujet. C'eſt pourquoy comme il n'en voyoit point d'éxemple, il s'en formoit des idées ſi hautes & ſi belles, que ne pouvant rien faire dans ſes ouvrages qui répondiſt à l'excellence de ſes penſees, il refaiſoit ſouvent une meſme choſe. Il jetta plus d'une fois par terre une partie des tableaux & des ornemens de la Galerie Farneſe aprés les avoir peints, parce qu'il n'en eſtoit pas ſatisfait, & qu'il les trouvoit beaucoup inferieurs à la grandeur de l'idée qu'il en avoit conceûë. Cela augmentoit ſans doute beaucoup ſa peine & ſon travail, mais il ſouffroit volontiers toutes ces ſortes de fatigues; ſe ſervant, pour faire cét ouvrage avec plus de perfection, non ſeulement de deſſeins bien achevez, mais encore de cartons, & meſme de tableaux peints à huile, qu'il prenoit la peine de finir.

ANNIBAL CARACHE.

Digitized by Google

Annibal Carache.

Si l'on peut trouver quelque chose à reprendre dans Annibal, c'est d'avoir abandonné quelquefois son génie à peindre des choses trop basses & deshonnestes, & de s'estre mesme laissé tellement gouverner par Innocent Tacconi, l'un de ses éleves, que pour luy complaire il éloigna de luy le Guide, l'Albane, & mesme son frere Augustin. Il est vray qu'il s'en repentit à la fin de sa vie, & qu'il chassa Tacconi, qui n'avoit garde d'estre aussi sçavant que ses autres éleves.

Il n'est pas besoin que je vous parle de tous les tableaux qu'Annibal a faits, soit en Lombardie, soit à Rome, si ce n'est pour vous dire qu'il y en a quelques-uns qui ne sont peints que de ses disciples, & retouchez de sa main, comme il s'en voit trois dans l'Eglise de la *Madona del Popolo*, à Rome. Pour des tableaux de cabinet, vous avez autrefois veû dans la Vigne Pamphile, celuy où il a représenté Danaé, & dans la Vigne Aldobrandine, celuy du Couronnement de la Vierge, & quelques autres qui sont composez de figures & de païsages. Nous en avons veû encore ensemble dans la Vigne Montalte, dans le Palais Bourghese, & chez la Marquise Sannaise, qui avoit alors le Martyre de Saint Estienne, Saint Jean qui presche au desert, & la fuite de la Vierge en Egypte, que le Cardinal Mazarin fit acheter, & qui se voyent dans le Cabinet du Roy.

Nous avons veû encore à Rome ce beau tableau de la Nativité de Nostre Seigneur que l'on apporta

Digitized by Google

apporta en France peu de temps aprés. M. Jabac l'ayant acheté le vendit à M. le Duc de Liancourt ; & aprés avoir passé en plusieurs autres mains, il est presentement dans celles de M. le Marquis de Hauterive. ANNIBAL CARACHE.

Vous avez pu voir aussi un autre tableau du mesme sujet, mais dont les figures sont plus grandes. M. Mignard le vendit à M. d'Erval, & il est aujourd'huy dans le Cabinet de M. Colbert. Vous vous souvenez de ceux qu'avoit autrefois M. de la Noûë : l'un de figure ronde, dans lequel estoit représentée la Vierge avec l'enfant Jesus & Saint Joseph lors qu'ils sortirent d'Egypte : un autre representant la fable de Calisto : & le troisieme où Venus est peinte auprés d'une fontaine avec les Graces & des Amours. Ces trois tableaux sont agréables par la beauté des figures, & par celle du païsage, en quoy Annibal excelloit tellement, qu'on peut dire qu'aprés le Titien, il a esté de tous les Peintres de son temps, celuy qui en a fait de plus beaux, non seulement en peinture, mais aussi à la plume. On voit de luy plusieurs estampes gravées à l'eau forte.

Ce n'est pas une petite gloire à Annibal d'avoir esté le seul aprés Raphaël, qui dans les derniers siécles a formé une école de la Peinture. Quelques-uns de ses disciples s'établirent en Lombardie sous Loûïs Carache : mais outre qu'Annibal enseigna Loûïs & Augustin, ce fut luy qui éleva les plus grands génies qui ont suivi sa ma-

niere : car il fut le maistre de l'Albane, du Guide, du Dominiquin, de Lanfranc, & d'Antoine Carache. Outre ceux-là ANTONIO MARIA PANICO de Bologne estant venu fort jeune à Rome, travailla dans son école, & a fait plusieurs tableaux dont quelques-uns mesme sont retouchez d'Annibal.

Ant. Maria Panico.

Le Tacconi dont je vous ay parlé estoit aussi Bolonnois ; & comme il demeuroit actuellement auprés d'Annibal, il se servoit de ses desseins, & luy faisoit retoucher tout ce qu'il faisoit.

Massari.

LUCIO MASSARI de Bologne que je vous ay aussi nommé, fut de ceux qui copie le mieux les ouvrages des Caraches.

Sisto Badalocchio.

Mais un des bons dessinateurs qui ayent travaillé sous eux, fut SISTO BADALOCCHIO de Parme. Il vint fort jeune à Rome avec Lanfranc son compatriote. Ils furent tous deux instruits par Annibal, aprés la mort duquel Sisto alla à Bologne avec Antoine Carache. Quelque temps aprés estant revenu à Rome, il fit plusieurs ouvrages dans une loge qui est au Palais des sieurs Verospi. Dans un tableau, il représenta Polypheme avec Galatée ; & dans un autre, Polypheme, & Acis qui s'enfuit.

On voit plusieurs estampes que ce Peintre a gravées à l'eau forte ; il y en a six d'aprés le Correge, & une d'aprés la Statuë antique du Laocoon qui est à Bellevedere. Il entreprit aussi avec Lanfranc son compagnon de graver l'Histoire de l'Ancien Tes-

Digitized by Google

tament d'aprés les tableaux de Raphael qui sont dans les loges du Vatican. Ils en firent un livre qu'ils dédierent à Annibal Carache dans le temps qu'il commençoit à estre fort incommodé. Sisto ne demeura pas long-temps à Rome, mais s'en retourua à Bologne, où il finit le reste de ses jours.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me dît, Ce que vous me venez d'apprendre des Caraches, & de leurs éleves, me confirme dans l'opinion que j'ay il y a long-temps, qu'il est bien difficile, quelque connoissant que l'on soit en Peinture, de ne se pas tromper quelquefois dans les tableaux de ces différens Peintres, & de ne pas prendre bien souvent ceux des disciples pour ceux des maistres, & des copies pour des originaux, comme vous m'avez fort bien fait remarquer qu'il y avoit des tableaux que l'on attribuoit à Titien, à Paul Véronese, & à plusieurs autres qui n'estoient point de la main de ces Peintres.

Il faudroit estre bien hardi, luy repartis-je, pour vous asseûrer qu'on ne puisse pas se tromper quelquefois dans le jugement que l'on peut faire d'un tableau, soit pour dire s'il est original, soit pour juger précisément de quelle main il est, puis qu'il y en a eû de si bien copiez, que les maistres mesmes de l'art y ont esté trompez. Je crois vous avoir fait remarquer que cela arriva à André del Sarte. Le Comte Malvasia, en parlant des Caraches, nomme plusieurs Peintres qui se sont trompez en prenant les ouvrages de Loûïs pour estre

Felsin. Pittri-ce, Part 3.

d'Annibal. Auffi voit-on tous les jours des gageûres & des conteftations entre ceux de la profeffion & les curieux. Il y a mefme quelques-uns de ces curieux qui s'y trompent volontairement, & qui feroient bien fafchez qu'on les defabufaft, aimant mieux eftre dupez & contens, que de paffer pour de méchans connoiffeurs.

Il eft vray neanmoins que comme les belles copies font rares, & que celles qui font faites par des Peintres ordinaires, font beaucoup inférieures aux originaux, les perfonnes intelligentes, & qui ont veû quantité de tableaux, connoiffent aifément la difference qu'il y a entre une fimple copie & un original. Quand ils regardent éxactement un ouvrage fait par un difciple, ils voyent bien s'il y a quelques parties qui foient retouchées par le maiftre : Car lors que cela fe rencontre, une telle copie eft bien differente d'une autre ; & c'eft ce qui fait qu'il y a des tableaux où l'on voit de belles parties qui donnent fujet de difputer fi ce font des copies ou des originaux.

Quant aux differentes manieres, vous pouvez juger qu'on n'en aquiert une parfaite connoiffance, qu'aprés avoir beaucoup veû les divers ouvrages de tous les maiftres, qui mefme ont changé fouvent plufieurs fois leur maniere de peindre, comme je vous ay fait remarquer des Caraches. C'eft pourquoy on leur attribuë fouvent des tableaux qu'ils n'ont pas faits, fous pretexte qu'ils en ont fait de different gouft.

Digitized by Google

Alors Pymandre m'interrompant tout d'un coup, Comment donc, me dît-il, peut-on faire pour n'estre point trompé, & pour choisir des Tableaux qui soient originaux & de bonne main?

Le veritable moyen, repartis-je, c'est de sçavoir discerner le bon d'avec le mauvais; je veux dire de bien connoistre, & de bien examiner un ouvrage, sans se mettre en peine qui l'a fait. Car il y en a tel qui pour n'estre que de la main du disciple ne vaut pas moins que s'il estoit fait par le maistre, comme il s'en rencontre du Dominiquin, qui ne cedent pas à ceux des Caraches. Si lon en souhaite de la main de ces Peintres, il n'est pas impossible de les discerner entre les autres, quand on connoist leur maniere. Car pour ne pas se charger de ceux qui sont douteux, il faut regarder si toutes les parties y sont dessinées corréctement, & d'un bon goust: Si le toucher du pinceau paroist avec une égale force, & une mesme franchise; & enfin si ce beau faire & cette belle union de couleurs que l'on voit dans leurs ouvrages non contestez, se trouvent par tout, & avec une pareille entente dans celuy qu'on examine.

C'est ainsi à mon avis qu'il faut regarder les ouvrages des plus grands maistres pour en juger sainement, sans se mettre trop en peine de sçavoir les noms de tant d'autres Peintres qui ont suivi leurs manieres, & qui les ont copiez. Que sert-il, par exemple, de vouloir toûjours asseûrer qu'un Tableau est d'Annibal Carache, parce qu'il y aura quelques

ſtes, ou un gouſt de peindre ſemblable à ce qu'on voit de luy. Nous ſçavons que tous les Peintres qui ont eſté celebres, ont eû des diſciples qui ont tâché de les imiter, qui ont copié leurs ouvrages, qui en ont fait d'aprés leurs deſſeins, & que ces maiſtres meſmes ont bien voulu retoucher.

Je croy encore, dît Pymandre, qu'il apartient particulierement aux Peintres à connoiſtre la difference qu'il y a entre les copies & les originaux; & que tous ceux qui aiment la Peinture ne ſont pas toûjours capables de faire ce diſcernement.

L'on peut juger des Tableaux, luy répondis-je, en differentes manieres. Car premierement tout le monde peut dire ſon avis ſur la reſſemblance des choſes. C'eſt pourquoy les ignorans jugent librement de ce qu'ils voient de bien imité dans un Tableau, & de ce qui plaiſt à leurs yeux, mais ne vont pas plus avant dans le ſecret de l'art. Les ſçavans au contraire jugent de la parfaite imitation, & de la ſcience de l'ouvrier; Et ces ſçavans peuvent eſtre, ou les Peintres, ou ceux qui ont une notion parfaite te de la Theorie de l'art. Car encore que quelques-ūs ayent dit qu'il faut eſtre ouvrier pour juger de ce que font les Peintres, les Sculpteurs, ou les autres Artiſans; & que Ciceron ſemble eſtre de ce ſentiment, quand il croit que les Peintres decouvrent dans un Tableau beaucoup de choſes que tout le monde n'y voit pas: il faut neanmoins entendre particulierement cela, pour ce qui regarde le travail de la main, & la difficulté qui ſe trouve dans

Docti rationem artis intelligunt, indocti voluptatem. Quint. 9. 4.

De Pictore, Sculptore, Fictore, niſi artifex judicare non poteſt. Plin. Jun. l. 1 Ep. 10.

Multa vident Pictores in umbris, & in eminentia, quæ nos non videmus. Cic. acad. quæſt.

Digitized by Google

l'execution. Car on ne peut pas nier que les Peintres & les Sculpteurs ne sçachent mieux que ceux qui ne travaillent point, combien il est mal-aisé de trouver les teintes de toutes les couleurs, & la peine qui se rencontre à bien tailler le marbre. Mais il faut aussi demeurer d'accord qu'il y a bien des Peintres & des Sculpteurs qui sont aussi peu capables de bien juger d'un ouvrage, que d'en faire qui meritent de l'estime. Et qu'au contraire il se voit beaucoup d'autres personnes qui ont l'esprit assez droit & assez éclairé pour en juger aussi bien que les Peintres mesmes, & qui souvent discernent mieux ce qu'il y a de bien & de mal, parce qu'ils ne sont preoccupez d'aucun interest ni d'aucun goust particulier. Et quoi-que ces personnes n'ayent point d'experience dans ce qui regarde la pratique, ils connoissent pourtant ce qui est bien.

Je ne croy pas, interrompit Pymandre, que les Peintres & les Sculpteurs demeurassent d'accord de ce que vous dites.

Ils auroient grand-tort, repartis-je, d'y trouver à redire, puis qu'eux mesmes exposent tous les jours leurs ouvrages pour estre loüez ou censurez de tout le monde; & sçavent fort bien les faire valoir quand ils ont contenté ceux pour qui ils les ont faits, ou qu'ils ont l'approbation des gens connoissans.

Je vous diray bien plus, qu'il se rencontre des personnes qui ayant fait une estude particuliere de la Theorie de ces beaux arts, & de tout ce qui en depend, sont, si j'ose le dire, plus capables que certains

Peintres, d'en juger ſainement; Parce que ces perſonnes ont plus d'intelligence & de lumiére que ces Peintres qui n'ont que la pratique & l'uſage de la main: Et que dans les arts comme dans toutes les ſciences, les lumieres de la raiſon, ſont audeſſus de ce que la main de l'ouvrier peut executer. Auſſi c'eſt une choſe beaucoup plus noble & plus conſiderable de ſçavoir parfaitement ce que pluſieurs font, que de faire ſeulement ce qu'un autre ſçait. Car comme ſelon Galien la main eſt un organe qui peut ſupléer à tous les inſtrumens; ainſi la raiſon dans l'homme peut ſupléer à tous les arts: c'eſt pourquoy elle eſt conſiderée comme la Maiſtreſſe qui commande & qui ordonne; l'execution manuelle luy obeït comme ſa ſervante.

Multo enim majus atque altius, ſcire quod quiſque faciat, quàm ipſum efficere quod ſciat, &c. Boët. Muſices, l. 1. c. 34.

Dans ſon livre de l'uſage des parties.

Il eſt vray que quand un eſprit bien éclairé, une parfaite connoiſſance, & une grande pratique ſe trouvent joints enſemble dans une meſme perſonne, alors celuy qui les poſſede a toute ſorte d'avantage pour juger, & pour travailler avec un heureux ſuccés. Nous pouvons mettre dans ce rang tous les grands Peintres qui ont ſi bien imité ce qu'ils ont veû dans la Nature, & ce qu'ils ont imaginé de beau.

Je vous diray auſſi que ſouvent les grandes lumieres d'eſprit, & une parfaite connoiſſance des choſes, font que ces hommes celebres, quoy-que ſçavans dans leur art, travaillent avec plus de peine, & ſont plus retenus que les autres; parce qu'agiſſant toûjours avec un jugement fort éclairé, ils diſcernent aiſément la difference qui ſe trouve entre ce qu'ils imagi-

imaginent & ce qu'ils produisent. Et comme ils rencontrent beaucoup de choses à corriger dans l'execution de leurs pensées, cela augmente leur travail, & quelquefois leur en donne un degoust.

C'est ce qu'on a remarqué dans AUGUSTIN CARACHE, qui estoit né avec une disposition entiere pour les sciences & pour les arts. Aprés avoir appris les belles lettres, il s'appliqua à la Philosophie, aux Mathématiques, à la Poësie, & à la Musique. Mais estant particulierement porté pour la Peinture, il se mit à dessiner, à travailler de Sculpture, & à graver au burin. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il concevoit si aisément tout ce qui regardoit la perfection de chacun de ces arts, que ne trouvant pas une facilité aussi grande qu'il eust bien voulu pour executer ce qu'il avoit imaginé, il se fâchoit contre luy-mesme, & rompoit souvent ce qu'il avoit fait, sans le montrer à Prospero Fontana qui fut son premier maistre. Et parce qu'on ne soupçonnoit pas que ce qu'il en faisoit vinst d'une connoissance qu'il avoit déja aquise du bien & du beau, on attribuoit ses emportemens à une humeur impatiente, & à un degoust qu'il avoit de la peinture.

AUGUSTIN CARACHE. l'an 1558.

Son pere l'ayant mis sous Domenico Tebaldi pour apprendre à graver au burin, il surpassa bientost son Maistre. Ce fut aprés l'avoir quité qu'il alla, comme je vous ay dit, avec Annibal par toute la Lombardie, pour peindre d'aprés les plus beaux ouvrages que l'on y voyoit, que les siens auroient sans doute bientost égalez, s'il n'eust point quitté la

AUGUSTIN CARACHE.

peinture pour s'attacher uniquement à la graveûre, lors qu'ayant laissé Annibal à Parme, il s'en alla à Venise. Car bien qu'il n'ait rien gravé que de tres-considerable, & qui luy ait aquis beaucoup de gloire; cette gloire néanmoins n'est pas comparable à celle qu'il eust pu remporter, s'il se fust entierement appliqué à la peinture, pour laquelle il avoit des talens tout particuliers.

On conceût de grandes esperances de luy, lors qu'estant de retour de Venise, il fit ce Tableau qui est aux Chartreux de Boulogne, où il representa Saint Jerosme, qui reçoit la communion. Cet ouvrage passe pour un des plus beaux & des plus considerables qu'il ait faits. Quelques-uns ont dit qu'il n'y travailla pas seul, mais que Loûïs & Annibal y mirent aussi la main. Il en fit encore plusieurs avant que d'aller trouver Annibal à Rome; Et quand ils se furent separez, & qu'il fut retourné à Parme, il en entreprit d'autres pour le Duc Ranuccio. Il peignit dans la voute d'une chambre plusieurs sujets qui avoient rapport à l'Amour de la vertu, à l'Amour deshonneste, & à l'Amour d'interest. Il traita ces sujets poëtiquement, & sous differentes fables. Il est vray qu'ils ne furent pas tous achevez, & qu'il y eût la place d'un Tableau qui demeura vuide par la mort d'Augustin.

Le Duc ne voulut pas permettre qu'aucun autre Peintre y touchast, & crut qu'on ne pouvoit remplir plus dignement cette place pour la gloire d'Augustin, qu'en y mettant son éloge. Pour cét effet

Digitized by Google

on se servit de la plume d'Achilini homme célébre & sçavant, qui fit celuy que je vais vous dire. AUGUSTIN CARACHE.

AUGUSTINUS CARRACIUS
DUM EXTREMOS IMMORTALIS SUI PENNICILLI TRACTUS
IN HOC SEMIPICTO FORNICE MOLIRETUR
AB OFFICIIS PINGENDI ET VIVENDI
SUB UMBRA LILIORUM GLORIOSE VACAVIT:
TU SPECTATOR
INTER HAS DULCES PICTURÆ ACERBITATES
PASCE OCULOS,
ET FATEBERE DECUISSE POTIUS INTACTAS SPECTARI
QUAM ALIENI MANU TRACTATAS MATURARI.

Comme Augustin fut assez long-temps malade, il se retira dans le Convent des Capucins pour mieux se preparer à mourir. Là, dans un esprit de Penitence, il passoit les jours à prier & à mediter. Pendant quelques heures de relâche qu'il eût dans sa maladie, il fit un Tableau où il representa Saint Pierre qui pleure son peché aprés avoir renié son maistre. Et parce qu'il avoit continuellement la mort devant les yeux, il entreprit de faire le Jugement universel. Mais à peine avoit-il commencé de l'esbaucher, que son mal estant venu à l'extremité, il mourut le 22. de Mars l'an 1602. âgé de 43. ans. Annibal en eût beaucoup de deplaisir, & vouloit luy eslever un monument dans le lieu où

AUGUSTIN CARACHE. il estoit enterré. Mais deux amis d'Augustin le prevdue inrent, & firent faire son Epitaphe par le mesme Achillini que je viens de vous nommer. L'Academie de Boulogne luy fit aussi des funerailles magnifiques, tâchant par ces pieux devoirs à soulager la douleur qu'elle receut de la perte d'un homme auquel elle estoit si redevable, & qu'elle cherissoit si tendrement.

Je ne vous diray rien de particulier de toutes les choses qu'il a gravées tant de son invention, que d'aprés les ouvrages de plusieurs excellens maistres ; le nombre en est trop grand : Elles sont si estimées & si belles, que vous serez bien-aise de les voir un jour.

ANTOINE CARACHE. Il laissa un fils nommé ANTOINE, lequel estant encore fort jeune, il recommanda à Annibal qui en prit beaucoup de soin, le faisant instruire dans les lettres humaines, & luy montrant à dessiner. Aprés la mort d'Annibal, Antoine se mit à estudier d'aprés les plus beaux ouvrages qui estoient à Rome. Le Cardinal Tonti qui avoit de l'affection pour luy, le fit travailler dans l'Eglise de Saint Sebastien qui est hors les murs de la Ville, & l'engagea à peindre à fraisque trois Chapelles à Saint Barthelemy dans l'Isle. Cette Eglise estoit autrefois le Temple d'Esculape. Nous y avons esté ensemble voir les ouvrages de ce Peintre. La Chapelle qui est dediée à Saint Charles, est la derniere qu'il a peinte. Entre plusieurs Tableaux où il a representé l'Histoire de ce grand Saint, celuy qui est sur l'Autel, est

Google

des plus considerables ; & le Païsage d'un goust tres-exquis. Si ce Peintre eust vescu long-temps, il y a apparence qu'il seroit arrivé à un haut degré de perfection : mais il mourut qu'il n'avoit que 35. ans l'an 1618. Il y a dans le Cabinet du Roy un Tableau de luy, où est representé de deluge.

ANTOINE CARACHE.

Voilà en peu de mots quels ont esté les Caraches, dont on peut dire que la fortune estoit petite, & la reputation mediocre pendant qu'ils ont vescu, en comparaison de la gloire qu'ils ont acquise aprés leur mort, parce que durant leur vie ils avoient à combatre l'Ecole du Caravage, & celle de Joseph Pin, toutes deux bien differentes de la leur. Car encore que celle des Caraches & de leurs Eleves ait enfin obscurci les deux autres ; Rome neanmoins estoit si partagée dans le temps que les Caraches y travailloient, que Joseph Pin & le Caravage avoient bien plus de Partisans qu'Annibal & Augustin.

Ceux, comme je vous ay dit, qui ne regardoient dans la peinture qu'une forte & naturelle representation des choses, prenoient plaisir à considerer dans les Tableaux du Caravage cette simple & vile, s'il faut ainsi dire, imitation de la Nature, sans faire aucun discernement du beau d'avec le laid. Et ceux au contraire, qui sans s'attacher à la Nature, se plaisent à voir de grandes imaginations bien representées, admiroient cette abondance, cette facilité, & ce que les Italiens appellent *la furia*, qui se remarquent dans les compositions de Joseph Pin.

Le Caravage. Le Caravage fit plusieurs Ouvrages à Rome, à Naples, & à Malte, & ce fut au retour de
L'an 1609. Malte, qu'il mourut avant que d'arriver à Rome. Il se nommoit Amerigi. Son pere estoit un maçon de Caravage en Lombardie.

Manfrede. Entre ses Eleves Barthelemy Manfrede natif de Mantoüe fut un de ceux qui suivit le mieux sa maniere: il y a plusieurs Tableaux de luy qu'on a pris pour estre du Caravage, principalement ceux où il s'est efforcé de l'imiter. Il luy manquoit pourtant la partie du dessein dans laquelle il se fust peut-estre fortifié s'il eust vescu davantage: mais ses débauches deshonnestes luy causerent des maux dont il mourut fort jeune.

Saracino. Charles Saracino Venitien suivit encore le mesme goust de peindre. Il affectoit dans ses compositions de representer souvent des Eunuques sans cheveux & sans barbe.

Le Valentin. Le Valentin, qui estoit François, & natif de Coulommiers en Brie, imita aussi la maniere du Caravage, donnant beaucoup de force & de couleur à ce qu'il faisoit. Il ne fut pas plus judicieux que son maistre dans le choix des sujets, comme vous pouvez remarquer dans les Tableaux qui sont icy, qu'on peut regarder neanmoins comme des plus beaux qu'il ait faits. Il mourut aussi assez jeune, & l'on peut dire par sa faute. Car un soir qu'il avoit fait la debauche, se sentant extraordinairement eschauffé, il se mit dans le Bassin d'une Fontaine pour se rafraischir, où il se gela tellement

Digitized by Google

le sang, qu'il mourut incontinent aprés.

JOSEPH RIBERA de Valence, surnommé L'ESPAGNOLET, fut encore un des Imitateurs du Caravage. Il travailla beaucoup à Naples. Il avoit une telle aversion pour le Dominiquin, qu'il ne le contoit jamais parmi les bons Peintres; & mesme luy fit beaucoup de facheuses affaires dans Naples par le credit qu'il avoit auprés du Vice-Roy. RIBERA.

Il y eût encore un GHERARDO HONTHORST natif d'Utrecht, qui estant venu à Rome pendant que le Caravage estoit en credit, se mit à peindre comme luy d'une maniere forte & noire. Il representoit ordinairement ses sujets dans une nuit, ou dans une grande obscurité, éclairez de la lumiere du feu. Je ne vous parle pas d'une quantité d'autres dont je pourray me souvenir dans la suite. HONTHORST.

Quant à JOSEPH PIN, comme il a vescu fort long-temps, & qu'il s'estoit mis de bonne heure en reputation, il a fait un grand nombre d'ouvrages. Son Pere qui estoit un Peintre assez médiocre natif de la Ville d'Arpino, le mit fort jeune ave les Peintres qui travailloient aux Loges que le Pape Gregoire XIII. faisoit peindre au Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes, & à disposer leurs couleurs de la maniere qu'on s'en sert pour la fraisque. Cependant Joseph Pin avoit un si grand desir de peindre, qu'il eust bien voulu donner aussi quelques coups de JOSEPH PIN.

Digitized by Google

Joseph Pin.

pinceau. Mais comme il n'avoit gueres plus de treize ans, il estoit timide, & n'osoit pas entreprendre de faire quelque chose de luy auprés des ouvrages qu'on faisoit en ce lieu-là. Neanmoins un jour il fut tenté de faire voir ce qu'il sçavoit. Prenant le temps qu'il estoit seul, il se mit à peindre de petits Satyres, & d'autres Figures contre des pilastres. Quoi-que les choses qu'il fit ne fussent que des coups d'essay, elles se trouverent si bien & si pleines d'esprit, que de tous ceux qui peignoient pour lors au Vatican, il n'y en avoit gueres qui eussent pu faire mieux. D'abord on vit ces peintures sans y faire attention. Mais comme l'on s'apperceut que de temps en temps il paroissoit quelque chose de nouveau qui se faisoit secretement, & pendant qu'il n'y avoit personne, il y eût des Peintres qui se cacherent pour voir qui en estoit l'auteur. Comme ils eurent découvert que c'estoit Joseph Pin, ils en furent encore plus surpris, ne pouvant assez admirer comment ce jeune homme, qu'ils ne regardoient presque que comme un enfant, avoit si bien reussi dans ce qu'il avoit fait.

Pendant qu'ils s'entretenoient de cela, le Pere Ignace Danti Dominiquin, qui avoit la surintendance de ces peintures, estant survenu, il apprit d'eux ce qui s'estoit passé. Quand on luy eût montré l'ouvrage dont estoit question, il ne fut pas moins estonné que les autres, de voir de si heureux commencemens. Ayant fait venir Josep Pin, il remarqua en luy beaucoup de modestie & de pudeur.

Digitized by Google

pudeur. Il loüa ce qu'il avoit fait, & pour l'animer davantage luy promit de le servir. Ce qu'il fit bientost en effet, parce que dés le soir mesme, le Pape estant venu, selon sa coustume, pour voir ce que l'on avoit peint, il luy présenta Joseph Pin, & luy parla favorablement de luy. Il luy fit connoistre combien on voyoit d'esprit dans ce qu'il faisoit, & qu'on avoit lieu d'espérer qu'il pourroit devenir un excellent Peintre, si Sa Sainteté vouloit le favoriser de quelques secours, afin de pouvoir s'appliquer d'avantage à l'estude.

JOSEPH PIN.

Le Pape qui ne manquoit pas de charité pour ceux qu'il voyoit portez à la vertu, luy accorda sur le champ, non seulement pour luy, mais encore pour toute sa famille, ce qu'on appelle à Rome *La parte*, avec une pension de dix escus par mois: donnant ordre que pendant qu'il travailleroit au Vatican, on luy payast outre cela un escu d'or par jour: ce qui fut executé ponctuellement tant que le Pape vescut.

Le premier ouvrage qu'il fit est dans l'ancienne sale des Suisses, où il peignit de clair-obscur Samson qui enleve les Portes de la Ville de Gaza. Il fit ensuite plusieurs autres Tableaux. Et comme il eût peint dans le Cloistre de la Trinité du Mont la Canonisation de Saint François de Paule, il aquit tant d'estime, qu'on ne parloit plus que de Joseph d'Arpino. Car bien qu'il fust né à Rome, il voulut toûjours se faire appeller d'Arpino, soit par l'amour qu'il eût pour le païs de son pere, soit que

Digitized by Google

JOSEPH PIN. ce fust pour complaire aux Boncompagni Seigneurs de cette Ville, & desquels il tenoit sa fortune.

Je serois trop long si je voulois vous dire tout ce qu'il a fait dans les Eglises & dans des Palais de Rome. Vous avez veû ce qu'il a peint au Capitole, où il a representé la bataille donnée entre les Romains & les Sabins. C'est un de ses plus beaux & de ses plus grands ouvrages, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval qu'il a disposées en differentes actions, & d'une maniere où lon voit beaucoup d'esprit. Il avoit une inclination naturelle pour ces sortes de compositions où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit assez heureusement, parce qu'il les aimoit, qu'il montoit souvent à cheval, & qu'il se plaisoit à paroistre en habit de cavalier.

Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Legat en France, Joseph Pin qui estoit à sa suite, fit present au Roy Henry IV. de deux Tableaux; l'un où Saint George est à cheval, & l'autre où Saint Michel est peint terrassant le Demon.

Quand il fut de retour à Rome, au lieu d'achever ce qu'il avoit commencé au Capitole, il travailla dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, que Clement VIII. faisoit orner de peintures, & dont il luy avoit donné toute la conduite. Ensuite il fit quantité d'autres ouvrages sous les Papes Paul V. & Urbain VIII. Et aprés avoir vescu jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans dans une grande reputation, il mourut à Rome le 3. Juillet 1640 Il fut enterré dans l'Eglise d'*Ara Celi*, où il avoit destiné sa sepulture,

Digitized by Google

laiſſant deux garçons, & une fille aſſez richement pourveûs. Mais on peut dire que s'il ſe fuſt mieux conduit qu'il ne faiſoit auprés des Princes qui l'employoient, il euſt amaſſé beaucoup plus de bien qu'il ne fit, & plus d'eſtime pour ſa memoire. Car au lieu de vivre de la maniere qu'il devoit avec les grands Seigneurs qui le recherchoient, il ſe comportoit de telle ſorte qu'il ſembloit les mépriſer; ce qui leur donnoit beaucoup de dégouſt pour ſa perſonne. Le Pape meſme à qui il avoit toutes ſortes d'obligations, fut à la fin rebuté de ſes façons d'agir. Bien que Sa Sainteté euſt pluſieurs fois employé juſques aux prieres pour luy faire avancer les Peintures de Saint Jean de Latran, neanmoins au lieu d'y travailler luy-meſme aſſidûment, tantoſt il ſe cachoit, & tantoſt il alleguoit mille excuſes ſur le retardement des ouvrages, & fit tant par ſes delais qu'ils ne furent point achevez pour l'année du grand Jubilé 1600. quoy-qu'il l'euſt pluſieurs fois promis, & que le Pape le ſouhaitaſt avec paſſion.

JOSEPH PIN.

CLEMENT VIII.

Toutes les autres perſonnes n'eſtoient pas plus ſatisfaites de luy, parce qu'il les traitoit de la meſme maniere, bien que par un certain deſtin il euſt aquis un tel credit à la Cour du Pape, qu'on ſe ſentoit comme forcé à le regarder, & à luy faire, malgré qu'on en euſt, des careſſes & des preſens, que ſa conduite ne meritoit point. S'il euſt bien connu ſon bonheur, jamais perſonne n'euſt paſſé ſa vie plus heureuſement que luy. Dés ſa jeuneſſe la fortune luy fut favorable: mais au lieu de la bien

Joseph Pin.
recevoir, il sembloit qu'il mesprisast toutes les graces qu'elle luy fit, & les honneurs dont tout le monde le combloit. Il avoit une bonne complexion & une santé parfaite. Sa conversation estoit agreable, s'exprimant avec beaucoup d'esprit & de facilité. Cependant avec tous ces avantages, il estoit toûjours mal content de son estat ; & se plaignant continuellement tantost d'une chose, tantost d'une autre, il finit sa vie sans avoir jamais pu estre satisfait ni de biens, ni d'honneurs, luy qui devoit l'estre d'autant plus qu'il joüissoit de tous ceux que les Caraches & beaucoup d'autres Peintres meritoient davantage que luy. Car outre les faveurs qu'il receut des Papes que je vous ay nommez, le Roy Louis XIII. l'honora aussi de l'Ordre de Saint Michel, & de plusieurs presens, en reconnoissance d'un Saint Michel, & de quelques autres Tableaux qu'il avoit envoyez à Sa Majesté.

Il a fait quelques Eleves & quantité d'ouvrages : mais à vous dire vray ses ouvrages demeurerent muets depuis qu'il eut perdu la parole ; Et l'Estoile qui conduisoit la fortune de Joseph Pin n'a pas pris le mesme soin de ses peintures, qui n'ont pas esté en si grande reputation depuis qu'il ne les a plus soustenuës par sa presence : tant il est vray qu'on ne juge équitablement du merite des hommes, & de ce qu'ils ont esté, que lors qu'ils ne sont plus au monde ; & que la faveur & l'envie qui les abandonnent, laissent la liberté de dire ce qu'on en pense.

Digitized by Google

On peut donc regarder Joseph Pin, interrompit Pymandre, comme un Peintre qui a esté en vogue, & qui avoit du credit à la Cour de Rome, mais qui n'a jamais acquis un veritable honneur, puisque l'honneur est la recompense de la vertu & du merite deferé à quelqu'un par le jugement, & par l'amour de tout le peuple. Ce qui fait que celuy qui obtient cette recompense par des voyes legitimes passe pour un honneste homme; & qu'au contraire ceux qui n'ont recherché que du credit & de l'estime, & qui pour en acquerir, ont (s'il faut ainsi dire) forcé les loix, & violenté les esprits, n'ont jamais possedé qu'une fausse reputation. Peut-estre mesme que si le Peintre dont vous venez de parler se fust contenté de s'eslever par les degrez ordinaires, & qu'il eust tenu le chemin que tant d'autres excellens hommes ont suivi, il eust joüi d'une plus grande gloire, parce qu'ayant acquis de l'honneur par la liberté des suffrages de tout le peuple, on ne luy eust pas osté aprés sa mort un bien qu'on luy auroit donné librement pendant sa vie: mais comme il l'avoit usurpé, il ne faut pas s'estonner si on ne la pas toûjours laissé joüir de ce qui ne luy appartenoit pas. JOSEPH PIN. Cic. in Bru.

Il s'est trouvé encore assez d'autres Peintres, repartis-je, qui emportez d'une passion immoderée, & qui, comme Joseph Pin, aspirant à la gloire avec trop de précipitation, se sont perdus par leur vanité. Mais l'on ne doit pas mettre au nombre de ceux-là LE PADOÜAN qui vivoit encore alors. Il fai- LUDOVICO LEONI PADOUANO.

soit fort bien des portraits, & gravoit sur l'acier pour faire des Medailles. Quoy-qu'il fust beaucoup estimé à cause de l'excellence de son travail, il l'estoit encore davantage pour sa vertu & pour ses bonnes mœurs. Bien loin de s'eslever au dessus des autres, & de se remplir l'esprit de pensées ambitieuses, il ne songeoit, parmi ses occupations ordinaires, qu'à vivre dans la moderation, & mesme avec beaucoup de pieté. Il avoit toûjours dans l'esprit qu'il falloit quitter cette vie, & pour mieux penser à la mort, il avoit fait faire un cercueïl qu'il tenoit sous son lit, & qu'il regardoit souvent comme sa derniere demeure. Il vescut dans ces pieux sentimens jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, qu'il mourut sous le Pontificat de Paul V. Il laissa un fils qui herita de sa vertu comme de ses biens. On l'appelloit aussi le PADOûAN, quoy-qu'il fust né à Rome. Il faisoit aussi particulierement des portraits, & mourut âgé de 52. ans.

IL CAVALIER OTTAVIO PADOUANO.

LUDOVICO CIVOLI.

LE CIVOLI vivoit dans le mesme temps. Il estoit de Florence, & avoit estudié d'aprés les ouvrages d'André del Sarte. Vous avez veû dans l'Eglise de Saint Pierre un Tableau de luy que l'on estime beaucoup. Il le fit par l'ordre du Duc de Florence du temps de Clement VIII. Il eût pour disciple DOMINICO FETI de Rome, qui mourut âgé de trente cinq ans, & duquel vous avez pu voir des ouvrages dans le Cabinet du Roy. Il y a un Tableau où est representé l'Ange Gardien, & un autre de Lapis, sur lequel est peint Loth & ses deux filles.

LE FETI.

M. le Marquis de Hauterive a un Saint François qui est un des beaux que ce Peintre ait fait.

Le jeune PALME, petit-neveu de celuy qu'on nommoit le Vieux, travailloit aussi en ce temps-là, & mourut au commencement du Pontificat d'Urbain VIII. GIACOMO PALMA. L'an 1628.

J'oubliois de vous dire que pendant que le Cavalier Joseph Pin estoit en vogue dans Rome, FREDERIC ZUCCHERO avoit déja fait beaucoup d'ouvrages. Je vous en dis quelque chose en parlant de ce que Tadée son frere a fait à Caprarole. Mais vous serez peut-estre bien-aise de sçavoir qu'aprés qu'il eût fini pour le Cardinal Farnese, ce qu'il avoit commencé avec son frere, il fut appellé à Florence par le grand Duc pour achever de peindre la coupe de l'Eglise *de Sancta Maria del Fiore*, que le Vasari avoit laissée imparfaite. Ensuite le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour peindre la voute de la Sale Pauline. Pendant qu'il y travailloit, il eût quelques differends avec des Officiers du Pape; & pour se venger d'eux, il fit un Tableau où il representa la Calomnie. Il y peignit au naturel & avec des oreilles d'asnes tous ceux dont il se tenoit offensé, & ensuite l'exposa publiquement sur la porte de l'Eglise de Saint Luc le jour de la Feste de ce Saint. Le Pape l'ayant sceû s'en fâcha de telle sorte contre le Peintre, que s'il ne fust sorti de Rome, il couroit risque d'estre chastié rigoureusement. FREDERIC ZUCCHERO.

N'est-ce point, dît Pimandre, ce que l'on voit gravé?

FREDERIC ZUCCHERO.

La Calomnie, répondis-je, que Corneille Cort a gravée d'aprés Frederic, n'est pas celle dont je viens de parler, mais une autre qu'il avoit peinte à détrempe à l'imitation de celle d'Apelle, laquelle a esté long-temps entre les mains des Ducs de Bracciano. La colere du Pape fut dont cause qu'il s'en alla en Flandre, où il fit quelques cartons pour des Tapisseries. Delà il passa en Hollande, & en suite en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elisabeth, qui l'en recompensa honorablement. Ce fut à son retour d'Angleterre qu'il travailla à Venise dans la grande Sale du Conseil, où il fit un Tableau en concurrence de Paul Veronese, du Tintoret, de François Bassan, & du Palme.

Quelque-temps aprés, le Pape Gregoire ne pensant plus au sujet qu'il avoit eû de se fâcher contre Frederic, le fit retourner à Rome, où non seulement il acheva la voute de la Sale Pauline, mais y fit encore plusieurs histoires à fraisque contre les murailles. Ce fut sous le Pontificat de Sixte V. qu'estant appellé par Philippes II. Roy d'Espagne, il peignit à l'Escurial; mais on ne fut pas satisfait de ce qu'il y fit à fraisque. De sorte qu'il retourna à Rome, où il commença de travailler au parfait establissement de l'Academie: Et mettant en son entiere execution le Bref que Gregoire XIII. avoit donné pour son erection, il fut le premier qu'on éleut Prince de l'Academie, parce qu'il estoit cheri & estimé non seulemenr de tous ceux de sa profession, mais de tous les honnestes gens. Ce fut dans

Digitized by Google

dans ce temps-là qu'il s'avisa de bastir proche de la Trinité du Mont, au bout de la ruë Gregorienne, cette maison que vous avez veûë, & qu'il a peinte à fraisque par dehors. Il fit faire une grande Sale propre pour y dessiner & pour y mettre l'Academie, qu'il affectionnoit si fort, que par son testament il la fit son heritiere universelle, & luy substitua tous ses biens, en cas que ses heritiers mourussent sans hoirs. Cependant la despense qu'il fit à sa maison, l'incommoda de telle sorte, que lassé de bastir, & espuisé d'argent, il sortit de Rome, & s'en alla à Venise, où il fit imprimer les livres qu'il a faits sur la Peinture.

FREDERIC ZUCCHERO.

De là estant passé en Savoye, il commença de peindre une Galerie pour le Duc, qui le traita favorablement. Enfin, aprés avoir esté à Lorette, & s'estre bien promené par toute l'Italie, il alla à Ancone, où estant tombé malade, il mourut âgé de soixante & six ans.

Il n'y a point eû de Peintre de son temps qui ait eû plus de bonheur dans ses entreprises, qui ait esté si bien payé de ses ouvrages, & qui ait esté plus caressé de tous les Grands. Non seulement il fut un excellent Peintre, mais aussi il travailla de sculpture, & modela parfaitement bien. Il entendoit l'Architecture. Il escrivit de son art comme je vous ay dit, & fit imprimer des Poësies de sa façon. Avec tous ces talens il estoit bien fait de corps, & avoit les mœurs d'un honneste homme. On voit plusieurs de ses ouvrages gravez au burin, entre autres Nostre

O

Seigneur attaché à la colonne. Cette estampe est gravée par CHERUBIN ALBERT, qui a aussi fait plusieurs Tableaux dans Rome, où il mourut âgé de 63. ans, l'an 1615.

CHERUBIN ALBERT.

DOMENICO PASSIGNANO.

Le Cavalier PASSIGNANO fut disciple de Frederic Zucchero. Il estoit d'une honneste famille de Florence, & ce fut dans le temps que Frederic travailloit à la coupe de *Santa Maria del Fiore* qu'il s'engagea sous luy. Bien que le Passignan ne soit pas un Peintre que l'on doive mettre dans les premiers rangs, il ne laissa pas de travailler dans son temps avec honneur & reputation. Comme il estoit dans la curiosité des medailles antiques, & qu'il estoit fort riche, il fut toûjours recherché & consideré de tout le monde : il vescut jusques à l'âge de quatre-vingts ans, qu'il mourut à Florence sous le Pontificat d'Urbain VIII.

HORACE GENTILESCHI.

HORACE GENTILESCHI estoit contemporain du Passignan, & né à Pise. Ses ouvrages estoient assez considerez : mais estant d'une humeur tout-à-fait brutale, & porté à la médisance, sa personne ne fut pas en grande consideration. Vous pouvez voir un Tableau de luy dans la Chambre du Roy.

Alors Pymandre m'interrompant, Encore, dît-il, qu'il y ait des ouvrages du Gentileschi chez le Roy, & peut-estre aussi du Passignan, je m'imagine qu'on ne doit pas pour cela considerer davantage ces Peintres, & que leurs Tableaux ne sont pas de ceux qu'on y admire le plus : Car il me souvient

Digitized by Google

qu'estant à Rome j'en vis un du Passignan, dont l'on ne faisoit pas grand cas, peut-estre estoit-ce un des moindres qu'il ait faits.

Bien qu'il y ait eû, repartis-je, plusieurs des Peintres dont je vous ay parlé, qui ayent eû le courage d'aspirer à la perfection de leur art, ou du moins fait leurs efforts pour y parvenir; Il y en a peu neanmoins qui ayent esté assez heureux pour y atteindre. Mais mon dessein estant de remarquer les qualitez de ceux dont on voit davantage d'ouvrages, & dont le nom me vient dans l'esprit, je le fais sans crainte de vous ennuyer, de sorte toutefois que vous puissiez distinguer d'avec les plus grands Peintres, ceux qui n'ont sceû que faire du bruit dans le monde par la quantité de leurs Tableaux, ou par leurs intrigues. Car quoy-que la Peinture ne fust pas alors dans un aussi haut degré de perfection qu'elle avoit esté plusieurs années auparavant, elle ne laissoit pas d'estre en vogue; Et la Ville de Rome estoit remplie de plusieurs Peintres estrangers, qui travailloient conjointement avec ceux du païs, & qui avoient part à l'honneur des ouvrages qui se faisoient alors.

HENRY GOLTIUS est un de ceux qui a autant qu'aucun autre donné de la gloire à la peinture, & travaillé pour la reputation de quantité de Peintres, par les belles estampes qu'il a gravées, & qui se sont répanduës par tout le monde. Car quoy qu'il peignist assez bien, & qu'il ait fait des portraits que l'on estimoit beaucoup: C'est pourtant par les GOLTIUS.

me, il avoit fait plusieurs portraits de ses amis, lesquels on estimoit beaucoup. Quant à ses ouvrages au burin, on sçait ceux qu'il a faits d'aprés Raphaël, d'aprés Polidore, & d'aprés quantité des plus excellens Peintres, dans lesquels on ne peut rien souhaiter davantage pour ce qui regarde l'art de bien manier le burin, & couper le cuivre avec franchise & netteté. Ce que l'on y pourroit desirer, est qu'il eust dessiné d'un meilleur goust, & qu'ayant beaucoup travaillé en Italie, comme il a fait, il en eust pris davantage la maniere.

Pendant qu'il travailloit à Rome, il n'estoit pas le seul des Peintres estrangers qni eust aquis de l'estime. Il y avoit aussi d'excellens païsagistes qui estoient en grande reputation.

ADAM ELSHYEME natif de Francfort estoit un de ceux-là. Il est vray qu'il ne travailloit pas à de grands ouvrages, & qu'il se plaisoit à faire de petites figures, en quoy on peut dire qu'il excelloit. Vous avez veû autrefois de ses Tableaux chez M. de la Noûë: un de ceux-là est présentement dans le Cabinet de M. le Duc de Lesdiguieres; il y en a aussi dans le Cabinet du Roy. ADAM.

Comme il les finissoit beaucoup, & qu'il mourut assez jeune*, il en fit peu, ce qui les rend assez rares.

* Sous le Pontificat de Paul V.

PHILIPPES D'ANGELI surnommé le NAPOLITAIN, ne vescut pas long-temps. Il estoit né à Rome; mais son pere l'ayant mené fort jeune à Naples, le nom de Napolitain luy demeura toû- PHILIPPES NAPOLITAIN.

jours. Il a fait quantité de païſages à Naples, à Florence, & à Rome. Il peignit à Montecaval, dans le Palais du Cardinal Scipion Borgheſe, neveu de Paul V. Ce Palais fut depuis nommé le Palais de Bentivoglio; & on l'appelle à preſent le Palais Mazarin. PAUL BRIL y travailloit auſſi dans le meſme temps.

Paul Bril n'eſtoit-il pas Flamand, interrompit Pymandre? Et n'eſt-ce pas de Flandre que nous ſont venus tous ces beaux païſages que nous voyons de luy?

MATHIEU ET PAUL BRIL.

Il eſtoit natif d'Anvers, repartis-je: mais eſtant allé à Rome avec un frere qu'il avoit, nommé MATHIEU BRIL, du temps que Gregoire XIII. faiſoit travailler aux loges & à la galerie du Vatican, ils y firent conjointement pluſieurs Tableaux. Mathieu eſtant mort dés l'année 1584. Paul continua les meſmes ouvrages pendant le Pontificat de Gregoire.

PAUL BRIL.

Quand Sixte V. fut eſleû Pape, Paul s'aſſocia avec d'autres Peintres pour faire les païſages dans les Tableaux d'Hiſtoires qu'ils repreſentoient à fraiſque. Ce fut luy qui ſous le Pape Clement VIII. fit ce grand païſage qui eſt dans la Sale Clementine, où Saint Clement Pape eſt repreſenté ſur un vaiſſeau, lors qu'on le précipite dans la mer, avec une ancre attachée au col. Comme ce Peintre eſtoit en reputation, le Cardinal Borgheſe le fit travailler dans ſon Palais. C'eſt là qu'on voit pluſieurs Tableaux de ſa main: mais ceux qu'il a fait les der-

Digitized by Google

niers ſurpaſſent de beaucoup les autres ; parce qu'ayant veû ceux d'Annibal Carache, & en ayant copié d'aprés le Titien, il changea beaucoup ſa premiere maniere, imitant ce qu'il y a de plus beau dans la Nature : de ſorte qu'il ſe mit en ſi grande eſtime, qu'il vendoit ſes Tableaux ce qu'il vouloit, à des Marchands de ſon païs qui en faiſoient trafic, & les répandoient de tous coſtez. PAUL BRIL.

Il eſt vray auſſi que les païſages qu'il faiſoit en ce temps-là ſont admirables. L'invention en eſt plus belle que dans ceux qu'il avoit faits auparavant, la diſpoſition plus noble, & toutes les parties plus agreables, & pleines d'un meilleur gouſt. Il en grava pluſieurs à l'eau forte, parmi leſquels il s'en trouve de tres-beaux. Il demeura toûjours à Rome, juſqu'à ſa mort, qui arriva le ſeptiéme Octobre 1626. eſtant alors âgé de ſoixante & douze ans.

Je puis vous nommer encore entre ceux qui faiſoient alors du païſage, PIERRE PAUL GOBBO de Cortone. Il travailla dans le meſme Palais du Cardinal Borgheſe : mais ce qu'il faiſoit le mieux eſtoit des fruits ; Et l'on pourroit en cela non ſeulement le comparer à cet ancien Peintre, qui trompa des oiſeaux avec des raiſins qu'il avoit peints, mais le mettre au deſſus, puis qu'il n'y avoit ſorte de fruits qu'il n'imitaſt ſi parfaitement, que tout le monde y eſtoit trompé. Il eſt vray que ſon principal talent eſtoit dans la couleur, & qu'il ne deſſinoit pas comme il peignoit. GOBBO.

LE VIOLE qui eſtoit Eſleve d'Annibal Cara- LE VIOLE.

Digitized by Google

LE VIOLE. che, & qui s'estoit entierement appliqué au païsage, avoit beaucoup plus de facilité que le Gobbo. Il estudioit d'aprés Nature, & quand il avoit peint quelques petits morceaux, il les mettoit en grand. Il y a un païsage dans la Vigne Montalte, qu'il fit en concurrence de Paul Bril. C'est aussi de luy tous ceux que vous avez veûs à Frescati dans la Vigne Aldobrandine, & où le Dominiquin a peint les figures qui representent l'Histoire d'Apollon. Il en fit deux dans la vigne du Cardinal Lanfranc, que l'on nomme la Vigne Pie, proche le Temple de la Paix. Ils sont peints à fraisque, & vous pouvez bien vous en souvenir, puis que dans le temps que nous estions à Rome vous en fistes copier un par le sieur Cochin, qui travaille aujourd'huy à Venise avec estime. Quoy-que le Viole n'ait pas esté aussi sçavant dans le païsage que son maistre, ni que l'Albane, & qu'il y ait un peu de secheresse dans ce qu'il a fait; sa maniere neanmoins est bien audessus de celle des Flamands, & l'on y voit un certain choix du beau qui les fait estimer de tous les Peintres.

Lors que Gregoire XV. fut esleû Pape, comme le Viole avoit toûjours esté attaché auprés de sa personne pendant qu'il estoit Cardinal, il le fit son *Guardaroba*, qui est comme Concierge du Palais. Alors croyant sa fortune assez establie, il ne voulut plus travailler de peinture. Mais il ne joüit pas long-temps du repos qu'il s'estoit proposé: il mourut au mois d'Aoust 1622. âgé de 50. ans.

Cependant

Digitized by Google

Cependant comme les Peintres Flamans avoient toûjours une inclination naturelle à beaucoup finir leurs païsages; ceux particulierement qui travailloient en Flandre gardoient leur ancienne maniere, & imitoient plûtost les Tableaux de Brugle, & de Mathieu & Paul Bril, que non pas ceux des Peintres d'Italie.

ROLAND SAVERI estoit un de ceux qui estoient alors assez en vogue; sa maniere est fort finie, mais seche. Toutefois comme dans les choses qui sont finies, on descouvre plusieurs parties que l'œil regarde avec plaisir, ses Tableaux ont toûjours esté assez recherchez, principalement par ceux qui se contentent d'une expression simple & naturelle, & qui ne discernent pas ce que l'art execute avec plus d'excellence. SAVERI.

Dans le temps que les Peintres que je viens de nommer travailloient en Italie, il y en avoit en France qui estoient employez dans les maisons Royales. Les plus estimez estoient Jean de Hoëy, Ambroise du Bois, & Martin Freminet. Je croy vous avoir déja parlé des deux premiers, mais je ne pense pas vous avoir rien dit de leur naissance.

DE HOEY estoit de Leyde en Hollande. Estant venu en France, il s'attacha au service du Roy Henry IV. qui le fit un de ses valets de chambre ordinaires, & luy donna la garde de tous ses Tableaux. Il mourut âgé de 70. ans l'an 1615. JEAN DE HOEY.

Ce fut dans la mesme année que mourut aussi AMBROISE DU BOIS. Il estoit d'Anvers. Il n'a- AMBROISE DU BOIS.

Ambroise du Bois. voit que 25. ans lors qu'il arriva à Paris, mais il estoit fort avancé dans la peinture. Il se fit bientost connoistre, & ayant eû ordre du Roy Henry IV. de travailler à Fontainebleau, il commença la Galerie de la Reine, où il fit plusieurs Tableaux de sa main: les autres furent faits sur ses desseins par des Peintres qu'il conduisoit conjointement avec Jean de Hoëy. Ensuite il peignit dans le Cabinet de la Reine l'Histoire de Tancrede & de Clorinde. Il fit outre cela plusieurs Tableaux sur les cheminées des appartemens du Roy & de la Reine. Il representa l'Histoire de Theagene & de Cariclée, qui est dans la Chambre ovale où le Roy Loüis XIII. nâquit.

Aprés avoir fait dans la Chapelle deux grands Tableaux, il en commençoit un autre lors qu'il tomba malade, & mourut âgé de 72. ans. Entre plusieurs Esleves qu'il fit, les plus estimez furent Paul du Bois son neveu; un nommé Ninet Flamand, & Mogras de Fontainebleau.

Martin Freminet. Quant à Martin Freminet, il estoit bien audessus des deux que je viens de nommer. Il estoit de Paris, & avoit esté élevé chez son pere, qui estoit un Peintre assez mediocre, & qui peignoit des Canevas pour travailler de tapisserie. C'estoit dans le mesme temps que du Breüil estudioit aussi sous Freminet le pere, qui estoit en estime d'honneste homme. Lors que le fils eût atteint l'âge de 25. ans, il resolut d'aller à Rome. Il avoit déja fait plusieurs Tableaux, entre autres un Saint Sebastien que vous pouvez voir dans l'Eglise de Saint Josse. Il arriva en

Italie dans le temps que les Peintres estoient partagez pour Michel Ange de Caravage, & pour Joseph Pin. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il estoit bien fait, il se fit beaucoup d'amis. Le Cavalier Joseph Pin fut un des Peintres avec lequel il contracta une étroite amitié. Neanmoins ce ne fut pas sa maniere qu'il se proposa d'imiter : il suivit plus volontiers celle du Caravage ; mais pourtant il s'attacha principalement à estudier les ouvrages de Michel Ange, & prit de luy cet air fier, & cette forte maniere de dessiner, qui fait que l'on voit dans ses figures les nerfs & les muscles, comme ils paroissent dans celles de Michel Ange. Entre les ouvrages qu'il fit pendant sept ou huit ans qu'il demeura à Rome, il peignit de blanc & noir la façade d'une maison. FREMINET.

Aprés avoir demeuré dans Rome le temps que je viens de dire, il en passa encore autant dans les autres Villes d'Italie. Il alla à Venise. Ce qu'il y vit des Peintres Lombards, ne luy fit pas changer de maniere. Ensuite il passa en Savoye, où il travailla beaucoup dans le Palais du Duc, qui pour les belles qualitez que ce Peintre possedoit, l'estima si fort, que ce fut avec déplaisir qu'il le vit partir pour revenir en France. Car comme du Breuïl qui conduisoit tous les ouvrages de Fontainebleau & du Louvre vint à mourir, le Roy estant informé du merite de Freminet, il le choisit pour son Peintre ordinaire.

Estant arrivé à la Cour, Sa Majesté le receût favorablement, & luy ordonna de peindre la Cha-

Digitized by Google

FREMINET. pelle de Fontainebleau, parce qu'on avoit dit au Roy, qu'un Grand d'Espagne estant allé voir cette Royale Maison, & trouvant que la Chapelle en estoit mal ornée, avoit témoigné de l'estonnement de ce qu'un lieu si Saint, & qui est consacré à Dieu, fust negligé de la sorte; & que mesme il n'avoit pas voulu voir le reste du Chasteau.

Il commença donc cét ouvrage, & l'avoit un peu avancé lors que le Roy Henry mourut. Il le continua sous Loûïs XIII. qui n'eût pas moins d'estime pour luy que le Roy son Pere. Il luy en donna des marques en l'honorant de l'Ordre de Saint Michel. Mais il ne joûït pas long-temps des graces & des honneurs qu'il recevoit à la Cour: car lors qu'il travailloit à finir la Chapelle, il demeura malade, & s'estant fait mener à Paris, il mourut âgé de 52. ans le 18. de Juin 1619. Son corps fut porté dans l'Eglise de Barbaux proche Fontainebleau, comme il l'avoit desiré.

La partie dans laquelle il excelloit, estoit celle du dessein. Il estoit sçavant dans l'Anatomie, & dans la science des muscles & des nerfs. Il sçavoit bien l'Architecture. Tous ces talens avec beaucoup d'autres bonnes qualitez luy firent meriter la charge de premier Peintre du Roy, & l'estime & l'amitié de tous les honnestes gens.

Cependant vous serez obligé de m'avoûër, dît Pymandre, qu'il n'y a gueres eû de Peintres dont la reputation ait si peu duré que celle de Freminet. Car je n'entens point parler de luy; je ne voy au-

Digitized by Google

cun de ses ouvrages dans les Cabinets; & si j'ose FREMINET.
vous parler librement, je vous diray qu'ayant consideré plusieurs fois la Chapelle de Fontainebleau, je n'ay rien trouvé qui m'ait pu plaire, quoy que je tâchasse de me conformer en quelque sorte au jugement de ceux qui en faisoient estat, à cause peut-estre que l'ouvrage n'estant fait que pour les sçavans, j'ay trop peu de connoissance pour en découvrir les beautez.

Si le vulgaire mesme, luy repartis-je, distingue ce qu'il y a de choquant, ou d'agreable dans les diverses cadences du stile & des vers, on ne doit pas trouver mauvais que vous disiez vostre sentiment sur les peintures de Freminet. La force de la Nature est admirable dans le jugement qu'elle fait des choses de l'art, non seulement comme dans les Tableaux & dans les Statuës, mais encore en plusieurs autres ouvrages, dont les hommes par une notion commune discernent les beautez & les defauts. Peu de gens, dit Ciceron, sçavent la Poësie & la Musique: si neanmoins un Acteur gaste un vers par une fausse prononciation, ou si un Musicien tombe dans quelque discordance, le peuple mesme en témoigne du dégoust: Tant il est vray, que s'il est besoin de sçavoir l'art pour en faire les ouvrages, la nature suffit pour en juger; à cause que l'art descend de la nature, & qu'il n'arrive jamais à son but que lors qu'il s'accommode à la nature mesme, & qu'il la contente. Ainsi il est certain que ce qu'il y a dans les Peintures de Freminet de

plus à estimer, n'est pas connu de tout le monde, parce qu'il s'est esloigné de la nature, & c'est aussi ce qui les a renduës si peu recherchées. Car encore qu'un Peintre possede le dessein, qui est la base de tout son art : Neanmoins s'il ne sçait s'en servir agreablement, par des dispositions aisées, par des actions naturelles, par des expressions agreables, & que tout cela soit encore accompagné de couleurs, d'ombres & de lumieres bien conduites, & bien entenduës : Il est certain que, non seulement les personnes les moins connoissantes en cét art ne se plairoient pas à voir de tels ouvrages, mais aussi les sçavans, qui se lassent bientost de les regarder; parce qu'il en est de ces sortes de choses comme de ceux qui chantent ou qui joüent d'un instrument. Quoy qu'ils soient tres-doctes dans la Musique, & qu'ils chantent avec science; il faut, pour plaire à ceux qui les écoutent, que la voix soit conduite, ou que l'instrument soit touché agreablement, & qu'il y ait une varieté de tons & de voix qui frapent l'oreille avec douceur; autrement on s'ennuyera bientost, & l'on préferera souvent une simple chanson agreable, à un grand air.

Or il est vray que Freminet n'avoit pas une maniere de peindre qui pust plaire à tout le monde. Elle estoit, comme je vous ay dit, fiére & terrible, donnant à ses figures des mouvemens trop forts, & marquant tellement les muscles, qu'ils paroissent jusques sous les draperies. De sorte que ses ordonnances sont presque toûjours d'actions estudiées &

Digitized by Google

recherchées à la maniere des Florentins, & non pas naturelles & aisées. C'est pourquoy on regarde avec plus de plaisir les Tableaux de FRANÇOIS PORBUS qui travailloit à Paris dans le temps de Freminet ; quoy-qu'à dire vray il n'y ait pas dans ce que Porbus a peint, ni un grand feu, ni une force de dessein, mais seulement une beauté de pinceau qui plaist à tout le monde. Bien qu'il eust esté en Italie, il garda beaucoup de la maniere de son pere, qui estoit son premier maistre. Il estoit fils de François Porbus Peintre de Bruges, & petit-fils de Pierre, desquels je vous ay parlé. Il a fait de grandes compositions d'Histoires; mais c'estoit à faire des portraits qu'il réussissoit davantage. Vous en avez pu voir quantité qu'il a faits dans l'Hostel de Ville de Paris pour les Prevosts des Marchands, & les Eschevins qui vivoient en ce temps-là. Il y en a aussi dans plusieurs Cabinets de curieux. C'est de luy le Tableau du grand Autel de Saint Leu & Saint Gilles, & celuy des Jacobins de la ruë Saint Honoré, où est representé une Annonciation. Il ne survescut Freminet que de trois ou quatre ans.

FRANÇOIS PORBUS.

Comme j'achevois de parler, nous vismes entrer dans le lieu où nous estions plusieurs personnes qui venoient visiter les appartemens de ce Palais: cela nous fit retirer, remettant à un autre jour à poursuivre nostre entretien.

ENTRE-

ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

SEPTIEME ENTRETIEN.

PENDANT ces Campagnes si fameuses, & dans le temps que le Roy portant la terreur par tout où il portoit ses pas, ne faisoit point d'actions qui ne fussent couronnées des mains de la Victoire : on ne laissoit pas de joüir dans le milieu de la France d'un doux repos & d'une heureuse tranquilité. La magnificence de ce Monarque paroissoit toûjours également dans la structure des Maisons Royales & dans les ouvrages des plus beaux Arts. C'estoit particulierement à Versailles qu'un grand nombre d'Ouvriers, conduits par les plus excellens Maist-

tres travailloient avec émulation pour la gloire d'un Prince qui sacrifioit son repos & ses veilles pour le bien de l'Estat, & pour la felicité de ses Peuples. Les Etrangers, & ceux qui joüissoient dans Paris de la seûreté où ses armes victorieuses les mettoient, alloient pendant son absence admirer cette Royale Maison, & considerer tant de choses rares & surprenantes qui la composent. Pymandre, à qui l'âge avancé & les nobles inclinations font chercher ces innocens plaisirs, me convia un jour d'y aller avec luy, & de partir de grand matin, afin d'avoir plus de temps pour nous promener, & pour gouster avec plus de loisir la joye qu'on ressent dans un sejour si délicieux.

Nous considerasmes d'abord la disposition de tous les édifices qui n'estoient pas encore dans l'estat où ils paroissent aujourd'huy; & il me souvient que Pymandre voyant avec quel soin & quelle dépense on ornoit tous les endroits du petit Parc, fit un pronostic sur la grandeur où l'on verroit bientost le Chasteau, parce que la demeure du Roy devoit répondre à la beauté de tous les autrres lieux dont elle est accompagnée.

Nous passasmes la matinée à voir ces bosquets & ces fontaines qui font l'étonnement & l'admiration de tout le monde, non-seulement par la belle & ingénieuse disposition de tous ces differens endroits, & par la richesse du marbre, du bronze, & des autres matieres qu'on a employées pour leur embellissement: mais par cette quantité d'eaux qui

Digitized by Google

ſortent de toutes parts, & en ſi grande abondance, qu'on pourroit croire que des fleuves entiers & mille fontaines ſe ſoient fait des routes & des chemins ſous terre, pour venir rafraiſchir ces lieux malgré la Nature qui les en a détournez. Il ſemble meſme, que pour plaire au plus grand Roy de la terre, ces eaux rompant tous les obſtacles qui s'oppoſent à leur paſſage, faſſent des efforts extraordinaires pour ſortir avec plus d'impetuoſité. On en voit une partie qui s'éleve juſques au Ciel ; une autre qui ſe répandant entre les cailloux & ſur le gaſon, fait mille differens tours, dont les divers effets & le bruit confus de leur chute & de leur murmure charment les yeux & les oreilles de ceux qui s'arreſtent à les conſiderer.

Il eſt vray auſſi que nous ne pouvions quitter l'endroit où eſt la fontaine d'Encelade. Le corps de ce Geant paroiſt comme accablé ſous de puiſſantes maſſes de pierre : on voit ſeulement ſa teſte & quelques parties de ſes bras & de ſes jambes, qui ſemblent faire des efforts pour ſe dégager. Il a le viſage tourné vers le Ciel, & de ſa bouche ſort avec violence un gros boüillon d'eau, qui s'éleve plus haut que les arbres, & qui accompagné de pluſieurs autres qu'on voit ſortir d'entre les rochers forment une montagne d'eau, ſous laquelle Encelade ſe trouve couvert.

Les eaux de cette fontaine, celles de la Renommée, & de pluſieurs autres lieux tous agreables & charmans, nous arreſterent tout le matin avec plai-

fir ; & comme nous retournafmes l'aprefdînée pour paffer la plus grande chaleur du jour dans les bofquets, Pymandre appercevant un fiege dans un endroit affez retiré, Je fuis d'avis, me dît-il, que nous demeurions icy le refte du jour à prendre le frais, & à nous entretenir. Nous ne ferons pas affis fur l'herbe & fous un plane, comme l'eftoit Socrate, lors qu'il donnoit des enfeignemens à fes amis ; ni fur des carreaux, comme ces Romains dont Ciceron rapporte les conférences. Cependant l'ombrage de ces arbres eft bien auffi délicieux que celuy du plane dont parle Platon, & qui plaifoit fi fort à Socrate fon maiftre ; & ce fiege ne nous fera pas moins commode que les carreaux que Craffus avoit foin de faire donner à fes amis, lors qu'il les entretenoit dans fa maifon de Tufculle, qui affeûrément n'avoit pas les charmes de celle-cy.

L. 1. de Orat.

C'eft dont je ne doute pas, luy dis-je : mais il nous faudroit ou quelques Philofophes, ou quelques perfonnes fçavantes, telles que l'eftoient ces Anciens, pour lier une converfation femblable à celles dont vous parlez, & pour vous rendre les momens que nous devons paffer icy, auffi agreables que l'eftoient ceux de ces Grecs & de ces Romains.

Ces grands Hommes, repliqua Pymandre, parloient de ce qui eftoit de leur temps. Socrate donnoit des leçons de Morale. Craffus & fes amis faifoient des réflexions & des pronoftics fur l'eftat de la Republique Romaine ; & aprés avoir bien difcouru des malheurs dont elle leur fembloit menacée, ils

changerent enfin de propos. Pour chaſſer de leur eſprit ces faſcheuſes penſées, ils prirent pour ſujet de leurs converſations, des entretiens moins ſerieux & plus divertiſſans.

Graces à Dieu, répondis-je, nous ſommes dans un temps où nous ne ſçaurions rien augurer que de favorable & d'avantageux à l'Eſtat. Comme le Roy en prend luy-meſme le ſoin, & qu'il le gouverne d'une maniere qui rendra ſon regne le plus glorieux qui ait jamais eſté, joüiſſons par avance du bonheur qu'il va répandre ſur la Terre par l'heureuſe Paix qu'il veut donner à tant de Peuples. Nous avons tous les jours mille occaſions d'admirer ſa vertu & ſon courage. Nous voyons icy des effets de ſa magnificence.

Ainſi, reprit Pymandre, ſans ſouhaiter preſentement d'autre compagnie, cherchons donc pour nous entretenir, une matiere convenable au lieu où nous ſommes. Si vous voulez achever ce qui vous reſte à me dire des Peintres qui ont travaillé juſques-à-preſent, il me ſemble que le temps & le lieu ne peuvent eſtre plus propres pour cela.

Je ſçay, repartis-je, que c'eſt une obligation dont il faut que je m'aquite, & j'eſpere que vous ſerez bientoſt entierement ſatisfait. Car nous ſommes, s'il faut ainſi dire, entrez en païs de connoiſſance, & dorénavant nous ne parlerons plus que de gens que nous avons pu voir. Je vais, pour vous contenter, pourſuivre, comme nous avons commencé, par les Peintres les plus anciens, & par ceux qui ſont morts.

les premiers. Il y en aura plusieurs desquels je ne diray que ce qui me semblera necessaire pour vous les faire connoistre, ou pour vous en faire souvenir.

Pendant que Porbus, qui est le dernier de ceux dont je vous ay entretenu travailloit en France, Henry Lerambert Peintre du Roy, & que je vous ay déja nommé, s'appliquoit particulierement à faire des desseins de tapisseries. Celles qui sont dans l'Eglise de Saint Mederic, où l'Histoire de nostre Seigneur est representée, sont faites d'aprés ses cartons. Il fit en 1600. des desseins de tapisseries pour l'Histoire de Coriolan & pour celle d'Artemise.

Henry Lerambert.

Guyot.

Guyot natif de Paris travailloit aussi dans le mesme temps pour les Tapissiers qui estoient aux Gobelins. Vous aurez peut-estre veû des ouvrages de cette manufacture où sont representez Gombault & Macée; d'autres, dont les sujets sont pris du Roman d'Astrée, & de l'Histoire de Constantin. Les desseins de ces ouvrages estoient de Guyot, sous lequel peignoit alors Jean Cottelle que vous avez connu, & qui est mort il n'y a pas long-temps.

Bobrun.

Dans les salles de l'Hostel de Ville de Paris, où je vous ay dit que Porbus a fait plusieurs Portraits, on en voit qui sont de la main de Loüis Bobrun. Ce Peintre estoit oncle de Henry & de Charles Bobrun originaires d'Amboise. Loüis eût pour éleves ses neveux, & Simon Renard, dit Saint André.

Il y avoit aussi un Peintre Hollandois nommé

Digitized by Google

VRAINS, qui a fait des Portraits dans le mesme Hostel de Ville. Mais l'un de ceux qui estoient le plus en réputation pour ces sortes d'ouvrages, estoit FERDINAND ELLE, de Malines. Il a laissé deux fils, Loüis & Pierre, dont l'un travaille encore aujourd'huy de Peinture.

VRAINS.

FERDINAND ELLE.

Dans ce temps-là il venoit tous les jours à Paris des Peintres étangers, & particulierement des Flamans & des Hollandois. Plusieurs s'y sont établis, & ce sera d'eux dont j'auray occasion de vous parler dans la suite, car la Peinture estoit fort en vogue dans les Païs-Bas. JEAN MOMPRE qui demeuroit alors à Anvers, estoit en reputation pour bien faire des Païsages.

MOMPRE.

HENRY CORNEILLE WROON, né à Harlen dés l'an 1566. s'adonnoit particulierement à representer des Ports de mer & des Navires. Il avoit étudié en Espagne sous un Peintre fort mediocre: delà estant passé en Italie, il travailla pour le Cardinal de Medicis, & ce fut en ce temps-là qu'il fit amitié avec Paul Bril.

HENRY CORNEILLE VYROON.

Ne me fistes-vous pas voir estant à Rome, dît Pymandre, des Tableaux d'un Peintre nommé AUGUSTIN TASSE, qui estoit en estime de bien représenter des Vaisseaux & des Tempestes de mer?

AUGUSTIN TASSE.

Ce Peintre, repartis-je, estoit de Boulogne en Italie. Il estoit éleve de Paul Bril, & faisoit bien des fruits & du païsage. En 1610. il travailla à Gennes au Palais des Adornes, en la compagnie d'un Peintre Siennois nommé VENTURA SALIM-

AUGUSTIN TASSE.

BENI. Toutes les Peintures dont les maisons de Livourne sont ornées par dehors, sont d'Augustin Tasse, qui s'aquit par ces ouvrages beaucoup de reputation. Ce qu'il faisoit le mieux, estoit des Perspectives.

Il me semble, interrompit Pymandre, que pour la Perspective on faisoit estat d'un Pere Théatin, & que nous allasmes un jour en voir de sa façon proche Montecavallo.

LE PERE MATHEO.

Ce fut, repartis-je, à Saint Sylvestre que nous considerasmes ce que le Pere MATHEO ZACCOLINO y a peint. L'on peut dire que ce Religieux est un de ceux qui a le mieux sceû mettre en pratique toutes les regles de la Perspective, & qui dans toutes les choses qu'il a représentées en differens endroits, a donné des marques d'une grande étude & de beaucoup d'intelligence : l'estime que le Poussin en faisoit, luy doit tenir lieu d'un grand éloge. Il mourut en 1630.

TEMPESTE.

ANTOINE TEMPESTE mourut aussi dans la mesme année. Il estoit Florentin, & avoit appris les commencemens de la Peinture sous Strada Flamand, qui faisoit alors ces batailles qu'on voit à Florence dans le vieux Palais du Grand Duc. Aprés avoir travaillé quelques années avec son maistre, il alla à Rome, où il peignit aux Loges du Vatican, pendant le Pontificat de Gregoire XIII. Ensuite il travailla à Caprarole pour le Cardinal Alexandre Farnese; & depuis il fit une si grande quantité d'ouvrages en differens endroits de Rome, qu'il

seroit

Digitized by Google

seroit difficile de les marquer tous. Il avoit un genie particulier pour les batailles, pour les chasses, pour des cavalcades, & pour bien representer toutes sortes d'animaux. Ce n'est pas la couleur qu'il faut considerer dans ses Tableaux, mais les dispositions & les expressions vives & naturelles de tout ce qu'il representoit. Il estoit fecond en pensées, & les executoit avec facilité. Il a fait un grand nombre de desseins qu'il ne finissoit pas beaucoup, se contentant d'exprimer son sujet, & de donner de l'esprit à ce qu'il figuroit. Le R. P. de la Chaize, Jésuite & Confesseur du Roy, aussi curieux & amateur des beaux desseins que des medailles dont il possede une parfaite connoissance, a un dessein rare & curieux que Tempeste avoit fait pour une These qu'un Palavicini vouloit dédier au Cardinal Ubaldini de Florence. L'invention en est agreable & bien trouvée, parce qu'il a pris le sujet de son Tableau sur l'origine des Armes des Ubaldini, dont il a representé l'Histoire. TEMPESTE.

Ceux qui l'ont écrite, disent qu'en l'an 1184. comme l'Empereur Frederic I. estoit à la chasse, un cerf d'une grandeur extraordinaire vint à sa rencontre. Un Ubaldinus qui estoit à sa suite, mettant pied à terre, prit ce cerf par son bois avec tant de force & d'adresse, qu'il l'arresta tout court, & le retint jusques à ce que l'Empereur l'eust percé de son épée: Ce qui donna lieu à ce Prince, en memoire d'une action si extraordinaire, de vouloir que doresnavant les Ubaldini portassent pour Armes la

TEMPESTE. teste & le bois d'un cerf. Tempeste a donc representé dans une forest l'Empereur à cheval, & suivi de sa Cour dans un équipage de chasse. On voit Ubaldinus descendu de cheval, qui arreste un cerf, pendant que l'Empereur le perce de son épée. Le Peintre s'est encore servi de testes & de bois de cerf, pour les ornemens qui environnent la These.

C'est dans l'invention & la disposition de ces sortes de sujets qu'on connoist particuliérement la fecondité de Tempeste, laquelle se voit dans le grand nombre d'estampes qu'on voit de luy. Quoy-que la pluspart des choses qu'il a gravées soient de son invention, il y en a neanmoins plusieurs qui sont d'aprés les desseins de divers Maistres. Les 40. planches qu'il a mises au jour d'aprés OTTO VENIUS, ou Octave Van-Veen, ne sont pas des moins considérables. Otto Venius vivoit du temps de Tempeste. Il estoit de Leyde, & fort estimé dans les Païs-Bas, non seulement pour ses ouvrages, mais pour le grand sçavoir, & pour les belles qualitez qui estoient en luy. Il peignoit pour le Duc de Parme, & depuis demeura entiérement attaché au service de l'Archiduc Albert. C'est de luy les Emblêmes d'Horace que vous avez veûës gravées. Il y a dans l'Eglise Cathedrale de Leyde un Tableau où il a representé la Cene de Nostre-Seigneur, qui est un ouvrage qu'on estime beaucoup. Il eût pour disciple Paul Rubens, dont nous parlerons dans la suite.

Les Planches que Tempeste grava d'aprés Ot-

Digitized by Google

to Venius, representent l'Histoire des sept Infans de Lara. TEMPESTE.

Pymandre m'ayant interrompu, pour me dire que cette Histoire luy estoit inconnuë, je luy repartis: Bien que plusieurs Poëtes & quelques-uns des meilleurs Historiens Espagnols en ayent fait mention, je ne voudrois pas neanmoins vous la donner comme une chose veritable, du moins dans toutes les circonstances qu'elle a esté gravée. Cependant telle qu'elle puisse estre, elle a servi d'une ample matiére à ces deux Peintres, pour exercer leur genie, & peut-estre par l'ordre de quelque grand Seigneur d'Espagne de la famille de Lara. Pourveu que cette digression ne vous soit pas ennuyeuse, je tâcheray de vous en dire ce que ma memoire me pourra fournir.

Pymandre m'ayant témoigné que je luy ferois plaisir, je continuay ainsi mon discours. Gonçalo Gustios ou Gustos, Seigneur de Salas de Lara, estoit issu des Comtes de Castille. Tous les Ecrivains Espagnols ont avantageusement parlé de luy & de la Noblesse de sa Maison. Il épousa Doña Sancha, sœur du Ruy Velasquez Seigneur de Bylaren. De cette Dame, qui ne fut pas moins recommandable par sa vertu que par sa naissance, il eût sept fils, qui se rendirent celebres sous le nom des sept Infans de Lara. Le Comte Dom Garcia Fernandez, qui estoit leur cousin, & fils de Dom Fernand Gonçalez, frere aisné de leur pere, les fit tous Chevaliers en un mesme jour. On avoit pris beau-

Garibay Compend. Hist. l. 10. c. 14. Mariana Hist. di Esp. l. 8. c. 9.

coup de soin à les bien élever & à les instruire dans les exercices convenables à leur naissance : Et de leur part, ils avoient si bien répondu aux soins qu'en avoit pris Nuño Salido leur Gouverneur, homme sage & prudent, qu'ils passoient pour les plus accomplis Chevaliers qui fussent alors. Ils estoient dans la fleur de leur âge, lors que Ruy Velasquez leur oncle prit pour femme Doña Lambra, cousine de pere & de mere de Dom Garcia Fernandez. Les nopces se firent dans la Ville de Burgos, où assista le Comte Dom Garcia Fernandez, & plusieurs Seigneurs de Castille, de Leon, de Navarre, & de divers autres lieux. Elles furent magnifiques; & la solennité en fut si grande, qu'elle dura cinq semaines entiéres, pendant lesquelles ce ne furent que festes & réjouïssances publiques. Gonçalo Gustos & Doña Sancha sa femme s'y trouverent avec les sept Infans & leur Gouverneur Nuño Salido.

Pendant ces festes, il arriva un jour qu'à l'occasion de certains jeux & courses à cheval, il survint un differend entre Gonçalo Gonçalez, qui estoit le plus jeune des sept Infans, & un Chevalier nommé Alvar Sanchez, cousin germain de la nouvelle Epouse Doña Lambra. Les choses allerent si avant, que si le Comte Dom Garcia Fernandez & Gonçalo Gustos ne se fussent fortement employez à mettre la paix entre les deux partis, les réjouïssances de la nopce eussent esté troublées par quelque signalé malheur. Cependant, l'accord qui fut

Digitized by Google

fait n'empeſcha pas que Doña Lambra qui avoit pris à cœur les intereſts d'Alvar Sanchez ſon couſin, ne ſe ſentiſt offenſée de ce qui luy eſtoit arrivé, & qu'elle n'en conceuſt une haine mortelle contre les ſept Infans, bien qu'ils fuſſent neveux de Ruy Velaſquez ſon mary.

Aprés que les jours de feſte furent paſſez, Doña Lambra & Doña Sancha ſa belle-ſœur eſtant alors à Barbadillo avec les ſept Infans qui avoient accompagné la nouvelle Epouſe pour luy rendre plus d'honneur; il arriva que Gonçalo Gonçales eſtant dans le jardin où il baignoit un faucon dans le baſſin d'une fontaine, Doña Lambra qui cachoit toûjours dans ſon ame un ſecret deſir de vengeance, appella un de ſes eſclaves, & pour ſe ſatisfaire par un ſignalé affront, ſelon la couſtume d'Eſpagne, luy commanda de prendre un concombre trempé dans du ſang, & d'en fraper Gonçalo Gonçales par le viſage. Cét ordre ne fut pas plûtoſt donné, que l'eſclave le mit à execution. Gonçalo Gonçales & ſes freres qui n'eſtoient pas éloignez de luy, ſurpris & irritez d'une telle injure, coururent en meſme temps aprés l'eſclave qui s'eſtoit retiré auprés de ſa maiſtreſſe. Comme ils jugerent bien qu'il n'avoit rien fait que par ſon ordre, ils n'eûrent nul reſpect pour elle, & nonobſtant les efforts qu'elle fit pour le ſauver, ils tuerent à ſes pieds celuy qui venoit de les offenſer ſi cruellement; aprés quoy ils prirent leur mere Doña Sancha, & s'en allerent à Salas.

Cela se passa pendant l'absence de Gonçalo Gustos & de Ruy Velasquez, qui estoient allez avec le Comte Dom Garcia Fernandez, visiter quelques places de la Castille. De sorte qu'à leur retour ils furent fort surpris & fort touchez, lors qu'ils apprirent une si fâcheuse nouvelle. Si-tost que Doña Lambra vit son mary, elle n'épargna ni les plaintes ni les larmes pour le toucher, & pour le porter à venger l'outrage qu'elle disoit avoir receû des sept Infans. Ruy Velasquez, au lieu de considerer combien sa femme estoit naturellement emportée, & capable d'une forte haine, entra trop facilement dans ses sentimens, & luy promit avec beaucoup d'imprudence tout ce qu'elle desira de luy.

Pour mieux venir à bout des malheureux desseins qu'ils avoient formez, il convia Gonçalo Gustos & ses enfans d'aller à Barbadillo, où estant arrivez, il se fit une réconciliation feinte à l'égard de Ruy Velasquez, qui couvroit sa trahison de l'apparence d'une veritable amitié. Car pour marquer davantage à son beaufrere la confiance qu'il avoit en luy, il le pria d'aller trouver le Roy de Cordoûë, qui devoit estre pour lors le More Hissem, afin de le remercier de quelques graces qu'il en avoit receûës.

Gonçalo Gustos fort aise d'avoir occasion de luy rendre service, accepta cette commission avec joye; & aprés s'estre rendu chez luy à Salas, pour se disposer à faire ce voyage, il en partit aussitost
L'an 969. qu'il eût receû les lettres écrites en Arabe que Ruy

Digitized by Google

Velasquez luy envoya, & se rendit en peu de temps à Cordoûë, ne sçachant pas qu'il portoit dans ces lettres l'arrest de sa mort. Car Ruy Velasquez écrivoit au Roy des Mores, de le faire mourir, & d'envoyer des troupes du costé d'Almenar, où il mettroit entre leurs mains les sept Infans, parce qu'eux, & leur pere porteur de la lettre estoient les plus dangereux ennemis qu'eussent les Mores, & que c'estoit dans la valeur de ces Chevaliers que le Comte Dom Garcia Fernandez son ennemi mettoit ses principales forces.

Lorsque le Roy de Cordoûë eût leû cette lettre, quoy-que Mahometan & ennemi des Chrestiens, il ne voulut pas, comme Prince sage & bien avisé, executer précipitamment tout ce qu'elle contenoit. Il fit seulement mettre en prison celuy qui la luy avoit renduë, & envoya ses gens au mesme lieu que Ruy Velasquez luy avoit marqué.

Pendant que Gonçalo Gustos estoit en prison, il trouva moyen de se faire aimer de la sœur du Roy; & les choses furent si avant entre eux, qu'elle devint enceinte.

D'autre costé Ruy Velasquez qui avoit donné tout l'ordre necessaire pour le dessein qu'il avoit projetté, s'en alla du costé d'Almenar accompagné des sept Infans, qui avoient avec eux deux cens Cavaliers. Durant le voyage Nuño Salido eût certains présentimens qui le luy faisoient faire avec repugnance, & qui le porterenr plusieurs fois à vouloir empescher les jeunes Infans d'aller plus avant. Il fit

mesme tant d'efforts pour cela, que Ruy Velasquez craignant qu'enfin il ne rompist toutes les mesures qu'il avoit prises, s'emporta contre luy, & peu s'en fallut que cela ne causast du desordre parmi les troupes. Les choses neanmoins s'appaiserent, & Ruy Velasquez cacha sa perfidie jusques à ce qu'estant arrivez devant Almenar, dans la campagne d'Ariavane, il confera avec quelques-uns des Mores, pour mettre son dessein à execution. Estant demeurez d'accord qu'ils dresseroient une embuscade aux sept Infans, Ruy Velasquez, dans les ordres qu'il donna pour la marche, fit si bien qu'ils tomberent dedans avec leur Gouverneur & les deux cens Cavaliers de leur suite. Nuño Salido qui estoit toûjours dans la défiance, s'en apperceût le premier, & en avertit les autres; mais ils estoient si proches des ennemis, qu'ils ne purent éviter de combattre.

Ils firent tout ce que les plus vaillans hommes peuvent faire en de semblables occasions. Cependant comme les Mores estoient au nombre de dix mille, il fallut enfin ceder à un si grand nombre, qu'ils avoient neanmoins beaucoup diminué par leur genereuse résistance. Les deux cens Cavaliers furent tous tuez, & avec eux Fernand Gonçalez l'un des sept Infans, & Nuño Salido leur Gouverneur.

Les six freres qui restoient envoyerent demander du secours à Ruy Velasquez leur oncle, ne sçachant point qu'il fust l'auteur de cette trahison. Il leur manda qu'il estoit assez empesché de son

costé

Digitized by Google

costé à se défendre. Il y eût neanmoins trois cens Cavaliers qui se détacherent sans ordre, & qui s'estant joints avec les Infans, retournerent attaquer les Mores. Mais la fortune ne leur fut pas plus favorable qu'aux premiers. Ils furent tous tuez ; & enfin les six freres, aprés avoir vaillamment combatu, furent pris par les Mores, qui, aprés les avoir fait mourir, envoyerent leurs testes avec celles de Fernand Gonçalez & de leur Gouverneur, au Roy de Cordoûë.

Quant à Ruy Velasquez, il retourna chez luy aprés cette execution si indigne d'une personne de sa naissance.

Le Roy ne put regarder les testes des sept Infans sans témoigner de la douleur de la mort de tant de braves Chevaliers. Il les fit voir à Gonçalo Gustos, qui connoissant alors l'excés de son malheur, tomba demi-mort, & ensuite fondit en larmes dans le sentiment de son desastre. Le Roy More touché des maux de ce pere infortuné, & de sa miserable vieillesse, le mit en liberté, & mesme luy donna de quoy s'en retourner.

Avant que de partir, il s'entretint avec l'Infante More, & résolurent ensemble de ce qu'elle auroit à faire quand elle seroit delivrée de l'enfant dont elle estoit grosse : aprés quoy, ayant pris congé du Roy, il s'en alla à Salas, où il apprit à quelque temps delà que la Princesse More estoit accouchée d'un fils, qui fut nommé Mudara Gonçalez.

On dit que les corps des sept Infans ayant esté re-

tirez des mains des Mores, furent portez dans le Monastere de Saint Pierre d'Arlança, où les Religieuses montrent encore aujourd'huy leur sepulture, comme aussi celle de Gonçalo Gustos leur pere, & de Doña Sancha leur mere. Toutefois les Religieux du Convent de Saint Milan de la Cogolla font voir chez eux neuf tombeaux de pierre fort anciens, qu'ils asseûrent estre ceux des sept Infans, de leur pere, & de leur Gouverneur.

Quant à Mudara, il fut élevé avec beaucoup de soin à la Cour du Roy son oncle, qui l'aimoit tendrement. Lorsqu'il eût atteint l'âge de dix ans, il fut armé Chevalier; ce qui se fit avec beaucoup de réjoüissance pour l'honorer davantage.

A quelque temps delà, sa mere ayant jugé à propos de luy découvrir qui estoit son pere, elle luy apprit aussi toutes les aventures qui avoient précedé sa naissance, entre autres la mort des sept Infans ses freres, qui avoient fini leurs jours par une infame trahison, dans les campagnes d'Ariavane, aux environs d'Almenar. Son jeune cœur fut sensiblement touché par le recit de tant de choses fâcheuses; & desirant passionnément de voir Gonçalo Gustos son pere, il demanda au Roy son oncle la permission de l'aller trouver, lequel non seulement luy accorda sa demande, mais luy donna un corps de Cavalerie considerable pour l'accompagner jusques à Salas, où ayant esté reconnu de son pere, il en fut receû avec beaucoup de joye. Ensuite quittant la Secte de Mahomet, il receût le Baptesme.

Digitized by Google

Pendant qu'il séjourna avec son pere, il apprit beaucoup de circonstances concernant son histoire, que sa mere ne luy avoit pas pu dire ; & comme il conceût une forte haine contre Ruy Velasquez, il resolut de venger la mort de ses freres. Un jour ayant sceû qu'il estoit à Burgos, il y alla aussitost dans la résolution de le punir de ses crimes. Le Comte Dom Garcia Fernandez ayant sceû son arrivée & son dessein, moyenna entre eux une tréve pour trois jours, croyant pendant ce temps-là faire quelque accommodement. Mais ce temps expiré, Ruy Velasquez sortit de nuit de la ville ; & lorsqu'il pensoit se retirer, Mudara l'ayant suivi, l'attaqua en chemin, & luy osta la vie. Comme le temps ne luy parut pas propre pour traiter de la mesme sorte Doña Lambra, parce qu'elle estoit sœur du Comte Dom Garcia Fernandez, il attendit que le frere fust mort ; aprés quoy les uns disent qu'il la fit brûler, & d'autres qu'elle fut lapidée, & brûlée ensuite.

Depuis que Mudara Gonçalez eût vengé la mort de ses freres, il fut encore plus consideré de Doña Sancha, qui avoit déja beaucoup d'amitié & de tendresse pour luy, tant à cause qu'il ressembloit de visage à Gonçalo Gonçalez le plus jeune des sept freres, que parce qu'il passoit pour un des plus vaillans Chevaliers de ce temps-là.

Doña Sancha l'adopta pour son fils, & la cérémonie qui s'en fit paroist si bizarre, qu'elle merite bien d'estre remarquée. Le jour mesme qu'il fut

baptisé, il fut fait Chevalier par le Comte de Castille Dom Garcia Fernandez ; & sa belle-mere, pour marque de son adoption, prit une chemise, & au lieu de l'en revestir à la maniere ordinaire, elle le fit seulement entrer dans la manche qui estoit fort large, en sorte que la teste sortoit par le haut de la manche & par le col de la chemise. Ensuite elle le baisa au visage, & tout cela estoit pour un témoignage plus grand de son amitié, & une marque singuliére de ce qu'elle l'adoptoit pour son enfant, & le faisoit entrer dans sa famille.

Cette cerémonie toute extraordinaire donna lieu à une espece de Proverbe, ou de Vaudeville, qui disoit : *Il est entré par la manche, & est sorti par le collet.*

Entra por la manga, y sale por el cabeçon.

Non seulement Gonçalo Gustos & Doña Sancha eûrent beaucoup d'amitié pour Mudara ; mais aussi tous ceux de la famille l'estimerent si fort, & l'eûrent en si grande consideration, qu'il demeura seul heritier de tous les biens de la Maison de Lara. C'est de luy que sont sortis les Manriques de Lara en Espagne, dont estoit issuë Malfada Manrique femme d'Alfonse Henriquez Premier, Roy de Portugal.

Ceux qui ont écrit la mort des sept Infans ne conviennent pas de l'année qu'elle arriva. Les uns disent que ce fut vers l'an 967. les autres 993. Mais on voit que l'Auteur de l'explication qui est sous les figures que Tempeste a gravées, s'est beaucoup trompé, en mettant leur naissance en l'an 1304. Il

nomme aussi le Roy More qui commandoit à Cordoûë, Almançor, bien que Mariana dise qu'Alhagib Mahomet, que Garibay nomme Alhagib Almançor, estoit un Capitaine d'une grande reputation dans la guerre, & d'une singuliére prudence dans la paix, lequel gouvernoit à Cordoûë pour les Mores au nom du Roy Hissem. De sorte que si ce fut le Roy mesme qui donna la vie à Gonçalo Gustos, & qui estoit oncle de Mudara, ce ne pouvoit pas estre Almançor; ou bien si c'estoit Almançor, il n'estoit que Viceroy de Cordoûë, & non pas Roy, comme l'Auteur de l'explication le qualifie.

Aprés que j'eûs cessé de parler, Pymandre me dit: Que cette Histoire soit vraye ou fausse, elle a pu donner des sujets tres-amples pour des tableaux assez agreables.

Je ne sçay, repartis-je, si Otto Venius a peint cette Histoire, ou s'il s'est contenté d'en faire des desseins. Mais afin de vous faire connoistre comment il l'a traitée, vous sçaurez que dans la premiére estampe on voit quatre Femmes assises sur des nuages. L'une est la Déesse Necessité, qui tient un marteau, & qui a auprés d'elle trois clous de diamans Les trois autres sont les Parques ses filles, à qui elle commande de préparer des fils pour la vie des sept freres qui doivent naistre dans l'Etat de Salas de Lara. On suppose qu'elle leur ordonne que ces fils soient fort courts & deliez, parce que cela estoit ainsi arresté par le Destin, & qu'elle leur

montre le lieu où doivent naiſtre les ſept Infans.

La ſeconde eſtampe repreſente leur naiſſance. Le Peintre les a diſpoſez tous enſemble ſur un linceul, comme venans de naiſtre à meſme heure, bien que les Hiſtoriens les plus celebres n'en diſent rien. On voit quelques femmes qui les regardent avec étonnement. Doña Sancha eſt couchée dans un lit, qui paroiſt dans le fond de la chambre. A coſté des Infans, & ſur le devant du Tableau, il y a deux figures debout: l'une eſt une femme avec pluſieurs mamelles, pour repreſenter la Nature qui admire ſon ouvrage; & l'autre eſt la Déeſſe Pallas, qui l'exhorte à le perfectionner, pendant que de ſon coſté elle tâchera de détourner les mauvaiſes influences dont ces enfans ſont menacez.

Dans l'eſtampe qui ſuit, on voit qu'eſtant déja grands, ils furent faits Chevaliers par le Comte Garcia Fernandez. Ils ſont à genoux devant une Image de la Vierge, & environnez de quantité de Nobleſſe. Le Comte tient une épée à la main pendant qu'on lit les Statuts de Chevalerie. Il ſemble les exhorter à ſuivre l'Honneur & la Vertu que le Peintre a repreſentez ſous deux figures differentes. L'Honneur, ſous celle d'un jeune homme, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de toutes ſortes de fruits; & de l'autre, une couronne de laurier. La Vertu paroiſt ſous la forme d'une femme, ayant un caſque en teſte, tenant d'une main une épée, & de l'autre s'appuyant ſur une javeline. Il y a ſept petits Anges qui paroiſſent en

Digitized by

l'air, tenans chacun une palme & une couronne de laurier au dessus des sept Infans.

La quatriéme estampe represente les nopces de Ruy Velasquez. C'estoit l'usage en ce temps-là de faire des presens aux nouveaux mariez. C'est pourquoy le Peintre les a assis devant une table, où ils reçoivent ceux qu'on leur porte. A costé de l'Epoux est le Dieu Hymen tenant son flambeau alumé; & proche de l'Epouse, on voit Venus & son fils qui d'une main tient son arc, & de l'autre un flambeau. Au haut du Tableau est la Renommée, qui de sa trompette annonce ces nopces à toute l'Espagne.

Je vous ay dit que pendant les réjoüïssances qui se firent, il survint un differend entre Alvar Sanchez cousin de la nouvelle Mariée, & Gonçalo Gomez le plus jeune des sept freres. Le Peintre a representé sur le bord de la riviére, & dans une grande place destinée pour les courses, plusieurs Chevaliers la lance à la main. Alvar Sanchez paroist presqu'au bout de la carriére, qui se prépare à fraper de sa lance contre une table de bois dressée à certaine hauteur, pour éprouver la force & l'adresse des Chevaliers qui pourroient atteindre plus haut, & la rompre. Comme l'on vint dire à Doña Lambra que son cousin avoit atteint & frapé plus haut que les autres, elle en conceût tant d'orgueïl, qu'elle dît qu'il n'y avoit point de Chevalier qui pust surpasser son parent. Gonçalo Gomez qui joûoit alors avec ses freres, ayant entendu l'estime

qu'elle faisoit d'Alvar Sanchez au desavantage de tous les autres, quitta le jeu, & s'en alla pour desabuser Doña Lambra, en luy faisant connoistre qu'il ne le cedoit en rien à son cousin.

On voit dans la mesme estampe une chambre où paroist une assemblée de personnes qui se réjoüissent, & comment la Superbe s'empare de Doña Lambra. Le Peintre, pour representer cette passion, & pour faire connoistre encore quelques autres affections de l'ame, qu'il n'est pas toûjours bien aisé de découvrir par des mouvemens du corps & par de simples traits marquez sur le visage, s'est servi d'un moyen assez ingenieux, & qui ayant quelque chose de poëtique, non seulement peut estre souffert dans le sujet qu'il traite, mais encore mérite quelque estime, parce qu'il donne de la grace, & enrichit la composition de son ouvrage, par la varieté des differentes figures qu'il y fait entrer. Il a donc peint une femme vestuë d'une maniere magnifique, & la teste couverte de plumes de paon, laquelle se saisit de Doña Lambra, & la frape avec de semblables plumes qu'elle tient à la main ; ce qui semble émouvoir Lambra, & la fait paroistre avec un visage fier & content. Le jeune Gonçalo d'autre costé, prestant l'oreille à ce qu'elle dit, sort, & suit une femme qui tient une épée & un flambeau alumé. C'est la Colere qui marche devant luy, & qui l'anime.

Dans la sixiéme estampe, l'on voit Gonçalo Gomez qui court contre la table, & qui la frape avec tant

tant de force & d'adresse, qu'il en fait tomber les planches par morceaux. Ce que Doña Lambra ayant appris, en conceût tant de douleur, que s'emportant contre les sept freres & contre leur mere, elle leur dît mille injures; & traitant Doña Sancha de truye, mere de sept petits cochons, l'oblige à se retirer avec ses enfans. On voit comment l'Envie, le corps sec & décharné, & la teste environnée de serpens, est auprés de Lambra, dans le sein de laquelle elle a déja fait glisser un de ses serpens. Elle en tient encore deux autres dans ses mains, qu'elle semble presser comme pour en faire sortir le venin. Le Dieu Hymen surpris & offensé, s'en va éteignant son flambeau contre terre.

Soit que le Peintre ait voulu de luy-mesme amplifier son sujet par de nouvelles inventions, ou qu'il ait suivi quelques Poëtes ou quelques Romans Espagnols qui ont étendu cette aventure des sept Infans plus que n'ont fait les Historiens : il prétend, qu'aprés que Gonçalo Gomez eût brisé la table, Alvar Sanchez en colere de se voir surmonté, ne put s'empescher de luy dire des injures; ce que Gonçalo Gomez ne pouvant souffrir, luy repartit avec un si grand coup de la main, qu'il le jetta par terre sans vie & sans mouvement. C'est le sujet du septiéme dessein, où l'on voit Alvar Sanchez, qui tombe de dessus son cheval aprés le coup qu'il vient de recevoir de Gonçalo Gomez. Les autres freres accourent, mais trop tard, pour les séparer. Doña Lambra paroist toute éplorée à la fenestre de son

chaſteau ; & dans l'air, on voit la Haine & la Fureur, qui armées d'épées & de torches ardentes, ſemblent mettre le feu par tout.

Dans la huitiéme eſtampe, le corps d'Alvar Sanchez paroiſt étendu ſur terre ; & Ruy Velaſquez, qui excité par les pleurs & les cris de ſa femme, frape d'un baſton Gonçalo Gomez ſon neveu. Gomez taſche de parer ſeulement le coup avec la main, & ſemble prier ſon oncle de ne le pas maltraiter, pour n'eſtre pas obligé à perdre le reſpect qu'il luy doit. On voit la Vengeance, un poignard à la main, un caſque en teſte, & les cheveux épars, qui accompagne Ruy Velaſquez ; & audeſſus de Gonçalo Gomez eſt la Patience, avec un joug ſur les épaules, & les bras croiſez, qui ſemble l'exhorter à ſouffrir l'injure qu'on luy fait.

Cependant, comme Ruy Velaſquez continua de le fraper, & qu'il luy rompit ſur la teſte le bois qu'il tenoit à la main, dans le neuviéme deſſein paroiſt Gonçalo Gomez, qui outré de douleur, aprés avoir mis ſur le bras de ſon Ecuyer un faucon qu'il tenoit, frape au viſage Ruy Velaſquez, & ſe retire enſuite avec ſes freres & ſes amis. On voit audeſſus de Ruy Velaſquez, la Colére qui l'échauffe de ſon flambeau ; & auprés de Gonçalo Gomez, la Fureur, qui armée auſſi d'une épée & d'un flambeau, s'empare de luy, aprés que la Patience s'eſt retirée.

La dixiéme eſtampe repreſente le Comte Garcia Fernandez & Gonçalo Guſtos, qui traitent l'ac-

Digitized by Google

commodement des ſept Infans avec Ruy Velaſquez. Les ſept freres ſont retirez à l'écart avec leurs troupes, encore plus éloignées, pendant que le Comte & leur pere concluënt la paix, & font conſentir leur oncle à les recevoir dans ſa Cour, pour apprendre le meſtier de la guerre. Cette action eſt repreſentée par trois figures qui paroiſſent en l'air, dont l'une eſt la Paix, qui tenant une branche d'olive, chaſſe la Colére & la Fureur, qui ont en main leurs épées nuës & leurs flambeaux allumez.

Le Peintre a repreſenté dans l'eſtampe qui ſuit, comme aprés ce traité, & lorſque toutes les réjoüiſſances de la noce furent paſſées, le Comte Garcia Fernandez & tous les Princes & grands Seigneurs retournent chez eux, laiſſant Ruy Velaſquez & Gonçalo Guſtos avec quelques autres Cavaliers à Burgos, pendant que Doña Lambra va à Barbadillo, accompagnée de pluſieurs Dames, & des ſept Infans. La Concorde & la Piété, que la Paix a rappellées, mettent fin à toutes les réjoüiſſances, & paroiſſent à la porte du Palais avec des veſtemens & des marques qui les font connoiſtre.

On voit dans le douziéme deſſein Gonçalo Gomez baignant ſon faucon dans le baſſin d'une fontaine, & recevant le coup d'un concombre enſanglanté, comme je vous ay dit. Doña Lambra paroiſt à la porte du Chaſteau, accompagnée de l'Envie, qui ſemble luy inſpirer cette action.

L'eſtampe qui ſuit repréſente les ſept Infans, qui animez par la Vengeance & par la Fureur, tuënt

aux pieds de Doña Lambra, l'esclave qui avoit frapé Gonçalo Gomez.

Dans le quatorziéme dessein, on voit l'entrée d'un Palais tendu de deuïl, & un cercueïl tendu de drap noir, dans lequel on suppose le corps de cét esclave assassiné. Doña Lambra est assise auprés, laquelle voyant arriver son mari, luy fait ses plaintes. Ruy Velasquez attendri par les larmes de sa femme, promet de la satisfaire. A costé de luy sont la Colere & la Vengeance qui l'accompagnent.

Le quinziéme sujet represente comme Ruy Velasquez ayant fait venir Gonçalo Gustos, sous prétexte de quelques affaires importantes qu'il veut luy communiquer, feint d'oublier tout ce qui s'est passé, & de vouloir entretenir la paix avec luy & ses enfans. Gonçalo Gustos, accompagné de la Piété, fait des excuses pour ses enfans, & promet à Ruy Velasquez qu'ils luy feront toute sorte de satisfaction. Ils paroissent à cheval dans le lointain. Pour Ruy Velasquez, il a auprés de luy la Vengeance & la Fraude, l'une tenant un poignard, & l'autre ayant un masque devant son visage.

Dans l'estampe qui suit, Ruy Velasquez donne à Gonçalo Gustos une lettre pour rendre au Roy de Cordoûë. Ils sont encore accompagnez, l'un de la Vengeance & de la Fraude, & l'autre de la Piété.

Je vous ay dit tantost que Gonçalo Gustos estant arrivé à Cordoûë, rendit au Roy une lettre, par laquelle Ruy Velasquez mandoit à ce Prince

Digitized by Google

de le faire mourir. On voit dans la dix-ſeptiéme eſtampe le Roy More, aſſis ſur des carreaux, qui commande qu'on mette Guſtos en priſon. La ſœur du Roy eſt preſente, qui ſemble en avoir compaſſion. Derriere Guſtos paroiſſent la Triſteſſe & la Crainte, repreſentées ſous deux différentes figures. La premiére eſt une femme éplorée, ayant ſes cheveux abbatus, & un ſerpent qui luy ronge le ſein. La ſeconde, eſt un jeune enfant, qui joint les mains, & qui porte ſur la teſte un liévre, ſymbole de la peur.

Dans la dix-huitieme eſtampe, le Roy More envoye ſes Capitaines, pour ſurprendre les ſept Infans, & s'en ſaiſir, comme Ruy Velaſquez luy mandoit par ſa lettre.

L'on voit dans la dix-neuviéme eſtampe Ruy Velaſquez accompagné de la Fraude & de la Vengeance, lequel parle aux ſept Infans, pour les porter à le ſuivre à la guerre qu'il feint d'aller faire aux Mores.

Dans le ſujet qui ſuit, le Peintre a taſché d'exprimer les préſentimens qu'avoit Nuño Salido, du malheur dont les ſept freres eſtoient menacez. Ce qu'il a repreſenté par l'obſervation qu'il fait du vol de quelques oiſeaux, & par un ſecret inſtinct de prudence & de ſageſſe, qui ſemble luy eſtre inſpiré par la Déeſſe Minerve, qui eſt debout devant luy, tenant ſa pique & ſon bouclier. Les Infans regardent les oiſeaux qui volent, & ſans s'arreſter aux avis de leur Gouverneur, ne laiſſent pas de ſui-

vre leur chemin. Dans le ciel paroiſt la Néceſſité, qui commande aux Parques de ſe haſter de finir le fil de la vie des ſept freres.

La vingt-uniéme eſtampe repreſente Ruy Velaſquez dans ſon camp, aſſis ſous une tente, lequel ſe plaint à Nuño, de ce que par ſes mauvais pronoſtics il met la terreur dans ſon armée, & ſoûtient que ce qu'il prend pour mauvais augure, ne regarde que les Mores. Cependant comme Nuño n'en demeure point d'accord, on voit dans la vingt-deuxiéme eſtampe Ruy Velaſquez excité par la Vengeance & par la Fureur, lequel commande à ceux qui eſtoient auprés de luy de ſe défaire de Nuño; ce que Gonçalvo Sanchez voulant executer, il eſt luy-meſme tué par Gonçalvo Gomez. Enſuite de quoy les ſept freres ſe retirent avec les deux cens Cavaliers qui les accompagnoient.

Alors m'eſtant arreſté, Je crains, dis-je à Pymandre, que ce long recit ne vous devienne enfin ennuyeux. Car comme toute cette Hiſtoire eſt repreſentée en quarante planches, vous voyez qu'il en reſte encore prés de la moitié à vous expliquer. C'eſt pourquoy, afin de ne vous pas laſſer par un trop long diſcours, & par tant de différentes images, qui pourroient plûtoſt fatiguer l'eſprit que le divertir, je vous diray ſeulement en peu de mots, que les huit qui ſuivent repreſentent tout ce qui ſe paſſa dans la campagne d'Ariavane, juſques à la mort des ſept Infans. Et dans les autres qui reſtent, on voit comme le Roy More fait voir à Gonçalo

Digitized by Google

Guſtos les teſtes des ſept Infans & de leur Gouverneur : comme le pere tranſporté de douleur & de colere, s'eſtant ſaiſi d'une épée, tuë neuf Mores en preſence du Roy. On le voit enſuite aſſis ſur un lit, & ſaiſi de triſteſſe. La ſœur du Roy eſt debout devant luy, qui le conſole.

Dans un autre ſujet il parle à cette Princeſſe, & prenant congé d'elle, luy donne une bague, afin que l'enfant dont elle eſt groſſe eſtant en âge, puiſſe l'aller trouver, & s'en faire connoiſtre. Aprés ſuit la naiſſance de cét enfant, qui fut nommé Mudara Gonçalez. On a repreſenté le Roy ſon oncle qui le fait Chevalier, lorſqu'il eût atteint l'âge de douze ans. Comment ſa mere, aprés luy avoir appris le nom de ſon pere, luy donne la bague qu'il avoit laiſſée pour s'en faire connoiſtre. De quelle maniere Gonçalo Guſtos le reçoit chez luy. Comment le Comte Garcia Fernandez empeſche Mudara de ſe batre contre Ruy Velaſquez. De quelle ſorte Mudara l'ayant pourſuivi, le tuë, & fait mettre le feu dans ſon Chaſteau. Enfin, l'on voit dans la derniere eſtampe comment Mudara receût le Bapteſme, & avec luy les Mores qui l'avoient ſuivi.

Tous les ſujets dont je viens de vous parler en peu de mots, ſont traitez de la meſme maniere que les premiers ; ceſt-à-dire, avec des figures allegoriques, qui expriment les paſſions & les différens mouvemens de l'ame. Et c'eſt ce qui m'a donné occaſion de rapporter cette Hiſtoire plus amplement que je n'aurois fait, pour vous faire voir que le

Peintre voulant traiter ſon ſujet d'une maniere poë-tique, a cru pouvoir accompagner les principaux perſonnages d'autres figures qui ſervent à l'intelligence de l'Hiſtoire, & qui en meſme temps luy donnent moyen d'embellir ſes tableaux par des veſtemens & des armes antiques qu'il meſle avec les habits & les armures propres & convenables au temps & aux perſonnes qu'il repreſente. Ce que l'on pourroit trouver à redire, c'eſt d'avoir meſlé la Fable & les Divinitez Payennes dans des ſujets Chrétiens. Car ni les Parques, ni Venus, ni Hymen ne doivent point avoir part dans nos cerémonies. Pour les autres figures qui repreſentent les Vertus ou les Paſſions, elles ſont plus ſupportables, n'eſtant pas miſes comme des Divinitez; mais comme des images ſymboliques dont les Peintres ſe ſont toûjours ſervis, & qu'on peut encore moins condamner dans une Hiſtoire telle que celle-cy, qui tient un peu du Roman.

Aprés eſtre demeuré quelque temps ſans rien dire, Je ne vous parleray pas davantage, pourſuivis-je, des autres piéces que Tempeſte a gravées. Le nombre en eſt ſi grand, qu'il y a peu de Graveurs qui en ayent laiſſé autant que luy.

CALLOT.

Je croyois, interrompit Pymandre, que JACQUES CALLOT fuſt celuy des Graveurs à l'eau-forte qui euſt fait le plus d'ouvrages, & qui euſt meſme excellé en cette ſorte de travail.

Il eſt vray, repartis-je, que pour ce qui regarde la maniere dont il a gravé les ſujets qu'il a traitez, on

Digitized by Google

on peut dire qu'il n'y a jamais eû personne qui l'ait égalé. Mais parce qu'il faut toûjours mettre de la différence entre les Ouvriers, on peut dire que Tempeste a travaillé, non comme un simple Graveur, mais comme un Peintre qui disposoit avec beaucoup d'art les choses qu'il representoit, & qui dans sa graveûre pensoit moins à se rendre agréable, qu'à paroistre sçavant, & à donner de l'expression & de l'esprit à ce qu'il figuroit. CALLOT.

Callot avoit une autre sorte de genie : il n'entroit pas si avant dans la science de la Peinture, & ne possedoit pas une connoissance si générale de tout ce qui en dépend. Il avoit l'imagnation nette, mais non d'une si grande étenduë. Il s'estoit fait une pratique de graver aisée & agréable ; & ayant aquis la véritable methode de bien coucher le vernis sur le cuivre, & donner l'eau-forte à propos : il est certain que ce qu'il a fait est si net & si bien touché, qu'on ne peut rien souhaiter de mieux. Outre sa belle maniére de graver, il disposoit agréablement ses figures ; & quelque grande que fust la disposition d'un sujet, elles estoient toutes si bien ordonnées, que le grand nombre ne causoit aucune confusion.

Comme c'estoit particuliérement dans les petites figures qu'il excelloit, on doit beaucoup estimer l'art & l'industrie dont il se servoit pour exprimer avec peu de traits tant de différentes actions qu'on voit dans les siéges de villes & les campemens d'armées qu'il a representez. Tous ses autres

CALLOT. ouvrages ſont traitez avec le meſme eſprit. Il y a dans les plus ſerieux, un caractere de nobleſſe & de bienſéance ; & dans les piéces divertiſſantes, il a gardé une conduite & des expreſſions conformes à la qualité des ſujets. C'eſt pourquoy tout ce qu'il a fait ſera toûjours eſtimé, parce qu'il eſt malaiſé d'arriver au point où il eſt parvenu, & que difficilement il ſe trouvera des perſonnes, non ſeulement qui le ſurpaſſent, mais qui le puiſſent égaler. Il faut pourtant faire cette différence de luy avec les autres Graveurs, que la prééminence qu'on luy donne, eſt renfermée dans la maniere ſinguliere dont il a traité les choſes, & non pas dans l'art de Peinture où d'autres pourroient le ſurpaſſer.

Cependant, quoy-que Callot n'ait pas rang parmi les Peintres, il s'eſt ſignalé de telle ſorte par l'excellence de ſes ouvrages qui ſont répandus par toute l'Europe, que ſa réputation ne finira jamais.

Je ſçay bien, dît Pymandre, qu'il eſtoit de Lorraine, & qu'il travailla à Paris, du temps que le feu Roy Loüis XIII. prit la Rochelle. Mais comme ſon merite eſt ſingulier, vous me ferez plaiſir de me dire tout ce que vous ſçavez de luy.

Il a paru pendant ſa vie, repliquay-je, avec tant d'eſtime dans les lieux où il a eſté, qu'il eſt bien juſte que l'on parle encore de luy aprés ſa mort, & qu'on laiſſe à la poſtérité ſon nom & ſes actions avec celles des Artiſans les plus fameux. Comme j'en ay eſté aſſez inſtruit par des perſonnes qui l'ont

Digitized by Google

connu, & qui ſont fort bien informées de toutes les choſes qui regardent ſa vie, je ne feray pas difficulté de vous faire part de ce que j'en ſçay, d'autant plus que je ſeray bien-aiſe que vous connoiſſiez encore mieux cét homme illuſtre, dont la memoire ne peut eſtre aſſez cherie des honneſtes gens. CALLOT.

Il nâquit à Nancy l'an 1593. Son pere ſe nommoit Jean Callot, Heraut d'armes de Lorraine & de Barois, & ſa mere Renée Bruncault. Je ne vous dis point qu'il eſtoit noble de naiſſance, ſon grand-pere Claude Callot, Exempt des Gardes du corps du Duc de Lorraine, ayant eſté ennobli par le Duc Charles II. en conſideration des ſervices qu'il luy avoit rendus dans les armées, & particuliérement dans une occaſion où il donna des marques de ſa fidélité & de ſon courage. La vertu de Jacques Callot & ſes belles qualitez n'ont pas beſoin d'eſtre relevées par ſa nobleſſe, il a ſceû ſe faire connoiſtre par ſon propre mérite; & comme le plus grand honneur des hommes ne conſiſte pas toûjours dans le ſang noble qu'ils ont receû de leurs ayeux, il luy ſera aſſez avantageux d'eſtre conſidéré par luy-meſme. Auſſi ne ſongea-t-il point à paſſer ſa vie dans le repos & dans l'oiſiveté que cherchent d'ordinaire ceux qui ſe contentent des biens de la fortune, & des titres honorables que leurs peres leur laiſſent en mourant. Quoy-qu'il portaſt un nom déja aſſez connu dans ſon païs, & qu'il fuſt d'une famille, qui dés l'an 1417. avoit poſſedé des Charges conſiderables ſous les derniers Ducs de

CALLOT. Bourgogne ; il ne se flata point d'une sote vanité, qui luy fit regarder comme trop bas & audessous de luy, l'occupation & le travail où ses inclinations le portoient.

Dés sa plus tendre jeunesse il avoit donné des marques de l'affection qu'il avoit pour le dessein. Car lorsqu'il alloit aux écoles, il remplissoit ses livres de diverses figures ; & pendant tout le temps que ses parens le firent étudier, il n'avoit pas un plus grand plaisir que d'employer à dessiner les momens qu'il pouvoit prendre pour se délasser & pour se divertir. Enfin ayant souvent entendu parler des belles choses que l'on voit en Italie, il luy prit un desir si violent d'y aller, qu'encore qu'il n'eust qu'onze à douze ans, il résolut de sortir de la maison de son pere ; & sans pourvoir aux moyens de subsister pendant son voyage, il partit secretement, & prit le chemin de Rome. Le peu d'argent qu'il avoit fut bientost dépensé : de sorte que se voyant dans la nécessité d'en demander, il s'associa avec une troupe de Bohemiens qui alloient aussi en Italie ; & sans penser dans quelle compagnie il se mettoit, ni aux fatigues du chemin, ni à la vie honteuse qu'il menoit, il alla avec eux jusques à la Florence. Lorsqu'il y fut arrivé, il quitta sa compagnie. Un Officier du Grand Duc l'ayant veû par hazard, l'interrogea d'où il estoit, & ce qu'il faisoit ; & comme il avoit une physionomie agréable, il le prit auprés de luy, & l'envoya dessiner chez un Peintre nommé *Canta-Gallina*, qui estoit en repu-

Digitized by Google

tation, & qui s'appliquoit à la graveûre. Il en apprit quelque chose pendant le peu de temps qu'il demeura chez son maistre: car ayant toûjours un extresme desir de voir Rome, il le pressa si fort, qu'il luy permit d'y aller, & l'assista de quelque argent pour faire son voyage. CALLOT.

A peine fut-il arrivé dans Rome, qu'il rencontra des Marchands de Nancy qui le reconnurent, & qui sçachant la peine dans laquelle son pere & sa mere estoient, le contraignirent de s'en retourner avec eux, & le remenerent à ses parens.

Estant de retour, son pere l'obligea de reprendre ses études: mais comme il n'avoit nulle inclination aux Lettres, il les quitta, & retourna en Italie, ayant alors environ quatorze ans.

En passant à Thurin, il eût le déplaisir de voir encore son voyage interrompu: car il rencontra par les ruës son frere aisné, que son pere y avoit envoyé pour quelques affaires, lequel le remena encore une fois à Nancy.

Il ne faut pas s'étonner qu'un enfant à cét âge eust entrepris tous ces voyages avec si peu de reflexion des incommoditez qui luy pouvoient arriver; qu'il se fust mesme réduit à vivre & à voyager avec des miserables & des vagabonds la premiere fois qu'il arriva à Florence, puisque la passion de voir l'Italie, & l'amour de la Peinture luy faisoient faire ce que d'autres passions moins honnestes font souvent entreprendre à plusieurs personnes. Mais on peut admirer en luy la conduite de la Providence

CALLOT. divine, qui le conserva toûjours de toutes sortes de dangers. Aussi ses parens regardoient comme un grand bonheur & une singuliere protection de Dieu, qu'il eust fait tous ses voyages sans aucun peril ; & luy-mesme a depuis avoûé qu'il estoit obligé aux graces que Dieu luy avoit faites, de l'avoir conservé des mauvaises compagnies, & n'avoir pas permis qu'il fust tombé dans des débauches, comme il luy pouvoit arriver dans un âge si susceptible de mauvaises impressions. Aussi a-t-il souvent dit à ses amis, lorsqu'il leur racontoit les aventures de sa jeunesse, qu'en ce temps-là il demandoit toûjours à Dieu dans ses prieres, de vouloir le conserver, & luy faire la grace d'estre homme de bien, le suppliant que quelque profession qu'il embrassast, il y excellast audessus des autres, & qu'il pust vivre jusques à quarante-trois ans ; ce que Dieu luy accorda en effet.

Estant de retour à Nancy pour la seconde fois, bien loin d'estre satisfait de ses voyages, & lassé des incommoditez qu'il avoit souffertes, les beautez qu'il avoit veûës à Florence & à Rome ne faisoient qu'augmenter le desir qu'il avoit d'y retourner. Il fit tant d'instances auprés de son pere, qu'enfin il luy permit de se satisfaire. Ayant obtenu son congé, il se rencontra heureusement que le Duc de Lorraine envoya un de ses Gentilshommes vers le Pape, lequel voulut bien que Callot allast à sa suite, & mesme en eût beaucoup de soin pendant tout le chemin.

Digitized by Google

Lorſqu'il fut arrivé à Rome, il s'appliqua uniquement à deſſiner, faiſant tout ſon poſſible pour ſe perfectionner dans cette partie, comme la plus neceſſaire de toutes celles qui regardent la Peinture. Quelque temps aprés, le deſir luy prit d'apprendre à graver au burin. Pour cét effet, il ſe mit chez PHILIPPE THOMASSIN, qui eſtoit de Troye en Champagne; mais qui s'eſtant marié à Rome, y demeura le reſte de ſes jours, & y eſt mort âgé de ſoixante dix ans. Quoy-qu'il ne fuſt pas un des plus excellens Graveurs, il a neanmoins fait quantité d'ouvrages, particulierement des ſujets de devotion, d'aprés François Salviati, Frederic Barrocio, François Vanni, & pluſieurs autres Peintres. Ce fut donc chez Thomaſſin que Callot commença à manier le burin. D'abord il travailla d'aprés les Sadelers qui eſtoient en reputation; & aprés avoir copié auſſi quelques pieces des Baſſans & d'autres Peintres, il ſe mit à graver les autels qui ſont à Saint Pierre, à Saint Paul, à Saint Jean de Latran, & en d'autres Egliſes, juſques au nombre de vingt-huit. Ce ne ſont pas de grands ouvrages; mais l'on y découvre quel eſtoit l'eſprit de Callot, & comment il ſe fortifioit de plus en plus dans la graveûre. CALLOT.

Lorſqu'il travailloit de la ſorte avec beaucoup de ſoin, & qu'il s'appliquoit à voir tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus beau dans Rome, il fut obligé de quiter ſon maiſtre, qui eût quelque ſujet de jalouſie, à cauſe de la familiarité, peut-

Digitized by Google

CALLOT. estre trop grande, que Callot, alors jeune & bien fait, avoit avec sa femme. Il résolut de sortir de Rome; & estant allé à Florence, il fut arresté à la porte de la Ville par un ordre du Grand Duc, qui vouloit estre informé du nom & de la qualité de tous les Estrangers qui arrivoient. Ayant declaré ce qu'il estoit, il fut mené au Palais; & le Grand Duc, aprés l'avoir luy-mesme interrogé sur ce qu'il faisoit, l'obligea de demeurer à son service. Il luy fit donner une pension, & ce qu'on appelle *La parte,* avec un logement dans la mesme gallerie où travailloient quantité d'autres excellens Ouvriers. Trouvant ce petit establissement assez avantageux, il se mit à estudier avec beaucoup d'assiduité. Il alloit souvent voir *Canta-Gallina* son premier maistre; Alfonse Parigi, Peintre & Ingenieur; Philippe Napolitain, & Jacques Stella de Lyon, aussi tous deux Peintres, qui estoient alors à Florence; & ayant fait amitié avec eux, taschoit de s'instruire de plus en plus, & de profiter de leurs avis. Il commença de graver une Vierge d'aprés André del Sarte; un *Ecce homo,* accompagné de plusieurs figures d'aprés Vannius. Long-temps auparavant il avoit gravé les miracles de l'Annonciade, qui sont au nombre de quarante pieces, & des moindres qu'il ait faites. Il grava encore plusieurs autres ouvrages d'aprés Perin del Vague, Vannius, Ventura Salimbeni, & quelques autres Peintres. Le Grand Duc luy ayant proposé de graver des batailles, & les victoires remportées par les Médicis,

Digitized by Google

dicis, il en fit jusques au nombre de vingt piéces, CALLOT.
où il travailla avec beaucoup de soin. Il est vray qu'il y en a deux ou trois qui ne sont pas finies. Il grava aussi les sept pechez mortels en quatre feüilles, d'aprés Bernadin Pochet, Peintre Florentin : ce sont des meilleures choses qu'il ait faites au burin.

Pendant qu'il s'appliquoit à ces travaux, il rendoit toûjours ses visites à Alfonse Parigi & à *Canta-Gallina*. Le dernier avoit une pratique merveilleuse à bien dessiner à la plume, en grand & en petit ; & l'autre avoit gravé plusieurs Scenes de Comédies, des Balets & des Carousels representez devant le Grand Duc. A leur exemple Callot commença à dessiner en petit. Il eût pour cela un genie si heureux, qu'il ne mit guéres à les surpasser : aussi a-t-on veû dans la suite, comment il s'est rendu incomparable dans cette sorte de travail. Ce fut alors qu'il résolut de quitter le burin, pour s'apliquer entiérement à graver à l'eau-forte, en jugeant que c'estoit un veritable moyen de pouvoir mettre au jour, avec plus de facilité, de grandes ordonnances, & de produire beaucoup plus d'ouvrages, qui s'exécutant plus promptement qu'au burin, reçoivent aussi bien mieux l'esprit & le feu que l'Ouvrier leur inspire.

La premiére piéce qu'il fit, fut Saint Manssu Evesque de Thoûl, qui ressuscite un jeune Prince, mort subitement en joüant à la paûme. Dans l'estampe qu'on en voit, il y a plusieurs figures & un païsage où paroist dans l'éloignement le palais Epis-

Callot. copal de la ville de Thoul. Comme il n'avoit pas encore une entiere pratique de l'eau-forte, cette piece est presque toute au burin : aussi est-il tres-important qu'un Graveur à l'eau-forte manie fort bien le burin, & sçache comment il faut couper le cuivre, afin de réparer les manquemens qui peuvent arriver par le defaut du vernis, de l'eau-forte, ou quelque autre accident, & aussi pour retoucher & pour donner plus ou moins de force aux endroits qui peuvent en avoir besoin ; & c'est ce que Callot sçavoit faire excellemment bien.

En ce temps-là, les Princes d'Italie estoient fort curieux de faire representer des Comedies & des Balets avec des décorations de theatre magnifiques, particulierement le Duc de Florence, qui entretenoit des Ingenieurs & Machinistes tres-sçavans, lesquels dans cette Cour s'aquitoient alors de ces entreprises mieux qu'en autre Cour de l'Europe. Le Grand Duc ayant voulu qu'on gravast de ces sortes de spectacles qu'il avoit fait representer, Callot en fit six planches qui furent trouvées tellement au dessus de celles de *Canta-Gallina* & d'Alfonse Parigi, que le Duc de Florence ne voulut plus se servir dans ces occasions d'autre Graveur que de Callot : de sorte qu'il fit ensuite quatre pieces d'un Carousel. Et comme quelque temps aprés on representa encore à Florence une magnifique Comedie de Soliman, il en grava les décorations en six pieces, qui surpassent tout ce qu'il avoit fait auparavant, tant pour la conduite & l'intelligence

Digitized by Google

de l'Architecture, que pour la disposition & l'esprit qu'on voit dans les petites figures. M. Vivot Contrôlleur de la Maison du Roy, intelligent & curieux en Peinture, en a gardé long-temps toutes les études de la main de Callot, lesquelles le sieur Silvestre conserve presentement avec plusieurs autres desseins de cét excellent homme, qui grava ensuite une Tentation de Saint Antoine, d'environ quinze pouces de long. Cette estampe est rare, parce qu'on ne sçait ce qu'il fit de la planche, qui ne se trouve plus.

Il representa en quatre feuïlles, les navires & les galeres du Grand Duc. Il fit, pour l'instruction des jeunes Peintres, un livre de Caprices, où dans chaque planche on voit le trait simple de la figure, & la figure finie. Il grava un païsage & trois differens sacrifices dans de petites ovales. Il fit un cartouche ou espece d'éventail, dans lequel il a representé un Carousel & des feux d'artifices, qui paroissent sur le fleuve d'Arne, qui passe au milieu de la ville de Florence. Il grava aussi un catafalque, & la céremonie qui fut faite à Florence, par l'ordre du Grand Duc, pour les obséques de l'Empereur Mathias.

Entre les pieces qu'il fit en petit, on considere avec admiration le martyre des Innocens, à cause de la quantité de figures, & la délicatesse du travail. Mais une des plus recherchées, & que l'on estime davantage, c'est la grande Foire qui se tient tous les ans à la Madone de l'Imprunette, à sept

X ij

Digitized by Google

CALLOT. milles de Florence, où les habitans de l'Etat du Grand Duc & des autres lieux circonvoiſins ne manquent point de ſe rendre. Callot n'avoit qu'environ vingt-ſept ans lors qu'il en fit le deſſein, où il repreſenta, avec des expreſſions divertiſſantes & agreables, tout ce qui ſe paſſe à cette Foire. Il employa beaucoup de temps à graver cette planche, tant à cauſe du grand travail qu'il y a, que du ſoin qu'il prit à la bien faire. L'eau-forte ayant manqué en bien des endroits, il fut obligé d'en reparer les fautes avec le burin. Il en dédia les eſtampes au Duc de Florence Coſme de Médicis, lequel eſtant décedé peu de temps aprés, Callot commença de méditer ſon retour en Lorraine. Et comme le Prince Charles qui venoit de Rome le vit en paſſant à Florence, & luy promit, que s'il vouloit retourner à Nancy, il luy feroit donner de bons appointemens par le Duc Henry de Lorraine ſon beaupere, cela le fit encore plûtoſt reſoudre à quitter l'Italie; de ſorte, que ſans differer davantage, il ſe mit à la ſuite de ce Prince, & retourna en ſon païs.

Il fut receû de ſes parens avec bien de la joye, & le Prince Charles l'ayant preſenté au Duc de Lorraine, il en receût un accueïl tres-favorable, avec une honneſte penſion, & promeſſe qu'il ne ſeroit pas moins conſideré de luy qu'il l'avoit eſté du feu Duc de Florence, pour la memoire duquel Callot avoit beaucoup de veneration.

Ses parens, pour l'arreſter à l'avenir plus forte-

Digitized by Google

ment auprés d'eux, pensérent à le marier ; & ayant CALLOT.
jetté les yeux sur une jeune Demoiselle, nommée Catherine Kuttinger, qui tiroit son origine d'une noble famille de Marsal, la luy firent épouser en 1625. estant alors âgé de trente-deux ans. Il n'eût pas la satisfaction d'avoir des enfans de son mariage ; mais en récompense il eût l'avantage d'en produire un si graud nombre d'autres de son esprit & de sa main, lesquels ne mourront point, qu'on peut dire qu'il a laissé une postérité beaucoup plus glorieuse pour luy que celles que beaucoup de peres laissent aprés eux, dans des enfans, qui souvent ne leur font guéres d'honneur.

Comme il avoit fait beaucoup d'études en Italie, & qu'il en avoit apporté un grand nombre de desseins, il s'en aidoit heureusement dans les ouvrages qu'il continuoit de faire.

Il fut le premier qui se servit du vernis dur, car avant luy les Graveurs à l'eau forte n'employoient que du vernis mol. Mais pendant qu'il estoit à Florence, ayant éxaminé le vernis des faiseurs de luts, & observé comme il se séche & durcit promptement, il crut qu'il pourroit en faire un bon usage. En ayant essayé, il trouva qu'en effet il estoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faisoit, que le vernis mol, tant parce que l'aiguille & l'eschope gravent plus nettement sur cette sorte de vernis, qu'à cause qu'on est plus asseuré de ne le pas gaster, lorsqu'en travaillant on appuye la main dessus. Outre cela, on a l'avantage de n'y mettre

CALLOT. l'eau-forte, que quand on veut, pouvant laiſſer ſix mois & un an tout entier une planche avec le vernis deſſus ſans y toucher. Ce qui ne ſe peut faire ſur le vernis mol, où l'eau-forte ne mord pas, ſi on ne la met auſſitoſt qu'on a gravé, ou peu de temps aprés.

On peut encore ajouſter à ces conſidérations, que pour ce qui regarde l'Architecture, on tire des lignes beaucoup mieux ſur le vernis dur, où toutes choſes, comme j'ay dit, s'y gravent plus nettement. Il eſt vray que pour le païſage qui ſe doit toucher d'une maniére libre & facile, il paroiſt plus moëleux & moins ſec, lorſqu'on ſe ſert du vernis mol.

Toutes ces raiſons firent que dans la ſuite Callot ne ſe ſervit plus que du vernis dur; & comme les faiſeurs d'inſtrumens en tenoient la compoſition fort ſecrette, il en apporta une aſſez bonne quantité, lorſqu'il revint en Lorraine, & en fit encore venir depuis, quand il en eut beſoin. Mais enſuite Abraham Boſſe a donné au public le moyen de le faire

Ce fut auſſi, aprés avoir conſidéré le pavé du Dome de Sienne, fait par Duccio, qu'il ſe propoſa de ne faire ſouvent qu'un ſeul trait, pour graver les figures, groſſiſſant plus ou moins les traits, avec l'aiguille ou l'eſchope, ſans ſe ſervir de hacheures, voyant que dans les petites choſes particuliérement cela faiſoit un bon effet, & les repreſentoit avec plus de netteté. En quoy il a eſté imité depuis, non ſeulement dans de petites figures, &

Digitized by Google

par des Graveurs à l'eau-forte, mais dans de grandes ordonnances, & par des Graveurs au burin. CALLOT.

Les premiers ouvrages qu'il fit à son arrivée en Lorraine, furent les images de tous les Saints de l'année, au nombre de trois cens quatre-vingts-douze. Il regrava ensuite les Caprices qu'il avoit déja faits à Florence; un autre Caprice de Pantalons & de Comediens, au nombre de vingt-quatre piéces, dont il avoit fait les desseins en Italie; un autre Caprice de Bossus, qui contient vingt-une piéces; un livre de douze piéces, representant la Noblesse; un autre de Gueux, de vingt-cinq piéces. C'estoit dans les temps qu'il vouloit se délasser l'esprit, & souvent à la lumiére de la lampe, qu'il travailloit à ces différentes fantaisies, choisissant des sujets extraordinaires & ridicules pour se divertir. Et comme il sçavoit que ce qui peut faire rire, se trouve toûjours dans quelque difformité & dans quelque defaut, il jugeoit fort bien que l'unique moyen de divertir & de donner du plaisir à ceux qui verroient ses Caprices, estoit de marquer quelque chose de défectueux & de difforme; mais pourtant de le marquer d'une maniere qui ne fust pas défectueuse. C'est aussi ce qu'il a fait si parfaitement, qu'on a donné le nom de postures de Callot à toutes celles que l'on voit representées.

Il fit ensuite deux livres d'Emblêmes: l'un à l'honneur de la Vierge, & l'autre au sujet de la vie solitaire & religieuse. Il regrava encore une fois la Foire de l'Imprunette, qu'il avoit faite à Florence;

CALLOT. & une autre plus petite, qu'on appelle la Feste de Village, que néanmoins quelques-uns veulent qu'il ait faite en Italie.

Mais je deviendrois ennuyeux, si je m'arrestois à vous dire tout ce qu'il grava à Nancy depuis son retour de Florence. Quand vous voudrez avoir le plaisir d'admirer l'abondance des pensées de cét excellent homme, la fertilité de son genie, & cét art admirable qu'il avoit à representer en petit, des sujets tres-grands & tres-amples, vous pourrez considérer ce qu'il a gravé dans de petits ronds, concernant la Vie de la Vierge & la Passion de Nostre Seigneur.

Alors Pymandre m'interrompant, Il est vray, dit-il, qu'en considérant autrefois ces petits ouvrages de Callot, je les regardois comme l'effet d'un art consommé, & comme des piéces accomplies, admirant avec combien d'industrie il avoit réduit en petit, de si grands sujets.

Ce qu'on nomme la grande Passion, repris-je, est un ouvrage dont il avoit fait toutes les études à Florence. Il n'en a gravé que sept piéces, & l'on ne sçait par quelle rencontre ce travail est demeuré imparfait. Cependant l'on a à Paris la suite des desseins qu'il en avoit faits, & qui sont tous finis. Mais il seroit difficile, en les gravant, d'en conserver l'esprit & la beauté, & de ne les pas rendre fort différens de ceux que Callot a gravez.

Le Carousel qui se fit à Nancy, & qu'il grava pour le Duc de Lorraine en dix piéces, & la gran-

de

Digitized by Google

de ruë où ce Carousel se fit, sont des ouvrages CALLOT.
les plus beaux qui soient sortis de sa main.

Ce fut au sujet de ce Carousel qu'il eût un différend avec un Peintre de Nancy nommé de RUET, qui estoit nouvellement arrivé d'Italie. C'estoit un homme ambitieux & entreprenant, lequel ayant la faveur du Prince de Falsebourg, fils naturel du Duc Charles III. qui regnoit alors, estoit aussi fort consideré du Duc.

Il estoit riche, & on l'a veû à Paris avec un train & un équipage de grand Seigneur. Ses biens & sa faveur le rendant considérable, le rendoient aussi plus hardi à user de son credit, & vouloir s'attribuer une souveraine autotité sur tous ceux qui travailloient pour les divertissemens du Duc. Comme il prétendoit que ce fust d'aprés ses desseins que Callot gravast ses planches, & que Callot luy resistoit fortement, ne voulant rien faire que de son invention, ils eûrent de grandes contestations: mais enfin il fallut que de Ruet cedast à Callot, qui demeura le maistre des desseins & de la gravûre de toutes ces sortes d'ouvrages qu'il fit pour le Duc de Lorraine.

Sa reputation se répandant par toute l'Europe, l'Infante des Païs-Bas le fit venir à Bruxelles, lorsque le Marquis de Spinola assiégeoit Breda, afin de dessiner le siége de cette ville; ce qu'il fit, & le grava ensuite. Ce travail qui est un des plus considérables qu'il ait faits, fut cause qu'il vint en France en 1628. où par l'ordre du Roy

CALLOT. il alla deſſiner le ſiége de la Rochelle & celuy de l'Iſle de Ré, qu'il vint graver à Paris, & fit ſix planches de chaque ſiége, comme il avoit fait du ſiége de Breda. Les ſix planches ſe joignent enſemble, & ne font qu'un ſeul ſujet. Pendant qu'il s'occupoit à ce grand ouvrage, il ne laiſſoit pas d'en faire encore quelques autres plus petits, pour ſe délaſſer. Entre autres choſes il deſſina deux Veûës du Pont-neuf. Il grava auſſi le Combat de Veïllane, donné par le Mareſchal d'Effiat.

Aprés avoir achevé de graver le ſiége de la Rochelle & de l'Iſle de Ré, & en avoir eſté bien récompenſé du Roy, il s'en retourna à Nancy, où il ſe mit à travailler plus qu'auparavant. Ce fut donc depuis ſon retour en Lorraine, qu'entre autres ouvrages il fit la Vie de la Vierge en quatorze piéces, le Martyre des Apoſtres, un livre de Fantaiſies, & un autre de l'Art militaire. Il donna au public douze piéces du Nouveau Teſtament, l'Enfant prodigue, Moyſe qui paſſe la Mer Rouge, & les Miſeres de la Guerre, en grand & en petit. Il y a dix-huit planches des premieres, & ſix planches des autres, qui ſont des plus belles choſes qu'il ait faites. Il grava auſſi une Tentation de Saint Antoine, différente de celle qu'il avoit faite à Florence.

Je ne finirois point, ſi j'entreprenois de vous dire tout ce qu'il a fait; le nombre en eſt ſi grand, que j'aurois peine à m'en ſouvenir, car l'on compte juſques à treize cens quatre-vingts piéces, & il ne ſe trouve aucun Graveur qui en ait autant

Digitized by Google

fait dans l'espace d'une vie aussi courte qu'a esté CALLOT.
la sienne. Il est vray que Tempeste a gravé jusques à dix-huit cens piéces; mais il a vescu plus long-temps, & tout ce qu'il a fait n'est pas également bien, ni d'une maniere aussi finie & agréable que ce qu'on voit de Callot. Si ce dernier ne fust point mort si jeune, il nous auroit laissé toute l'Histoire de l'ancien Testament, & le reste du nouveau qu'il méditoit de faire.

Lorsque feu Monsieur le Duc d'Orleans Gaston de France se retira en Lorraine, il luy fit graver plusieurs planches des monnoyes; & prenant plaisir à le voir travailler, il voulut qu'il luy monstrast à dessiner. Pour cela, il alloit tous les jours avec le Comte de Maulévrier au logis de Callot, où il passoit deux heures de temps à dessiner. Le sieur Sylvestre a quarante-deux desseins à la plume de ceux que Callot faisoit alors pour Monsieur le Duc d'Orleans.

Le Roy ayant assiégé & réduit à son obéïssance la ville de Nancy en 1631. envoya querir Callot, & luy proposa de representer cette nouvelle conqueste comme il avoit fait la prise de la Rochelle: mais Callot pria Sa Majesté, avec beaucoup de respect, de vouloir l'en dispenser, parce qu'il estoit Lorrain, & qu'il croyoit ne devoir rien faire contre l'honneur de son Prince & contre son païs. Le Roy receût son excuse, disant que le Duc de Lorraine estoit bienheureux d'avoir des sujets si fidelles & si affectionnez. Quelques Courtisans n'approuvant

CALLOT. pas le refus qu'il avoit fait, dirent assez haut qu'il falloit l'obliger d'obéïr aux volontez de Sa Majesté; ce que Callot ayant entendu, il répondit aussitost avec beaucoup de courage, qu'il se couperoit plûtost le pouce que de faire quelque chose contre son honneur, si on vouloit le contraindre.

Le Roy bien loin de souffrir qu'on luy fist aucune violence, le traita toûjours fort favorablement; & pour l'attirer en France, luy fit offrir mille écus de pension, s'il vouloit s'attacher à son service. Callot remercia le Roy, asseûrant ceux qui luy parlerent qu'il seroit toûjours prest d'employer les talens que Dieu luy avoit donnez à travailler pour la gloire de Sa Majesté; mais qu'il ne pouvoit quitter l'établissement qu'il avoit dans le lieu de sa naissance.

Toutefois comme dans la suite il vit le mauvais estat où la Lorraine fut réduite aprés la prise de Nancy, il faisoit dessein de se retirer à Florence avec sa femme, pour y vivre, & travailler en repos le reste de ses jours : mais sa mort renversa ses desseins. Quoy-qu'il fust fort reglé dans ses mœurs & dans sa maniere de vivre, il n'avoit pas une santé bien forte. Il estoit incommodé d'un mal d'estomac causé par son travail ordinaire, & par la fatigue qu'il avoit long-temps soufferte, en gravant toûjours courbé. Aussi quelques années avant sa mort, il gravoit debout, & sur un chevalet, comme travaillent les Peintres.

Il regloit si bien son temps, que se levant d'as-

Digitized by Google

ſez grand matin, il alloit auſſitoſt avec ſon frere aiſné ſe promener hors la Ville. Enſuite, aprés avoir entendu la Meſſe, il travailloit juſques à l'heure du diſner. Incontinent aprés midy, il faiſoit quelques viſites, pour ne ſe pas mettre ſi-toſt au travail, aprés quoy il reprenoit ſon ouvrage juſques au ſoir, ayant preſque toûjours quelques perſonnes de ſes amis qui le voyoient travailler, & s'entretenoient avec luy. CALLOT.

Cependant, ſoit que l'incommodité qu'il avoit ſoufferte dés ſa jeuneſſe d'avoir l'eſtomac ployé, ou que quelque autre cauſe luy euſt fait naiſtre une croiſſance de chair qui groſſit dans ſon eſtomac, cét accident augmenta de telle ſorte, qu'il en mourut le 28. Mars 1635. âgé de quarante-trois ans. Il fut enterré dans le Cloiſtre des Cordeliers de Nancy, au meſme endroit où ſes parens avoient leur ſepulture. Sa femme & ſon frere luy firent dreſſer une Epitathe, où il eſt peint à demi-corps ſur une table de marbre noir. On voit ſon portrait gravé par Michel Laſne, qui le donna au public en 1629. eſtant alors âgé de trente-ſix ans, au deſſous duquel eſt ſon éloge.

Depuis que Callot fut de retour à Nancy, aprés avoir achevé de graver le ſiege de la Rochelle & de l'Iſle de Ré dont il avoit vendu les planches au ſieur de Lorme Medecin de feu Monſieur le Duc d'Orleans, il envoya à Paris toutes les autres planches qu'il fit, à ſon ami ISRAEL HENRIET, avec lequel il s'eſtoit accommodé, & qui en de- ISRAEL HENRIET.

Digitized by Google

ISRAEL. biroit les estampes avec plusieurs autres qu'il avoit déja eûës auparavant.

Israël estoit aussi natif de Nancy; mais son pere, nommé Claude, estoit de Châlons en Champagne, & assez bon Peintre. C'est luy qui avoit peint les vitres de l'Eglise Cathedrale de Châlons, & qu'on estimoit beaucoup, tant pour le dessein, que pour le bel apprest des couleurs. On voit à Paris des ouvrages de sa façon. Il copia plusieurs fois un tableau d'André del Sarte, qui est en rond, où est representée la Vierge, tenant le petit JESUS avec Saint Joseph & Saint Jean; & ce qu'il a fait, est si bien copié, qu'il passe souvent pour original. En 1596. estant alors âgé de quarante-cinq ans, il fut appellé au service du Duc de Lorraine Charles II. qui par les bons traitemens qu'il luy fit, l'obligea de s'établir à Nancy, où il est mort, & enterré aux Cordeliers, dans le mesme Cloistre où Callot a eû sa sepulture.

Il laissa deux fils, dont l'un estoit Israel, qui apprit de luy les commencemens du Dessein, avec Jacques Callot, Bellange & de Ruet, dont je vous ay déja parlé.

Israel estoit encore fort jeune, quand il alla à Rome, où il se mit à peindre sous Tempeste, avec de Ruet, des batailles & des chasses. Estant de retour en Lorraine, il demeura quelque temps à Nancy, puis vint à Paris travailler sous Duchesne Peintre, qui logeoit à Luxembourg. Le Poussin y demeuroit aussi alors, qui ne faisoit que commencer

Digitized by Google

à peindre : mais il n'y fut pas long-temps, & s'en ISRAEL.
alla à Rome.

Israel s'estant étudié à dessiner dans la maniere de Callot, plusieurs personnes de qualité desirerent apprendre de luy cette sorte de travail à la plume, commode & agreable, principalement pour des campemens d'armée, & pour occuper ceux qui ne veulent dessiner que pour leur divertissement. Voyant qu'il en tiroit plus d'utilité qu'à faire des tableaux, il y donna tout son temps, & ensuite se mit aussi à debiter les ouvrages de Callot. Pendant que Callot demeura à Paris, ils logeoient ensemble au Petit-Bourbon. Et quand ils se separerent, ils convinrent, comme je vous ay dit, que tout ce que Callot graveroit doresnavant, seroit pour Israel ; ce qui fut executé ponctuellement. Car toutes les planches qu'il fit depuis son retour, vinrent entre les mains de son ami ; & comme, aprés sa mort il s'en trouva deux qui n'avoient pas encore eû l'eau-forte, Israel l'a fit donner par Colignon, qui avoit esté disciple de Callot, & par lequel il fit ensuite graver à l'eau-forte dix païsages sur les desseins de son maistre. Ce Colignon a gravé plusieurs autres choses d'aprés Callot, & dans sa maniere.

Mais celuy qui l'a imité le mieux a esté ESTIENNE LABELLE de Florence. Son pere estoit orfevre, & luy-mesme avoit aussi commencé à travailler d'orfevrerie. Il la quitta pour s'appliquer entierement à la Graveure. *Canta-Gallina* fut son pre-

LABELLE. mier maiſtre. Aprés avoir gravé beaucoup d'ouvrages à Rome & à Florence, il vint à Paris en 1642. à la ſuite d'un Reſident de Florence. Lors qu'il eût demeuré quelque temps à ſe divertir, voyant qu'il commençoit à manquer d'argent, il ſe mit à travailler, & fit un livre de combats de mer & de batailles, qu'il porta chez un Marchand de la ruë Saint Jacques nommé Chartres : mais n'ayant pu convenir du prix, Colignon & un nommé Goyrand luy conſeillerent d'aller trouver Iſrael pour lequel ils travailloient, ce qu'il fit; & luy ayant fait voir ſon ouvrage, il en receût plus qu'il n'en demandoit, & enſuite continua de graver pour luy.

Comme Iſrael Sylveſtre, neveu d'Iſrael Henriet, arriva de Rome, & qu'il travailla auſſi pour ſon oncle, il fit amitié avec Labelle, & logerent enſemble. Peu de temps aprés Labelle fut envoyé par le Cardinal de Richelieu pour deſſiner la ville d'Arras, & repreſenter comme elle fut aſſiegée & priſe par l'armée du Roy en 1640. ce qu'il grava aprés eſtre de retour à Paris. Il fit auſſi un voyage en Hollande, où il penſa gaſter ſa belle maniere de graver, en voulant imiter celle de Rimbrans; mais on la luy fit bientoſt quitter, pour reprendre celle de Callot qu'il avoit toûjours ſuivie.

Lors que l'Ambaſſadeur de Pologne vint en France pour le mariage du Roy de Pologne & de la Princeſſe Marie, Labelle deſſina l'entrée & la magnifique cavalcade des Polonois. Comme l'ouvrage eſtoit

Digitized by Google

estoit trop grand, il n'entreprit pas de la graver, ainsi qu'il avoit fait autrefois à Rome celle que l'Ambassadeur de Pologne y fit sous le Pape Urbain VIII. en 1633. LABELLE.

Durant dix ou douze ans que Labelle demeura à Paris, il fit quantité d'ouvrages tant pour Israel Henriet que pour d'autres particuliers.

Le sieur Hesselin Maistre de la Chambre aux Deniers luy fit faire plusieurs desseins, entre autres un livre entier de Balets & de Mascarades, qui est à Versailles, avec les autres livres du Cabinet du Roy.

Ses affaires domestiques l'ayant obligé de retourner à Florence, il y fut favorablement receû du Grand Duc, dernier mort, qui luy donna une pension. Pendant le reste de sa vie, qui fut assez languissante: il ne laissa pas de faire plusieurs ouvrages, entre autres, des sujets de balet à cheval pour le Duc de Modene. Aprés avoir long-temps souffert de grands maux de teste, il mourut vers l'année 1664. Israel Henriet estoit mort dés l'an 1661. & comme Israel Sylvestre son neveu, & seul heritier, posseda aprés sa mort tous les desseins & les planches que son oncle avoit eûës de Callot & de Labelle, il acheta ensuite tout ce que la veuve Callot avoit à Nancy, & quelques autres planches que Labelle avoit faites depuis son retour à Florence; & c'est en étudiant les originaux de ces excellens Graveurs, & sur leur exemple que le sieur Sylvestre qui montre à dessiner à Monseigneur le

Dauphin a si bien formé sa maniere, qu'on voit des pieces de luy qui ne cedent à nulle autre.

JEAN LE CLERC. Mais revenons à nos Peintres. JEAN LE CLERC de Nancy estoit du temps de Callot, & peignoit pour le Duc Henry de Lorraine. Il avoit demeuré plus de vingt ans en Italie, & travaillé long-temps sous Charles Venitien, duquel il avoit si bien pris la maniere, qu'il a fait des tableaux qui ont passé pour estre de la main de son maistre. Il aquit tant d'estime à Venise, qu'il y fut fait Chevalier de Saint Marc.

On voit à Nancy plusieurs tableaux de sa façon, particulierement dans l'Eglise des Jesuites. Il peignoit avec beaucoup de facilité. Il mourut en 1633. âgé de quarante-cinq à quarante-six ans.

ROTHAMER. Je vous ay déja parlé de JEAN ROTHAMER, de Munic en Baviere, qui avoit travaillé sous le Tintoret. Aprés avoir long-temps demeuré en Italie, il retourna en Allemagne. Il faisoit assez bien les petites figures.

VARIN. Dans ces temps-là VARIN, originaire d'Amiens peignoit à Paris. Il a fait le tableau du grand Autel des Carmes Déchaussez, proche Luxembourg. le Poussin avoit travaillé sous luy.

BLANCHART. JACQUES BLANCHART estoit alors en grande reputation pour la beauté de son coloris, & sa maniere de peindre, fraische & agreable. Il estoit né à Paris au mois de Septembre 1600. Sa mere avoit un frere nommé Nicolas Bolleri, qui estoit Peintre: ce fut de luy que Jacques Blanchart estant

Digitized by Google

fort jeune, apprit les commencemens de la Peinture. Il n'avoit pas fait encore un grand progrés, lors qu'âgé de vingt ans il ſortit de Paris, pour aller en Italie. Eſtant arrivé à Lyon, il s'engagea avec un Peintre nommé Horace le Blanc. Pendant deux ou trois ans qu'il travailla ſous luy, il ſe fortifia beaucoup dans la pratique de ſon art. Horace ayant eſté appellé par le Duc d'Angouleſme pour peindre la gallerie de ſa maiſon de Gros-Bois, à quatre lieuës de Paris, Blanchart qui n'avoit pas voulu le ſuivre, demeura encore quelque temps à Lyon pour achever des ouvrages que ſon maiſtre avoit commencez : de ſorte qu'il n'arriva à Rome qu'à la fin d'Octobre 1624. avec ſon frere qui l'eſtoit allé joindre à deſſein d'embraſſer la meſme profeſſion. Aprés avoir ſejourné dix-huit mois à Rome, il paſſa à Veniſe, où touché de la beauté des tableaux qu'on y voit, particulierement de ceux du Titien, il reſolut d'en faire toute ſon étude. Il demeura deux ans à Veniſe, pendant leſquels un noble Venitien le fit travailler dans une maiſon qu'il avoit à la campagne. Mais comme il ſe vit mal recompenſé des tableaux qu'il avoit faits, il quitta Veniſe, & paſſa à Turin, où il s'arreſta quelque temps. Enſuite ayant reſolu de revenir en France, il ſe rendit à Lyon, où ſes amis l'obligerent à faire quelques ouvrages. Il fit le portrait d'Horace le Blanc, ſous lequel il avoit peint avant que d'aller à Rome. Horace fit auſſi celuy de Blanchart. Cependant comme ſes parens ſouhaitoient de le BLANCHART.

Blanchart. voir, il revint à Paris. Auſſitoſt qu'il commença à travailler, ſa maniere de peindre fut ſi agreable à tout le monde, que chacun voulut avoir quelque choſe de ſa main. Il fit pour la Communauté des Peintres un Saint Jean dans l'Iſle de Pathmos; & pour un Convent de Religieuſes de la ville de Cognac en Gaſcogne, une Aſſomption de la Vierge. Ces deux tableaux furent les premiers qui luy aquirent l'eſtime des ſçavans. Enſuite il travailla à pluſieurs autres ouvrages. Il peignit pour le ſieur Barbier une petite gallerie dans la maiſon qui appartient aujourd'huy au Preſident Perault. Et enſuite pour Monſieur de Bullion Surintendant des Finances, une gallerie baſſe, où il reprenſenta les douze mois de l'année, ſous des compoſitions de figures grandes comme nature. On voit dans l'Egliſe de Noſtre Dame un tableau de la deſcente du Saint Eſprit, qui fut preſenté un premier jour de May. Il a fait quantité de Vierges à demi-corps; & comme il ſçavoit leur donner des expreſſions fort agreables, pluſieurs perſonnes eſtoient bien-aiſes d'en avoir de ſa main. Il eſtoit dans la vigueur de ſon âge, & recherché de tout le monde, lors qu'il fut attaqué d'une fievre avec une fluxion ſur la poitrine dont il mourut âgé de trente-huit ans. Il fut marié deux fois, & eût de ſa premiere femme un fils & deux filles. Le fils embraſſa de bonne heure la profeſſion de ſon pere, dans laquelle il travaille aujourd'huy avec eſtime. Le pere ne veſcut que quinze mois avec ſa ſeconde femme,

Digitized by Google

& n'en eût point d'enfans. Il se plaisoit beaucoup à peindre des femmes nuës, & avoit une si grande facilité à les bien representer, qu'on luy a veû peindre une figure entiere grande comme nature, en deux ou trois heures de temps. Sa partie principale estoit la Couleur. BLANCHART.

Comme je cessay de parler, J'ay veû plusieurs fois, dît Pymandre, la gallerie basse de l'Hostel de Bullion ; mais il y en a une audessus qu'on estime aussi beaucoup. Elle est, repartis-je, de la main de Voûët. L'on peut dire que ces deux hommes qui ont travaillé en mesme temps, & de manieres bien différentes, ont esté d'excellens Peintres, & qu'ils ont beaucoup contribué à remettre en France le bon goust de la Peinture, & à élever cét Art au point où il est aujourd'huy. Car lorsqu'ils revinrent d'Italie, ils firent voir des tableaux d'une maniere toute autre que celle dans laquelle l'on estoit alors tombé en France ; & comme ils se servoient heureusement des connoissances qu'ils avoient acquises, on decouvroit dans leurs ouvrages des marques du bon goust que l'on doit chercher dans la Peinture.

SIMON VOUET arriva à Paris en 1627. Et comme il y vint par l'ordre du Roy, avec la qualité de son premier Peintre, il entra tout d'un coup dans les grands emplois, & fut suivi de tous les Peintres qui vouloient travailler, & des jeunes gens qui cherchoient à s'instruire. Il estoit de Paris. Son pere, nommé Laurent, estoit un Peintre assez me- VOUET.

Digitized by Google

VOUET. diocre, sous lequel neanmoins il avoit appris les principes de la Peinture. Mais son genie le portant à considerer luy-mesme la Nature, & à observer les ouvrages des meilleurs maistres, il se rendit si capable que dés l'âge de quatorze ans il fut choisi pour aller en Angleterre faire le portrait d'une Dame de grande qualité, qui estoit sortie de France pour se retirer à Londres.

Quelques années aprés, Monsieur de Harlay Baron de Sancy, nommé par le Roy pour son Ambassadeur à Constantinople, le mena avec luy, avec intention de luy faire peindre le Grand Seigneur. Comme la chose n'estoit pas aisée à executer, à cause de la difficulté qu'on a de le voir, Vouët qui n'avoit pas alors plus de vingt-un an, eût besoin de toute la force de son imagination & du secours de sa memoire, pour se bien aquiter de sa commission; car il ne le put voir qu'une seule fois, lors qu'il donna audience à l'Ambassadeur. Cependant il l'observa si bien pendant ce peu de temps, qu'estant de retour il en fit un portrait si ressemblant, que Monsieur de Sancy, & tous ceux qui avoient veû le Grand Seigneur en furent tres-satisfaits. Il fit encore plusieurs autres portraits pendant un an qu'il demeura à Constantinople, aprés quoy il partit de Pera au mois de Novembre 1612. & arriva à Venise avec des lettres de recommandation pour les Ambassadeurs & les Ministres de Sa Majesté qui estoient en Italie, desquels il fut fort bien receû.

Digitized by Google

Ayant sejourné à Venise jusques à la fin de l'année 1613. il alla à Rome. A peine avoit-il commencé d'y travailler, que le Roy Loüis XIII. informé par la Reine sa mere, à qui on avoit fait connoistre les belles dispositions de Vouët, le gratifia d'une pension de quatre cens francs, pour faciliter ses études. Et comme il se perfectionnoit de jour en jour, le Roy augmenta aussi de temps en temps sa pension. Il fit un voyage à Gennes en 1620. où il travailla pendant un an pour les Seigneurs Doria, & pour quelques autres personnes. Estant de retour à Rome, il fut éleû Prince de l'Academie de Saint Luc en 1624. Cette élection fut en partie cause de la mort de l'Antiveduto. Car ayant esté depossedé par la brigue du Padoüan & d'autres ses ennemis, qui firent connoistre qu'il avoit dessein de donner à une personne de qualité le tableau de Saint Luc fait par Raphaël, & mettre en sa place une copie qu'il avoit faite: cette fâcheuse affaire le toucha si sensiblement, que le chagrin qu'il en eût, abregea ses jours, & mourut environ deux ans aprés âgé de cinquante-cinq ans. Ce n'estoit pas un Peintre dont les ouvrages fussent assez considerables pour vous en parler; il s'estoit seulement mis en credit, parce qu'il avoit de l'esprit, & qu'il peignoit assez bien une teste. VOUET.

Mais pour revenir à Vouët. En 1626. il épousa sa premiere femme, nommée Virginie *di Vezzo Velletrano*. Elle estoit jeune & intelligente dans la

VOUET. Peinture, dont elle faisoit profession par les soins que Vouët en avoit pris.

Pendant prés de treize ans qu'il demeura à Rome il fit plusieurs tableaux. Vous avez veû celuy qui est dans l'Eglise de Saint Pierre, au grand Autel de la Chapelle où les Chanoines font tous les jours l'Office; comme aussi ce qu'il a peint à Saint Laurent *in Lucina*.

Le Roy ayant résolu de se servir de luy, tant pour les Peintures necessaires à faire dans ses Maisons Royales, que pour la conduite des patrons de Tapisserie ausquels Sa Majesté vouloit que l'on travaillast; Monsieur de Bethune alors Ambassadeur à Rome eût ordre au commencement de l'année 1627. de le faire partir pour venir en France; ce qu'il fit avec sa femme & une petite fille qui n'avoit encore que quatre mois. Il amena aussi avec luy le pere & la mere de sa femme. Le pere nommé *Pompeo di Vezzo* demeura malade à Orleans; & Vouët ayant pris les devans, & cheminé avec plus de diligence, arriva à Paris le 25. Novembre. Il fut favorablement receû du Roy & de la Reine sa mere qui vouloit le faire travailler à Luxembourg. On luy donna un logement dans les galeries du Louvre, où le President de Fourcy Surintendant des Bastimens l'installa.

Lors qu'il eût donné ordre à ses affaires, il fit venir sa femme & le reste de sa famille, qui estoit demeurée à Orleans pour avoir soin de son beau-pere,

Digitized by Google

pere, qui mourut peu de temps aprés y estre arrivé. VOUET.
Vouët avoit aussi amené avec luy deux de ses Eleves; l'un nommé Jacques l'Homme, de Troye en Champagne, & l'autre Jean Baptiste Molle, Italien. Il commença à faire pour Sa Majesté des desseins de Tapisserie qu'il faisoit executer, tant à huile qu'à détrempe. Bien qu'il s'occupast encore à d'autres grands ouvrages, il ne laissa pas d'employer un temps considerable à faire des portraits, parce que le Roy prenant plaisir à le voir travailler, luy faisoit faire ceux de plusieurs Seigneurs de la Cour, & des Officiers de sa Maison, lesquels il representoit au pastel. Cette sorte de travail estant propre & assez prompte, Sa Majesté voulut que Vouët luy apprist à dessiner & à peindre de cette maniere, afin de pouvoir se divertir à faire les portraits de ses plus familiers Courtisans. Le Roy s'y appliqua quelque temps, & y réussit si bien qu'on en voit qu'il a faits qui sont fort ressemblans.

Comme cela donnoit à Vouët une occasion favorable de voir souvent le Roy, il s'aquit par là les bonnes graces de Sa Majesté, qui l'honora de nouvelles gratifications, & augmenta ses gages. Les Ministres & les plus grands Seigneurs du Royaume vouloient avoir quelque chose de sa main. En 1632. il commença de peindre pour le Cardinal de Richelieu, la galerie & une Chapelle de son Palais à Paris, & une Chapelle en sa maison de Ruel. Il avoit déja travaillé à Chilly pour le Mareschal d'Effiat, alors Surintendant des Fi-

VOUET. nances, & fait pour le Preſident de Fourcy plu-ſieurs ouvrages en ſa maiſon de Cheſſy.

Pendant les années 1634. & 1635. il fit chez Monſieur de Bullion Surintendant des Finances cette grande galerie haute dont vous me parliez tantoſt, & un cabinet qui la ſepare d'avec la chambre. Ces lieux ſont richement ornez, & l'on en peut regarder les tableaux comme des plus conſiderables que Vouët ait faits.

Il a repreſenté l'Hiſtoire d'Ulyſſe dans la galerie. Il fit encore pour le meſme Surintendant quelques ouvrages de Peinture dans une galerie & dans un cabinet de ſon Chaſteau de Videville.

En 1638. & 1639. il peignit pour Monſieur le Chancelier Seguier deux galeries & une Chapelle en ſon Hoſtel à Paris. Il fit auſſi pluſieurs tableaux & d'autres ornemens dans le Palais Royal pendant la Regence de la feuë Reine mere du Roy. Le nombre des tableaux qu'il a faits pour divers particuliers eſt trop grand pour me ſouvenir de tous. Il en envoya en Angleterre pour le Roy Charles I. tres-connoiſſant & amateur des beaux arts, lequel euſt bien ſouhaité pouvoir attirer ce Peintre auprés de luy.

Il n'y a gueres d'Egliſes, de Palais & de Maiſons conſiderables à Paris qui ne ſoient ornées de ſes ouvrages. Le tableau du grand Autel de Saint Euſtache eſt de ſa main, comme auſſi celuy de Saint Nicolas des Champs. Il y en a à Saint Mederic, aux Carmelites de la ruë Chapon, aux Jeſuites de

Digitized by Google

la ruë Saint Antoine, au Noviciat, & en plusieurs autres Eglises & Chapelles. Il a fait un grand nombre de Vierges, & avoit mesme un talent particulier pour les bien representer. VOUET.

Sa premiere femme estant morte au mois d'Octobre 1638. il en prit une seconde à la fin de Juin 1640. De la premiere il eût quatre enfans, deux filles & deux garçons. L'aisnée des filles, née à Rome, a esté mariée à François Tortebat, Peintre; la deuxiéme, à Michel Dorigni, aussi Peintre. Le plus jeune des garçons a suivi la profession de son pere. Il eût de sa seconde femme trois enfans, dont il ne reste qu'un garçon. Les quatre enfans de son premier lit sont representez dans le revers d'une medaille où est le portrait de leur pere & de leur mere, que fit un nommé Bouthemy Orfévre, & tres-habile Sculpteur.

Vouët, aprés avoir vescu cinquante-neuf ans & prés de six mois, mourut le 5. de Juin 1641. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean en Gréve.

Non seulement on luy est obligé, comme je vous ay dit, d'avoir fait revivre en France la bonne maniere de peindre; mais encore d'avoir fait un grand nombre d'Eleves, dont plusieurs se sont rendus considerables dans la Peinture & dans les autres professions qu'ils ont embrassées dépendantes du Dessein.

Son frere AUBIN VOUET, qui s'estoit instruit sous luy en Italie, fut un des premiers qu'il forma dans sa maniere. Il a travaillé à Paris dans

Digitized by Google

Vouet. le Cloiſtre des Feüillans de la ruë Saint Honoré ; & enſuite à Saint Germain en Laye dans la Chapelle, & en quelques autres lieux du Chaſteau. Il mourut avant ſon frere, âgé de quarante-deux ans. Il eût encore un autre frere nommé Claude, auſſi Peintre. Charles Meſlin dit le Lorrain, François Dupuis d'Auvergne, & Jacques l'Homme, que je viens de nommer, avoient étudié à Rome ſous Simon Vouët. Le nombre de ceux qui ont travaillé ſous luy eſt trop grand pour vous les nommer tous ; neanmoins, vous ne ſerez peut-eſtre pas faſché que je vous en faſſe remarquer quelques-uns que vous avez connus, & d'autres qui travaillent encore aujourd'huy avec reputation. Je vous en diray les noms ſans ordre, & ſelon qu'il m'en ſouviendra. Noël Quillerié, dans les commencemens taſchoit d'imiter ſon maiſtre ; Nicolas Ninet & de l'Eſtain, qui eſtoient de Troye en Champagne ; Remy Wibert Champenois ; Henry Salé de Picardie ; Charles le Brun de Paris, aujourd'huy premier Peintre du Roy. En 1631. François Perrier de Saint Jean de l'Aune, au retour de ſon premier voyage d'Italie, travailla ſous Vouët ; le Frere Joſeph Feüillant avoit auſſi peint ſous Vouët, avant que d'aller à Rome, où il ſe noya dans le Tybre ; Pierre Mignard de Troye en Champagne ; Nicolas Chaperon de Chaſteaudun ; Charles Perſon Lorrain ; Michel Corneille d'Orleans ; Euſtache le Sueur Pariſien ; Michel Dorigny de Saint Quentin ; Charles d'Offin Lorrain ; François Tor-

Digitized by Google

tebat de Paris; Jacques Belly de Chartres; Loüis Beaurepere; Alfonse du Fresnoy de Paris. Quantité de jeunes hommes alloient apprendre sous luy à dessiner, comme Loüis du Guernier de Paris; André le Nôtre, Hanse, du Moustier, Valié, Lombard, Besnard, Vivot, Siccot, Nicolas Strabre, Perelle l'aisné, & plusieurs autres, dont je ne puis pas me souvenir, & que je n'ay pas connus. VOUET.

Comme il faisoit faire des patrons de Tapisserie de toutes sortes de façons, il employoit encore plusieurs Peintres à travailler sous ses desseins, aux païsages, aux animaux, & aux ornemens. Entre ceux-là, je puis vous nommer Juste d'Egmont & Vandrisse Flamans; Scalberge, Pastel, Belin, Vanboucle, Bellange, Cotelle.

Sa premiere femme montra à dessiner à quelques Demoiselles; entre autres à une des filles du sieur Metheseau Architecte du Roy, & à la Demoiselle Stabre.

J'ay veû, comme vous pouvez croire, dît Pymandre, plusieurs ouvrages de Vouët. J'en ay veû de diverses façons, & il me souvient du temps qu'il travailloit pour le Cardinal de Richelieu dans sa galerie, commencée par Champagne, pour lequel le Cardinal avoit alors plus d'inclination que pour Vouët. Mais sans vouloir nous flater, pour faire honneur à la Nation, comme ont fait ceux qui ont écrit des Peintres Etrangers, ni élever les uns au desavantage des autres; dites-moy, je vous prie, quels estoient les talens de ce Peintre.

VOUET. Je vous diray franchement, repartis-je, que pour ce qui regarde l'invention, il n'avoit pas un genie facile & aiſé; & j'ay meſme oüi dire à quelques-uns de ſes plus ſçavans Eleves qu'il ne pouvoit ordonner un Tableau ſans voir le naturel. Ce n'eſt pas qu'il n'ait fait des diſpoſitions de Figures aſſez agreables, parce qu'il cherchoit à imiter ce qu'il avoit veû de Paul Veroneſe: mais cependant il n'avoit pas un gouſt exquis dans les Ordonnances, non plus que dans le Deſſein, quoy-qu'en certaines parties il ait eſté aſſez correct. Il ignoroit la Perſpective, & ne ſçavoit ni l'union & l'amitié des Couleurs, ni l'entente des Ombres & des Lumieres. Ce qu'il y a de plus à eſtimer dans ſes Tableaux, eſt la beauté & la fraiſcheur de ſon pinceau, qui paroiſt beaucoup dans ce qu'il a peint à l'Hoſtel Seguier, chez Monſieur de Bullion, & pour le Mareſchal d'Aumont. Sa premiere maniere tenoit de celle du Valentin, & il a fait dans ce gouſt-là des Tableaux qui ont beaucoup de force. Mais ce que l'on peut dire le plus à ſa gloire, c'eſt que les preceptes excellens de ce ſçavant homme formerent d'habiles gens; & l'on reconnoiſt, comme je vous ay dit, que ce fut de ſon temps que la Peinture commença de paroiſtre icy avec un air plus beau & plus noble qu'elle n'avoit fait.

En France, comme en Italie, les Peintres & les Curieux eſtoient partagez ſur les differentes manieres qui excelloient en ce temps-là. Les uns eſtoient pour le Deſſein & les fortes expreſſions,

Digitized by Google

& les autres pour la couleur, & la douceur du pinceau. Cependant le goust de tous en general estoit beaucoup meilleur qu'il n'avoit esté auparavant. Car soit dans le dessein, soit dans la couleur, on estimoit la maniere d'Italie; & on n'estoit pas si passionné qu'on avoit esté pour les Peintures de Flandres, principalement pour celles qui ne traitoient pas des sujets nobles, & qui ne representoient que des choses basses, quoy-qu'alors il y eust des Peintres qui s'appliquassent à ces sortes de compositions avec beaucoup de soin. VOUET.

Entre ceux qui avoient de la vogue dans les Païs-Bas, VOLFAR n'estoit pas des moindres, bien qu'il ne se vist de luy que des choses de peu de merite. Vanmol estoit son disciple. Pour VANBALE qui travailloit aussi alors, il peignoit toute sorte d'Histoires, mais veritablement d'une maniere assez commune, & tout-à-fait Flamande. VOLFAR. VANBALE.

PIETRE NOEFS pere & fils, Hollandois, representoient des perspectives, & les faisoient avec beaucoup d'art, & le pere encore mieux que le fils. Il y avoit aussi STENUIX qui travailloit en petit, & qui peignoit fort bien l'Architecture, particulierement des nuits & des lieux obscurs éclairez par la lumiere du feu, ou de quelques flambeaux. Il eût un fils qui fut Peintre, & qui suivit sa maniere. Il est vray que dans ces petits sujets ils n'ont pas laissé de faire des choses dignes d'estime, parce que les couleurs & les lumieres y sont fort PIETRE NOEFS. STENUIX.

bien obſervées, & que le temps qu'ils ont mis à les faire mérite qu'on les conſidere.

STABEN. Vous pouvez voir dans le cabinet de M. le Noſtre un tableau d'un nommé STABEN, qui travailloit auſſi en petit dans le meſme temps, dont la compoſition vous ſurprendra pour le grand travail qu'on y voit. Ce tableau n'eſt que d'une mediocre grandeur. Il repreſente la galerie d'un Curieux, dans laquelle ſont diſpoſez des cabinets, des meubles, mais ſur tout pluſieurs tableaux ſi delicatement faits & ſi finis, qu'on y voit diſtinctement tous les ſujets qu'ils traitent, & qui cependant ne laiſſent pas d'eſtre diminuez de force & de teintes, ſelon leurs diverſes ſituations & les degrez d'éloignement, avec une entente admirable.

BRAVV. Vers l'an 1640. BRAW Hollandois mourut lors qu'il eſtoit encore dans la fleur de ſon âge. Il peignoit ordinairement des preneurs de tabac, & des ſujets d'yvrognerie: en cela il ſe peignoit luy-meſme, & faiſoit l'image de la vie qu'il menoit. BOTS. Les Flamans eſtiment beaucoup ſes ouvrages. BOTS ou BOTTE qui faiſoit aſſez bien le païſage, mourut vers le meſme temps.

RUBENS. Mais celuy de tous les Peintres de Flandres qui a eû le plus de reputation, a eſté PIERRE PAUL RUBENS. Il eſtoit d'Anvers, & né d'une honneſte famille. Son pere nommé Jean Rubens eſtoit Docteur en Droit, & exerça ſouvent dans ſa ville la Charge d'Echevin, où l'on ne met que des perſonnes d'une capacité & d'une probité connuë. Les guerres

Digitized by Google

guerres civiles qui troubloient les Païs-Bas, luy firent quitter sa Charge, & abandonner la ville d'Anvers pour se retirer à Cologne, où sa femme accoucha d'un fils le jour de Saint Pierre & Saint Paul; ce qui fut cause qu'on luy donna au baptesme les noms de ces deux Apostres.

RUBENS.

L'an 1577.

Si-tost qu'il fut en âge d'aller aux écoles, son pere ne manqua pas à le faire instruire avec beaucoup de soin. Il apprit si bien la Langue Latine, qu'en peu de temps il la parloit en perfection. Quelques années aprés, la ville d'Anvers ayant esté assiegée par le Duc de Parme, & reduite à l'obeïssance du Roy d'Espagne, Rubens le pere resolut aussitost d'y retourner avec toute sa famille. Comme son fils estoit déja assez grand & bien fait, la Comtesse de Lalain le demanda pour estre son page; mais il ne demeura pas long-temps auprés d'elle. L'occupation des pages, & leur maniere de vivre souvent licencieuse, n'estoient pas conformes aux nobles inclinations qui commençoient à paroistre en luy. De sorte qu'il sortit de chez la Comtesse; & son pere estant mort, Rubens témoigna à sa mere l'amour qu'il avoit pour la Peinture, & la pria de vouloir bien qu'il embrassast cette profession. Elle le mit auprés d'*Adam Van-Noort*, Peintre assez passable, mais dont l'humeur brutale & libertine ne plut pas à ce jeune homme. Il en sortit pour entrer chez *Otto Venius*, dont je viens de vous parler, lequel estoit en grande reputation, non seulement pour l'excellence de son pinceau, mais pour

RUBENS. la conduite de sa vie & pour ses bonnes mœurs. Rubens profita des qualitez d'un si digne maistre, & aprés s'estre rendu tres-capable dans son art, resolut d'aller en Italie. Il estoit âgé de 23. ans lors qu'il partit d'Anvers. Comme il avoit esté bien élevé, & qu'il sçavoit de quelle maniere il faut vivre avec les gens de qualité, il trouvoit une entrée libre chez tous les Princes & les grands Seigneurs par où il passoit. Ayant esté favorablement receû de Vincent de Gonzague Duc de Mantoûë & de Montferrat, il s'attacha à son service. Ce Prince eût tant d'estime & d'affection pour luy, qu'il l'employa souvent à des commissions honorables. Il le choisit pour aller en Espagne vers Philippes III. luy presenter un superbe carosse avec un attelage de sept chevaux richement enharnachez, & plusieurs autres presens de grand prix. Rubens s'aquita si dignement de sa commission, que dés ce temps-là le Roy d'Espagne le considera, & eût beaucoup d'estime pour luy. Le Duc n'en fut pas moins satisfait, & aprés son retour luy en donna des marques en plusieurs rencontres. Ce fut par son ordre qu'il alla à Rome, où il copia plusieurs tableaux. Il travailla aussi dans l'Eglise de Sainte Croix de Jerusalem, où il fit divers ouvrages de son invention. Ensuite estant passé à Venise, il étudia particulierement aprés les ouvrages du Titien & de Paul Veronese. Estant de retour à Rome, il fit dans l'Eglise neuve des Peres de l'Oratoire, le tableau du grand Autel, & deux autres tableaux qui sont

En 1600.

Digitized by Google

aux deux costez du Chœur. La premiere pensée de l'un de ces tableaux se voit dans l'Abbaye de Saint Michel d'Anvers, où il en fit present à son retour d'Italie. RUBENS.

Au sortir de Rome il alla à Genes, & il y demeura plus qu'en aucun lieu d'Italie. Ce fut là qu'il fit quantité de portraits, & plusieurs tableaux, tant pour l'Eglise des P.P. Jesuites, que pour divers particuliers. Il s'appliqua aussi à l'étude de l'Architecture, levant les plans & les élevations des plus belles Eglises, & des Palais les plus considerables, qu'il fit graver depuis, & dont il mit au jour un Livre.

Pendant qu'il travailloit à Genes, il eût avis que sa mere estoit fort malade. Il partit en diligence pour se rendre auprés d'elle; mais il n'eût 1609.
pas la consolation de la voir, car elle estoit déja morte avant qu'il arrivast. La douleur qu'il en eût fut tres-grande; & pour y trouver quelque soulagement, il se retira dans l'Abbaye de Saint Michel, où éloigné du commerce du monde, il demeura quelque temps à étudier & à peindre.

Il avoit dessein de retourner à Mantoüe: mais il fut arresté, tant par l'Archiduc Albert, & par l'Infante Isabelle, qui vouloient se servir de luy, que par d'autres personnes de consideration qui luy proposoient plusieurs ouvrages. Ce fut ce qui le fit resoudre à s'établir en son païs, & à épouser une Damoiselle nommée Elisabeth Brant, fille du

Rubens. sieur Brant Docteur en Droit, & Greffier de la ville d'Anvers. Il acheta une maison qu'il fit peindre par dehors, & qu'il orna par dedans de Statuës antiques qu'il faisoit venir d'Italie. Son cabinet estoit rempli d'agathes, de medailles, & d'autres raretez tres-riches : de sorte que sa maison estoit une des plus belles & des plus magnifiques de la Ville.

Comme il estoit d'une complexion vigoureuse & infatigable au travail, il s'occupoit continuellement ou à dessiner, ou à peindre, ou à l'étude des bons Livres ; & mesme pendant qu'il peignoit, il se faisoit lire quelque Livre d'Histoire, de Philosophie, ou de Poësie. Cela remplissoit son esprit de belles notions, & luy donnoit une connoissance generale de quantité de choses qu'un excellent Peintre doit sçavoir. Aussi avoit-il un grand avantage pour s'instruire à fond sur toutes sortes de sujets, puis qu'il entendoit & parloit fort bien sept sortes de Langues ; ce qui le faisoit considerer de tout le monde, & mesme luy donnoit occasion de servir son Prince en plusieurs affaires importantes. Il peignit dans la ville d'Anvers en differens endroits. Il fit un tableau dans l'Eglise des Dominiquains, où il representa les quatre Docteurs de l'Eglise. Dans une des Paroisses, il peignit Nostre Seigneur qu'on éleve sur la Croix, & en plusieurs autres lieux il traita divers autres sujets. Ce fut en ce mesme temps, que par l'ordre de l'Archiduc, il alla à Bruxelles, où il fit quelques tableaux dans

Digitized by Google

ſon Oratoire, & qu'à ſon retour il entreprit ces grands ouvrages qu'on voit dans l'Egliſe des Jeſuites d'Anvers. Il repreſenta dans le tableau du grand Autel, Saint Ignace qui chaſſe le demon du corps d'un poſſedé. Et dans un autre il peignit Saint François Xavier, qui convertit les peuples des Indes à la Foy Catholique. Il fit encore divers autres tableaux dans la meſme Egliſe. RUBENS.

Sur la fin de l'année 1620. la Reine Marie de Medicis eſtant de retour à Paris, voulant faire embellir ſon nouveau Palais de Luxembourg, reſolut d'en faire peindre une des Galeries. Comme la reputation de Rubens eſtoit alors fort grande, il fut choiſi pour un ouvrage ſi conſiderable.

La Reine envoya en Flandres, pour l'obliger de venir à Paris, où lors qu'il fut arrivé, & qu'il eût arreſté les ſujets qu'il devoit traiter, il commença par les deſſeins ou eſquiſſes que j'ay autrefois veûs chez l'Abbé de Saint Ambroiſe; & enſuite il ſe mit à travailler aux grands tableaux.

Il y a ſi long-temps, interrompit Pymandre, que je n'ay eſté à Luxembourg, que j'ay preſque perdu le ſouvenir des tableaux dont vous voulez parler. Vous me ferez plaiſir de m'en dire quelque choſe, en attendant que je puiſſe un jour les voir encore avec vous.

Vous ſçavez bien, repris-je, que c'eſt l'hiſtoire de la Reine Marie de Medicis, qu'il a repreſentée depuis ſa naiſſance juſques à l'accommodement qui

RUBENS. fut fait à Angoulesme entre elle & le Roy son fils, en 1620. Et parce que cette galerie est percée de costé & d'autre par des fenestres qui donnent sur le jardin & sur la cour, les tableaux sont placez contre les trumeaux & entre les fenestres. Ils ont neuf pieds de large sur dix pieds de haut. Il y en a dix de chaque costé, & un au bout de la galerie.

Dans le premier qui est en entrant & du costé du jardin, on voit les trois Parques qui filent la vie de la Reine en presence de Jupiter & de Junon, qui paroissent dans le ciel. Deux des Parques sont assises sur des nuages; & la troisiéme qui est à terre, tire le fil de la vie de la Princesse, que les deux autres filent.

Le second tableau represente la naissance de la Reine. On voit la Déesse Lucine tenant un flambeau, laquelle, aprés avoir rendu l'accouchement heureux, met l'enfant entre les mains d'une femme qui est assise, & qui la regarde avec admiration. Cette femme represente la ville de Florence. Il y a plusieurs figures symboliques, par lesquelles le Peintre a cru enrichir son sujet.

Ensuite voulant figurer l'éducation de la Princesse, il la represente fort jeune auprés de Minerve qui luy apprend à lire. D'un costé est un jeune homme qui touche une basse de viole pour signifier comme on doit de bonne heure enseigner à mettre d'accord les passions de l'ame, & dés la jeunesse regler toutes les actions de la vie, afin de ne

Digitized by Google

rien faire qu'avec ordre & mesure. De l'autre costé RUBINS.
sont les trois Graces, dont l'une tient une couronne de laurier. Au dessus on voit Mercure le Dieu de l'Eloquence, lequel descend du Ciel. Il y a sur le devant du tableau plusieurs instrumens propres aux Arts liberaux; & dans le fond est un rocher percé d'une grande ouverture d'où sort de l'eau, & par où passe la lumiere qui éclaire les Graces, & répand un grand jour sur la beauté de leurs carnations. Il est vray que ces trois figures ne sont plus aujourd'huy telles qu'elles estoient autrefois, parce que depuis quelques années on les a couvertes de legers vestemens; & par des sentimens d'une modestie Chrestienne, on a cru devoir retrancher, non pas aux yeux des sçavans, mais au plaisir des sensuels, ce que l'Art avoit rendu de tres-accompli dans les corps de ces trois Graces, qui asseûrément estoient les plus beaux que ce Peintre ait jamais faits. On peut mesme regarder ce tableau comme un des principaux de la galerie, & où le Peintre a pris plus de soin.

Dans la peinture qui suit, on voit l'Amour & le Dieu Hymen representé par un jeune homme couronné de fleurs, & tenant un flambeau. Ils paroissent tous deux en l'air, tenant le portrait de la Reine qu'ils presentent au Roy Henry IV. Ce Prince est debout couvert d'armes tres-riches & tres-éclatantes. Il regarde avec plaisir ce portrait, dont l'Amour luy fait remarquer toutes les graces & les beautez. Une femme representant la France est debout

RUBENS. auprés du Roy. Elle a un casque en teste; son vestement est un manteau de couleur bleuë, semé de fleurs-de-lis d'or. En regardant ce portrait avec attention, elle semble solliciter le Roy à le bien considerer. Jupiter & Junon sont assis dans le Ciel sur un nuage; & aux pieds du Roy, il y a deux petits Amours, dont l'un tient son casque, & l'autre son bouclier.

Le cinquiéme tableau represente le mariage de leurs Majestez, celebré à Florence au mois d'Octobre 1600. Comme la ceremonie se fit dans une Eglise, on voit à l'Autel le Cardinal Aldobrandin, Legat & neveu du Pape Clement VIII. Il est revestu de ses habits Pontificaux. La Reine est devant luy couverte d'une robe blanche, enrichie de fleurs d'or, avec un voile sur la teste, & le Grand Duc son oncle, qui au nom du Roy l'épouse, & luy met un anneau au doigt. L'Hymen couronné de fleurs, & tenant un flambeau à la main porte la queuë de la Reine. La Grande Duchesse, la Duchesse de Mantouë, & plusieurs autres Dames sont à sa suite. Entre les Seigneurs François, on reconnoist M. de Bellegarde & M. de Sillery.

On voit dans le sixiéme tableau la Reine qui arrive à Marseille. La France, sous la figure d'une belle femme couverte d'un manteau bleu, semé de fleurs-de-lis d'or, la reçoit avec joye. L'Evesque de la Ville vient au-devant d'elle avec le dais qu'on luy presente. La Renommée paroist en l'air qui sonne de la trompette pour annoncer l'arrivée de Sa Majesté;

Digitized by Google

Majesté ; & aux bords de la mer on voit Neptune RUBENS.
accompagné de Syrenes & de Tritons qui l'ont suivie.

Vous sçavez que ce fut le 3. Novembre de l'année 1600. que la Reine debarqua à Marseille, où le Roy avoit envoyé au-devant d'elle pour la recevoir le Duc de Guise Gouverneur de la Province, les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Sourdis, & plusieurs Prelats. Le Connestable de Montmorency, le Chancelier, les Ducs de Nemours & de Vantadour s'y trouverent avec la Duchesse de Nemours, la Duchesse de Guise, & sa fille Loüïse, qui fut depuis la Princesse de Conty, & quantité d'autres Seigneurs & Dames qui accompagnerent la Reine à Lyon, où elle arriva le 2. Decembre. Le Roy n'y estoit pas, & ne s'y rendit que le 9. du mesme mois sur le soir, auquel jour le mariage fut accompli.

Dans le septiéme tableau le Peintre a representé ce mariage d'une maniere poëtique. Le Roy & la Reine, sous les figures de Jupiter & de Junon, sont peints dans le Ciel, assis sur des nuages. Derriere eux on voit le Dieu Hymen & plusieurs petits Amours qui portent des flambeaux allumez. Au dessous il y a une femme vestuë de pourpre : elle est assise dans un char tiré par des lions, & accompagné de deux Amours qui regardent en haut, & qui admirent les nouveaux mariez. C'est la ville de Lyon qu'on a voulu representer par cette figure, qui est dans un char.

RUBENS. La naissance du Roy Loüis XIII. arrivée à Fontainebleau le 27. Septembre 1601. fait le sujet du huitiéme tableau. C'est un des plus considerables qui soit dans la galerie, pour la belle expression de joye & de douleur qu'on voit sur le visage de la Reine qui regarde le Dauphin nouveau-né. Une femme representant la Justice le tient entre ses bras, & semble le donner comme en depost entre les mains du bon Genie, figuré par un jeune homme qui a un serpent autour de ses bras. Derriere le lit de la Reine est une autre figure d'un jeune homme, ayant des ailes au dos, & un air riant. Il soûtient une grande draperie attachée au tronc d'un arbre; & entre cette draperie & le Genie on voit une femme telle qu'on peint la Fortune qui tient un gouvernail. Apollon paroist dans le Ciel assis dans un char tiré par quatre chevaux.

Le Roy Henry IV. avant sa mort avoit projetté de grands desseins: mais avant que de rien entreprendre, il vouloit mettre le gouvernement du Royaume entre les mains de la Reine, & luy donner pour principaux Conseillers les deux premiers Officiers de la Couronne, sçavoir le Connestable & le Chancelier. C'est dans le nouviéme tableau qu'on a figuré comme le Roy témoignant ses intentions à la Reine, luy donna l'Estat à gouverner. Ce que le Peintre a representé en peignant le Roy qui met entre les mains de la Reine un Globe d'azur semé de fleurs-de-lis d'or. Le jeune Dauphin est au milieu d'eux, & toute la Cour à leur suite.

Digitized by Google

Pour autoriser davantage la regence de la Reine, le Roy la fit couronner à Saint Denys le 13. May 1610. La ceremonie fut grande & magnifique. La Reine parut vestuë d'un grand manteau de velours bleu, tout semé de fleurs-de-lis d'or. Celuy de Madame fille aisnée de France, & celuy de la Reine Marguerite avoient quatre rangs de fleurs-de-lis sur les bords. Les autres Princesses du Sang en demandoient trois, mais ne les purent obtenir. La Reine fut conduite à l'Autel par les Cardinaux de Gondy & de Sourdis pour estre sacrée & couronnée. Messieurs de Souvré & de Bethune portoient les pans de son manteau pour Monsieur le Dauphin & pour M. le Duc d'Anjou qui tenoit la place de M. le Duc d'Orleans alors malade. Le Prince de Conty portoit la Couronne, le Duc de Vantadour le Sceptre, & le Chevalier de Vendosme la Main de Justice. RUBENS.

La Princesse de Conty & la Duchesse de Montpensier portoient la queuë du manteau de la Reine. Le Cardinal de Joyeuse officioit ; & ce fut luy qui aprés avoir sacré la Reine, luy mit la Couronne sur la teste. C'est ce moment-là que Rubens a representé dans le dixiéme tableau, où l'on voit la Reine à genoux qui reçoit la Couronne. Le Dauphin vestu de blanc & la Princesse sa sœur sont à ses costez. La Reine Marguerite est derriere eux avec toute la Cour. Le Roy paroist à la fenestre d'une tribune, & quantité de Princes & de grands Seigneurs assistent à cette ceremonie.

RUBENS. Ces dix tableaux rempliſſent le coſté de la galerie qui donne ſur le jardin. Au bout de la meſme galerie, & dans l'étenduë de ſa largeur eſt un tableau qui contient deux actions, qui pourtant s'uniſſent ſi bien enſemble qu'elles ne font qu'un meſme ſujet. C'eſt la mort du Roy, arrivée le Vendredy 14. May, & la regence de la Reine. Vous ſçavez que par Arreſt du Parlement elle fut déclarée Regente le meſme jour que le Roy fut malheureuſement tué; & que le lendemain 15. de May elle alla ſuivie de tous les Grands du Royaume prendre ſeance au Palais, où le Roy Loüis XIII. ſon fils confirma ce qui avoit eſté fait par l'Arreſt du jour precedent.

La premiere action eſt repreſentée d'un coſté du tableau. On voit le Temps qui enleve le Roy dans le Ciel, où il eſt receû entre les bras de Jupiter accompagné d'Hercule & de quelques autres Divinitez. La Victoire eſt aſſiſe ſur les armes de ce Monarque, ayant à ſes pieds un ſerpent percé de coups. Elle a les mains jointes, & regarde le Roy. La ſeconde action paroiſt d'un autre coſté, où l'on voit la Reine veſtuë de deuïl & aſſiſe ſur un Troſne. Elle a auprés d'elle la Prudence, figurée par la Déeſſe Minerve; & en l'air eſt une femme tenant un gouvernail, laquelle repreſente la Regence. La France, ſous la figure d'une femme affligée, & toute la Nobleſſe un genou à terre, rendent leurs profonds reſpects à la Reine, & luy donnent des marques de leur obéïſſance. Au milieu de tout le tableau ſont

Digitized by Google

deux femmes, dont l'une tient la lance du Roy, où est attaché son casque ; & une autre sous la figure de Bellone, qui se desespere, & s'arrache les cheveux. RUBENS.

Dans le douziéme tableau qui est ensuite, & du costé de la cour, le Peintre a voulu representer la conduite de la Reine, & le soin qu'elle prend du Royaume pendant sa regence : Comment elle surmonte tous les mouvemens de la rebellion, & les desordres de l'Estat, representez sous differentes figures monstrueuses. On voit les Dieux de la Fable differemment occupez pour assister la Reine. Apollon & Pallas sont à terre qui combatent contre ces sortes de monstres. L'un les attaque à coups de fléches, & l'autre les perce de sa pique, foulant aux pieds la Discorde, la Fureur, la Tromperie, & les autres vices qui se cachent dans les tenebres, & qui ne sont éclairez que des flambeaux qu'ils tiennent à la main, & d'une lumiere qui environne Apollon, & qui les ébloüit.

Les autres Divinitez qui les secondent paroissent dans le Ciel sur des nuages. D'un costé est Saturne & Mercure ; & de l'autre on voit Mars & Venus. Jupiter & Junon sont proche l'un de l'autre. Junon montre avec le doigt l'Amour qui conduit le globe du Monde, tiré par les colombes de Venus ; & comme cette action est representée dans l'obscurité de la nuit, on voit Diane dans son char qui éclaire le Ciel, & répand autour d'elle une foible lumiere.

Le treiziéme tableau represente la Reine sur un

Rubens. coursier blanc. Elle a un casque sur sa teste: son habit est blanc, couvert d'un manteau de drap d'or. Elle a l'air du visage noble & fier tout ensemble, une contenance majestueuse & asseûrée, & paroist comme victorieuse & triomphante aprés avoir appaisé tous les desordres du Royaume. On voit dans le Ciel qui est pur & serain la Victoire accompagnée de la Force & de la Renommée qui suivent la Reine.

Dans le quatorziéme sujet on a peint l'échange qui fut fait le 9. Novembre 1615. des deux Reines de France & d'Espagne, Anne d'Autriche femme du Roy Loûïs XIII. & d'Isabelle de France, femme du Roy d'Espagne Philippe IV.

Ces deux Princesses paroissent sur un pont richement paré qui fut dressé sur la riviere de Bidasso ou d'Andaye. Deux femmes vestuës de couleurs differentes, & representant la France & l'Espagne, se donnent & reçoivent mutuellement les deux nouvelles Reines. Elles sont suivies de la Noblesse de l'un & de l'autre Royaume. On voit en l'air plusieurs jeunes Amours qui tiennent des flambeaux, & qui semblent danser. Au milieu d'eux est la Felicité, sous la figure d'une femme qui répand des richesses sur les deux Reines. Le Dieu du fleuve est sur le devant accompagné d'un Triton qui sonne d'une conque, & d'une Nymphe qui presente aux deux Reines des branches de corail & des perles.

Vous sçavez bien que le Roy aprés sa majorité & son mariage ne laissoit pas de se reposer sur la

Digitized by Google

Reine sa mere de la conduite de l'Estat, & de l'administration des affaires; & que ce ne fut qu'aprés la mort du Mareschal d'Ancre, qu'il pria la Reine mere de trouver bon qu'il prist desormais en main le gouvernail de son Estat, afin d'essayer à le relever de l'extrémité où les mauvais conseils dont elle s'estoit servie l'avoit precipité, ainsi qu'il est porté en termes exprés dans la lettre qu'il écrivit aux Princes éloignez de la Cour, & aux Gouverneurs des Provinces, le 24. Avril 1617. en leur donnant avis de la mort du Mareschal.

RUBENS.

Il semble que ce soit à ce sujet que les deux tableaux qui suivent ayent esté faits. Car dans le quinziéme on voit la Reine mere assise sur un trosne, vestuë d'un manteau Royal, & tenant des balances. Minerve est à costé d'elle accompagnée de l'Amour qui s'appuye sur les genoux de la Reine. Tout proche il y a deux femmes, dont l'une porte les Sceaux, & l'autre une corne d'abondance.

D'un costé est un jeune enfant qui rit, & qui tient attachées l'Ignorance, la Médisance & l'Envie, que le Peintre a representées; la premiere, avec des oreilles d'asne; la seconde, sous la figure d'un Satyre qui tire la langue; & la troisiéme, sous la figure d'une femme fort maigre renversée à terre.

Parmi ces figures il y a d'autres jeunes enfans, dont l'un tire les oreilles de l'Ignorance, & foule aux pieds l'Envie. Dun autre costé paroist le Temps qui semble conduire la France dans des temps plus heureux.

Rubens. Dans le seiziéme tableau on voit le Roy sur un vaisseau dont il tient le timon que la Reine sa mere luy met entre les mains. Les Vertus sont representées tenans les rames, & faisant aller le vaisseau; & au haut des voiles est Pallas au milieu de deux étoiles qui representent Castor & Pollux.

Parmi les succés les plus heureux, la Reine voulut aussi que le Peintre traçast une image de ses disgraces & de ses divers changemens de fortune. De sorte que dans le dix-septiéme tableau on voit comme elle se sauva de Blois pour se retirer à Loches, & de là à Angoulesme, où elle fut conduite par le Duc d'Epernon. Pour marquer de quelle maniere elle sortit du chasteau de Blois, on voit une des Dames de sa suite qui descend par une fenestre dans le fossé, comme avoit fait la Reine. La nuit est representée sous la figure d'une femme qui couvre la Reine d'un grand manteau noir. A costé de cette Princesse est Pallas avec plusieurs personnes de qualité, & une suite de gardes qui l'environnent. Le Peintre a representé le Duc d'Epernon qui la reçoit sur le bord du fossé, quoy-qu'il ne fust pas present lors quelle sortit du chasteau de Blois, car il l'attendoit prés de Montrichard avec soixante Cavaliers pour la conduire à Loches.

Dans le tableau qui suit, l'on a peint l'accommodement de la Reine mere du Roy. Cette Princesse est assise sur un trosne. A l'un de ses costez est le Cardinal de Guise, & de l'autre une femme vestuë d'une robe rouge & d'un manteau bleu, ayant

Digitized by Google

ayant un œil ſur la teſte, & tenant un ſerpent qui luy entoure le bras. Cette figure apparemment repreſente la Vigilance : car l'œil ouvert auſſi-bien que le ſerpent eſt le ſymbole de la vigilance des Rois. Dans Homere, Neſtor avertit Agamemnon de veiller toûjours, & de ne s'endormir pas. RUBENS.

Le Cardinal de la Rochefoucault qui eſt peint dans le meſme tableau, montre par l'action qu'il fait, Mercure qui deſcend du Ciel, & apporte un rameau d'olive pour marque de la paix qui ſe traite.

Enſuite l'on voit Mercure qui conduit la Reine dans le temple de la Paix pour ſe reconcilier avec le Roy ſon fils. La paix paroiſt elle-meſme qui éteint le flambeau de la Guerre ſur un amas de toute ſorte d'armes, pendant que Mercure preſente ſon caducée à la Reine. D'un coſté l'on voit une des Furies qui ſe deſeſpere, & la Fraude avec pluſieurs autres vices qui ſont abbatus & tourmentez de rage & de douleur.

Ce fut au chaſteau de Couſieres prés de Tours, appartenant au Duc de Montbazon, que ſe fit l'entreveûë & la reconciliation du Roy & de la Reine ſa mere, le Mercredy 5. de Septembre 1619. & cela avec toutes ſortes de demonſtrations d'amour & de tendreſſe. C'eſt cette entreveûë que le Peintre a figurée. Le Roy paroiſt deſcendre du Ciel vers la Reine mere, qui eſt aſſiſe ſur des nuages, où pluſieurs petits Zephyrs ſemblent répandre par leurs haleines un air doux & plein d'amour. Proche de la Reine eſt repreſentée la Nature meſme

RUBENS. avec de petits enfans nuds; & dans une grande lumiere, on voit éclater l'Esperance sous la forme d'une belle femme vestuë de verd, assise sur le globe de la France. Plus loin est la Valeur, representée par un jeune homme vestu d'une couleur rougeastre, lequel abbat l'hydre de la rebellion, & quantité de serpens qui paroissent morts, & enlacez les uns dans les autres.

Enfin dans le dernier tableau paroist le Temps qui découvre la Verité. Le Roy & la Reine mere sont assis dans le Ciel, & le Roy presente à la Reine une couronne de laurier qui environne deux mains jointes, & un cœur audessus. Le Peintre vraisemblablement a voulu marquer par là l'union parfaite & sincere de leurs Majestez.

Au bout de la galerie, au-dessus de la cheminée, la Reine est representée tout debout sous les habits de Pallas; & audessus des portes qui sont aux deux costez, on a mis les portraits du Prince & de la Princesse ses pere & mere.

Ce fut environ l'an 1623. que Rubens acheva tous ces tableaux, & qu'il les posa dans la galerie. Tous les Peintres, dit alors Pymandre, sont si accoustumez à traiter des sujets profanes, qu'il s'en trouve peu, quelque sçavans & judicieux qu'ils soient, qui ne meslent la Fable parmi les Histoires les plus serieuses, & les actions les plus Chrestiennes. Leur esprit rempli des idées de l'Antiquité payenne, & de l'étude qu'ils ont faite d'aprés les statuës & les bas reliefs anciens, ne peut quasi rien

Digitized by Google

produire qui n'en reçoive l'impreſſion & le caractere. Car, je vous prie, qu'ont affaire dans l'hiſtoire de Henry IV. & de Marie de Medicis, l'Amour, Hymen, Mercure, les Graces, des Tritons, & des Neréïdes? Et quel rapport ont les Divinitez de la Fable, avec les ceremonies de l'Egliſe & nos couſtumes, pour les joindre & les confondre enſemble de la ſorte que ce Peintre a fait dans les ouvrages dont vous venez de parler? RUBENS.

Vous touchez là un abus, luy repliquay-je, auquel on ne peut trop s'oppoſer; & c'eſt une des choſes qu'il ſemble que Rubens devoit éviter plus qu'aucun Peintre, puis qu'il avoit beaucoup d'étude. Cependant, il eſt vray qu'il n'a pas employé comme il devoit tant de belles connoiſſances qu'il avoit aquiſes. Comme la pluſpart du monde ne regarde les choſes que dans l'eſtat qu'elles ſont, & ne penſe point à celuy où elles devroient eſtre pour eſtre bien, on applaudit trop facilement les hommes, meſme ceux qui ſe ſont rendus plus conſiderables que les autres dans leur profeſſion, ſans faire reflexion aux defauts qui ſe rencontrent dans leurs ouvrages. Rubens poſſedoit beaucoup de belles parties, qui le faiſoient eſtimer de tout le monde; & ſa reputation eſtoit ſi grande, qu'ou auroit cru paſſer pour ridicule, ou pour ignorant, de cenſurer ſes plus grands defauts. Auſſi eſt-il vray que dans le temps qu'il travailloit, on n'eſtoit pas ſi difficile ſur la bienſeance qu'on l'eſt aujourd'huy. Car vous ſçavez qu'encore qu'on ait beaucoup de

RUBENS. respect pour la memoire de ce grand homme, on ne laisse pas de regarder ses tableaux avec moins de prevention qu'on ne faisoit autrefois, & qu'en loûant ce qui est digne de loûange dans tout ce qu'il a peint, on ne dissimule plus les defauts qui s'y trouvent, & l'on remarque assez hardiment ce qui seroit necessaire dans ses ouvrages pour estre plus parfaits. Comme vous avez veû ce que l'on a écrit tres-avantageusement sur son sujet dans un livre de Conversations qui a esté donné au public, je ne m'étendray pas à vous parler des particularitez de la vie de ce grand homme, ni des beaux talens qu'il a eûs, que l'Auteur de ce livre a remarquez avec beaucoup de soin & d'éloquence. Que si l'amour qu'il a fait paroistre pour ce Peintre, au desavantage mesme de plusieurs autres des plus excellens, le rend suspect sur les choses qui regardent la Peinture: je ne vous diray rien qui ne soit conforme à ce qu'un autre Auteur étranger & desinteressé en a écrit avec beaucoup de jugement, selon le sentiment de tout le monde.

M. Bellori.

Il reconnoist que Rubens n'estoit pas un Peintre qui eust simplement une pratique de son art, mais qu'il avoit étudié avec une grande application tout ce qui peut estre necessaire à un homme de sa profession. Ce que l'on a bien connu par un Livre qu'il a laissé écrit & dessiné de sa main, où l'on voit qu'outre ses observations sur ce qui regarde l'Optique, les Proportions, l'Anatomie, & l'Architecture; il contient une recherche exacte des

Digitized by Google

actions de l'homme, lesquelles il a dessinées con- RUBENS.
formément aux plus belles descriptions qui se trouvent dans les meilleurs Poëtes. Il y a recueïlli tout ce qui a rapport aux batailles, aux naufrages, aux jeux, aux passetemps, & à tous les effets que produisent les divers emplois de l'homme, & ses differentes passions. Il a extrait des ouvrages de Virgile & d'autres Auteurs plusieurs évenemens qu'il a comparez aux Peintures que Raphaël & d'autres sçavans Peintres ont faites de ces mesmes évenemens.

A l'égard du Coloris qui est son principal talent, il travailla avec une liberté de pinceau tout-à-fait surprenante. Il se servit toûjours heureusement de l'étude qu'il avoit faite à Venise aprés le Titien, Paul Veronese, & le Tintoret, s'attachant à leurs maximes dans la conduite & la distribution des jours, des ombres, & des reflais de lumieres.

Cependant on ne peut pas disconvenir que Rubens n'ait beaucoup manqué dans ce qui regarde la beauté des corps, & souvent mesme dans la partie du dessein, son genie ne luy permettant point de reformer ce qu'il avoit une fois produit. Ainsi emporté par la rapidité de son naturel vif & impetueux, il ne pensoit pas à donner à ses figures ni de beaux airs de teste, ni de la grace dans les contoürs qui se trouvent souvent alterez par sa maniere peu étudiée. On voit que la pluspart de ses visages semblent estre tous formez sur une mesme idée qui ne les rend pas assez differens les uns des

Rubens. autres, & moins encore agreables & beaux; mais plûtost des visages ordinaires & communs, de mesme que les proportions des corps qui s'éloignent fort de celles des antiques. Les vestemens ne sont point faits avec un beau choix; les plis n'en sont ni bien jettez, ni bien entendus, ni bien correcs. Cette grande liberté qu'il avoit à peindre fait voir en plusieurs de ses tableaux plus de pratique de pinceau, que de correction dans les choses où la Nature doit estre exactement representée, non seulement dans son dessein, mais aussi dans son coloris, où les teintes des carnations paroissent souvent si fortes & si separées les unes des autres, qu'elles semblent des taches; & dans les reflais des lumieres, qui rendent les corps comme diaphanes & transparens. Et quoy-qu'il estimast beaucoup les antiques & les ouvrages de Raphaël, on ne s'apperçoit pas qu'il ait tâché d'imiter ni les unes, ni les autres. Au contraire, on peut dire qu'il s'en éloignoit si fort, que s'il eust copié les statuës d'Apollon, de Venus, ou les Gladiateurs, on ne les auroit pas reconnus, tant sa maniere de dessiner estoit differente de ce goust-là. Cependant comme il porta en Flandres la beauté du coloris des plus excellens Peintres Lombards, & qu'en effet il a fait quantité de grands ouvrages dignes d'estime, cela le mit en grande consideration pendant qu'il vescut, & merite bien qu'encore aujourd'huy on luy donne place parmi les excellens Peintres, non pas la premiere, de crainte que la possession dans laquelle plusieurs

autres se trouvent de marcher devant luy, ne le fist éloigner d'eux au-delà du rang qu'il doit legitimement tenir. RUBENS.

Outre les tableaux qu'on voit de luy dans le Cabinet du Roy, il y en a encore à Paris chez plusieurs curieux : mais il s'en voit peu qui soient pareils à ceux de Monsieur le Duc de Richelieu, qui touché d'un goust & d'une affection particuliere pour les tableaux de Rubens, a fait une recherche & une dépense digne d'une personne de sa qualité, pour avoir de ce Peintre ceux qu'on estimoit le plus dans les Païs-Bas. De sorte que quand vous voudrez voir ce que Rubens a fait de plus considerable, vous pourrez, sans sortir de Paris, vous donner cette satisfaction, en visitant la galerie de Luxembourg, le Cabinet de Sa Majesté, & celuy de l'Hostel de Richelieu. Dans ce dernier, vous y verrez la chûte des Réprouvez, qui est un tableau d'onze pieds de haut sur six pieds de large; celuy de la chasse des lions; Susanne avec les deux vieillards; une Baccanale; la veüë de Cadix; la Magdelaine aux pieds de nostre Seigneur chez Simon le Pharisien; un bain de Diane; le Saint Georges, & quelques autres, égaux en merite, qui tous ont esté choisis comme les chef-d'œuvres de cét excellent Peintre, & ausquels il n'y a eû que luy qui ait mis la main. Je ne vous en fais pas la description, parce qu'elle a esté faite avec beaucoup de soin & d'éloquence par M. de Pile; & Monsieur le Duc de Richelieu a bien voulu travailler luy-mesme à celle de la chûte des Réprouvez.

RUBENS. Alors estant demeuré quelque temps sans parler, On peut, dît Pymandre, ajouster à tout ce que vous avez dit d'avantageux pour Rubens, le merite particulier de sa personne qui le distingua infiniment de tous les Peintres de son temps. Car ayant beaucoup d'esprit, & un esprit bien tourné pour la Cour & pour les affaires, il se rendit agreable à tout le monde, & capable d'entrer dans les negociations. Sur cela je vous puis dire ce que j'ay appris en Angleterre & en Hollande touchant sa conduite dans les emplois dont il fut honoré.

L'inclination naturelle qu'il avoit toûjours eûë à prendre connoissance des affaires les plus importantes qui se passoient alors en Europe, particulierement de celles qui regardoient l'Estat & le Gouvernement des Provinces-Unies, fit qu'estant d'ailleurs fort consideré de l'Infante des Païs-Bas, elle le choisit en 1628. pour aller en Espagne informer le Roy de ce qui se passoit en Flandres, & luy faire connoistre en particulier ce qui estoit alors de plus expedient pour le service de Sa Majesté. Ce fut dans les conferences qu'il eût avec le Comte Duc d'Olivarez & le Marquis de Spinola, qu'il fit paroistre sa capacité, & combien il estoit propre à traiter des interests de l'Estat : en sorte que le Roy l'ayant chargé de commissions secretes pour son service, le Duc d'Olivarez luy fit present de la part de Sa Majesté Catholique d'un diamant de grand prix, & de la Charge de Secretaire du Conseil Privé, dont il luy fit expedier des lettres pour luy & pour son fils.

Lors

Digitized by Google

Lors qu'il fut de retour en Flandres, le premier employ qu'on luy donna, fut pour negocier une tréve qu'on avoit proposée entre le Roy d'Espagne & les Estats des Provinces-Unies, au sujet de laquelle il fit quelques voyages en Hollande, sous prétexte neanmoins d'autres affaires qui le regardoient en son particulier. Il s'estoit conduit avec tant de prudence, qu'il avoit fort avancé cette negociation, lors que la mort du Prince Maurice de Nassau arriva, qui fit que le traité ne put estre achevé. RUBENS.

L'amitié que Rubens avoit liée avec le Duc de Bouquinquan, pendant qu'ils estoient tous deux à Paris, fut cause que le Roy d'Espagne & le Comte Duc trouverent à propos de l'envoyer en Angleterre, où sous prétexte d'y faire un voyage de son propre mouvement, il tascheroit en allant rendre ses respects au Roy, de découvrir en quelle disposition il estoit à l'égard de l'Espagne, & s'il ne pourroit point consentir à un traité de paix entre les deux Couronnes. On luy donna une instruction avec des lettres de créance, pour s'en servir comme il le jugeroit à propos. Rubens se conduisit avec tant de prudence & d'adresse, qu'aprés avoir veû le Roy plusieurs fois, & l'avoir entretenu de choses indifferentes, il trouva enfin une occasion propre pour luy parler en particulier, & pour luy faire entendre adroitement que le Roy son maistre consentiroit volontiers à un traité de paix pour le bien commun de leurs sujets.

RUBENS.

Le Roy d'Angleterre l'écouta favorablement ; & luy ayant demandé s'il avoit ordre de luy en parler, Rubens luy repliqua que si cette proposition luy estoit agreable, il s'ouvriroit davantage. Sa Majesté l'ayant asseûré qu'elle l'écouteroit volontiers, il luy découvrit les intentions du Roy son maistre, & luy fit voir ses lettres de créance.

Le Roy, pour montrer qu'il agréoit ses propositions, luy donna à l'heure mesme son cordon avec un riche diamant, & nomma quelques-uns de son Conseil pour conferer avec luy sur les articles de la paix. Rubens, à ce que j'ay appris, fit paroistre en cette rencontre beaucoup de conduite & de jugement. Car en peu de temps il mit les choses en si bon estat & si secretement, que le traité de paix fut conclu entre les deux Couronnes pendant les mois de Novembre & de Decembre 1630.

Le Roy d'Angleterre envoya Milord François Cottington, pour la jurer en Espagne entre les mains du Roy, qui de sa part envoya Dom Carlos Colonna en Angleterre, pour le mesme sujet.

Et pour faire voir combien Rubens se rendit agreable aux deux Rois par cette negociation, c'est que celuy de la Grand'-Bretagne le fit Chevalier, luy donna l'épée avec laquelle il avoit fait la ceremonie, & luy fit present d'un service de vaisselle d'argent d'un prix considerable. Le Roy d'Espagne de son costé luy confirma le titre de Chevalier par des Lettres patentes, & joignit beaucoup

Digitized by Google

d'autres graces à celles qu'il avoit déja receûes de luy & de l'Infante. RUBENS.

Quelque temps aprés il arriva que la Reine Marie de Médicis & Monsieur frere unique du Roy Loûïs XIII. sortirent de France, & se retirerent à Bruxelles. Rubens ayant l'honneur d'en estre particulierement connu, l'Infante se servoit ordinairement de luy, pour leur faire sçavoir ses intentions & celles du Roy d'Espagne, dans toutes les rencontres qui se presentoient. Et comme la Cour de Bruxelles estoit alors en trouble par la guerre des Hollandois, qui avoient pris Maestrich, le Marquis d'Aytona ne trouva pas de meilleur moyen pour les amuser, que de faire derechef quelque ouverture de paix ou de tréve avec les Estats. Cette negociation fut secretement commise à Rubens, qui agit si bien, que les Hollandois consentirent d'entrer en conference avec les Députez les Estats Generaux des Provinces de l'obéïssance du Roy Catholique. C'estoit donc par de semblables services, & par ces emplois honorables que Rubens augmentoit tous les jours en consideration & en richesses. Ainsi on le doit regarder, non seulement comme un excellent Peintre, mais comme un personnage d'un merite singulier.

Il faut aussi avoûër, repartis-je, que parmi les grands talens qui l'avoient rendu digne de tant d'honneurs, il avoit des qualitez, qui au lieu de luy attirer l'envie de ses pareils, le faisoient aimer de tout le monde. Car j'ay sceû de personnes qui l'ont

RUBENS. connu particulierement, que bien loin de s'élever avec vanité & avec orgueïl audessus des autres Peintres à cause de sa grande fortune, il traitoit avec eux d'une maniere si honneste & si familiere, qu'il paroissoit toûjours leur égal. Et comme il estoit d'un naturel doux & obligeant, il n'avoit pas de plus grand plaisir que de rendre service à tout le monde.

S'il sçavoit se conduire & se soûtenir avec dignité dans les affaires qui regardoient l'Estat, & dans toutes ses negociations, il ne laissoit pas d'agir avec éclat dans sa maniere ordinaire de vivre, & dans ses actions domestiques & familieres, mais sans affectation; & sans chercher à se distinguer de ceux de sa profession, il se comportoit en toutes choses comme un veritable homme d'honneur.

Il vendit au Duc de Bouquinquan la pluspart des medailles, des tableaux, & des autres curiositez antiques qu'il avoit amassées.

Vous sçavez qu'il fut marié deux fois. Ayant perdu sa premiere femme en 1626. il en épousa depuis une seconde nommée Helene Fourmont. Il eût des fils de l'une & de l'autre. L'aisné fut Secretaire du Conseil Privé, & les autres estoient encore jeunes quand il mourut. Comme la goute le prit, & que son corps se trouva accablé de diverses autres infirmitez, il ne put plus travailler à de grands ouvrages. Cependant il ne laissoit pas de délasser toûjours son esprit à quelque chose. Il fit à l'instance du Magistrat d'Anvers, les desseins des

Digitized by Google

arcs de triomphes, & des autres décorations que l'on prepara pour l'entrée du Cardinal Infant, frere du Roy Philippes IV. lesquels on a gravez, & dont il y a un livre. Ce sont les dernieres pieces considerables qui sont sorties de sa main. RUBENS.

Enfin, comme il avoit toûjours vescu fort chrestiennement, il finit sa vie de mesme, & mourut le 30. May 1640. âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques d'Anvers, où l'on voit son Epitaphe. Il avoit auprés de luy un Peintre, nommé WILDENS, qui faisoit ordinairement les païsages de ses tableaux, & qui mourut quatre ou cinq ans aprés luy. VVILDENS.

Mais il eût pour Eleve ANTOINE VANDEïk, qui s'est rendu celebre par l'excellence & la quantité des portraits qu'il a faits. Il vint au monde l'an 1598. Ses parens estoient d'une condition honneste. Aprés l'avoir envoyé quelque temps aux Ecoles, voyant l'inclination qu'il avoit pour la Peinture, ils le mirent chez Henry Van-Balen, assez bon Peintre, & qui avoit travaillé à Rome sous les meilleurs maistres de ce temps-là. Vandéik qui avoit une extréme passion d'apprendre, ne perdoit pas un moment pour s'avancer dans la connoissance & dans la pratique de la Peinture. De sorte qu'il ne fut pas long-temps qu'il surpassa tous les jeunes gens qui étudioient avec luy. Mais comme il eût entendu parler du grand merite de Rubens, & qu'il eût veû de ses ouvrages, il fit en sorte, par le moyen de ses amis, que Rubens le receût chez luy. Cét VANDEIK.

VANDEIK. excellent homme qui connut d'abord les belles dispositions que Vandéik avoit pour la Peinture, conceût une affection particuliere pour luy, & prit beaucoup de soin à l'instruire.

Le progrés que Vandéik faisoit, n'estoit pas inutile à son maistre, qui accablé de beaucoup d'ouvrages, se trouvoit secouru par son Eleve, pour achever plusieurs tableaux que l'on prenoit pour estre entierement de Rubens.

Comme Vandéik avoit une forte inclination à faire des portraits, il y réussissoit parfaitement. Il en fit plusieurs pendant qu'il demeura avec Rubens; & lors qu'il en sortit, il luy donna pour marque de sa reconnoissance trois excellens tableaux : l'un estoit le portrait de sa femme, l'autre un *Ecce homo*, & le troisiéme representoit comme les Juifs se saisirent de nostre Seigneur dans le jardin des Olives. Toutes les figures de ce dernier estoient bien dessinées, bien peintes, & bien éclairées de la lumiere des flambeaux. Rubens qui faisoit beaucoup d'estime de ce tableau, le mit sur la cheminée de la principale salle de sa maison, & pour gage de son amitié, fit present à Vandéik d'un des plus beaux chevaux de son écurie.

On dit que Vandéik, un peu aprés avoir quitté Rubens, estant devenu amoureux d'une villageoise de Sometthem proche de Bruxelles, fit pour l'amour d'elle deux tableaux d'Autel dans l'Eglise de son village. Dans l'un, pour representer Saint Martin patron de la Paroisse, il se peignit luy-mesme sur le

Digitized by Google

cheval que Rubens luy avoit donné ; & dans l'autre, pour repreſenter la famille de la Vierge, il peignit ſa maiſtreſſe, ſon pere & ſa mere. Ceux qui ont veû ce tableau, avoüent que ſi la fille eſtoit auſſi belle qu'elle y eſt repreſentée, elle eſtoit digne du travail & de l'affection de Vandéik. VANDEIK.

Depuis qu'il fut ſorti de chez Rubens, beaucoup de perſonnes alloient le trouver, afin qu'il fiſt leurs portraits ; & ils le payoient ſi bien, que cela fut cauſe qu'il s'arreſta à ce genre de peindre, ſans s'occuper beaucoup à faire des hiſtoires.

Rubens fort joyeux de voir ſon diſciple en reputation, & luy ſouhaitant encore une plus grande fortune, luy conſeilla d'aller en Italie, parce qu'en voyant les ouvrages de l'Ecole de Lombardie, il ſe perfectionneroit davantage. Il entreprit donc ce voyage ; & s'eſtant arreſté d'abord à Veniſe, il fit une étude particuliere d'aprés les tableaux du Titien & de Paul Veroneſe, deſſinant & copiant les meilleurs morceaux de ces excellens Peintres : il s'attacha principalement à peindre des teſtes, obſervant exactement la conduite que ces grands hommes ont tenuë dans les portraits qu'on voit d'eux.

Aprés avoir dépenſé à Veniſe tout l'argent qu'il avoit porté, ne travaillant que pour ſon étude particuliere, il alla à Genes, où faiſant valoir la belle maniere de peindre des portraits dans laquelle il s'eſtoit merveilleuſement fortifié, il en fit une grande quantité ; & quoy-qu'il allaſt de temps en temps

VANDEIK. par toutes les villes d'Italie, où il croyoit voir quelques beaux tableaux, il retournoit neanmoins toûjours à Genes, commes si c'eust esté son lieu natal, y trouvant beaucoup d'employ, & des amis qui le recevoient avec plaisir.

Cependant, comme il avoit dessein de voir Rome, il quitta Genes pour y aller. Il fut receû chez le Cardinal Bentivoglio, qui pour avoir esté Nonce en Flandres, avoit beaucoup d'affection pour tous ceux de ce païs. Il fit quelques tableaux pour luy; entre autres, son portrait qui est presentement dans le Palais du Duc de Florence. Il en fit encore d'autres pour plusieurs particuliers.

Il trouva dans Rome quantité de Peintres Flamans, tous gens débauchez, & menant une vie peu conforme à ses inclinations. Sa conduite & ses manieres plus nobles & plus honnestes ne pouvoient pas le faire resoudre à les frequenter; ce qui luy attira leur haine, croyant qu'il les méprisoit. Mais sans s'en mettre en peine, il se logea en particulier, & s'attacha fortement à l'étude. Aprés avoir demeuré quelque temps à Rome, où il consideroit souvent tout ce qu'il y avoit de plus beau, voyant que ceux mesme de son païs parloient mal de ses ouvrages, & taschoient à le décrier, il retourna à Genes où il gagnoit beaucoup à faire les portraits des principaux Seigneurs, & d'autres tableaux qu'on luy ordonnoit. Ensuite il passa en Sicile avec un Gentilhomme de sa connoissance. Il y peignit le Prince Philbert de Savoye alors Vice-Roy, & s'arresta

Digitized by Google

s'arresta quelque temps à Palerme, où il avoit commencé des ouvrages considerables. Mais la contagion s'estant mise dans le païs, il quitta tout pour s'embarquer sur une galere qui le porta à Genes, où aprés avoir encore demeuré quelque temps, il resolut enfin de revenir en Flandres. VANDEIK.

Estant de retour à Anvers, il fit bien voir que son voyage ne luy avoit pas esté inutile : car on apperceût dans ses ouvrages beaucoup plus d'art & de bon goust qu'il n'y en avoit auparavant.

La premiere piece qu'il entreprit à son retour, fut un tableau pour les Religieux Augustins, où il representa Saint Augustin comme en extase, qui regarde le Ciel ouvert. Il y a auprés de luy deux Anges qui le soustiennent ; & dans le mesme tableau on voit Sainte Monique & un Saint du mesme Ordre. Cette piece fut si estimée, que plusieurs autres Communautez voulurent en avoir de semblables. Il avoit fait les desseins de quatre tableaux pour servir à une table d'Autel dans la Chapelle d'une Confrairie ; mais il n'acheva pas l'ouvrage, parce qu'il passa en Hollande pour faire les portraits du Prince d'Orange Henry Frederic de Nassau, de la Princesse sa femme, & de ses enfans, lesquels furent trouvez si beaux, que la pluspart des Seigneurs qui estoient à la Cour de ce Prince voulurent aussi estre peints de sa main.

Il est vray que sa reputation devint si grande, que plusieurs personnes de qualité partoient de France & d'Angleterre pour l'aller voir. Et comme

Digitized by Google

VANDEIK. il n'estoit pas encore dans une grande fortune, il travailloit pour ceux dont il croyoit estre mieux recompensé, préferablement aux autres. On luy conseilla d'aller en Angleterre, où le Roy Charles témoignoit beaucoup d'amour pour la Peinture. Estant arrivé à Londres, il se logea chez un de ses amis nommé Georges Géeldorp, où pour se faire connoistre il fit quelques tableaux : mais ce voyage ne luy réussit pas selon son desir. Il passa en France avec la mesme intention ; & quoy-qu'il fist des choses tres-excellentes, il ne receût ni l'accueïl ni les emplois qu'il esperoit. Il retourna donc chez luy, où il travailla plus assidûment qu'auparavant. Il fit pour les Capucins de la ville d'Ermonde en Flandres, cét admirable Crucifix qu'ils regardent comme une chose sans prix, & qu'on va voir comme un chef-d'œuvre de l'Art. Il fit encore pour la grande Eglise de la mesme ville une Nativité, qui est aussi fort estimée.

L'Abbé Scaglia ayant fait faire un Autel dans l'Eglise des Cordeliers d'Anvers, Vandéik fit un tableau, où il representa Jesus-Christ mort, & étendu sur les genoux de sa mere, & environné d'Anges, qui paroissent dans une contenance triste. A l'un des costez du tableau, cét Abbé est representé au naturel.

Il fit encore quantité d'autres ouvrages pour des particuliers. Les estampes de plusieurs portraits qu'il avoit faits, servirent à porter sa gloire & son nom en divers lieux éloignez, où l'on recherche

Digitized by Google

encore avec soin ce qui a esté gravé d'aprés luy. VANDEIK.
Il parut mesme que l'Angleterre eût quelque regret d'avoir fait si peu de cas de Vandéik au premier voyage qu'il y fit. Car le Roy qui avoit une affection fort grande pour les excellens Peintres, estant plus particulierement informé de son merite, chercha les moyens de l'attirer à son service. Il employa pour cela le Chevalier Digby, qui l'avoit connu & pratiqué aux Païs-Bas, lequel fit en sorte qu'il retourna à Londres. Il le presenta au Roy, qui le receût avec des caresses extraordinaires. Il le fit Chevalier, & luy donna une chaisne d'or avec sa medaille. On luy prepara deux logemens, l'un à l'Hostel de Blaiforre, qui estoit autrefois un Monastere, pour travailler l'hyver; & l'autre à Elthein, pour demeurer l'esté. Outre une bonne pension que le Roy luy avoit ordonnée, on luy promit mille livres de chaque portrait grand comme nature, cinq cens livres de ceux à demi-corps, & des autres à proportion. Sur ces conditions, Vandéik se mit à travailler assidûment, & fit une si grande quantité de portraits & d'autres tableaux, que tous les Palais du Roy & plusieurs autres lieux en furent magnifiquement ornez. Comme il prenoit plaisir de satisfaire Sa Majesté par ses travaux, le Roy de son costé le combloit de biens & de graces; de sorte qu'en peu de temps il devint extraordinairement riche, & l'auroit esté encore davantage, s'il n'eust pas fait une dépense aussi grande & aussi somptueuse qu'estoit la sienne. Car il tenoit

Digitized by Google

Vandeik. une grande table bien servie, avec un équipage de carosses, de chevaux, & de valets magnifiques. Il avoit toûjours auprés de luy des Musiciens & des Joüeurs d'instrumens, comme un Prince auroit pu avoir. Outre cela, il faisoit beaucoup de dépense auprés des femmes; & parce que tout son gain, quelque grand qu'il fust, ne pouvoit suffire à tant de frais, il cherchoit d'avoir encore de l'argent d'ailleurs, en s'appliquant à la Chymie, qui par ses vaines promesses contribua beaucoup à épuiser les biens solides qu'il avoit amassez par son travail, & endommagea si considerablement sa santé, qu'il devint gouteux & fort incommodé.

Nonobstant ses infirmitez, il ne laissa pas de se marier à une des plus belles Demoiselles de la Cour, & d'une des plus illustres Maisons d'Ecosse. Elle estoit fille du Milord Ruthuin Comte de Gorre, dont le pere en l'an 1600. avoit temerairement retenu dans un de ses Chasteaux le Roy Jacques; & sous prétexte de luy vouloir donner connoissance d'un tresor découvert, fit voir par la suite qu'il avoit quelque pernicieux dessein. Ce qui fut cause que ses biens furent confisquez, & son fils, pour quelque autre sujet, long-temps prisonnier dans la Tour de Londres. Il en sortit par le credit du Duc de Bouquinquan, qui procura par-aprés le mariage de sa fille avec Vandéik. Il est vray qu'elle avoit peu de biens; mais outre sa naissance, elle estoit d'une grande beauté. Incontinent aprés qu'ils furent mariez, Vandéik la mena à Anvers pour voir

ſes parens & ſes amis, qui luy firent de grands honneurs, & la regalerent ſplendidement. Ils vinrent enſuite à Paris: c'eſtoit dans le temps que le Pouſſin venoit d'arriver de Rome. Vandéik qui avoit eû en veûë de peindre la grande Galerie du Louvre, demeura environ deux mois à Paris: mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire du coſté qu'il eſperoit, il partit, & retourna en Angleterre. Il eût de ſa femme une ſeule fille qui mourut fort jeune. Il ne la ſurvécut pas beaucoup; car accablé de goutes, & reduit à une étheſie, il mourut à Londres l'an 1640. âgé ſeulement de quarante-trois ans. Son corps fut enterré dans les charniers de l'Egliſe de Saint Paul. Son nom ſera celebre à jamais, pour les excellens portraits qu'il a laiſſez, dont les plus beaux eſtoient dans les Palais du Roy d'Angleterre, mais qui ont eſté diſperſez en divers endroits durant la revolte du peuple, & l'uſurpation de l'Autorité ſouveraine par Cromwel. Vous avez veû dans le cabinet du Roy pluſieurs tableaux de ſa main; entre autres les portraits du Prince Palatin, & du Prince Robert ſon frere, qui ſont admirables. On peut dire que hors le Titien, on n'a point veû de Peintres qui ayent eſté plus loin dans ce genre de peindre. Sa maniere eſt noble, naturelle, & facile. On dit qu'il faiſoit toûjours un portrait au premier coup. Il commençoit le matin; & pour n'interrompre pas ſon travail par un long intervalle de temps, il retenoit à diſner ceux dont il faiſoit les portraits, qui demeuroient volontiers

VANDEIK

Digitized by Google

VANDEIK. chez luy, de quelque qualité qu'ils fussent, parce qu'ils estoient bien traitez, & divertis agreablement pendant le repas. Aprés le disné il reprenoit son ouvrage, & travailloit avec une telle promptitude & une si grande intelligence, qu'il auroit fait deux portraits par jour, ne faisant plus ensuite que les retoucher pour les finir. Dans les grands tableaux d'histoires, il se servoit beaucoup de reflais de lumieres, suivant en cela les regles de son maistre Rubens, & ses maximes touchant la couleur, hormis que Vandéik estoit plus délicat & plus tendre dans les carnations, approchant beaucoup plus des teintes & du coloris du Titien, ne s'estant pas moins que luy rendu souvent incomparable dans les portraits qu'il a faits. Pour les sujets d'Histoire, il est vray qu'il n'a pas eû les mesmes avantages, ne possedant pas ni le dessein, ni les autres qualitez necessaires pour les grandes ordonnances.

Comme j'eus cessé de parler, C'est beaucoup, dît Pymandre, de s'estre si fort distingué des autres Peintres par les beaux portraits qu'il a faits. J'en voy tous les jours que tout le monde admire; & il me semble que quand un ouvrier se peut rendre considerable en quelque partie, & y surpasser tous les autres, comme Vandéik a fait en celle-là, il doit estre content de son travail, puis qu'il est mal aisé qu'un homme possede luy seul tous les talens necessaires à rendre un Peintre entierement parfait. Quoy-que la representation d'un visage ne soit, s'il faut dire, que la moindre partie de tant

Digitized by Google

de choſes qu'embraſſe la Peinture, il me ſemble pourtant que celuy qui réuſſit le mieux à exprimer ſur une toile la reſſemblance des hommes, entre bien avant dans ce qui regarde la ſcience de ſon Art. VANDEIK.

Il eſt vray, repartis-je, que ſi l'on s'attache à cette quantité de connoiſſances qu'ont eûës Raphaël & Jules Romain, on pourra dire que l'ouvrage d'une teſte n'en eſt que la moindre partie. Mais ſi l'on veut bien ſe renfermer dans la conſideration particuliere des choſes neceſſaires à bien faire un portrait, on verra pourtant que pour y réuſſir comme a fait Vandéik, il eſt beſoin d'une grande eſtude, & qu'il y a bien des obſervations à faire pour aquerir la perfection où il eſt arrivé.

Le viſage de l'homme eſt compoſé de tant de parties differentes les unes des autres, qu'il n'eſt pas ſi aiſé qu'on pourroit croire de bien faire un portrait. Ces parties, quoy-que petites chacune à part, ne laiſſent pas d'eſtre difficiles à bien deſſiner. L'œil qui tient ſi peu d'eſpace dans le viſage, eſt ſi malaiſé à bien repreſenter, que le Guide diſoit autrefois à un de ſes amis, qu'encore qu'il en euſt deſſiné des millions, il eſtoit neanmoins obligé d'avoûër qu'il ne ſçavoit pas encore les faire parfaitement. Cependant l'on en voit de beaux de luy, & ſi bien peints, particulierement dans des teſtes de femmes, qu'ils ſemblent pleins de vie. Il eſt vray qu'il faut, pour en faire de ſemblables, non ſeulement les deſſiner ſçavamment, mais les peindre avec beaucoup

Digitized by Google

ce que ce meſme Peintre repreſente avec une infinité de teintes differentes, & pluſieurs coups de pinceau, paroiſſe une ſeule couleur, & comme ſi l'ouvrage eſtoit, s'il faut ainſi dire, ſouflé & fait tout d'un coup, & toutes les couleurs fonduës enſemble. C'eſt alors, je vous avoûë, que l'on connoiſt la difficulté du travail, & l'eſprit du Peintre. Auſſi vous pouvez obſerver que toute l'intelligence d'un habile homme qui fait un portrait, conſiſte à le travailler également par tout en meſme temps, afin que toutes les parties naiſſent ſous ſa main comme toutes à la fois, imitant en cela la Nature, qui lors qu'elle a donné la premiere forme au corps de l'homme, travaille également dans tous les membres, juſques à ce qu'elle ait perfectionné ſon ouvrage. VANDEIK.

Si l'on veut ajouſter à ce que je viens de dire l'art avec lequel un ſçavant Peintre conduit & répand les lumieres & les ombres ſur un portrait; l'affoibliſſement qu'il fait des unes & des autres, pour arondir & donner du relief à toutes les parties; les reflais plus foibles ou plus forts qu'il obſerve, pour leur donner plus de force ou plus de grace; l'eſprit & la vie qu'il inſpire ſur ce viſage qu'il peint; les inclinations & les affections de l'ame qu'il y fait voir; l'action & les mouvemens neceſſaires pour l'expreſſion des paſſions les plus fortes: Si, dis-je, l'on conſidere ſerieuſement, & avec attention tant de choſes ſi differentes; que peuton dire d'un homme qui a une connoiſſance ſi

VANDEIK. parfaite de toutes ces choſes, que ſur la ſurface d'une toile il repreſente des viſages qui paroiſſent animez? C'eſt ce qu'a fait Vandéik; & ce luy eſt une grande gloire d'avoir fait que tant de grands hommes morts il y a ſi long-temps, ſoient encore comme vivans dans leurs portraits, & de s'eſtre immortaliſé luy-meſme par ſes ouvrages.

Je veux, dît Pymandre, vous faire une queſtion qui vous marquera mon peu d'intelligence. D'où vient qu'un Peintre médiocre réuſſit quelquefois mieux à faire reſſembler, qu'un tres-ſçavant homme?

Cela peut arriver, repartis-je, lors que les habiles Peintres negligent la reſſemblance, pour ne travailler qu'à faire une belle teſte. Mais prenez garde que ce qui paroiſt ſouvent reſſemblant dans ces portraits médiocres, n'eſt rien moins que cela. Je croy vous avoir dit qu'Annibal Carache faiſoit avec deux coups de crayon des portraits qu'on nomme chargez; c'eſt à dire, qu'il marquoit ſi fort les principales parties d'un viſage, que d'abord elles frapoient les yeux: mais il faiſoit cela avec beaucoup de ſcience. Or du moment que par quelque ſigne il ſe forme dans noſtre eſprit une image, qui a du rapport à une choſe que nous connoiſſons, nous croyons auſſitoſt y trouver une grande reſſemblance, quoy-qu'à la bien examiner il n'y en a ſouvent qu'une legere idée. Je conviens avec vous, qu'il y a d'aſſez mauvais portraits, qui d'abord ont quelque marque aſſez forte de la perſonne qu'on a

Digitized by Google

voulu peindre, & par là plaisent davantage aux ignorans que certains autres portraits beaucoup mieux peints. Mais il faut considerer que si ces derniers manquent dans la ressemblance, c'est qu'ils n'ont pas esté faits par des gens assez entendus dans ce genre de peindre, lesquels ont pris des veûës, ou des dispositions de lumieres & d'ombres, qui mesme vous feroient méconnoistre l'original, si vous le voyiez dans le mesme endroit où il estoit lors qu'on l'a peint. Aussi quand un sçavant Peintre veut faire un portrait que tout le monde connoisse aisément, il doit d'abord bien étudier le visage qu'il veut peindre; le considerer de tous les costez; voir quel est son air ordinaire: car il y a des visages qui changent à tous momens, & qui dans le repos sont si differens de ce qu'ils sont dans l'action, qu'ils deviennent méconnoissables. Dans les uns on voit quelquefois toutes les parties qui s'alongent & qui tombent en bas; une bouche qui change de place, des yeux qui se lassent, ou qui languissent, des sourcils qui s'abbatent; enfin il y a des personnes qui dans ces momens sont tout autres que dans leur estat ordinaire. Outre cela, il y a des visages qui sont plus avantageux à peindre de front, d'autres à estre veûs de trois quarts, ou de costé. Les uns demandent beaucoup de lumieres, d'autres font plus d'effet quand il y a des ombres. C'est donc ce qu'un habile Peintre doit observer; & comme ces habiles sont rares, aussi se voit-il peu de portraits aussi beaux qu'on les souhaite. VANDEIK.

Digitized by Google

VANDEIK.

Aprés avoir esté quelque temps sans parler, je dis à Pymandre : Bien que du vivant de Rubens & de Vandéik on ait veû dans les Païs-Bas quelques Peintres qui avoient de la reputation, aucun neanmoins n'est parvenu à celle que ces deux excellens hommes ont aquise: aussi n'y en a-t-il point eû qui ayent fait ni de si grands ouvrages que Rubens, ni des portraits dans la perfection de ceux de Vandéik. Peu mesme se sont adonnez à faire de grands tableaux ; & ceux qui ont eû le plus de vogue, n'ont point entrepris de sujets nobles & relevez. Ils ont travaillé à des païsages, à faire des fleurs & des animaux. Plusieurs se sont attachez à bien peindre de petites figures ; d'autres à representer des preneurs de tabac, & des actions ordinaires & basses. On peut mettre au nombre de ceux-là THEODORE RAMBOUTS natif d'Anvers, qui aprés avoir étudié sous Abraham Janssens, alla à Rome en 1617. Il mourut l'an 1642. Ce fut vers ce mesme temps que mourut aussi le jeune BRUGLE, fils de Pierre, dont je vous ay parlé. Il a fait toutes sortes d'ouvrages. Car on voit de luy des histoires en petit, des païsages, des animaux, & des fleurs qu'il faisoit d'une maniere fort finie, mais un peu seche. DE LARTS, dit BAMBOCHE, dont les tableaux sont assez connus, vivoit encore alors: de mesme que le petit MOYSE, qui faisoit assez bien les païsages accompagnez de figures, dans la maniere de Corneille Polembourg. Moyse mourut en 1650.

THEODORE RAMBOUTS.

Le jeune BRUGLE.

DE LARTS dit BAMBOCHE.

Le petit MOYSE.

Digitized by Google

GERARD ZEGRES ou SEGERS, d'Anvers, travailloit aussi dans ce temps-là. Il estoit né l'an 1592. & fut disciple de Janssens. Il voyagea en Italie & en Espagne, où il peignit pour le Roy Catholique. Il imita la maniere de Michel Ange de Caravage. On voit son portrait parmi ceux que Vandéik a gravez. Il estoit frere du P. D. ZEGRES, de la Compagnie de JESUS. Ce Pere avoit étudié sous le jeune Brugle, & a fort bien peint des fleurs. Depuis qu'il fut Jesuite, il voyagea en Italie, & continua toûjours à peindre. Il mourut environ l'an 1660. comme aussi BARTHOLOMe'E BRIEMBERG & ASSELIN, dit PETIT-JEAN, qui ont bien fait le païsage.

GERARD ZEGRES.

Le P. D. ZEGRES.

BARTHOLOME'E ASSELIN.

De leur temps il y avoit à Anvers un Peintre nommé ERT-VEEST, qui representoit fort bien des mers & des combats sur les vaisseaux. Mais celuy dont les ouvrages estoient les plus recherchez, & qui mourut aussi vers l'an 1660. a esté CORNEILLE POLEMBOURG, d'Utrec. Il peignoit en petit fort agreablement, tant les figures que le païsage : il y a peu de cabinets où il n'y ait des tableaux de sa main. Il avoit demeuré long-temps en Italie ; & bien que dans sa maniere de peindre il eust toûjours gardé quelque chose de celle de son païs, il a neanmoins fait des tableaux dans un assez bon goust. Il avoit soixante-dix-sept ans lors qu'il mourut à Utrec.

ERT-VEEST.

CORNEILLE.

GASPAR CRAES Eleve du jeune Coxis estoit encore plus âgé, car il avoit prés de quatre-vingts-

CRAES.

Digitized by Google

dix ans lors qu'il mourut vers l'an 1666. Il a beaucoup peint à Bruxelles, & a fait d'aſſez beaux ouvrages. SNEIDRE mourut quelques années aprés : il peignoit fort bien des animaux morts & vivans ; vous pouvez en avoir veû de ſa façon dans le Cabinet du Roy.

Sneidre.

Rimbbrans.

RIMBBRANS vivoit encore alors. C'eſtoit un Peintre aſſez univerſel, & qui a fait quantité de portraits. Tous ſes tableaux ſont peints d'une maniere tres-particuliere, & bien differente de celle qui paroiſt ſi lechée, dans laquelle tombent d'ordinaire les Peintres Flamans. Car ſouvent il ne faiſoit que donner de grands coups de pinceau, & coucher ſes couleurs fort épaiſſes, les unes auprés des autres, ſans les noyer, & les adoucir enſemble. Cependant, comme les gouſts ſont differens, pluſieurs perſonnes ont fait cas de ſes ouvrages. Il eſt vray auſſi qu'il y a beaucoup d'art, & qu'il a fait de fort belles teſtes. Quoy-que toutes n'ayent pas les graces du pinceau, elles ont beaucoup de force ; & lors qu'on les regarde d'une diſtance proportionnée, elles font un tres-bon effet, & paroiſſent avec beaucoup de rondeur.

Il eſt vray, dît Pymandre, que les portraits du Peintre dont vous me parlez ſont bien differens de ceux de Vandéik, & que les qualitez neceſſaires à faire une belle teſte, & que vous remarquiez tantoſt, ne ſe trouvent point, à mon avis, dans celles de Rimbbrans. Car il n'y a pas long-temps qu'on m'en fit voir une, où toutes les teintes ſont

Digitized by Google

ſeparées, & les coups de pinceau marquez d'une épaiſſeur de couleurs ſi extraordinaire, qu'un viſage paroiſt avoir quelque choſe d'affreux, lors qu'on le regarde un peu de prés. Cependant, comme les yeux n'ont pas beſoin d'une grande diſtance pour embraſſer un ſimple portrait, je ne voy pas qu'ils puſſent eſtre ſatisfaits en voyant des tableaux ſi peu finis. RIMBRANS.

Tous les ouvrages de ce Peintre, repartis-je, ne ſont pas de la ſorte. Il a ſi bien placé les teintes & les demi-teintes les unes auprés des autres, & ſi bien entendu les lumieres & les ombres, que ce qu'il a peint d'une maniere groſſiere, & qui meſme ne ſemble ſouvent qu'ébauché, ne laiſſe pas de réuſſir, lors, comme je vous ay dit, qu'on n'en eſt pas trop prés. Car par l'éloignement, les coups de pinceau fortement donnez, & cette épaiſſeur de couleurs que vous avez remarquée, diminuënt à la veûë, & ſe noyant & meſlant enſemble, font l'effet qu'on ſouhaite.

La diſtance qu'on demande pour bien voir un tableau, n'eſt pas ſeulement afin que les yeux ayent plus d'eſpace & plus de commodité pour embraſſer les objets, & pour les mieux voir enſemble: c'eſt encore afin qu'il ſe trouve davantage d'air entre l'œil & l'objet.

Vous voulez dire, interrompit Pymandre, que par le moyen d'une plus grande denſité d'air, toutes les couleurs d'un tableau paroiſſent noyées & comme fonduës, s'il faut me ſervir de vos termes, les unes avec les autres.

Digitized by Google

Rimbbrans. C'eſt, répondis-je, que quelque ſoin qu'on apporte à bien peindre un ouvrage, toutes ſes parties eſtant composées d'une infinité de differentes teintes, qui demeurent toûjours en quelque façon diſtinctes & ſeparées, ces teintes n'ont garde d'eſtre meſlées enſemble, de la meſme ſorte que ſont celles des corps naturels. Il eſt bien vray que quand un tableau eſt peint dans la derniere perfection, il peut eſtre conſideré dans une moindre diſtance; & il a cét avantage de paroiſtre avec plus de force & de rondeur, comme font ceux du Corége. C'eſt pourquoy je vous ay fait remarquer que la grande union & le mélange des couleurs ſert beaucoup à donner aux tableaux plus de force & de verité; & qu'auſſi plus ou moins de diſtance, contribuë infiniment à cette union.

Je vous diray encore que c'eſt par la meſme raiſon de cette grande union de couleurs, que les excellens tableaux peints à huile, & qui ſont faits il y a long-temps, paroiſſent avec plus de force & de beauté, parce que toutes les couleurs dont ils ont eſté peints, ont eû plus de loiſir de ſe meſler & ſe noyer ou fondre les unes avec les autres, à meſure que ce qu'il y avoit de plus aqueux & de plus humide dans l'huile s'eſt ſeché. C'eſt ce qui fait que l'on couvre les tableaux avec un vernis qui émouſſe cette pointe brillante & cette vivacité, qui quelquefois éclate trop & inégalement dans des ouvrages fraiſchement faits; & ce vernis leur donne & plus de force & plus de douceur. Comme les peintures

Digitized by Google

peintures en miniatures ou en pastel, ont toûjours plus de secheresse que celles à huile, on met ordinairement un talc ou une glace de crystal, afin d'en attendrir toutes les parties, & les voir mieux meslées ensemble. Vous pouvez remarquer qu'un petit portrait peint en émail n'a pas besoin de ce secours, parce que les couleurs dont il est travaillé estant parfonduës au feu, comme disent les ouvriers, elles aquiérent cette parfaite union & ce grand polîment que l'on tasche de donner aux autres peintures, soit par le travail, soit par le manîment du pinceau, soit par les vernis, ou par le secours du talc & du verre, & encore en s'aidant de l'air qu'on interpose entre l'œil & l'objet, par le moyen des differentes distances. RIMBRANS.

Or l'on se sert de tous ces moyens, pour donner aux choses peintes le relief & la rondeur qui leur est necessaire pour paroistre plus ressemblantes à ce qu'on imite. Je sçay bien que c'est une chose qui n'est pas moins difficile dans cette partie de la Peinture qui regarde le coloris, que celle des proportions dans ce qui regarde le dessein. Et bien que dans l'une & dans l'autre l'on ait pour fin d'arriver à cette beauté parfaite que tous les excellens ouvriers ont toûjours recherchée, la science toutefois en est si cachée, que jusques à present elle n'a point encore esté découverte, ou du moins l'étude qu'on en fait n'a pu établir des regles pour la mettre en pratique, & parvenir avec certitude à representer cette unique beauté dont on se forme

Rimbrans. l'idée. Ces difficultez ne se rencontrent pas seulement dans ce qui regarde les ouvrages de Peinture, mais encore dans ceux de Sculpture & d'Architecture, où les plus sçavans hommes font tous leurs efforts pour faire en sorte que toutes les parties d'un édifice, tous les membres d'une statuë, & tout ce qui entre dans l'ordonnance d'un tableau reçoivent une symmetrie, une proportion, une grace, & une harmonie si grande, que des unes & des autres il s'en fasse à la veûë une sensation qui la satisfasse, de mesme que les accords de Musique contentent les oreilles.

Il est vray, interrompit Pymandre, que les Maistres en Musique ont l'avantage d'avoir découvert les divers tons, & les differentes modulations qui peuvent perfectionner un concert de voix ou une symphonie d'instrumens.

Dans les Arts dont les yeux sont les juges, luy repliquay-je, nous éprouvons qu'il n'en est pas de mesme. On connoist bien qu'il y a une beauté positive que l'on tasche d'aquerir: mais soit que la veûë soit plus difficile à satisfaire que les autres sens, ou qu'il soit plus malaisé de bien ordonner la quantité d'objets qu'elle peut découvrir en un instant, & qu'elle peut aussi examiner à loisir; on sçait, comme je viens de dire, que quelques efforts qu'on ait faits jusques à cette heure, l'on n'a pu encore trouver les moyens pour y arriver. Que si quelques-uns ont esté assez heureux pour en approcher, ç'a esté par des voyes qu'ils n'ont pas eux-

mesmes bien connuës, ou du moins qu'ils n'ont pu enseigner aux autres. Car nous voyons que les Architectes, les Sculpteurs, & les Peintres tiennent tous des chemins differens, quoy-qu'ils taschent d'arriver à un mesme but, & que les plus éclairez connoissent qu'il y a une raison de beauté positive. Cependant ils n'ont pu encore découvrir cette raison si cachée, & pourtant si vraye, par le moyen de laquelle ils pourroient établir des regles assurées & démonstratives, pour faire des ouvrages qui pussent aussi-bien satisfaire les yeux, comme avec le temps on a trouvé moyen de satisfaire l'ouïe par des proportions harmoniques. RIMBRANS.

Alors m'estant arresté, Vous voyez, dis-je à Pymandre, comment insensiblement nous nous sommes éloignez de nos Peintres. Il est vray, me repliqua-t-il, que pour peu que nous eussions avancé plus avant, nous serions passez de la Peinture à la Musique. Cependant, cette petite digression ne laisse pas de me faire comprendre beaucoup de choses dans les diverses manieres de peindre, ausquelles je n'avois pas fait réflexion jusques à present. Cela me servira mesme à l'avenir, pour regarder les tableaux dans des distances proportionnées, & en considerant les ouvrages des Peintres, connoistre la raison des differens effets de rondeur & de tendresse que j'y remarqueray. Mais retournez, je vous prie, à ce Peintre que vous venez de quitter, & dont la maniere si éloignée de celle des autres nous a aussi éloignez de luy.

Digitized by Google

Rimbbrans. Non ſeulement, repris-je, il a peint fort differemment des autres, mais il a gravé à l'eau-forte d'une façon toute ſinguliere. L'on voit quantité d'eſtampes de luy tres-curieuſes, & entre autres, de fort beaux portraits, quoy-que tres-differens, comme je vous ay dit, des graveûres ordinaires. Il mourut en 1668.

Loüis Cousin, dit Gentil. Vauvremens. Deux ans aprés ou environ moururent auſſi Louis Cousin, dit Gentil, de Bruxelles, & Vauvremens, Hollandois, duquel on voit quantité de tableaux.

Il y a eû dans les Païs-Bas des Peintres, qui pour n'avoir pas fait de grands ouvrages, ni travaillé d'un gouſt exquis, n'ont pas laiſſé de ſe rendre recommandables, ou par leur eſprit, ou par la délicateſſe de leur pinceau. Dans ces dernieres années on a veû Gerard Daw, Hollandois, qui dans les petits tableaux qu'il a faits, & les ſujets qu'il a choiſis, a ſurpaſſé tous ceux de ſon temps. On peut meſme dire qu'on en voit de luy, que peu de Peintres auroient pu executer, & mettre dans une auſſi grande perfection. Il eſt vray qu'il n'a pas entrepris de grandes ordonnances, & que dans ſes figures on n'y voit pas ni la correction ni le bon gouſt de deſſein qu'on pourroit deſirer. Mais pour ce qui regarde la beauté du pinceau, les couleurs, les lumieres & les ombres, il a traité tout cela avec une entente admirable; & l'on voit dans ſon travail une patience & une propreté ſans exemple, exprimant heureuſement, & dans la derniere délicateſſe tout

Gerard Davv.

Digitized by Google

ce qu'il a voulu repreſenter. Il y a peu de temps qu'il eſt mort, & a laiſſé des Eleves qui ſuivent ſa maniere avec un ſuccés aſſez heureux, entre-autres Scalque, Nesker, Lermans, & Moër.

Pluſieurs autres Peintres ont encore travaillé dans ces païs-là, mais ils n'ont pas eû toutes les qualitez neceſſaires à ceux que l'on doit imiter. Pour ſervir d'exemple aux autres, il ne ſuffit pas de ſçavoir employer les couleurs avec propreté & delicateſſe; il faut bien peindre, & avoir une maniere facile & agreable, & cela meſme n'eſt pas encore la perfection du coloris: car les figures les mieux peintes ſont fades & languiſſantes, ſi la couleur ne contribuë auſſi à les animer, & à marquer des expreſſions vives & naturelles.

Mais laiſſons-là ceux qui ne tiennent pas le premier rang dans la Peinture, & retournons aux Peintres d'Italie. Comme les gouſts ſont differens en Peinture, ainſi qu'en toute autre choſe, les perſonnes qui aiment à voir dans les tableaux une grande correction de deſſein & de fortes expreſſions, préferent LE DOMINIQUIN à tous les autres diſciples des Caraches. Il eſtoit de Bologne en Italie, & vint au monde l'an 1581. Son nom eſtoit *Domenico Zampieri*. Bien que ſon pere ne fuſt pas accommodé des biens de la fortune, il ne laiſſa pas de le faire inſtruire de bonne heure dans les lettres humaines, & de prendre beaucoup de ſoin de ſon éducation, eſperant qu'aprés avoir bien étudié, il pourroit plus facilement luy procurer quel-

LE DOMINIQUIN.

Digitized by Google

LE DOMINIQUIN.
que employ avantageux, ayant déja un autre fils qui s'appliquoit à la Peinture. Mais comme il est malaisé de connoistre d'abord les inclinations des jeunes gens, & de découvrir à quoy la Nature les doit porter, le pere du Dominiquin ne prévoyoit pas que celuy de ses enfans qu'il destinoit aux Lettres, embrasseroit la profession de son frere, & que ce frere quitteroit la Peinture pour s'attacher à l'étude des Sciences, ainsi qu'il arriva. Car le Dominiquin qui estoit le plus jeune, lassé des premiers Rudimens de la Grammaire, abandonna les Ecoles pour s'appliquer au Dessein ; & son frere qui ne profitoit pas beaucoup chez les maistres où son pere l'avoit mis, se rangea avec plaisir du parti des Lettres. Ainsi le pere jugeant bien qu'il s'estoit trompé dans le choix des occupations à quoy il avoit destiné ses deux fils, ne fut point fasché de voir que d'eux-mesmes ils eussent ainsi fait un échange qui n'estoit pas entierement opposé à ses intentions. Il mit donc le Dominiquin dans la place de son frere chez un Peintre Flamand nommé Denys Calvart, qui estant sorti fort jeune d'Anvers, lieu de sa naissance, s'estoit établi à Bologne, où il avoit quantité d'Eleves, & travailloit à plusieurs ouvrages. Mais parce que le Guide & l'Albane, qui avoient étudié sous luy, l'avoient quitté pour se mettre sous les Caraches ; c'estoit avec peine que Calvart entendoit parler de leur Ecole, qui commençoit à avoir de la reputation : de sorte qu'ayant trouvé un jour le Dominiquin copiant

quelques desseins des Caraches, il s'en fascha si fort, que prenant un autre prétexte de le quereller, il le frapa outrageusement, & le chassa de sa maison. Cela fut cause que le pere du Dominiquin s'adressa à Augustin Carache, qui receût fort humainement le fils, & le mena dans l'Ecole de Loûïs Carache, qui luy témoigna aussi d'autant plus d'affection, que pour l'amour d'eux il avoit ressenti les effets de la haine que son premier maistre leur portoit. Il travailla donc dans l'Ecole des Caraches avec une assiduité nompareille à copier les ouvrages d'Augustin, taschant non seulement de bien imiter tous les contours des figures qu'il avoit devant luy, mais encore d'entrer dans l'expression des passions & des mouvemens qu'il voyoit representez, s'appliquant fortement à en concevoir les raisons, aussi-bien qu'à les dessiner exactement.

LE DOMINIQUIN.

Il estoit encore fort jeune lors qu'un jour qu'on avoit accoustumé de distribuer des prix aux Eleves qui dessinoient dans l'Academie de Bologne, on fut assez supris quand aprés avoir amassé tous leurs desseins, on vit que le Dominiquin qui estoit retiré à l'écart, s'avança d'une maniere timide, & presenta le sien à Loûïs Carache. Mais ceux qui estoient presens, & qui aspiroient à l'honneur de la recompense, furent encore bien plus étonnez & confus, lors que Loûïs Carache, aprés les avoir tous considerez, donna la gloire & l'avantage au Dominiquin, qui ayant receû le prix & les loûanges qu'il meritoit, se rendit considerable sous le nom

Digitized by Google

Le Dominiquin.
de *Dominichino*, qu'on luy donnoit alors à cause de sa grande jeunesse, & que l'honneur d'un si heureux succés luy fit garder tout le reste de sa vie.

Pendant qu'il travailloit sous Loüis Carache, il estoit si appliqué à l'étude, que son maistre le proposoit toûjours pour exemple aux autres Eleves. Car le grand desir qu'il avoit d'apprendre, le tenoit continuellement attaché auprés de son maistre, dont il observoit avec soin tout ce qu'il faisoit.

Sa maniere d'étudier auroit semblé fort extraordinaire à ceux qui ne l'auroient pas connu, & mesme auroit pu faire juger aussi desavantageusement de luy, que Quintilien fait de ceux qui dans leurs ouvrages ne se satisfont jamais, & qui pour vouloir trop bien faire ne peuvent se déterminer, ni rien mettre à execution. Car lors qu'il vouloit commencer quelque tableau, il ne se mettoit pas dabord ni à dessiner, ni à peindre; il demeuroit longtemps à méditer sur ce qu'il devoit faire: ce qui auroit fait juger qu'il estoit sterile en pensées, & irrésolu sur le choix de son sujet, si ensuite on n'avoit bien connu le contraire dans l'execution de ses tableaux: aussi quand une fois il avoit donné les premiers coups de pinceau, il demeuroit tellement attaché au travail, que de luy-mesme il ne l'auroit jamais quitté, ni pour prendre ses repas, ni pour toute autre affaire, si on ne l'en avoit tiré comme par force; & cette conduite luy devint si naturelle, qu'il l'a tenuë pendant toute sa vie.

Lors qu'il fut dans un âge un peu avancé, il fit amitié

Digitized by Google

amitié avec l'Albane qui estoit plus âgé que luy. Il le voyoit souvent, & conferoient ensemble sur le sujet de ses études, & des tableaux qu'il faisoit. Ils allerent tous deux à Reggio & à Parme ; & ensuite l'Albane estant à Rome, luy écrivit de s'y rendre. Comme dans ce mesme temps on envoya à Loüis Carache quelques desseins d'aprés les ouvrages de Raphaël, le Dominiquin fut si touché des beautez qu'il y vit, que cela augmenta encore l'impatience qu'il avoit d'aller à Rome. Il y alla enfin, & y fut agreablement receû de l'Albane, qui le logea chez luy pendant deux ans. LE DOMINIQUIN.

Il frequentoit l'Ecole d'Annibal Carache, qui peignoit alors la Galerie Farnese ; & comme de jour en jour il faisoit connoistre ce qu'il sçavoit, Annibal luy fit peindre quelques-uns de ses cartons, & dans la loge du jardin qui est du costé du Tibre, il representa de son invention la mort d'Adonis, & comme Venus se jette à bas de son char pour le secourir. Depuis qu'il eût fini cét ouvrage, il parut toûjours plus sçavant dans l'invention des sujets, dans la beauté des pensées, & dans l'expression des passions. Il est vray aussi que dans ce tableau où il representa Adonis tué par le sanglier qu'il avoit poursuivi, on voit sur le visage de Venus une subite émotion de douleur si bien exprimée, & toutes les actions des petits Amours qui l'accompagnent, si conformes au sujet, qu'Annibal en fut extraordinairement satisfait. Mais plus le Dominiquin se rendoit agreable au Carache, &

Et Dominiquin.

plus il s'attiroit la jalousie de ses compagnons, qui ne pouvant souffrir les loüanges qu'on luy donnoit, conceûrent une telle haine contre luy, que depuis ce temps-là il ressentit les effets de sa mauvaise fortune pendant tout le cours de sa vie.

Et parce qu'il apportoit, comme je vous ay marqué, beaucoup de considerations dans l'execution de ses tableaux, ses ennemis appelloient cela lenteur d'esprit, & disoient que ses ouvrages estoient faits avec peine, & comme labourez à la charuë, le comparant à un bœuf, qui estoit le nom qu'Antoine Carache fils d'Augustin luy donnoit : ce qui obligea Annibal de luy dire, que ce bœuf laboureroit un champ qu'il rendroit si fertile, qu'un jour il nourriroit la Peinture. Cependant le Dominiquin continuoit toûjours son travail, sans se rebuter par les obstacles qui s'opposoient à ses desseins.

Il y avoit peu de temps qu'il estoit auprés de M. Jean-Baptiste Agucchi, quand il se vit presque obligé de se retirer avec précipitation, par la mauvaise opinion que son frere le Cardinal Agucchi conceût de son merite. Mais M. Agucchi, qui estoit un esprit excellent, & amateur des belles choses, trouva moyen de le retenir, & de desabuser son frere, en luy faisant connoistre le merite du Dominiquin, aprés luy avoir montré un tableau où il avoit representé Saint Pierre dans la prison. Cét ouvrage fut cause que le Cardinal arresta chez luy le Dominiquin, & le fit travailler

Digitized by Google

ensuite dans l'Eglise de San-Honofrio. Et comme ce Cardinal ne vescut pas long-temps aprés, ce fut le Dominiquin qui ordonna la structure du tombeau qu'on luy dressa dans l'Eglise de Saint Pierre aux Liens, dont il avoit le titre.

LE DOMINIQUIN.

Il fit son portrait, qu'on voit peint dans une ovale au milieu de deux sphinx de marbre; & mesme il tailla de sa main quelques-uns des ornemens qui embellissent cette sepulture.

Entre les tableaux qu'il fit pour M. Agucchi, on peut considerer comme les plus beaux, celuy où il representa Susanne qui se couvre d'un linceul à la veüë des deux Vieillards qui approchent de la fontaine où elle est; un autre petit tableau sur cuivre où il a representé Saint Paul ravi & enlevé au ciel par des Anges. Ce tableau est à Paris dans la Sacristie des R R. P P. Jesuites de la ruë Saint Antoine. Un autre où Saint François est representé dans une solitude à genoux devant un Crucifix. Il est aussi à Paris, de mesme que celuy de pareille grandeur, où Saint Jerosme est peint dans une grote, à genoux, & tenant une Croix. Il fit ces tableaux pendant qu'il demeuroit chez M. Agucchi, qui estoit alors Majordome du Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. & ce fut M. Agucchi qui le proposa au Cardinal, pour peindre à Frescati dans son Palais de *Bellevedere*, qui estoit nouvellement basti.

C'est dans ce lieu si celebre pour sa belle situation, & pour la quantité des eaux qui le rendent

LE DOMINIQUIN.

agreable, que le Dominiquin a peint une galerie à fresque, où il a representé divers sujets qui regardent ce que les Poétes ont écrit d'Apollon. Dominique Bariere de Marseille grava cette galerie pendant que nous estions à Rome. Je ne vous diray rien de ces Peintures : vous les devez avoir encore assez presentes dans l'esprit, puis que vous me parliez il n'y a pas long-temps du plaisir que vous eustes à les considerer, & à prendre le frais dans cette galerie, lors que nous allasmes voir ensuite ce que le mesme Peintre fit pour le Cardinal Farnese dans l'Abbaye de *Grotta Ferrata*, à dix milles de Rome. Quant aux tableaux qu'il a faits dans cette Abbaye, ils representent plusieurs miracles de Saint Nil Abbé, & je ne croy pas que vous en ayez perdu le souvenir.

Il m'en souvient si bien, dît Pymandre, que je doute que vous ayez conservé, comme j'ay fait, l'idée d'un visage qu'on nous fit remarquer dans un de ses tableaux où l'Empereur Otton visite ce Saint Abbé. Car on nous dit que c'est le portrait d'une jeune fille de Frescati, tres belle & bien faite, dont le Dominiquin estoit amoureux ; & qu'un jour estant allée en devotion avec sa mere dans la Chapelle où il travailloit, il prit occasion d'en faire le portrait sans qu'on s'en apperceust, & qu'ensuite il la representa dans ce tableau sous la figure d'un jeune homme qui semble s'éloigner d'un cheval fougueux. Mais quoy-qu'elle soit sous un habit d'homme, avec un chapeau garni de plumes ;

Digitized by Google

neanmoins l'air de son visage est si bien pris, que nonobstant ce déguisement, les parens qui luy avoient refusé cette fille qu'il vouloit épouser, ayant reconnu qu'il l'avoit ainsi peinte dans un lieu exposé à tout le monde, en furent si fort irritez contre luy, que craignant leurs menaces, il s'en retourna bientost à Rome. LE DOMINIQUIN.

Je vous avoûë, luy repliquay-je, que j'avois oublié cette particularité que vous avez si bien retenuë. Vous sçaurez donc qu'aprés son retour, l'Albane qui peignoit pour le Marquis Justiniani, la galerie de sa maison de Bassane, donna à peindre au Dominiquin une des chambres de cette maison. Ce fut là qu'il representa plusieurs Fables, que les Poétes ont écrites au sujet de la naissance des Amours, & d'autres actions de Diane.

Aprés qu'il eût fini cette chambre, Annibal Carache, dont la santé diminuoit tous les jours, voulant faire part à ses Eleves de tous les ouvrages qu'on luy proposoit, parla au Cardinal Borghese, afin qu'il employast le Dominiquin & le Guide, pour travailler dans l'Eglise de Saint Gregoire sur le Mont Celius. Le Dominiquin eût en partage tout ce qui regarde les ornemens, qu'il peignit de clair obscur ; & des deux tableaux qu'on y voit, il fit celuy où Saint André est foûété par des bourreaux.

Ces deux excellens hommes travaillerent dans ce lieu-là avec émulation, & réüssirent si bien l'un & l'autre, qu'ils partagerent presque également

Digitized by Google

l'estime de tout le monde. Si la beauté du pinceau & la grace qui paroist dans le tableau du Guide charmoit les yeux; les fortes & naturelles expressions du Dominiquin touchoient beaucoup plus l'esprit, & émouvoient davantage les passions de ceux qui les consideroient : ce qui est un des plus beaux effets de la Peinture.

Mais bien qu'Annibal & quelques autres des plus sçavans Peintres jugeassent en faveur du Dominiquin, il n'avoit pas pour cela le plus grand nombre de voix pour luy. Tous ceux qui consideroient son ouvrage, n'en faisoient pas le cas qu'il meritoit; estant certain qu'alors non seulement on avoit beaucoup plus d'inclination pour le Guide, mais encore qu'on préferoit au Dominiquin plusieurs autres Peintres qui luy estoient bien inferieurs. Et quoy-que peu de temps aprés Annibal estant mort, ceux de son Ecole aquirent encore plus de reputation; il est vray pourtant que l'opinion qui l'emporte souvent sur la raison, s'opposa si fort à l'estime qu'on devoit avoir du Dominiquin, que sa vertu & son merite ne furent point assez connus, & ne purent pendant sa vie le faire joüir de l'honneur qu'il a eû aprés sa mort.

Ainsi voyant les traverses de sa mauvaise fortune, & la peine qu'il auroit de trouver de l'employ à Rome, il déliberoit de retourner à Bologne, & de s'y marier, lors qu'on luy proposa de faire le tableau de Saint Jerosme de la Charité. Cét ouvrage, non seulement fut cause qu'il ne partit pas

Digitized by Google

de Rome, mais le fit considerer, & servit ensuite à luy donner d'autres emplois. Vous sçavez combien cette peinture est celebre, & que le Poussin qui regardoit le Dominiquin comme le premier des Eleves d'Annibal, ne parloit de ce tableau qu'avec admiration, & contoit la Transfiguration de Raphaël, la Descente de Croix de Daniel de Volterre, & le Saint Jerosme du Dominiquin, pour les plus beaux tableaux qui fussent à Rome.

LE DOMINIQUIN.

C'est une chose étonnante que d'un si digne & si précieux ouvrage, il ne receût que cinquante écus pour toute recompense, dans un temps où le Guide estoit si bien payé des siens. Cependant, comme l'envie ne cesse jamais de s'opposer à la vertu, ne trouvant rien à reprendre dans cét excellent tableau, elle tascha à persuader à tout le monde, que si le Dominiquin avoit esté assez heureux pour le bien executer, il ne devoit pas avoir la gloire d'en estre l'inventeur, puis qu'il n'avoit qu'imité un semblable sujet qu'Augustin Carache avoit peint avant luy dans les Chartreux de Bologne.

Lanfranc estoit un de ceux qui taschoient le plus à persuader cela à tout le monde, parce qu'il estoit celuy qui avoit le plus de jalousie contre le Dominiquin; & mesme pour fortifier davantage ce qu'il disoit, & en laisser une plus forte impression dans les esprits, il dessina, & fit graver à l'eau-forte par François Perier son disciple, le tableau d'Augustin Carache, croyant par ce moyen prouver plus fortement que ce que le Dominiquin avoit exposé,

Le Dominiquin.

n'estoit qu'un larcin qu'il avoit fait à son maistre. Mais ceux qui n'estoient ni passionnez ni jaloux de l'honneur du Dominiquin, reconnoissoient dans la disposition & les attitudes des figures, & dans toutes les expressions des visages, une si grande difference, qu'encore que le Dominiquin eust conservé une idée generale de la pensée d'Augustin, on ne devoit pas l'accuser d'avoir fait un vol, mais plûtost luy donner des loûanges d'avoir imité son maistre, & s'estre bien voulu servir, comme il le confessoit luy-mesme, de quelques-unes de ses expressions qu'il avoit étudiées autrefois dans des temps qu'il ne pensoit pas à faire cét ouvrage, mais qui luy estoient revenuës naturellement dans l'esprit, comme font d'ordinaire toutes les choses qu'on apprend avec soin, pour ne les pas oublier. C'est pourquoy, lors qu'on considere exactement ces deux differens tableaux, il est malaisé de remarquer dans celuy du Dominiquin aucune chose en particulier, qu'on puisse dire qu'il ait dérobée.

Aprés avoir achevé le tableau de Saint Jerosme, il travailla dans un Palais qui appartient aujourd'huy au Marquis Costaguti, où Lanfranc, le Guerchin, & Joseph-Pin travailloient aussi. Il representa pour le Marquis Mattei, dans la voute d'une petite chambre l'histoire de Jacob & de Rachel; & quelque temps aprés il entreprit de peindre dans l'Eglise de Saint Loüis des François, la Chapelle de Sainte Cecile. Cét ouvrage qu'il fit à fraisque avec une beauté de couleurs & un travail de pinceau

Digitized by Google

pinceau admirable, luy donna beaucoup de reputation.

LE DOMINIQUIN.

On sçait que dans ces tableaux il travailla avec une application extraordinaire, s'attachant à bien connoistre la Nature, & à exprimer les affections de l'ame, conformément à son sujet. Il étudioit aussi avec soin les belles proportions & les mouvemens de tous les membres du corps, ne prenant d'autre divertissement que celuy qu'il trouvoit dans le travail. Il ne tiroit pas peu d'utilité de la lecture des bons livres, & de l'entretien qu'il avoit souvent avec M. Agucchi, qui ayant beaucoup d'amour pour la Peinture, prenoit plaisir de luy marquer les plus beaux endroits des bons Auteurs.

Il alla à Fano, où il fit un ouvrage considerable pour M. Guido Nolfi dans sa Chapelle du Dome. Aprés avoir passé plusieurs années éloigné de son païs & de ses parens, il retourna à Bologne, où il se maria, & où il fit plusieurs tableaux.

Outre le temps qu'il employoit à peindre, il s'appliquoit aussi à l'Architecture; & lors que Gregoire XV. eût esté éleû Pape en 1621. le Dominiquin qui l'avoit pris pour estre parrain de son fils, pendant qu'il n'estoit que Cardinal, se rendit aussitost à Rome, où il fut nommé pour Architecte du Palais Apostolique, & joüit de cette commission pendant le Pontificat de ce Pape, sans neanmoins faire aucune chose pour les bastimens.

Le moment estoit arrivé où il devoit davantage faire paroistre tout ce qu'il sçavoit dans la Pein-

Digitized by Google

Le Dominiquin.

ture : car le Cardinal de Montalte ayant fait bastir la nouvelle Eglise de Saint André de Laval, il choisit le Dominiquin pour faire les tableaux dont il vouloit qu'elle fust embellie. Il en avoit déja fait quelques-uns pour ce Cardinal, qui en avoit esté tres-satisfait ; ce qui fut cause qu'il le préfera à tous les autres Peintres. Je ne vous dis rien des ouvrages qu'on voit de luy dans cette Eglise : ils sont si celebres, que je ne croy pas qu'il se trouve beaucoup de personnes qui ayent esté à Rome, & qui ne les ayent pas veûs.

Il me semble, interrompit Pymandre, que la Coupe n'est pas de luy. C'est, repris-je, ce que j'allois vous dire, & que dans le temps qu'il travailloit, le Cardinal Montalte estant venu à mourir en 1623. Lanfranc trouva moyen d'obtenir qu'il peindroit la Coupe, sous prétexte que le Dominiquin ne pourroit pas achever luy seul de si grands travaux pour l'Année Sainte. Il en avoit neanmoins fait déja tous les desseins ; & ce ne fut pas sans déplaisir qu'il vit Lanfranc travailler en sa place.

Lors qu'il eût fini à Saint André, il fit dans l'Eglise de Saint Sylvestre à Montecavallo les tableaux ovales qui sont dans la Chapelle du Cardinal Bandini, où il a representé quatre sujets differens tirez de l'ancien Testament. Dans le premier on voit Esther devant Assuérus ; dans le second, Judith qui montre aux Hebreux la teste d'Holoferne ; dans le troisiéme, David qui joüe de la harpe devant l'Arche ; & dans le quatriéme, Sa-

Digitized by Google

lomon assis dans son trosne avec Bersabée sa mere. LE DOMINIQUIN.

Lors que l'Eglise de Saint Charles des Catinares fut entierement bastie, on donna au Sementa, Eleve du Guide, à peindre la Coupe, & au Dominiquin les quatre angles des pilastres, où il a representé les quatre vertus Cardinales.

Tous ces grands ouvrages que le Dominiquin a faits à Saint André de Laval & à Saint Charles ne rendirent pas sa fortune meilleure, parce qu'il en fut fort mal recompensé. C'est ce qui le fit resoudre d'aller à Naples pour peindre la Chapelle du Tresor. Cette entreprise qui pouvoit luy estre de quelque utilité, n'estoit pas sans beaucoup de difficultez, & mesme luy paroissoit perilleuse; parce que Joseph-Pin & le Guide, qui en differens temps s'estoient transportez sur les lieux à mesme dessein, avoient esté contraints de s'en retourner par le danger où ils se trouvoient exposez, à cause de la jalousie des Peintres Napolitains, qui ne pouvoient souffrir que des Etrangers leur vinssent oster leur pratique, & faire des ouvrages qu'ils croyoient leur appartenir préferablement à tous autres. Le desir neanmoins que le Dominiquin avoit d'entreprendre de grands travaux; la mort du Pape Gregoire XV. qui le privoit de son employ d'Architecte du Palais Apostolique, & luy ostoit l'esperance qu'il avoit eûë d'estre Architecte de l'Eglise de Saint Pierre, au sujet de quoy il s'estoit beaucoup appliqué à l'étude de l'Architecture; le besoin qu'il avoit de subvenir à sa famille; enfin toutes ces rai-

Kk ij

LE DOMINIQUIN.

ſons le firent paſſer ſur celles qui pouvoient l'empeſcher d'aller à Naples : de ſorte qu'aprés avoir traité avec les Envoyez de cette ville en 1629. il s'y en alla avec toute ſa famille. Il eſt vray que les conditions qu'il fit eſtoient aſſez avantageuſes, ſi la choſe euſt réuſſi : car on luy devoit payer cent écus pour chaque figure entiere, cinquante écus des demi-figures, & vingt-cinq écus des teſtes ſeules ; ce qui devoit faire un prix conſiderable, eû égard à la quantité de choſes qu'il auroit eû lieu de peindre pendant pluſieurs années. Outre cela, on luy promettoit à la fin de ſon travail un preſent conforme à la grandeur & à la beauté de ce qu'il feroit.

Ces promeſſes pourtant ne ſatisfaiſoient pas ſes amis, qui connoiſſant ſon humeur & l'amour qu'il avoit pour le repos, prévoyoient l'inquiétude & les déplaiſis qu'il recevroit à Naples, par l'exemple de ce qui eſtoit arrivé au Guide & à Joſeph-Pin. En effet, à peine eût-il commencé de travailler, que ſes ennemis s'éleverent contre luy, & firent de ſi grandes cabales pour décrier tout ce qu'il faiſoit, que l'Eſpagnolet, qui eſtoit celuy de tous les Peintres qui en parloit avec le moins d'emportement, diſoit que le Dominiquin ne meritoit pas le nom de Peintre, ne ſçachant pas meſme manier le pinceau : de ſorte que ceux qui avoient traité avec luy, remplis des mauvaiſes impreſſions qu'on leur donnoit, parurent ſi mal ſatisfaits qu'ils ne le conſideroient plus comme celuy qu'ils avoient choiſi

avec eſtime, mais comme un inconnu, & le moindre de tous les Peintres. Ainſi dés le commencement qu'il fut arrivé à Naples, il eût tant de ſujets d'eſtre mal ſatisfait, que ſes amis s'étonnoient comment il pouvoit travailler. Auſſi les mauvais offices que l'Eſpagnolet & ceux de ſa cabale luy rendoient continuellement auprés du Viceroy & de ceux qui l'employoient, le troublerent ſi fort, que ne pouvant plus réſiſter à tant de traverſes, aprés avoir penſé à ce qu'il devoit faire pour s'en delivrer, & ſe ſauver d'un païs où il n'avoit point d'amis, il réſolut de quitter Naples, ſans en parler à perſonne. Eſtant ſorti ſecretement hors de la ville, il monta à cheval, & ſuivi de ſon valet, s'en alla à Rome avec une diligence qui marquoit bien plus une fuite précipitée, qu'un retour prémedité, n'ayant égard ni aux chaleurs de la ſaiſon, ni aux fatigues du chemin, ni à ſa famille qu'il abandonnoit.

LE DOMINIQUIN.

Lors qu'on ſceût qu'il s'eſtoit retiré de la ſorte, on arreſta ſa femme & ſa fille, & on ne les laiſſa point ſortir de Naples qu'aprés que le Dominiquin eût donné des aſſeûrances qu'il acheveroit ce qu'il avoit commencé. Mais lors qu'environ un an aprés il y fut de retour, il receût tant de déplaiſir, qu'au lieu de vivre, il ne faiſoit plus que languir; & ne ſe croyant pas meſme en ſeureté dans ſa maiſon & parmi ſa famille, il changeoit tous les jours de nourriture, & n'oſoit quaſi manger, craignant qu'on ne l'empoiſonnaſt : ce qui luy

Digitized by Google

LE DOMINIQUIN.

abbatit si fort l'esprit & le corps, que s'affoiblissant peu à peu, il mourut le 15. Avril 1641. âgé de soixante ans.

Si-tost qu'il fut mort, on ruina à Naples les ouvrages où il avoit travaillé pendant trois ans, pour en faire peindre d'autres par Lanfranc. Et l'envie & sa mauvaise fortune non contentes de l'avoir persecuté pendant sa vie, l'outragerent encore aprés sa mort dans ses heritiers, ausquels, par une injustice extraordinaire, on fit rendre la plus grande partie de l'argent qu'il avoit receû de son travail.

Cependant, lors qu'on eût à Rome la nouvelle de sa mort, il y fut fort regreté, & ceux de l'Academie honorerent sa memoire d'une oraison qui fut recitée en public, avec plusieurs vers à sa loûange. Il ne laissa qu'une seule fille, qui herita de tout le bien qu'il avoit amassé par ses longues veilles, qui montoit environ à vingt mille écus.

Il estoit d'une humeur libre & honneste, sobre dans son vivre, modeste & retenu dans sa conversation. Il estoit fort retiré, croyant éviter par ce moyen la malignité de ses envieux, qui ne laissoient pas de le persecuter dans sa retraite, & lors qu'il faisoit tout son possible pour les éviter. Quoy-qu'il ne pust s'empescher de se plaindre du tort qu'il recevoit par la médisance des Peintres, il ne se soucioit pourtant pas de leurs loûanges ni de leurs blasmes. Comme il connoissoit leurs mauvaises intentions, lors qu'on luy disoit que ceux

Digitized by Google

de Naples décrioient ce qu'il faiſoit à la Chapelle du Treſor, au lieu de s'en faſcher, il répondoit avec quelque ſorte de joye, que c'eſtoit un témoignage que ce qu'il avoit fait eſtoit bien. On luy rapporta un jour que certains Peintres avoient fort eſtimé quelques-unes de ſes figures. J'ay bien peur, repliqua-t-il, qu'il ne me ſoit échapé quelques coups de pinceau qui ne valent rien, & qui leur plaiſent.

LE DOMINIQUIN.

Un de ſes amis voulant luy perſuader de ne pas tant finir ſes ouvrages, ni les travailler avec une ſi grande exactitude, mais s'accommoder au gouſt des autres, plûtoſt que de vouloir ſe contenter luy-meſme: C'eſt pour moy ſeul, luy dît-il, & pour la perfection de l'Art que je travaille. Auſſi ſçavoit-il bien que toute l'excellence d'un ouvrage conſiſte en ce qu'il ſoit également achevé dans toutes ſes parties, & qu'on connoiſſe que l'ouvrier a apporté tous ſes ſoins à le perfectionner, & y a mis, comme l'on dit, la derniere main. C'eſt pour cela qu'il ne pouvoit ſouffrir que les jeunes étudians ne fiſſent que de ſimples eſquiſſes, lors qu'ils deſſinoient, & qu'en peignant ils ſe contentaſſent de marquer les choſes par des coups de pinceau qui ne fuſſent point terminez. Quand il eſtoit avec eux, il ne leur parloit jamais que de choſes utiles & neceſſaires à leur profeſſion. Il leur diſoit ſouvent qu'il ne doit ſortir de la main d'un Peintre aucun trait ni aucune ligne qu'elle n'ait eſté formée dans ſon eſprit auparavant; qu'ils devoient

LE DOMINIQUIN.

ſe ſouvenir, quand ils conſideroient quelque objet, de ne le regarder pas une ſeule fois, mais d'y faire une longue attention, parce que c'eſt l'eſprit, & non pas l'œil, qui juge bien de la raiſon des choſes. Auſſi avant que de ſe mettre au travail, & de prendre le pinceau, il avoit accouſtumé, comme je vous ay déja dit, de penſer long temps à ce qu'il vouloit faire. Il demeuroit quelquefois retiré ſeul la plus grande partie du jour à méditer ſur un ſujet; & lors qu'il en avoit arreſté en luy-meſme l'invention & la diſpoſition, il paroiſſoit content, & ſe réjoûïſſoit comme s'il euſt déja executé la principale partie de ſon travail.

Il ne pouvoit comprendre qu'il y euſt des Peintres qui travaillaſſent à des ouvrages conſiderables, avec ſi peu d'application, que pendant leur travail ils ne laiſſaſſent pas de s'entretenir avec leurs amis. Il les regardoit comme des ouvriers qui n'avoient que la pratique, & nulle intelligence de l'Art; eſtant perſuadé qu'un Peintre, pour bien réuſſir, doit entrer dans une parfaite connoiſſance des affections de l'eſprit & des paſſions de l'ame; qu'il doit les ſentir en luy-meſme, & s'il faut ainſi dire, faire les meſmes actions, & ſouffrir les meſmes mouvemens qu'il veut repreſenter; ce qui ne ſe peut au milieu des diſtractions. Auſſi on l'entendoit quelquefois parler en travaillant, avec une voix languiſſante & pleine de douleur, ou tenir des diſcours agreables & joyeux, ſelon les divers ſentimens qu'il avoit intention d'exprimer. Mais pour cela il s'enfermoit dans

Digitized by Google

dans un lieu fort retiré, pour n'estre pas apperceû dans ces differens estats, ni par ses Eleves, ni par ceux de sa famille, parce qu'il luy estoit arrivé quelquefois que des gens qui l'avoient veû dans ces transports, l'avoient soupçonné de folie. Lors que dans sa jeunesse il travailloit au tableau du Martyre de Saint André qui est à Saint Gregoire, Annibal Carache estant allé pour le voir, il le surprit comme il estoit dans une action de colere & menaçante. Aprés l'avoir observé quelque temps, il connut qu'il representoit un soldat qui menace le saint Apostre. Alors ne pouvant plus se tenir caché, il s'approcha du Dominiquin, & en l'embrassant, luy avoûa qu'il avoit dans ce moment-là beaucoup appris de luy.

LE DOMINIQUIN.

Il est vray aussi que dans cette partie de l'expression, il a esté plus avant que ses maistres; & le Poussin, dont le témoignage est d'un grand poids sur cette matiere, disoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que le Dominiquin, pour ce qui regarde les expressions.

Lors qu'il voulut s'instruire à fond de l'Architecture, il s'appliqua à la lecture de Vitruve. Cét Auteur luy donna mesme de la curiosité pour la Musique des Anciens, à l'étude de laquelle il passa beaucoup de temps, qu'il eust mieux employé à peindre. Il s'appliqua aussi avec assez de soin aux Mathematiques, particulierement à ce qui regarde l'Optique & la Perspective, dont il receût d'excellentes instructions du Pere Mattheo Zoccolino Theatin.

Digitized by Google

LE DOMINIQUIN.

Outre les grands ouvrages qu'il a faits, dont nous avons parlé, on voit de luy plusieurs tableaux à l'huile de grandeurs differentes dans des Eglises & dans des maisons particulieres. Il est vray que le nombre en est mediocre, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie à ne peindre qu'à fraisque.

Je ne vous demande point, interrompit Pymandre, quels sont les plus beaux qu'on voit en Italie; je me contente de ceux que vous avez déja nommez. Mais marquez-moy, je vous prie, les plus considerables de la main de ce Peintre qui se trouvent aujourd'huy à Paris.

Vous avez veû dans le cabinet du Roy, repartis-je, celuy où David est representé joüant de la harpe, & un autre de mesme grandeur où Sainte Cecile touche une basse de viole : mais un des plus beaux est celuy où il a representé un concert de musiciens & des joüeurs d'instrumens. Ces trois tableaux viennent du cabinet du Duc de Mazarin. Il y a aussi dans la mesme cabinet de Sa Majesté au autre petit tableau où sont peints trois petits Amours. Il les fit pour le Cardinal Ludovisio à qui l'on avoit fait present d'une Guirlande de fleurs, au milieu de laquelle ils sont representez. L'un est assis dans un char tenant d'une main son arc, & de l'autre les resnes de deux colombes qui tirent le char : les deux autres qui semblent se soûtenir en l'air sur leurs ailes, répandent des fleurs, & se joüent agréablement. Il y a encore dans le mesme lieu d'autres tableaux de figures, & quelques

Digitized by Google

païsages tres-agreables, de la main de cét excellent homme. Celuy qui est dans le cabinet de M. le Nostre Contrôleur des Bastimens, où Adam & Eve sont representez dans le Paradis terrestre, est un ouvrage considerable. LE DOMINIQUIN.

Pendant que nous estions à Rome, dît Pymandre, n'y eût-il pas un Secretaire du Duc de Guise, qui acheta l'original & la premiere pensée du tableau de la Communion de Saint Jerosme?

Ce tableau, luy repartis-je, que ce Secretaire avoit apporté en France avec quelques autres, tomba aprés sa mort entre les mains du Chevalier de Clerville, & à son inventaire il a esté vendu à Monsieur Colbert, Coadjuteur de Rouën: presentement il est dans le cabinet de Monsieur le Marquis de Seignelay. Il y a encore des tableaux de ce Peintre dans les cabinets de M. le Chevalier de Lorraine, & de M. de la Vrilliere Secretaire d'Estat.

Entre les Eleves du Dominiquin, on considere particulierement *Antonino Barba-longa*, de Messine, qui a travaillé à Rome dans l'Eglise des Theatins & à Saint André de Laval; & André Camassée, qui a peint dans le Palais de Palestrine aux quatre fontaines, & qui a fait plusieurs autres ouvrages qui luy ont aquis de la reputation.

Je n'ay pas perdu la memoire, interrompit Pymandre, des peintures que j'ay veûës dans le Palais des Barberins, où André Sacchi a aussi travaillé: mais ces ouvrages, selon que je l'entendois dire alors, estoient bien inferieurs à ceux du Domini-

Digitized by Google

LE DOMINIQUIN.
quin; & je croy bien aussi que vous n'en parlez pas pour les comparer les uns aux autres. A l'égard de ceux que vous venez de dire, que le Guide a faits à Saint Gregoire, il me semble qu'on n'en faisoit pas moins de cas que de ceux du Dominiquin; aussi estoient-ils disciples d'un mesme maistre.

DE GUIDE.
Il est vray, repliquay-je, qu'ils avoient tous deux étudié sous les Caraches; mais pourtant leurs manieres sont bien differentes. LE GUIDE n'eût pas toute la force & la vigueur que l'on voit dans les tableaux de ses maistres, & rendit sa maniere de peindre beaucoup plus foible & plus délicate. Comme il estoit d'un naturel doux & agreable, il chercha à faire paroistre dans ses ouvrages de la grace & de la douceur. Aussi voit-on dans toutes les figures qu'il a peintes un je-ne-sçay-quoy de noble & de gracieux, qui flate les sens, mais qui veritablement n'emporte point l'esprit. Ce sont des agrémens qui demeurent exposez aux yeux, & qui les touchent avec plaisir, mais qui ne penetrent point dans l'ame pour s'y faire sentir, & pour émouvoir les passions. Cependant, de tous les Eleves des Caraches il a esté le plus heureux, se trouvant encore aujourd'huy un nombre infini de personnes qui cherissent ses ouvrages, jusques au point de préferer la délicatesse & la grace qu'on y voit, à la grandeur & aux fortes expressions qui paroissent en d'autres tableaux. Ce n'est pas qu'il n'y en ait de luy de fort étudiez, & qu'il n'ait representé des corps où tous les muscles sont dessinez avec beau-

Digitized by Google

coup de ſcience, comme on peut voir dans les quatre tableaux des travaux d'Hercule qui ſont au Louvre. Mais à bien conſiderer ſon genie, & tout le caractere de ſon travail, il y a plus de moleſſe & de langueur que de vigueur & de fermeté. Il eût toutefois ſes approbateurs pendant ſa vie, & il eſt encore à preſent l'admiration des perſonnes, qui ne connoiſſant pas ce qu'il y a de foible dans ſes ouvrages, ont de l'amour pour cette maniere tendre & gracieuſe dont il s'eſt ſervi, & qui, comme je viens de vous marquer, la préferent à des expreſſions plus vives. Aprés que je vous auray parlé de ſa naiſſance, je vous diray comment il choiſit ce genre de peindre, & comment il s'éloigna en quelque ſorte du gouſt de ſes maiſtres pour en ſuivre un qui luy a eſté particulier. LE GUIDE.

Vous ſçaurez donc qu'il naquit à Bologne en 1575. Son pere nommé Daniel Reny, eſtoit un excellent muſicien, qui luy fit apprendre d'aſſez bonne heure la Muſique, & à deſſiner. Il étudia les principes de la Peinture ſous Denys Calvart Flamand, dont je vous ay parlé; & ce fut peut-eſtre ſous ce maiſtre qu'il ſe forma une maniere de faire certains veſtemens, qui quelquefois tiennent beaucoup de ceux d'Albert Dure. Lors qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, il s'attacha auprés des Caraches, & travailla ſous eux à differens ouvrages.

Je croy vous avoir dit il y a quelque temps, qu'aprés la mort de Raphaël & de Jule Romain, l'Ecole de Rome changea beaucoup de ce qu'elle

Digitized by Google

LE GUIDE. estoit sous ces excellens hommes; & que ceux qui vinrent dans le siecle suivant, & sous le Pontificat de Gregoire XV. s'attachant peu à l'étude & à la recherche des belles choses, ne travailloient que de pratique, & d'une maniere quelquefois aussi foible & extravagante dans le dessein que dans le coloris.

Je vous fis encore observer comment dans la suite il s'éleva dans Rome deux partis, qui eurent pour chefs Joseph Pin & Michel-Ange de Caravage dont la maniere obscure & peu agreable ne laissa pas d'estre imitée par beaucoup d'autres Peintres. Sur l'estime & la reputation que luy donnoient ceux de son parti, il y eût mesme des personnes de qualité qui voulurent bien trouver beau ce qu'il faisoit. Le Cardinal del Monte, le Marquis Justinien, le Seigneur Mattei, & plusieurs autres des plus curieux, luy firent faire des ouvrages considerables, & se declarerent ses protecteurs. Alors une infinité de particuliers vouloient avoir quelques tableaux de sa main; & comme l'on en transportoit en divers endroits, il y en eût quelques-uns que l'on envoya à Bologne.

Loüis Carache qui fut des premiers qui les vit, fut surpris quand il les eût bien considerez. Il admira le pouvoir de la fortune, qui rend aveugles comme elle ceux qu'elle veut empescher de nuire aux personnes qu'elle entreprend de favoriser; s'étonnant de ce que tant de gens ne voyoient pas combien les ouvrages du Caravage estoient au des-

Digitized by Google

ſous de l'eſtime qu'on en faiſoit. Car il eſtoit aiſé de connoiſtre qu'il y avoit ſeulement un contraſte de lumieres & d'ombres, & une exactitude trop grande à repreſenter la Nature telle qu'elle eſt; mais qu'il n'y avoit ni bienſeance, ni grace, & encore moins d'intelligence & de beau choix. Pour Annibal, il ne pouvoit ſe taire, ni ne pas ſe plaindre de ceux qui contribuoient à la ruine entiere de ce qu'on nomme le bon gouſt dans la Peinture, en favoriſant cette nouvelle maniere de peindre. Où ſont, diſoit-il, ces ouvrages dont l'on parle avec tant d'admiration? Je ne voy rien dans ces tableaux qu'on nous preſente, que des marques d'une nouveauté qui ne merite aucune loüange. Je ne doute plus que tous les Peintres, qui ſans avoir étudié & veû les bonnes choſes, voudront inventer & mettre au jour quelque nouvelle maniere, ne trouvent un ſemblable ſort, & ne reçoivent de pareils applaudiſſemens. Puis faiſant reflexion ſur les differens jugemens des hommes, & combien ils ſont bizarres & capables de changemens: Il me ſemble, ajoûtoit-il, qu'on pourroit ſe ſervir d'un autre moyen tres-aſſeûré pour mortifier l'auteur de cette nouveauté, & meſme pour détruire ſa réputation. Pour cela je ne voudrois que faire des tableaux qui fuſſent traitez d'une maniere toute contraire à la ſienne. A ſon coloris ſi fier & ſi fort j'en oppoſerois un tout-à-fait tendre & foible. Au lieu qu'il ſe ſert de jours enfermez, & qui tombent d'enhaut ſur les corps qu'ils éclairent, j'expoſerois toutes les

LE GUIDE.

LE GUIDE. figures en plein air, & éclairées de face. Et bien loin de cacher, comme il fait, tout le travail d'un ouvrage, & les choses les plus difficiles de l'Art dans l'obscurité & sous les ombres de la nuit, je peindrois mes figures dans le grand jour, pour faire mieux voir avec combien de soin & d'étude j'en aurois recherché toutes les parties. Il prend à tasche de representer tout ce qu'il voit dans la Nature, & de la peindre comme elle se presente à luy, sans choisir ce qu'il y a de plus beau & de plus exquis; & je voudrois au contraire faire un choix tout particulier de ce qu'il y a de plus parfait dans tous les corps; n'en peindre que les plus belles parties; en composer un beau tout, donnant à mes figures une belle union, & une noblesse qui ne se trouve que rarement dans la Nature.

Lors qu'Annibal s'entretenoit de la sorte avec ses amis, à la veûë des ouvrages du Caravage, le Guide qui estoit present, écoutoit avec attention les discours & les remarques de son maistre, qui luy sembloient comme autant d'oracles, dont il tira des lumieres & des instructions qui luy furent tres-avantageuses dans la suite. Car aprés avoir medité sur les observations qu'Annibal avoit faites, il se mit si bien en estat de pratiquer ce qu'il luy avoit entendu dire, que par son grand soin & ses continuelles études, il trouva moyen de rencherir sur les remarques & les maximes de son maistre, & de mettre cette nouvelle maniere de peindre, dont il luy avoit entendu parler, à un tel degré,

& si

Digitized by Google

& si opposée à celle du Caravage, qu'il eût l'avantage de se rendre le plus agreable, & le plus heureux de ceux qui travailloient alors. LE GUIDE.

Le premier essay qu'il en fit, fut par un tableau où il representa Orphée & Eurydice, & ensuite par un autre, où il peignit la fable de Calisto. Comme cette maniere estoit si differente & si opposée à l'Ecole du Caravage, le Guide se vit bientost attaqué par la jalousie & par l'envie du parti contraire au sien, qui blasmoit tout ce qu'il faisoit, comme un renversement de ce que les sectateurs du Caravage nommoient la force & le bon goust de la Peinture.

Cela ne le rebuta pas: il crut, que comme la lumiere du jour est plus agreable que les tenebres de la nuit, la maniere claire & gracieuse dont il se servoit dans ses ouvrages, deviendroit bientost plus plaisante à tout le monde, que cette autre si obscure & presque difforme, qui paroissoit dans les tableaux qu'on luy opposoit. En effet, aprés avoir courageusement résisté à toutes sortes de contradictions, il se trouva recherché pour les plus grands emplois, en concurrence de tous les autres Peintres.

Lors qu'il commença à travailler à fraisque, il ne fit point de difficulté de se soumettre d'abord à des Peintres qui luy estoient beaucoup inférieurs en sçavoir, afin d'apprendre d'eux la pratique de ce travail tout different de celuy à huile. Il fut bien aise qu'on luy montrast la maniere de mesler les couleurs, de les employer en sorte qu'elles conser-

Digitized by Google

LE GUIDE. vent leur fraiſcheur & leur beauté ; de connoiſtre le moment propre pour les coucher ſur l'enduit ; apprendre à bien juger des divers changemens qui arrivent dans les teintes à meſure qu'elles ſeichent, & des differens effets qu'elles peuvent produire par le mélange des unes avec les autres ; & tout cela tres-neceſſaire à un Peintre ſoigneux de la beauté & de la conſervation de ſes ouvrages. Auſſi aprés s'en eſtre bien inſtruit, il réuſſit ſi bien dans ce genre de peinture, que ſa réputation augmentant de jour en jour, on ne parloit plus que de luy, non ſeulement dans ſon païs, mais encore à Rome, où il avoit envoyé au Cardinal Facchinetti, qu'on appelloit *Santi Quatro*, la copie qu'il avoit faite de la Sainte Cecile de Raphaël ; & au Cardinal Sfondrato deux autres tableaux de ſon invention, que le Cavalier Joſeph-Pin, Gaſpard Celio, & le Pomerancio, Peintres alors conſiderez dans la Cour du Pape, avoient beaucoup eſtimez.

La récompenſe & les loüanges qu'il en receût, augmenterent le deſir qu'il avoit d'aller à Rome, pour voir Annibal Carache qui travailloit à la galerie du Palais Farneſe. De ſorte que les conſeils de l'Albane, & les lettres de Joſeph-Pin, qui le convioient à faire ce voyage, le firent aiſément réſoudre à partir.

Eſtant arrivé à Rome avec l'Albane, il fut favorablement receû de Joſeph-Pin, qui pour l'oppoſer au Caravage ſon ennemi déclaré, faiſoit tout ſon poſſible pour luy procurer les emplois qu'il

Digitized by Google

sçavoit qu'on destinoit au Caravage, comme il arriva en effet, au sujet d'un tableau du Martyre de Saint Pierre. Pour obtenir ce travail, Joseph-Pin promit au Cardinal Borghese, que le Guide prendroit la maniere du Caravage, & le feroit dans ce goust fort & obscur qui plaisoit alors; ce qu'effectivement il executa, mais d'une disposition noble, & d'un dessein excellent. LE GUIDE.

Annibal ne fut point aise de voir le Guide si proche de luy, & ne put mesme s'empescher de le témoigner à l'Albane qui l'avoit amené à Rome. Mais le Caravage plus que tout autre en fut extraordinairement touché, craignant que la nouvelle maniere du Guide si opposée à la sienne, & beaucoup plus agreable, ne le décreditast entierement. Non seulement il parloit mal du Guide & de ses ouvrages dans tous les lieux où il se rencontroit, mais ajoustoit encore les menaces aux injures; & si le Guide n'eust esté plus sage & plus retenu que le Caravage, ils eussent sans doute eû de grands démeslez. Mais plus le dernier avoit d'emportement & de colere, & plus le Guide témoignoit de moderation & de douceur; & ce fut par ce moyen qu'il évita dans beaucoup de rencontres les effets de sa brutalité.

Il n'est pas necessaire de nous arrester à tous les differends que le Guide eût avec le Caravage & ceux de son parti, & mesme ensuite avec l'Albane & quelques autres Peintres. Il est presque impossible que l'émulation qui se trouve entre les sçavans ouvriers ne produise enfin une haine qui ne finit jamais.

Digitized by Google

LE GUIDE. Parlons donc seulement des principaux ouvrages du Guide, & laissons aux Auteurs d'Italie à écrire plus en détail toutes ses actions, & celles des autres Peintres de leur païs, comme a fait depuis peu avec beaucoup de soin le Comte Malvasia.

Le Guide avoit fait plusieurs tableaux dans Rome. Il avoit travaillé pour le Pape Paul V. mais les mauvais offices de ses ennemis ayant empesché qu'il n'en receust tout l'honneur & la récompense qu'il esperoit, il retourna à Bologne, où entre autres ouvrages il fit le Martyre des Innocens qui a esté gravé à l'eau-forte par deux differens maistres. Il fit ce tableau pour desabuser ceux qui croyoient qu'il n'estoit pas capable de mettre ensemble plusieurs figures. Cét ouvrage où il prit beaucoup de soin fut si estimé, que le Cavalier Marin, pour le rendre encore plus celebre, composa un Madrigal que je n'ay pas oublié, & que vous ne serez pas fasché d'entendre.

Che fai, Guido, che fai?
La man che forme ageliche depigne,
Tratta hor opre sanguigne?
Non vedi tu, che mentre il sanguinoso
Stuol de' fanciulli rauvivando vai,
Nova morte gli dai?
O nella crudeltà anco pietoso
Fabro gentil, ben sai,
Ch'ancor tragico caso e caro ogetto,
E che spesso l'horror va col diletto.

Digitized by Google

La pensée du Poéte est belle, dît Pymandre, & se rapporte à ce que dit Aristote, que l'Art a cela de particulier, de rendre agreable ce qui feroit horreur dans la Nature, comme lors qu'on represente des sujets de cruauté, ou des objets hideux, qui ne déplaisent point en Peinture. LE GUIDE.

Cependant, le Pape, repris-je, qui s'attendoit de voir quelques nouveaux ouvrages du Guide, ayant appris que non seulement il ne travailloit pas, mais mesme qu'il n'estoit plus à Rome, voulut sçavoir le sujet de son départ ; & en ayant esté pleinement informé, il fit écrire au Nonce qui estoit à Bologne, qu'il eust à le renvoyer. On eût assez de peine à y faire résoudre le Guide : toutefois, aprés avoir fait beaucoup de difficulté, il retourna à Rome. Le Pape le receût agreablement, & ordonna qu'on le traitast de sorte qu'il n'eust pas sujet d'estre mécontent.

Je ne m'arresteray point à vous parler des ouvrages qu'il fit pendant qu'il demeura à Rome : je m'asseûre que vous n'avez pas perdu la memoire des plus considerables que nous y avons veûs ensemble. Je vous diray seulement, qu'aprés avoir achevé de peindre la Chapelle du Pape à Montecavallo, il s'en retourna à Bologne, ou il se mit à travailler encore plus qu'auparavant, parce qu'il se trouvoit plus en repos & en liberté qu'il n'estoit à Rome. Il avoit l'amitié de tout le monde, & ses tableaux estoient si recherchez, que pour en avoir, il falloit les luy payer long-temps auparavant.

Le Guide.

Ce fut alors qu'il fit pour le Duc de Mantoüë ces quatre tableaux des travaux d'Hercule, qui sont dans le cabinet du Roy. Il peignit aussi pour le Duc de Baviére une Venus ; pour le Roy d'Angleterre, Europe ravie ; pour le Duc de Savoye, les trois Graces qui couronnent Venus. Il fit pour le Roy d'Espagne une Vierge dans le mesme temps qu'il envoya à la Reine Marie de Medicis ce beau tableau de l'Annonciation, qui est à Paris au grand Convent des Carmelites ; il fit ensuite le Saint Michel que vous avez veû à Rome dans l'Eglise des Capucins.

Je m'en souviens, interrompit alors Pymandre, & c'est un des tableaux du Guide qui m'est le plus demeuré dans l'esprit, à cause que le Démon qui est sous les pieds de l'Ange, ressembloit au Pape Innocent X. & l'on me dit aussi alors que le Guide l'avoit fait exprés, pour se venger de luy, pendant qu'il n'estoit que Cardinal.

Il est vray, repartis-je, qu'il eût quelque sujet de n'estre pas content du Cardinal Pamphile, & qu'ensuite ayant fait pour le Cardinal de San Onofrio, frere d'Urbain VIII. un tableau de Saint Michel pour l'Eglise des Capucins de Rome, on dit qu'il prit occasion, en peignant le Diable abbatu sous les pieds de Saint Michel, de faire que le visage du Démon eust quelque ressemblance à celuy du Cardinal Pamphile : mais le Guide, selon que le témoigne le Comte Malvasia, bien loin d'avoir eû cette pensée, fut fort fasché du bruit qui en

Digitized by Google

courut alors, & qui neanmoins a toûjours duré depuis. LE GUIDE.

Quoy qu'il en soit, vous pouvez bien croire qu'il n'eust eû garde de l'avoüer. Cependant le tableau a toûjours esté regardé à cause de cela avec curiosité; & vous dites vous-mesme que cette circonstance vous en a conservé la memoire, parce que la satyre & la médisance s'insinuent, & demeurent dans l'esprit plus aisément que les bonnes choses.

Comme il faisoit alors un grand nombre de tableaux, & qu'il en estoit bien payé, il amassoit beaucoup d'argent: car non seulement les plus grands Seigneurs & les personnes les plus riches vouloient en avoir de sa main, mais encore quantité de curieux & de Peintres mesmes, tant pour l'estime qu'ils avoient pour luy, que pour leur interest particulier, parce qu'ils trouvoient beaucoup à gagner, lors qu'ils vouloient s'en défaire. Aussi plusieurs, sur cette esperance, & pour en trafiquer, le faisoient travailler, & en revendant les tableaux qu'ils avoient de sa main, & encore d'autres qu'il n'avoit que retouchez, & qu'ils achetoient de ses Eleves, ils y faisoient un profit considerable. Car comme il avoit plusieurs jeunes gens qui travailloient sous luy, & qui copioient de ses ouvrages, il ne refusoit pas, en leur donnant des enseignemens, de donner aussi assez souvent quelques coups de pinceau à ce qu'ils avoient fait. C'est pourquoy on voit quantité de tableaux qui passent pour estre entierement de sa

Digitized by Google

LE GUIDE. main, qui ne sont que des copies de ses disciples. Il est vray qu'il fut toûjours assez équitable, pour n'en donner jamais aucun pour estre de luy, qui ne le fust en effet: plus scrupuleux en cela, & plus jaloux de sa gloire, que le Titien, qui, comme je croy vous avoir dit, retiroit de ses Eleves les copies qu'ils avoient faites d'aprés luy, lesquelles il retouchoit, & vendoit pour originaux.

Quant au Guide, bien loin d'en vouloir user de la sorte, il estoit fasché, lors qu'il apprenoit qu'avec des copies de ses ouvrages, on faisoit de pareilles suppositions; & il est certain qu'il auroit fini ses jours avec beaucoup d'honneur, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les dernieres années de sa vie il ne se fust point abandonné au jeu. Mais cette passion qui devint excessive, luy fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture, & en mesme temps cette réputation dont il estoit si jaloux auparavant. Car les pertes considerables qu'il fit l'ayant réduit à une telle necessité, qu'il ne pouvoit comment satisfaire à ses dettes; il se mit, pour tirer de l'argent plus promptement, à ne plus peindre que des demi-figures; à faire des testes au premier coup, & à finir à la haste des tableaux d'histoire qu'il avoit commencez. Il emprunta de l'argent à gros interest; il donna à vil prix tout ce qu'il avoit de fait, & ce qu'il faisoit journellement; & mesme se réduisit comme un simple mercenaire à travailler à la journée, & à mettre prix à ses heures; ne songeant plus

plus à rendre ses tableaux considerables par l'étude & par le travail, il les abandonnoit au Public, sous la protection seule de son nom, & de l'estime qu'il s'estoit aquise. LE GUIDE.

Un si grand changement de fortune causa beaucoup de troubles dans son esprit, altera sa santé, renversa toutes ses affaires; enfin, pour vous abreger le recit d'une vie qui n'avoit plus rien que de fascheux & de desagreable, le Guide la finit par une maladie langoureuse & incommode, qui luy donna la mort le 18. Aoust 1642. dans la soixante-septiéme année de son âge.

Outre les tableaux que je vous ay déja dit qu'on voit de sa main à Paris, il y en a encore plusieurs autres, soit dans le cabinet du Roy, soit chez plusieurs personnes de qualité. Un des plus considerables est dans la galerie de M. de la Vrilliere Secretaire d'Estat. C'est le ravissement d'Helene, que le Guide avoit fait avec beaucoup de soin pour le Roy d'Espagne, à la solicitation de son Ambassadeur, & aux pressantes recommandations du Cardinal Barberin. Lors que le Guide l'eût envoyé à Rome, n'ayant pas trouvé dans les Ministres d'Espagne une disposition à le recompenser genereusement de son travail, il le fit reporter à Bologne. Un Marchand de Lyon l'acheta pour la Reine Marie de Medicis: mais comme dans ce mesme temps elle sortit de France, & se retira dans les Païs-Bas, ce tableau demeura entre les mains du Marchand, qui quelques années aprés le vendit à M. de la

Digitized by Google

Vrilliere. Cét ouvrage a passé pour un des plus beaux que le Guide ait faits. Lors qu'il l'eût achevé, tous ses amis, & les plus intelligens en Peinture le virent, & l'admirerent; & il n'y eût point de Poétes & de sçavans hommes à Bologne qui ne composassent des vers à l'honneur du Peintre & du tableau, & n'en fissent une honorable mention dans leurs ouvrages. Il est vray qu'il ne se peut rien voir de plus noble & de plus gracieux que les airs de testes de toutes les figures, particulierement celles de Pâris & d'Helene, qu'il avoit étudiées avec beaucoup de soin.

La rencontre des affaires & la disposition des temps avoit aussi fait tomber entre les mains de M. d'Emery Surintendant des Finances un tableau où ce sçavant Peintre avoit representé Bacchus, qui rencontre Ariadne sur le bord de la mer, abandonnée par Thesée. Le Cardinal Barberin l'avoit fait faire pour la Reine d'Angleterre. Il estoit composé de prés de vingt figures, dont les expressions & les airs de testes estoient admirables : mais trop de beautez découvertes, qui avoient fait admirer ce tableau en Italie, furent cause de sa perte en France. Si-tost que M. d'Emery fut mort, Madame d'Emery peu touchée du merite du Peintre & de l'excellence de l'ouvrage, ne put souffrir davantage chez elle les nuditez qu'elle avoit veûës avec peine dans ce tableau; & ayant commandé qu'on le mist en pieces, elle fut si ponctuellement obéïe, que ses domestiques le mirent par morceaux, sans épargner aucune figure.

Digitized by Google

Il eſt vray, dît alors Pymandre, que le Guide eſtoit incomparable pour donner de la grace aux viſages; & je croy qu'en cela il y a eû peu de Peintres qui l'ayent égalé. Je me repreſente toûjours ces deux petits tableaux où il a peint la Vierge qui coud, dont l'une qui eſt au Palais Mazarin, eſt veſtuë de blanc, & l'autre que M. le Marquis de Fontenay apporta de Rome, eſt veſtuë de rouge. On voit dans l'une & dans l'autre tant de grace & de douceur, qu'il eſt malaiſé de rien imaginer qui repreſente mieux une beauté & une modeſtie conforme à celle qu'on doit peindre ſur le viſage de la Sainte Vierge. LE GUIDE.

Pymandre ayant ceſſé de parler, Je ne m'arreſteray pas, repris-je, à vous entretenir davantage touchant les autres tableaux de ce Maiſtre qui ſont à Paris: vous en verrez de luy de trois manieres. La premiere eſtoit la plus forte, lors qu'il imitoit Loüis Carache ſon maiſtre; la ſeconde plus agreable; & la troiſiéme fort negligée, par les raiſons que je vous ay marquées de ſa paſſion pour le jeu. Ainſi il paroiſt ſouvent dans ſes ouvrages fort different de luy-meſme.

Si autrefois en parlant de l'éloquence des Grecs, on a dit que la grace & la perſuaſion repoſoient ſur les lévres de Periclés, & que ſes diſcours eſtoient des éclairs & des foudres; on auroit bien pu dire auſſi au ſujet de la Peinture, & des Eleves des Caraches, que la beauté & la grace ſembloient eſtre au bout des doigts du Guide lors qu'il travailloit,

LE GUIDE. & qu'elles en partoient pour se reposer sur les figures qu'il animoit par son pinceau. Mais si l'on vouloit achever la comparaison, on ne trouveroit pas dans les tableaux qu'il a faits de quoy convenir à ces foudres & à ces éclairs qui partoient de la bouche de ce grand Orateur. Si quelqu'un des disciples d'Annibal a fait paroistre dans sa maniere de peindre quelque chose de fort & de terrible, ç'a esté Lanfranc. Car on peut dire que dans les grands ouvrages de Peinture, le Guide & luy ont partagé ce qui regarde la beauté & la force, c'est à dire, deux grandes parties qui se trouvoient jointes ensemble dans l'éloquence de Periclés.

Comme naturellement la douceur & la grace plaisent aux yeux, & gagnent le cœur plus promptement que la force & la grandeur ne touche l'esprit; il ne faut pas s'étonner si les tableaux du Guide ont esté mieux receûs que ceux de Lanfranc. Cependant si ce dernier n'a pas eû le bonheur d'estre si recherché de tout le monde, il a eû assez de sçavoir pour faire des ouvrages qui luy ont aquis une grande estime parmi les Sçavans, & qui conserveront long-temps son nom à la Posterité.

Nous avons déja en plusieurs rencontres remarqué combien la nature est puissante à determiner les hommes à divers emplois. JEAN LANFRANC estoit un jeune garçon né à Parme, que la pauvreté de ses parens contraignit d'aller à Piazenza, & d'entrer au service du Comte Horace Scotti. Ce fut là qu'il commença à faire connoistre l'inclination qu'il

LANFRANC.

avoit pour le Dessein, en traçant avec du charbon mille fantaisies contre les murailles. Son génie se trouvoit déja trop resserré, lors qu'il ne dessinoit que sur quelques feuïlles de papier: il cherchoit des espaces plus vastes pour étendre ses pensées; de sorte qu'un jour ayant fait une espece de frise autour d'une chambre avec du blanc & du noir, où à dire vray il y avoit plus d'imagination que de dessein; le Comte Scotti s'en estant apperceû, & jugeant aussitost des dispositions qu'il avoit pour réussir dans la Peinture, il l'encouragea à continuer; & afin qu'il pust étudier plus solidement, le mit sous Augustin Carache. Alors il donna, pour ainsi dire, carriére à son esprit, & en dessinant ensuite aprés les tableaux du Correge qui sont au Dome de Parme, il se forma une maniere grande & terrible, qu'il a mise en pratique dans les ouvrages que l'on voit de luy. LANFRANC.

Il n'avoit qu'environ vingt-un an, lors qu'Augustin Carache mourut; & ce fut depuis cette mort qu'il s'en alla à Rome, où il se mit sous Annibal, qui travailloit encore alors au Palais Farnese. Lanfranc y peignit en plusieurs endroits, ne laissant pas neanmoins d'étudier aussi d'aprés les Peintures de Raphaël. Il grava à l'eau-forte avec Sixte Badalocchio les loges du Vatican, qu'ils dediérent à Annibal, comme je croy vous l'avoir dit. Il peignit ensuite plusieurs sujets à fraisque pour le Cardinal Sannese.

Aprés la mort d'Annibal, Lanfranc retourna en

Lanfranc. ſon païs, où il demeura quelques années, puis revint à Rome, où d'abord il fit pour les Religieuſes de Saint Joſeph, un tableau qui luy donna beaucoup de reputation. Il peignit auſſi à Saint Auguſtin dans la voûte d'une Chapelle, l'Aſſomption de la Vierge; & aux coſtez de la meſme Chapelle il repreſenta differens ſujets. Il travailla à Sainte Marie Major, & à Montecavallo pour le Pape Paul V. Enfin le Cardinal Montalte eſtant venu à mourir, il ſe mit ſi bien dans les bonnes graces de l'Abbé Peretti & des Peres Theatins, qu'il obtint la coupe de Saint André de Laval, au grand deplaiſir du Dominiquin. Vous avez veû cét ouvrage, qui dans ce genre eſt aſſeûrément un des plus conſiderables qui ſoit à Rome. C'eſt une choſe ſurprenante de voir comment toutes les figures, dont les plus proches ont trente palmes de haut, ſont bien proportionnées, & diminuënt ſi conformément à leurs differentes poſitions, à leurs racourciſſemens, & à leurs diſtances. Cette coupe paroiſt dans ſon ouverture, d'une largueur ſi extraordinaire, qu'elle repreſente un grand eſpace de ciel, où la veûë ſe porte inſenſiblement juſqu'au plus haut de la Gloire. Au milieu de cette Gloire paroiſt l'Humanité adorable de Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource de toute la lumiere qui ſe répand, & qui éclaire les corps qui ſont dans ce grand ouvrage, dont l'harmonie des couleurs & des lumieres eſt conduite d'une maniere qu'on ne voit point dans de pareils ſujets.

Je ne vous parleray point de toutes les autres

Digitized by Google

choses qu'il fit à Rome dans plusieurs Eglises & en divers Palais, ni du tableau qu'il donna au Pape Urbain VIII. lors qu'il le fit Chevalier, ni encore de tout ce qu'il a peint en plusieurs villes d'Italie.

Il partit de Naples en 1646. où il travailloit, pour venir à Rome assister à la Profession d'une de ses filles qui se faisoit Religieuse; & comme l'année suivante les Royaumes de Naples & de Sicile furent troublez par les révoltes du peuple contre les Espagnols, il demeura à Rome, où il entreprit les ouvrages de Saint Charles des Catinares. Ce fut là que je le connus, & que je pris plaisir plusieurs fois de monter sur son échafaut pour le voir travailler à ces grandes figures, où de prés on ne pouvoit rien connoistre, mais qui d'en bas faisoient des effets merveilleux. Je commençay alors à comprendre, qu'outre l'intelligence de la Perspective necessaire aux Peintres, & l'art de bien dessiner les choses racourcies, il y a encore d'autres secrets dans la Peinture, & une science plus difficile, qui ne se peut enseigner par des regles, mais qui sert à bien disposer toutes les figures, & à accompagner leurs attitudes & leurs actions, de cét air agreable qu'on remarque particulierement dans ces sortes d'ouvrages où le Correge & Lanfranc ont si bien réussi.

Car il est vray que c'est dans ces lieux si vastes, plus que dans les tableaux de moyenne grandeur, que Lanfranc a excellé. On y voit comment il a toûjours eû dessein d'imiter le Correge; & quoyque dans l'execution il s'en faille beaucoup qu'il

Lanfranc. n'ait peint d'une maniere aussi belle & aussi terminée, il y a neanmoins beaucoup de force dans ce qu'il a fait, & l'on connoist qu'il a toûjours conservé le caractere & le goust des Caraches ses premiers maistres.

Comme il ne finissoit pas si fort ses tableaux, ou plûtost qu'il ne les peignoit pas dans ce degré où sont ceux du Correge; c'est dans les grandes choses & les grandes distances où son coloris paroist avec plus d'effet: aussi disoit-il ordinairement, que l'air luy aidoit à peindre ses ouvrages.

On ne peut pas soustenir qu'il ait toûjours esté fort correct dans le Dessein, ni qu'il ait parfaitement exprimé les passions de l'ame. Mais il avoit une facilité toute particuliere à composer un grand sujet; & comme il imaginoit aisément, il estoit aussi fort prompt à executer ses pensées. Cette grande facilité de produire & d'exprimer ses conceptions, estoit cause que bien souvent il ne se donnoit pas la peine d'étudier assez toutes les parties de ses ouvrages. Aussi sur ses derniers jours, & pendant qu'il estoit à Naples, il s'abandonnoit avec trop de liberté à ne faire les choses que de pratique; ce qui faisoit dire de luy, qu'il estoit sçavant, mais qu'il negligeoit de faire voir tout ce qu'il sçavoit. Il acheva en six mois de temps ce qu'il avoit entrepris à Saint Charles des Catinares. On découvrit ces Peintures le jour de la feste de ce Saint l'an 1647. qui est le 29. Novembre; & ce mesme jour Lanfranc mourut âgé de soixante-six ans.

Digitized by Google

Les mesmes desordres de Naples avoient aussi obligé CHARLES MESLIN, dit LE LORRAIN, de se retirer à Rome. Je croy vous avoir dit qu'il estoit disciple de Vouët. Il estoit en reputation d'un tres-excellent Peintre; & pendant qu'il estoit à Rome, il me fit voir de ses derniers ouvrages, qui me parurent tres-beaux. Ils me donnerent lieu de considerer plus exactement que je n'avois fait ce qu'il avoit peint long-temps auparavant dans le Cloistre des Minimes de la Trinité du Mont, & dans une Chapelle à Saint Loüis des François. Le lieu où il a travaillé davantage est à Naples. Aprés avoir demeuré deux ou trois ans à Rome, il alla achever quelques ouvrages qu'il avoit commencez à Mont-Cassin, où il a peint un Cloistre; & peu de temps aprés il mourut, estant de retour à Rome.

CHARLES LORRAIN.

JEAN BENEDICT CASTILLON, qu'on nomme ordinairement LE BENEDETTE, ou le Genovese, mourut à Mantoüë vers ces temps-là. Il estoit de Genes, & d'honneste famille. Il apprit les principes de la Peinture de Jean Baptiste Paggi, Peintre fort consideré des Génois; & ensuite il suivit les enseignemens d'un Ferrari, & d'Antoine Vandéik, qui travailloient alors à Genes. Le Benedette n'aimoit pas à demeurer long-temps dans un mesme lieu: c'est pourquoy il a peint à Rome, à Naples, à Venise, à Parme, à Mantoüë, & en plusieurs autres villes où il a fait quantité de tableaux. Il y en a plusieurs à Paris que vous pou-

BENEDETTE.

BENEDETTE. vez voir. Sa maniere eſt aſſez particuliere, & il paroiſt dans ſon coloris quelque choſe de petillant qui touche les yeux. Il eût pour diſciple ſon fils nommé François, & un frere appellé Salvator.

VANUDE. MONTAGNE. LA MARE. PIETRE TESTE. Un peu aprés luy moururent VANUDE Romain, qui faiſoit aſſez bien le païſage; MONTAGNE de Veniſe, qui a parfaitement peint des mers & des naufrages; LA MARE François, qui faiſoit des portraits; & PIETRE TESTE, dont l'humeur bizarre & capricieuſe ſe voit dans tous les ouvrages qu'il a faits. Cét homme avoit le genie de la Peinture, beaucoup d'imagination, & une grande facilité à repreſenter ce qu'il avoit imaginé. Mais comme il executoit les choſes auſſitoſt qu'il les avoit penſées, il ſemble qu'il ait pris plaiſir à repreſenter des ſonges & des viſions plûtoſt que des veritez, la raiſon ni le jugement n'ayant aucune part dans ce que l'on voit de luy. Cependant comme il y a des ſonges qui plaiſent ſi fort, que ſouvent on a regret en s'éveillant de ſe voir privé du plaiſir qu'on y recevoit : de meſme il y a des tableaux de Pietre Teſte, qui, quelque bizarres qu'ils ſoient, ne laiſſent pas d'agréer aux yeux, & de réjoüir l'eſprit; mais il ne faut pas les regarder trop long-temps, & moins encore les examiner avec ſeverité. Auſſi une perſonne tres-judicieuſe, en me parlant un jour de ce Peintre, me diſoit qu'on pourroit le comparer à un certain Anaximene, dont Theocrite dit qu'il avoit un fleuve de paroles, où il n'y avoit pas une goute de ſens & de jugement.

Digitized by Google

PIETRE TESTE.

Je veux croire, interrompit Pymandre, qu'il estoit mieux seant à cette personne qui vous parloit, de juger de Pietre Teste, qu'à Theocrite de blasmer Anaximene. Je ne sçay si vous sçavez que ce Theocrite n'estoit pas celuy dont Virgile a imité les ouvrages ; mais un autre auquel le Roy Antigonus fit perdre la vie à cause d'une méchante raillerie qui luy échappa, & qui fit voir qu'il n'avoit pas luy-mesme tout le jugement qui luy estoit necessaire. Car comme on le menoit devant ce Roy qui vouloit bien luy pardonner quelque faute qu'il avoit commise ; & que ses amis, pour le rasseûrer, luy promettoient qu'Antigonus luy donneroit sa grace, si-tost qu'il paroistroit devant ses yeux : S'il faut pour cela, leur dît-il, que je paroisse devant ses yeux, vous me faites esperer une grace impossible, voulant par là luy reprocher qu'il estoit borgne ; & cette raillerie faite mal à propos luy cousta la vie, que le Roy avoit promis de luy donner.

Sic importuna urbanitas malè dicacem luce privavit. Macrob. 7. Satur.

Il est toûjours dangereux, repartis-je, de vouloir faire paroistre son esprit, s'il n'est accompagné de jugement. Mais il est vray que cette derniere partie manque en bien des gens qui ne laissent pas de se sauver, quand ils n'ont pas à faire à des personnes trop puissantes, ou sensibles aux injures. Outre la facilité & le plaisir que Pietre Teste avoit à representer ces differentes imaginations, il aimoit encore à peindre des sujets satyriques, ayant quelquefois representé des Peintres de son temps sous des figures d'animaux, dont il leur attribuoit les

Digitized by Google

PIETRE TESTE. qualitez. Il a gravé luy-mesme à l'eau forte plusieurs de ses desseins. Tous les hommes ayant des inclinations differentes, les ouvrages de Pietre Teste ne laissoient pas d'estre bien vendus pendant que j'estois en Italie : parce que comme il y a deux souveraines qualitez dans la Peinture, l'une d'instruire, & l'autre de plaire ; un Peintre qui a le don de faire des choses divertissantes, trouve toûjours un grand nombre de personnes qui ne cherchent qu'à estre touchées agreablement, & ne se soucient pas tant de ce qui pourroit leur estre d'une plus grande utilité.

L'ALBANE. C'est ce qui fait que l'on a encore aujourd'huy beaucoup d'estime pour les tableaux de L'ALBANE, quoy-qu'il ne fust pas un des plus forts Eleves des Caraches. Nous avons déja parlé de luy en diverses occasions : toutefois je ne laisseray pas de vous dire ce qui regarde sa naissance, & quelque chose de sa vie. Son pere qui faisoit trafic de soye à Bologne, eût entre-autres enfans Domminique & François. Le premier, qui étudia le Droit, se rendit assez considerable par sa doctrine ; & François, qui ne voulut pas s'appliquer à la Marchandise, comme ses parens eussent bien souhaité, s'adonna entierement à la Peinture, aussitost que son pere fut mort, n'estant encore âgé que de douze ans. Il réussit si bien dés les commencemens, qu'il donna de grandes esperances de ce qu'on a veû de luy dans la suite. Il étudia d'abord sous Denys Calvart, chez qui demeuroit le Guide, qui

Digitized by Google

estant déja assez avancé, servit de second Maistre à l'Albane, & luy enseigna les principes du Dessein. L'ALBANE.

Lors que le Guide eût quitté Calvart pour suivre l'école des Caraches, l'Albane s'apperceût bien de la perte qu'il faisoit, se trouvant privé du secours de son ami, dont les bons avis ne luy estoient pas peu utiles. Souhaitant de le rejoindre, il fit si bien, que quelque temps aprés il entra aussi sous Loûïs Carache. Cependant cette amitié si forte qui estoit entre le Guide & l'Albane ne dura pas toûjours. La froideur se mit insensiblement parmi eux, & on n'a pu en trouver d'autre cause, que la jalousie qui naist aisément entre les personnes de mesme profession, à mesure que leur reputation augmente. Je ne m'arresteray pas à vous dire ce qui porta l'Albane à aller à Rome, les ouvrages qu'il y fit, & comment il s'y maria : vous sçaurez seulement, qu'ayant perdu la femme qu'il y avoit prise, il en épousa une autre à Boulogne, qui estoit d'honneste famille, mais qui n'avoit pas beaucoup de bien. Sa beauté, son esprit & son merite empescherent l'Albane de s'arrester à l'interest. Il luy sembla que ce parti luy seroit d'autant plus avantageux, qu'outre qu'il auroit la satisfaction d'avoir une femme tres-accomplie, il trouveroit en elle un modele d'une grande beauté, qui pourroit luy servir pour ses ouvrages, sans en chercher d'autres, quand il voudroit peindre une Venus, les Graces, des Nymphes, ou d'autres Divinitez qu'il prenoit souvent plaisir de representer.

L'ALBANE. Le choix qu'il avoit fait luy réussit ; & sa femme se trouva si propre à ce qu'il souhaitoit, qu'avec la fraischeur de son âge, & la beauté de son corps, il y reconnut tant d'honnesteté, tant de graces, & des manieres de bienseance si propres à estre peintes, qu'il n'eust pu rencontrer ailleurs une personne plus accomplie. Aussi l'a-t-il representée souvent sous la figure de Venus ; & dans la suite elle luy fournit un nombre assez grand de petits Amours si beaux & si bien faits, que c'est d'aprés eux que François le Flamand & l'Algarde, excellens Sculpteurs, ont modelé les petits enfans que l'on voit de la main de ces deux sçavans hommes. De sorte que l'Albane trouvoit chez luy en sa femme & en ses enfans les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agreable & de plus gracieux. Sa femme se conformoit de telle maniere à ses intentions, qu'elle prenoit plaisir de disposer ses enfans en diverses attitudes, & de les tenir elle-mesme nuds, & quelquefois suspendus en l'air par des bandelettes, pendant que l'Albane les dessinoit en mille differentes manieres.

C'est par le moyen des études & des observations qu'il faisoit de la sorte sur le naturel, qu'il a si bien peint tant de petits Amours qui jouënt & qui volent, lors qu'en se formant mille idées de lieux plaisans & délicieux, il a representé Venus accompagnée des Graces & de quelques Nymphes. Et c'est aussi particulierement dans ces sortes de sujets qu'on voit la beauté de son genie. Pour

Digitized by Google

s'entretenir dans ces pensées & dans l'inclination
qu'il avoit à representer les Fables, il lisoit toutes sortes de Poésies. Le Comte Malvasia qui a fait une exacte recherche de ce qui regarde la vie de l'Albane, n'a rien oublié touchant les tableaux qu'il a faits en ce genre, & loûë principalement ceux qu'il avoit peints pour le Cardinal de Savoye, & quatre autres sur cuivre, dans lesquels il representa les Divinitez des Cieux, des Eaux, de la Terre, & de l'Enfer. Mais le mesme Comte Malvasia, aprés toutes les loûanges qu'il donne à l'Albane, dit que ses grands tableaux n'ont jamais esté estimez à l'égal des petits, & que s'il y a quelque chose de considerable dans ses grands ouvrages, ce sont les enfans qu'il a peints grands comme Nature, lesquels pourtant n'ont pas encore cette beauté qu'on trouve dans les petits: Qu'il s'en falloit aussi beaucoup, qu'il eust pour representer les hommes, les mesmes talens que pour bien peindre les femmes, ayant un don tout particulier pour les faire agreables, & pour bien imiter une chair délicate, pleine & gracieuse. Il peignoit au contraire le corps de l'homme foible, sec & décharné; & c'est pour cela que le mesme Auteur de la Vie de l'Albane dit, que le Comte de la Carouge, qui estant en Italie, acheta trois des quatre tableaux dont je viens de parler, ne se soucia pas d'avoir celuy qui represente les Divinitez de l'Enfer. Il est vray que l'Albane ne s'appliquoit pas beaucoup à étudier la belle Nature, ni l'Antique, pour ce qui regarde le corps de l'hom-

L'ALBANE. me, & c'est pourquoy il n'a pas réussi dans toutes sortes de sujets. Mais l'inclination naturelle qu'il avoit à peindre des femmes, a duré en luy jusques à la fin de sa vie, comme il l'avoûë luy-mesme dans une lettre qu'il écrivit à un de ses amis un an avant sa mort. Il luy dit, que s'il estoit moins âgé, il voudroit faire encore toute autre chose que ce qu'il a fait par le passé, se sentant non seulement rempli d'un nombre infini de nobles idées, mais ayant plus de plaisir & plus de facilité que jamais à representer les beautez divines & humaines, particulierement les Nymphes, les Enfans, & les actions divertissantes & agreables. Il croyoit alors que son genie seul & la pratique qu'il s'estoit aquise suffisoient pour luy faire executer des ouvrages accomplis; blasmant les Caraches, de ce qu'ils s'estoient trop défiez de leurs forces, & de ce qu'ayant toûjours employé beaucoup de temps à étudier au lieu de s'abandonner à leur genie, ils n'avoient point amassé de quoy vivre commodément. Pour appuyer son raisonnement, ou plûtost justifier sa negligence & sa conduite toute opposée à la leur, il rapporte dans la mesme lettre, qu'Annibal ayant commencé à peindre de pratique un Christ mort sur les genoux de la Vierge, pour un tableau d'Autel qui est dans l'Eglise de Saint François au-delà du Tybre, il en fit une figure admirable & toute divine: mais qu'ensuite ayant fait dépoüiller un modele, & retouché d'aprés luy le corps du Christ, il changea toute cette premiere pruduction de son

esprit;

Digitized by Google

esprit; & pour s'estre trop défié de ses propres forces, gasta son tableau par les derniers coups qu'il y donna.

L'ALBANE.

Bien que l'Albane eust pris plaisir à representer des nuditez, & particulierement des femmes; ceux neanmoins qui ont écrit de luy ne l'ont point accusé de mener une vie libertine ni voluptueuse: au contraire, ils ont remarqué que quand sa femme n'a plus esté en estat de luy servir de modele, & qu'il estoit obligé d'en choisir d'autres, ce n'estoit que pour dessiner ou peindre quelques parties que l'honnesteté & la pudeur ne leur empeschoit pas de découvrir, & que mesme il demeuroit avec elles le moins de temps qu'il pouvoit. Ce n'est pas que ses ennemis ne dissent toûjours du mal de luy & de ses Eleves, qui peut-estre ne se conduisoient pas avec tant de retenuë. Ses Ouvrages, & sur tout les sujets amoureux estoient si recherchez, qu'ils en faisoient plusieurs copies, & quelquefois mesme imitant sa maniere en peignoient de leur invention, ou d'aprés quelques-uns de ses desseins, lesquels ils trouvoient moyen de luy faire retoucher. Comme le débit qu'ils en faisoient ensuite leur estoit d'une grande utilité, parce que souvent ils les faisoient passer pour estre de luy, ils s'appliquoient à faire des tableaux fort peu honnestes qu'ils vendoient mieux que d'autres. Il est vray que l'Albane eust bien pu se passer de faire toutes les nuditez qu'on voit de luy, & qu'ayant un talent particulier pour bien peindre en petit, il eust fait

L'ALBANE. des tableaux d'une grande beauté, & que tout le monde euſt pu regarder avec plaiſir, comme ſont ceux de dévotion qu'on voit en pluſieurs cabinets de Paris: entre-autres le Bapteſme de Noſtre Seigneur qui eſtoit au Duc de Leſdiguiéres, & qui eſt preſentement dans le cabinet de M. le Prince; une fuite en Egypte que M. Belluchau a eûë du Duc de Grammont; une Vierge qui eſt dans le cabinet du Chevalier de Lorraine; & ſur tout une petite Gloire qu'avoit autrefois M. Haubier.

Quoy-qu'il ait eû pluſieurs traverſes dans ſa fortune, & beaucoup de ſujets de déplaiſir dans ſa famille, il eſtoit cependant d'un temperament ſi heureux, que les afflictions n'ont jamais troublé le repos de ſon eſprit, ni alteré la ſanté de ſon corps, ayant toûjours veſcu avec beaucoup de tranquilité juſques à l'âge de quatre-vingts-deux ans & ſix mois qu'il mourut à Bologne le 4. Octobre 1660.

PIERRE FRANÇOIS MOLA. JEAN BAPT. MOLA. Entre les Eleves de l'Albane PIERRE FRANÇOIS MOLA & JEAN BAPTISTE MOLA ont eſté des plus conſiderables. Le dernier a fort bien fait le Païſage: il peignoit auſſi tres-bien les figures, mais d'une maniere moins tendre & moins gracieuſe que ſon maiſtre.

Il y eût encore un autre diſciple des Caraches qui mourut dans la meſme année que l'Albane: CAVEDONE. il ſe nommoit GIACOMO CAVEDONE, auſſi de Bologne. Son nom ni ſes Ouvrages ne ſont gueres connus à Paris, mais ils ſont eſtimez en Italie; & ceux qui ont veû les plus beaux tableaux

Digitized by Google

qu'il a peints à Bologne, disent qu'ils tiennent beaucoup de la maniere d'Annibal, & en parlent avec estime. CAVEDONE.

Il semble que l'année 1660. ait esté fatale aux Peintres de Bologne ; car ce fut encore dans ce mesme temps que mourut AUGUSTIN METELLI. Il estoit sçavant pour bien peindre l'Architecture, particulierement les décorations des Theatres. Il mourut en Espagne, où il estoit allé travailler pour le Marquis de Liche. Il avoit avec luy Angelo Michele Colonna de Bologne, qui luy aidoit dans ses grands Ouvrages. Ce Colonna a peint à Paris dans l'Hostel de Lionne. METELLI.

N'estoit-ce pas dans ce temps, dît Pymandre, que François Grimaldi & François Romanelle vinrent aussi en France?

Le Colonna, repartis-je, n'arriva que quelques années aprés eux. Vous sçavez que GRIMALDI vint à Paris dans une assez mauvaise conjoncture, car ce fut en 1648. lors qu'il y avoit beaucoup de desordres. Aussi demeura-t-il quelque temps qu'il ne fit pas grand' chose, & ne commença à peindre les plafonds du Palais Mazarin qu'un peu avant le retour du Roy à Paris. Si-tost qu'il les eût achevez, il retourna à Rome. GRIMALDI.

Quant à ROMANELLE, il avoit achevé de peindre l'appartement de la Reine mere du Roy, la Galerie du Palais Mazarin, & fait plusieurs tableaux pour divers particuliers, entre-autres pour M. d'Emery Surintendant des Finances. Il estoit ROMANELLE.

Digitized by Google

ROMANELLE. Eleve de Pietre de Cortone, & imitoit sa maniere. Aprés son retour à Rome il fit quelques ouvrages: enfin s'estant retiré à Viterbe d'où il estoit, il y mourut peu d'années aprés, & vers le temps que mourut à Modene un Peintre François nommé

BOULANGER. BOULANGER. Le MANCHOLE Flamand travailloit en France dans ce temps-là. Il y a des tableaux de luy dans les nouveaux appartemens du Chasteau de Vincennes, qu'il fit pendant la Régence de la feuë Reine Mere.

MANCHOLE.

J'ay encore à vous parler d'un Peintre Boulonnois, dont vous avez veû plusieurs Ouvrages, c'est de François BARBIERI DA CENTO, surnommé LE GÜERCHIN, à cause qu'il estoit louche; ce qui luy arriva en nourrice par un grand bruit qui le réveilla en sursaut. Lors qu'il fut en estat d'aller aux écoles, ses parens ne manquerent pas de le faire instruire: mais ayant dés l'âge de huit ans donné des marques de son inclination pour la peinture, son pere le mit sous certains Peintres de son païs peu connus, & qui n'avoient pas beaucoup de capacité. Aussi ce ne fut pas d'eux qu'il apprit tout ce qu'il a sceû; la Nature seule a esté sa maistresse, & son genie luy a fourni ce qu'il a fait de plus beau. Il n'imitoit aucuns maistres de son temps, & travailla pendant plusieurs années sans avoir veû leurs ouvrages. Que si ensuite il eût plus d'inclination pour les uns que pour les autres, il est aisé de juger que ce fut la maniere du Caravage qu'il préfera à celle du Guide & de l'Albane

LE GUERCHIN.

Digitized by Google

qui luy parurent trop foibles, aimant mieux donner à ses tableaux plus de force & de fierté, & s'approcher davantage de la Nature, laquelle veritablement il dessina plus correctement, & avec plus de grace que le Caravage. Aussi on peut dire qu'il avoit de belles qualitez, & mesme qu'elles estoient grandes & estimables, si on les considere sans les comparer à celles d'autres Peintres qui travailloient alors. Il dessinoit avec une merveilleuse facilité. Il estoit plein d'invention, & a peint certaines choses assez gracieuses, bien qu'à parler sincerement sa maniere ne puisse point passer pour agreable dans tout ce qu'il a fait. Un de ses ouvrages les plus renommez dans Rome, est l'Aurore qu'il a peinte dans un Salon que nous allasmes voir ensemble dans la Vigne Ludovise, aprés avoir admiré l'Aurore du Guide, qui est au Palais Bentivoglio à Montecaval. Je ne vous parleray pas de toutes ses autres peintures : vous pouvez voir ce qu'il y en a chez le Roy, dans le Palais Mazarin, & en divers autres lieux. Il fit pour M. de la Vrilliere Secretaire d'Estat un tableau en 1627. où il representa Caton d'Utique ; un autre qu'il n'acheva qu'en 1643. où il peignit Coriolan, lors que venant saccager Rome, il en fut empesché par les prieres de sa mere & de ses enfans ; & un autre qu'il envoya en 1645. de mesme grandeur que les deux premiers, où il representa la paix des Sabins avec les Romains. L'Abbé Mey de Lyon en a deux : l'un representant les enfans de Jacob, qui montrent à leur pere la

LE GUERCHIN.

Digitized by Google

Le Guerchin.
robe ensanglantée de Joseph ; & un autre où Judith & Abra tiennent la teste d'Holopherne. La figure de Judith est bien peinte ; l'air de son visage est beau & gracieux. Il fit ce tableau en 1651. pour le sieur Giacomo Zanone. Mais un des plus beaux que vous puissiez voir de luy, est une Vierge de pitié, qui tient un Christ mort sur ses genoux, le tout grand comme Nature ; il est chez M. Jabac, qui en a le dessein de la main d'Annibal Carache. Il y a bien apparence que c'est d'aprés ce dessein que le Guerchin a peint le tableau, & peut-estre qu'il l'a aussi fait pendant qu'il travailloit sous le Carache, car c'est un des plus beaux ouvrages qu'il ait faits. Si dans toutes les parties de la peinture le Guerchin n'a pu égaler beaucoup d'excellens hommes dont nous avons parlé, aussi il n'y a gueres eû de Peintres qui ayent esté comparables à luy dans ce qui regarde les bonnes qualitez du corps & de l'ame dont le Ciel l'avoit pourveû. Sa taille estoit mediocre, mais bien faite ; son humeur gaye, & son entretien agreable. Il estoit infatigable au travail, sincere dans ses paroles, ennemi du mensonge & de la raillerie ; humble & civil à tout le monde, charitable, dévot, & d'une chasteté reconnuë. Il avoit beaucoup de consideration & d'amitié pour toutes les personnes de sa profession. Il ne sortoit presque jamais de chez luy sans qu'on le vist accompagné de plusieurs Peintres qui le suivoient comme leur maistre, ou plûtost comme leur pere, à cause de l'amour & de la tendresse qu'il avoit

Digitized by Google

pour eux; car non seulement il avoit beaucoup de respect pour les personnes élevées en dignité & au-dessus de luy, mais il estoit complaisant à tout le monde. Il aimoit à voir & à apprendre toutes les nouveautez; & comme il avoit une memoire heureuse, & qu'il s'exprimoit facilement, chacun cherchoit sa conversation par le plaisir qu'on avoit d'apprendre de luy une infinité de choses qu'il racontoit d'une maniere agreable. Il ne parloit jamais mal de personne; mais pour l'ordinaire il faisoit le sujet de ses entretiens, ou des histoires qu'il avoit leûës, ou de ce qu'il avoit entendu dire de singulier. LE GUERCHIN.

Bien que dans ses propres ouvrages il n'executast pas les choses dans la perfection qui eust esté à desirer, il ne laissoit pas de juger avec beaucoup de discernement des tableaux des autres Peintres, loûant toûjours ce qu'ils avoient fait, ou du moins n'en parlant qu'avec beaucoup de retenuë & de moderation lors qu'il y voyoit des choses qui ne meritoient pas d'estre estimées.

Il eût pour amis tous les Peintres de son temps, parce qu'il n'envioit ni leur fortune, ni leurs emplois; au contraire, il estoit bien-aise qu'ils s'avançassent tous, & en biens & en réputation. Pour contribuer mesme à leur fortune il estoit toûjours prest de les assister, ou de ses conseils, ou de son credit. Aussi non-seulement sa bourse estoit-elle ouverte à ses amis, mais encore à des personnes qui pouvoient luy estre indifferentes; & l'on a

Digitized by Google

LE GUERCHIN.

sceû qu'en plusieurs rencontres il a genereusement secouru des gens de qualité qu'il connoissoit avoir besoin d'argent, cherchant à faire plaisir à tout le monde, particulierement à ceux qu'il sçavoit estre dans la necessité.

Il eût beaucoup d'amitié & de tendresse pour ses parens. Il prit soin de bien élever ses neveux; & quant à ses niéces, il en pourveût quelques-unes par mariage, & donna aux autres de quoy estre Religieuses.

Jamais personne n'eût sujet de se plaindre de sa bonne foy, ni de trouver à redire dans ses mœurs. N'ayant point esté marié, il vescut toûjours dans une grande pureté. Il ne fut sujet à aucunes maladies, & n'a eû que de petites incommoditez sur la fin de ses jours. Il fut cheri, & estimé de plusieurs Princes & grands Seigneurs. Il amassa beaucoup de bien, qu'il n'employoit, comme je vous ay dit, qu'à assister ses parens, & à secourir ses amis. Il acheta une fort belle maison dans Bologne, & quelques autres à la campagne, qu'il meubla honnestement, & où aprés sa mort on trouva quantité de tableaux, beaucoup de vaisselle d'argent, des pierreries, & plusieurs autres raretez.

Pendant sa vie il fit bastir des Chapelles & des Autels, qu'il garnit de tous les Ornemens necessaires, & mesme donna de quoy les entretenir. Il vescut toûjours honorablement dans le public & dans son particulier, se conduisant en toutes ses actions, à l'égard du monde avec beaucoup de prudence, &

envers

Digitized by Google

envers Dieu avec beaucoup de crainte & d'amour. Le Guerchin.
Estant tombé malade au mois de Decembre mil six cens soixante & sept, il receût les derniers Sacremens avec une résignation & une piété extraordinaire, & mourut dans le mesme mois âgé de soixante-dix ans. Il laissa pour heritiers de tous ses biens deux de ses neveux.

Ayant cessé de parler, & voyant que Pymandre attendoit que je continuasse mon discours, Je croy, luy dis-je, qu'il est temps que nous mettions fin à nostre entretien : il me semble qu'il a duré assez long-temps, & peut-estre mesme que je devois l'abreger, en ne m'arrestant pas à beaucoup de gens qui ne sont gueres celebres. Mais s'il ne m'a pas esté possible de rejetter ceux qui se sont presentez à mon esprit, il y en peut avoir quelques-uns dont je ne me suis pas souvenu, qui meritoient bien aussi d'estre nommez. Lors que nous nous reverrons, nous pourrons parler avec plaisir d'un excellent homme qui ne vescut que peu d'années aprés le Guerchin, & qui nous fournira une ample matiere de réflexions sur toutes les parties de la Peinture. C'est du Poussin dont j'entens parler, & de la vie duquel vous desirez il y a long-temps de sçavoir les particularitez. En disant cela nous nous levasmes, & estant passez des bosquets dans les allées, nous retournasmes vers le Chasteau, & en suite nous reprîmes le chemin de Paris.

Digitized by Google

ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

Huitième Entretien.

CE qu'un celebre Orateur a dit autrefois, que dans tous les Arts il n'y en a point où il ait paru si peu de gands hommes que dans l'éloquence, se peut dire aussi de la Peinture, puis que l'Histoire tant ancienne que moderne nous fait remarquer peu de Peintres qui ayent excellé. Pymandre qui m'avoit souvent oüi parler du Poussin comme d'un homme extraordinaire, souhaitoit avec passion d'apprendre quelque chose de sa vie & de ses ouvrages. Mais l'embarras des affaires, & la diffi-

culté de nous rencontrer nous avoit empeſchez aſſez long-temps de nous rejoindre. M'ayant trouvé un jour au logis en eſtat de n'en pas ſortir, il m'engagea inſenſiblement à continuer nos entretiens ſur les vies des Peintres ; & comme nous nous fuſmes retirez dans mon cabinet, je luy parlay de la ſorte.

Je vous ay fait voir juſques-icy le commencement & le progrés de la Peinture. Je vous ay nommé les Peintres anciens qui ont eû le plus de réputation. Je vous ay dit de quelle ſorte cét Art, aprés avoir eſté preſque éteint, parut de nouveau dans le treiziéme ſiecle, & qui furent ceux qui contribuerent les premiers à le rétablir ; que Michel Ange, Raphaël, & quelques autres de leur temps le porterent au plus haut degré où nous l'ayons veû. Vous ſçavez ceux qui ſe ſont ſignalez dans leurs écoles, & en pluſieurs lieux d'Italie ; comment la Peinture ſe perfectionna dans les autres païs ; & auſſi de quelle ſorte elle vint à décheoir, quand certains Peintres qui parurent au commencement de ce ſiecle, s'eſtant laiſſez aller à des gouſts particuliers, au lieu de marcher toûjours ſur les pas des plus grands maiſtres, ne ſuivirent que leurs propres genies. Car il eſt vray que dans Rome meſme on ne pratiquoit preſque plus les enſeignemens ni de Raphaël, ni des Caraches, lors que le Pouſſin commença, ſi j'oſe le dire, à nous ouvrir les yeux, & à nous donner des connoiſſances encore plus grandes de la Peinture que celles que nous

Digitized by Google

avions eûës, puis qu'ayant remonté jusques à la source de cét art, il nous a appris les maximes des plus sçavans Peintres de l'antiquité, & a mis en pratique ce que nous ne sçavions de l'excellence de leurs ouvrages que par le rapport des Historiens.

Que dites vous, interrompit Pymandre? Peut-on croire qu'il ait suivi de si prés ces fameux Peintres, luy qui n'a point fait de grands ouvrages, quoy-qu'il ait eû pour cela des occasions assez favorables?

Quand j'auray, repartis-je, fait un abregé de ses emplois, vous serez éclairci des choses dont vous estes en doute: mais il faut pour parler de luy que je commence dés sa naissance, puis qu'il merite bien d'estre connu dans toute l'étenduë de sa vie.

NICOLAS POUSSIN nasquit à Andely en Normandie l'an 1594. au mois de Juin. Son pere nommé Jean estoit de Soissons; & ceux qui l'ont connu asseûrent qu'il estoit de noble famille, mais qu'il avoit peu de bien, parce que ses parens avoient esté ruinez durant les guerres civiles sous les Rois Charles IX. Henry III. & Henry IV. au service desquels il avoit porté les armes. Aussi ce fut aprés la prise de la ville de Vernon que Jean Poussin qui estoit à ce siége avec un de ses oncles de mesme nom, Capitaine dans le Regiment de Thavannes, épousa Marie de Laisement, veuve d'un Procureur de la mesme ville nommé le Moine, de laquelle il eût Nicolas Poussin. LE POUSSIN.

Il est toûjours glorieux, interrompit Pymandre,

Digitized by Google

LE POUSSIN. de tirer son origine de parens nobles: mais comme c'est une chose qui ne dépend point de nous, la vertu peut réparer ce que la nature ne nous a pas donné; & mesme on peut dire que comme l'eau n'est point plus pure que dans sa source, aussi la noblesse n'est point plus illustre que dans celuy qui par ses belles qualitez se rend considerable à la posterité, & donne le premier un nom illustre à ses descendans.

Le Poussin, repartis-je, n'a pas esté assez heureux pour faire passer aux siens ce qu'il avoit aquis d'honneur & de bien: mais ses ouvrages luy tiennent lieu d'enfans qui ne luy ont jamais donné que du plaisir, & qui conserveront son nom avec bien de la gloire pendant plusieurs siecles. Comme c'est par eux qu'il s'est rendu illustre, je ne veux pas chercher dans ses ancestres des sujets de le loüer: je ne veux, pour établir son grand merite, que ce qu'il a fait pendant sa vie.

Si-tost qu'il fut en âge d'aller aux écoles, ses parens eûrent soin de le faire instruire. Il donna de bonne heure des marques de la bonté de son esprit, mais particulierement de l'inclination qu'il avoit pour le dessein: car il s'occupoit sans cesse à remplir ses livres d'une infinité de differentes figures, que son imagination seule luy faisoit produire, sans que son pere, ni ses maistres pussent l'empescher, quoy-qu'ils fissent toutes choses pour cela, croyant qu'il pouvoit employer son temps plus utilement à l'étude. Cependant Quintin Varin Peintre assez

Digitized by Google

habile, & dont je vous ay parlé, ayant connu le genie de ce jeune homme, & les belles diſpoſitions qui paroiſſoient déja en luy, conſeilla à ſes parens de le laiſſer aller du coſté où la Nature le portoit ; & l'ayant luy-meſme encouragé à deſſiner, & à s'avancer dans la pratique d'un Art qui ſembloit luy tendre les bras, il luy fit eſperer qu'il y feroit un progrés conſiderable. Les conſeils de Varin augmenterent de telle ſorte le deſir que le Pouſſin avoit de s'attacher à la Peinture, qu'il s'y donna tout entier ; & lors qu'âgé de dix-huit ans il crut eſtre en eſtat de quitter ſon païs, il ſortit de la maiſon de ſon pere ſans qu'on s'en apperceuſt, & vint à Paris pour mieux apprendre un Art dont il reconnoiſſoit déja les difficultez, mais qu'il aimoit avec beaucoup de paſſion. Le Pouſſin.

Il fut aſſez heureux de rencontrer en arrivant à Paris un jeune Seigneur de Poitou, qui ayant de la curioſité pour les tableaux, le receût chez luy, & luy donna moyen d'étudier plus commodément qu'il n'auroit fait ſans ce ſecours.

Il cherchoit de tous coſtez à s'inſtruire : mais il ne rencontroit ni maiſtres, ni enſeignemens qui convinſſent à l'idée qu'il s'eſtoit faite de la perfection de la Peinture. De ſorte qu'il quitta en peu de temps deux maiſtres, deſquels il avoit cru pouvoir apprendre quelque choſe. L'un eſtoit un Peintre fort peu habile, & l'autre Ferdinand Elle Flamand, alors en réputation pour les portraits, mais qui n'avoit pas les talens propres pour les grands

Digitized by Google

desseins où le genie du Poussin le portoit. Il fit connoissance avec des personnes sçavantes, & curieuses des beaux Arts, qui l'assisterent de leurs avis, & luy presterent plusieurs Estampes de Raphaël & de Jule Romain, dont il comprit si-bien les diverses beautez, qu'il les imitoit parfaitement. De sorte que dans sa maniere d'historier, & d'exprimer les choses, il sembloit déja qu'il fust instruit dans l'école de Raphaël, duquel, comme a remarqué le sieur Bellori *, on peut dire qu'il suçoit le lait, & recevoit la nourriture, & l'esprit de l'Art à mesure qu'il en voyoit les ouvrages.

* Dans la vie qu'il a faite du Poussin.

Pendant qu'il profitoit de jour en jour dans la partie du dessein, & dans la pratique de peindre, le Seigneur avec lequel il demeuroit estant obligé de retourner en Poitou, l'engagea à le suivre, avec intention de le faire peindre dans son Chasteau. Mais comme ce Seigneur estoit jeune, & encore sous la puissance de sa mere, qui n'avoit nulle inclination pour les tableaux, & qui regardoit dans sa maison un Peintre comme un domestique inutile: le Poussin, au lieu de se voir occupé à son Art, se trouvoit le plus souvent employé à d'autres affaires, sans avoir le temps d'étudier. Cela le fit résoudre à s'en retourner. N'ayant pas de quoy faire les frais de son voyage, il fut contraint de travailler quelque temps dans la Province pour s'entretenir, taschant peu à peu à s'approcher de Paris.

Il y a apparence que ce fut dans ce temps là qu'il fit à Blois dans l'Eglise des Capucins deux tableaux qu'on

Digitized by Google

qu'on y voit encore, & qu'on connoist bien estre de ses premiers ouvrages; & qu'il travailla aussi dans le Chasteau de Chiverny, où il fit quelques Baccanales. Il revint enfin à Paris, mais si fatigué des peines qu'il avoit souffertes dans son voyage, qu'il tomba malade, & fut obligé d'aller chez son pere, & d'y demeurer environ un an à se rétablir. Lors qu'il fut entierement gueri il vint à Paris, & alla aussi dans quelques autres endroits où il continua de peindre, jusqu'à ce qu'enfin poussé par le desir violent qu'il avoit d'aller à Rome, il se mit en chemin pour executer son dessein. Mais il ne passa pas Florence, ayant esté contraint par quelque accident à revenir sur ses pas. Quelques années aprés se rencontrant à Lyon, & voulant pour la seconde fois entreprendre le voyage de Rome, il y trouva encore de nouveaux obstacles. Cependant il s'appliquoit toûjours au travail avec un mesme amour; & lors qu'en 1623. les Peres Jesuites de Paris celebrerent la Canonization de Saint Ignace & de Saint François Xavier, & que les Ecoliers de leur College, pour rendre cette ceremonie plus considerable, voulurent faire peindre les Miracles de ces deux grands Saints, le Poussin fut choisi pour faire six tableaux à détrempe. Il avoit une si grande pratique dans cette sorte de travail, qu'il ne fut gueres plus de six jours à les faire. Il est vray qu'il y travailloit presque autant la nuit que le jour, mais ce fut avec tant de promptitude, qu'il n'avoit pas le temps d'étudier les parties dont ils estoient com-

LE POUSSIN.

LE POUSSIN. posez. Il ne laissa pas de faire mieux que les autres Peintres qui furent employez à embellir cette Feste, & les sujets qu'il traita furent les plus estimez.

Dans ce temps-là le Cavalier Marin estoit à Paris. Vous sçavez qu'il estoit consideré pour un des plus excellens Poétes Italiens qui fust alors. Comme la Poésie & la Peinture ont beaucoup de rapport entre-elles, le Marin jugea aisément de l'esprit du Poussin par ses ouvrages, & combien son genie estoit élevé au-dessus de celuy des autres Peintres; ce qui luy fit desirer de le connoistre plus particulierement, & mesme dans la suite il luy donna un logement pour travailler, admirant combien il avoit l'imagination vive, & une facilité à executer ses pensées. Il le loûoit souvent de luy voir comme dans les Poétes ce beau feu qui produit des choses extraordinaires. C'estoit une grande satisfaction au Marin d'avoir sa compagnie, parce que ses indispositions l'obligeant souvent à garder le lit, ou à demeurer au logis, il voyoit pendant ce temps-là representer quelques-unes de ses inventions poétiques dont le Poussin prenoit plaisir de faire des desseins, particulierement des sujets tirez de son Poëme d'Adonis. J'en ay veû quelques-uns à Rome chez MM. Maximi, qui les conservoient soigneusement parmi plusieurs autres de sa main.

C'est par ces premiers essais qu'on connoist combien dessors il avoit l'esprit fecond, & comment il sçavoit profiter des entretiens du Cavalier Marin, enrichissant ses compositions des ornemens de la

Digitized by Google

Poésie dont il sceût depuis se servir tres-à-propos dans les tableaux qui estoient capables de les souffrir.

Le Marin ne fut pas long-temps sans retourner en Italie; & quand il partit d'icy, il voulut mener avec luy le Poussin : mais il n'estoit pas en estat de pouvoir quitter Paris, où il fit quelques tableaux, entre-autres celuy qui est dans une Chapelle de l'Eglise de Nostre-Dame, où il representa le trepas de la Vierge.

Il ne fut pourtant pas long-temps sans entreprendre pour la troisiéme fois le voyage de Rome. Il y arriva au Printemps de l'année 1624. & y trouva encore le Cavalier Marin, qui en partit bientost pour aller à Naples, où il mourut peu de temps aprés. Avant que de partir de Rome, il recommanda le Poussin à M. Marcello Sacchetti, qui luy procura les bonnes graces du Cardinal Barberin neveu du Pape Urbain VIII. Cette connoissance qui luy devoit estre avantageuse, luy fut peu utile alors, parce que le Cardinal estoit sur le point de s'en aller pour ses legations : De sorte que le Poussin se trouvant sans connoissances dans Rome, sans espoir d'aucun secours, & ne sçachant à qui vendre ses ouvrages, estoit obligé de les donner à un prix si bas, qu'ayant peint les deux batailles qui sont aujourd'huy dans le cabinet du Duc de Noailles, il eût bien de la peine d'en avoir sept écus de chacune.

Il n'a pas esté le seul, dît Pymandre, qui a

 trouvé un abord si rude & si fascheux. Vous m'avez appris que les plus grands Peintres n'ont pas toûjours eû dans les commencemens la fortune favorable.

Il faut considerer, répondis-je, qu'encore que le Poussin eust déja trente ans lors qu'il arriva à Rome, & qu'il eust fait plusieurs ouvrages en France, il n'estoit neanmoins connu que de peu de monde; & sa maniere de peindre assez differente de celle qu'on pratiquoit, & qui estoit comme à la mode, ne le faisoit pas rechercher. Il a conté luy-mesme assez de fois, qu'ayant peint dans ces commencemens-là un Prophete, il n'en put avoir que la valeur de huit francs; & que cependant un jeune Peintre de sa compagnie l'ayant copié, eût quatre écus de sa copie. Le peu de cas qu'on faisoit alors de luy & de ses ouvrages ne le rebutoient pas, songeant moins à gagner de l'argent qu'à se perfectionner. Il se passoit de peu de chose pour sa nourriture & pour son entretien: il demeura mesme assez long-temps retiré, afin de mieux étudier, & de se remplir l'esprit des belles connoissances qui depuis l'ont rendu si celebre. Il logeoit avec cét excellent Sculpteur François du Quesnoy Flamand. Comme ils étudioient l'un & l'autre d'aprés les Antiques, cela donna lieu au Poussin de modeler, & de faire quelques figures de relief; & ne contribua pas peu à rendre François le Flamand plus sçavant dans la sculpture, parce qu'ils mesuroient ensemble toutes les Statuës antiques, & en obser-

Digitized by Google

voient les proportions. Il eſt vray que dans un Memoire que j'ay eû du ſieur Jean Dughet touchant quelques particularitez de la vie & des ouvrages du Pouſſin ſon beaufrere, il écrit que ce fut avec Alexandre Algarde que le Pouſſin meſura la Statuë d'Antinoüs, & non pas avec François le Flamand, comme l'a écrit le ſieur Bellori, ajouſtant que les proportions que l'on en a données dans l'Eſtampe qui eſt à la fin de la vie du Pouſſin ſont fauſſes, & du deſſein du ſieur Errard. Et ſur ce que le meſme Bellori dit que le Pouſſin & François le Flamand, conſiderant ſouvent le Tableau du Titien qui eſtoit alors dans la Vigne Ludoviſe, & dans lequel il y a quantité de petits enfans, non ſeulement le Pouſſin les copioit avec les couleurs, mais auſſi les modeloit, & en faiſoit des bas-reliefs, ſe formant par là une maniere tendre & agreable à bien deſſiner & à bien peindre de ſemblables ſujets, ainſi qu'on peut voir en pluſieurs tableaux qu'il fit en ce temps-là. Le meſme Dughet ne veut pas que ce ſoit d'aprés ces enfans que le Pouſſin ait fait ſon étude, parce qu'on ſçait que le Titien eſtoit moins bon deſſinateur qu'excellent coloriſte : mais il dit que le Pouſſin s'eſt perfectionné en imitant ſeulement la nature. Cependant je ne voy pas qu'il n'ait bien pu conſiderer les ouvrages du Titien, quoy-qu'il ne ſe ſoit pas attaché à les copier ſervilement ; & j'ay ſceû du Pouſſin meſme combien il eſtimoit ſa couleur, & le cas particulier qu'il faiſoit de ſa maniere de toucher le païſage. LE POUSSIN.

Digitized by Google

Je sçay bien encore qu'il ne s'est gueres assujeti à copier aucuns tableaux, & mesme lors qu'il voyoit quelque chose parmi les Antiques qui meritoit d'estre remarqué, il se contentoit d'en faire de legeres esquisses. Mais il consideroit attentivement ce qu'il voyoit de plus beau, & s'en imprimoit de fortes images dans l'esprit, disant souvent que c'est en observant les choses qu'un Peintre devient habile, plûtost qu'en se fatiguant à les copier.

Ce discernement si juste & si exquis qu'il avoit dés ses plus jeunes ans, & la forte passion qu'il avoit pour son art, faisoient qu'il s'y donnoit tout entier avec grand plaisir, & qu'il ne passoit point de temps plus agreablement que lors qu'il travailloit. Tous les jours estoient pour luy des jours d'étude, & tous les momens qu'il employoit à peindre ou à dessiner luy tenoient lieu de divertissement. Il étudioit en quelque lieu qu'il fust. Lors qu'il marchoit par les ruës, il observoit toutes les actions des personnes qu'il voyoit; & s'il en découvroit quelques-unes extraordinaires, il en faisoit des notes dans un livre qu'il portoit exprés sur luy. Il évitoit autant qu'il pouvoit les compagnies, & se déroboit à ses amis, pour se retirer seul dans les Vignes & dans les lieux les plus écartez de Rome, où il pouvoit avec liberté considerer quelques Statuës antiques, quelques veûës agreables, & observer les plus beaux effets de la Nature. C'estoit dans ces retraites & ces promenades solitaires qu'il faisoit de legeres esquisses des choses qu'il rencon-

Digitized by Google

troit propres, ſoit pour le païſage, comme des terraſſes, des arbres, ou quelques beaux accidens de lumieres; ſoit pour des compoſitions d'hiſtoires, comme quelques belles diſpoſitions de figures, quelques accommodemens d'habits, ou d'autres ornemens particuliers, dont en ſuite il ſçavoit faire un ſi beau choix, & un ſi bon uſage.

Il ne ſe contentoit pas de connoiſtre les choſes par les ſens, ni d'établir ſes connoiſſances ſur les exemples des plus grands Maiſtres: il s'appliqua particulierement à ſçavoir la raiſon des differentes beautez qui ſe trouvent dans les ouvrages de l'art, perſuadé qu'il eſtoit qu'un ouvrier ne peut aquerir la perfection qu'il cherche, s'il ne ſçait les moyens d'y arriver, & s'il ne connoiſt les defauts dans leſquels il peut tomber. C'eſt pour cela qu'outre la lecture qu'il faiſoit des meilleurs livres qui pouvoient luy apprendre en quoy conſiſte le bon & le beau; ce qui cauſe les déformitez, & de quelle ſorte il faut que le jugement ſe conduiſe dans le choix des ſujets, & dans l'execution de toutes les parties d'un ouvrage: il s'appliqua encore, pour ſe rendre capable dans la pratique autant que dans la theorie de ſon Art, à étudier la Geometrie, & particulierement l'Optique, qui dans la Peinture eſt comme un inſtrument neceſſaire & favorable pour redreſſer les ſens, & empeſcher que par foibleſſe ou autrement ils ne ſe trompent, & ne prennent quelquefois de fauſſes apparences pour des veritez ſolides. Il ſe ſervit pour cela des écrits du Pere Matheo Zaccolini

Digitized by Google

Theatin, dont je vous ay parlé. Il n'y a point eû de Peintre qui ait mieux sceû que ce Pere les regles de la Perspective, & qui ait mieux compris les raisons des lumieres & des ombres. Ces écrits sont dans la Bibliotheque Barberine, & le Poussin qui en avoit fait copier une bonne partie, en faisoit son étude. Comme quelques-uns de ses amis les voyoient entre ses mains, qu'il parloit sçavamment de l'Optique, & qu'il s'en est servi avec beaucoup de bonheur, on a cru qu'il avoit composé un traité des lumieres & des ombres. Cependant il est vray qu'il n'a rien écrit sur cette matiere: il s'est contenté d'avoir montré par ses propres Peintures ce qu'il avoit appris du Pere Zaccolini, & mesme des livres d'Alhazen & de Vitellion. Il avoit aussi beaucoup d'estime pour les livres d'Albert Dure, & pour le Traité de la Peinture de Leon Baptiste Albert.

Pendant qu'il estoit à Paris il s'estoit instruit de l'anatomie: mais il l'étudia de nouveau, & avec encore plus d'application quand il fut à Rome, tant sur les écrits & les figures de Vesale, que dans les leçons qu'il prenoit d'un sçavant Chirurgien qui faisoit souvent des dissections.

C'estoit dans le temps que la pluspart des jeunes Peintres qui estoient à Rome, attirez par la grande réputation où estoit le Guide, alloient avec empressement copier son tableau du Martyre de Saint André qui est à Saint Gregoire. Le Poussin estoit presque le seul qui s'attachoit à dessiner celuy du Dominiquin, lequel est dans le mesme endroit; & il

Digitized by Google

il en fit si bien remarquer la beauté, que la plusspart des autres Peintres, persuadez par ses paroles & par son exemple, quitterent le Guide pour étudier d'aprés le Dominiquin.

Car bien que le Poussin fist sa principale étude d'aprés les belles Antiques, & les ouvrages de Raphaël sur lesquels il rectifioit toutes ses idées, cela n'empeschoit pas qu'il n'eust de l'estime pour d'autres Maistres. Il regardoit le Dominiquin comme le meilleur de l'école des Caraches pour la correction du dessein, & pour les fortes expressions.

Il consideroit aussi ceux qui ont eû un beau pinceau, & l'on ne peut nier que dans ses commencemens il n'ait beaucoup observé le coloris du Titien. Mais on peut remarquer qu'à mesure qu'il se perfectionnoit, il s'est toûjours de plus en plus attaché à ce qui regarde la forme & la correction du dessein qu'il a bien connu estre la principale partie de la Peinture, & pour laquelle les plus grands Peintres ont comme abandonné les autres aussitost qu'ils ont compris en quoy consiste l'excellence de leur Art.

Le Cardinal Barberin estant de retour de ses Legations de France & d'Espagne, donna de l'employ au Poussin, qui d'abord fit ce beau tableau de Germanicus que vous avez veû à Rome, & dont les nobles & sçavantes expressions vous touchoient si fort.

Il representa ensuite la prise de Jerusalem par l'Empereur Titus. Ce tableau qui a esté long-temps

dans le cabinet de la Ducheſſe d'Aiguillon, eſt preſentement dans celuy de M. de Saintot Maiſtre des Ceremonies. Comme le Cardinal Barberin en fit un preſent peu de temps aprés qu'il fut fait, le Pouſſin en commença un autre du meſme ſujet, mais beaucoup plus rempli de figures, & traité d'une maniere encore plus ſçavante. Il y repreſenta l'Empereur victorieux, & à ſes pieds la nation Juïve, qui par le miſerable eſtat où elle fut réduite devoit bien connnoiſtre deſlors l'effet des menaces qu'elle avoit ſi ſouvent entenduës des Prophetes, & de la bouche meſme de Jeſus-Chriſt. On y voit ce Temple ſi celebre ſaccagé par les ſoldats, qui en le détruiſant emportent le Chandelier, les Vaſes d'or, & les autres ornemens ſacrez qui le rendoient ſi riche & ſi conſiderable. Ces dépouïlles parurent ſi précieuſes à l'Empereur, qu'on les repreſenta dans les bas-reliefs de l'Arc-de-triomphe qu'on luy dreſſa à Rome enſuite de cette expedition, & qu'on voit encore aujourd'huy dans les reſtes de cét ancien monument comme une marque éternelle de la punition de ce peuple. Ce tableau qui eſt un des beaux que le Pouſſin ait faits pour les fortes expreſſions, fut donné par le Cardinal Barberin au Prince d'Echemberg Ambaſſadeur d'Obedience pour l'Empereur vers le Pape Urbain VIII.

Le Cavalier del Pozzo que vous avez connu, eſtoit alors en grande conſideration à la Cour de Rome, non ſeulement par ſa faveur auprés du Cardinal Barberin, mais encore par ſa vertu qui le ren-

Digitized by Google

doit digne de la pourpre, dont on croyoit qu'il seroit revestu; par la connoissance qu'il avoit des belles lettres; par son amour pour les beaux Arts; par sa generosité & son inclination à servir & à proteger toutes les personnes de merite. Le Poussin fut un de ceux qu'il considera beaucoup, cherchant mesme tous les moyens de faire connoistre les rares talens qu'il voyoit en luy. Comme il le servoit auprés du Cardinal Barberin, il luy procura un des tableaux que l'on devoit faire dans l'Eglise de Saint Pierre. LE POUSSIN.

N'est-ce pas, interrompit Pymandre, le Saint Erasme que nous avons veû ensemble, & le seul où j'ay remarqué que le Poussin a mis son nom?

C'est celuy-là mesme, repris-je. Il fit dans ce temps-là* un autre grand tableau où il a representé comment la Vierge s'apparut à Saint Jacques dans la ville de Saragoce en Espagne*, où depuis on bastit un Temple à son honneur, qu'on appelle *Nuestra Segnora del Pilo*. Cét ouvrage qu'il envoya en Flandre, est dans le cabinet du Roy. Il en fit encore deux autres, l'un des amours de Flore & de Zephir, & celuy qu'on appelle la Peste. Ce dernier luy donna beaucoup de réputation. Vous pouvez vous souvenir que nous fusmes le voir chez un Sculpeur nommé Matheo, auquel il appartenoit alors. Le Poussin y a peint de quelle sorte Dieu affligea les Philistins d'une cruelle & honteuse maladie, pour avoir enlevé l'Arche des Israélites, & l'avoir mise dans la ville d'Azot. Ce tableau, dont le

* Vers l'an 1630.

* *Cesar-Augusta.* Durant. *de Ritib. Eccles. l. 1.*

LE POUSSIN. Pouſſin n'avoit eû que ſoixante écus, aprés avoir paſſé en pluſieurs mains, fut vendu mille écus au Duc de Richelieu, de qui le Roy l'a eû. On voit dans les figures malades & mourantes qui ſont ſur le devant, comment le Pouſſin cherchoit à imiter par ſes penſées & ſes expreſſions, ce qu'on a écrit des anciens Peintres Grecs, & ce que Raphaël a fait de plus beau. Les principales figures ont environ trois palmes * de haut de meſme que celles du Germanicus.

* La Palme de Rome dont on ſe ſert à preſent eſt de 8. pouces 3. lignes.

Cette maniere de peindre de grands ſujets plut extrémement à tout le monde : de ſorte que la réputation du Pouſſin s'eſtant répanduë par tout, on luy envoyoit de divers endroits, & particuliérement de Paris, des meſures pour avoir des tableaux de cabinet, & d'une grandeur médiocre. Ce qui luy donna occaſion de renfermer ſon pinceau dans des bornes un peu étroites, mais qui luy donnoient cependant aſſez de lieu pour faire paroiſtre ſes nobles conceptions, & pour étaler dans de petits eſpaces de grandes & ſçavantes diſpoſitions.

Il poſſedoit alors, comme je vous ay dit, l'amitié du Cavalier del Pozzo, qui avoit amaſſé dans ſon cabinet tout ce qu'il avoit pu trouver de plus rare dans les médailles & dans toutes les choſes antiques, dont le Pouſſin pouvoit diſpoſer, & en faire des études : ce qui joint aux entretiens ſçavans qu'il avoit avec ce genereux ami, ne luy eſtoit pas d'un petit ſecours, parce qu'il apprenoit de luy à con-

Digitized by Google

noiſtre dans les livres des meilleurs Auteurs les choſes dont il avoit beſoin pour bien repreſenter les ſujets qu'il entreprenoit de traiter. Ce fut par ſon moyen qu'il eût la communication des écrits de Leonard de Vinci, leſquels eſtoient dans la Bibliotheque Barberine. Il ne ſe contenta pas de les lire, il deſſina fort correctement toutes les figures qui ſervent pour la démonſtration & pour l'intelligence du diſcours. Car il n'y avoit dans l'original que de foibles eſquiſſes, comme vous pouvez vous en ſouvenir, puis que je vous fis voir les unes & les autres qu'on me preſta à Rome, & que je fis copier.

Ne ſont-ce pas, dît Pymandre, les meſmes que l'on a gravées depuis dans le Traité de Peinture que l'on a imprimé en Italien & en François, & que M. de Chambray a traduit? Il me ſemble avoir veû une Lettre dans les Ouvrages de Boſſe que le Pouſſin luy avoit écrite, par laquelle il paroiſt n'eſtre point content qu'on euſt fait imprimer ces écrits, & où il traite de *goffes* les figures qu'on y a ajouſtées.

Il eſt vray, repartis-je, que le Pouſſin ne croyoit pas qu'on deuſt mettre au jour ce Traité de Leonard, qui à dire vray n'eſt ni en bon ordre, ni aſſez bien digeré. Cependant le public eſt obligé à la peine que le Traducteur a priſe, parce que les maximes qu'il contient ſont excellentes, & donnent de grandes lumieres à un Peintre intelligent qui s'applique à les lire. Le ſieur du Freſnoy, comme

Digitized by Google

vous avez veû, s'en est heureusement servi dans son Poëme de la Peinture ; & quelque chose que le Poussin en ait pu dire, il en a tiré beaucoup de lumiere.

Pour reconnoistre les bons offices & les témoignages d'affection du Cavalier del Pozzo, il estoit toûjours prest à executer les choses qu'il desiroit. Il en donna des marques par le grand nombre de tableaux qu'il fit pour luy préferablement à tout autre, & avec beaucoup de soin & d'étude, particulierement ceux des sept Sacremens. Ils n'ont que deux palmes de long, mais ils sont executez dans la plus haute idée qu'un Peintre puisse avoir de la dignité des sujets qu'il traite, & dans la plus belle intelligence de l'Art. Ce sont ces ouvrages si excellens qui firent desirer à M. de Chantelou Maistre d'Hostel du Roy d'en avoir de semblables. Ceux du Cavalier del Pozzo furent achevez en differens temps. Le Sacrement du Baptesme n'estoit encore qu'ébauché lors que le Poussin vint à Paris, où il le finit.

Il me seroit malaisé de vous faire un détail de tous les ouvrages que le Poussin fit à Rome avant qu'il en partist pour venir icy : je vous nommeray seulement ceux dont je pourray me souvenir.

Le Cavalier del Pozzo eût de luy, outre les sept Sacremens, un Saint Jean qui baptise dans le desert, & quelques autres que vous avez veûs. Il en fit qui furent portez en Espagne, à Naples, & en divers autres lieux. Il en envoya deux à Turin au

Digitized by Google

Marquis de Voghera parent du Cavalier del Pozzo,
l'un representant le Passage de la Mer Rouge, & l'autre l'Adoration du Veau d'Or, tous deux admirables pour la grande ordonnance, la beauté du dessein, & les fortes expressions. Ils sont presentement dans le cabinet du Chevalier de Lorraine. Il avoit fait encore un pareil sujet de l'Adoration du Veau d'Or, lequel perit dans les révoltes de Naples, & dont un morceau fut apporté à Rome.

Il peignit vers le mesme temps, pour le Mareschal de Crequy alors Ambassadeur à Rome, un Bain de Femmes, que vous avez pu voir aux Galeries du Louvre chez le sieur Stella.

Il fit aussi un grand tableau du Ravissement des Sabines, qui a esté à Madame la Duchesse d'Aiguillon, & qui est aujourd'huy dans le cabinet de M. de la Ravoir.

Il fit pour M. de Gillier, qui estoit auprés du Mareschal de Crequy, cét excellent ouvrage où Moyse frape le Rocher, & qui aprés avoir esté dans les cabinets de M. de l'Isle Sourdiere, du Président de Belliévre, de M. Dreux, est aujourd'huy un des plus considerables tableaux que l'on voye parmi ceux de M. le Marquis de Seignelay.

En 1637. il travailla à un grand tableau que vous avez veû dans la Galerie de M. de la Vrilliere Secretaire d'Estat, où est representé comment Furius Camillus renvoye les Enfans des Faleriens, & fait foûéter leur Maistre, qui par une infame lascheté les avoit livrez aux Romains leurs ennemis.

Digitized by Google

Le Poussin.

Quelques années auparavant, le Poussin avoit traité le mesme sujet sur une toile d'une médiocre grandeur. Il y a quelque difference entre ces deux tableaux, quoy-qu'ils representent la mesme histoire. Le plus petit est entre les mains de M. Passart Maistre des Comptes. Il fit encore dans le mesme temps deux tableaux, l'un pour la Fleur Peintre, où il representa Pan & Syringue ; & l'autre pour le sieur Stella, où l'on voit Armide qui emporte Regnaud. Le premier est presentement dans le cabinet du Chevalier de Lorraine, & l'autre dans celuy de M. de Bois-Franc. Lors que le Poussin envoya celuy du sieur Stella, il luy écrivit le soin » qu'il avoit pris à le bien faire. Je l'ay peint, dit-il, » de la maniere que vous verrez, dautant que le sujet » est de soy mol, à la difference de celuy de M. de » la Vrilliere, qui est d'une maniere plus severe, com- » me il est raisonnable, considerant le sujet qui est » héroïque.

Le Poussin avoit de grands égards à traiter differemment tous les sujets qu'il representoit, non seulement par les differentes expressions, mais encore par les diverses manieres de peindre les unes plus délicates, les autres plus fortes : c'est pourquoy il estoit bien-aise qu'on connust dans ses ouvrages le soin qu'il prenoit. Aussi dans la mesme lettre, en parlant au sieur Stella du tableau de la Mane qui est aujourd'huy dans le cabinet du Roy, » & auquel il travailloit alors : J'ay trouvé, dît-il, » une certaine distribution pour le tableau de M. de Chantelou,

Digitized by

Chantelou, & certaines attitudes naturelles, qui « LE POUSSIN.
font voir dans le peuple Juif la misere & la faim «
où il estoit réduit, & aussi la joye & l'allegresse «
où il se trouve; l'admiration dont il est touché, «
le respect & la réverence qu'il a pour son Legisla- «
teur, avec un mélange de femmes, d'enfans & «
d'hommes d'âges & de temperamens differens; «
choses, comme je croy, qui ne déplairont pas à «
ceux qui les sçauront bien lire. «

Il fit encore dans le mesme temps pour le sieur Stella, Hercule qui emporte Déjanire. Ce tableau est dans le cabinet de M. de Chantelou, auquel le Poussin envoya celuy de la Mane au mois d'Avril 1639. lors qu'il disposoit ses affaires pour venir en France, aprés que les grandes chaleurs seroient passées.

Entre les tableaux qu'il avoit déja envoyez à Paris, il y avoit quatre Baccanales pour le Cardinal de Richelieu, un Triomphe de Neptune qui paroist dans son char tiré par quatre chevaux marins, & accompagné d'une suite de Tritons & de Neréïdes. Ces sujets travaillez poétiquement avec ce beau feu & cét Art admirable qu'on peut dire si conforme à l'esprit des Poétes, des Peintres, & des Sculpteurs anciens, & tant d'autres ouvrages de luy répandus quasi par toute l'Europe, rendoient celebre le nom du Poussin. Et comme alors M. de Noyers Secretaire d'Estat & Surintendant des Bastimens, suivant les intentions du Roy, cherchoit à perfectionner les Arts dans le Royaume,

Le Poussin. il résolut d'attirer à Paris une personne d'un aussi grand merite qu'estoit le Poussin, & luy en fit écrire. Mais soit que le Poussin attendist qu'on luy expliquast clairement les avantages qu'on vouloit luy faire, ou qu'aimant autant qu'il faisoit le repos & la douceur qu'il goustoit dans Rome, il eust de la peine à se résoudre de venir à Paris, comme j'ay veû par une de ses lettres, où il témoigne à M. de Chantelou, qu'il ne desire point quitter Rome, mais d'y servir le Roy, M. le Cardinal & M. de Noyers en tout ce qui luy sera commandé: ce ne fut qu'aprés avoir receû la lettre de M. de Noyers & celle du Roy qu'il écrivit à M. de Chantelou qu'il se disposoit pour partir l'Automne suivant.

Du 15. Janvier 1639.

Des 14. & 15. de Janvier 1639.

Quelques charmes qui le retinssent en Italie, il luy eust esté malaisé de ne pas obéïr aux ordres que le Roy daigna luy donner, & de n'estre pas satisfait des conditions honorables que M. de Noyers luy marque. Comme j'ay trouvé ce matin ces deux lettres sous ma main avec quelques autres écrits qui regardent nostre illustre Peintre, vous serez bien-aise de les voir.

Alors Pymandre me les ayant demandées, commença à lire celle de M. de Noyers.

Lettre de M. de Noyers à M. Poussin.

MOnsieur, Aussitost que le Roy m'eût fait l'honneur de me donner la charge de Surintendant de ses Bastimens, il me vint en pensée de me servir de l'autorité qu'elle me donne pour remettre en honneur les Arts & les Sciences; & comme

Digitized by Google

j'ay un amour tout particulier pour la Peinture, je fis dessein de la caresser comme une maistresse bienaimée, & de luy donner les prémices de mes soins. Vous l'avez sceû par vos amis qui sont de deçà; & comme je les priay de vous écrire de ma part, que je demandois justice à l'Italie, & que du moins elle nous fist restitution de ce qu'elle detenoit depuis tant d'années, attendant que pour une entiere satisfaction elle nous donnast encore quelques-uns de ses nourrissons. Vous entendez bien que par là je répetois M. le Poussin, & quelque autre excellent Peintre Italien. Et afin de faire connoistre aux uns & aux autres l'estime que le Roy faisoit de vostre personne, & des autres hommes rares & vertueux comme vous, je vous fis écrire ce que je vous confirme par celle-cy qui vous servira de premiére asseûrance de la promesse que l'on vous fait, jusques à ce qu'à vostre arrivée je vous mette en main les Brevets & les Expeditions du Roy; que je vous envoyeray mille écus pour les frais de vostre voyage; que je vous feray donner mille écus de gages par chacun an, un logement commode dans la Maison du Roy, soit au Louvre à Paris, ou à Fontainebleau, à vostre choix; que je vous le feray meubler honnestement pour la premiere fois que vous y logerez, si vous voulez, cela estant à vostre choix; que vous ne peindrez point en plafond, ni en voûtes, & que vous ne serez obligé que pour cinq années, ainsi que vous le desirez, bien que j'espere que lors que vous aurez respiré l'air de la patrie, difficilement le quitterez-vous. LE POUSSIN.

Vous voyez maintenant clair dans les conditions que l'on vous propose, & que vous avez desirées. Il reste à

Digitized by Google

vous en dire une ſeule, qui eſt que vous ne peindrez pour perſonne que par ma permiſſion; car je vous fais venir pour le Roy, non pour les particuliers. Ce que je ne vous dis pas pour vous exclure de les ſervir, mais j'entens que ce ne ſoit que par mon ordre. Aprés cela venez gayement, & vous aſſeûrez que vous trouverez icy plus de contentement que vous ne vous en pouvez imaginer. De Noyers. *A Ruel ce 14. Janvier 1639. A Monſieur Pouſſin.*

La lettre du Roy eſtoit conceûë en ces termes.

CHer & bien-amé, Nous ayant eſté fait rapport par aucuns de nos plus ſpecieux ſerviteurs de l'eſtime que vous vous eſtes aquiſe, & du rang que vous tenez parmi les plus fameux & les plus excellens Peintres de toute l'Italie; & deſirant, à l'imitation de nos Prédeceſſeurs, contribuer autant qu'il nous ſera poſſible à l'ornement & décoration de nos Maiſons Royales, en appellant auprés de nous ceux qui excellent dans les Arts, & dont la ſuffiſance ſe fait remarquer dans les lieux où ils ſemblent les plus cheris, Nous vous faiſons cette lettre pour vous dire que Nous vous avons choiſi & retenu pour l'un de nos Peintres ordinaires, & que Nous voulons doreſnavant vous employer en cette qualité. A cét effet noſtre intention eſt que la preſente receûë, vous ayez à vous diſpoſer de venir par-deçà, où les ſervices que vous nous rendrez ſeront auſſi conſiderez que vos œuvres & voſtre merite le ſont dans les lieux où vous eſtes, en donnant ordre au ſieur de Noyers Conſeiller

Digitized by Google

en nostre Conseil d'Estat, Secretaire de nos Commandemens, & Surintendant de nos Bastimens, de vous faire plus particulierement entendre le cas que nous faisons de vous, & le bien & avantage que nous avons resolu de vous faire. Nous n'ajousterons rien à la presente que pour prier Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. Donné à Fontainebleau le 15. Janvier 1639. LE POUSSIN.

Soit que le Poussin eust de la peine à quitter sa femme & le sejour de Rome, soit qu'il ressentist en effet quelques incommoditez qui luy fissent apprehender celles d'un long voyage, il écrivit au mois de Septembre à M. de Chantelou, qu'il n'estoit pas en assez bonne santé pour sortir de Rome; & trois mois aprés il manda à M. de Noyers la mesme chose, & témoigne à M. de Chantelou par une autre lettre du mesme jour qu'il voudroit bien se dégager de venir en France. Le 15 Décembre 1639.

Son retardement & ses lettres faschoient d'autant plus M. de Noyers, qu'il avoit cru que le Poussin seroit à Paris dans la fin de l'année, comme il luy avoit fait esperer, & comme le Roy & M. le Cardinal s'y attendoient. Cela fit que M. de Chantelou hasta le voyage qu'il devoit faire en Italie, & qu'estant arrivé à Rome, il obligea le Poussin à partir, & l'amena avec luy en France à la fin de l'année 1640. M. de Noyers le receût avec autant de joye qu'il l'attendoit avec d'impatience, & le presenta au Cardinal de Richelieu qui l'embrassa avec cét air agreable & engageant qu'il avoit pour

toutes les perſonnes d'un merite extraordinaire. En ſuite on le conduiſit dans un logis qu'on luy avoit deſtiné dans le Jardin des Thuileries, & qu'il trouva meublé & garni de toutes choſes. Trois jours aprés il alla à Saint Germain trouver le Roy, qui le receût avec beaucoup de bonté, & luy parla aſſez long-temps.

Sa Majeſté luy ordonna de faire deux grands tableaux, l'un pour la Chapelle de Saint Germain en Laye, & l'autre pour celle de Fontainebleau ; & voulant luy donner encore des marques plus particulieres de ſon eſtime, il le déclara ſon premier Peintre ordinaire, avec trois mille livres de gages, & ſon logement dans les Thuileries, comme il eſt porté par le Brevet qui luy en fut expedié le 20. Mars 1641.

Le Pouſſin de ſon coſté bien aiſe que M. de Noyers euſt choiſi la Cene de Noſtre Seigneur pour ſujet du tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Germain, ſe mit auſſitoſt à y travailler, & à faire des deſſeins pour des Tapiſſeries que M. de la Planche Treſorier des Baſtimens luy propoſa de la part de M. de Noyers ; & quoy-qu'outre cela on l'occupaſt encore à faire des deſſeins pour les frontiſpices des Livres qu'on imprimoit au Louvre, il ne laiſſoit pas de diſpoſer des cartons pour la grande Galerie du Louvre où il vouloit repreſenter dans des bas-reliefs feints de ſtuc une ſuite des actions d'Hercule. Vous en pouvez voir pluſieurs deſſeins de la main du Pouſſin tres-finis & tres-beaux, qui ſont chez M. de Fromont de Veine.

Digitized by Google

Tant de grands ouvrages que l'on préparoit au Poussin, les graces qu'il recevoit du Roy & de ses Ministres, attiroient sur luy la jalousie des autres Peintres François, particulierement de Voûët & de ses Eleves, qui en toutes rencontres ne manquoient pas de critiquer ce qu'il faisoit. La Poussin.

Fouquiere excellent païsagiste avoit eû ordre de M. de Noyers de peindre des veûës de toutes les principales Villes de France, pour mettre entre les fenestres de la grande Galerie du Louvre, & en remplir les trumeaux. Il crut que cét ouvrage, qui veritablement eust esté considerable, devoit le rendre maistre de toute la conduite des ornemens de la Galerie ; & comme cela ne réussissoit pas selon son desir, il fut un de ceux qui se plaignit le plus du Poussin qui en écrivit alors à M. de Chantelou en ces termes. « Le Baron de Fouquieres est venu me « parler avec sa grandeur accoustumée. Il trouve « fort étrange de ce qu'on a mis la main à l'œuvre « de la grande Galerie sans luy en avoir communi- « qué aucune chose. Il dit avoir un ordre du Roy, « confirmé de Monseigneur de Noyers, prétendant « que ses païsages soient l'ornement principal de ce « lieu, le reste n'estant seulement que des incidens.

Je me souviens, dît Pymandre, d'avoir veû ce Fouquieres qui portoit toûjours une longue épée.

C'est pourquoy, repartis-je, le Poussin l'appelle le Baron, car il eust cru dégénérer à sa noblesse, s'il n'eust mesme travaillé avec une épée à son costé.

S'il estoit, repliqua Pymandre, parent de certains

Fouquieres d'Allemagne, il pouvoit comme eux avoir beaucoup de cœur, car j'en ay oüi parler comme de personnes puissantes & genereuses.

Si quelques-uns, répondis-je, ont cru qu'il fust de cette famille, ils n'ont pas sceû que leurs noms ni leurs païs n'ont aucun rapport. Fouquieres le Peintre estoit né en Flandre de parens médiocres. Il fut Eleve de Brugle le païsagiste, qu'on appelloit par raillerie Brugle de Velours, parce qu'il estoit souvent vestu de cette étoffe, & que ses habits estoient toûjours magnifiques. Ceux dont vous voulez parler se nommoient Fouckers: ils estoient d'Ausbourg, & les plus riches & accreditez negocians de leur ville. Du temps de l'Empereur Charles V. ils avoient obtenu un Privilege, pour faire seuls passer de Venise en Allemagne toutes les Epiceries qui se distribuoient en France & dans les autres païs voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge sur la Mediterranée, elles estoient rares & fort cheres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils estoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a un proverbe, qui dit d'un homme fort accommodé, qu'il est aussi riche que les Fouckers. Cette maison est encore en grand credit, plusieurs de cette famille ayant rempli des charges considerables dans les Armées, & dans la Cour des Empereurs.

On rapporte de ces riches negocians comme une chose assez singuliere & curieuse à sçavoir, que

l'Empereur Charles V. au retour de Thunis, passant en Italie, & delà par la ville d'Ausbourg, fut loger chez eux; que pour luy marquer davantage leur reconnoissance & la joye de l'honneur qu'ils recevoient, un jour parmi les magnificences dont ils le régaloient, ils firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle, qui estoit une marchandise de grand prix, & luy ayant montré une promesse d'une somme tres-considerable qu'ils avoient de luy, y mirent le feu, & en allumerent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus douce & plus agreable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires d'alors ne luy permettoient pas de payer facilement, & de laquelle ils luy firent present de cette maniere assez galante.

Or la famille de Fouquieres Peintre n'a jamais esté en estat de faire de si grandes liberalitez. Et quant à luy, pour soustenir sa vanité sur le fait de la Noblesse que le Roy luy avoit accordée, il souffroit volontiers toutes sortes d'incommoditez, aimant mieux ne point travailler, & ne rien gagner, que de n'estre pas consideré comme un Gentilhomme d'un merite extraordinaire. Il est vray que pour ce qui regarde ses tableaux, il en a fait de tres-excellens, & qu'il avoit une maniere bien plus vraye & meilleure que son Maistre. Ce qu'il a peint d'aprés le naturel ne peut estre plus beau & mieux traité. Il y a quantité de ses ouvrages à Paris que vous pouvez avoir veûs. Un de ses disciples nommé Rendu en a beaucoup copié. Ils sont morts

Digitized by Google

tous les deux ſans avoir laiſſé de bien.

Mais revenons au Pouſſin. Pendant que pluſieurs cherchoient à diminuër ſa réputation, en blaſmant ſes peintures, il ne laiſſoit pas de travailler aſſez tranquillement. Il acheva le tableau de la Chapelle de Saint Germain en Laye au mois d'Aouſt 1641. Cét ouvrage eſt traité d'une maniere extraordinaire, tant pour la diſpoſition du ſujet, que pour les beaux effets des lumieres qui ſont diſtribuées avec tant de ſcience, que par ce ſeul tableau ſi rempli de toutes les plus nobles parties de la Peinture, les ſçavans connurent bien l'excellence de ſon eſprit, & la difference qu'il y avoit de luy aux autres Peintres.

Cela parut encore davantage quand il eût fini le tableau du Noviciat des Jeſuites, où il a repreſenté un des Miracles de Saint François Xavier au Japon. Je vous en parlay il y a quelque temps comme nous eſtions dans les appartemens des Tuilleries. Cependant bien loin que ces beaux ouvrages & tout ce qu'il faiſoit faire dans la grande Galerie du Louvre pour l'orner agreablement, & à peu de frais, convainquiſt ſes ennemis de ſon grand merite, ou fiſt ceſſer leur envie; au contraire, cela ne ſervoit qu'à les irriter davantage. Comme il y a peu de perſonnes capables de juger de la perfection des choſes, il ne leur eſtoit pas malaiſé de faire croire aux ignorans que ces ouvrages conſiderables par leur ſimplicité, n'eſtoient pas comparables à une infinité d'autres que le vulgaire eſtime par la quantité & la richeſſe des ornemens.

Le Mercier Architecte du Roy avoit commencé à faire travailler à la grande Galerie du Louvre, & dans la voute avoit déja disposé des compartimens pour y mettre des tableaux avec des bordures & des ornemens à sa maniere, c'est à dire, fort pesans & massifs. Car quoy-qu'il eust les qualitez d'un tres-bon Architecte, il n'avoit pas néanmoins toutes celles qui sont necessaires pour la beauté & l'enrichissement des dedans.

De sorte que le Poussin fit changer ce qui avoit esté commencé par le Mercier, comme choses qui ne luy paroissoient nullement convenables ni au lieu ni au dessein qu'il avoit formé. Ce changement offensa le Mercier, qui s'en plaignit; & les Peintres mal contens se joignirent à luy pour décrier tout ce que le Poussin faisoit.

On voyoit alors le tableau qu'il avoit fait au grand Autel du Noviciat des Jesuites. Il y en avoit aussi un de Voûët à un des Autels de la mesme Eglise, que ceux de son parti faisoient valoir autant qu'ils pouvoient, disant que sa maniere approchoit de celle du Guide. Cependant ils estoient assez empeschez à reprendre quelque chose dans celuy du Poussin qui est d'une beauté surprenante, & dont les expressions sont si belles & si naturelles, que les ignorans n'en sont pas moins touchez que les sçavans. Pour y marquer neanmoins quelque defaut, & ne pas souffrir qu'il passast pour un ouvrage accompli, ils publioient par tout que le Christ qui est dans la gloire avoit trop de fierté,

Le Poussin. & qu'il ressembloit à un Jupiter tonnant.

Ces discours n'auroient pas esté capables de toucher le Poussin, s'il n'eust sceû qu'ils alloient jusques à M. de Noyers qui les écoutoit, & qui peut-estre en fit paroistre quelque chose. Cela donna occasion au Poussin de luy écrire une grande lettre, » qu'il commença par luy dire : Qu'il auroit souhai- » té de mesme que faisoit autrefois un Philosophe, » qu'on pust voir ce qui se passe dans l'homme, parce » que non seulement on y découvriroit le vice & la » vertu, mais aussi les sciences & les bonnes disci- » plines ; ce qui seroit d'un grand avantage pour les » personnes sçavantes, desquelles on pourroit mieux » connoistre le merite : Mais comme la nature en a » usé d'une autre sorte, il est aussi difficile de bien » juger de la capacité des personnes dans les sciences » & dans les arts, que de leurs bonnes ou de leurs » mauvaises inclinations dans les mœurs.

» Que toute l'étude & l'industrie des gens sçavans » ne peut obliger le reste des hommes à avoir une » croyance entiere en ce qu'ils disent. Ce qui de tout » temps a esté assez connu à l'égard des Peintres non » seulement les plus anciens, mais encore les moder- » nes, comme d'un Annibal Carache, & d'un Do- » miniquin, qui ne manquerent ni d'art, ni de scien- » ce, pour faire juger de leur merite, qui pourtant » ne fut point connu, tant par un effet de leur mau- » vaise fortune, que par les brigues de leurs envieux » qui joüirent pendant leur vie d'une réputation & » d'un honneur qu'ils ne meritoient point. Qu'il se

Le Poussin.

peut mettre au rang des Caraches & des Dominiquins dans leur malheur. Et s'adressant à M. de Noyers, il se plaint de ce qu'il preste l'oreille aux médisances de ses ennemis, luy qui devroit estre son protecteur, puis que c'est luy qui leur donne occasion de le calomnier, en faisant oster leurs tableaux des lieux où ils estoient pour y placer les siens.

Que ceux qui avoient mis la main à ce qui avoit esté commencé dans la grande Galerie, & qui prétendoient y faire quelque gain, ceux encore qui esperoient avoir quelques tableaux de sa main, & qui s'en voyoient privez par la défense qu'il luy a faite de ne point travailler pour les particuliers, sont autant d'ennemis qui crient sans cesse contre luy. Qu'encore qu'il n'ait rien à craindre d'eux, puis que par la grace de Dieu il s'est aquis des biens qui ne sont point des biens de fortune qu'on luy puisse oster, mais avec lesquels il peut aller par tout : la douleur neanmoins de se sentir si maltraité, luy fourniroit assez de matiere pour faire voir les raisons qu'il a de soustenir ses opinions plus solides que celles des autres, & luy faire connoistre l'impertinence de ses calomniateurs. Mais que la crainte de luy estre ennuyeux le réduit à luy dire en peu de mots, que ceux qui le dégoustent des ouvrages qu'il a commencez dans la grande Galerie sont des ignorans, ou des malicieux. Que tout le monde en peut juger de la sorte, & que luy-mesme devroit bien s'appercevoir que ce n'a point esté par hazard,

Le Poussin. » mais avec raison qu'il a évité les defauts & les cho-
» ses monstrueuses qui paroissoient déja assez dans
» ce que le Mercier avoit commencé, telles que sont
» la lourde & desagreable pesanteur de l'ouvrage;
» l'abbaissement de la voûte qui sembloit tomber en
» bas; l'extréme froideur de la composition; l'aspect
» melancolique, pauvre & sec de toutes les parties;
» & certaines choses contraires & opposées mises en-
» semble, que les sens & la raison ne peuvent souf-
» frir, comme ce qui est trop gros & ce qui est trop
» délié; les parties trop grandes & celles qui sont trop
» petites; le trop fort & le trop foible, avec un ac-
» compagnement entier d'autres choses desagreables.
» Il n'y avoit, continuë-t-il dans sa lettre, aucune
» varieté; rien ne se pouvoit soustenir; l'on n'y trou-
» voit ni liaison, ni suite. Les grandeurs des quadres
» n'avoient aucune proportion avec leurs distances,
» & ne se pouvoient voir commodément, parce que
» ces quadres estoient placez au milieu de la voûte,
» & justement sur la teste des regardans, qui se se-
» roient, s'il faut ainsi dire, aveuglez en pensant les
» considerer. Tout le compartiment estoit defe-
» ctueux, l'Architecte s'estant assujeti à certaines con-
» soles qui regnent le long de la corniche, lesquelles
» ne sont pas en pareil nombre des deux costez, puis
» qu'il s'en trouve quatre d'un costé, & cinq à l'op-
» posite: ce qui auroit obligé à défaire tout l'ouvrage,
» ou bien y laisser des defauts insupportables.

Aprés avoir ainsi remarqué ces manquemens, & apporté les raisons qu'il avoit eûës de tout changer,

Digitized by Google

il justifie sa conduite, & ce qu'il a fait, en faisant comprendre de quelle sorte l'on doit regarder les choses pour en bien juger.

« Il faut sçavoir, dit-il, qu'il y a deux manieres de voir les objets, l'une en les voyant simplement, & l'autre en les considerant avec attention. Voir simplement n'est autre chose que recevoir naturellement dans l'œil la forme & la ressemblance de la chose veüë. Mais voir un objet en le considerant, c'est qu'outre la simple & naturelle réception de la forme dans l'œil, l'on cherche avec une application particuliere les moyens de bien connoistre ce mesme objet: Ainsi on peut dire que le simple aspect est une operation naturelle, & que ce que je nomme le *Prospect* est un office de raison qui dépend de trois choses, sçavoir de l'œil, du rayon visuel, & de la distance de l'œil à l'objet: & c'est de cette connoissance dont il seroit à souhaiter que ceux qui se meslent de donner leur jugement fussent bien instruits. »

M'estant un peu arresté, je regarday Pymandre, & luy dis: Ne vous lassez pas, je vous prie, du recit que je vous fais de la lettre du Poussin. Outre que vous verrez de quelle sorte il justifie sçavamment la conduite qu'il a tenuë dans ses ouvrages, vous y apprendrez à bien juger, & à ne pas vous laisser prévenir facilement par les fausses opinions de ceux qui approuvent ou qui blasment les choses trop legerement. Aprés cela je repris ainsi mon discours.

Digitized by Google

LE POUSSIN. » Il faut obſerver, continuë le Pouſſin, que le » lambris de la Galerie à vingt-un pieds de haut, & » vingt-quatre pieds de long d'une feneſtre à l'au- » tre. La largeur de la Galerie qui ſert de diſtance » pour conſiderer l'étenduë du lambris a auſſi vingt- » quatre pieds. Le tableau du milieu du lambris a » douze pieds de long ſur neuf pieds de haut, y com- » pris la bordure : de ſorte que la largeur de la Gale- » rie eſt d'une diſtance proportionnée pour voir d'un » coup d'œil le tableau qui doit eſtre dans le lambris. » Pourquoy donc, dit-on, que les tableaux des lam- » bris ſont trop petits, puis que toute la Galerie ſe » doit conſiderer par parties, & chaque trumeau en » particulier ? Du meſme endroit & de la meſme diſ- » tance on doit regarder d'un ſeul coup d'œil la moitié » du cintre de la voûte au-deſſus du lambris, & l'on » doit connoiſtre que tout ce que j'ay diſpoſé dans » cette voûte doit eſtre conſideré comme y eſtant » attaché & en plaque, ſans prétendre qu'il y ait au- » cun corps qui rompe ou qui ſoit au-delà & plus » enfoncé que la ſuperficie de la voûte, mais que le » tout fait également ſon cintre & ſa figure.

» Que ſi j'euſſe fait ces parties qui ſont attachées » ou feintes eſtre attachées à la voûte, & les autres » que l'on dit eſtre trop petites, plus grandes qu'elles » ne ſont, je ſerois tombé dans les meſmes defauts » qu'on avoit faits, & j'aurois paru auſſi ignorant que » ceux qui ont travaillé & qui travaillent encore au- » jourd'huy à pluſieurs ouvrages conſiderables, leſ- » quels font bien voir qu'ils ne ſçavent pas que c'eſt

contre

Digitized by Google

contre l'ordre & les exemples que la nature mesme « LE POUSSIN.
nous fournit, de poser les choses plus grandes & plus massives aux endroits les plus élevez, & de faire porter aux corps les plus délicats & les plus foibles ce qui est le plus pesant & le plus fort. C'est cette ignorance grossiere qui fait que tous les édifices conduits avec si peu de science & de jugement, semblent patir, s'abbaisser, & tomber sous le faix, au lieu d'estre égayez, *sveltes*, & legers, & paroistre se porter facilement, comme la nature & la raison enseignent à les faire.

Qui est celuy qui ne comprendra pas quelle confusion auroit paru si j'avois mis des ornemens dans tous les endroits où les critiques en demandent, & que si ceux que j'ay placez avoient esté plus grands qu'ils ne sont, ils se feroient voir sous un plus grand angle, & avec trop de force, & ainsi viendroient à offenser l'œil, à cause principalement que la voûte reçoit une lumiere égale & uniforme en toutes ses parties? N'auroit-il pas semblé que cette partie de la voûte auroit tiré en bas, & se seroit détachée du reste de la Galerie, rompant la douce suite des autres ornemens? Si c'estoit des choses réelles, comme je prétens qu'elles paroissent, qui seroit si mal avisé de placer les plus grandes & les plus pesantes dans un lieu où elles ne pourroient se maintenir? Mais tous ceux qui se meslent d'entreprendre de grands ouvrages ne sçavent pas que les diminutions à l'œil se font d'une autre maniere, & se conduisent par des raisons particulieres dans les choses

Le Poussin » élevées perpendiculairement en hauteur, & dont » les paralleles ont leur point de concours au centre » de la terre.

Pour répondre à ceux qui ne trouvoient pas la voûte de la Galerie assez riche, le Poussin ajouste: » Qu'on ne luy a jamais proposé de faire le plus su- » perbe ouvrage qu'il pust imaginer; & que si on » eust voulu l'y engager, il auroit librement dit son » avis, & n'auroit pas conseillé de faire une entre- » prise si grande & si difficile à bien exécuter. Pre- » mieremenr, à cause du peu d'ouvriers qui se trou- » vent à Paris capables d'y travailler; secondement, » à cause du long-temps qu'il eust fallu y employer; » & en troisiéme lieu, à cause de l'excessive dépense » qui ne luy semble pas bien employée dans une Ga- » lerie d'une si grande étenduë, qui ne peut servir que » d'un passage, & qui pourroit encore un jour tom- » ber dans un aussi mauvais estat qu'il l'avoit trou- » vée; la negligence & le trop peu d'amour que ceux » de nostre nation ont pour les belles choses estant » si grande, qu'à peine sont-elles faites qu'on n'en » tient plus de compte, mais au contraire on prend » souvent plaisir à les détruire. Qu'ainsi il croyoit » avoir tres-bien servi le Roy, en faisant un ouvrage » plus recherché, plus agreable, plus beau, mieux en- » tendu, mieux distribué, plus varié, en moins de » temps, & avec beaucoup moins de dépense que ce- » luy qui avoit esté commencé. Mais que si l'on vou- » loit écouter les differens avis, & les nouvelles pro- » positions que ses ennemis pourroient faire tous les

Digitized by Google

jours, & qu'elles agréassent davantage que ce qu'il « LE POUSSIN.
taschoit de faire, nonobstant les bonnes raisons «
qu'il en rendoit, il ne pouvoit s'y opposer; au con- «
traire, qu'il cederoit volontiers sa place à d'autres «
qu'on jugeroit plus capables. Qu'au moins il auroit «
cette joye d'avoir esté cause qu'on auroit découvert «
en France des gens habiles que l'on n'y connoissoit «
pas, lesquels pourroient embellir Paris d'excellens «
ouvrages qui feroient honneur à la nation. «

Il parle ensuite de son tableau du Noviciat des Jesuites, & dit: Que ceux qui prétendent que le «
Christ ressemble plûtost à un Jupiter tonnant qu'à «
un Dieu de misericorde, devoient estre persuadez «
qu'il ne luy manquera jamais d'industrie pour don- «
ner à ses figures des expressions conformes à ce «
qu'elles doivent representer; mais qu'il ne peut, «
(ce sont ses propres termes dont il me souvient)
qu'il ne peut, dis-je, & ne doit jamais s'imaginer «
un Christ en quelque action que ce soit, avec un «
visage de *torticolis, ou d'un pere doüillet*, veû qu'es- «
tant sur la terre parmi les hommes, il estoit mes- «
me difficile de le considerer en face. «

Il s'excuse sur sa maniere de s'énoncer, & dit, qu'on doit luy pardonner, parce qu'il a vescu avec «
des personnes qui l'ont sceû entendre par ses ou- «
vrages, n'estant pas son mestier de sçavoir bien «
écrire. «

Enfin il finit sa lettre, en faisant voir, qu'il sen- «
toit bien ce qu'il estoit capable de faire, sans s'en «
prévaloir, ni rechercher la faveur, mais pour rendre «

Digitized by Google

Le Poussin." toûjours témoignage à la verité, & ne tomber jamais dans la flaterie, qui sont trop opposées pour se rencontrer ensemble.

Cependant, soit que le Poussin fust rebuté d'avoir toûjours à se défendre de ses ennemis & des envieux de sa gloire, luy qui sur toutes choses aimoit le repos, & n'avoit d'autre but que de se perfectionner dans son art, il demanda congé pour faire un voyage à Rome, afin de mettre ordre à ses affaires, & d'amener sa femme en France pour mieux s'appliquer ensuite aux grands travaux qu'on luy préparoit. Il partit vers la fin de Septembre 1642. & arriva à Rome le 5. Novembre de la mesme année. Il ne fut pas long-temps sans apprendre la mort du Cardinal de Richelieu qui arriva le 4. Décembre ensuivant. Cette nouvelle l'empescha de penser à son retour; & comme * le Roy ne survescut gueres plus de cinq mois son premier Ministre, & que M. de Noyers se retira de la Cour, ces changemens rompirent toutes les mesures que le Poussin eust pu prendre pour s'établir en France.

* Il mourut le 14. May 1643.

Il ne pensa donc plus qu'à travailler à Rome, & ce fut dans ce temps-là qu'il se disposa à faire un tableau du ravissement de Saint Paul que M. de Chantelou luy demanda pour accompagner un petit tableau de Raphaël qu'il avoit acheté en passant à Boulogne, dans lequel est peint la Vision d'Ezechiel, lors que Dieu luy apparut au milieu de quatre animaux. Avant que de le commencer, il écrivit à M. de Chantelou, Qu'il craignoit que sa

Le 2. Juillet 1643.

Digitized by Google

main tremblante ne luy manquast en un ouvrage « LE POUSSIN.
qui devoit accompagner celuy de Raphaël. Qu'il «
avoit de la peine à se résoudre à y travailler s'il ne «
luy promettoit que son tableau ne serviroit que de «
couverture à celuy de Raphaël, ou du moins qu'il «
ne les feroit jamais paroistre l'un auprés de l'autre, «
croyant que l'affection qu'il avoit pour luy estoit «
assez grande pour ne permettre pas qu'il receust un «
affront. «

Sur la fin de la mesme année, il luy envoya ce tableau du ravissement de Saint Paul, & luy répete encore par sa lettre du 2. Décembre 1643. Qu'il « le supplie, tant pour éviter la calomnie, que la honte « qu'il auroit qu'on vist son tableau en parangon de « celuy de Raphaël, de le tenir separé & éloigné de « ce qui pourroit le ruiner, & luy faire perdre si peu « qu'il a de beauté. Mais le Cavalier del Pozzo écrivit quasi dans le mesme temps deux lettres, par lesquelles il parle si avantageusement du tableau de Saint Paul, qu'il ne l'estime pas moins que celuy de Raphaël qu'il avoit acheté à Boulogne. Il dit que c'est ce que le Poussin a fait de meilleur, & qu'en les comparant l'un avec l'autre, on pourra voir que la France a eû son Raphaël aussi bien que l'Italie.

Au commencement de Janvier 1644. le Poussin envoya encore à son ami une copie de la Vierge de Raphaël qui est au Palais Farnese, & qu'on appelle *La Madona della Gatta,* peinte par un nommé Ciccio Napolitain; une autre copie d'une Vierge aussi de Raphaël, laquelle tient le petit Jesus, faite

Digitized by Google

Le Poussin. par le sieur Mignard; une autre peinte d'aprés le Parmesan par Nocret; & une autre copiée par Claude le Rieux; les Portraits du Pape Leon X. copiez par le sieur Errard; un Dieu de Pitié d'aprés le Carache par le Maire; & une petite Vierge peinte par le Rieux.

Il luy fit tenir à la fin du mesme mois huit Bustes qu'il avoit eûs du sieur Hypolyte Vitelleschi, & luy écrivit qu'entre ces Bustes il y a un Euripide & un jeune Auguste d'une excellente maniere: mais que la difficulté avoit esté de les faire sortir de Rome, où alors on estoit extrémement exact à bien garder toutes les choses antiques. Il en estoit pourtant venu à bout, car il n'y avoit rien qu'il ne fist pour servir ses amis; & s'il estoit un bon œconome de leur bourse lors qu'il faisoit quelque achat pour eux, il ne l'estoit pas moins pour le payement de ses propres ouvrages. Car comme on luy porta cent écus pour le tableau de Saint Paul, il n'en prit que cinquante, & l'on sçait que pour tous les autres tableaux qu'il a faits il en a usé de mesme. Aussi travailloit-il bien moins pour l'interest que pour sa gloire.

Quelque temps auparavant il avoit sceû le retour de M. de Noyers à la Cour. Et comme ensuite on le pressoit fortement d'aller en France, pour finir seulement la grande Galerie, il fit réponse:

Par sa lettre du 26. Juin 1644.

» Qu'il ne desiroit y retourner qu'aux conditions de
» son premier voyage, & non pour achever seulement
» la Galerie, dont il pouvoit bien envoyer de Rome

les desseins & les modelles. Qu'il n'iroit jamais à «LE POUSSIN.
Paris pour y avoir l'employ d'un simple particulier «
quand on luy couvriroit d'or tous ses ouvrages. «
Aussi voyant bien que les choses n'estoient plus à la Cour au mesme estat qu'auparavant, il ne pensoit qu'à travailler à Rome, & à demeurer en repos.

Il commença les tableaux des sept Sacremens que nous voyons icy. Le premier qu'il fit, fut celuy de l'Extréme-Onction : il le finit au mois d'Octobre de l'année mil six cens quarante-quatre, & six mois aprés il l'envoya en France. Ce tableau fut un de ceux qui luy plut beaucoup. Lors qu'il ne faisoit que de l'ébaucher, il écrivit qu'en vieillissant il se sentoit plus que jamais enflammé du desir de bien faire; & comme il formoit toûjours ses pensées sur ce qu'il avoit leû des tableaux des anciens Peintres Grecs, il manda : Que ce devoit estre un «
sujet tel qu'Appelle avoit accoustumé d'en choisir, «
lequel se plaisoit à representer des personnes mou- «
rantes. «

Vers la fin de Juillet de la mesme année il acheta encore quatre testes de marbre. La premiere representoit le dernier Ptolemée frere de Cleopatre, & il l'estimoit seule cent pistoles. La deuxiéme estoit une teste de femme d'une excellente maniere. Elle regarde en haut, & appartenoit autrefois à Cherubin Albert fameux Peintre. Elle a les oreilles percées pour y attacher quelques ornemens. On la nommoit chez les Alberti, *La Lucréce*. La troisiéme est de Julia Augusta. La quatriéme paroist un

Le Poussin. Drusus. Mais n'ayant pas eû moins de difficulté à faire sortir de Rome ces quatre Bustes que les huit précedens, on ne les receût qu'au mois de Février 1646. avec le Sacrement de Confirmation.

Peu de temps aprés il commença pour M. le Président de Thou ce beau tableau du Crucifîment qui est dans le cabinet du sieur Stella; & au mois de Janvier 1647. il envoya le troisiéme Sacrement, qui est le Baptesme.

Dans des lettres qu'il écrivit quelque temps aprés à un de ses amis, il répond à ceux qui avoient trouvé trop douce la maniere de son tableau du Baptesme, & les renvoyant au Bocealini, pour voir de quelle sorte il répond à ceux qui se plaignent à Apollon que la tarte du Guarini estoit trop sucrée, (c'est » sa Comedie du Pastor Fido,) il dit: Que pour luy » il ne chante pas toûjours sur un mesme ton; qu'il » sçait varier sa maniere selon les differens sujets, & » que la médisance & la réprehension l'ont toûjours » engagé à mieux faire.

Ce fut dans la mesme année 1647. qu'il acheva encore le Sacrement de Penitence, celuy de l'Ordre, & celuy de l'Eucharistie, qui est la Cene; & que le sieur Pointel receût icy ce beau tableau de Moïse sauvé des eaux, qui est presentement dans le cabinet du Roy. Ce fut au sujet de ce tableau qu'il écrivit une grande lettre à M. de Chantelou, par » laquelle il luy mande: Que si ce dernier ouvrage » luy a donné tant d'amour lors qu'il l'a veû, ce n'est » pas qu'il ait esté fait avec plus de soin que celuy qu'il

Digitized by Google

qu'il avoit receû de luy auparavant, mais qu'il doit conſiderer que c'eſt la qualité du ſujet, & la diſpoſition dans laquelle il ſe trouve luy-meſme en le voyant, qui cauſe un tel effet. Que les ſujets des tableaux qu'il fait pour luy, doivent eſtre repreſentez d'une autre maniere ; & que c'eſt en cela que conſiſte tout l'artifice de la Peinture. Que c'eſt juger avec trop de précipitation de ſes ouvrages ; qu'eſtant difficile de donner ſon jugement ſi l'on n'a une grande pratique & la theorie jointes enſemble, les ſens ſeuls ne doivent pas le faire, mais y appeller la raiſon. Que pour cela il veut bien l'avertir d'une choſe importante qui luy fera connoiſtre ce qu'un Peintre doit obſerver dans la repreſentation des choſes qu'il traite : C'eſt que les anciens Grecs inventeurs des beaux Arts, trouverent pluſieurs modes par le moyen deſquels il produiſirent les effets merveilleux qu'on a remarquez dans leurs ouvrages. Qu'il entend par le mot de mode, la raiſon, la meſure, ou la forme dont il ſe ſert dans tout ce qu'il fait, & par laquelle il ſe ſent obligé à demeurer dans de juſtes bornes, & à travailler avec une certaine mediocrité, moderation, & ordre déterminé qui établiſſent l'ouvrage que l'on fait dans ſon eſtre veritable.

Le Poussin.

Que le mode des anciens eſtant une compoſition de pluſieurs choſes, il arrive que de la varieté & difference qui ſe rencontre dans l'aſſemblage de ces choſes, il en naiſt autant de differens modes, & que de chacun ainſi compoſé de diverſes parties miſes

Le Poussin. » ensemble avec proprotion, il en procede une se-
» crete puissance d'exciter l'ame à differentes passions.
» Que delà les Anciens attribuérent à chacun de ces
» modes une propriété particuliere, selon qu'ils re-
» connurent la nature des effets qu'ils estoient capa-
» bles de causer: comme au mode qu'ils nommerent
» Dorien, des sentimens graves & serieux; au Phry-
» gien, des passions vehementes; au Lydien, ce qu'il
» y a de doux, de plaisant & d'agreable; à l'Ionique,
» ce qui convient aux Baccanales, aux festes, & aux
» danses. Que comme, à l'imitation des Peintres, des
» Poétes, & des Musiciens de l'Antiquité, il se con-
» duit sur cette idée: c'est aussi ce qu'on doit obser-
» ver dans ses ouvrages, où, selon les differens sujets
» qu'il traite, il tasche non seulement de representer
» sur les visages de ses figures des passions differentes,
» & conformes à leurs actions, mais encore d'exciter
» & faire naistre ces mesmes passions dans l'ame de
» ceux qui voyent ses tableaux.

Il seroit dangereux, dît Pymandre, que la Peinture eust autant de force que la Musique pour émouvoir les passions; les excellens Peintres seroient en estat de faire bien des desordres. N'avez-vous jamais oüi parler d'un Musicien, qui par son art se rendoit le maistre absolu de ceux qui l'écoutoient. Erric II. Roy des Danois, en ayant entendu conter des choses surprenantes, voulut le voir, & éprouver s'il produiroit des effets conformes à ce qu'il avoit oüi dire. Luy ayant commandé d'exciter une passion guerriere dans l'ame de ceux qui

Saxo Gram.

Digitized by Google

estoient presens, ce Musicien fit aussitost entendre un son martial, & des cadences si animées, qu'il les mit tous en colere. Chacun commença à chercher des armes; & le Roy mesme entra dans une fureur si étrange, qu'il échapa des mains de ses gardes pour prendre son épée, qu'il passa au travers du corps de quatre personnes de sa suite.

Le Poussin.

Veritablement, luy dis-je, une musique de cette nature ne seroit pas fort divertissante, & il n'y auroit pas de plaisir, comme vous dites, d'avoir des Peintres qui causassent de si cruels effets. Aussi ceux qui ont cru que la Musique estoit necessaire aux plus grands Politiques, qui l'ont mise entre les disciplines illustres, & mesme qui ont dit qu'il estoit aussi honteux de ne la sçavoir pas, que d'ignorer les lettres, n'ont pas prétendu qu'on en fist un pareil usage; & je croy aussi que ce n'estoit pas l'intention du Poussin de mettre ceux qui verroient ses tableaux dans un si grand peril. Cependant, si l'on considere bien la pluspart des choses qu'il a faites, on trouvera qu'il observoit exactement les maximes dont je viens de vous parler, & l'on verra dans ses ouvrages des marques de son application à les rendre conformes en toutes choses aux sujets qu'il traitoit.

Platon.
Aristote.
Tam turpe est Musicam nescire quam litteras.
S. Isidore.

Outre le dernier des sept Sacremens qu'il envoya au commencement de l'année 1648. il finit pour M. du Fresne Annequin une Vierge assise sur des degrez, qui est presentement à l'Hostel de Guise; pour le sieur Pointel le tableau de Rebecca; pour M. Lumague un grand païsage où Diogene rompt

son écuelle; deux pour le sieur Cerisiers, dont l'un represente le corps de Phocion que l'on emporte, & l'autre, comme l'on en ramasse les cendres; un païsage où est un grand chemin, qui est dans le cabinet du Chevalier de Lorraine; un petit tableau du Baptesme de Saint Jean, peint sur un fond de bois pour M. de Chantelou l'aisné.

En 1649. il peignit pour le sieur Pointel un grand païsage, où est representé Polypheme; un tableau d'une Vierge qu'on appelle des dix figures; & un Jugement de Salomon, qui est presentement dans le cabinet de Monsieur de Harlay Procureur Général. Ce tableau est admirable pour la correction du dessein, & la beauté des expressions.

Il fit aussi pour M. Scarron un ravissement de Saint Paul, & pour le sieur Stella un tableau où Moïse frape le rocher, tout different de celuy qu'il avoit fait autrefois pour M. de Gillier. Ce fut au sujet de cét ouvrage qu'il écrivit au sieur Stella,

En Septembre 1649.

» Qu'il a esté bien-aise d'apprendre qu'il en estoit » content, & aussi d'avoir sceû ce qu'on en disoit. Et parce qu'on avoit trouvé à redire sur la profondeur du lit où l'eau coule, qui semble n'avoir pu estre fait en si peu de temps, ni disposé par la nature dans un lieu aussi sec & aussi aride que le de» sert où estoient les Israëlites, il dit: Qu'on ne doit » pas s'arrester à cette difficulté. Qu'il est bien-aise » qu'on sçache qu'il ne travaille point au hazard, & » qu'il est en quelque maniere assez bien instruit de » ce qui est permis à un Peintre dans les choses qu'il

veut representer, lesquelles se peuvent prendre & considerer comme elles ont esté, comme elles sont encore, ou comme elles doivent estre. Qu'apparemment la disposition du lieu où ce miracle se fit devoit estre de la sorte qu'il l'a figurée, parce qu'autrement l'eau n'auroit pu estre ramassée, ni prise pour s'en servir dans le besoin qu'une si grande quantité de peuple en avoit, mais qu'elle se seroit répanduë de tous costez. Que si à la création du monde la terre eust receû une figure uniforme, & que les eaux n'eussent point trouvé des lits & des profondeurs, sa superficie auroit esté toute couverte & inutile aux animaux: mais que dés le commencement Dieu disposa toutes choses avec ordre & raport à la fin pour laquelle il perfectionnoit son ouvrage. Ainsi dans des évenemens aussi considerables que fut celuy du frapement du rocher, on peut croire qu'il arrive toûjours des choses merveilleuses; de sorte que n'estant pas aisé à tout le monde de bien juger, on doit estre fort retenu, & ne pas décider temerairement.

Le Poussin.

En 1650. il fit pour un Marchand de Lyon un tableau, où Nostre Seigneur guerit les aveugles au sortir de la ville de Jerico. Ce tableau est un des beaux qui soient sortis de sa main, tant pour la belle disposition du sujet, & la force du dessein, que pour la couleur & les belles expressions des figures. En 1667. ce tableau servit de sujet aux conferences de l'Academie de Peinture, & alors on fit de sçavantes remarques sur toutes les parties de cét ouvrage,

Le sieur Reynon.

Digitized by Google

qui aprés avoir passé dans le cabinet du Duc de Richelieu, est presentement dans celuy du Roy.

Il y avoit long-temps que les amis du Poussin souhaitoient d'avoir son portrait. Il avoit témoigné à M. de Chantelou qu'il desiroit de le contenter, mais qu'il se trouvoit à Rome peu de Peintres qui fissent bien des portraits, & qu'il ne voyoit que le seul M. Mignard qui en fust capable.

Au mois de May 1650. M. de Chantelou receût une lettre, par laquelle le Poussin luy écrivit, qu'ayant luy-mesme travaillé à faire son portrait, il se disposoit à le luy envoyer dans peu. Qu'il avoit de la peine à le finir, parce qu'il y avoit 28. ans qu'il n'en avoit fait. Un mois aprés ce Portrait arriva à Paris; & comme il en fit deux en mesme temps, differens pourtant l'un de l'autre, il envoya le second un mois aprés au sieur Pointel.

Le Poussin estoit alors âgé de 56. ans.

Dans la mesme année il fit un grand païsage, où l'on voit une femme qui se lave les pieds. Ce tableau a esté à M. Passart Maistre des Comptes.

L'année d'aprés il peignit pour le Duc de Crequy Ambassadeur à Rome, une Vierge dans un païsage, accompagnée de plusieurs figures. Pour le sieur Raynon un Moïse trouvé sur les eaux: la composition en est agréable; il est presentement dans le cabinet de M. le Marquis de Seignelay. Pour le sieur Pointel deux païsages, l'un representant un orage, & l'autre un temps calme & serein: ils sont à Lyon chez le sieur Bay Marchand.

Ce fut encore dans le mesme temps qu'il fit pour

Digitized by Google

le mesme Pointel deux grands païsages : dans l'un il y a un homme mort & entouré d'un serpent, & un autre homme effrayé qui s'enfuit. Ce tableau que M. du Plessis Rambouillet acheta aprés la mort du sieur Pointel, est presentement dans le cabinet de M. Moreau premier Valet de Garderobe du Roy, & doit estre regardé comme un des plus beaux païsages que le Poussin ait faits. LE POUSSIN.

En 1653. il fit pour M. de Mauroy Intendant des Finances une Nativité de Nostre Seigneur, & les Pasteurs qui viennent l'adorer : elle est dans le cabinet de M. de Bois-Franc. Il peignit aussi pour le sieur Pointel Nostre Seigneur en Jardinier, & la Magdeleine à ses pieds. Pour M. le Nostre, la Femme adultere, qui paroist aux pieds de Jesus-Christ dans une contenance abbatuë, & touchée de douleur, & les Pharisiens confus de leur malice, qui s'en retournent pleins de dépit & de colere.

En 1654. il fit pour le sieur Stella un Moïse exposé sur les eaux. C'est un tableau admirable pour l'excellence du païsage, & la sçavante maniere dont le sujet est traité.

En 1655. pour M. Mercier Tresorier à Lyon, S. Pierre & S. Jean qui guerissent un boiteux : pour M. de Chantelou, une Vierge grande comme nature. Ce tableau a 9. pieds de haut sur 5. pieds de large.

Le Poussin estoit trop sçavant dans son Art pour n'en pas connoistre toutes les parties, & trop sincere pour ne pas avoüer qu'il y en avoit qu'il possedoit moins parfaitement que les autres. Quand il En 1655.

Digitized by Google

Le Poussin. envoya à M. de Chantelou ce tableau de la Vierge dont je viens de parler, il voulut luy-mesme prévenir le jugement que l'on en feroit, & témoigner qu'il sçavoit bien qu'on n'y trouveroit pas tous les charmes du coloris & du pinceau. C'est pourquoy il écrivit à M. de Chantelou, de luy en mander librement son avis. Mais qu'il le prioit de considerer que tous les talens de la peinture ne sont pas donnez à un seul homme : qu'ainsi il ne faut point chercher dans son ouvrage ceux qu'il n'a pas receûs. Qu'il sçait bien que toutes les personnes qui le verront ne seront pas d'un mesme sentiment, parce que les gousts des amateurs de la peinture ne sont pas moins differens que ceux des Peintres ; & cette difference de gousts est la cause de la diversité qui se trouve dans les travaux des uns & dans les jugemens des autres. Il fait voir dans cette lettre les divers talens des Peintres de l'Antiquité, & comment chacun d'eux ayant excellé en quelque partie, il ne s'en est pas trouvé un seul qui les ait toutes possedées dans la perfection. Il remarque la mesme chose à l'égard des anciens Sculpteurs. Et enfin il dit : Qu'on peut voir encore de pareils exemples de cette verité dans les Peintres qui ont eû de la réputation depuis trois cens cinquante ans, parmi lesquels il ne desavoûë pas qu'il croit avoir rang, si on considere bien tout ce qu'ils ont fait.

En 1656. Il fit pour un particulier un Tableau où est la Vierge, Saint Jean, Sainte Elisabeth & Saint Joseph. Pour le Duc de Crequy, Achille reconnu par

Ulysse

Digitized by Google

Ulysse chez le Roy Licomede. Pour le sieur Stella, un païsage où est representé la naissance de Bacchus ; & pour le sieur de Cerisiers, une Vierge qui fuit en Egypte. Pour M. Passart Maistre des Comptes, un grand païsage où est Orion aveuglé par Diane ; pour Madame de Montmort, à present Madame de Chantelou, une fuite en Egypte ; & pour M. le Brun, un autre païsage. Pour M. de Chantelou, une Samaritaine. C'est le dernier Tableau de figures que le Poussin ait fait. Aussi en l'envoyant, il écrivit, Que c'est le dernier ouvrage qu'il fera, & qu'il touche à sa fin du bout du doigt. En effet, ses infirmitez augmentant tous les jours, & deux ans aprés ayant perdu sa femme, il devint quasi hors d'estat de travailler. Il acheva pourtant en 1664. pour le Duc de Richelieu, quatre païsages qu'il avoit commencez dés l'année 1660. Ils representent les quatre Saisons, & dans chacun il y a un sujet tiré de l'Ecriture Sainte.

LE POUSSIN. 1657. 1658. 1659. 1661.

Pour le Printemps, c'est Adam & Eve dans le Paradis terrestre. Pour l'Esté, Ruth, qui estant arrivée à Bethléem avec sa belle-mere Noémi au temps de la moisson, ramasse des épis de bled dans le champ de Boos. Pour l'Automne, ce sont deux des Israélites que Moïse avoit envoyez pour reconnoistre la terre de Chanaan, & en apporter des fruits, lesquels reviennent chargez d'une grappe de raisin d'une grosseur extraordinaire. Et pour l'Hyver, il a peint le Deluge. Quoy-que ce dernier soit un sujet qui ne fournisse rien d'agreable, parce que Num. c. 13.

Digitized by Google

LE POUSSIN. ce n'eſt que de l'eau, & des gens qui ſe noyent, il l'a traité neanmoins avec tant d'art & de ſcience, qu'il n'y a rien de mieux exprimé. Le ciel, l'air & la terre ne ſont que d'une meſme couleur. Les hommes & les animaux paroiſſent tous traverſez de la pluye. La lumiere ne ſe fait voir qu'au-travers l'épaiſſeur de l'eau qui tombe avec une telle abondance qu'elle prive tous les objets de la clarté du jour. Il eſt vray que ſi l'on voit encore dans ces quatre Tableaux la force & la beauté du génie du Peintre, on y apperçoit auſſi la foibleſſe de ſa main.

Ils ſont dans le Cabinet du Roy.

Le Pouſſin ſe trouvant dans l'impuiſſance d'éxecuter de la maniere qu'il faiſoit auparavant toutes les riches penſées que ſon imagination ne laiſſoit pas de luy fournir, ne penſoit plus qu'à la mort. Il me ſouvient que luy ayant écrit vers ce temps-là, il me fit réponſe au mois de Janvier 1665. Voicy ſa lettre. *Je n'ay pu répondre plus toſt à celle que M. le Prieur de Saint Clementin voſtre frere me rendit quelques jours aprés ſon arrivée en cette ville, mes infirmitez ordinaires s'eſtant accruës par un tres-faſcheux rhume, qui me dure, & m'aflige beaucoup. Je vous dois maintenant remercier de voſtre ſouvenir, & tout enſemble du plaiſir que vous m'avez fait de n'avoir point réveillé le premier deſir qui eſtoit né en M. le Prince d'avoir de mes ouvrages. Il eſtoit trop tard pour eſtre bien ſervi. Je ſuis devenu trop infirme, & la paralyſie m'empeſche d'operer. Auſſi il y a quelque temps que j'ay abandonné les pinceaux, ne penſant plus qu'à me préparer à la mort. J'y touche du corps, c'eſt fait de moy.*

Digitized by Google

Nous avons N. qui écrit ſur les œuvres des Peintres modernes, & de leurs vies. Son ſtile eſt ampoulé, ſans ſel, & ſans doctrine. Il touche l'art de la Peinture comme celuy qui n'en a ni theorie, ni pratique. Pluſieurs qui ont oſé y mettre la main, ont eſté récompenſez de moquerie, comme ils ont merité, &c. LE POUSSIN.

Le Pouſſin avoit alors aſſez de peine à écrire, ainſi qu'il l'avoit marqué un peu auparavant à M. de Chantelou, lors qu'il luy fit ſçavoir la mort de ſa femme, & qu'il luy recommanda ſes parens d'Andely : car luy parlant de ſes infirmitez, il luy dit : Qu'il a peine à écrire une lettre en dix jours.

Il écrivit pourtant à M. de Chambray ſur ſon livre de la Peinture. Vous ne ſerez pas faſché de ſçavoir le contenu de ſa lettre, parce qu'on y voit ſon génie, & certaines maximes qu'il obſervoit. Le 7. Mars 1665.

Il faut à la fin, luy dit-il, *taſcher à ſe réveiller aprés un ſi long ſilence. Il faut ſe faire entendre pendant que le poux nous bat encore un peu. J'ay eû tout loiſir de lire & d'éxaminer voſtre livre de la parfaite idée de la Peinture, qui a ſervi d'une douce paſture à mon ame affligée ; & je me ſuis réjoüi de ce que vous eſtes le premier des François qui avez ouvert les yeux à ceux qui ne voyent que par ceux d'autruy, ſe laiſſant abuſer à une fauſſe opinion commune. Or vous venez d'échaufer & d'amolir une matiere rigide & difficile à manier : de ſorte que deſormais il ſe pourra trouver quelqu'un qui, en vous imitant, nous pourra donner quelque choſe au benefice de la Peinture.*

Aprés avoir conſideré la diviſion que fait le Sei-

Digitized by Google

LE POUSSIN. *gneur François Junius des parties de ce bel Art, j'ay osé mettre icy briévement ce que j'en ay appris. Il est necessaire premierement de sçavoir ce que c'est que cette sorte d'imitation, & de la définir.*

DEFINITION.

C'est une imitation faite avec lignes & couleurs en quelque superficie, de tout ce qui se voit sous le Soleil. Sa fin est la délectation.

PRINCIPES

Que tout homme capable de raison peut apprendre.

Il ne se donne point de visible sans lumiere.
Il ne se donne point de visible sans forme.
Il ne se donne point de visible sans couleur.
Il ne se donne point de visible sans distance.
Il ne se donne point de visible sans instrument.

CHOSES

Qui ne s'apprennent point, & qui sont parties essentielles à la Peinture.

PREMIEREMENT, *pour ce qui est de la matiere, elle doit estre noble, qui n'ait receû aucune qualité de l'ouvrier. Et pour donner lieu au Peintre de montrer son esprit & son industrie, il faut la prendre capable de recevoir la plus excellente forme. Il faut commencer par la disposition, puis par l'ornement, le décore, la beauté, la grace, la vivacité, le* costume, *la vraysemblance, & le jugement par tout. Ces dernieres parties sont du Peintre, & ne se peuvent enseigner. C'est le ra-*

meau d'or de Virgile, que nul ne peut trouver ni cueillir, s'il n'est conduit par le Destin. Ces neuf parties contiennent plusieurs choses dignes d'estre écrites par de bonnes & sçavantes mains. Le Poussin.

Je vous prie de considerer ce petit échantillon, & de m'en dire vostre sentiment sans aucune ceremonie. Je sçay fort bien que non seulement vous sçavez moucher la lampe, mais encore y verser de bonne huile. J'en dirois davantage: mais quand je m'échaufe maintenant le devant de la teste par quelque forte attention, je m'en trouve mal. Au surplus, j'ay toûjours honte de me voir placé avec des hommes dont le merite & la vertu est audessus de moy plus que l'Etoile de Saturne n'est audessus de nostre teste. C'est un effet de vostre amitié dont je vous suis redevable, &c.

Lors que j'eûs achevé, Pymandre me dît: Il est vray qu'on voit dans cette lettre un abregé des parties de la Peinture, dont il seroit à souhaiter que le Poussin eust parlé avec plus d'étenduë.

Vous pouvez remarquer, repartis-je, qu'il ne dit rien des choses qui regardent la pratique, & qu'il ne s'attache qu'à la théorie, ou plûtost à ce qui dépend seulement du génie & de la force de l'esprit; ce qu'il faut particulierement considerer dans le Poussin, qui par là s'est si fort élevé audessus des autres Peintres.

Si vous voulez, nous examinerons les talens de cét excellent homme dans ses propres ouvrages, & nous verrons de quelle sorte il a exécuté luy-mesme ces choses qu'il jugeoit si necessaires dans la

Digitized by Google

Peinture. Mais il faut avant cela voir la fin d'une vie si illustre, & vous representer mort & dans le tombeau celuy qui vit glorieusement dans la memoire des hommes, & dont le nom éclate avec tant de splendeur.

Depuis que le Poussin eût écrit à M. de Chambray, il ne fut plus gueres en estat de s'entretenir avec ses amis. Aussi, aprés que M. de Chantelou eût appris par une lettre du sieur Jean du Ghet l'extrémité où il estoit, on eût bientost la nouvelle de sa mort arrivée le 19. Novembre 1665. Il estoit âgé de 71. ans 5. mois.

Du 17. Octobre 1665.

Le lendemain matin son corps ayant esté porté dans l'Eglise de Saint Laurent *in Lucina* sa Paroisse, l'on fit son Service, où se trouverent tous les Peintres de l'Académie de Saint Luc, & les amateurs des beaux Arts, lesquels témoignerent par leur douleur la perte qu'on faisoit d'un homme si celebre.

L'on ne manqua pas de faire des Vers sur sa mort. Le sieur Bellori fit ceux-cy.

Parce piis lachrimis: vivit Pussinus in urna,
Vivere qui dederat, nescius ipse mori:
Hic tamen ipse silet; si vis audire loquentem,
Mirum est, in tabulis vivit & eloquitur.

M. l'Abbé Nicaise Chanoine de la Sainte Chapelle de Dijon, assez connu par son merite, & les connoissances qu'il a dans les belles Lettres, estant alors à Rome, & ami particulier du Poussin, donna des marques de son affliction, par ce Monument qu'il fit pour luy.

Digitized by Google

D. O. M.

NIC. PUSSINO GALLO
Pictori suæ ætatis primario,
Qui ARTEM
DUM PERTINACI STUDIO PROSEQUITUR,
Brevi assequutus, postea VICIT.
NATURÆM
Dum LINEARUM *compendio contrahit,*
Seipsa MAJOREM *expressit.*
EAMDEM,
Dum novâ OPTICES *industriâ*
Ordini lucique restituit,
Seipsâ fecit ILLUSTRIOREM.
ILLAM
GRÆCIS, ITALISQUE *imitari,*
Soli PUSSINO *superare datum.*
Obiit in URBE ÆTERNA XIV. *Kal. Dec.*
M. DC. LXV. *annos natus* LXXI.
Ad Sancti Laurentii IN LUCINA *sepultus.*
CLAUDIUS NICASIUS *Divionensis*
Regii Sacelli Canonicus,
Dum AMICO *singulari parentaret,*
Veteris amicitiæ memor,
MONUMENTUM *hoc posuit ære perennius.*

Digitized by Google

Le Poussin, par son Testament fait deux mois avant sa mort, défendit de faire aucunes ceremonies à son Enterrement, & disposa des biens qu'il laissoit. De la somme de cinquante mille livres ou environ à quoy ils pouvoient monter, il en donna cinq à six mille écus à des parens de sa femme, pour lesquels il avoit de l'amitié, & dont il avoit receû des services. Du surplus, il legua mille écus à Françoise le Tellier l'une de ses niéces, demeurante à Andely; & du reste, il en fit son legataire universel Jean le Tellier aussi son neveu.

On peut bien juger, dît alors Pymandre, qu'il ne travailloit pas pour aquerir du bien, car il auroit pû en amasser beaucoup davantage, voyant ses Tableaux aussi recherchez qu'ils estoient.

Je vous ay déja parlé, repartis-je, de son desinteressement. Ayant mis un prix raisonnable à son travail, il estoit si régulier à ne prendre que ce qu'il croyoit luy estre legitimement deû, que plusieurs fois il a renvoyé une partie de ce qu'on luy donnoit, sans que l'empressement qu'on avoit pour ses Tableaux & le gain que quelques particuliers y faisoient luy donnast envie d'en profiter. Aussi on peut dire de luy, qu'il n'aimoit pas tant la peinture pour le fruit & la gloire qu'elle produit, que pour elle-mesme, & pour le plaisir d'une si noble étude & d'un exercice si excellent. Vous avez pû remarquer combien il eût de peine à venir en France, où il estoit appellé d'une maniere si avantageuse & si honorable. Comme ce n'estoit ni la faveur des Grands,

Digitized by Google

Grands, ni la récompense qu'il recherchoit, il fallut que les sollicitations des Ministres & les prieres de ses amis le forçassent à quitter le repos dont il joüissoit dans Rome. Lors qu'il en partit, il ne s'engagea que pour un temps; & quand il fut arrivé à Paris, il ne songea qu'à satisfaire son Prince, & à faire paroistre dans la plus auguste Cour de l'Europe les talens qu'il avoit receûs du Ciel. Il n'envisagea point une grande fortune, & ne pensa jamais à s'élever audessus de sa condition. Il ne souhaitoit point de grands biens, parce que sa moderation ne le portoit ni à faire des dépenses superfluës, ni à enrichir sa famille. Il n'avoit rien eû de sa femme, & ne l'avoit prise que par une pure reconnoissance des charitables services qu'il en avoit receûs dans une grande maladie, pendant qu'il logeoit chez son pere. Il n'en eût aucuns enfans, mais ils vescurent toûjours ensemble d'une maniere honneste, sans faste & sans éclat, n'ayant pas mesme un valet pour le servir, tant il aimoit le repos, & craignoit l'embarras des domestiques. M. Camille Massimi, qui depuis a esté Cardinal, estant allé luy rendre visite, il arriva que le plaisir de la conversation l'arresta jusques à la nuit. Comme il voulut s'en aller, & qu'il n'y avoit que le Poussin qui le conduisoit avec la lumiere à la main, M. Massimi ayant peine de le voir luy rendre cét office, luy dit qu'il le plaignoit de n'avoir pas seulement un valet pour le servir. « Et moy, repartit le Poussin, je vous plains bien davantage, «

LE POUSSIN.

Digitized by Google

LE POUSSIN. » Monſeigneur, de ce que vous en avez pluſieurs.

Vous pouvez vous ſouvenir qu'il diſoit aſſez volontiers ſes ſentimens, mais c'eſtoit toûjours avec une honneſte liberté, & beaucoup de grace. Il eſtoit extrémement prudent dans toutes ſes actions, retenu & diſcret dans ſes paroles, ne s'ouvrant qu'à ſes amis particuliers ; & lors qu'il ſe trouvoit avec des perſonnes de grande qualité, il n'eſtoit point embarraſſé dans la converſation ; au contraire, il paroiſſoit par la force de ſes diſcours, & par la beauté de ſes penſées, s'élever audeſſus de leur fortune.

Il me ſemble que je le vois encore, dît Pymandre. Son corps eſtoit bien proportionné, & ſa taille haute & droite : l'air de ſon viſage qui avoit quelque choſe de noble & de grand, répondoit à la beauté de ſon eſprit, & à la bonté de ſes mœurs. Il avoit, s'il m'en ſouvient, la couleur du viſage tirant ſur l'olivaſtre, & ſes cheveux noirs commençoient à blanchir lors que nous eſtions à Rome. Ses yeux eſtoient vifs & bien fendus, le nez grand & bien fait, le front ſpacieux, & la mine réſoluë.

Vous ne pouvez pas, interrompis-je, le mieux repreſenter qu'il s'eſt repreſenté luy-meſme dans ſes deux portraits dont je vous ay parlé ; & s'il eſt vray ce que l'on dit ſouvent, que les Peintres ſe peignent dans leurs propres ouvrages, on peut encore mieux le reconnoiſtre dans ceux qu'il a faits.

Je vous ay dit que l'on avoit toûjours cru qu'il avoit compoſé un Traité des Lumieres & des Ombres. M. de Chantelou en ayant écrit au ſieur Jean

du Ghet son beaufrere quelque temps avant la mort du Poussin, afin d'en estre mieux informé, voicy la réponse que le sieur du Ghet luy envoya le 23. Janvier 1666. LE POUSSIN.

V. S. Illustrissima mi scrive che M. Cerisiers gli ha detto haver veduto un libro fatto dal Signor Poussin, quale tratta di lumi & ombre, colori & misure. Tutto questo non è vero cosa alcuna; & è ben vero che mi è restato nelle mani alcuni manoscritti che trattano d'ombre e lumi, ma non sono altrimenti del sudetto Signore; ma si bene me li fece copiare da un libro originale che tiene il Cardinal Barberino nella sua libraria, & l'autore di tal opera e 'l Padre Matheo Maestro di Prospettiva del Domenichino. Molti anni sono hora, il sudetto Signor Poussin me ne fece copiare una buona parte prima che noi andassimo in Parigi. Mi fece enco copiare alcune regole di Prospettiva di Vitellione, e da queste cose, hanno creduto molti che Monsieur Poussin l'habbia composte, & acciò V. S. Illustriss. sia certo di quanto gli scrivo, mi fara favore singolarissimo far sapere all' Illustrissimo Signore de Chambray che volendo vedere il sudetto libro, bastera che V. S. Illustrissima me lo comandi, che si tosto gli lo inviaro per il corriere a conditione che havendolo veduto me lo rimandi. Si tiene da tutti i Francesi che il sudetto deffunto habbia lasciato qualche trattato di pittura. V. S. Illustrissima non ne creda cosa alcuna, è ben vero che io li ho inteso dire piu volte che era in deliberatione di dar principio a qualche discorso in materia di pittura, ma pero benche da me fosso spesso importunato a dar principio, sempre mi

rimesse di un tempo a un altro; ma finalmente sopragiungendoli la morte suaniranno tutte quelle cose che si era proposto, &c.

Vous voyez par cette lettre que le Poussin n'a jamais rien écrit sur la Peinture, & que les memoires qu'il a laissez sont plûtost des études & des remarques qu'il faisoit pour son usage, que des productions qu'il eust dessein de donner au public. Cependant, par la seule lettre que M. de Chambray receût de luy, & que nous venons de lire, on peut juger quelles estoient les maximes qu'il se formoit pour la composition de ses ouvrages; & si nous les examinons, nous trouverons que c'est à la clarté de ces lumieres qu'il s'est toûjours conduit, & qu'il est parvenu à mettre au jour des Tableaux aussi rares que ceux que nous voyons de luy. Car il est vray que nul autre Peintre n'en a fait où l'on puisse remarquer comme dans les siens toutes les belles parties qui ne procedent que de la force de l'imagination, de la beauté de l'esprit, & d'un heureux discernement qu'il sçavoit faire de toutes les choses necessaires pour la perfection d'un ouvrage.

Commençons, si vous voulez, par ce qu'il dit, *Que la matiere doit estre prise noble; qu'elle n'ait receû aucune qualité de l'ouvrier; & que pour donner lieu au Peintre de montrer son esprit & son industrie, il faut la prendre capable de recevoir la plus excellente forme.*

Il n'est pas necessaire de vous marquer qu'il parle d'abord du choix des sujets. Il veut qu'ils soient nobles, c'est à dire, qu'ils ne traitent que de choses

grandes, & non pas de simples representations de personnes, ou d'actions ordinaires & basses. Car bien que l'Art de peindre s'étende à imiter tout ce qui est visible, comme il le dit luy-mesme ; il fait neanmoins consister l'excellence de cét Art, & le grand sçavoir d'un Peintre dans le beau choix des actions héroïques & extraordinaires. Il veut que lors qu'il vient à mettre la main à l'œuvre, il le fasse d'une maniere qui n'ait point encore esté exécutée par un autre, afin que son ouvrage paroisse comme une chose unique & nouvelle ; & que si l'on connoist la grandeur de ses idées, & la beauté de son génie dans la forme extraordinaire qu'il luy donnera, on remarque aussi la netteté & la force de son jugement dans le sujet qu'il aura choisi. C'est par cette haute idée que le Poussin avoit des choses grandes & relevées, qu'il ne pouvoit souffrir les sujets bas, & les peintures qui ne representent que des actions communes, & qu'il avoit mesme du mépris pour ceux qui ne sçavent que copier simplement la nature telle qu'ils la voyent.

Si vous rappellez dans vostre memoire tous les Tableaux que vous avez veûs du Poussin, vous connoistrez la fecondité de son esprit, & combien il a esté exact & judicieux dans le choix des sujets, n'en ayant jamais pris que de nobles, & capables d'instruire & de satisfaire l'esprit en divertissant agréablement la veûë.

En quelque endroit qu'il ait puisé sa matiere, soit dans l'Histoire Sainte, soit dans l'Histoire Profane,

LE POUSSIN. soit dans la Fable, il n'a rien emprunté des autres Peintres. Il a donné à cette matiere une nouvelle beauté, & l'a fait paroistre sous une forme si excellente, que par la force de son Art & la nouveauté de ses pensées il en a toûjours relevé le merite beaucoup audessus de tout ce qui en a esté écrit ou peint avant luy.

De quelle sçavante maniere a-t-il representé dans un Tableau le petit Moïse qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, & dans un autre la verge de Moïse qui changée en serpent, devore en presence du Roy les verges que les Mages d'Egypte avoient aussi fait transformer en serpens? Ces deux grands sujets qu'il fit pour le Cardinal Massimi sont presentement à Paris.

Peut-on concevoir une idée plus belle & plus noble de la mort d'un grand Prince, que l'idée qu'il doit avoir eûë de la mort de Germanicus lors qu'il l'a representé dans son lit environné de sa femme affligée, de ses enfans éplorez, & de ses amis dans une profonde tristesse?

Quand il a peint le jeune Pyrrhus que l'on sauve chez les Megariens, avec quelle force de dessein a-t-il exprimé cette action que nous voyons dans un de ses Tableaux parmi ceux du Cabinet du Roy?

Les Maulossiens s'estant révoltez contre Æacides, & l'ayant chassé de son Royaume, cherchoient par tout son fils Pyrrhus, qui n'estoit encore qu'un enfant à la mamelle. Quelques-uns des plus fidelles amis d'Æacides ayant enlevé le jeune Prince,

Digitized by Google

prirent la fuite, suivis de quelques serviteurs & de quelques femmes qu'il avoit auprés de luy. Mais comme ils ne pouvoient pas faire une grande diligence, & que leurs ennemis qui les poursuivoient ne furent pas long-temps sans les atteindre, ils mirent l'enfant entre les mains de trois jeunes hommes les plus forts & les plus dispos qui fussent parmi eux, ausquels ils se confioient beaucoup, afin qu'ils prissent les devans vers la ville de Megare, pendant qu'ils s'opposeroient à ceux qui venoient les attaquer. En effet, ils firent si bien, & en se défendant contre eux, & quelquefois en les priant, qu'ils les arresterent long-temps, & les obligerent enfin à se retirer; aprés quoy ils coururent aprés ceux qui portoient Pyrrhus, & les joignirent proche Megare sur la fin du jour. Mais lors qu'ils croyoient estre en seûreté, ils trouverent un obstacle à leur dessein: car la riviere, qui est auprés de la ville, estoit si grosse & si rapide, à cause des pluyes, qu'il leur fut impossible de passer plus avant. Outre cela le bruit impetueux de l'eau empeschant que les personnes qui estoient de l'autre costé pussent les entendre, ils ne sçavoient de quelle maniere faire connoistre le danger où estoit Pyrrhus, lors qu'enfin quelqu'un d'entre eux s'estant avisé de prendre de l'écorce d'un chesne, ils écrivirent dessus l'estat où ils estoient, & ayant jetté ces écorces au-delà de l'eau, en les roulant l'une autour d'une pierre, & l'autre attachée à un javelot, ceux qui les receûrent, apprirent le peril où estoit le jeune Prince, & aussitost luy donnerent du secours.

Google

LE POUSSIN. C'eſt cette action ſi notable dans le commencement de la vie de Pyrrhus, que le Pouſſin a repreſentée dans ce Tableau. Ce jeune enfant eſt entre les bras d'un des principaux de ſa ſuite, auquel il ſemble qu'un de ceux qui l'avoient enlevé l'ait remis, pendant qu'il demande l'aſſiſtance des Megariens qui paroiſſent de l'autre coſté de l'eau, & que ſes deux autres camarades leur lancent une pierre & un javelot.

Les femmes qui avoient ſoin de Pyrrhus attendent auſſi ſur le bord de la riviere le ſecours qu'elles demandent ; & le Peintre, pour mieux exprimer toute l'hiſtoire, & embellir l'ordonnance de ſon Tableau, a fait paroiſtre dans un endroit éloigné quelques-uns des gens de Pyrrhus, leſquels combatent, & arreſtent les ennemis qui le pourſuivent.

On voit dans toutes ces perſonnes beaucoup de trouble & d'empreſſement. Les femmes ſont en deſordre & effrayées : mais s'il y a quelques figures qu'on doive particulierement conſiderer, ce ſont ces jeunes hommes qui jettent une pierre & un javelot. L'effort qui paroiſt dans leurs attitudes & dans toutes les parties de leurs corps par l'extenſion & le renflement des nerfs & des muſcles, eſt conforme à leurs actions. On y peut encore remarquer combien le Peintre a doctement obſervé l'équilibre & la ponderation qui met le corps dans une poſition ferme, & qui contribuë au mouvement & à la force de l'action qu'ils font. Auſſi toutes ces belles parties, la noble diſpoſition des figures,

la

la ſituation du lieu, les baſtimens, la lumiere du Soleil couchant, & la belle union de tout ce Tableau l'ont toûjours beaucoup fait eſtimer. Le Poussin.

Si nous voulons paſſer à d'autres ſujets moins ſerieux, combien d'eſprit ne voit-on pas dans ſes Tableaux des Metamorphoſes? Celuy où il a repreſenté dans un lieu délicieux Narciſſe, Clitie, Ajax, Adonis, Iacinthe, & Flore qui répand des fleurs en danſant avec de petits Amours, n'inſpire-t-il pas de la joye? Le Triomphe de Flore qu'il fit pour le Cardinal Omodei; ce qu'il a peint pour repreſenter la teinture de la roſe & celle du corail, & pluſieurs autres ſujets ſemblables, font voir la fécondité & la beauté de ſon génie dans la nouveauté & la diverſité de ſes penſées. Les Baccanales, les Triomphes Marins, & tant d'autres ſujets poétiques que l'on voit de luy, ne reçoivent-ils pas encore de ſon pinceau des beautez differentes de celles qu'ils tiennent de la plume & de l'eſprit des Poétes?

Voulez-vous ſçavoir comment il a traité des penſées morales & des ſujets allegoriques? Je vous en diray ſeulement trois. Le premier eſt une Image de la vie humaine, repreſentée par un bal de quatre femmes qui ont quelque rapport aux quatre ſaiſons, ou aux quatre âges de l'homme. Le Temps, ſous la figure d'un vieillard, eſt aſſis, & joüë de la lire, au ſon de laquelle ces femmes, qui ſont la Pauvreté, le Travail, la Richeſſe, & le Plaiſir danſent en rond, & ſemblent ſe donner les mains alternativement l'une à l'autre, & marquer par là le changement

continuel qui arrive dans la vie & dans la fortune des hommes. L'on connoist facilement ce que ces femmes representent. La Richesse & le Plaisir paroissent les premieres, l'une couronnée d'or & de perles, & l'autre parée de fleurs, & ayant une guirlande de rose sur la teste. Aprés eux est la Pauvreté vestuë d'un miserable habit tout délabré, & la teste environnée de rameaux dont les feüilles sont seches, comme le symbole de la perte des biens. Elle est suivie du Travail qui a les épaules découvertes, les bras décharnez & sans couleur. Cette femme regarde la Pauvreté, & semble luy montrer qu'elle a le corps las, & tout abbatu de misere. Proche le Temps & à ses pieds sont deux jeunes Enfans. L'un tient une horloge de sable ; & comme il l'a considere avec attention, il semble compter tous les momens de la vie qui s'écoulent. L'autre, en se joüant, soufle au travers d'un roseau, d'où sortent des boules d'eau & d'air qui se dissipent aussitost ; ce qui marque la vanité & la briéveté de la vie.

Dans le mesme Tableau est un terme qui represente Janus. Le Soleil assis dans son char paroist dans le ciel au milieu du Zodiaque. L'aurore marche devant le char du Soleil, & répand des fleurs sur la terre : les Heures qui la suivent semblent danser en volant.

Le second sujet est la Verité renversée par terre. Le Temps, sous la figure d'un venerable vieillard soustenu en l'air par les aisles qu'il a au dos, prend d'une main la Verité par le bras pour la relever ; &

Digitized by Google

de l'autre main chasse l'Envie, qui en fuyant se mord le bras, & secoûë les serpens qui environnent sa teste ; pendant que la Médisance, qui ne la quitte jamais, & qui est assise derriere la Verité, paroist enflammée de colere, & comme lançant deux flambeaux allumez qu'elle tient.

Le troisiéme Tableau represente le souvenir de la mort au milieu des prosperitez de la vie. Le Poussin a peint un Berger qui a un genou à terre, & montre du doigt ces mots gravez sur un tombeau, *Et in Arcadia ego.* L'Arcadie est une contrée dont les Poétes ont parlé comme d'un païs délicieux : mais par cette inscription on a voulu marquer que celuy qui est dans ce tombeau a vécu en Arcadie, & que la mort se rencontre parmi les plus grandes felicitez. Derriere le Berger il y a un jeune homme la teste couverte d'une guirlande de fleurs, lequel s'appuye contre le tombeau, & tout pensif le considere avec application. Un autre Berger est auprés de luy : il se baisse, & montre les paroles écrites à une jeune fille agréablement parée, qui posant une main sur l'épaule du jeune homme, le regarde, & semble luy faire lire cette inscription. On voit que la pensée de la mort retient & suspend la joye de son visage.

Ces exemples ne suffisent que trop pour faire comprendre avec quelle intelligence, quelle netteté d'esprit, & quelle noblesse d'expressions nostre illustre Peintre sçavoit traiter toutes sortes de matieres, sans embarras, sans obscurité, & sans se

Digitized by Google

servir de ces pensées creuses, & de ces circonstances fades, basses, & desagreables, dont plusieurs qui ont voulu employer les allegories, ont rempli leurs ouvrages faute de connoissance & de doctrine.

Mais entrons encore, si vous voulez, plus avant dans l'examen des ouvrages du Poussin, puis que nous ne pouvons en choisir de plus utiles & de plus agreables ; & aprés avoir reconnu combien il estoit judicieux dans le choix de sa matiere, & habile à en bien relever le prix, voyons comment il a disposé ses sujets, puis que selon ses propres maximes, c'est par où le Peintre doit commencer son travail.

Je ne feindray point de vous dire ce que je pense sur cela du Poussin. Je croy qu'il n'y a jamais eû de Peintre qui ait eû plus de lumieres naturelles, & qui ait plus travaillé que luy pour aquerir toutes les belles connoissances qui peuvent servir à perfectionner un Peintre. Aussi sçavoit-il toutes les parties qui doivent entrer necessairement dans la composition & dans l'ordonnance d'un Tableau; celles qui sont inutiles, & qui peuvent causer de la confusion : de quelle sorte il faut faire paroistre avantageusement les principales figures ; ne rien donner aux autres qui les rendent trop considerables, soit par la majesté ou par la noblesse des actions, soit par la richesse des habits & des accommodemens ; & faire en sorte que dans la representation d'une histoire, il n'y ait ni trop, ni trop peu de figures ; qu'elles soient agreablement placées, sans que les unes nuisent aux autres, & que

Digitized by Google

toutes expriment parfaitement l'action qu'elles doivent faire. C'est ce que l'on voit dans ces beaux Tableaux du frapement de roche, & dans les sept Sacremens, où toutes les parties concourent à la perfection de l'ordonnance, & à la belle disposition des figures, comme les membres bien proportionnez servent à rendre un corps parfaitement beau. *Le Poussin.*

Nous n'aurions pas de peine à en prendre quelqu'un pour exemple, puis qu'ils sont tous également bien disposez, & conduits chacun en particulier conformément aux differens modes qu'il se prescrivoit.

Quelle *beauté*, quel *décore*, quelle *grace* dans le Tableau de Rébecca? L'on ne peut pas dire du Poussin ce qu'Apelle disoit à un de ses disciples, *Clem. Alex.* que n'ayant pu peindre Helene belle, il l'avoit representée riche. Car dans ce Tableau du Poussin la beauté éclate bien plus que tous les ornemens, qui sont simples & convenables au sujet. Il a parfaitement observé ce qu'il appelle décore ou bienseance, & sur tout la grace, cette qualité si précieuse & si rare dans les ouvrages de l'Art aussi-bien que dans ceux de la nature.

Par la *vivacité* dont il parle, il entend cette vie & cette forte expression qu'il a si bien sceû donner à ses figures, quand il a voulu representer les divers mouvemens du corps, & les differentes passions de l'ame. Il faudroit trop de temps pour parcourir seulement les principaux ouvrages où il a

Digitized by Google

fait voir son grand sçavoir dans cette partie. Trouve-t-on ailleurs des expressions de douleur, de tristesse, de joye & d'admiration plus belles, plus fortes & plus naturelles que celles qui se voyent dans ce merveilleux Tableau de Saint François Xavier qui est au Noviciat des Jesuites? Il n'y a point de figure qui ne semble parler, ou faire connoistre ce qu'elle pense, ou ce qu'elle sent. Dans les deux Tableaux du frapement de roche combien de differentes actions noblement representées! On peut encore dans ces mesmes Tableaux remarquer ce qu'il dit du *costume*, c'est à dire, ce qui regarde la convenance dans toutes les choses qui doivent accompagner une histoire. C'est en quoy l'on peut dire qu'il a surpassé tous les autres Peintres, & qu'il s'est distingué d'une maniere qui est d'autant plus considerable, que dans le temps qu'elle fait voir la science de l'ouvrier, elle divertit par la nouveauté, & enseigne une infinité de choses qui satisfont l'esprit, & plaisent à la veuë.

Il sçavoit bien que le merveilleux n'est pas moins propre à la Peinture qu'à la Poésie: mais il n'ignoroit pas aussi qu'il faut que la vraysemblance paroisse en toutes choses, comme je vous ay dit qu'il l'écrivit luy-mesme au sieur Stella, en répondant à ceux qui avoient trouvé à redire à son Tableau du frapement du rocher, & qui n'approuvoient pas qu'il y eust marqué une profondeur pour l'écoulement des eaux.

A l'égard de ce qu'il veut que le *jugement* du

Digitized by Google

Peintre paroiſſe dans tout l'ouvrage, c'eſt en effet la partie qui domine ſur toutes les autres, qui les doit conduire, & qui perfectionne davantage la compoſition d'un Tableau. Vous ne verrez pas qu'il y ait jamais manqué, ſoit pour ce qui regarde la naturelle ſituation des lieux, ſoit dans la fabrique des édifices qu'il a toûjours faits conformes aux differens païs; ſoit dans les armes & les habits propres à chaque nation, au temps & aux conditions; ſoit dans les expreſſions des mouvemens du corps & de l'eſprit, qu'il n'a ni outrez, ni rendus deſagreables. Enfin il n'eſt point tombé dans les defauts & les ignorances groſſieres de ces Peintres qui repreſentent dans de beaux & verdoyans païſages, des actions qui ſe ſont paſſées dans des païs deſerts & arides; qui confondent l'Hiſtoire Sainte avec la Fable; qui donnent des veſtemens modernes aux anciens Grecs & Romains; & qui croyent faire paroiſtre beaucoup de vie & d'action à leurs figures, quand ils leur font faire des poſtures ridicules, & des expreſſions qui font peur, ou ne ſignifient rien. LE POUSSIN.

Voilà ce qu'il faut conſiderer dans le Pouſſin plus que dans les autres Peintres. Pour ce qui eſt des parties qui regardent la pratique de la Peinture, comme ſont le deſſein, la couleur, & les autres choſes qui en dépendent, il n'eſt pas malaiſé de faire voir que bien loin de les avoir ignorées, il les a ſçavamment miſes en exécution.

C'eſt ſur cela, interrompit Pymandre, que je

Digitized by Google

LE POUSSIN. feray bienaiſe de voir comment on peut répondre à ceux qui demeurent d'accord de ce que vous venez de dire à l'égard de la theorie, mais qui ne conviennent pas qu'il ait eſté auſſi habile pour ce qui eſt du travail & du manîment du pinceau; qui ſouſtiennent qu'il n'a point ſuivi la Nature, mais ſeulement copié l'Antique, & fait toutes ſes figures d'aprés les ſtatuës & les bas-reliefs, imitant d'une maniere dure & ſeche juſques aux draperies & aux plis ſerrez des marbres qu'il a copiez trop exactement.

Qu'il n'a point ſceû l'art de bien peindre les corps, & faire paroiſtre par l'épanchement des lumieres & la diſtribution des ombres, la beauté des carnations, & l'amitié des couleurs. Que c'eſt la raiſon pour laquelle il n'a jamais oſé entreprendre de grandes ouvrages, & qu'il s'eſt toûjours réduit à ne faire des Tableaux que d'une moyenne grandeur.

Si ceux-là, repartis-je, qui trouvent qu'il a trop préferé l'Antique à la Nature, avoüent eux-meſmes qu'on ne peut pas s'attacher à des proportions plus belles & plus élegantes que celles des Statuës antiques. Que les anciens Sculpteurs ſe ſont attachez à fraper la veûë par la majeſté des attitudes, par la grande correction, la délicateſſe & la ſimplicité des membres, évitant toutes les minuties, qui ſans le ſecours de la couleur ne peuvent qu'interrompre la beauté des parties: ne ſont-ce pas-là d'aſſez belles choſes qu'un Peintre doit étudier?

Et

Et peut-on rendre les Antiques si recommanda- bles, sans donner envie de les imiter? Il faut, dit-on, en sçavoir oster la dureté & la sécheresse. Qui doute de cela, & qu'il ne faille mesme prendre garde aux effets des lumieres qui se répandent sur les marbres & sur les choses dures, d'une maniere bien differente que sur les corps naturels, & sur de veritables étoffes? Mais où voit-on que le Poussin ait fait des hommes & des femmes de bronze ou de marbre, au lieu de les representer de chair? Il a connu que pour former les corps les plus parfaits, il ne pouvoit trouver de plus beaux modelles que les statuës & les bas reliefs, qui sont les chef-d'œuvres des plus excellens hommes de l'Antiquité; que ce qui nous en reste doit estre consideré comme le fruit des travaux de tant d'années que les plus sçavant ouvriers de la Grece & de l'Italie ont employées à perfectionner un art qu'ils ont mis à un si haut degré, que depuis eux tout ce qu'on a pû faire a esté de tascher à les suivre. LE POUSSIN.

Le Poussin n'estoit pas si présomptueux de croire que sur ses seules idées il pust former des figures aussi accomplies que celles de la Venus de Medicis, du Gladiateur, de l'Hercule, de l'Apollon, de l'Antinoüs, des Luiteurs, & de plusieurs autres statuës que l'on admire tous les jours à Rome. Il sçavoit d'ailleurs, que quelque recherche qu'il pust faire pour trouver des corps d'hommes & de femmes bien faits, il n'en rencontreroit point de si accomplis que ceux que l'art a formez par la main

Digitized by Google

de ces grands Maiſtres, à qui les mœurs & les couſtumes de leur temps avoient donné des moyens favorables & commodes pour en faire un beau choix : Ainſi, qu'au lieu de ſuivre ce que les Anciens ont fait de plus grand & de plus beau, il tomberoit aiſément dans pluſieurs defauts auſquels infailliblement il s'accouſtumeroit en ne voyant que la ſeule nature de meſme qu'ont fait la pluſpart des autres Peintres, qui prennent pour modelles toutes ſortes de perſonnes, ſans penſer à éviter ce qu'il y a de défectueux.

Mais il eſt aiſé de faire voir que le Pouſſin s'eſt ſervi des belles & élegantes proportions des Antiques, de la majeſté de leurs attitudes, de la grande correction, & de la ſimplicité de leurs membres, & meſme de leurs accommodemens de draperies, ſans rien faire qui ait de la dureté & de la ſechereſſe. Il a ſceû en faire le choix pour repreſenter des Divinitez ou des hommes, eſtant de luy-meſme entré dans l'eſprit des anciens Sculpteurs qui ont ſi doctement fait paroiſtre de la difference entre leurs Dieux, les heros & les hommes; repreſentant les uns comme des corps impaſſibles, & les autres comme des ſubſtances mortelles & periſſables. Il a meſme ſceû diſtinguer les perſonnes de qualité & d'un temperament plus délicat d'avec celles qui ſont plus fortes & plus robuſtes, ſelon les differentes conditions.

A cela il a joint la beauté du pinceau & la verité des carnations, en conſervant dans les con-

Digitized by Google

tours la correction du dessein que les plus grands Peintres ont toûjours preferée à toute autre chose; Et il a répandu sur tous les corps des lumieres fortes ou foibles, avec des reflets conformes au lieu & aux actions qu'il a figurées, sans s'éloigner de la nature, mais en la perfectionnant, & en évitant les defauts qui s'y rencontrent. Le Poussin.

L'on conviendra de toutes ces veritez, si l'on n'est point préoccupé de gousts particuliers; si l'on a une forte idée de la perfection de la Peinture, & que sans prévention on veuïlle bien entrer dans les raisons que le Poussin a eûës d'exécuter ses Tableaux tels qu'on les voit. Mais il faut outre la docilité de l'esprit & la droiture de la volonté, avoir aussi les connoissances necessaires pour faire ces discernemens, & pour bien juger de son intention.

Pourquoy les sçavans trouvent-ils des beautez dans les Statuës antiques & dans les Peintures de Raphaël que les esprits mediocres n'y voyent point? C'est qu'ils ne s'arrestent pas à la superficie des choses; qu'ils ont des lumieres plus penetrantes que ceux qui n'ont que des regards ordinaires pour voir simplement les objets, & qui ne sont point capables de déveloper les secrets de l'art.

Les gens qui ne connoissent quasi que le nom de la Peinture, & qui sont seulement dans la curiosité des tableaux, font ordinairement paroistre plus d'estime pour une partie de cét art que pour les autres, selon qu'ils sont conseillez par des Peintres, ou par d'autres personnes qui ont ces differens

Digitized by Google

gousts. Les curieux qui ne s'attachent qu'à des choses particulieres, ne considerent jamais dans les ouvrages qu'on leur montre, que ce qui est conforme à leur connoissance ou à leur inclination, & méprisent tout le reste. C'est pourquoy nous en voyons qui préferent la couleur des Peintres Venitiens à tout ce que Raphaël & ceux de son école ont fait de plus correct. D'autres choisiront les ouvrages du Caravage & du Valentin plûtost que ceux du Dominiquin ou du Guide. D'autres encore qui rampant, s'il faut ainsi dire, parmi les choses les plus basses, & n'élevant point leur esprit audessus des sujets ordinaires, préferent des Peintures fort mediocres & des actions simples, & quelquefois mesme ridicules, à ce que les habiles hommes ont jamais fait de plus serieux & de plus parfait.

Pour ceux qui n'ont point d'inclinations particulieres, ni de prévention pour aucune maniere; qui ont une idée de la beauté & de la perfection, non sur des exemples de choses modernes que le temps n'a point encore approuvez, mais sur ce que la force de l'esprit peut imaginer, ce que la raison en juge, & ce que le consentement des grands hommes en a prescrit: ceux-là, dis-je, considerent les tableaux d'une autre sorte. Ils examinent l'intention de l'auteur, la fin pour laquelle il a travaillé, le choix de son sujet, les moyens dont il s'est servi, les raisons qu'il a eûës de se conduire d'une maniere plûtost que d'une autre; & enfin ils jugent par l'exécution de son ouvrage, s'il est parvenu à l'imita-

Digitized by Google

tion parfaite de ce qu'il s'eſt propoſé ſuivant la plus belle idée qu'il en pouvoit concevoir. Le Poussin.

Par exemple, quand le Pouſſin fit ſon tableau de Rebecca, quel fut, je vous prie, ſon deſſein ? J'eſtois encore à Rome lors que la penſée luy en vint. L'Abbé Gavot avoit envoyé au Cardinal Mazarin un tableau du Guide, où la Vierge eſt aſſiſe au milieu de pluſieurs jeunes filles qui s'occupent à differens ouvrages. Ce tableau eſt conſiderable par la diverſité des airs de teſtes nobles & gracieux, & par des veſtemens agréables, peints de cette belle maniere que le Guide poſſedoit. Le ſieur Pointel l'ayant veû, écrivit au Pouſſin, & luy témoigna qu'il l'obligeroit s'il vouloit luy faire un Tableau rempli comme celuy-là de pluſieurs filles, dans leſquelles on puſt remarquer differentes beautez.

Le Pouſſin, pour ſatisfaire ſon ami, choiſit cét endroit de l'Ecriture Sainte, où il eſt rapporté comment le ſerviteur d'Abraham rencontra Rebecca qui tiroit de l'eau pour abreuver les troupeaux de ſon pere, & de quelle ſorte, aprés l'avoir receû avec beaucoup d'honneſteté, & donné à boire à ſes chameaux, il luy fit preſent des bracelets & des pendans d'oreilles dont ſon maiſtre l'avoit chargé.

Voilà quel eſt le ſujet que le Pouſſin choiſit pour faire ce qu'on deſiroit de luy. Voyons de quelle maniere il s'eſt conduit pour parvenir à ſa fin, qui eſtoit de faire un tableau agréable.

Il y réuſſit ſans doute, dit Pymandre. Il me ſou-

vient qu'à peine ce tableau fut arrivé à Paris, que vous & moy allaſmes le voir avec une Dame de noſtre connoiſſance, qui en fut ſi charmée, qu'elle offrit au ſieur Pointel de luy en donner tout ce qu'il voudroit: mais il avoit tant de paſſion pour les ouvrages de ſon ami, que bien loin de les vendre, il n'auroit pas voulu s'en priver ſeulement pour un jour.

Pluſieurs autres perſonnes, repris-je, s'efforcerent inutilement de l'avoir pendant qu'il vécut. Je ne ſçay ſi vous en avez conſervé une parfaite idée. Pour vous en rafraiſchir la memoire, je vais en faire une briéve deſcription. Mais afin que vous puiſſiez mieux remarquer tout ce qui contribuë à la perfection de cét ouvrage, ſouffrez, je vous prie, que j'en examine toutes les parties, pour mieux comprendre l'ordonnance; Et ſi je vous marque juſques aux differentes couleurs des habits, c'eſt pour vous donner moyen d'obſerver la conduite du Peintre dans ce qui regarde l'union & la douceur des teintes differentes qu'il a choiſies pour la beauté & l'ornement de ſon ſujet.

Tableau de Rebecca.

Ce tableau a prés de ſept pieds de long ſur plus de trois pieds & demi de haut. Le fond eſt un païſage & pluſieurs baſtimens d'un ordre ſimple, mais régulier, & où ce qu'il y a de ruſtique ne laiſſe pas d'avoir de la beauté & de la grace. Les baſtimens ſont élevez ſur deux colines entre leſquelles la veûë ſe perd dans un éloignement; & les colines qui ſont d'une couleur un peu brune, ſervent de fond

Digitized by Google

aux figures dont la principale eſt Rebecca. On la connoiſt entre les autres, non ſeulement par cét homme qui l'aborde proche d'un puits, & qui luy preſente des bracelets & des pendans d'oreilles, mais par ſon maintien gracieux, par une ſageſſe & une douceur qui paroiſt ſur ſon viſage, & enfin par une modeſtie qu'on voit dans ſes regards & dans ſa contenance. Sa robe eſt d'un bleu celeſte, ornée par le bas d'une broderie d'or. D'une main elle la releve négligemment, & de l'autre elle fait une action par laquelle il ſemble qu'elle ſoit dans l'incertitude ſi elle doit prendre les preſens qu'on luy offre. Sous cette robe ceinte d'un ruban tiſſu d'or, il y a une maniere de juppe peinte d'un rouge de laque, rehauſſé d'un peu de jaune ſur les clairs. Une écharpe de gaze luy couvre les épaules & la gorge; & un petit voile blanc qui luy ſert de coiffure, tombe en arriere, & laiſſe voir ſes cheveux qui ſont d'un chaſtain clair. Celuy qui luy fait des preſens a ſur ſa teſte un bonnet en forme de turban: Il eſt habillé d'une veſte jaune ombrée de laque. Sa ſouſveſte eſt d'un violet tirant ſur le gris-de-lin; & ſes chauſſes & ſes ſouliers ſont ſemblables à ceux que portent les Levantins. Une écharpe jaune & verte luy ſert de ceinture; & à ſon coſté luy pend un cimeterre & un carquois rempli de fléches. De la main droite il tient des pendans d'oreilles, & de la gauche des bracelets. LE POUSSIN.

Auprés de Rebecca eſt une grande fille appuyée ſur un vaſe poſé ſur le bord du puits. Son viſage

Digitized by Google

LE POUSSIN.
paroist mélancolique. Ses cheveux sont bruns. Elle est vestuë d'un habit vert avec une espece de camisole ou demi-tunique, qui ne la couvre que depuis les épaules jusques sur les hanches, & dont la couleur est de laque & d'un bleu fort pasle.

Une autre jeune fille est proche celle dont je viens de parler : elle tient un vase. Ses cheveux sont blonds, & dans son visage il y a quelque chose de masle & d'animé. Sa robe de dessous est d'un rouge de vermillon ; & le vestement de dessus d'une étoffe fort legere, & de couleurs changeantes de jaune & de gris-de-lin. Ce vestement est ceint, & retroussé d'une maniere particuliere & agréable. De sa main droite elle s'appuye sur l'épaule d'une autre fille dont l'habit est bleu. Elle a un voile blanc qui luy sert de coiffure, & qui luy couvre aussi la gorge.

De l'autre costé, & proche la figure de l'homme dont j'ay parlé, est une fille vestuë de blanc, qui descend une corde dans le puits. Elle est diminuée dans la force du dessein & des couleurs, parce qu'elle est un peu plus éloignée que les autres. Il y en a une autre qui verse de l'eau de sa cruche dans celle d'une de ses compagnes. Sa robe est verte, son manteau rouge, & pour coiffure, elle a un voile blanc qui renferme ses cheveux.

Celle qui reçoit l'eau est courbée, & a un genou à terre. Sa robe est d'un gris-de-lin, ayant par-dessus un autre vestement sans manche, qui est d'un jaune ombré de laque.

Tout

Digitized by Google

Tout proche, & ſur la meſme ligne, eſt une autre fille qui porte un vaſe ſur ſa teſte, & qui ſe baiſſe pour en prendre encore un qui eſt à terre. Sa robe de deſſous eſt d'un gris-de-lin rompu de vert & de laque dans les ombres, & celle de deſſus eſt rouge avec des manches qui paroiſſent de toile de lin. Sa coifure eſt un voile blanc un peu verdaſtre qui tombe ſur ſes épaules. LE POUSSIN.

Derriere la jeune fille qui verſe de l'eau à ſa compagne, il y en a trois autres, dont la plus éloignée tient des deux mains un vaſe ſur ſa teſte. Son habit eſt d'une étoffe fort legere, & de couleurs changeantes de blanc & de jaune, rompu de vert, & d'une laque claire. Le voile qui couvre ſes cheveux en partie ſemble en tombant ſur ſes épaules voltiger au gré de vent. Des deux autres il y en a une qui ne montre que le dos, mais qui en tournant la teſte laiſſe voir ſon viſage de profil. Elle tient une cruche. Sa robe eſt peinte d'une laque fort vive, dont les clairs ſont rehauſſez d'une couleur plus claire, meſlée d'un bleu paſle.

La fille qui eſt auprés d'elle, & qui s'appuye ſur ſon épaule, a un habit de bleu celeſte: elle a un air enjoûé, & paroiſt plus jeune que les autres. Ces deux dernieres filles ſemblent en regarder deux autres qui ſont aſſiſes, dont l'une appuyée ſur un vaſe eſt veſtuë d'un habit vert rehauſſé de jaune, & l'autre a un veſtement jaune ombré de laque. Elles ont toutes les pieds nuds; & comme le Pouſſin a voulu traiter ce ſujet avec beaucoup de modeſtie

Digitized by Google

& de bienséance, il n'a representé de nud que les bras, & un peu des jambes, faisant voir cependant dans ces parties ce qui peut se rencontrer de plus beau dans des filles bien faites.

Si je vous fais une description un peu longue, c'est pour vous donner moyen de mieux juger du tableau lors que vous le verrez: car vous connoistrez que le Poussin a exactement suivi ses propres maximes, en choisissant une matiere capable de recevoir de l'ouvrier une forme nouvelle & digne de son sujet. Ne vous souvenez-vous point comment Paul Veronese a traité une pareille histoire qui est dans le Cabinet du Roy, de quelle sorte Raphaël l'a peinte dans les Loges du Vatican, & comment plusieurs autres Peintres l'ont representée? Je ne parle que pour la composition & l'ordonnance. Songez-bien, je vous prie, si vous avez veû quelque chose de semblable au Tableau dont nous parlons, & si le Poussin a pris pour exemple aucun Maistre qui l'ait précedé.

Comme une des premieres obligations du Peintre est de bien representer l'action qu'il veut figurer; que cette action doit estre unique, & les principales figures plus considerables que celles qui les doivent accompagner, afin qu'on connoisse d'abord le sujet qu'il traite: le Poussin a observé que les deux figures qui dominent dans son Tableau sont si bien disposées, & s'expriment par des actions si intelligibles, que l'on comprend tout d'un coup l'histoire qu'il a voulu peindre. Car de la maniere

Digitized by Google

que cét étranger presente à Rebecca les joyaux
qu'il avoit apportez, on connoist qu'il ne doute pas que ce ne soit celle qu'il est venu chercher pour estre la femme d'Isaac; & dans la fille on remarque une pudeur, une modestie, & comme une irrésolution de prendre ou de refuser le present qu'il luy fait, ne croyant point que le service qu'elle luy a rendu, en donnant à boire à ses chameaux, mérite aucune récompense.

L'autre maxime du Poussin admirablement observée dans cét ouvrage, consiste dans la belle disposition des groupes qui le composent. Il faudroit que vous le vissiez pour mieux comprendre ce que je ne puis assez vous exprimer par des paroles. Je vous diray seulement que la raison qui oblige les Peintres à traiter les grands sujets de cette maniere, & à disposer leurs figures par groupes, est tirée de ce que nous voyons tous les jours devant nos yeux, & de ce qui se passe quand plusieurs personnes se trouvent ensemble. Car on peut remarquer, comme a fait Leonard de Vinci, que d'abord elles s'atroupent separément selon la conformité des âges, des conditions, & des inclinations naturelles qu'elles ont les unes pour les autres, & qu'ainsi une grande compagnie se divise en plusieurs autres; ce que les Peintres appellent groupes. De sorte que la nature en cela comme en toute autre chose, est leur maistresse qui leur enseigne à suivre cette methode dans les grandes ordonnances, afin d'éviter l'embarras & la confusion. C'est un effet de

l'habileté du Peintre de bien diſpoſer ces groupes, de les varier tant par les attitudes & les actions des figures, que par les effets des lumieres & des ombres; mais d'une maniere où le jugement agiſſe toûjours, pour ne pas outrer les actions, ni rendre ſon ſujet deſagréable par des ombres trop fortes & de grands éclats de lumieres donnez mal-à-propos.

La partie qui paroiſt une des plus eſſentielles, & des plus conſiderables dans un ouvrage, eſt l'expreſſion: elle eſt traitée dans celuy-cy d'une maniere non moins ingénieuſe que naturelle. Cette fille appuyée contre le puits (car je vous ay fait ſouvenir de toutes celles qui compoſent le Tableau, & je ſuppoſe que preſentement vous l'avez comme devant les yeux) cette fille, dis-je, eſt dans une attention ſi bien exprimée, qu'elle ſemble trouver à redire de ce que Rebecca reçoit les preſens d'un Etranger, ou qu'elle eſt jalouſe de ce qu'il la récompenſe ſi liberalement du ſervice qu'elle luy a rendu. Si l'on conſidere la beauté & la nobleſſe de cette figure, ſoit dans la proportion de toutes ſes parties, ſoit meſme dans ſes veſtemens, on verra qu'elle eſt conforme aux plus belles Statuës antiques: mais on verra en meſme temps que le Peintre a penſé à varier ſon ſujet autant par les differens mouvemens de l'ame que par les actions du corps & les attitudes differentes des perſonnes qu'il a figurées. Voulant faire paroiſtre celle-cy jalouſe de ſa compagne, il l'a repreſentée plus âgée,

& d'un teint moins vif, parce qu'il eſt naturel que les filles déja plus avancées en âge ayent du chagrin, lors qu'on leur en préfere de plus jeunes. Son teint un peu paſle eſt la marque d'un temperament mélancolique & d'une inclination à la jalouſie. Auſſi paroiſt-elle penſive & ſans action, négligemment appuyée contre le puits.

Les deux autres, qui font un groupe avec elle, ne ſont pas de meſme humeur, & ne ſemblent pas ſi touchées. L'on apperçoit pourtant ſur leur viſage un certain trouble, & une eſpece d'émotion cauſée par un ſecret reſſentiment de voir Rebecca préferée à toutes les autres.

On peut particulierement conſiderer avec quel eſprit le Pouſſin a repreſenté cette fille qui verſe de l'eau à ſa compagne, & qui en meſme temps obſerve avec attention ce qui ſe paſſe entre Rebecca & le ſerviteur d'Abraham. Celle qui reçoit l'eau ſemble l'avertir que ſa cruche eſt trop pleine, & luy demander à quoy elle penſe de ne pas regarder à ce qu'elle fait.

Cette action eſt ſi naturelle & ſi heureuſement trouvée, que le Peintre ne pouvoit rien s'imaginer de plus convenable en une pareille occaſion, ni l'exprimer avec plus d'élegance. Car ſi dans les autres filles dont je viens de parler on voit de l'envie, il ne paroiſt quaſi dans celles-cy que de l'indifference.

Dans les quatre qui ſont plus éloignées, on remarque plus de curioſité. Celle qui tient ſa cru-

Digitized by Google

Le Poussin. che semble écouter ce que l'Etranger dit à Rebecca. Il n'y a rien de mieux deſſiné que cette jeune fille veſtuë de rouge qui ſe tourne vers ſa compagne. Celle qui s'appuye ſur ſon épaule ne ſemble-t-elle pas parler à une autre qui porte un vaſe ſur ſa teſte, & qui ſe courbe pour en prendre encore un qui eſt à terre ? Toutes leurs actions ſont ſi vrayes, & ſi noblement diverſifiées, qu'il y paroiſt du mouvement & de la vie. Et pour augmenter davantage la beauté du ſujet par une plus grande diverſité, le Peintre a repreſenté encore d'autres filles dont les cruches ſont pleines, & qui ſemblent s'en retourner chez elles.

Il y en a deux, qui pour s'entretenir confidemment, ſe ſont éloignées des autres juſques à ce que leur rang ſoit venu pour tirer de l'eau. Elles ſont aſſiſes, & ſi appliquées à parler enſemble, qu'elles n'ont nulle attention à ce qui ſe paſſe auprés du puits. Pour ce qui regarde la proportion des corps, elle eſt judicieuſement obſervée dans toutes ces filles ſelon leur âge ; & c'eſt dans leurs differens airs de teſte qu'on voit differentes beautez, qui toutes ont des graces particulieres.

Quant à la diſtribution des couleurs, elle fait dans ce Tableau une grande partie de ce qui charme la veûë. De l'union du païſage avec les figures il en naiſt un doux accord, & une harmonie admirable qui ſe répand dans tout l'ouvrage. Il eſt vray auſſi, qu'outre la belle entente qui ſe voit dans l'arrangement des couleurs, on peut dire que

les ombres & les lumieres y sont traitées avec un artifice qui ne contribuë pas peu à sa perfection par les differens effets qu'elles font dans la campagne, contre les bastimens, & enfin sur tous les corps qui entrent dans la composition de ce Tableau.

Le Poussin voulant qu'il n'y eust rien que de beau & d'agréable, a choisi, comme je vous ay fait voir, une situation de lieu conforme à son intention. Le païsage n'a rien de solitaire : on y voit les beautez de la campagne, & la commodité d'une ville qui represente bien la simplicité, & la douceur de la vie des premiers hommes. Et quoy-que pour se conformer à l'histore, il ait pris l'heure que le Soleil commence à descendre sous l'horison, l'air neanmoins n'est point chargé de ces vapeurs que nous voyons qui s'élevent de la terre lors que la nuit approche, parce qu'il n'ignoroit pas que dans les païs chauds & secs le Soleil n'attire pas durant le jour comme en d'autres endroits, des vapeurs & des exhalaisons si épaisses. Il a representé une de ces belles soirées où l'air est pur & serein, & où les objets éclairez des rayons du Soleil qui baisse, se font voir avec plus de douceur & de tendresse.

Mais en quoy on peut admirer son sçavoir & son jugement, c'est dans les carnations & les couleurs de toutes les figures. Il fait connoistre dans cét ouvrage qu'il sçavoit bien distinguer de quelle maniere on doit peindre les corps qui sont en pleine campagne & ceux qui sont renfermez, & la difference qu'il faut mettre entre une figure veûë de

loin, & une qui eſt proche. Ce qui a donné du credit à quelques Peintres qui ont repreſenté des carnations fraiſches & vives, c'eſt qu'ils n'ont pas eû ces égards. Ils ont peint leurs figures comme veûës de prés, & leur donnant une beauté de couleurs plus ſenſibles, & moins éteintes qu'elles ne peuvent avoir dans une diſtance un peu éloignée, ils ont mieux aimé ſatisfaire les yeux que la raiſon. C'eſt en cela que les gouſts ſont differens. Le Pouſſin n'a pas cru devoir garder cette conduite. Il a ſuivi la nature dans les choſes eſſentielles beaucoup mieux que tous les autres Peintres, & n'a jamais voulu s'en écarter que dans ce qu'elle a de defectueux; mais il l'a toûjours exactement imitée lors qu'il l'a trouvée belle & parfaite. Et quand il a repreſenté des perſonnes en campagne & en plein air, il les a peintes telles qu'elles doivent paroiſtre du lieu où on les voit. Il a obſervé la diminution des teintes de meſme que celles de la forme & des grandeurs, & a eſté auſſi excellent obſervateur de la perſpective aërienne que de la perſpective linéale. Comme il connoiſſoit que c'eſt une perfection de la Peinture, & un des plus difficiles ſecrets de l'art, de bien marquer la quantité d'air qui s'interpoſe entre l'œil & les objets, il avoit tellement étudié cette partie, & l'a ſi bien miſe en pratique, qu'on peut dire avec vérité que c'eſt en cela qu'il a excellé. C'eſt auſſi par ce moyen qu'il a rendu ſes compoſitions ſi charmantes, qu'il ſemble qu'on chemine dans tous les païs qu'il repreſente; que ſes

figures

zed by Google

figures se détachent de telle sorte les unes des autres, qu'il n'y a ni confusion, ni embarras; que les couleurs mesme les plus vives demeurent dans leur place sans trop avancer, ou trop reculer, ni se nuire les unes aux autres; que les lumieres, de quelque nature qu'elles soient, ne sont jamais ni trop fortes, ni trop foibles; que les reflets font les effets qu'ils doivent; & que de quelque sorte qu'il traite un sujet, & qu'il l'éclaire, il fait toûjours un effet admirable, parce qu'avec l'affoiblissement des couleurs il sçavoit en faire le choix selon l'amitié qu'elles ont entre elles, & répandre les jours & les ombres à propos.

Que si le Poussin n'a pas toûjours suivi les maximes des Peintres Venitiens dans l'épanchement des ombres & des lumieres par de grandes masses, ni suivi entierement leur conduite dans la maniere de coucher ses couleurs, pour aider à donner plus de relief aux corps, il a travaillé sur un autre principe. Il a pris Raphaël pour son guide; & fondé sur les observations qu'il faisoit continuellement en voyant la nature, il a fort bien sceû détacher, comme je viens de vous dire, toutes les figures par la diminution des teintes, & par cette merveilleuse entente qu'il avoit de la perspective de l'air. Cette maniere & cette conduite fait dans ses Tableaux un effet conforme à ce que l'on voit dans la nature: Car sans l'artifice des grandes ombres & des grands clairs, on y voit les objets tels qu'on les découvre ordinairement dans le grand air

Digitized by Google

& en pleine campagne, où l'on ne voit point ces fortes parties de jours & d'obscuritez. Aussi plusieurs ne s'en servent que comme d'un secours pour suppléer à leur impuissance, & les affectent mesme souvent avec aussi peu de raison & de jugement, que ces contrastes d'actions extraordinaires, & ces mouvemens mal entendus, cachant dans ces grandes ombres les defauts du dessein, & trompant les ignorans par des mouvemens forcez & ridicules qu'ils leur font regarder comme de merveilleux effets de l'art.

Dans le Tableau dont je viens de parler, les habits de toutes les filles sont de couleurs vives & douces, mais rompuës & éteintes en quelques endroits. Il ne les a point chargées de riches parures, pour les faire paroistre davantage, parce qu'il sçavoit leur donner une beauté qui efface toute sorte de richesse. Leurs accommodemens sont conformes à leur âge & à leur sexe. Enfin si l'on considere bien ce Tableau, on verra que toutes les beautez en sont pures, &, si j'ose dire, toutes nuës. Elles sont naturelles, sans ajustemens & sans fard. Le Peintre n'a relevé d'aucunes fleurs cét excellent ouvrage; il l'a dépoüillé de tout ornement, comme un beau visage que l'on découvre, & à qui l'on oste le voile.

M'estant un peu arresté, Ce que vous venez de remarquer, dît Pymandre, suffiroit pour apprendre à faire un Tableau accompli: car il ne faudroit, à mon avis, que bien imiter cét ouvrage, pour faire un second chef-d'œuvre.

Digitized by Google

Il n'eſt pas aiſé, luy repartis-je, de ſe ſervir des belles choſes ſans choquer les regles de l'art, & manquer dans les maximes de noſtre illuſtre Peintre. Vous avez veû, comme il dit luy-meſme, qu'il ne chante pas toûjours ſur un meſme ton. S'il s'eſt conduit de la maniere que je vous ay marquée pour un ſujet qui ſe paſſe à la campagne, il prend d'autres meſures pour ceux qu'il repreſente dans des lieux enfermez. Le Tableau où il a peint Moïſe qui foule aux pieds la Couronne de Pharaon, eſt bien oppoſé à celuy de Rebecca. Les carnations ſont de couleurs plus ſenſibles, les ombres & les lumieres plus fortes, les reflets plus marquez, & toutes les parties plus reſſenties & plus diſtinctes, parce qu'il ſuppoſe que le ſujet eſt renfermé, & proche de celuy qui le regarde. Combien les expreſſions en ſont-elles differentes? Le Roy y paroiſt étonné, voyant que le petit Moïſe jette ſa couronne, au lieu de répondre à ſes careſſes. On y remarque la colere des Preſtres Egyptiens, qui prennent cette action pour un préſage ſi funeſte, qu'ils veulent à l'heure meſme ſe défaire de cét enfant. La crainte que la Princeſſe en a, luy fait tendre les bras pour le ſauver. LE POUSSIN.

Le Tableau de l'Extréme-Onction qui fait un des ſept Sacremens de M. de Chantelou, eſt encore traité de la meſme ſorte à l'égard du lieu & de la diſtance, mais different par les ombres & les jours cauſez par des lumieres particulieres, & encore par les expreſſions de triſteſſe & de douleur diverſe-

EEe ij

Digitized by Google

LE POUSSIN. ment répanduës sur les visages de toutes les personnes qui sont autour du malade.

Le Prestre qui luy donne les saintes huiles, est un homme grave & venerable par son âge & par sa dignité. Il n'est pas vestu d'un habit particulier: car dans les premiers temps de l'Eglise les Prestres n'estoient point distinguez par leurs vestemens. On connoist par les sentimens de douleur que témoignent les assistans, ceux qui prennent plus de part à la conservation du malade. On discerne la femme, la mere, & les enfans, d'avec les autres personnes qui ne luy sont pas si proches. Pour ce qui est du mourant, on croit voir en luy comme dans
* la statue (Ctesillas) * le Tableau de cét ancien Sculpteur, combien il luy reste de temps à vivre.

Je ne sçay pas comment ceux qui disent que le Poussin n'a pas bien fait les draperies, ont regardé ses Tableaux: car dans celuy dont je parle, de mesme que dans les autres, on ne peut pas souhaiter des vestemens mieux mis, des plis mieux formez & mieux entendus. Ce ne sont point de ces grands morceaux d'étofe qui n'ont nulle figure, & qui ne representent que des pieces de drap déployées, & jettées au hazard: mais on voit que tous les habits sont de veritables vestemens, qui en couvrant le nud, marquent la forme du corps, & le cachent avec une honnesteté & une modestie conforme aux sexes, aux âges, & aux conditions. Les étofes paroissent ce qu'elles doivent estre, c'est à dire, ou legeres, ou plus pesantes, selon leur usage, avec un

Digitized by Google

agencement si commode & si aisé, si noble & si agreable, qu'il n'y a rien qui embarasse, qui choque la veûë, ni qui fasse un mauvais effet. Ce n'est point la quantité d'ornemens qui en fait la beauté : la simplicité y donne tout l'agrément ; & les couleurs sont si bien ménagées, que la vivacité des unes ne détruit point les autres. Si quelquefois dans les figures les plus éloignées il employe une couleur qui ait beaucoup d'éclat, elle est mise avec une discretion & une entente si admirable, que celles qui sont les plus proches ne perdent rien de leur force & de leur beauté.

Je souhaiterois pouvoir vous faire presentement remarquer cette merveilleuse gradation de couleurs dans le Tableau de Saint François Xavier qui est aux Jesuites : vous admireriez sans doute dans cét ouvrage la science du Poussin. C'est un des plus considerables qu'il ait faits, tant pour les excellentes parties du dessein & du coloris, que pour les expressions nobles & naturelles, qui paroissent d'autant plus que les figures sont grandes comme nature.

J'ay beaucoup d'impatience, dît Pymandre, de voir cét ouvrage dont vous relevez si souvent le merite, à cause aussi que j'avois toûjours oûï dire que le Poussin n'avoit jamais fait de grandes figures.

Ce Tableau seul, repartis-je, peut faire juger du contraire. Mais il faut que je vous dise, pour vous desabuser, que quand le Poussin se fut mis

Le Poussin. en réputation pour les Tableaux de moyenne grandeur, il se vit si accablé de ces sortes d'ouvrages, qu'il ne songea pas à en entreprendre d'autres: outre qu'il n'estoit point de ceux qui recherchent avec empressement les grands atteliers plûtost pour s'enrichir que pour aquerir de l'honneur; & qu'il demeuroit dans un païs où d'ordinaire ceux de la nation sont toûjours préferez aux étrangers quand il y a quelque entreprise glorieuse ou utile à faire. C'est ce que j'ay veû à Rome. Lors qu'on voulut faire un Tableau à Saint Charles des Catinares, on demanda des desseins à nos meilleurs Peintres François: Mais quand se vint à l'exécution, les Italiens s'interesserent tous à ne pas souffrir qu'on leur préferast un étranger. Ainsi le Poussin de mesme que nos plus habiles Peintres François qui ont demeuré à Rome, n'ont gueres esté appellez pour faire de grands ouvrages. Le Poussin s'en soucioit moins qu'un autre, parce qu'il se contentoit de son travail ordinaire, & trouvoit dans des Tableaux d'une mediocre grandeur un champ assez vaste pour faire paroistre son sçavoir: aussi n'en a-t-il point fait où l'on ne puisse remarquer une infinité de differentes beautez. Mais ne pouvant pas entrer dans le détail de tous ses ouvrages pour vous en faire connoistre les divers caracteres, & ce que les sçavans y admirent, je veux seulement vous parler encore du Tableau de la Mane, qui est dans le Cabinet du Roy. Comme cét ouvrage passe pour un des plus beaux de ce Peintre, je vous rapporteray

Digitized by Google

les remarques que l'on y fit en 1667. dans l'Académie Royale de Peinture, où estoient alors tous les Peintres & les Sculpteurs qui la composent, & plusieurs personnes sçavantes : le jugement de tant d'habiles hommes pourra servir à autoriser tout ce que je vous ay dit du Poussin. Je n'auray pas de peine à vous parler de cét ouvrage, car je me souviens assez de ce que j'en ay déja écrit. LE POUSSIN.

Ce Tableau, qui represente les Israélites dans le desert lors que Dieu leur envoya la Mane, a six pieds de long sur quatre pieds de haut. Le païsage est composé de montagnes, de bois, & de rochers. Sur le devant paroist d'un costé une femme assise qui donne la mammelle à une vieille femme, & qui semble flater un jeune enfant qui est auprés d'elle. La femme qui donne à teter est vestuë d'une robe bleuë & d'un manteau de pourpre rehaussé de jaune ; & l'autre est habillée de jaune. Tout proche est un homme debout couvert d'une draperie rouge ; & un peu plus derriere, il y a un malade à terre, qui se levant à demi, s'appuye sur un baston.

Un vieillard est assis auprés de ces deux femmes dont je viens de parler : il a le dos nud, & le reste du corps couvert d'une chemise, & d'un manteau d'une couleur rouge & jaune. Un jeune homme le tient par le bras, & aide à le lever.

Sur la mesme ligne, & de l'autre costé, à la gauche du Tableau, on voit une femme qui tourne le dos, & qui porte entre ses bras un petit enfant. Elle a un genou à terre : sa robe est jaune, & son man-

Digitized by Google

teau bleu. Elle fait ſigne de la main à un jeune garçon qui tient une corbeille pleine de Mane, d'en porter au vieillard dont je viens de parler.

Prés de cette femme, il y a deux jeunes garçons: le plus grand repouſſe l'autre, afin d'amaſſer luy ſeul la Mane qu'il voit répanduë à terre. Un peu plus loin ſont quatre figures. Les deux plus proches repreſentent un homme & une femme qui recüeïllent de la Mane; & des deux autres, l'une eſt un homme qui porte quelque choſe à ſa bouche, & l'autre une fille veſtuë d'une robe meſlée de bleu & de jaune. Elle regarde en haut, & tient le devant de ſa robe pour recevoir ce qui tombe du Ciel.

Proche le jeune garçon qui porte une corbeille eſt un homme à genou qui joint les mains, & leve les yeux au Ciel.

Les deux parties de ce Tableau qui ſont à droit & à gauche, forment deux groupes de figures qui laiſſent le milieu ouvert, & libre à la veüë, pour mieux découvrir Moïſe & Aaron qui ſont plus éloignez. La robe du premier eſt d'une étofe bleuë, & ſon manteau eſt rouge. Pour le dernier, il eſt veſtu de blanc. Ils ſont accompagnez des Anciens du peuple diſpoſez en pluſieurs attitudes differentes.

Sur les montagnes & ſur les colines qui ſont dans le lointain, paroiſſent des tentes, des feux allumez, & une infinité de gens épars de coſté & d'autre; ce qui repreſente bien un campement.

Le Ciel eſt couvert de nuages fort épais en quelques

quelques endroits ; & la lumiere qui se répand sur les figures paroist une lumiere du matin qui n'est pas fort claire, parce que l'air est rempli de vapeurs, & mesme d'un costé il est plus obscur par la chute de la Mane. LE POUSSIN.

Ce Tableau ayant esté exposé dans l'Académie non seulement pour estre veû de toute l'Assemblée, mais pour estre examiné dans toutes ses parties, on considera d'abord la disposition du lieu, qui represente parfaitement un desert sterile, & une terre inculte.

Car quoy-que le païsage soit composé d'une maniere tres-sçavante & agréable, ce ne sont pourtant que de grands rochers qui servent de fond aux figures. Les arbres n'ont nulle fraischeur : la terre ne porte ni plantes, ni herbes ; & l'on n'apperçoit ni chemins, ni sentiers qui fassent juger que ce païs soit frequenté.

Le Peintre ayant à representer le Peuple Juif dans un endroit dépourveû de toutes choses, & dans une extréme necessité, ne pouvoit imaginer une situation qui convint mieux à son sujet. On y voit quantité de personnes qui paroissent dans une lassitude, une faim, & une langueur extréme.

Cette multitude de monde répanduë en divers endroits partage agréablement la veûë, & ne l'empesche point de se promener dans toute l'étenduë de ce desert. Cependant, afin que les yeux ne soient pas toûjours errans, & emportez dans un si grand espace de païs, ils se trouvent arrestez par

Digitized by Google

les groupes de figures qui ne séparent point le sujet principal, mais servent à le lier, & à le faire mieux comprendre. On y trouve un contraste judicieux dans les differentes dispositions des figures dont la position & les attitudes conformes à l'histoire engendrent l'unité d'action, & la belle harmonie que l'on voit dans ce Tableau.

Quant à la lumiere, on remarqua de quelle sorte elle se répand sur tous les objets. Que le Peintre, pour montrer que cette action se passe de grand matin, a fait paroistre quelques vapeurs qui s'élevent au pied des montagnes & sur la surface de la terre; ce qui fait que les objets éloignez ne sont pas si apparens.

Cela sert mesme à détacher davantage les figures les plus proches, sur lesquelles frapent certains éclats de lumieres qui sortent par des ouvertures de nuées que le Peintre a faites exprés pour autoriser les jours particuliers qu'il distribuë en divers endroits de son ouvrage. L'on connoist bien qu'il a cru devoir tenir l'air plus sombre du costé où tombe la Mane, & faire que les figures y soient plus éclairées que de l'autre costé où le Ciel est serein, afin de les varier toutes aussi-bien dans les effets de la lumiere que dans leurs actions, & donner une agréable diversité de jours & d'ombres à son Tableau.

Aprés avoir fait ces remarques sur la disposition de tout l'ouvrage, on examina ce qui regarde le dessein. Pour montrer que le Poussin a esté sçavant

& exact dans cette partie, on fit voir combien les contours de la figure du vieillard qui est debout, sont grands & bien dessinez, & toutes les extrémitez correctes, & prononcées avec une précision qui ne laisse rien à desirer. LE POUSSIN.

Mais ce que l'on observa d'excellent dans cette rare Peinture, est la proportion de toutes les figures, laquelle est prise sur les plus belles Statuës antiques, & parfaitement accommodée au sujet.

On fit voir que le vieillard qui est debout, a les proportions du Laocoon, qui est d'une taille bien faite, & dont toutes les parties du corps conviennent à un homme qui n'est ni extrémement fort, ni trop délicat. Que le Poussin s'est servi des mesmes mesures pour representer cét homme malade, dont les membres, bien que maigres & décharnez, ne laissent pas d'avoir entre eux un rapport tres-juste, & capable de former un beau corps.

Quant à la femme qui donne la mamelle à sa mere, on jugea qu'elle tient de la figure de Niobe; que toutes les parties en sont dessinées agréablement, & tres-correctes; & qu'il y a, comme dans la statuë de cette Reine, une beauté masle & délicate tout ensemble, qui marque une bonne naissance, & qui convient à une femme de moyen âge.

La mere est sur la mesme proportion, mais on y voit plus de maigreur & de secheresse, parce que la chaleur naturelle venant à s'éteindre dans les vieilles gens, il arrive que les muscles ne sont plus soustenus avec autant de vigueur qu'auparavant,

Digitized by Google

& qu'ainsi ils paroissent plus relâchez, & mesme que les nerfs causent certaines apparences que le Peintre ne doit pas omettre pour bien imiter le naturel.

On trouva que cét homme couché derriere ces femmes tire sa ressemblance de la statuë de Seneque qui est à Rome dans la Vigne Borghese. Le Poussin a choisi l'image de ce Philosophe comme la plus convenable pour representer un vieillard qui paroist un homme d'esprit. On y voit une belle proportion dans les membres; mais une apparence de veines & de nerfs, & une secheresse sur la peau, qui ne vient que d'une grande vieillesse, & des fatigues qu'il a souffertes.

Le jeune homme qui luy parle tient beaucoup de l'Antinoüs qui est à Belvedere: on croit voir dans toutes les parties de son corps comme une chair solide qui marque la force & la vigueur de la jeunesse.

Les deux autres qui se batent sont de proportions differentes. Le plus jeune peut avoir esté pris sur le modelle des enfans de Laocoon; & pour mieux figurer un âge encore tendre & peu avancé, le Peintre a fait que toutes les parties en sont délicates & peu formées. Mais l'autre qui semble plus âgé & plus vigoureux tient de cette forte composition de membres qu'on voit dans un des Luteurs qui est au Palais de Medicis.

La jeune femme qui tourne le dos, a quelque ressemblance à la Diane d'Ephese qui est au Lou-

Digitized by Google

vre; & bien que cette femme soit plus couverte d'habits que la Diane, on ne laisse pas de connoistre la beauté & l'élegance de tous ses membres, dont les contours délicats & gracieux forment cette taille si agréable & si aisée, que les Italiens nomment *Svelte*.

Le Peintre a eû dessein de faire voir dans ce dernier groupe des proportions differentes de celles du premier dont j'ay parlé, afin qu'il y eust une espece d'opposition, & qu'il parust de la diversité dans les figures aussi-bien par leurs âges, par leur forme & leur délicatesse, que par leurs actions. Car dans le jeune homme qui porte une corbeille, il y a une beauté délicate, qui ne peut avoir pour modelle que cette admirable figure de l'Apollon antique, les contours de ses membres ayant quelque chose encore de plus gracieux que ceux du jeune homme qui parle à ce vieillard.

La fille qui tend sa robe, a la taille & la proportion de la Venus de Medicis; & l'homme qui est à genou semble avoir esté dessiné sur l'Hercule Commode.

Aprés que chacun eût dit son avis sur ces differentes proportions, bien loin de blasmer le Peintre d'avoir en cela imité les Antiques, il fut loüé de les avoir si bien suivies. On admira les expressions de ses figures toutes propres à son sujet: car il n'y en a pas une dont l'action n'ait rapport à l'estat où estoit alors le Peuple Juif, qui se trouvant dans une extréme necessié, & dans un abba-

tement inconcevable, se vit dans ce moment soulagé par le secours du Ciel. Aussi l'on voit que les uns semblent souffrir sans connoistre encore l'assistance qui leur est envoyée, & que les autres qui en ressentent les effets sont dans des dispositions differentes.

Pour entrer dans le particulier de ces figures, & apprendre de leurs actions mesmes non seulement ce qu'elles font, mais ce qu'elles pensent, on examina tous leurs differens mouvemens. Les uns, pour penetrer l'intention du Peintre, & déclarer sur cela leurs propres pensées, disoient que ce n'est pas sans dessein que le Poussin a representé un homme déja âgé pour regarder cette femme qui donne à teter à sa mere, parce qu'une action de charité si extraordinaire devoit estre considerée par une personne grave, afin de la relever davantage, d'en connoistre le merite, & donner sujet de la faire aussi remarquer plus particulierement à ceux qui verront le Tableau. Qu'il n'a pas voulu que ce fust un homme grossier & rustique, parce que ces sortes de gens ne font pas de réflexion sur les choses qui meritent d'estre observées.

Les autres s'empressoient à faire voir comment ce mesme vieillard, pour representer une personne étonnée & surprise, a les bras retirez & posez contre le corps, disant que dans les actions impréveuës les membres se retirent d'ordinaire les uns auprés des autres, lors principalement que l'objet qui nous surprend imprime dans nostre esprit une image qui

Digitized by Google

nous fait admirer ce qui se passe, & que l'action ne nous cause aucune crainte ni aucune frayeur qui puisse troubler nos sens, & leur donner sujet de chercher du secours, ou de se défendre contre ce qui les menace. Aussi on voit que ne concevant que de l'admiration pour une chose si digne d'estre remarquée, il ouvre les yeux autant qu'il le peut; & comme si en regardant plus fortement il comprenoit davantage la grandeur de cette action, il employe toutes les puissances qui servent aux sens de la veûë pour mieux voir ce qu'il ne peut trop estimer.

Il n'en est pas de mesme des autres parties de son corps: les esprits qui les abandonnent, font qu'elles demeurent sans mouvement. Sa bouche est fermée comme s'il craignoit qu'il luy échapast quelque chose de ce qu'il a conceû, & aussi parce qu'il ne trouve pas de paroles pour exprimer la beauté de cette action. Et comme dans ce moment le passage de la respiration se trouve fermé, l'estomac est plus élevé qu'à l'ordinaire, ce qui paroist dans quelques muscles de cette partie du corps qui n'est pas couverte.

Cét homme semble mesme se retirer un peu en arriere pour marquer sa surprise, & en mesme temps le respect qu'il a pour la vertu de cette femme qui donne sa mamelle.

Considerant pourquoy elle ne regarde pas sa mere, en luy rendant ce charitable secours, mais qu'elle se panche du costé de son enfant; on attri-

Digitized by Google

bua cela au desir qu'elle avoit de pouvoir les secourir tous deux en mesme temps, lequel luy fait faire une action de double mere. Car d'un costé elle voit dans une extréme defaillance celle qui luy a donné la vie ; & de l'autre celuy qu'elle a mis au jour luy demande une nourriture qui luy appartient, & qu'elle luy dérobe en la donnant à une autre : ainsi le devoir & la pieté la touchent également. C'est pourquoy dans le moment qu'elle oste le lait à son enfant elle luy donne des larmes, & tasche de l'appaiser par ses paroles & par ses caresses. Comme cét enfant a de la crainte pour sa mere, & qu'il n'est pas émeû de jalousie comme si c'estoit un autre enfant de son âge qu'on luy préferast, il se contente de témoigner sa douleur par des plaintes, & il ne paroist pas qu'il s'emporte avec excés pour avoir ce qu'on luy oste.

L'action de cette vieille qui embrasse sa fille, & qui luy met la main sur l'épaule, est bien une action de vieilles gens qui craignent toûjours que ce qu'ils tiennent ne leur échappe, & qui marque aussi son amour & sa reconnoissance envers sa fille.

Le malade qui se leve à demi pour les regarder, sert encore à les faire considerer. Il est si surpris de la charité de la fille, qu'il oublie son mal, & fait un effort pour les mieux voir.

Le Peintre a voulu figurer deux mouvemens d'esprit tres-differens dans le vieillard qui est couché derriere les deux femmes, & dans le jeune homme qui luy montre le lieu où tombe la Mane. Car

ce

ce jeune homme rempli de joye regarde cette nourriture extraordinaire sans y faire aucune réflexion, ni penser d'où elle vient. Mais cét homme plus judicieux, sans que la curiosité la luy fasse considerer avec attention, & en amasser avec empressement, leve les mains & les yeux au Ciel, & adore la divine Providence qui la répand sur terre. Le Poussin.

Comme l'auteur de cette Peinture est admirable dans la diversité des mouvemens & dans la force de l'expression, il a fait que toutes les actions de ses figures ont des causes particulieres qui se rapportent à son principal sujet. C'est ce que tout le monde n'avoit pas de peine à remarquer dans ces jeunes garçons qui se poussent pour avoir la Mane qui est à terre. Car par là on voit l'extréme misere où ce peuple estoit réduit, & dont personne n'estoit exempt. Aussi ces jeunes gens ne se batent pas comme s'ils se vouloient du mal, mais seulement l'un empesche l'autre d'amasser ce qu'ils voyent tous deux leur estre si necessaire.

On connoist un effet de bonté dans cette femme vestuë de jaune, en ce qu'elle invite le jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mane à en porter au vieillard qui est derriere elle, croyant qu'il a besoin d'estre secouru.

Quelqu'un considerant combien le Peintre a exprimé de beauté & de délicatesse dans la jeune fille qui regarde en haut, & qui tient le devant de sa robe pour recevoir ce qu'elle voit tomber, attribua cette action à l'humeur dédaigneuse de ce sexe,

Digitized by Google

qui croit que toutes choses luy doivent arriver sans peine, ne voulant pas se baisser comme les autres pour recueïllir la Mane, mais la reçoit du Ciel comme s'il ne la répandoit que pour elle.

Le Poussin, pour varier toutes les actions de ses figures, a representé un homme qui porte de la Mane à sa bouche : on voit qu'il ne fait que commencer à y taster, & qu'il cherche quel goust elle a.

Par les deux figures si empressées à amasser cette nourriture extraordinaire, on peut juger qu'on a voulu representer les personnes qui par une prévoyance inutile taschoient d'en faire une trop grande provision.

Ceux qui paroissent devant Moïse & Aaron, les uns à genoux, & les autres dans une posture encore plus humiliée, ont auprés d'eux des vases remplis de Mane, & semblent remercier le Prophete du bien qu'ils viennent de recevoir. Moïse, en levant les bras & les yeux en haut, leur montre que c'est du Ciel qu'ils reçoivent un secours si favorable ; & Aaron qui joint les mains, leur sert d'exemple pour rendre graces à Dieu ; ce que font aussi les anciens & les plus sages des Israélites qui sont plus derriere, dont la posture & les actions expriment la reconnoissance particuliere qu'ils ont des miracles que Dieu opere pour eux.

Entre les personnes qui sont les plus proches de Moïse, il y a une femme, qui par son action fait remarquer sa curiosité. Car comme si elle entendoit dire que c'est du Ciel que cette nourriture leur

est envoyée, elle regarde en haut; & pour se défendre d'une trop forte lumiere qui l'ébloûït, elle met sa main audevant, comme si de ses yeux elle vouloit penetrer jusques dans la source d'où sortent ces biens.

Outre toutes ces differentes expressions on considera encore la belle maniere dont le Poussin a vestu ses figures, chacun avoûant qu'il a toûjours excellé en cela. Les habits qu'il leur donne les couvrent agréablement, ne faisant pas comme d'autres Peintres, qui, comme je vous ay déja dit, ne cachent le corps qu'avec des pieces d'étoffes qui n'ont aucune forme de vestement. Dans les Tableaux de ce grand maistre, il n'en est pas de mesme: comme il n'y a point de figure qui n'ait un corps sous ses habits, il n'y a point aussi d'habit qui ne soit propre à ce corps, & qui ne le couvre bien. Mais il y a encore cela de plus, qu'il ne fait pas seulement des habits pour cacher la nudité, & n'en prend pas de toutes sortes de modes, & de tout païs. Il a trop soin de la bienséance, & de cette partie du *costume* non moins necessaire dans les Tableaux d'histoires que dans les Poëmes: c'est pourquoy l'on voit qu'il ne manque jamais à cela, & qu'il se sert de vestemens conformes aux païs & à la qualité des personnes qu'il represente.

Ainsi comme parmi ce peuple il y en avoit de toutes conditions, & qui avoient plus fatigué les uns que les autres, les figures ne sont pas réguliére-

Digitized by Google

LE POUSSIN. ment veſtuës d'une ſemblable maniere. On en voit qui ſont à demi-nuës, comme celle du vieillard qui conſidere cette charitable fille qui allaite ſa mere.

On obſerva qu'encore que les plis de ſon manteau ſoient grands & libres, & qu'il paroiſſe d'une groſſe étofe, on ne laiſſe pas neanmoins de voir le nud de la figure. Cette eſpece de caleçon que les Anciens appelloient *Bracca*, qui luy couvre les cuiſſes & les jambes, n'eſt pas d'une étofe pareille à celle du manteau; elle ſouffre des plis plus petits & plus preſſez: cependant les jambes ne paroiſſent point ſerrées, & l'on voit toute la beauté de leurs contours.

La condition des perſonnes eſt particulierement diſtinguée par leurs veſtemens, dont quelques-uns ſont enrichis de broderies, & les autres plus grands & plus amples donnent davantage de majeſté à celles qui en ſont veſtuës.

Pour ce qui regarde la Perſpective du plan de ce Tableau, elle y eſt perfaitement obſervée. Le Pouſſin ayant repreſenté un lieu dont la ſituation eſt tout-à-fait inégale, il s'eſt ſervi des terraſſes les plus élevées pour y mettre les principaux perſonnages, ce qui donne plus de jeu & de varieté à la diſpoſition entiere de tout cét Ouvrage. Et meſme cela luy a ſervi à placer une plus grande quantité de perſonnes dans un petit eſpace, & à poſer avantageuſement les figures de Moïſe & d'Aaron qui ſont comme les deux Heros de ſon ſujet.

Quant à l'épanchement de la lumiere, ayant

Digitized by Google

representé un air épais & chargé des vapeurs du matin, il a comme précipité les diminutions de ses figures éloignées, & les a affoiblies autant par la qualité que par la force des couleurs, pour faire avancer celles de devant, & les faire éclater avec plus de vivacité par la grande lumiere qu'elles reçoivent au travers de quelques ouvertures de nuées qu'il suppose estre audessus d'elles; ce qu'il autorise assez par les autres nuages entre-ouverts qui sont dans le Tableau.

On considera mesme dans les effets du jour trois parties dignes d'estre remarquées. La premiere, une lumiere souveraine, qui est celle qui frape davantage; la seconde, une lumiere glissante sur les objets; & la troisiéme, une lumiere perduë, & qui se confond par l'épaisseur de l'air.

C'est de la lumiere souveraine qu'est éclairée l'épaule de cét homme qui est debout, & qui paroist surpris, la teste de la femme qui donne sa mamelle, sa mere qui tete, & le dos de cette autre femme qui se tourne & qui est vestuë de jaune. Il n'y a que le haut de ces figures qui soit éclairé de cette forte lumiere; car le bas ne reçoit qu'un jour glissant, semblable à celuy de la figure du malade, du vieillard couché, & du jeune homme qui aide à le relever, & encore de ces deux garçons qui se battent, & des autres qui sont autour de la femme qui tourne le dos.

Pour Moïse, & ceux qui l'environnent, ils ne sont éclairez que d'une lumiere éteinte par l'inter-

Le Poussin. position de l'air qui se trouve dans la distance qu'il y a entre eux & les autres figures qui sont sur le devant du Tableau, & qui reçoivent encore du jour, selon qu'elles sont plus ou moins éloignées.

Le jaune & le bleu estant les couleurs qui participent le plus de la lumiere & de l'air, le Poussin a vestu ses principales figures d'étofes jaunes & bleuës; & dans toutes les autres draperies il a toûjours meslé quelque chose de ces deux couleurs principales, faisant en sorte que le jaune y domine davantage, afin qu'elles tiennent de la lumiere qui est répanduë dans tout le Tableau.

A toutes ces remarques si sçavantes & si judicieuses, on en ajousta plusieurs autres, non seulement necessaires pour connoistre la beauté de cét ouvrage, mais encore tres-utiles à ceux qui cherchent à s'instruire & à se perfectionner dans la Peinture. Mais comme je vous ay fait un détail assez ample de ce qui fut dit alors, je pourrois vous devenir ennuyeux par un plus long recit.

Ayant cessé de parler, Pymandre me dit: Est-il possible que dans une si grande compagnie il n'y eust personne qui trouvast quelque chose à reprendre dans un si grand ouvrage?

Vous me faites souvenir, repartis-je, qu'un de l'Academie, aprés en avoir fait l'éloge pour captiver les auditeurs, dît qu'il luy sembloit que le Poussin ayant esté si exact à ne vouloir rien obmettre des circonstances necessaires dans la composition d'une histoire, il n'avoit pas neanmoins

ized by Google

fait une image assez ressemblante à ce qui se passa au desert lors que Dieu y fit tomber la Mane, puis qu'il l'a representée comme de la nege qui tombe de jour, & à la veuë des Israélites; ce qui est contre le texte de l'Ecriture, qui porte qu'ils la trouvoient le matin aux environs du camp répanduë ainsi qu'une rosée qu'ils alloient amasser. De plus, que cette grande necessité, & cette extréme misere qu'il a marquée ne convient pas au temps de l'action qu'il figure: Car lors que le peuple receût la Mane, il avoit déja esté secouru par les cailles, qui avoient esté suffisantes pour appaiser sa plus grande faim; ainsi il n'estoit pas necessaire de peindre des gens dans une si grande langueur, & moins encore faire tomber cette viande miraculeuse de la sorte que tombe la nege.

Le Poussin.

Exode ch. 20.

A cela on repartit qu'il n'en est pas de la Peinture comme de l'Histoire: qu'un Historien se fait entendre par un arangement de paroles, & une suite de discours qui forme une image des choses, & represente successivement telle action qu'il luy plaist. Mais le Peintre n'ayant qu'un instant dans lequel il doit prendre la chose qu'il veut figurer sur une toile, il est quelquefois necessaire qu'il joigne ensemble beaucoup d'incidens qui ayent précedé, afin de faire comprendre le sujet qu'il expose, sans quoy ceux qui verroient son ouvrage ne seroient pas mieux instruits de l'action qu'il represente que si un Historien, au lieu de rapporter tout le sujet de son histoire, se contentoit d'en dire seulement la fin.

Digitized by Google

Que c'est par cette raison que le Poussin voulant montrer comment la Mane fut envoyée aux Israélites, a cru qu'il ne suffisoit pas d'en répandre par terre, & de representer des hommes & des femmes qui la recueïllent; mais qu'il falloit, pour marquer la grandeur de ce miracle, faire voir en mesme temps l'estat où ils estoient alors. Que pour cela il les a representez dans un lieu desert; les uns dans une langueur, les autres empressez à amasser cette nourriture, & d'autres encore à remercier Dieu de ses bienfaits: ces differens estats & ces diverses actions luy tenant lieu de discours & de paroles pour faire entendre sa pensée. Et puis que le Peintre n'a point d'autre langage ni d'autres caracteres que ces sortes d'impressions, c'est ce qui l'a obligé de faire voir cette Mane tombant du Ciel, parce qu'il ne peut autrement faire connoistre d'où elle vient. Car si on ne la voyoit pas choir d'enhaut, & que ces hommes & ces femmes la prissent à terre, on pourroit aussitost croire que ce seroit une graine, ou quelque fruit.

Qu'il est vray que le peuple avoit déja receû de la nourriture par les cailles qui estoient tombées dans le camp: mais comme il ne s'estoit passé qu'une nuit, on peut dire qu'elles n'avoient pu donner si promptement de la vigueur aux plus abbatus. Qu'encore que dés le jour précedent Dieu eust promis au peuple par son Prophete de luy donner de la viande ce soir-là, & du pain tous les matins: comme ce peuple neanmoins estoit en grand

nombre,

nombre, & répandu dans une ample étenduë de païs, il n'est pas hors d'apparence qu'il n'y en eust plusieurs qui n'eussent point encore sceû la promesse qui leur avoit esté faite, ou mesme la sçachant, n'ajoustassent pas foy aux paroles de Moïse, puis qu'ils estoient naturellement incredules. LE POUSSIN.

Quelque autre personne ajousta à toutes ces raisons, que si par les regles du theatre, il est permis aux Poétes de joindre ensemble plusieurs évenemens arrivez en divers temps pour en faire une seule action, pourveû qu'il n'y ait rien qui se contrarie, & que la vraysemblance y soit exactement observée; il est encore bien plus juste que les Peintres prennent cette licence, puis que sans cela leurs ouvrages demeureroient privez de ce qui en rend la composition plus admirable, & fait connoistre davantage la beauté du génie de leur Auteur. Que dans cette rencontre l'on ne pouvoit pas accuser le Poussin d'avoir mis dans son Tableau aucune chose qui empesche l'unité d'action, & qui ne soit vraysemblable, n'y ayant rien qui ne concoure à un mesme sujet. Quoy-qu'il n'ait pas entierement suivi le texte de l'Ecriture Sainte, on ne peut pas dire qu'il se soit éloigné de la verité de l'histoire. Car s'il a voulu suivre celle de Joseph, cét Auteur rapporte que les Juifs ayant receû les cailles, Moïse pria Dieu qu'il leur donnast encore une autre nourriture; & que levant les mains en haut, il tomba comme des goutes de rosées qui grossissoient à veûë d'œil, & que le peuple pensoit estre de la nege:

mais en ayant tous gouſté, ils connurent que c'eſtoit une veritable nourriture qui leur eſtoit envoyée du Ciel ; de ſorte que les matins ils alloient dans la campagne en prendre leur proviſion pour la journée ſeulement.

Pour ce qui eſt d'avoir repreſenté des perſonnes, dont les unes ſont dans la miſere, & d'autres qui ſemblent avoir receû du ſoulagement, c'eſt en quoy ce ſçavant homme montre qu'il n'eſtoit pas ignorant de l'art poëtique, ayant composé ſon ouvrage dans les regles qu'on doit obſerver aux pieces de theatre. Car pour peindre parfaitement l'hiſtoire qu'il traite, il avoit beſoin des parties neceſſaires à un Poéme, afin de paſſer de l'infortune au bonheur. L'on voit que ces groupes de differentes perſonnes qui font diverſes actions, ſont comme autant d'épiſodes qui ſervent à ce que l'on nomme *peripeties*, ou de moyens pour faire connoiſtre le changement arrivé aux Iſraëlites qui ſortent d'une extréme miſere, & rentrent dans un eſtat plus heureux : ainſi leur infortune eſt marquée par ces perſonnes languiſſantes & abbatuës. Le changement qui s'en fait, eſt figuré par la chute de la Mane, & leur bonheur ſe connoiſt dans la poſſeſſion d'une nourriture qu'on leur voit amaſſer avec une joye extréme. De ſorte que bien loin de trouver quelque choſe à redire dans ce Tableau, on doit plûtoſt admirer de quelle maniere le Pouſſin s'eſt conduit dans un ſujet ſi grand & ſi difficile, & où il n'a rien fait qui ne ſoit autoriſé par de bons exemples,

& digne d'eſtre imité par tous les Peintres qui viendront aprés luy. LE POUSSIN.

Ce ſentiment fut celuy non ſeulement de tous ceux de l'Académie qui eſtoient en grand nombre, mais encore de pluſieurs perſonnes doctes dans les ſciences, & intelligentes dans les beaux arts, leſquelles ſe trouverent à cette conference dont j'ay voulu vous faire le détail, parce qu'il me ſemble qu'elle ſert d'une approbation auſſi forte qu'on en peut deſirer, pour convaincre ceux qui oſent blaſmer ce que le Pouſſin a fait. Car que peut-on dire de plus avantageux que ce que je viens de rapporter au ſujet du Tableau de la Mane? Et quel autre ouvrage pourroit-on faire voir où il y euſt un auſſi grand nombre de belles parties à conſiderer? On a examiné ce qui regarde l'invention, la diſpoſition, le deſſein, les proportions, les expreſſions, ce qui appartient à la beauté du coloris; & l'on n'a rien trouvé qui ne merite de l'admiration. Ainſi jugez, je vous prie, de quelle autorité peuvent eſtre les ſentimens de ceux qui diſent, que ſi le Pouſſin a ſceû la theorie de cét art, il n'a pas eſté capable de le pratiquer comme ont fait beaucoup d'autres; luy, dont vous voyez, au jugement des ſçavans, des choſes exécutées avec une ſcience ſi profonde, des connoiſſances ſi particulieres, une beauté de pinceau ſi agréable, & un raiſonnement ſi ſolide.

Je pourrois vous donner encore pour exemple pluſieurs de ſes Tableaux, pour vous faire voir de quelle ſorte il a heureuſement réuſſi dans l'exécu-

LE POUSSIN. tion des differens modes qu'il s'est toûjours proposez dans ses ouvrages; & vous dire qu'on peut bien le considerer comme un génie extraordinaire, puis qu'ayant trouvé l'art de mettre en pratique toutes les differentes manieres des plus sçavans maistres de l'Antiquité, il s'en est fait des régles si certaines, qu'il a donné à ses figures la force d'exprimer tels sentimens qu'il a voulu, & de faire qu'elles inspirent de pareils mouvemens dans l'ame de ceux qui voyent ses Tableaux.

Je l'ay déja dit, que ce sçavant homme a mesme surpassé en quelque sorte les plus fameux Peintres & Sculpteurs de l'Antiquité qu'il s'est proposé d'imiter, en ce que dans ses ouvrages on y voit toutes les belles expressions qui ne se rencontroient que dans differens maistres. Car Timomachus qui representa Ajax en colere, ne fut recommandable que pour avoir bien peint les passions les plus vehementes. Le talent particulier de Zeuxis, estoit de peindre des affections plus douces & plus tranquilles, comme il fit dans cette belle figure de Penelope, sur le visage de laquelle on reconnoissoit de la pudeur & de la sagesse. Le Sculpteur Cresilas fut principalement consideré pour les expressions de douleur.

Mais, comme je viens de dire, si ces sçavans ouvriers excelloient dans quelques parties, le Poussin les possedoit toutes. C'est dans le Tableau du petit Moïse, qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, qu'on peut voir des effets de colere. Combien de

Digitized by Google

ſujets ſaints & dévots, dont la comparaiſon ne ſe peut faire avec les tableaux de Zeuxis, portent-ils les marques d'une ſainte pudeur, & d'une ſageſſe toute divine?

Ce mourant auquel on donne l'Extréme-Onction, & dont je vous ay parlé, ne doit-il pas nous perſuader que ce qu'on a écrit de la Statuë de Cteſilas n'eſt point une exagération? Quels effets de reſpect & de crainte peut-on voir plus touchans que ceux du Tableau où Eſther paroiſt devant Aſſuérus? Je vous ay entretenu des ſujets où il a ſi bien repreſenté la triſteſſe, la joye, & les autres paſſions.

Y a-t-il rien de plus plaiſant, & de plus gracieux que les Baccanales qu'il a peintes? Dans celle qu'il fit pour M. du Freſne, l'on voit une femme enjoûée, qui ſemble chanter & danſer en touchant des caſtagnettes, pendant qu'un jeune homme joûë de la fluſte. C'eſt un des Tableaux où il a pris plus de ſoin, & où il a ſuivi des proportions tirées des Statuës & des plus beaux baſreliefs antiques. Ceux qui en ont une parfaite connoiſſance n'ont pas de peine à découvrir de quelle ſorte il a obſervé ce qu'on y remarque de plus élegant; & comment il a ſouvent imité avec beaucoup d'adreſſe & de bonheur ce qu'il y a de plus agréable dans le baſrelief des danſeuſes, dans les vaſes de Medicis & de Borgheſe, dans celuy que l'on voit encore dans une Egliſe de Gaïéte au Royaume de Naples, dont il faiſoit une eſtime particuliere. Ces reſtes antiques ſont des chef-d'œuvres de l'art, qui luy ont paru

Digitized by Google

bien plus dignes d'estre pris pour modelles que des hommes malfaits, & des femmes telles qu'on les trouve, dont plusieurs Peintres moins habiles se sont contentez.

S'il a mis quelquefois dans ses Tableaux des figures entieres & telles qu'elles sont dans les restes antiques, il n'a fait en cela qu'imiter les plus sçavans Peintres qui l'ont précedé, & Raphaël le premier, lesquels pourtant ne s'en sont point servis plus heureusement que le Poussin. Car on peut dire, sans vouloir le trop loûër, à leur desavantage, qu'ils n'ont point, comme luy, entendu à disposer leurs figures dans les regles de la perspective linéale, & de celles de l'air, ni enrichi leurs Tableaux de païsages & d'évenemens qui servent non seulement pour l'ornement du sujet, mais instruisent de quelques particularitez necessaires à l'Histoire, & remettent devant les yeux les ceremonies & les coustumes anciennes; ce qui satisfait les sçavans, & donne du plaisir à tout le monde.

Ainsi ayant representé dans un païsage le corps de Phocion que l'on emporte hors du païs d'Athenes, comme il avoit esté ordonné par le peuple, on apperçoit dans le lointain, & proche la ville, une longue procession qui sert d'embellissement au Tableau, & d'instruction à ceux qui voyent cét ouvrage, parce que cela marque le jour de la mort de ce grand Capitaine qui fut le dix-neuviéme de Mars, jour auquel les Chevaliers avoient accoustumé de faire une procession à l'honneur de Jupiter.

Digitized by Google

Le Poussin.

Dans le Tableau que le Poussin fit pour M. de Chantelou, où la Vierge est en Egypte, on y voit une autre sorte de procession de Prestres Egyptiens, qui ont la teste rase, sont couronnez de verdure, & vestus selon l'usage du païs. Les uns ont des tymbales, des flustes, des trompettes; d'autres portent des éperviers sur des bastons: il y en a qui sont sous un porche, & qui semblent aller vers le Temple de leur Dieu Serapis, portant le cofre dans lequel estoient enfermez ses os. Derriere une femme vestuë de jaune est une sorte de fabrique faite pour la retraite de l'oiseau Ibis que l'on y voit, & une espece de tour dont le toit est concave, avec un grand vase pour recueillir la rosée. Cependant le Peintre ne faisoit point ces embellissemens par un pur caprice, & pour les avoir imaginez, ainsi qu'il l'écrivit alors. Il s'appuyoit sur l'Histoire, ou sur des exemples antiques, comme dans cette ceremonie Egyptienne, qu'il dit avoir tirée du Temple de « la Fortune de Palestrine, dont le pavé de Mosaï- « que representoit l'Histoire naturelle & morale des « Egyptiens, & dont il s'est servi dans le fond de « son Tableau, pour plaire, & faire connoistre que « la Vierge estoit alors en Egypte. «

C'est ainsi qu'il en a usé en d'autres rencontres, quand, pour faire mieux connoistre les lieux où les choses se sont passées, il en a donné quelques marques particulieres, soit par la magnificence des bastimens, soit par les divinitez des eaux qu'il a representées sous differentes figures; soit par les ani-

Digitized by Google

maux particuliers à chaque païs, ainsi que faisoit le Peintre Néacles, qui pour marquer le fleuve du Nil, mettoit ordinairement un crocodile tout proche. Dans le Tableau où le Poussin a representé le petit Moïse trouvé sur les eaux, & qui est dans le Cabinet du Roy, on voit une ville remplie de palais magnifiques & de hautes pyramides, qui font connoistre assez que c'est Memphis la capitale d'Egypte.

Outre que les païsages qu'il a faits quinze ou seize ans avant sa mort, sont agréables par leurs differentes dispositions, il y a mis des sujets tirez de l'Histoire ou de la Fable, ou quelques actions extraordinaires qui satisfont l'esprit, & divertissent les yeux.

Cette solitude qui est chez M. le Marquis de Hauterive, où l'on voit des Moines assis contre terre, & appliquez à la lecture, ne cause-t-elle pas un certain repos à l'ame, qui fait naistre un desir de pouvoir joüir d'une tranquillité pareille à celle où l'on croit voir des Religieux dans un desert si paisible & si charmant?

Le païsage qui est dans le Cabinet de M. Moreau fait un effet contraire. La situation du lieu en est merveilleuse, mais il y a sur le devant des figures qui expriment l'horreur & la crainte. Ce corps mort, & étendu au bord d'une fontaine, & entouré d'un serpent; cét homme qui fuit avec la frayeur sur le visage; cette femme assise, & étonnée de le voir courir & si épouvanté, font des passions que peu d'autres Peintres ont sceû figurer aussi digne-

Digitized by Google

dignement que luy. On voit que cét homme court veritablement, tant l'équilibre de son corps est bien disposé pour representer une personne qui fuit de toute sa force ; & cependant il semble qu'il ne court pas aussi viste qu'il voudroit. Ce n'est point, comme disoit il y a quelque temps un de nos amis, de la seule grimace qu'il s'enfuit ; ses jambes & tout son corps marquent du mouvement. LE POUSSIN.

Je pourrois vous parler de plusieurs autres païsages que ce sçavant homme a faits, où l'on trouve toûjours de quoy admirer, & se divertir : mais il faut que vous les voyiez aussi bien que ses autres Tableaux qui sont à Paris. Le Roy en a deux que le Poussin fit en 1641. pour le Cardinal de Richelieu. Dans l'un est representé le Temps qui découvre la Verité ; & dans l'autre est peint comme Dieu s'apparut à Moïse dans le buisson ardent.

Vous verrez chez le sieur Stella aux Galeries du Louvre, Apollon qui poursuit Daphné, une Danaé couchée sur un lit, & Venus qui donne les armes à Enée. Ce dernier fut peint en 1639.

Dans le cabinet de M. le Marquis de Hauterive est un Coriolan.

Dans celuy de M. le Nostre, un Saint Jean qui baptise le peuple aux bords du Jourdain. Un petit Moïse trouvé sur les eaux, peint en 1638. Un autre Tableau de la premiere maniere, representant Narcisse, qui se regarde dans une fontaine.

Il y a chez M. Fromont de Veines, un Tableau de la mort de Saphira, & une Vierge dans un païs-

Le Poussin. ſage accompagnée de cinq figures.

Dans le Cabinet de M. Gamard des Chaſſes, on y voit Apollon & Daphné de la premiere maniere.

M. Blondel Maiſtre des Mathematiques de Monſeigneur le Dauphin a eû de M. de Richaumont un Sacrifice de Noé, & un Hercule entre le Vice & la Vertu, des premieres manieres du Pouſſin.

Il y a encore pluſieurs Tableaux de ce ſçavant homme, deſquels je ne me ſouviens pas preſentement, qui ſe trouvent en divers cabinets de Paris, & que l'on déplace ſouvent, ou par la mort des curieux, ou par les échanges & les ventes qui s'en font.

Je ne demande pas, dît Pymandre, que vous faſſiez un effort de memoire pour vous en ſouvenir ; vous en avez nommé un aſſez grand nombre. Mais pourſuivez, ſi vous le trouvez bon, d'examiner encore les excellentes qualitez de ce grand Peintre. Car bien que je cruſſe avoir une entiere connoiſſance de luy par ce que j'en ay veû, & par tout ce que j'en ay oüi dire, j'avoûë que je ne m'eſtois point imaginé qu'il euſt un rang ſi conſiderable parmi les Peintres les plus celebres ; & je ſuis ravi que la France ait produit un homme ſi rare, que les Italiens meſmes, comme vous diſiez tantoſt, l'ayent reconnu pour le Raphaël des François.

Il eſt vray, luy repartis-je, que la France & l'Italie n'ont point eû de Peintres plus ſçavans. Ils avoient beaucoup de reſſemblance dans la grandeur de leurs conceptions, dans le choix des ſujets nobles & relevez, dans le bon gouſt du deſſein,

Digitized by Google

dans la belle & naturelle disposition des figures, dans la forte & vive expression de toutes les affections de l'ame. Tous les deux se sont plus attachez à la forme qu'à la couleur, & ont préferé ce qui touche & satisfait l'esprit & la raison, à ce qui ne contente que la veûë. Aussi, plus on considere leurs ouvrages, & plus on les aime, & on les admire.

Ne vous imaginez pas, s'il vous plaist, que la comparaison que je fais de ces hommes illustres soit un moyen dont je me serve pour loûër davantage le Poussin : je ne prétends point établir son merite par rapport à ce qu'ont fait les plus grands Peintres, soit de ceux qui ont esté avant luy, soit de ceux de son temps, soit encore de ceux qui ont travaillé depuis en quelque païs que ce puisse estre. Chacun d'eux a eû ses talens particuliers ; & si quelques-uns en ont possedé de tres-considerables, je ne croy pas qu'on puisse pour cela rien diminuer de l'estime qu'on doit faire de luy. Je vous ay autrefois parlé des differentes qualitez qui ont donné de la réputation au Titien & au Corege : l'excellence & la beauté singuliere de leur travail n'a pas empesché que Raphaël n'ait esté regardé comme le Maistre de tous, parce qu'il possedoit des qualitez si grandes, qu'elles l'ont rendu sans égal.

Mais si l'on vouloit marquer quelque difference entre Raphaël & le Poussin, on pourroit dire que Raphaël avoit receû du Ciel son sçavoir & les graces de son pinceau, & que le Poussin tenoit de la force de son génie & de ses grandes études ses bel-

Digitized by Google

les connoiſſances, & tout ce qu'il poſſedoit de merveilleux dans ſon Art.

Pour bien juger de noſtre premier Peintre François, il faut le conſiderer ſeul ſans le comparer à d'autres, & regardant les talens particuliers qu'il a eûs, on aura de la peine à en trouver parmi ceux dont je vous ay parlé qui luy ſoient comparables.

Il me ſemble que je vous ay aſſez fait connoiſtre quelle eſtoit la force de ſon génie à bien inventer, & la beauté de ſon jugement à ne choiſir qu'une matiere grande & illuſtre. Les Tableaux dont je vous ay fait des deſcriptions vous doivent avoir perſuadé de ſon ſçavoir dans ce qui regarde la compoſition & l'ordonnance. Vous y avez pu remarquer ſa ſcience dans l'art de bien deſſiner les figures, & donner des proportions convenables aux perſonnes, aux ſexes, aux âges, & aux differentes conditions. C'eſt luy qui a fait paroiſtre le premier cét art admirable de bien traiter les ſujets dans toutes les circonſtances les plus nobles, & qui comme un flambeau a ſervi de lumiere pour voir ce que les autres n'ont fait qu'avec deſordre & confuſion.

Il étudioit ſans ceſſe tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſa profeſſion, & ne commençoit jamais un Tableau ſans avoir bien medité ſur les attitudes de ſes figures qu'il deſſinoit toutes en particulier & avec ſoin. Auſſi on pouvoit ſur ſes premieres penſées & ſur les ſimples eſquiſſes qu'il en faiſoit, connoiſtre que ſon ouvrage ſeroit conforme à ce qu'on attendoit de luy. Il diſpoſoit ſur une table de pe-

Digitized by Google

tits modelles qu'il couvroit de veſtemens pour ju- Le Poussin.
ger de l'effet & de la diſpoſition de tous les corps enſemble, & cherchoit ſi fort à imiter toûjours la nature, que je l'ay veû conſiderer juſques à des pierres, à des mottes de terre, & à des morceaux de bois, pour mieux imiter des rochers, des terraſſes, & des troncs d'arbres. Il peignoit avec une propreté, & d'une maniere toute particuliere. Il arrangeoit ſur ſa palette toutes ſes teintes ſi juſtes, qu'il ne donnoit pas un coup de pinceau inutilement, & jamais ne tourmentoit ſes couleurs. Il eſt vray que le tremblement de ſa main ne luy euſt pas permis de travailler avec la meſme facilité que font d'autres Peintres, mais la force de ſon génie & ſon grand jugement réparoient en luy la foibleſſe de ſa main.

Quelque ouvrage qu'il fiſt, il ne s'agitoit point avec trop de violence: il ſe conduiſoit avec moderation, ſans paroiſtre plus foible à la fin de ſon travail qu'au commencement, parce que le beau feu qui échaufoit ſon imagination avoit toûjours une force pareille. La lumiere qui éclairoit ſes penſées eſtoit uniforme, pure, & ſans fumée. Soit qu'il falluſt faire voir dans ſes compoſitions de la vehemence, & quelquefois de la colere & de l'indignation, ſoit qu'il fuſt obligé de repreſenter les mouvemens d'une juſte douleur, il ne ſe tranſportoit jamais trop, mais ſe conduiſoit avec une égale prudence, & une meſme ſageſſe. S'il traitoit quelques ſujets poëtiques, c'eſtoit d'une maniere fleurie & élegante; & ſi dans les Baccanales il a taſché

Digitized by Google

de plaire, & de divertir par les actions & les manieres enjoûées qu'on y voit, il a cependant toûjours conservé plus de gravité & de modestie que beaucoup d'autres Peintres qui ont pris de trop grandes libertez.

Il est vray qu'on peut regarder en luy comme une adresse toute particuliere le soin qu'il a eû de peindre avec beaucoup d'amour & d'agrémens ces sortes de sujets; de les avoir remplis de plus d'embellissemens que les actions historiques qu'il a traitées, dans lesquelles on trouve la verité belle & bien ornée, mais sans fard, & où souvent mesme il a affecté de retrancher certaines richesses que le sujet auroit pu recevoir, mais qui se trouvent bien récompensées par la grande beauté de ses figures.

On voit pourtant dans la composition des uns & des autres, qu'à l'exemple des sçavans Orateurs, son intention a esté d'en serrer toutes les parties qu'il divise en certains membres, ausquels il ne donne d'étenduë que ce qui est necessaire pour exprimer sa pensée, sans qu'il y ait dans son ouvrage ni embarras, ni confusion, ni rien de superflu.

L'on n'y voit jamais de mouvemens qui ne soient conformes à ce que les personnages doivent faire. Ces racourcissemens desagréables, ces contrastes d'attitudes & d'actions contraintes, & souvent ridicules, que certains Peintres recherchent, & affectent si fort, pour donner, disent-ils plus de vie & d'agitation à leurs figures, ne se rencontrent point dans les Tableaux du Poussin: tout y paroist natu-

Digitized by Google

rel, facile, commode, & agréable ; chaque personne fait ce qu'elle doit faire, avec grace & bienséance. LE POUSSIN.

Ce n'est pas avec un moindre succés qu'il a réussi dans l'expression de toutes les passions de l'ame. Je vous ay fait observer que quelque fortes qu'elles soient, il ne les outre jamais ; qu'il connoist jusques à quel degré il faut les marquer : Et ce qui est encore considerable, il sçait faire un parfait discernement des personnes capables des plus fortes passions, & de quelle maniere il faut les en rendre touchez.

On ne voit rien de trop recherché, ni de trop negligé dans ses Tableaux. Les bastimens, les habits, & généralement tous les accommodemens sont toûjours conformes à son sujet. Les lumieres & les ombres sont répanduës de la mesme sorte que la nature les fait paroistre : il n'affecte point d'en representer de plus grandes, ni de donner plus de force ou de foiblesse à ses corps ; il sçait l'art de les faire fuir ou avancer par des moyens naturels & agréables. Il entend parfaitement l'amitié que les couleurs ont les unes avec les autres ; & quoyqu'il se serve également dans le prés & dans le loin de couleurs claires & vives, il les rompt, les affoiblit, & les dispose de sorte qu'elles ne se nuisent point les unes aux autres, & font toûjours un bel effet. Je vous ay parlé tant de fois de son intelligence à bien faire toutes sortes de païsages, & à les rendre si plaisans & si naturels, qu'on peut dire que hors le Titien, on ne voit pas de Peintre qui en ait fait de comparables aux siens. Il touchoit

Digitized by Google

LE POUSSIN. parfaitement toutes ſortes d'arbres, & en exprimoit les differences & l'agitation ; il diſpoſoit les terraſſes d'une maniere naturelle, mais bien choiſie ; donnoit de la fraiſcheur aux eaux, qu'il embelliſſoit des reflets des objets voiſins ; ornoit les campagnes & les colines de villes ou de fabriques bien entenduës, diminuant les choſes les plus éloignées avec une entente merveilleuſe ; & pour donner ce précieux que l'on voit dans ſes ouvrages, il faiſoit naiſtre des accidens de jours & d'ombres par des rencontres de nuages & par des vapeurs ou des exhalaiſons élevées en l'air dont il ſçavoit parfaitement faire les differences de celles du matin & de celles du ſoir.

Dans quelques-uns de ſes Tableaux il a repreſenté des temps calmes, & ſerains ; dans d'autres des pluyes, des vents, & des orages, comme ceux que vous avez veûs autrefois chez le ſieur Pointel. Le Pouſſin les fit en 1651. & dans le meſme temps » il écrivit au ſieur Stella, Qu'il avoit fait pour le » Cavalier del Pozzo, un grand païſage, dans lequel, » luy dit-il, j'ay eſſayé de repreſenter une tempeſte » ſur terre, imitant le mieux que j'ay pu l'effet d'un » vent impetueux, d'un air rempli d'obſcurité, de » pluye, d'éclairs & de foudres qui tombent en plu- » ſieurs endroits, non ſans y faire du deſordre. Tou- » tes les figures qu'on y voit joüent leur perſonnage » ſelon le temps qu'il fait : les unes fuyent au travers » de la pouſſiere, & ſuivent le vent qui les empor- » te ; d'autres au contraire vont contre le vent, & » marchent avec peine, mettant leurs mains devant

leurs

leurs yeux. D'un costé un Berger court, & abandonne son troupeau, voyant un lion, qui, aprés avoir mis par terre certains Bouviers, en attaque d'autres, dont les uns se défendent, & les autres piquent leurs bœufs, & taschent de se sauver. Dans ce desordre la poussiere s'éleve par gros tourbillons. Un chien assez éloigné, aboye, & se herisse le poil, sans oser approcher. Sur le devant du Tableau l'on voit Pirame mort & étendu par terre, & auprés de luy Tysbé qui s'abandonne à la douleur. « Le Poussin. « « « « « « « « «

Voilà de quelle maniere il sçavoit peindre parfaitement toutes sortes de sujets, & mesme les effets les plus extraordinaires de la nature, quelque difficiles qu'ils soient à representer; accompagnant ses païsages d'histoires, ou d'actions convenables, comme dans celuy-cy, qui est un temps fascheux, il a trouvé un sujet triste & lugubre.

Toutes les choses que je viens de vous rapporter, ne doivent-elles pas faire prononcer en faveur du Poussin, sans estre mesme obligé d'attendre le jugement de quelque sçavant qui les autorise?

En effet, dît Pymandre, je tiens que ce que la multitude approuve, doit aussi estre approuvé des doctes : la grande estime que tout le monde fait des Tableaux du Poussin est une espece de jugement populaire, où je voy que les ignorans & les habiles ne sont point de differens avis.

Enfin, repris-je, nous avons parlé de plusieurs sçavans hommes qui ont travaillé long-temps, & qui par le secours de l'étude & une longue prati-

Digitized by Google

Le Poussin. que ont tasché de se rendre capables d'exprimer noblement leurs pensées. Mais aprés avoir bien consideré tout ce qu'ils ont fait de plus beau, & mesme avoir examiné les ouvrages des Anciens dans le peu de choses à fresque que l'on a tirez de la Vigne Adriane, & particulierement ce mariage qui est dans la Vigne Aldobrandine, dont la simplicité & la noblesse qu'on y remarque ont fait concevoir au Poussin quel pouvoit estre le génie de ces grands hommes : il faut avoüer que ce Peintre, sans s'attacher à aucune maniere, s'est fait le maistre de soy-mesme, & l'auteur de toutes les belles inventions qui remplissent ses Tableaux ; Qu'il n'a rien appris des Peintres de son temps, sinon à éviter les defauts dans lesquels ils sont tombez ; Que nous luy sommes redevables de la connoissance que nous pouvons avoir de la plus grande perfection de cét art. Et l'on peut dire qu'il a rendu un signalé service à sa patrie, en y répandant les sçavantes productions de son esprit, lesquelles relèvent considerablement l'honneur & la gloire des Peintres François, & serviront à l'avenir d'éxemples & de modelles à ceux qui voudront exceller dans leur profession.

Pymandre vouloit me parler, lors que nous fusmes interrompus par l'arrivée de quelques personnes : ce qui nous obligea de finir nostre conversation, & de remettre à une autre fois ce que nous avions encore à dire.

Digitized by Google

ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

NEUVIÉME ENTRETIEN.

PYMANDRE avoit esté si satisfait de nostre derniere conversation, qu'estant venu me trouver quelque temps aprés, il me parla d'abord du Poussin, & me demanda s'il n'avoit pas laissé des Disciples qui eussent suivi sa maniere, & profité des lumieres d'un si sçavant homme.

Le Poussin, luy dis-je, n'a point eû de maistres qu'il ait imitez, & n'a point fait d'Eleves, travaillant toûjours seul dans son cabinet sans entreprendre de grands ouvrages. Il n'avoit besoin de per-

ſonne pour luy aider : auſſi ne voit-on point de Tableaux de luy qui ne ſoient entierement de ſa main. Il ne vouloit pas meſme permettre qu'on copiaſt ce qu'il faiſoit, ſçachant la difference qu'il y a d'une copie à un original. M. de Chantelou l'ayant prié de faire copier les ſept Sacremens du Cavalier del Pozzo, il ne put s'y reſoudre : il aima mieux eſtre le copiſte de ſes propres ouvrages que de les confier à un autre. Il eſt vray qu'il n'y a rien dans les ſept Sacremens de M. de Chantelou qui ne ſoit different de ceux du Cavalier del Pozzo, & qu'au lieu de copies il a fait de ſeconds originaux encore plus parfaits que les premiers. Vous pouvez juger de la difference qu'il y a des uns aux autres par les Eſtampes que l'on en a gravées.

Il s'eſt trouvé quelques particuliers qui ont voulu imiter ſa maniere, mais nul n'en a approché. Le petit le Maire a fait pluſieurs Tableaux d'aprés ſes
GASPRE. deſſeins. GASPRE DU GHET ſon beaufrere a auſſi peint dans le gouſt du Pouſſin des païſages aſſez beaux, particulierement ſur la fin de ſa vie. On pourroit meſme dire de quelques-uns que c'eſtoit les reſtes des feſtins du Pouſſin, comme on a dit autrefois des Tragedies d'Euripides, que c'eſtoit les reſtes des feſtins d'Homere. Gaſpre mourut peu de temps aprés ſon beaufrere.

Comme c'eſt la mort, dît Pymandre, qui auſſi-bien que le temps leve le voile dont toutes les actions des hommes ont eſté cachées pendant leur vie, & qui donne moyen d'en juger avec liberté,

Digitized by Google

il me semble que c'est depuis que le Poussin n'est plus au monde qu'on a encore mieux connu son merite. L'estime qu'on fait de luy, & le prix où sont ses ouvrages font juger de leur valeur ; & c'est en cela que son sort pareil au sort des grands hommes, est different de celuy de plusieurs autres Peintres qui ont eû seulement pendant leur vie une fausse reputation.

GASPRE.

Il a joüi, repartis-je, d'un bonheur d'autant plus grand qu'il estoit selon ses desirs ; parce que ne souhaitant que de travailler avec tranquilité, & aux choses qui estoient de son goust, il l'a toûjours fait avec un applaudissement general. Mais il est vray que quand je considere les Tableaux de cét excellent homme, & ceux de quelques Peintres qui ont eû du merite, je voy qu'il y a une grande difference entre les bons & les sçavans Peintres. J'appelle un bon Peintre celuy qui dans ses ouvrages s'exprime avec ordre, avec beaucoup de force, de grace & de netteté, & qui en imitant bien ce qu'il veut representer, satisfait les esprits ordinaires, & plaist aux yeux de tout le monde : Mais celuy-là seul me paroist digne d'estre appellé sçavant, qui non seulement possede toutes ces belles parties, mais encore qui attirant sur ses ouvrages l'admiration des esprits mesme du premier rang, ennoblit les matieres les plus communes par la sublimité de ses pensées, & trouve dans son imagination & dans sa mémoire, comme dans deux sources inépuisables, tout ce qui peut rendre ses Tableaux entierement parfaits.

Veritablement dans le reste des choses que j'ay à vous dire aujourd'huy, il me seroit malaisé de vous rapporter des exemples semblables à ceux que nostre Peintre François nous a fournis. Cependant, comme il n'y a point d'homme qui possede universellement toutes les sciences, mais que le plus & le moins met de la difference entre les plus habiles, il faut estimer dans chaque particulier les talens qu'il a receûs, & lors qu'il a excellé dans quelque partie, le considerer par les choses qu'il a sceû faire le mieux. Car comme il n'y a rien dans la nature qui n'ait de la beauté, cette beauté est toûjours digne d'estre regardée lors que l'art a pris soin de la bien imiter. C'est pourquoy dans la Peinture on loûë avec justice ceux qui ont parfaitement réussi à faire des païsages, des fleurs, des fruits, & des animaux, quand leur génie n'a pas esté capable de plus grands sujets; & alors ils sont d'autant plus dignes de loûange, qu'ils ont fait paroistre plus de jugement dans le beau choix & l'agréable disposition de ce qu'ils ont tasché de representer.

Pendant la vie du Poussin il y avoit plusieurs Peintres qui travailloient en Italie avec reputation dans ces divers genres de Peinture, & qui sont morts peu de temps aprés luy. Claude Gelée, dit le Lorrain, qui a si bien copié la nature dans ses païsages, avoit un disciple nommé JEAN DOMINIQUE, qui s'est fait connoistre pour l'avoir assez bien imité.

Jean Dominique.

Quant aux Peintres d'histoires, qui avoient alors

Digitized by Google

le plus d'employ à Rome, je puis vous nommer ANDRE' SACCHI, autrement André Ouche, éleve de l'Albane, & ANDRE' CAMACE'E disciple du Dominiquin. Ils ont eû des talens qui pouvoient les faire considerer. Vous avez veû de leurs ouvrages dans les appartemens du Palais des Barberins à Montecaval. André Sacchi estoit Romain, & a fait plusieurs Tableaux dans l'Eglise de Saint Pierre & en divers autres lieux. Le Camacée avoit pris naissance à Bevagna, à treize milles de Spolete. Il a aussi peint dans l'Eglise de Saint Pierre & à Saint Jean de Latran.

ANDRE' SACCHI. ANDRE' CAMACE'E.

PIETRE BERRETIN de Cortone les surpassa de beaucoup dans la *gentillesse* d'esprit pour ce qui regarde l'invention, & dans le bel employ des couleurs. Il n'estoit pas extrémement correct dans le dessein, ni sçavant pour les fortes expressions : mais il n'y a gueres eû de Peintre de son temps qui pour les grandes ordonnances ait esté plus ingénieux, plus facile, & plus agreable.

PIETRE DE CORTONE.

Comme nous avons dit qu'il y a deux souveraines qualitez dans la Peinture ; l'une de travailler avec science pour instruire, & l'autre de peindre agreablement pour plaire ; & que celuy qui plaist fait un effet bien plus general que celuy qui instruit, on peut dire aussi que la qualité necessaire pour plaire estoit le partage de Pietre de Cortone. Combien de fois avons-nous consideré dans Rome le Salon du Palais Barberin, où nous trouvions tant de graces & de noblesse dans la disposition

des figures, tant d'agrément dans leurs attitudes & dans leurs airs de testes ; une si belle union dans les couleurs, & ce que les Italiens nomment *Vaguezza*? Quoy-que cét ouvrage soit peint à fraisque, il n'y a pas moins de force & de tendresse que s'il estoit peint à huile. Et bien que le dessein n'en soit pas d'un goust exquis, ni les draperies des figures tout-à-fait bien entenduës & naturelles ; cependant il se trouve que le tout ensemble a quelque chose de si gracieux & de si doux à la veûë, qu'il n'y a personne qui ne sente beaucoup de plaisir en le regardant.

Aussi n'estoit-ce pas son coup d'essay. Estant venu à Rome fort jeune avec intention de s'appliquer entierement à la Peinture, il eût pour maistre un Peintre Florentin assez habile, sous lequel il fit en peu de temps un progrés considerable. M. Aléxandre Sacchetti, & son frere le Cardinal ayant conceû pour luy beaucoup d'estime, le receûrent dans leur Palais, & le firent travailler à plusieurs sujets, & entre-autres à un Ravissement des Sabines. Mais le premier Tableau qu'il exposa en public fut une Nativité de Nostre Seigneur qui est dans l'Eglise de *San Salvatore in Lauro*, proche le Mont Jordan. Cét ouvrage qui tenoit beaucoup de la maniere des Caraches, luy donna de la reputation, & fut cause que le Pape Urbain VIII. le fit peindre dans l'Eglise de Sainte Bibienne, où son maistre travailloit aussi dans le mesme temps.

Ce fut en suite de cela que le Pape luy fit faire

Digitized by Google

ce grand Salon du Palais Barberin dont je viens de parler. L'on en voit des Estampes gravées par Bloémart dans le livre d'*Ædes Barberini*, par lesquelles on peut juger de la composition & des ornemens dont la voute de ce Salon est enrichie.

PIETRE DE CORTONE.

Aprés que le Cortone eût fini ce Salon, il alla à Venise, & delà il passa dans la Lombardie pour y voir les plus excellens Tableaux des Peintres de ce païs-là. Comme il s'en retournoit par Florence, le Grand Duc l'arresta pour peindre un Salon & quelques appartemens du Palais Piti. C'est particulierement dans un des platfonds où il a peint la Vertu enlevée, qu'on peut voir ce qu'il a fait de plus beau pour ce qui regarde le coloris. Il est vray qu'il n'acheva pas tout ce que le Grand Duc luy avoit ordonné, parce que les Peintres de Florence jaloux de le voir dans l'employ, & cherchant à luy rendre de mauvais offices, persuaderent au Cardinal oncle du Duc que certains Tableaux du Titien & d'autres Peintres Lombards que Pietre de Cortone avoit achetez, n'estoient point Originaux. Le Cardinal luy en ayant fait des reproches, il en fut si touché, qu'aprés avoir fini quelques ouvrages déja beaucoup avancez, il demanda permission d'aller faire un voyage à Rome. Le Grand Duc luy accorda ce qu'il desiroit, & luy fit donner dix mille écus pour récompense de ce qu'il avoit fait. Mais le Cortone estant arrivé à Rome ne voulut plus retourner à Florence; & ce fut un de ses éleves nommé *Ciro Ferri*, imitateur de sa maniere,

Digitized by Google

Pietre de Cortone.

qui acheva ce qu'il avoit laiſſé à faire au Palais Piti.

Pietre commença à peindre pour les Peres de l'Oratoire à la *Chieſa nova*. Il y travailla à pluſieurs repriſes, parce qu'il fut employé pendant trois ans par le Pape Innocent X. à peindre la Galerie du Palais Pamphile à la Place Navone, où il repreſenta pluſieurs ſujets tirez de l'Enéide de Virgile. Il fit enſuite un deſſein pour peindre le Dome de Sainte Agnés, & pluſieurs cartons colorez pour les ouvrages de Moſaïque qu'on vouloit faire dans des voutes ou petits domes de l'Egliſe de Saint Pierre: Mais ſa ſanté ne luy permettoit pas d'executer tout ce qu'il euſt bien voulu entreprendre, car la grandeur du travail ne l'étonnoit pas, ayant meſme beaucoup plus de facilité pour les grands ouvrages, à cauſe de la pratique qu'il y avoit aquiſe, que pour les petits Tableaux auſquels il travailloit moins ſouvent.

Il eſt vray qu'il ne s'appliquoit à ceux-cy que quand il eſtoit incommodé de la goute, & que ne pouvant ſortir de ſa chambre il employoit quelques heures pour ſe délaſſer, & pour ſatisfaire ſes amis : auſſi ſes petits Tableaux ne ſont pas comparables à ſes autres ouvrages.

D'où vient, me dît Pymandre, qu'il ne réuſſiſſoit pas dans ſes Tableaux de moyenne grandeur comme le Pouſſin a fait dans les ſiens? Quelle eſt, je vous prie, la raiſon de cette difference?

Il s'eſt trouvé, luy répondis-je, aſſez de Pein-

Digitized by Google

tres qui ont fait tres-peu de Tableaux de chevalet, quoy-qu'ils eussent pu s'en bien aquiter ; mais ne pouvant s'assujetir à de petites choses, ils aimoient mieux s'attacher uniquement à de grands ouvrages. PIETRE DE CORTONE.

D'autres qui ont trouvé plus d'utilité dans les grandes entreprises, ont cru qu'elles feroient assez de bruit pour que le public eust une bonne opinion d'eux, & que pour la conserver ils ne devoient point exposer d'autres Tableaux au jugement des Sçavans, ne se mettant pas en peine que leur nom passast à la posterité.

D'autres encore, qui ont eû des considerations plus raisonnables, ont connu qu'ils réussissoient mieux dans les grandes choses que dans les petites, comme il est ordinaire à ceux qui ont beaucoup de feu & de facilité à executer leurs pensées. Telles estoient les qualitez de Pietre de Cortone. Quand il travailloit à de grands Tableaux, la vivacité de son esprit, & une émotion violente qui animoit sa main, & qui luy estoit comme naturelle, l'échauffoit, & l'emportoit hors de luy-mesme : ce qui faisoit que ses productions estoient pleines de chaleur & de vehemence ; au lieu que quand recueilli dans son cabinet il prenoit le pinceau pour travailler avec plus de repos, cette émotion qui comme un vent impetueux l'agitoit dans les grands lieux, se trouvant plus resserré, affoiblissoit le feu de son imagination ; & ses pensées demeurant sans vigueur, devenoient languissantes.

Il n'en est pas de mesme de ceux qui se sont étu-

Digitized by Google

PIETRE DE CORTONE.

diez à travailler avec tranquillité d'une maniere plus correcte & plus arrestée : leur jugement les accompagne toûjours ; ils agissent en toutes choses avec les mesmes lumieres, & par ce moyen conservent une force égale & un semblable caractere, soit qu'ils travaillent à de grands Tableaux, soit qu'ils en peignent de plus petits, soit mesme qu'ils ne fassent que de simples desseins. Comme l'esprit ne peut estre continuellement dans un mesme degré de chaleur, lors que cette chaleur vient à diminuer, il faut que la force, & si j'ose le dire, toute la flamme d'un Peintre s'éteigne. De sorte que c'est seulement dans les grandes productions du Cortone qu'on découvre la beauté de son imagination; comme au contraire on apperçoit également dans tous les Tableaux du Poussin cette force d'esprit, cette science solide, & ce profond raisonnement qui l'ont rendu superieur à tant d'autres.

Cependant il ne faut pas disconvenir que le Cortone n'ait fait un assez grand nombre de Tableaux de grandeurs médiocres qui sont d'une beauté considerable. On en voit dans des Eglises de Rome, & en plusieurs endroits d'Italie. Il y en a de sa plus forte maniere dans le cabinet du Roy, dans celuy du Chevalier de Lorraine, & dans la Galerie de l'Hostel de la Vrilliere.

Depuis qu'il fut arrivé à Rome il ne vescut que sept ans, & presque toûjours malade de la goute, dont il mourut le 22. May 1669. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Luc, qui n'estoit anciennement

Digitized by Google

dediée qu'à Sainte Martine. Mais en 1588. le Pape Sixte V. l'ayant accordée à la compagnie des Peintres, elle fut encore dédiée à Saint Luc leur Patron sous le Pontificat d'Urbain VIII. Comme elle estoit en fort mauvais estat, à cause de son antiquité, quoy-qu'on l'eust réparée plusieurs fois, les Cardinaux Barberin la firent rebastir dés les fondemens; ce qui fut executé sur les desseins de Pietre de Cortone, qui contribua non seulement par sa conduite & par son travail, mais aussi par ses liberalitez à la dépense du bastiment de cette Eglise, & à parer l'Autel de riches ornemens.

PIETRE DE CORTONE.

La vertu & le merite de ce Peintre luy aquirent durant sa vie l'estime & l'amitié de tout le monde. Ce fut aprés qu'il eût achevé le Portail de l'Eglise de Nostre Dame de la Paix que le Pape Alexandre VII. l'honora de l'Ordre de Chevalier de l'Esperon d'or qu'il receût de la main du Cardinal Sacchetti son ancien protecteur. Pour marque de sa reconnoissance il fit present au Pape de deux Tableaux, l'un d'un Ange Gardien, & l'autre d'un Saint Michel; & le Pape luy donna une chaisne d'or avec la Croix de Chevalier.

Le Cortone estoit bien fait de corps, la taille grande, l'esprit vif, la memoire heureuse, ouvert, & agreable dans ses discours, prompt & facile au travail qu'il entreprenoit avec joye sitost que la goute luy donnoit du relasche, mais dont sur la fin de ses jours il fut tellement accablé, qu'il avoit mesme de la peine à parler.

CLEANTE ET VELASQUE.

CLEANTE & VELASQUE estoient deux Peintres Espagnols contemporains du Cortone. Il y a dans le Cabinet du Roy un Païsage accompagné de figures, fait par Cleante ; & dans les apartemens bas du Louvre plusieurs Portraits de la Maison d'Autriche peints par Velasque.

Que trouvez-vous, dît Pymandre, d'excellent dans les ouvrages de ces deux inconnus, car je ne me souviens pas d'en avoir oüi parler? aussi n'est-il gueres sorti de grands Peintres de leur païs.

J'y remarque, luy répondis-je, les mesmes qualitez qui se rencontrent dans les autres qui n'ont pas tenu le premier rang, hormis qu'il semble à voir la maniere de ces deux Espagnols qu'ils ayent choisi & regardé la nature d'une façon toute particuliere, ne donnant point à leurs Tableaux outre la naturelle ressemblance, ce bel air qui releve & fait paroistre avec grace ceux des autres Peintres dont nous avons parlé.

Et quel est, dît Pymandre, ce bel air? Je ne puis bien le dire, répondis-je; mais ce que je sçay est que je connois bien qu'il y en a un, & vous le connoistrez comme moy si vous observez les Tableaux des Peintres d'Italie. Car vous y remarquerez un certain goust tout particulier qui ne se voit point dans ceux des Peintres étrangers qui ont conservé celuy de leur païs; Et cette difference ne se remarque pas seulement dans les ouvrages des plus excellens Peintres, mais mesme dans les Tableaux des Peintres ordinaires. On peut juger de cela par

Digitized by Google

ceux d'ALEXANDRE VERONESE, qui vivoit de ce temps-là. Il estoit de Verone. Quoy-que sa maniere fust foible & lechée, elle estoit neanmoins agréable. Il estoit plus fort dans la couleur que dans le dessein. Il peignoit toutes ses figures d'aprés le naturel, & pour modeles il se servoit ordinairement de sa femme & de ses filles. Il n'estoit pas de ceux qui se donnent la peine de faire plusieurs desseins d'un mesme sujet pour choisir le meilleur; car sans mediter sur l'invention & la disposition de son ouvrage, il commençoit tout d'un coup à peindre sur sa toile, plaçant ses figures les unes auprés des autres à mesure qu'il les finissoit. Il est vray aussi que ce qu'il a fait n'entrera jamais en comparaison de ce qu'on voit des grands maistres, quoy-qu'il se trouve quelques morceaux de luy assez bien peints. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roy un Tableau de moyenne grandeur, où il a representé le Deluge, & un autre où la Vierge tient le petit Jesus qui met un anneau au doigt de Sainte Catherine. On rencontre peu de ses Tableaux, parce que la pluspart ont esté portez en Espagne; aussi ne travailloit-il quasi que pour ceux de cette nation, & n'avoit aucun commerce avec les François, & mesme fort peu avec les Italiens. ALEXANDRE VERONESE.

Passons si vous voulez tous les Peintres qui sont morts en Italie depuis ceux que je viens de nommer, si ce n'est que vous soyez bien-aise de sçavoir seulement leurs noms, & à quel genre de peinture ils se sont appliquez : car vous ne devez pas vous

Digitized by Google

ALEXANDRE VERONESE.

attendre que j'en remarque aucun qui ſoit comparable aux derniers dont j'ay parlé pour ce qui regarde l'hiſtoire, puis que meſme je ne me ſouviens que de quelques-uns qui ont eû d'autres ſortes de talens, comme de DOMINIQUE & MATHIEU BOURBON de Boulogne qui repreſentoient des Perſpectives & de l'Architecture, & qui ont beaucoup travaillé à Lyon & en Avignon.

DOMINIQUE & MATHIEU BOURBON.

SALVATOR ROSE.

SALVATOR ROSE, dit Salvatoriel, Napolitain, dont le veritable génie eſtoit de peindre des batailles, n'eſtoit pas agreable dans les autres grands ſujets. Il faiſoit aſſez bien les ports de mer & les païſages, néanmoins toûjours d'une maniere bizarre & extraordinaire. C'eſtoit un homme imaginatif, qui faiſoit facilement des vers, & d'une converſation aiſée. Il mourut en 1673. Il y a de ſes ouvrages dans le Cabinet du Roy & au Palais Mazarin.

LE CALABRESE.

LE CAVALIER CALABRESE mourut auſſi dans ce temps-là. Il a travaillé à Rome dans l'Egliſe de Saint André de la Val, & peignoit aſſez bien les figures.

MARIO DE FIORI. Il eſt mort en 1656.

MARIO DE FIORI de Rome eſtoit un excellent Peintre pour bien faire des fleurs.

MICHEL DEL CAMPIDOGLIO.

MICHEL DEL CAMPIDOGLIO faiſoit auſſi des fleurs & des fruits; mais il eſtoit mort quelques années avant les derniers que j'ay nommez.

Bien que ces ſortes d'ouvrages ne ſoient pas les plus conſiderables dans l'art de peindre, toutefois ceux qui s'y ſont le plus ſignalez n'ont pas laiſſé d'aquerir

Digitized by Google

d'aquerir de la reputation, comme LABRADOR, DE SOMME, & MICHEL ANGE DES BATAILLES.

LABRADOR. DE SOMME. MICHEL DES BAT.

FIORAVENTE & le MALTOIS se sont mis en estime par les Tapis & les instrumens de musique, les vases, & les autres choses de cette nature qu'ils representoient dans une grande perfection; mais revenons à nos Peintres François.

FIORAVENTE & LE MALTOIS.

Quelques années avant la mort de Voûët, plusieurs Peintres inquiétez dans l'exercice de leur profession par les Maistres Peintres de Paris, s'unirent ensemble, & formerent une Academie qui fut autorisée par le Roy, & qui receût de Sa Majesté une protection favorable. D'abord elle fut gouvernée par douze Anciens, & eût pour Chef M. de Charmois amateur des beaux Arts, lequel par ses soins & par son credit avoit beaucoup contribué à son établissement. Ensuite le Roy donna à ceux qui composoient cette Academie un logement pour faire leurs assemblées, leur accorda des privileges, les gratifia d'une pension, & agréa le choix qu'ils avoient fait du Cardinal Mazarin pour leur Protecteur, & de M. le Chancelier Seguier pour leur Viceprotecteur.

ETABLISSEMENT DE L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

Aprés la mort du Cardinal, M. le Chancelier fut Protecteur, & M. Colbert Viceprotecteur; & lors que M. le Chancelier mourut, M. Colbert prit la protection de l'Academie, & M. le Marquis de Seignelay fut Viceprotecteur.

Elle fut donc gouvernée dans son origine par

Digitized by Google

un Chef qui n'estoit pas Peintre de profession : Mais depuis on a fait plusieurs nouveaux Statuts & divers Reglemens, par lesquels elle se trouve composée, aprés la personne du Protecteur & du Viceprotecteur, d'un Directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de douze Professeurs, d'Ajoints à Récteurs & à Professeurs, de Conseillers, Secretaire, de deux Professeurs, l'un pour l'Anatomie, & l'autre pour la Geometrie & la Perspective, & de deux Huissiers. M. de Ratabon remplissoit la charge de Directeur lors qu'il mourut.

Quand l'Academie reçoit quelqu'un, il est admis dans la Compagnie pour Peintre, ou pour Sculpteur. Les Peintres sont receûs selon le talent qu'ils ont dans la Peinture, distinguant ceux qui travaillent à l'Histoire d'avec ceux qui ne font que des Portraits, ou des Batailles, ou des Païsages, ou des animaux, ou des fleurs, ou des fruits, ou bien qui ne peignent que de miniature, ou qui s'appliquent à la graveûre, ou à quelque autre partie qui regarde le dessein.

Je vous fais ce détail, afin qu'en parlant des Peintres de l'Academie qui sont morts depuis son établissement, vous puissiez mieux connoistre le rang qu'ils y ont tenu ; car c'est par eux que je veux commencer, avant que de dire quelque chose des autres qui n'ont point esté de ce corps. Ainsi vous voyez que nous voilà parvenus aux Peintres de ces derniers temps ; Et comme je n'ay point creu vous devoir parler d'un grand nombre de Peintres étran-

Digitized by Google

gers : auſſi lors que j'auray nommé ceux de l'Academie & quelques autres Peintres François qui ſont morts, il en reſtera encore beaucoup dont je ne diray rien. Je ne vous parleray point non plus des vivans, n'ayant pas une aſſez grande connoiſſance de tous ceux qui travaillent aujourd'huy pour juger de leur merite.

Ce n'eſt pas, dît Pymandre, la raiſon que vous alleguez qui vous empeſche de nommer les vivans : vous craignez que l'on ne ſçache ce que vous me dites icy, & que ceux que vous auriez obmis ne vous en ſceuſſent mauvais gré.

Eſt-ce, repartis-je, que vous ne ſçauriez garder le ſecret ? Je le garderay fort bien, répondit Pymandre : mais il eſt vray que ſi vous vouliez parler de la meſme ſorte de ceux qui vivent que vous avez fait de ceux qui ſont morts, vous rencontreriez bien des gens de peu de merite qui en effet pourroient eſtre les premiers à ſe plaindre d'avoir eſté oubliez, ou de n'avoir eſté loüëz que mediocrement : ainſi vous aimez mieux n'en point parler que de dépendre de ma diſcretion.

Pour vous dire vray, repartis-je, je ne croy pas devoir porter aucun jugement ſur les perſonnes vivantes. Ne peut-il pas arriver tous les jours des changemens pareils à ceux que l'on a veûs dans Rome, où des ouvrages mediocrement conſiderez ſont devenus rares, & d'autres pour leſquels on avoit beaucoup d'eſtime n'eſtre plus regardez aprés la mort de leurs Auteurs ? Et puis, comme je vous

disois tantost, c'est le temps & la mort qui mettent en plein jour le merite, ou les defauts des hommes que l'envie, ou la faveur ont tenu cachez pendant qu'ils ont vescu.

Pour vous parler donc de ceux qui ont esté du corps de l'Academie, & qui sont morts depuis son établissement, je croy devoir commencer par celuy qui a contribué à cét établissement, & que vous avez connu : j'entens MARTIN DE CHARMOIS, sieur de Lauré, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Chef de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. L'amour qu'il avoit pour les beaux Arts le portoit si fort à les cultiver, qu'il en aquit non seulement la theorie, mais aussi la pratique, travaillant également bien de Peinture & de Sculpture. Quoy-qu'il fust attaché en qualité de Secretaire auprés du Maréchal de Schomberg Colonel des Suisses, il partageoit si bien son temps qu'il en employoit toûjours une partie à ses affaires, & l'autre à travailler de Peinture & de Sculpture ; De sorte qu'aprés sa mort on trouva sa maison remplie de quantité de Tableaux, de statuës & de desseins, la pluspart de sa main.

Mr DE CHARMOIS.

LE SUEUR.

EUSTACHE LE SUEUR fut dés le commencement de l'Academie un des anciens : Il estoit de Paris, & disciple de Voûët. Bien qu'il ne soit jamais sorti de France, il a neanmoins fait des ouvrages d'un excellent goust ; Et c'est ce qui doit faire juger qu'un homme veritablement né pour la Peinture se forme toûjours la mesme idée de

beauté que celle qu'ont eû de tout temps les plus grands personnages. Cela se voit dans les Tableaux du Sueur, qui sans avoir esté à Rome a fait dire qu'il a esté un Peintre presque achevé, & dont les ouvrages aprochent de bien prés de la perfection. Il a observé dans les sujets qu'il a traitez tout ce qui pouvoit y entrer d'adresse & de jugement. C'est dans les Tableaux qu'il a peints à Paris dans le Cloistre des Chartreux qu'on voit des ordonnances & des expressions nobles & naturelles. Le raisonnement y paroist juste & élevé : rien n'est plus élegant que la disposition de toutes les figures ; leurs attitudes & leurs actions sont simples & aisées, & il y a de la vie, de la dignité, & de la grace.

LE SUEUR.

Il commença ce grand ouvrage en 1649. & quoy-qu'il soit composé de vingt-deux Tableaux tous presque également remplis de travail, il ne laissa pas de les achever en moins de trois ans. Il en avoit déja fait plusieurs autres qui luy avoient donné de la reputation : mais ces derniers firent encore bien mieux connoistre sa capacité que tout ce qu'il avoit fait auparavant. En effet, on voit qu'à mesure qu'il travailloit, il se fortifioit toûjours de plus en plus.

Si vous n'aviez pas veû ces Tableaux de l'histoire de Saint Bruno, je pourrois vous en dire quelque chose.

Quoy-que je les aye souvent considerez, interrompit Pymandre, ne laissez pas d'en parler. Il me

LE SUEUR. semble qu'ils meritent bien d'estre remarquez, car la derniere fois que je les vis, je ne pouvois les quitter, particulierement celuy où le saint Fondateur des Chartreux paroist appliqué à lire une lettre. J'admirois sa contenance simple & naturelle, son visage modeste & penitent, & sur lequel semble éclater un rayon de sagesse & de sainteté.

Il n'y a aucun de ces Tableaux, repartis-je, où l'on ne trouve des beautez particulieres. Celuy qui est le premier, & où l'on voit un Docteur qui presche, ne represente-t-il pas bien une assemblée de peuple qui écoute avec attention la parole de Dieu? La disposition en est grande : les figures sont dans des situations & des attitudes faciles & naturelles. Il y a de la diversité dans tous les airs de testes, & une belle entente dans les accommodemens des draperies.

Quoy-que le second soit un peu gasté, on ne laisse pas de bien remarquer de quelle sorte les personnes qui sont representées s'appliquent differemment à considerer ce mesme Docteur dans le lit de la mort.

Le sujet du troisiéme est bien particulier. On y voit l'estat affreux où ce Docteur parut dans l'Eglise pendant qu'on chantoit l'Office des Morts, & que sortant à demi de son cercueïl, il déclara luy-mesme l'arrest de sa damnation. Tous ceux qui l'environnent sont saisis de crainte; & comme l'on prétend que ce fut ce qui donna lieu à la conversion de Saint Bruno, le Peintre a representé ce

Digitized by Google

Saint dans un estat plein de frayeur & d'étonnement derriere le Prestre qui officie. LE SUEUR.

Bien des gens, dît Pymandre, ne demeurent pas d'accord de la verité de cette histoire.

Ce n'est pas, repartis-je, ce dont il est question; je ne prétends parler que de ce qui regarde la Peinture & non l'Histoire. Mais soit que la chose soit arrivée conformément à une opinion si ancienne & si établie, soit que cette tradition n'ait de fondement que sur quelque vision, ou qu'elle ait esté inventée depuis la mort de Saint Bruno, parce qu'on ne trouve aucuns bons Auteurs qui en rendent témoignage : vous voyez que depuis trente-cinq ans on l'a renouvellée, & comme mise dans un nouveau jour par ces Tableaux, dont le quatriéme represente Saint Bruno à genoux devant un Crucifix, & dans la posture d'un veritable penitent, qui paroist abbatu, & touché de ce qu'il a veû de si surprenant aprés la mort de ce Docteur.

Et parce que l'histoire rapporte que Saint Bruno, penetré de douleur, & rempli de la crainte des jugemens de Dieu, ne rentra plus dans les écoles pour donner des leçons, comme il faisoit auparavant, mais qu'il y alloit seulement pour imprimer dans l'esprit de ses auditeurs les sentimens dans lesquels il estoit luy-mesme, il est representé dans le cinquiéme Tableau environné de plusieurs personnes qui l'écoutent, & qui paroissent émeûes par la force de ses paroles.

Dans le sixiéme qui suit, on voit qu'ayant ré-

Le Sueur. ſolu de ſe retirer du monde, il ſe joint à ſix de ſes amis pour embraſſer un meſme genre de vie; & dans le ſeptiéme, trois Anges ſe preſentent à luy pendant ſon ſommeil, & ſemblent l'inſtruire de ce qu'il doit faire. Ce Tableau eſt un des plus beaux & des mieux peints de toute cette hiſtoire.

Il y a davantage de travail dans le huitiéme. Si vous en avez conſervé le ſouvenir, vous ſçavez que c'eſt celuy où Saint Bruno & ſes compagnons diſtribuënt leurs biens aux pauvres. La diſpoſition du lieu & les baſtimens en ſont agréables, & l'ordonnance de toutes les figures bien entenduë.

Dans le neuviéme Hugues Eveſque de Grenoble reçoit Saint Bruno chez luy. Ce fut pour lors que ce Prélat comprit le ſonge qu'il avoit eû quelque temps auparavant, dans lequel il luy ſembloit que Dieu ſe baſtiſſoit une maiſon dans un endroit de ſon Eveſché, nommé Chartreuſe, & que ſept étoiles d'une beauté & d'une clarté extraordinaire marchoient devant luy comme des guides qui luy montroient le chemin.

C'eſt auſſi dans le 10. Tableau que l'on voit ce ſaint Eveſque avec Saint Bruno & ſes compagnons qui traverſent des deſerts affreux, & paſſent entre de hautes montagnes pour ſe rendre dans le lieu que Saint Bruno avoit prié l'Eveſque de leur donner; mais qui n'accorda ſa demande qu'aprés luy avoir repreſenté & fait voir la ſituation & la ſterilité du païs jointes aux incommoditez qu'on y ſouffre du froid & des neges pendant une grande partie de l'année.

On

Digitized b

On voit dans l'onziéme Tableau comment sous le Pontificat de Gregoire VII. Saint Bruno & ses compagnons, avec l'assistance de l'Evesque, bastirent sur la croupe d'une montagne une Eglise qu'on appelle Nostre Dame *de Casalibus*, avec de petites cellules ou cabanes separées les unes des autres. Ce qui fut le premier établissement de l'Ordre des Chartreux, qui paroissant entre ces rochers plûtost des Anges que des hommes, vivoient dans un perpetuel silence. Leurs prieres estoient continuelles aussi-bien que leurs jeusnes : ils se nourrissoient l'esprit de la lecture des saintes Lettres, & sur tout conservant une grande pureté de cœur fuyoient l'oisiveté avec beaucoup de soin, en s'occupant à des œuvres manuelles pour gagner leur vie par leur travail, parce qu'ils ne s'étoient rien reservé des biens qu'ils possedoient dans le monde. LE SUEUR.

Dans le douziéme Tableau l'Evesque Hugues leur donne l'habit blanc, tel que les Chartreux le portent. Je serois trop long si je voulois vous faire souvenir des belles parties de cette peinture, de mesme que de celles du treiziéme Tableau, où le Pape Victor III. paroist en plein Consistoire qui confirme l'Institut de l'Ordre des Chartreux. Ce Tableau doit estre regardé comme un des plus beaux, de mesme que le quatorziéme qui suit, où Saint Bruno donne l'habit à quelques Religieux ; & le quinziéme encore, dont vous avez parlé, où le mesme Saint reçoit une En 1084.

LE SUEUR. lettre d'Urbain II. Ce grand Pape qui avoit esté à Paris disciple de Saint Bruno, desirant établir dans l'Eglise un gouvernement conforme aux obligations d'un veritable Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, crut qu'il ne pouvoit prendre de meilleurs conseils que ceux de Saint Bruno qu'il connoissoit capable de luy rendre de grands services par sa doctrine & par sa pieté, & pour cela il luy écrivit de se rendre à Rome.

Dans le seiziéme Tableau le Saint se presente au Pape, & luy baise les pieds ; & dans le dix-septiéme où le Pape luy offre une mitre, & veut le pourvoir de l'Archevesché de Rioles, on voit de quelle maniere le Saint refuse cette dignité dont il se croit indigne. Ce fut à peu prés dans ce temps-là que le Pape quitta Rome pour venir en France, & que Saint Bruno supplia S. S. de luy permettre de se retirer dans un desert de la Calabre, accompagné de quelques personnes qui vouloient le suivre, & y vivre comme luy dans la penitence. C'est pourquoy on a peint dans le dix-huitiéme Tableau Saint Bruno dans ces deserts d'Italie, où pendant qu'il est en priere, quelques-uns de ses Religieux commencent à remuer la terre pout s'établir. Bien que ce lieu fust fort éloigné du commerce des hommes, Dieu permit qu'un jour Roger Comte de Sicile & de Calabre estant à la chasse se rencontra par hasard dans la solitude de Saint Bruno & de ses compagnons. Les ayant trouvez en prieres, il s'informa qui ils

estoient ; & s'estant enquis de leur façon de vivre, il en fut si surpris & si édifié, qu'il leur fit present de l'Eglise de Saint Martin & de Saint Estienne, & leur donna un fonds pour subvenir à leur nourriture ; & mesme dépuis ce temps-là, il alloit souvent visiter le Saint, luy demandoit conseil dans ses affaires, & se recommandoit toûjours à ses prieres. Elles luy furent d'un grand secours envers Dieu, ayant esté miraculeusement delivré d'un peril où il estoit prest de tomber. Car comme il assiégeoit Capoûë, où l'un de ses Capitaines le trahissoit, il eût en songe un avertissement du Ciel qui le sauva de ses ennemis. C'est dans le dix-neuviéme Tableau que l'on voit comme Roger rencontre Saint Bruno dans le desert ; & dans le vingtiéme le mesme Roger est peint couché dans sa tente, & le Saint qui luy aparoist, luy donnant avis de la conjuration faite contre luy. LE SUEUR.

Le vingt-uniéme est traité d'une maniere sçavante, tant pour la noble disposition des figures, que pour les differentes expressions des Religieux qui regardent leur pere qui expire. Dans l'un de ces Religieux on voit de la fermeté & une soumission aux ordres de Dieu ; dans un autre une devotion simple & tranquille : L'un s'attache à considerer Saint Bruno avec plus d'attention ; un autre le regarde sans faire paroistre trop de douleur ; l'un leve les yeux & les mains au Ciel, comme pour le suivre en esprit. Il y en a qui

Digitized by Google

baiſſent la teſte, & qui ſe proſternent contre terre; enfin ils font tous voir des actions differentes de triſteſſe, de conſtance, & de reſignation à la volonté divine, mais conformes aux divers temperamens des hommes, & aux ſentimens particuliers que Dieu inſpire dans de pareilles rencontres.

Ce qui paroiſt traité dans ce Tableau avec beaucoup de ſcience & une entente admirable, eſt la lumiere des flambeaux, laquelle eſt répanduë ſur tous les corps avec une conduite ſi judicieuſe qu'on ne peut rien voir de mieux exécuté.

Le dernier de tous les Tableaux repreſente Saint Bruno enlevé au Ciel par les Anges. La diſpoſition en eſt merveilleuſe: mais c'eſt vous avoir arreſté aſſez long-temps ſur le ſujet de ces Peintures.

Je ne me ſouvenois pas, dît Pymandre, de toutes les particularitez dont vous venez de parler, quoy-que ce grand ouvrage m'ait paru admirable toutes les fois que je l'ay veû. Auſſi, bien loin que le recit que vous en venez de faire m'ait eſté ennuyeux, vous l'avez fini plûtoſt que je ne deſirois. Cependant il me ſemble qu'on ne parle point aſſez du Sueur, ni de ce qu'il a fait.

Il faut pourtant avoûër, repartis-je, qu'il eſtoit un excellent Peintre: je ne dis pas que ce fuſt un eſprit extraordinaire, dont les penſées ſublimes & merveilleuſes égalaſſent celles des plus grands

Digitized by Google

hommes : mais combien ſont-ils rares ces grands hommes? Et ſi nous cherchons ſeulement les principales qualitez neceſſaires à un Peintre, en avons-nous beaucoup comme luy, leſquels depuis que le bon gouſt s'eſt rétabli en France ayent composé des Tableaux avec plus de nobleſſe, & ſi j'oſe dire, de gravité? qui ayent exprimé les actions avec plus de bienſéance, qui ayent donné à leurs figures des mouvemens plus naturels; fait paroiſtre un raiſonnement plus ſage, une conduite plus judicieuſe, & enfin qui ayent repreſenté de grands ſujets dans des eſpaces auſſi reſſerrez? Plutarque dit de Phocion, qu'il avoit dans tous ſes diſcours une briéveté d'un General d'armée & d'homme de commandement; ce que Tacite appelle *imperatoriam brevitatem*. On peut remarquer quelque choſe qui a raport à cela dans les ouvrages dont je viens de parler. L'ordonnance eſt ſerrée; il y a meſme quelques ſujets qui ſont traitez d'une maniere moins élevée que les autres, parce que les hautes & ſublimes penſées ne ſont pas toûjours propres à gagner créance dans les ames, mais bien à les tranſporter d'admiration & d'étonnement. Or il faut dans la Peinture que la vrayſemblance y paroiſſe la premiere. C'eſt pourquoy un des plus grands ſoins du Peintre eſt de ne rien repreſenter qui s'en éloigne, de crainte de bleſſer les yeux, ou d'offenſer le jugement de ceux qui regardent ſes ouvrages; de meſme qu'Antoine, un des excellens Orateurs de ſon temps, obſervoit de ne

LE SUEUR.

Lib. 1. Hiſt.

Cic. 2. Orat.

Le Sueur. rien laiſſer échaper dans ſes diſcours qui fuſt capable de nuire à ſa cauſe.

Il ne faut pas que les Etrangers nous accuſent de loûër avec excés les Peintres de noſtre Nation, comme quelques-uns d'eux ont fait ceux de leur païs : c'eſt pourquoy je ne vous diray pas que le Sueur ait égalé Raphaël & le Titien dans la correction du deſſein & la beauté du coloris, ni qu'il ait ſceû comme le Pouſſin toutes les belles parties neceſſaires à la perfection de la Peinture. Mais s'il n'eſt pas arrivé à un ſi haut degré de doctrine, il s'eſt bien élevé, & n'eſt pas tombé dans beaucoup de fautes qu'on peut remarquer en pluſieurs des Peintres qui ont travaillé de ſon temps. Il eſt vray encore qu'il n'a pas toûjours traité ſes ſujets avec tous les accommodemens de bienſeance qui leur ſont neceſſaires : Et ſi en parlant des ouvrages de Raphaël nous avons remarqué qu'il n'avoit pas eſté éxact en cela, repreſentant des Cardinaux avec des chapeaux & des habits rouges long-temps avant que cét uſage fuſt dans l'Egliſe, on peut bien reprendre le Sueur d'avoir fait la meſme faute lors qu'il a peint le Pape Victor & le College des Cardinaux.

Mais il faut conſiderer que ce Peintre n'avoit pas fait aſſez d'étude dans l'hiſtoire, ni meſme d'aprés les Antiques & les plus excellens Maiſtres d'Italie ; & qu'ainſi ſon ſeul genie luy a fourni tout ce qu'il a produit. On doit l'eſtimer d'avoir par luy-meſme ſuivi une maniere ſi ſage, & mar-

ché sans guide sur les pas des plus grands hommes, de telle sorte qu'il semble s'estre instruit dans l'école de Raphaël sans avoir esté à Rome. Et on peut l'admirer quand on considere la beauté de ses dispositions, les attitudes si aisées de ses figures, & avec quelle sagesse il se contentoit de suivre son sujet où il le menoit, & non pas où il le convioit d'aller : ce qui est une prudence que tous les Peintres n'ont pas, qui vont souvent plus loin qu'ils ne doivent.

LE SUEUR.

Quò ducit materia sequendum est, non quò invitat. Senec. l. 5. de Benef.

Il ne faut pas croire aussi que ses Tableaux de l'histoire de Saint Bruno soient les seuls témoins de ce qu'il sçavoit faire. Il y en a beaucoup d'autres de luy à Paris, dans lesquels on voit encore plus de force de dessein, & de beauté de couleurs. On peut dire mesme que ceux qu'il a peints aux Chartreux font bien connoistre son genie ; mais que par les choses qu'il a faites depuis on juge encore mieux de ses études, de son application, & de ce qu'il auroit pu faire dans la suite. Car outre la correction du dessein, on remarque beaucoup plus d'art dans sa derniere maniere de peindre. Aussi fit-il les Tableaux du Cloistre des Chartreux en fort peu de temps, & pour un prix tres-mediocre. Il disoit luy-mesme qu'il ne les consideroit que comme des esquisses, & les premieres pensées de ce qu'il auroit souhaité de faire avec plus de loisir. Lors qu'il eût fini ce travail, il fit quelques ouvrages pour M. de Nouveau dans sa maison à la Place Royale, & pour plusieurs autres particuliers.

En 1650. il fit le Tableau qu'on a de coustu-

Digitized by Google

 me de presenter tous les ans à Nostre Dame de Paris le premier jour de May. Saint Paul y est peint qui presche dans la ville d'Ephese, & convertit plusieurs Juifs & plusieurs Gentils, dont quelques-uns renonçant aux sciences curieuses portent leurs livres pour les jetter au feu. La premiere pensée, ou plûtost l'original de ce Tableau, est, comme vous sçavez, dans le Cabinet de M. le Normand Greffier en chef du grand Conseil & Secretaire du Roy.

J'ay veû cét original, interrompit aussi-tost Pymandre : nostre ami qui le possede, prétend qu'il y a des choses plus belles que dans celuy qui est à Nostre Dame. Les premieres pensées des grands hommes, luy dis-je, sont souvent les meilleures, non-seulement parce que la force de ce premier feu qui échaufe leur imagination s'y trouve toute entiere, mais aussi à cause qu'ayant beaucoup d'esprit & de lumieres, ils sont capables de juger par eux mesmes de la bonté de ce qu'ils produisent, & discerner le bien d'avec le mal. Cependant comme ils n'ont pas moins de sagesse & de prudence que de capacité, ils écoutent tous les avis qu'on leur donne, & il arrive quelquefois qu'aimant mieux déferer au jugement des autres qu'à leur propre sens, ils quittent leur opinion particuliére, & prennent le plus mauvais parti. Si vous avez bien consideré le Tableau de M. le Normand, vous y aurez reconnu dans toutes ses parties la force de l'esprit & de l'imagination du Peintre. La dispo-
sition

Digitized by Google

sition en est grande & noble ; les attitudes des figures aisées & naturelles ; les airs de testes tous differens, & pleins de majesté ; les draperies simples, mais bien disposées ; les plis faciles, & bien entendus ; les lumiéres répanduës si judicieusement, & si à propos sur tous les corps, que l'on ne voit dans tout l'ouvrage aucune confusion. Saint Paul, qui est la principale figure, paroist avec un air majestueux, & plein de ce zele tout divin dont il estoit rempli. Plusieurs ou Juifs ou Gentils sont autour de luy qui l'écoutent avec étonnement, pendant que quelques-uns de ses disciples imposent les mains, font des aumosnes, & travaillent à la conversion des peuples. On voit de nouveaux Chrestiens prosternez & dans une posture humble & penitente gouster les douceurs de la grace que l'esprit de Dieu répand en eux. Il y a un homme qui semble écrire avec soin ce qu'il entend prescher, & un autre qui paroist luy expliquer ce que Saint Paul dit. Ces sçavans dont il est parlé dans les Actes qui avoient éxercé les arts curieux, apportent leurs livres, & les bruslent devant tout le monde. La quantité en fut si considerable, que quand on en eût supputé le prix, on trouva qu'il montoit à cinquante mille deniers*. Je ne m'étends pas à vous marquer plus particuliérement toutes les beautez de cét ouvrage, parce que vous le connoissez.

LE SUEUR.

15. 19.

* C'est environ 19000. livres.

La derniére fois que je vis ce Tableau, dît Pymandre, c'estoit avec une personne qui l'estimoit

LE SUEUR. assez : mais soit qu'il n'eust de la Peinture qu'une connoissance mediocre, ou qu'il n'eust pas d'amour pour les ouvrages du Sueur, il me souvient qu'il y avoit neanmoins quelques parties qui ne luy plaisoient pas tant que d'autres.

Il ne faut pas s'étonner de cela, luy dis-je: il n'y a point d'ouvrages où il ne s'en doive rencontrer qui ayent ou plus de force, ou plus d'agrémens. Et puis ne vous ay-je pas dit plusieurs fois que les maniéres de peindre sont differentes dans tous ceux qui travaillent, parce que les gousts ne sont point semblables, & que chacun croit voir les choses, & en juger mieux qu'un autre. C'est ainsi que les caracteres des lettres, qui sont les veritables signes des paroles, & les paroles mesmes sont differentes, & n'ont pu estre communes à toutes les Nations par une certaine contrarieté d'avis & d'humeurs qui leur est si ordinaire, que chacun croit avoir la raison de son costé, & veut commander aux autres. Le signe & la marque de cét orgueïl fut cette superbe Tour que les hommes éleverent jusqu'au Ciel : Entreprise insolente & hardie, s'écrie un grand Saint ! impieté insupportable, qui fut cause que les hommes ne furent pas seulement differens de sentimens & d'opinions, mais encore de voix & de langage !

S. August. l. 2. de la Doct. Chrest. ch. 4.

Le Sueur fit aussi pour les Capucins de la ruë Saint Honoré un Christ mourant, & dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois un Tableau de la Magdelaine & le Martyre de Saint Laurent.

Digitized by Google

En 1651 il peignit pour les Religieux de Marmoustier deux Tableaux de l'histoire de Saint Martin. Il fit aussi dans le mesme temps quelques ouvrages dans une Chapelle de l'Eglise de Saint Gervais à Paris, aux Carmelites du grand Convent, & en plusieurs autres lieux. Mais ce qu'il a peint de plus considerable sur la fin de sa vie sont les bains de M. le Président de Torigny dans sa maison de l'Isle Nostre Dame, & un grand Tableau pour servir de Patron à une tenture de tapisserie que la Paroisse de Saint Gervais vouloit faire faire pour representer l'histoire & le martyre de Saint Gervais & de Saint Protais. Il avoit mesme commencé un second Tableau du mesme sujet : mais n'ayant pu l'achever, il a esté fini par Thomas Gousse son éleve & son beaufrere. LE SUEUR.

Tous ces ouvrages sont suffisans pour faire connoistre le merite du Sueur. Les desseins que l'on voit de luy, & dont le sieur Girardon Sculpteur en conserve avec beaucoup de soin une grande partie de trés-considerables, font juger de la peine qu'il prenoit à bien faire. Aussi l'on peut dire que s'il eust vescu plus long-temps, ses études continuelles l'auroient rendu capable de perfectionner entierement ses ouvrages, & on l'auroit veû éclater parmi les premiers Peintres du temps. Car n'estant âgé que de trente-huit ans lors qu'il mourut, & ayant un esprit aussi sage & aussi aisé qu'estoit le sien, il auroit tiré de la pratique de son art tous les avantages qu'on en peut desirer. Mais sa trop grande

LE SUEUR. paſſion pour ce meſme art, le deſir de la gloire, & une application trop aſſiduë au travail pour ſurpaſſer les autres Peintres qui avoient alors le plus de reputation, luy firent faire de ſi grands efforts d'eſprit, qu'il épuiſa bien-toſt toutes ſes forces, & trouva une mort veritablement glorieuſe pour luy, mais pleine de douleurs pour les ſiens & pour les amateurs de la Peinture. Il mourut au mois de May 1655. & ſon corps fut porté à Saint Eſtienne du Mont où il a ſa ſepulture.

D'où vient, dît Pymandre, qu'eſtant ſi aimé & ſi eſtimé pendant ſa vie, il a eû aprés ſa mort des ennemis aſſez jaloux de ſa reputation pour gaſter ſes Tableaux des Chartreux, où l'on a eſté pluſieurs fois, comme j'ay ſceû des Religieux meſmes, effacer & défigurer en diverſes manieres ce qu'il y avoit de plus beau ; & c'eſt pourquoy ils ont eſté obligez de les couvrir de volets qui ferment preſentement à clef.

Je ne puis m'imaginer, luy repartis-je, que cela ſoit arrivé par des perſonnes de la profeſſion dont eſtoit le Sueur. Je ſçay bien que la pluſpart des hommes ſont envieux de leurs égaux, que c'eſt un vice commun & répandu dans toutes les profeſſions ; & qu'une fortune, quoy-que mediocre, lors qu'elle eſt accompagnée d'honneur, ne manque jamais de faire des jaloux. Mais cela eſt arrivé longtemps aprés la mort du Sueur : ſa fortune ne pouvoit eſtre ſouhaitée de perſonne ; & quand ſa reputation auroit eſté encore plus grande, nous ne

voyons point d'exemples d'autres Peintres qui ayent esté outragez dans leurs Tableaux d'une maniere si cruelle & si lasche : au contraire, ceux qui les ont survécus les ont regardez avec estime ; & s'ils ont eû des concurrens pendant leur vie, ils n'ont plus eû que des admirateurs aprés leur mort. Mais continuons à parler des Peintres de l'Academie. LE SUEUR.

LOUÏS TESTELIN de Paris estoit aussi du nombre des Anciens, & fut Professeur aprés que les premiers Statuts eûrent esté changez, & qu'on eût fait de nouveaux Reglemens. Les Tableaux qu'on voit de luy dans l'Eglise de Nostre Dame de Paris sont des meilleurs qu'il ait faits. LOUÏS TESTELIN.

THOMAS PINAGER & ARMAND SUANVERT estoient contemporains, & faisoient du païsage. PINAGER. ARMAND.

FRANÇOIS PERIER natif de Saint Jean de Laune, ou de Salins, dans la Franche-Comté, & fils d'un Orfévre, estoit fort jeune lors qu'il se débaucha pour aller en Italie avec un aveugle qu'il conduisoit. Quand il fut arrivé à Rome, il s'obligea à un de ces Peintres qui tiennent boutique, avec lequel il demeura jusques à ce que son maistre estant venu à mourir, & ses Tableaux ayant esté vendus, le Marchand qui les acheta le prit avec luy ; & voyant que Perier se donnoit beaucoup de peine à travailler, il empruntoit de ses amis des Tableaux des meilleurs Peintres pour les luy faire copier, & mesme le fit connoistre à Lanfranc, duquel il receût dans la suite de bonnes instructions. Aprés que Pe ier eût travaillé assez de PERIER.

Digitized by Google

PERIER. temps à Rome, il vint en France. En passant à Lyon, il y trouva Sarazin Sculpteur, qui l'arresta, & luy fit donner le Cloistre des Chartreux à peindre. Quand il eût fini cét ouvrage, il alla à Macon où il avoit deux freres, l'un Peintre, & l'autre Sculpteur. Il y sejourna quelque temps, & ensuite dans d'autres Villes de la Bresse, où il fit quantité de Tableaux, & grava plusieurs planches à l'eau forte. En 1630. il vint trouver Voûët qui travailloit à Chilly, & qui l'arresta pour peindre dans la maison de M. Defiat. Il fit luy seul la Chapelle d'aprés les desseins de Voûët : c'est ce qu'il y a de mieux peint dans toute cette maison. Il entreprit encore plusieurs Tableaux à Paris, entre-autres ceux que l'on voit de luy dans l'Eglise de Sainte Marie de la ruë Saint Antoine. Peu de temps aprés il retourna à Rome, où il demeura jusqu'en l'année 1645. qu'estant revenu à Paris, il peignit la Gallerie de l'Hostel de la Vrilliere, travailla au Rincy, & aprés avoir fait plusieurs autres ouvrages mourut Professeur de l'Academie.

Que dites-vous, dît Pymandre, de la Gallerie dont vous venez de parler? Ne trouvez-vous pas que c'est un ouvrage considerable?

Perier, repartis-je, ordonnoit bien, travailloit avec facilité, & l'on ne peut pas dire qu'il ne cherchast le bon goust dans sa maniere de dessiner. Il avoit beaucoup de feu, mais il est vray qu'il est souvent peu correct. Ses airs de testes sont secs, peu agreables, & son coloris un peu noir. Il ignoroit

la Perſpective & l'Architecture ; ce qui cauſe beaucoup d'irregularitez dans le plan de ſes figures : cependant il peignoit aſſez bien le païſage imitant la maniere des Caraches. PERIER.

HANSE fut auſſi un des anciens dans l'Academie. Il faiſoit des Portraits de Miniature, & pour cela il eſtoit en vogue à la Cour. SIMON GUILLAIN en faiſoit au Paſtel, & mourut au mois de Decembre 1658. HANSE. GUILLAIN.

Ce fut dans la meſme année que l'Academie perdit auſſi LAURENT DE LA HIRE, l'un de ſes Anciens. Il eſtoit de Paris où il a toûjours travaillé avec réputation. Il couchoit ſes couleurs avec tant de propreté, qu'elles frapoient la veüë. L'ordonnance de ſes ſujets n'eſtoit point embaraſſée. Il entendoit parfaitement l'Architecture & la Perſpective. Il peignoit toutes choſes avec beaucoup d'amour & de ſoin, accompagnant ſes figures de baſtimens & de païſages agreables. L'on ne peut pas dire qu'il y ait dans ſes ouvrages cette proportion, cette beauté naturelle & non fardée, ce ſang pur, & s'il faut ainſi dire, une force dans les membres, & un embonpoint dans les carnations, qu'il n'avoit jamais bien étudiées dans la nature & dans les Tableaux des grands Maiſtres. LA HIRE.

Cependant il a eſté heureux pendant ſa vie, car il a trouvé des perſonnes qui le cheriſſoient juſques au point de ne faire pas tant d'eſtat de la force que de la delicateſſe, & qui ne ſe ſoucioient pas qu'il paruſt de la foibleſſe dans ſes ouvrages, pourveû qu'il y euſt un air agreable. Ce n'eſt pas que dans

Digitized by Google

La Hire. quelques figures il n'ait fait paroiſtre des muſcles; mais à conſiderer ſon gouſt de peindre en géneral, il y a de la moleſſe & de la langueur. Toutefois il a eû ſes approbateurs, & a travaillé dans les principales Egliſes, dans les Palais, & les plus grandes maiſons de Paris, où ſes Tableaux ſont encore conſiderez, principalement par les gens qui cheriſſent cette delicateſſe de pinceau dont il s'eſt ſervi. Il a laiſſé un fils qui a ſuivi un autre gouſt de peindre pendant qu'il s'y eſt appliqué; mais qui s'eſtant trouvé avec une inclination & un génie tout particulier pour les Mathematiques, tient aujourd'huy un rang conſiderable entre les plus ſçavans.

Du Guernier. Aprés m'eſtre un peu arreſté, il faut, continuay-je, que je vous parle de Louïs du Guernier, l'un des Anciens dans l'Academie, & qui a eſté un des plus habiles pour bien faire des Portraits en miniature. Quoy-que vous l'ayez connu aſſez particulierement, vous ne ſerez pas faſché que je vous en entretienne, puis que l'eſtime que vous aviez pour ſon merite & pour ſa vertu vous fera écouter favorablement ce que je vous diray de luy. Vous m'avez ſouvent témoigné que vous ne voyez perſonne qui euſt une plus belle phiſionomie, & qui ſentiſt plus ſon homme de naiſſance. Vous ſouvient-il que me parlant quelquefois de ſa bonne mine, de ſa douceur, & de ſon affabilité, vous me diſiez qu'il falloit neceſſairement qu'il logeaſt une belle ame dans un corps ſi bien fait, & que vous n'eſtiez pas ſurpris que je me fuſſe lié d'amitié

Digitized by Google

mitié avec luy, bien qu'il fust d'une Religion differente de la nostre. Du Guernier.

Il est vray aussi que si je ne craignois pas que vous crussiez que je me laisse trop emporter à mon affection, & que je le loüë avec trop d'excés, le plaisir que j'ay de me souvenir de luy me pourroit faire étendre sur les belles qualitez de son ame, & oubliant ce que j'ay à dire de sa science, je ne vous parlerois que de ses vertus; car je n'ay jamais connu aucune personne de son âge qui eust une moderation & une sagesse égale à la sienne.

J'estois fort jeune lors que je le vis la premiere fois, & il n'estoit pas encore beaucoup avancé en âge. J'entrois dans la curiosité de la Peinture, & je cherchois à connoistre les plus habiles en cét art, particulierement ceux qui travailloient de miniature, parce que je n'estois pas encore capable de juger de la difference qu'il y a dans toutes les manieres de peindre. J'eus beaucoup de joye d'avoir sa connoissance, voyant qu'il estoit en reputation pour bien faire des Portraits, & on peut dire celuy qui réussissoit le mieux pour la ressemblance. Car bien qu'il en fist qui estoient d'un si petit volume qu'on les mettoit dans des bagues, cependant ils ne laissoient pas d'estre fort ressemblans, & j'admirois alors dans ces petits ouvrages la merveilleuse industrie de l'ouvrier bien plus que la force d'esprit des plus sçavans Peintres.

En effet, interrompit Pymandre, si la nature est si admirable dans les plus petits animaux, que

Du Guernier. Pline considerant les differentes formations des insectes, ne peut s'empescher de dire qu'il n'y a rien de si merveilleux que l'industrieuse composition de
Saint Aug. ces petits corps ; & si un grand Saint n'a pas fait difficulté de dire que Dieu n'avoit créé les plus petits animaux avec un sens trés-subtil qu'afin de nous faire considerer avec plus d'étonnement & d'application l'agilité d'une mouche qui vole, que la grandeur du mouvement d'un cheval qui marche ; & nous faire admirer davantage le travail d'une fourmi que la force d'un chameau ; je ne suis pas surpris qûe vous eussiez tant d'estime pour ces sortes d'ouvrages, dont j'en ay veû quelques-uns qu'on ne pouvoit trop priser.

Quelque plaisir, repris-je, que je receusse à voir travailler Du Guernier, ma joye fut encore bien plus grande quand aprés l'avoir frequenté quelque temps, je m'apperceûs que son sçavoir & son habileté à bien peindre estoient en luy les qualitez les moins estimables, & qu'il avoit une beauté d'ame qui surpassoit de beaucoup tout ce que j'en pourrois dire. De sorte que si l'excellence de son travail m'avoit fait rechercher à le connoistre, ses bonnes mœurs & son merite personnel m'engagerent à l'aimer, & à le voir souvent. Sa conversation estoit douce & agreable, ses divertissemens innocens : tout estoit serieux en luy ; il n'y avoit rien de chagrin : on respectoit son abord, & on ne l'apprehendoit pas ; il paroissoit extrémement froid & retiré, mais civil & honneste ; ennemi des

vices, ſans eſtre ennemi des honneſtes divertiſſemens. Il aimoit la Muſique, touchoit fort bien le Theorbe, ſe plaiſoit à la lecture des bons livres, en jugeoit fort bien, ne parloit jamais de ſa Religion : s'il parloit de la noſtre, c'eſtoit d'une maniere ſage & honneſte ; & dans toutes ſes actions on voyoit toûjours quelque choſe de noble & de genereux. Il eſt vray qu'il n'eſtoit pas d'une naiſſance baſſe & obſcure. Son grand-pere avoit poſſedé une charge conſiderable dans le Parlement de Roüen : mais pendant les guerres de la Religion il perdit la vie, pour vouloir ſouſtenir un mauvais parti. Il ne laiſſa qu'un fils, nommé Alexandre qui avoit étudié, & qui ſçavoit un peu deſſiner. Eſtant encore jeune, & voyant tous les biens de ſon pere au pillage, il alla en Angleterre, où il fut contraint de ſe mettre à enſeigner les Langues. DU GUERNIER.

Aprés que les troubles furent un peu appaiſez, il revint en France, & n'ayant ni Papiers ni Titres pour rentrer dans ſon bien, il vint à Paris, obligé de ſe mettre à peindre de miniature. Il épouſa Marie Dophin fille d'un Peintre de Troye, de laquelle il eût pluſieurs enfans. Loüis fut l'aiſné, & naquit le 14. Avril 1614. Ayant perdu ſon pere d'aſſez bonne heure, il ſe vit chargé du ſoin de ſa famille, qui s'adonna comme luy à travailler de miniature. Il eût une ſœur qui en ſecondes nopces épouſa Bourdon Peintre, laquelle deſſinoit fort bien. Alexandre ſon frere puiſné s'appliqua particulierement au païſage, & mourut trois ans avant luy.

PPp ij

Digitized by Google

DU GUERNIER.

Pierre le plus jeune de ses freres a réüssi dans les Portraits de miniature, & lors qu'il mourut il y a peu d'années, il estoit en reputation pour la beauté de son travail.

Quant à Loûïs, il resista long-temps à se marier par l'attache qu'il avoit à demeurer avec sa mere, & la necessité dans laquelle il se trouvoit de soustenir le reste de ses freres & sœurs, qui n'estant point encore pourveûs, avoient besoin de son assistance. Enfin il épousa vers l'année 1649. une fille de son voisinage & de sa Religion, qu'il considera plus pour sa vertu que pour son bien. J'estois alors en Italie, & à mon retour je le trouvay engagé dans le mariage, mais toûjours le mesme, je veux dire toûjours sage, toûjours moderé, & sans ambition. Il s'estoit mis à faire des Portraits en émail; & comme il avoit de l'esprit & un esprit de Philosophe, il avoit beaucoup médité sur cette nouvelle maniere d'employer les émaux, & y avoit mesme fait de grandes découvertes; Outre qu'il égaloit dans la beauté du travail les autres ouvriers qui s'adonnoient alors dans ce genre de peindre, il avoit cét avantage sur eux de mieux dessiner, & d'atraper heureusement la ressemblance. Et il avoit encore aquis des connoissances si particulieres pour la beauté des émaux, qu'il est certain que s'il eust vescu plus long-temps, il auroit poussé l'excellence de ce travail plus loin que nous ne le voyons. Mais comme il estoit d'une complexion assez delicate, qu'il avoit la poitrine & l'e-

Digitized by Google

ſtomach foibles ; ſa vie ſedentaire, & une grande aſſiduité au travail abregerent ſes jours, en ſorte qu'aprés une longue & langoureuſe maladie, il mourut le 16. Janvier 1659. Ce fut dans ces derniers momens qu'il fit paroiſtre encore plus de vertu, & je vous avoüe que ce me fut une douleur extraordinairement ſenſible de me voir privé d'une perſonne que j'avois beaucoup cherie, & de voir une perte entiere de tant ds rares qualitez que j'avois admirées en luy, & dont j'eſperois toûjours qu'il feroit un bon uſage dans une autre Religion que celle où il eſt mort. DU GUERNIER.

Ne renouvellons pas, interrompit Pymandre, nos douleurs, par le ſouvenir des afflictions paſſées. Vous ſçavez combien je reſſentis ſa perte, & combien de fois nous en avons parlé depuis, croyant qu'enfin un eſprit ſi reglé ſe laiſſeroit toucher aux lumieres de la foy & de la raiſon. Mais finiſſons nos plaintes, & continuez, je vous prie, de parler de ſes ouvrages, ou d'examiner les talens des autres Peintres qui ſont morts aprés luy.

Quoy-que Du Guernier, repartis-je, euſt des concurrens trés-habiles, il eſt vray que pour la force & la reſſemblance d'une teſte il l'emportoit ſur tous les autres, dont les manieres eſtoient aſſez differentes de la ſienne. Il ne ſe ſervoit point de blanc, & pointilloit tout ſon ouvrage ſur le velin, comme faiſoit auſſi en ce temps-là le Pere Saillant Auguſtin, qui avoit de la reputation. Hanſe couchoit du blanc ſur ſon velin, & cherchoit à imiter la ma-

Digitized by Google

DU GUERNIER. niere d'Olivier & de Coupre qui travailloient avec estime en Angleterre. Du Guernier a fait plusieurs Portraits du Roy & de toutes les personnes de la premiere qualité. Lors que le Duc de Guise alla à Rome, il emporta un livre de prieres où Du Guernier avoit representé en Saintes toutes les plus belles Dames de la Cour peintes au naturel.

Mais passons aux autres Peintres qui ont encore eû place dans l'Academie; & afin d'avoir le temps d'achever ce que j'ay à vous en dire, ne nous arrestons qu'à ceux dont vous voulez estre informé d'avantage.

MICHEL CORNEILLE. MICHEL CORNEILLE Eleve de Voûët conservoit beaucoup de la maniere de son maistre. Il avoit esté des Anciens dans l'Academie, & faisoit la charge de Recteur lors qu'il mourut en 1664. agé de 61. an. Il y a des ouvrages de luy dans l'Eglise des Jesuites de la ruë Saint Antoine, & en plusieurs autres lieux. L'on voit aussi plusieurs tapisseries executées d'aprés ses desseins.

DORIGNI. MICHEL DORIGNI estoit de Saint Quentin. Aprés avoir travaillé long-temps sous Voûët, il épousa une de ses filles. Il a peint dans les appartemens du Chasteau de Vincennes, & a beaucoup gravé d'aprés les Tableaux de son beaupere. Il exerçoit la charge de Professeur dans l'Academie lors qu'il mourut en 1665. âgé de 48. ans 6. mois.

LE BICHEUR. L'année suivante mourut LE BICHEUR, qui estoit aussi Professeur. Il peignoit fort bien les Perspectives, & en a fait imprimer un Traité.

Digitized by Google

JACQUES SARAZIN de Noyon mourut dans la mesme année. Il estoit Peintre & Sculpteur. Il fut un des plus anciens dans l'Academie, & exerça la charge de Recteur. Ses ouvrages de Sculpture sont considerables, & l'on estime beaucoup un Crucifix qu'il a fait à Saint Jacques de la Boucherie. SARAZIN.

NICOLAS DE PLATE-MONTAGNE mourut dans ce temps-là. Il faisoit fort bien des Mers & du Païsage. MONTAGNE.

Plusieurs autres Peintres ne le survescurent pas long-temps; comme JEAN BLANCHART qui travailloit à l'Histoire; VANMOL qui faisoit des Histoires & des Portraits; LANSE habile pour le païsage, les fleurs, & les fruits; LE MOYNE qui peignoit aussi des fleurs & des fruits. BLANCHART. VANMOL. LANSE. LE MOYNE.

LES NAINS freres faisoient des Portraits & des Histoires, mais d'une maniere peu noble, representant souvent des sujets simples & sans beauté. LES NAINS.

J'ay veû, interrompit Pymandre, de leurs Tableaux; mais j'avoûë que je ne pouvois m'arrester à considerer ces sujets d'actions basses & souvent ridicules.

Les ouvrages, repris-je, où l'esprit a peu de part deviennent bientost ennuyeux. Ce n'est pas que quand il y a de la vraysemblance, & que les choses y sont exprimées avec art, ces mesmes choses ne surprennent dabord, & ne plaisent pendant quelque temps avant que de nous ennuyer: C'est pourquoy comme ces sortes de peintures ne peuvent divertir qu'un moment & par intervale, on

Digitized by Google

LES NAINS. voit peu de personnes connoissantes qui s'y attachent beaucoup.

MOUELLON. MOUELLON travailloit à des histoires pour des tapisseries, de mesme que CHARLES PERSON Lorrain, qui a esté Recteur, & dont la maniere tenoit de celle de Voûët, sous lequel il avoit beaucoup peint. Il mourut en 1667.

POISSAN. VANOBSTAT. THIBAULT POISSAN d'Abeville, & GIRARD VANOBSTAT de Bruxelles Sculpteurs moururent en 1668. Vanobstat faisoit la fonction de Recteur dans l'Academie. Il estoit particulierement recommandable pour bien faire des Bas-reliefs. Il travailloit aussi sur l'yvoire, & il y a plusieurs pieces de sa façon dans le cabinet du Roy. Ce fut pour luy que Monsieur de Lamoignon, aujourd'huy Avocat General, plaida dans la Grande Chambre une cause celebre le 1. Decembre 1667. où avec une éloquence admirée de tout le monde, il releva avantageusement la Peinture & la Sculpture, comme vous pouvez avoir veû par le Plaidoyé qui en fut imprimé alors.

MIGNARD. NICOLAS MIGNARD, qui mourut dans la mesme année, estoit un des Peintres dont nous cherchons à examiner les bonnes qualitez. Si nous considerons bien les derniers qui sont morts, nous en trouverons de deux sortes. Les uns, pour exprimer leurs pensées, se sont servis d'une maniere simple & serrée. Les autres qui ont eû un genie plus élevé ont peint avec plus d'éclat & plus d'étenduë: Mais quoy-que les productions d'esprit sublimes

Digitized by Google

ſublimes & magnifiques ſoient les plus conſiderables, les autres néanmoins peuvent eſtre excellentes dans leur genre, & d'une bonté qui les doit faire eſtimer. Dans ces deux differentes manieres il y a des extrémitez à éviter. Un Peintre naturellement ſimple & ſerré dans ſes ouvrages, doit prendre garde à ne pas tomber dans l'indigence & dans la pauvreté, & un eſprit plus vif & plus élevé doit ſe défendre de l'enflure & des mouvemens trop forts & trop agitez. Nicolas Mignard inventoit facilement, peignoit avec grace; & comme il n'avoit pas un genie propre à exprimer de fortes paſſions, il s'abſtenoit de repreſenter des actions violentes. Il paroiſſoit toûjours doux & moderé dans ſes Tableaux où il n'y a rien qui ne ſoit correct & agreable; & quoy-que l'on n'y voye pas un caractere vehement qui jette le trouble dans les ames, & qu'il y ait meſme ſouvent dans les actions de ſes figures plus de tranquillité qu'il ne faut pour émouvoir puiſſamment les eſprits: toutefois les nobles expreſſions, les beaux airs de teſtes, & l'excellence de ſon pinceau, touchent les yeux avec tant de douceur qu'on ſe trouve auſſitoſt emporté par les graces differentes dont ſes ouvrages ſont remplis. MIGNARD.

Il eſtoit né à Torye en Champagne, & iſſu d'une honneſte famille. Son pere nommé Pierre, aprés avoir porté vingt ans les armes pour le ſervice du Roy, ſe maria, & de ſon mariage eût trois garçons, dont deux firent paroiſtre dés leur jeu-

MIGNARD. nesse une inclination extraordinaire pour la Peinture. Aussi dans la suite se sont-ils fait assez connoistre, & se sont distinguez, l'aisné nommé Nicolas, par le nom de Mignard d'Avignon; & l'autre nommé Pierre, qui travaille encore aujourd'huy avec tant de reputation, par celuy de Mignard de Rome. Nicolas fit ses premieres études sous le plus habile Peintre qui fust alors à Troye. Il y demeura quelque temps: mais comme son pere connut la force de son genie, ne voulant rien épargner pour son avancement, il l'osta de chez son premier maistre pour le faire instruire dans une meilleure école. Fontainebleau estoit celle où tous les jeunes hommes alloient pour étudier, tant à cause des ouvrages de Freminet que l'on regardoit alors avec estime, qu'à cause de ceux du Primatice & de plusieurs autres Tableaux dont cette Royale Maison estoit décorée. Aprés s'estre attaché pendant quelques années à dessiner & à peindre, comme il avoit une forte passion de voir l'Italie, il alla à Lyon, où il s'arresta quelque temps à travailler pour des particuliers. De là il passa en Avignon, à dessein de s'embarquer à Marseille, ou à Toulon: mais il fut encore retenu pendant six semaines, & lors qu'il estoit sur le point d'en partir, M. de Montreal, l'un des principaux Seigneurs de ce païs, l'obligea par beaucoup d'honnestetez & de conditions avantageuses à retarder son voyage, & à demeurer chez luy pour peindre la Galerie d'une maison considerable qu'il avoit

Digitized by Google

nouvellement fait bastir. Il est vray que Mignard s'engagea avec d'autant plus de facilité à ce Seigneur qu'il estoit déja attaché d'inclination à une jeune fille d'Avignon dont il estoit devenu amoureux; de sorte qu'il entreprit cét ouvrage, où dans une suite de Tableaux il representa le Roman de Théagene & de Cariclée. Les soins qu'il apporta à bien peindre, & en mesme temps à entretenir ses nouvelles inclinations, luy aquirent l'estime de tout le monde & la bienveillance du pere & de la mere de sa maistresse. Mais sa nouvelle passion n'empeschoit pas celle qu'il avoit d'aller à Rome. Le desir qu'il fit paroistre de vouloir se perfectionner dans son art obligea la fille qu'il aimoit, & ses parens à luy permettre de faire ce voyage, & à luy donner le temps qu'il leur demanda. Ce fut pour luy une occasion favorable, qu'ayant achevé la Galerie, le Cardinal de Lyon passant en Avignon logea chez M. de Montreal, qui luy presenta Mignard, & le recommanda à son Eminence qui en avoit déja conceû de l'estime, & qui le receût à sa suite pour aller à Rome. Lors que Mignard y fut arrivé, & qu'il se vit au milieu de tant de beautez aprés lesquelles il avoit soupiré, il ne songea qu'à en joüir: mais d'un autre costé pensant à ce qu'il avoit laissé en Avignon, & qui partageoit ses affections, c'estoit avec un empressement extraordinaire qu'il taschoit de dérober, s'il faut ainsi dire, l'art & la science qu'il voyoit dans tous les plus beaux ouvrages qui se presentoient à

MIGNARD.

Digitized by Google

MIGNARD. luy. Il travailla pendant deux ans, qui ne luy semblerent pas un temps trop long pour ses études: mais les tendresses de son cœur s'opposant aux plaisirs de l'esprit, luy firent attendre avec impatience le terme qu'il s'estoit prescrit, qui ne fut pas si-tost arrivé qu'il sortit de Rome pour retourner en Provence, où il conclut son mariage au grand contentement de tous ses amis, qui souhaitoient avec passion de le voir arresté en ce païs-là. Il y avoit déja vingt ans qu'il y estoit établi, & qu'il travailloit avec reputation, lors que le Roy passa par Avignon en *1659.* pour son mariage avec l'Infante d'Espagne. Comme toute la Cour y sejourna trois semaines, le Cardinal Mazarin, qui avoit esté Vicelegat d'Avignon, & qui pendant son gouvernement avoit connu Mignard, & l'avoit honoré de son affection, se souvint de luy & l'envoya chercher. Aprés luy avoir donné beaucoup de marques d'estime, il desira de voir ses derniers ouvrages. Il s'apperceût bientost du progrés qu'il avoit fait, & fut si content qu'il souhaita d'avoir une seconde fois son Portrait de sa main. Je vous laisse à penser si Mignard fut bien-aise d'une occasion si avantageuse, qui ne pouvoit que le rendre encore plus considerable dans la Province. Il ne manqua pas aussi d'obeïr ponctuellement aux ordres de son Eminence, & à faire ses efforts pour se surpasser dans ce dernier ouvrage. Il le fit en effet, & le Roy & la Reine qui le virent des premiers, avoûérent qu'il ne se pouvoit rien faire de mieux,

& resolurent de faire venir Mignard à Paris aussi-tost que Leurs Majestez seroient de retour. MIGNARD.

La reputation que le Portrait du Cardinal trouva parmi les Courtisans, donna envie à cinq ou six Seigneurs des plus curieux de se faire peindre: mais comme le temps de leur sejour n'estoit pas assez long pour pouvoir faire achever entierement leurs Portraits, il finit seulement les testes, termina le reste à son loisir, & les envoya ensuite à Paris.

Cependant si-tost que le Roy fut de retour de son voyage, le Cardinal n'oublia pas à faire souvenir Sa Majesté du dessein qu'Elle avoit fait d'appeller Mignard à Paris. Elle luy envoya une lettre de cachet, & de quoy fournir aux frais de son voyage; & Mignard de son costé se rendit à Fontainebleau, où il eût l'honneur de saluër le Roy, & de remercier le Cardinal des bontez qu'il avoit pour luy. Il se préparoit à travailler lors que son Eminence tomba malade; & bien que d'abord on ne crust pas sa maladie dangereuse, toutefois elle continua pendant tout l'hyver, & augmenta de sorte qu'il mourut au Bois de Vincennes au mois de Mars 1661. Cette mort mit le deuïl à la Cour qui revint à Paris, où quelque temps aprés Mignard commença de travailler aux Portraits du Roy & de la Reine. Leurs Majestez en furent si satisfaites, que le Roy luy ordonna d'en faire plusieurs pour envoyer dans les Païs étrangers. La pluspart des grands Seigneurs voulurent aussi en avoir des copies, & à l'envi les uns des autres desirerent

Digitized by Google

Mignard. d'eſtre eux-meſmes peints de ſa main: ce qui fut cauſe qu'il demeura quelque temps ſans faire autre choſe que des Portraits, contre ſon inclination qui le portoit beaucoup plus à peindre des ſujets d'hiſtoires. Auſſi ne laiſſoit-il pas de travailler de temps en temps à des Tableaux d'Autel, & à quelques autres qu'on luy demandoit pour envoyer en Provence. Il fit deux grands Tableaux pour la Chartreuſe de Grenoble, où il repreſenta le Martyre que pluſieurs Chartreux endurerent en Angleterre ſous le regne du Roy Henry VIII. qui les fit cruellement mourir à Londres; Et comme ſon merite & ſa reputation augmentoient tous les jours, il fut un des Peintres que l'on choiſit pour peindre aux Tuilleries. Il eût en partage le petit appartement bas du Roy qui regarde ſur le jardin. Vous ſçavez quelle eſt la diſpoſition de tous ces lieux, & je ne doute pas meſme que vous ne vous ſouveniez bien de ce qu'il y a repreſenté.

Je vous avoüë, repartit Pymandre, que je n'ay preſentement qu'une idée confuſe des Peintures qu'on y a faites, & vous me ferez plaiſir de me faire ſouvenir de celles de Mignard.

Il faut donc vous dire, répondis-je, que le Platfond de la Chambre du Roy ſemble eſtre percé, & que par cette feinte ouverture qui eſt de figure ovale, l'on croit voir le Ciel; & ſur des nuages pluſieurs figures. La principale eſt Apollon. Il eſt aſſis ſur un ſiege d'or fait à l'antique. D'une main il tient une Lyre, & de l'autre le Plectre pour me ſer-

Digitized by Google

vir de ce mot, qui sert d'archet & avec lequel on touche les cordes. L'air de son visage est doux & agreable, & sa chevelure blonde, & environnée de lumiere, répand autour de luy un certain éclat qui le distingue des autres Dieux. MIGNARD.

Comme le Peintre a prétendu qu'Apollon & le Soleil ne sont qu'une mesme Divinité, Apollon est environné du Zodiaque, & derriere luy, dans une distance assez éloignée, l'on apperçoit ses chevaux que de belles filles atellent à son char.

Au dessous sont quatre figures de femmes, qui representent les quatre Saisons.

Sous ces differentes images, l'on a voulu figurer Apollon, c'est à dire le Soleil, dans le plus bel endroit de sa course, & lors qu'élevé au plus haut du Ciel il répand ses rayons sur la terre : & de mesme que le Soleil estant dans le Solstice de l'Esté & dans son midy, semble estre arresté & comme assis dans son Trosne pour considerer toute la nature, le Peintre a éloigné ses chevaux que les heures accommodent, parce qu'en effet dans la saison de l'Esté, & principalement sur le milieu du jour, il semble que le Soleil s'arreste, & que les heures soient plus longtemps à venir qu'en une autre saison.

Apollon a le corps presque nud, à cause qu'il n'y a rien de plus découvert & de plus visible à tout le monde que le Soleil. Il est seulement environné d'un manteau de pourpre rehaussé d'or, pour representer le feu & la lumiere dont le Soleil est la source. Sa Lyre marque l'harmonie avec la-

Digitized by Google

MIGNARD. quelle le Soleil dispose les saisons: c'est pourquoy on les voit rangées autour de luy dans l'ordre qu'elles gardent inviolablement.

Celle qui est couronnée de fleurs, & qui en répand sur la terre, represente le Printemps. Comme le Printemps inspire de l'amour à toute la nature, il est peint sous l'image d'une jeune fille si belle & si agreable qu'elle charme tous ceux qui la regardent. Il n'y a personne qui d'abord ne la prenne pour Venus, la voyant si accomplie, & de plus accompagnée d'un jeune enfant qui a des ailes au dos, & qui porte une corbeille pleine de fleurs. Cependant le dessein du Peintre a esté de representer la Déesse Flore qui préside à cette saison, & par cét enfant le vent Zephire dont les aisles sont semblables à celle d'un papillon, & differentes de celles qu'on donne d'ordinaire à l'amour. Et parce que le Zephire est un vent doux & frais qui contribuë à la naissance de toutes choses, & qui semble luy-mesme naistre avec l'année, il est peint sous la forme d'un jeune enfant.

Aussi l'on peut remarquer que les habits, les parures, & l'estat auquel on a representé Flore conviennent admirablement bien à ce qu'on a voulu exprimer par cette figure. Car on voit qu'elle a presque toute la gorge découverte, parce que dans cette saison la terre commençant à s'éveiller & à se lever, s'il faut ainsi dire, paroist comme à demi nuë. Le reste est caché d'une robe blanche, qui figure le Printemps, qu'un Poéte Grec appelle Blanc,

Theocrite.

Digitized by Google

Blanc, lors qu'il veut signifier la plus belle saison de l'année. Son manteau est vert, mais il est fait de telle maniere qu'il semble tissu de differentes sortes de verts, pour representer comme dans cette nouvelle saison la terre est couverte d'herbes & de plantes dont le different vert fait une agreable varieté. MIGNARD.

La figure qui represente l'Esté est audessous du Lion qui paroist dans le Zodiaque : elle est la plus proche d'Apollon, parce qu'en effet c'est elle qui ressent plus que toutes les autres les effets de sa lumiere & de sa chaleur.

Elle n'a qu'une petite robe de gaze blanche que les rayons du Soleil jaunissent sur les extrémitez. Cette robe tombe negligemment de dessus ses épaules, & en découvre une partie aussi-bien que de ses bras. La faucille qu'elle tient, & la gerbe de Bled qui est proche d'elle, signifient le temps de la moisson, qui est comme son appanage. Ce manteau de drap d'or sur lequel elle est assise, & dont l'inégalité des plis cause differens jours & divers reflais, represente la campagne qui en Esté paroist comme une Mer doucement agitée, & dont les petites ondes semblent estre d'un or liquide.

L'autre figure, qui a l'air d'une Baccante, estant faite pour representer l'Automne, le Peintre luy a donné des marques qui luy conviennent parfaitement. Car comme dans ce temps-là le Soleil commence à s'éloigner, & que les vapeurs qu'il a élevées de la terre pendant l'Esté s'épaississent en l'air,

MIGNARD. & nous privent souvent des rayons de cét Astre, on voit que cette femme n'est fortement éclairée qu'en certaines parties, & que le reste est d'une demi-teinte qui sert à faire paroistre dans la disposition de tout le Tableau un agreable contraste d'ombres & de lumieres.

Elle est couronnée de feüilles de vigne: d'une main elle presse des raisins dans une coupe d'or qu'elle tient de l'autre main. Son habit est de pourpre violet approchant de la couleur des fruits de la saison.

Pour l'Hyver, on l'a representé par cette vieille qui est plus éloignée d'Apollon que les autres figures. Au lieu que celle de l'Esté est toute éclairée de la lumiere du Soleil, celle-cy en est presque privée, & ne paroist qu'à mì-corps, pour marquer les jours de l'Hyner si courts & si sombres.

Mais s'il y a de l'opposition entre ces deux figures en ce qui regarde la lumiere & les ombres, il n'y a pas moins de difference entre les traits du visage de cette vieille & ceux de la jeune Flore. Cependant le Peintre n'a pas moins fait paroistre son sçavoir à bien representer une vieillesse décrepite, que lors qu'il a répandu sur le visage de cette autre figure les charmes d'une jeune beauté. Et comme la terre, lors que le Soleil en est éloigné pendanr l'Hyver, n'a de chaleur que ce qu'elle en conserve dans ses entrailles, on a representé cette figure tenant du feu dans un brasier.

Dans le mesme Platfond de cette chambre & à

Digitized by Google

costé de cette ouverture feinte dont je viens de parler, il y a deux Tableaux qui sont comme attachez & peints sur un fond d'or. Celuy du costé de la porte represente Apollon sur un amas de nuées, qui d'une main tenant un arc, & de l'autre une fleche, tire sur des Cyclopes qui fuyent & taschent à se sauver sous une roche. Il y en a trois de morts sur le devant du Tableau, & deux autres que l'on voit dans le lointain qui semblent courir du costé de la Mer. MIGNARD.

Ces figures estant presque toutes nuës, & d'une couleur convenable à des forgerons, le Peintre a pris soin de bien representer toutes les parties d'un corps fort & robuste, & d'exprimer dans le dos, dans les bras, & dans les autres membres les differens effets des nerfs & des muscles selon la disposition de ses figures, & les actions qu'il leur fait faire.

Il n'a pas gardé cette conduite dans ce seul Tableau, mais encore dans celuy qui est à l'autre bout du Platfond du costé des fenestres, où il a representé Apollon & Diane qui exercent leur vengeance sur les enfans de Niobe, que sa beauté & ses prosperitez avoient renduë si pleine de vanité & d'orgueïl, qu'elle avoit eû l'insolence de se comparer à Latone.

Apollon & Diane paroissent en l'air sur des nuages. Diane est vestuë d'un habit blanc avec un carquois sur les épaules & un arc à la main, toute preste à décocher une fleche. Pour Apollon, il en

Digitized by Google

MIGNARD. vient de tirer une, & le coup paroist dans un des fils de Niobe, qui blessé à mort tombe de dessus son cheval.

C'est là qu'on voit des expressions douloureuses, & de quelle sorte ces Divinitez jalouses de leur gloire punissent l'injure qui leur a esté faite. Cependant on ne laisse pas d'appercevoir de la beauté parmi le sang & les blessures. La douleur qui est si fortement peinte sur le visage de Niobe, & la mort mesme si bien exprimée sur celuy de sa fille, n'ont point encore effacé les traits qui rendoient si agreable cette jeune fille, & qui donnoient à cette malheureuse mere tant de vanité & de présomption.

Comme ces deux Tableaux sont faits pour parer cette chambre, & pour honorer Apollon qui y préside, & qui semble y répandre sa lumiere par l'ouverture du Platfond; c'est encore avec le mesme dessein qu'on a orné l'alcove de deux autres sujets qui sont peints d'une semblable maniere. Dans l'une on a representé le supplice de Marsyas, & dans l'autre le chastîment de Midas qui avoit donné son jugement en faveur de Pan.

Toutes ces Peintures tirées de l'Histoire d'Apollon conviennent au Soleil, & outre cela elles sont des images emblematiques des belles actions du Roy. C'est Sa Majesté qu'on doit considerer dans le Tableau du milieu sous la figure d'Apollon: c'est Elle qu'on voit environnée de gloire;

Digitized by Google

c'eſt Elle qui paroiſt élevée audeſſus de toutes choſes, & qui par ſa dignité, & par ſes hautes qualitez répand ſes lumieres ſur la terre, & ſe fait admirer dans toutes les parties du monde. MIGNARD.

Par les quatre Tableaux particuliers qui ſont peints ſur un fond d'or, le Peintre a prétendu donner quatre enſeignemens conſiderables. Car par les Cyclopes qu'Apollon ne punit de la ſorte que pour avoir forgé les foudres dont Jupiter ſe ſervit contre Eſculape, on peut voir dans quel peril ſe trouveroient de ſemblables temeraires dont l'imprudence les porteroit à donner ſecours, & à fournir des armes aux ennemis de ſa Majeſté.

L'Hiſtoire de Niobe montre la perte inévitable de ceux qui manqueroient au reſpect qu'ils doivent à la perſonne ſacrée d'un ſi puiſſant Monarque.

Le chaſtîment de Marſyas eſt une image de la punition que meriteroient ces perſonnes groſſieres & préſomptueuſes qui oſeroient s'égaler en l'art de conduire les peuples, à un Prince qui ſçait s'en aquiter avec cette prudente harmonie qui n'eſt bien entenduë que par ceux qui l'ont receuë du Ciel.

Et par l'exemple de Midas, on peut remarquer combien ceux-là ſe rendroient ridicules qui par ignorance ou par envie voudroient faire des comparaiſons deſavantageuſes à la gloire de Sa Majeſté.

Au Platfond de l'alcove on a feint une ouverture ſemblable à celle qui eſt au Platfond de la

MIGNARD. chambre. Comme c'eſt le lieu deſtiné à prendre le repos aprés que le Soleil s'eſt retiré, on y a repreſenté la nuit ſous la figure d'une femme veſtuë d'une robe rouge & d'un manteau bleu ſemé d'étoiles. Elle a de grandes aiſles au dos: elle eſt couronnée de pavots, & tient deux enfans qui dorment entre ſes bras.

Ces enfans ſont les ſonges des Rois. Les Poétes en ont feint une infinité, comme en effet il y en a un grand nombre de differentes eſpeces. Mais on peut dire qu'un grand Prince qui veille inceſſamment au bien de ſes ſujets n'en reçoit que de deux ſortes, dont l'un luy repreſente continuellement ce qui regarde ſa propre gloire, & l'autre les choſes qu'il eſt obligé de faire pour l'avantage de l'Eſtat.

En effet, ſi les ſonges ne ſont, ſelon quelques Philoſophes, que des mouvemens de l'ame qui ſe font en diverſes manieres, & par leſquels les biens & les maux nous ſont quelquefois montrez avant qu'ils arrivent, il y a bien apparence que ſi les choſes futures eſtoient découvertes aux hommes, ce devroit eſtre aux Rois, & principalement à un grand Roy, qui n'ayant l'eſprit rempli que des douces penſées qu'il a d'augmenter le bonheur de ſon Royaume, n'a pendant le repos de la nuit que des ſonges agreables & beaux, conformes à ſes occupations.

Proche l'Alcove dont je viens de parler, il y a un Cabinet qui a veûë ſur le Jardin. Dans le Plat-

Digitized by Google

fond le Peintre a representé Apollon & les Muses : MIGNARD.
mais comme il n'a pas trouvé d'espace pour en placer neuf, il s'est contenté d'en representer trois ; fondé aussi sur ce qu'il y a differens avis touchant le nombre des Muses. Car selon l'opinion de quelques Auteurs on n'en connoissoit au commencement que trois qui estoient filles de Jupiter, & ausquelles ils donnent des noms qui conviennent à la memoire, au travail, & au chant. Ce qui se rapporte assez à ce que Varron a écrit, que d'abord il n'y avoit que trois Muses, & qu'elles n'ont paru au nombre de neuf, que quand les habitans d'une Ville, qu'on croit estre Scycione, ayant un jour choisi trois excellens Sculpteurs, & ordonné à chacun d'eux de faire les images des trois Muses afin de pouvoir prendre parmi ce nombre de figures les trois plus parfaites pour les placer dans le Temple d'Apollon, ces ouvriers réussirent si heureusement qu'il n'y eût pas une de toutes les figures qu'ils firent qu'on ne trouvast admirable & digne d'estre conservée. Ainsi elles furent toutes les neuf dédiées à Apollon, ce qui a esté cause qu'on l'a consideré depuis comme celuy qui commande aux neuf Muses.

Or le Peintre ayant pris la chose dans son origine, n'en a representé que trois, ausquelles il a donné des marques convenables aux noms qu'elles avoient : Car comme Apollon & les Muses président aux Sciences & aux Arts, & que c'est par leur moyen que les grands hommes & leurs ou-

vrages reçoivent une gloire immortelle, il represente ces trois Muses comme celles qui ont l'intendance & le pouvoir sur la Poésie, sur la Peinture, & sur la Musique. En effet, n'est-ce pas la Poésie qui la premiere conserve la memoire des belles actions des Heros, qui est comme la dépositaire de leurs hauts faits, & qui les apprend à la posterité?

Combien la Peinture de son costé releve-t-elle la grandeur des demi-Dieux par l'excellence de son travail? C'est elle qui leur erige des images, qui leur bastit des monumens éternels, & qui par un artifice surprenant & tout divin les fait revivre par ses couleurs.

Sur ce que la Poésie rapporte & sur ce que la Peinture represente, la Musique prend sujet d'élever sa voix, & d'un ton qui charme les hommes, & qui est agreable aux Dieux, elle chante leurs loüanges & celles des Heros.

La figure qui est appuyée sur les œuvres d'Homere & de Virgile, & qui tient une trompette à la main, represente la Poésie. Elle est vestuë d'une robe de couleur de citron, & d'un manteau de pourpre violet rehaussé d'un jaune doré.

Celle qui est de l'autre costé, & dont l'on ne voit que fort peu du visage, est la Peinture. Sa robe est d'une étofe verte & aurore : elle est ceinte d'une écharpe bleuë ; son manteau est rouge. Il y a auprés d'elle une palette & des pinceaux ; & c'est par là, aussi-bien que par la toile & le crayon qu'elle

Digitized by Google

qu'elle tient, que le Peintre a prétendu la faire connoiſtre. MIGNARD.

Il a placé la Muſique au milieu de ces deux figures, parce que c'eſt la Poéſie & la Peinture qui luy font connoiſtre ceux de qui elle doit chanter les loûanges. Elle eſt veſtuë de blanc pour marque de cette grande ſimplicité, & de cette union qui forme une douce harmonie que le Peintre a doctement ſignifiée par la Harpe dont elle joûë.

Ces trois figures reçoivent toutes leurs lumieres d'Apollon, qui d'une main tient ſa Lyre, & de l'autre main leur diſtribuë des couronnes de laurier.

Si dans le Platfond de la Chambre on a peint cette Divinité audeſſus des quatre Saiſons, pour ſignifier de quelle ſorte le Roy répand ſes graces ſur les peuples en général, la maniere dont on l'a repreſentée dans ce cabinet fait voir comment Sa Majeſté récompenſe en particulier les perſonnes d'un merite extraordinaire, & qu'il connoiſt s'eſtre diſtinguez du commun des hommes par leur valeur, par leur ſcience, & par leur vertu. Car Apollon ne met des couronnes de laurier entre les mains des Muſes, qu'afin de les donner à ceux de qui elles doivent elles-meſmes marquer les belles actions.

Si l'on veut encore regarder l'invention de cette Peinture dans un autre jour, l'on verra que ces trois Muſes repreſentent cét accord, & ce concert de tous les grands hommes qui paroiſſent aujourd'huy dans les Sciences & dans les Arts, leſquels unanime-

Digitized by Google

MIGNARD. ment celebrent les vertus de Sa Majesté, & travaillent à rendre sa gloire immortelle.

Il y a deux Païsages sur les portes de ce Cabinet. Dans l'un on a figuré le lever du Soleil qui paroist à l'extremité de l'Horison, & comme sortant du sein de la Mer sur un char tout rayonnant d'une nouvelle lumiere. Sur le devant on a representé cette fleur que l'on nomme Girasol, qui regarde sans cesse le Soleil.

Les Poétes ont feint que Clytie avoit un amour si violent pour Apollon, qu'elle negligea le soin mesme de se nourrir pour ne le pas perdre de veuë: de sorte qu'estant tombée dans une extreme langueur, elle en mourut. Mais Apollon l'ayant changée en fleur, elle conserva toûjours ses premieres inclinations, & sous la forme de cette plante elle ne cesse de regarder l'objet de ses desirs.

Ce changement qui fut la récompense de ses nobles affections, marque la faveur du Roy pour ceux qui demeurent fidellement attachez à son service, ausquels il donne des privileges, & des marques d'honneur qui ne periront jamais.

C'est encore dans ce mesme sens que l'autre Tableau a esté fait, où l'on a peint le coucher du Soleil. Il y a sur le devant un manteau de couleur de pourpre, & tout auprés on voit du sang répandu à terre, d'où sort une petite fleur violette. C'est le sang de l'infortuné Hyacinthe, qu'Apollon a changé en fleur aprés qu'il eût malheureusement tué ce jeune homme avec un Disque en joüant au palet.

Par ce Disque la fable n'a voulu signifier autre chose que la figure du Soleil, dont l'ardeur extréme fit mourir Hyancinthe pour s'y estre trop exposé. MIGNARD.

Le grand amour & le zele violent qu'on doit avoir pour son Prince, expose souvent les jeunes courages aux perils de la mort : mais lors qu'ils la rencontrent dans de glorieuses occasions, elle ne leur est qu'honorable & avantageuse ; & pour du sang qu'ils perdent, ils aquerent un honneur & une réputation dont l'odeur se répand par toute la terre.

M'estant arresté, & Pymandre s'appercevant que j'estois distrait, & comme songeant à autre chose : Qu'est-ce, me dît-il, qui vous retient ? Il semble que quelque nouvelle pensée vous ait interrompu ? Il est vray, luy répondis-je, que les dernieres paroles que je vous ay dites m'ont remis tout d'un coup dans l'esprit la vie & la mort du sçavant Peintre dont je vous parle, qui porté d'un noble desir d'aquerir de la gloire en servant son Prince, augmentoit tous les jours ses fatigues, par ses veilles & par les peines qu'il prenoit à perfectionner encore davantage ses ouvrages. Tout le monde applaudissoit à ceux qu'il venoit de faire, & le Roy satisfait de la beauté de ses Peintures, luy avoit ordonné de se préparer à peindre sa grande Chambre de parade. Comme c'estoit un lieu où il pouvoit encore mieux faire voir ce qu'il sçavoit, il travailloit aux desseins, & ils estoient tous finis lors qu'il tomba dans une maladie qui ne paroissoit point dangereuse, mais qui s'estant enfin changée en hydropisie, luy cau-

MIGNARD. En 1668. sa la mort bientost aprés, au grand regret de sa famille & de tous les honnestes gens, qui n'avoient pas moins d'estime pour sa personne que pour ses Peintures. Son corps fut porté dans l'Eglise des Petits Augustins du Faux-bourg Saint Germain, où il est enterré. L'Academie Royale des Peintres, dont il avoit esté Directeur, luy fit faire un Service solennel dans l'Eglise des Peres Feuillans, où les amateurs des beaux Arts ne manquerent pas de se trouver. Il a laissé deux fils. L'aisné est Architecte du Roy, & l'autre Peintre dans son Academie.

Il y a une chose remarquable en Nicolas Mignard, c'est qu'il peignoit de la main gauche: semblable en cela à ce Chevalier Romain, dont il est parlé dans l'Histoire. (Turpilius.) Il estoit fort habile à tirer de la mesme main; car il avoit beaucoup aimé la chasse, & en faisoit son divertissement pendant qu'il demeuroit en Avignon: mais on peut dire de luy ce que Pline le jeune a dit de soy-mesme en écrivant à Tacite, que quand il alloit à la chasse il y portoit toûjours des Tablettes, afin de ne revenir jamais les mains vuides, & sans avoir fait quelque chose.

1669. QUILLERIE'. L'année suivante moururent NOEL QUILLERIE', qui a peint dans un Cabinet de l'appartement haut des Tuileries, & qui estoit Adjoint à Professeur. BARTHELEMY BARTHELEMY de Fontainebleau, DU MOUSTIER. NICOLAS DU MOUSTIER de Paris, & VANLO. VANLO Hollandois.

VIGNON. CLAUDE VIGNON de Tours s'est beaucoup

distingué entre les Peintres de son temps par sa maniere toute particuliere, & si facile à connoistre. Le nombre de ses ouvrages est trés-grand, parce qu'il travailloit avec une merveilleuse promptitude. Il mourut Professeur en 1670. & dans la mesme année mourut aussi GERVAISE, qui a peint aux Tuileries. LOUÏS LERAMBERT & LE GENDRE Sculpteurs & Professeurs, & GREGOIRE HURET Graveur. VIGNON. GERVAISE. LERAMBERT. LE GENDRE. HURET.

Bientost aprés ceux-cy mourut un des anciens & des principaux de l'Academie, & qui exerçoit alors la charge de Recteur. Il estoit de vostre connoissance, c'est SEBASTIEN BOURDON de Montpellier. BOURDON.

Hé bien, interrompit aussitost Pymandre, en quel rang le mettez-vous, car vous aviez de l'estime pour luy?

C'est un des Peintres de ce siecle, luy repartis-je, qu'on doit le plus regarder par differens endroits. Lors qu'il arriva à Paris à son retour d'Italie où il n'avoit pas demeuré long-temps, & qu'il commença à faire voir ses ouvrages, il eût une approbation assez universelle. Il fit plusieurs Tableaux de grandeurs mediocres pour des Orfévres; & pour des curieux; & lors qu'on luy eut procuré le Tableau du May pour Nostre Dame, où il a representé Saint Pierre que l'on crucifie, on jugea qu'il estoit capable d'entreprendre de plus grands ouvrages que ceux que l'on avoit veûs de luy. Les Peintres mesme qui estoient en reputa-

BOURDON. tion à Paris estimoient sa maniere, & en concevoient de grandes esperances, parce qu'il estoit encore fort jeune. Il y avoit de la facilité & une grande liberté de pinceau dans ce qu'il faisoit. Il cherchoit à imiter l'Ecole Lombarde ; & bien qu'il ne fust pas correct, & ne peignist pas ses ouvrages autant qu'il eust esté à desirer, toutefois il sembloit que dans la suite il pourroit aquerir par l'étude & par le travail les parties qu'il ne possedoit pas encore. Aussi commença-t-il à étudier davantage le dessein.

Bourdon avoit épousé, comme j'ay dit, la sœur de Du Guernier, dont les conseils ne pouvoient luy estre qu'avantageux ; car son temperament vif & impetueux le portant à travailler avec beaucoup de promptitude, les avis de son beau-frere ne luy estoient pas inutiles. Outre cela Du Guernier, qui estoit connu à la Cour, & qui avoit quantité d'amis, luy procuroit des ouvrages en differens endroits.

Bourdon avoit beaucoup de feu, disposoit aisément, donnoit à ses couleurs un éclat & une fraischeur qui plaisoit : mais avec tout cela, soit qu'il y eust trop de mouvement dans son esprit qui luy empeschast de pouvoir fixer ses pensées & son imagination, soit qu'il n'eust pas assez étudié la nature, & fait un fond assez grand des parties nécessaires à son art, il ne pouvoit se faire une maniere arrestée. Tantost il cherchoit à suivre le coloris du Titien ; tantost la disposition & les or-

Digitized by Google

donnances du Poussin, comme il avoit fait celle de Benedette, sans faire choix d'un goust particulier, & prendre assez de soin à se fortifier dans toutes les parties les plus essentielles de la Peinture. Cependant il avoit aquis de l'estime parmi les curieux. Un des Tableaux les plus agreables qu'il fit dans ses commencemens, fut celuy que j'ay veû autrefois chez M. l'Evesque de Lizieux, où il avoit representé L. Alvanius, qui sortant de Rome avec sa femme & ses enfans, aprés que les Gaulois eûrent pris la Ville, & rencontrant en son chemin le Grand-Prestre & les Vestales qui s'en alloient à pied emportant les Vases sacrez, fit descendre toute sa famille de son char pour y faire monter les Vestales, qu'il conduisit au lieu où elles alloient. Il avoit fait ce Tableau avant que j'allasse à Rome, & ce fut aprés que je fus de retour qu'il fit ceux qui sont à Chartres; l'un qui est au grand Autel de l'Eglise de Saint André, où le Martyre de ce Saint est representé; & l'autre, dans une des Chapelles basses de la grande Eglise, dans lequel la Vierge tient l'Enfant Jesus. Vous pouvez vous souvenir aussi-bien que moy de ce qu'il faisoit en ce temps-là.

BOURDON.

Val. Max. l. 1.

Il est vray, dît Pymandre, mais nous fusmes quelque temps sans le voir lors qu'il quitta Paris pour aller en Suéde.

Ce fut vous, luy repartis-je, qui en fustes la cause, en luy procurant ce voyage.

Je le fis, comme vous sçavez, répondit Pymandre, dans un temps où tous les Arts sembloient

Digitized by Google

Bourdon. comme abandonnez. Les travaux de Peinture, aussi-bien que beaucoup d'autres, estoient interrompus par nos desordres & nos Guerres Civiles. Francheſque Grimaldi qui estoit venu de Rome avec moy, ne sçavoit que faire à Paris. La Reine de Suéde attiroit alors auprés d'elle de tous les endroits de l'Europe ceux d'entre les excellens hommes dans les Sciences & dans les Arts qui vouloient bien aller dans cette partie du Nort : Et la réputation qu'elle avoit d'aimer les belles choses, & d'estre fort liberale, porta plusieurs personnes de merite à chercher quelque fortune auprés d'elle.

Bourdon crut qu'en attendant que les affaires se fussent retablies en France, il pourroit faire un voyage en Suede : qu'il y seroit d'autant mieux receû qu'il estoit de la mesme Religion que la Reine, & qu'il avoit auprés d'elle des amis assez grands Seigneurs pour le proteger.

Comme pendant son sejour en Suéde je fus aussi absent de Paris, je n'eûs de ses nouvelles que celles que vous me fistes sçavoir.

Je vous auray donc mandé, luy dis-je, de quelle sorte il fut receû de la Reine : qu'il commença en faisant son Portrait, à luy faire voir ce qu'il sçavoit, & que sur les intentions qu'elle témoignoit avoir de vouloir faire des choses extraordinaires en bastimens & en Peintures, il meditoit quelque ouvrage par lequel il pust se signaler. Ce fut ce qui porta un de ses amis à luy envoyer un dessein accompagné d'une lettre que vous avez pu voir,

dans

dans laquelle il faisoit une ample description de ce qu'il avoit imaginé pour un superbe monument où il trouveroit de quoy faire en Architecture, en Sculpture, & en Peinture, des choses assez considerables. BOURDON.

Il est vray, interrompit Pymandre, que Bourdon m'a entretenu quelquefois de cette Lettre, mais je ne l'ay jamais leûë.

Peut-estre, luy repartis-je, ne vous en souvenez-vous plus : en tout cas, vous pourrez la lire quand il vous plaira, car j'en ay gardé une copie.

Si vous pouvez me la montrer presentement, repliqua Pymandre, vous me ferez plaisir de ne pas differer à un autre jour.

Aussitost, pour satisfaire la curiosité de Pymandre, je me levay, & ayant tiré d'un portefeuïlle l'écrit qu'il demandoit, Lisez, luy dis-je, vous-mesme ce que vous desirez voir.

Pymandre ayant pris la lettre, commença à lire tout haut.

« Je vous envoye le dessein d'un superbe édifice « que la Reine pourroit faire bastir dans sa Ville « Capitale pour servir de Mausolée aux cendres du « Roy son pere. La forme en est ronde. L'on monte « d'abord vingt-cinq ou trente marches, au haut des- « quelles est une Terrasse entourée d'une Balustrade « de marbre, où l'on mettra, si l'on veut, plusieurs « de ces belles statuës dont on dit que la Reine a un « si grand nombre. Le Temple placé au milieu de « cette Terrasse est entouré d'un Portique soustenu

Bourdon. » de colonnes, & pour y entrer il y a un Portail
» avancé, & composé de six grandes colonnes d'or-
» dre Dorique, parce que les Anciens dédioient par-
» ticulierement aux grands hommes cette maniere
» de bastir. Audessus de la Corniche regne une au-
» tre Balustrade, sur laquelle on mettra d'espace en
» espace quelques figures, ou bien des enfans qui
» porteront differens Trophées. Sur le haut du Do-
» me sera une Renommée de bronze doré, qui te-
» nant une trompette à la main, semblera annoncer
» à toute la terre la gloire du Grand Gustave. Je ne
» détermine point la grandeur de ce Temple, & je
» ne m'arreste pas à en marquer les proportions. L'on
» ne peut gueres s'éloigner de celles que les Anciens
» ont suivies. Je diray seulement que plus le basti-
» ment seroit grand & spacieux, & plus aussi toutes
» les parties auroient de majesté. Je ne considere
» point encore de quelle matiere seront tous les de-
» hors: mais pour le dedans, je le voudrois tout de
» marbre blanc, ou du moins d'un stuc bien poli;
» que toute la hauteur fust divisée en deux ordres
» l'un sur l'autre, à prendre du rez de chaussée jus-
» qu'au commencement de la coupe. Le premier
» ordre seroit Jonique, pour estre agréable & déli-
» cat. Les colonnes, ou les pilastres seroient de mar-
» bre blanc veiné de noir. Entre les colonnes il y
» auroit des niches pour mettre les Statuës des Rois
» prédecesseurs de la Reine, au pied desquelles se-
» roit un basrelief de bronze, representant leurs prin-
» cipales actions; ou bien des tables de marbre noir,

Digitized by Google

sur lesquelles leurs éloges seroient gravez en lettres « BOURDON.
d'or. Les chapiteaux des colonnes seroient de bronze doré, & toutes les moulures & les filets de l'Architecture dorez. Quant à l'ornement de la frise, je voudrois que ce fussent quantité de jeunes enfans, qui avec des branches de laurier & de palme, s'occuperoient à former des lettres d'or, en sorte qu'on pust lire autour du Temple, GUSTAVO PATRI CHRISTINA FILIA HOC MAUSOLEUM EREXIT. Et il me semble que cela ne feroit pas un effet desagréable, parce qu'on verroit un ou deux enfans attentifs à faire une lettre; & que pendant qu'ils seroient diversement occupez à noüer ces branches de palme & de laurier avec des rubans noirs, il se trouveroit que travaillant à toutes les lettres ensemble, elles ne laisseroient pas d'estre visibles: Car l'un acheveroit le bas, l'autre le milieu, & ces enfans disposez agréablement en diverses attitudes, cette composition paroistroit assez ingénieuse lors que le Sculpteur auroit pris soin de faire qu'il n'y eust rien de confus.

Audessus de ce premier ordre, il y auroit un second ordre Corinthien, dont la corniche seroit soustenuë par des pilastres, & entre les fenestres qui seroient percées pour éclairer le Temple, on y feroit de grands Tableaux en forme de tapisseries.

Pour remplir ces Tableaux, vous choisirez entre le grand nombre des plus belles actions dont la vie du feu Roy de Suéde est composée, les plus remarquables, ou plûtost celles qui sont les plus

BOURDON. » propres pour le lieu, & les plus avantageuses pour
» faire paroistre l'excellence de la Peinture. Par exem-
» ple, vous pourriez dans la derniere representer cette
» fameuse journée de Lutzen, où ce grand Prince
» finit sa vie en remportant la victoire sur ses enne-
» mis. Il ne seroit pas à propos de le peindre com-
» batant à la teste de son armée, parce que le prin-
» cipal de cette action, & qui semble l'avoir immor-
» talisée, n'arriva qu'aprés sa mort. Il ne faudroit
» pas aussi qu'il parust expirant dans le sang & dans
» la poussiere, tandis que les siens seroient encore
» dans la chaleur du combat, & que son nom por-
» teroit la terreur dans le cœur des ennemis, car la
» veûë d'un objet si funeste est toûjours desagréa-
» ble, & un Heros ne doit jamais toucher l'esprit ni
» d'horreur ni de pitié. Il seroit donc necessaire dans
» cette rencontre de se servir du privilege qu'ont les
» Peintres & les Poëtes, de quitter le vraysemblable
» pour prendre le merveilleux, principalement lors
» qu'ils traitent leurs sujets d'une maniere qui peut
» souffrir l'allegorie, & faire que le Roy parust en
» l'air conduit par la main de la victoire, qui luy
» montreroit le champ de bataille couvert des corps
» de ses ennemis, quelques-uns étendus morts sur la
» place, d'autres respirans encore, d'autres qui ne
» seroient que blessez ; plus loin une armée en fuite,
» & les troupes Suédoises qui renverseroient comme
» un torrent tout ce qui s'opposeroit à elles.
» On pourroit representer tous les accidens qui
» arrivent dans une bataille, comme la poussiere &

Digitized by Google

la fumée des canons confonduës ensemble; le brillant des armes meslé avec le feu, & l'éclair des mousquetades; des gens acharnez les uns contre les autres; quelques-uns qui tombent de cheval, d'autres qui déja tombez résistent, & se défendent encore. Sur le devant on verroit quelques figures considerables, comme des Capitaines & des principaux Officiers de ce Conquerant qui tiendroient ses armes avec un visage qui exprimeroit la tristesse & la douleur qu'ils ressentent de sa perte. Quelques-uns pourroient regarder en haut, & le montrer à d'autres avec admiration. Il paroistroit sur un nuage environné de lumiere. La victoire qui l'accompagne sera une femme, qui d'une main le couronnera d'une guirlande de laurier, & de l'autre tiendra une branche de palme. Elle aura deux grandes ailes au dos, & sa robe sera toute blanche, ayant pardessus un manteau jaune qui semblera voltiger en l'air. BOURDON.

Enfin si la conduite de ce travail vous estoit donnée, vous sçavez assez & ce qui se peut faire en telles occasions, & de quelle sorte il faut l'executer excellemment.

Quant à la coupe qui commenceroit audessus de ces feintes tapisseries, tout son milieu, c'est à dire le plus haut du Dome, seroit éclairé d'une grande lumiere, & à l'endroit le plus éminent paroistroit une belle femme assise sur un Trosne d'or, ayant la teste environnée d'une clarté tres-brillante. Sa robe seroit d'un vert d'émeraude, mais dont

Bourdon. » on ne verroit que fort peu, parce qu'elle auroit un » grand manteau de drap d'or qui la couvriroit en- » tierement. Sa contenance seroit grave, & l'air de » son visage majestueux. D'une main, elle tiendroit » un serpent, qui en se mordant la queuë formeroit » un cercle. De l'autre main elle sembleroit recevoir » le Grand Gustave qui luy seroit presenté par une » fille, en qui la jeunesse, la beauté & la grace se- » roient parfaitement exprimées. Elle seroit vestuë » en Amazone, ayant un casque en teste, & une » lance à la main, pour signifier la Vertu héroïque » qui conduit le Roy de Suéde dans le Ciel, & le » presente à l'Eternité.

» Auprés du Roy sera la Gloire sous la figure » d'une jeune femme, qui d'une main luy ostera sa » couronne d'or pour luy en mettre sur la teste une » d'étoiles tres-brillantes, & de l'autre donnera ses » armes à la Renommée. La Renommée sera vestuë » legerement, & en estat de voler & de descendre » en terre. D'une main elle tiendra une trompette, » & de l'autre les armes du Roy.

» Autour du siege de l'Eternité paroistront plu- » sieurs belles femmes. La plus proche sera la Feli- » cité. Elle doit estre assise sur un nuage. Ses che- » veux blonds seront environnez d'une branche de » laurier, tenant une palme d'une main, & de l'au- » tre une flamme de feu, regardant l'Eternité avec » un air agreable. D'un autre costé paroistra une jeu- » ne fille vestuë de blanc, & appuyée sur une mas- » suë. Elle aura le corps à demi découvert, faisant

voir dans ses bras & dans ses épaules quelque chose « Bourbon.
de vigoureux, pour representer la Force. La Piété «
y sera peinte comme une belle femme parfaitement «
blanche, les yeux vifs, le nez aquilin, vestuë d'une «
couleur rouge, ayant une flamme sur la teste, & «
son bras droit appuyé sur un Autel à l'antique. «

Plus bas, audessous du Roy de Suéde, à l'en- «
droit de la Coupe qui regardera la porte, seront «
assises les trois Parques vestuës de blanc, ayant des «
couronnes d'or sur leurs testes. Au milieu d'elles «
paroistra une femme d'un maintien grave & seve- «
re, couverte d'un manteau rouge, & tenant entre «
ses genoux un fuseau de Diamant: c'est la Néces- «
sité, que Platon dit estre mere des Parques, & que «
les Anciens ont adorée comme une Divinité. Ces «
trois filles luy aident à tourner le fuseau: l'une le «
tient de la main droite, l'autre de la gauche, & la «
troisiéme y met les deux mains. «

Autour des Parques il y aura huit jeunes filles «
qui tiendront des instrumens de Musique, & dont «
les habits seront de diverses couleurs. Ces filles sont «
les Sirenes qui habitent le haut des Cieux; c'est à «
dire les Muses, ou les huit Spheres qu'elles repre- «
sentent, qui chantent avec les Parques les choses « Plutarque.
passées, les presentes, & les futures, car la neuviéme «
est retenuë icy-bas en terre. «

Assez prés de la Déesse Nécessité doit estre un «
enfant tout nud, beau, & agréable de visage. «
D'une main il tiendra deux clefs, & de l'autre con- «
duira le fil que les trois Sœurs tournent autour du «

BOURDON. » fuseau, & qui semble venir du haut du Ciel. Cét » enfant represente l'Amour; & parce que les Plato» niciens veulent que ce soit par son moyen que les » ames descendent dans les corps, & retournent de » la terre au Ciel: que pour cela il y a deux portes » pour en sortir, & pour y entrer; l'une qu'ils ap» pellent la porte des Dieux, & l'autre la porte des » hommes. C'est par cette raison que l'Amour sera » representé tenant deux clefs, & conduisant le fil » de la vie de la Reine de Suéde; Et comme c'est » une vie de bonheur & de felicité, Minerve sera » auprés de la Nécessité, qui luy donnera de l'or, » & de la soye pour mesler parmi son fil. Car quoy» que les Dieux mesme soient obligez d'obéïr à cette » Divinité, qui ne change rien dans ce qui est arresté » pour la durée de la vie des hommes; neanmoins » ils l'adoucissent, ou y meslent de l'amertume com» me il leur plaist.

» En suite, & à main gauche, un peu plus haut » que les Parques, doivent paroistre deux femmes. » L'une tient une clef d'or, & ouvre un grand livre » que l'autre soustient d'une main, pendant que de » l'autre main elle frape avec une torche ardente une » femme qui se glisse entre les nuages pour regarder » dans ce livre. Celle qui tient la clef est la Déesse » Themis, à qui est donné en dépost le secret de » l'avenir, & qui se prépare à l'ouvrir au Roy de Sué» de, pour luy montrer tout ce que doit faire la Reine » sa fille. Cette femme qui soustient ce livre est la » Connoissance. Le flambeau qu'elle a dans la main

signifie

Digitized by Google

ſignifie que rien ne luy eſt caché : mais elle s'en ſert auſſi pour ébloüir la Curioſité qui veut penetrer dans les myſteres divins. Cette Curioſité ſera repreſentée avec des aiſles au dos, & veſtuë d'un habit rouge & bleu. Elle aura les cheveux droits, & mal ordonnez, taſchant avec ſes mains d'éloigner cette torche qui l'ébloüit, & ces nuages qui l'offuſquent. BOURBON.

Dans un autre endroit de la voute, continuant toûjours ſur la gauche, & comme à l'oppoſite des Parques, paroiſtra un vieillard dans un chariot tiré, ſi vous voulez, par deux cerfs, qui sembleront courir trés-viſte. Ce vieillard aura deux grandes aiſles au dos, le corps aſſez décharné, la barbe & les cheveux blancs, enfin tel qu'on peint le Temps, car c'eſt luy qu'il faut repreſenter avec une faulx à la main, dont il arrachera un grand voile noir qui cachoit une belle femme preſque nuë, & dont une partie du corps eſt environnée ſeulement d'un creſpe blanc & fort délié. D'une main elle tient un miroir, & de l'autre une branche de palme. Dans ce miroir on verra la figure du Roy de Suéde de la meſme ſorte qu'elle eſt peinte vis à vis : c'eſt la Verité qui la fait voir aprés que le Temps l'a découverte. L'Envie la cachoit avec ce voile qu'elle ſemble encore s'efforcer de retenir : mais un homme armé à l'antique, couronné de laurier, tenant un javelot d'une main, & de l'autre un bouclier, renverſe l'Envie, & chaſſe une infinité de monſtres qui accompagnent cette malheureuſe

BOURDON. » passion. Ce Heros represente le Merite, qui ne » souffre pas que ni la Médisance, ni la Jalousie, ni » les autres vices dérobent aux yeux de tout le mon- » de les belles actions : Et parce que le Merite est » un acte de vertu qui ne s'aquiert qu'avec peine, » il faudra le representer déja un peu âgé, & armé » de toutes pieces, pour monter qu'il faut comba- » tre long-temps avant que de recevoir quelque ré- » compense. Quant à l'Envie, les anciens l'ont toû- » jours representée comme une vielle femme seche, » décharnée, & vestuë d'un méchant habit de cou- » leur de rouïlle, tout déchiré ; les yeux de travers, » les cheveux environnez de serpens ; & il me semble » qu'ils ont si bien réussi dans cette peinture, qu'il ne » seroit pas besoin d'y rien changer. Pour les autres » vices, il faut les peindre en forme de Harpies, & » d'autres Monstres qui se précipitent dans des nua- » ges obscurs, en jettant le feu par les yeux & le ve- » nin par la bouche.

» Audessous du Merite sera assis un jeune homme » vestu de couleur de pourpre, ayant une couronne » de laurier sur la teste. D'une main il tiendra une » corne d'abondance pleine de fleurs & de fruits. Dans » l'autre main il aura des guirlandes de laurier, parce » qu'il represente l'Honneur, & que c'est luy qui dis- » tribuë les récompenses. Devant eux paroistra la » Reine de Suéde vestuë d'un manteau Royal. Elle » sera appuyée sur une belle femme qui aura des aisles » à la teste, & qui tiendra dans sa main une boule, » où sera marqué la figure d'un triangle, afin de faire

connoiſtre que c'eſt la Science qu'on a voulu repre- « BOURDON.
ſenter. Un peu plus bas ſeront aſſiſes pluſieurs au- «
tres femmes qui ſembleront obéïr aux ordres de la «
Reine. Ces femmes ſont l'Hiſtoire, la Poéſie, la «
Peinture, & la Sculpture, qui conſiderent avec at- «
tention l'image du Roy. «

L'Hiſtoire ſera veſtuë de blanc, & aura auprés «
d'elle quantité de papiers. La Poéſie ſera repreſen- «
tée avec une couronne de laurier ſur la teſte, cou- «
verte à demi d'un grand manteau bleu ſemé d'é- «
toiles. D'une main elle tiendra un livre, de l'autre, «
elle appuyera ſa teſte avec une action réveuſe. Aſſez «
proche d'elle ſeront trois petits enfans qui ſe joüë- «
ront, l'un tenant une fluſte, l'autre un luth, & le «
troiſiéme une trompette, pour repreſenter les trois «
ſortes de Poëmes, le Bucholique, le Lyrique, & «
l'Héroïque. «

La Peinture ſera une femme parfaitement belle, «
veſtuë d'un habit de diverſes couleurs, ayant quel- «
que choſe de grand & de majeſtueux ſur le viſage, «
les cheveux noirs, & ajuſtez d'une maniere noble «
& agreable. Elle tiendra ſon pinceau d'une main, «
& de l'autre ſa palete. Un petit enfant qui ſouſtien- «
dra ſa toile repreſentera le Genie de la peinture, «
parce que ſans luy il eſt difficile de bien faire, & qu'il «
faut eſtre né avec beaucoup d'inclination à cét art «
pour y pouvoir réuſſir. Cét enfant aura les yeux vifs «
& penetrans; des aiſles au dos de diverſes couleurs, «
pour faire voir avec combien de promptitude le «
Peintre doit remarquer les changemens de la nature «

BOURDON. » La Sculpture sera aussi peinte comme une fem-
» me, vestuë d'un habit blanc, mais plus gris & plus
» éteint que celuy de l'Histoire, ayant une Couron-
» ne de laurier sur la teste, & à ses pieds divers instru-
» mens necessaires à son art : il semblera mesme
» qu'elle commence à ébaucher en marbre la Statuë
» du Roy.

» Aux pieds de la Reine de Suéde sera assise une
» belle fille, tenant d'une main un grand vase rem-
» pli de chaisnes d'or, de médailles, & d'autres cho-
» ses de prix qu'elle distribuëra à ces jeunes enfans qui
» sont à l'entour de la Poésie & de la Peinture : c'est
» la Liberalité ; & parce qu'il y a du plaisir à bien fai-
» re, la couleur de son habit sera d'un beau verd,
» qui est le symbole de la joye.

» Un peu devant la Reine, sera une autre femme
» assise sur un monceau d'armes tenant un sceptre &
» une épée. Elle sera richement vestuë, ayant le front
» ceint d'un bandeau royal pour representer la Ma-
» jesté ; & derriere la Reine sera la Clemence, la Cha-
» rité, la Prudence, & la Vigilance, qui sont des qua-
» litez dignes de la suite de cette Princesse.

» Vous sçavez comme chacune de ces figures doit
» estre representée, & c'est de vous que toutes ces
» choses doivent tirer leur plus grande beauté, tant
» pour les attitudes differentes, pour la diversité des
» mouvemens, pour la beauté des airs de testes, l'ex-
» pression des visages, l'agencement des habits, que
» pour la riche disposition de tous ces corps, & de
» leurs differentes parties,

Digitized by Google

BOURDON.

« Je vous ay marqué que Themis paroiſtra tenant le « livre des choſes futures ; & parce que cet eſpace de « lieu où elle ſera placée ne me ſemble pas aſſez rem- « pli de figures, il ſeroit à propos qu'elle fuſt accom- « pagnée de la Juſtice, de la Loy, & de la Paix, qu'on « dit eſtre ſes trois filles, quoy-qu'elle ſoit ſouvent « priſe elle-meſme pour la Juſtice. Mais je voudrois « auſſi qu'il paruſt comme elle envoye la Paix vers la « Reine de Suéde, établir le repos dans ſes Eſtats, & « l'aſſeûrer d'une parfaite tranquilité. Pour cét effet « vous repreſenteriez une femme veſtuë d'un habit « incarnat, tenant d'une main une corne d'abon- « dance, & de l'autre une branche d'olivier : il fau- « droit qu'elle fuſt dans une action qui ſembleroit « la faire deſcendre vers ſa Majeſté. «

Je ne ſçay ſi je me ſuis expliqué aſſez nettement « dans la deſcription de ces Peintures, & ſi le long re- « cit que j'ay cru devoir faire pour en mieux marquer « toutes les particularitez ne vous en fera point pa- « roiſtre l'ordonnance ou confuſe, ou remplie de « trop d'ouvrage. Je vous diray neanmoins qu'il me « ſemble, ſelon l'idée que je m'en ſuis faite, qu'il « n'y a point de figure qui ne puiſſe eſtre miſe « chacune en ſon lieu : Car vous ſçavez que l'excel- « lence de voſtre art conſiſte en ce que par le moyen « des enfoncemens, que la Perſpective vous aide à « bien repreſenter, l'on trouve la place à beaucoup « de choſes qui embaraſſeroient ſi on les mettoit ſur « un meſme plan : Mais comme vous ſçavez parfai- « tement bien cette partie d'ordonnance, ainſi que «

Digitized by Google

BOURDON. » toutes les autres, il n'est pas necessaire que j'en par-
» le davantage.

» Au milieu de ce Temple seroit la Sepulture du Roy; & pour faire un Tombeau digne d'un si grand Monarque, sans m'arrester à parler icy des mesures qui seroient toûjours proportionnées à celles du Bastiment, je voudrois qu'il fust de marbre blanc, que la forme en fust quarrée en maniere de piédestal élevé sur trois grandes marches de marbre noir: mais qu'entre les marches & la base du piédestal il y eust un quarré aussi de marbre noir en forme de Dé, qui serviroit à relever davantage le piédestal, & luy donner plus de grace. Que sur la base du piédestal il y eust deux Statuës de bronze doré à chaque face du Tombeau, qui en façon de Termes en suporteroient la corniche. Ces figures representeroient les principaux Estats du Royaume de Suéde. Elles tiendroient comme enchaisnées quelques autres Statuës aussi de bronze, ou de marbre blanc, assises à leurs pieds, qui seroient des Provinces conquises. Leurs postures paroistroient contraintes, comme celles des Esclaves que l'on represente ordinairement.

» Aux faces du piédestal seront quatre Basreliefs de cuivre representant quelques-unes des plus belles actions du feu Roy, comme des Villes prises, ou des Batailles gagnées, ou bien quelques Emblêmes taillez en demi-bosse sur le marbre blanc. Sur le haut de ce Tombeau doit estre élevé un Trophée de differentes armes, du milieu des-

quelles & parmi des flâmes d'or sortira un Phœnix « BOURDON.
aussi d'or, & dans un drapeau sera écrit d'un caracte- «
re assez gros, CLARIOR RESURGO. A la face «
qui regarde l'entrée du Temple sera faite une ouver- «
ture pour une descente de cave. Il y aura une porte «
dont les jambages & le linteau seront de marbre «
noir. Les deux batans ou fermetures seront de bron- «
ze, où paroistront élevez en bosse plusieurs festons «
faits de branches de Pin, de Cyprés, & de Peuplier, «
arbres lugubres, & consacrez aux funerailles. Aux «
deux costez de la porte seront assises deux figures de «
marbre blanc, representant les Genies des deux «
principaux Royaumes que possedoit le Roy de Suéde «
de ; & sur le frontispice de la porte tombera un «
grand rouleau de cuivre, où sera écrit l'Epitaphe du «
Roy. Une femme assise doit tenir ce rouleau tout «
déployé. Cette figure de femme sera de marbre «
blanc, couverte d'un grand voile, ayant auprés «
d'elle une de ces manieres d'Urnes antiques. Sa con- «
tenance abbatuë, & l'air de son visage triste la fera «
assez connoistre pour la Douleur. «

Pour descendre dans ce Tombeau il y aura plu- «
sieurs degrez. La figure en sera ronde par dedans, la «
voute sans ornement, mais faite d'un marbre noir «
semé de larmes d'or en bosse autant plein que vuide; «
& au fond du caveau, vis-à-vis la porte, paroistra «
la figure du Roy couchée sur un lit de repos, aussi «
de marbre noir. Cette figure sera de marbre blanc, «
vestuë d'une cuirace à l'antique, & couverte d'un «
grand manteau Royal, ayant la teste appuyée sur «

BOURDON. » carreau que soustiendront deux jeunes Enfans aussi » de marbre blanc, & assez ressemblans par les traits » de leurs visages. Ces Enfans representeront le Sommeil & la Mort. Le premier paroistra assoupi, ayant » des aisles au dos, & tenant une corne d'abondance » d'où sortiront quelques pavots & une espece de vapeur. L'autre sera dans une action éveillée, foulant » aux pieds des Sceptres & des Couronnes, & tenant » à la main un dard, pour témoigner son pouvoir. » Dans ce caveau & sur une maniere de Socle de marbre noir qui regneroit tout autour, seront assis douze Amours de marbre blanc, qui d'une main tiendront chacun un flambeau éteint & renversé, & » de l'autre une lampe à l'antique, qui representant ce » feu inextinguible que l'on mettoit autrefois dans » les tombeaux, signifiera aussi l'amour des peuples » qui conserveront à jamais la memoire d'un si grand » Prince.

» Encore que je sois assez exact à representer toutes les figures des Tableaux, & que j'en aye marqué » l'ordonnance & la disposition ; neanmoins je ne » prétens pas lier les mains pour ainsi dire aux Ouvriers, & empescher qu'ils n'employent la force de » leur imagination dans une si noble entreprise, soit » pour augmenter les choses qui ne seroient pas assez » remplies, soit pour diminuer celles où l'excés apporteroit de la confusion. Je leur laisse de plus une » liberté entiere d'embellir le Tombeau d'ornemens » & de richesses que je n'ay pas décrites.

Pymandre ayant achevé de lire, Il est vray, dit-il, que

que voilà le projet d'une entreprise bien grande BOURDON.
& bien considerable. Mais comme on peut croire que la Reine de Suéde avoit deslors un dessein plus important, & qu'elle pensoit déja au changement que l'on a veû depuis, il y a bien apparence que quand on luy auroit proposé un si grand ouvrage, elle n'auroit pas songé à le faire executer. Il auroit fallu employer bien du temps, & faire beaucoup de dépense, supposé mesme que l'on eust trouvé sur les lieux des ouvriers capables d'executer un édifice si magnifique.

On n'auroit pas deû, repartie-je, executer une pensée aussi peu digerée que celle-là sans la rectifier. Comme ce n'estoit qu'une imagination vague, ne croyez pas qu'il n'y eust dans la composition, des defauts que je pourrois bien vous faire remarquer si nous venions un jour à examiner de semblables sujets. Mais pour reprendre mon discours, je vous diray que Bourdon, bien éloigné de travailler en ce païs-là à de grands Tableaux, il ne fit que quelques Portraits pendant qu'il y demeura, car il ne fut pas long-temps à son voyage; & ce fut aprés son retour qu'il travailla à des desseins de tapisseries, & à plusieurs Tableaux pour des Particuliers, & qu'il entreprit de peindre dans l'Isle de Nostre Dame la Galerie de M. le Président de Bretonvilliers. Cét ouvrage est le plus grand qu'il ait fait. Il y a une fraischeur & une vivacité de couleurs qui surprend d'abord; & pourveû que l'on n'y cherche que les parties de la Pein-

Digitized by Google

Bourdon. ture dont Bourdon avoit le plus de pratique, l'on connoiſtra dans toutes les figures qui rempliſſent la voute, & dans les ornemens qui enrichiſſent le lambris, qu'il fit tous ſes efforts afin que ce fuſt ſon chef-d'œuvre. Il eſt vray auſſi que depuis ce temps-là il a fait beaucoup d'autres ouvrages qui n'en approchent pas; ce qu'on peut attribuer au peu de fond qu'il avoit fait dans ſa jeuneſſe: car pendant qu'il fut à Rome, il n'eût pas le loiſir d'étudier tout ce qui regarde la theorie & la pratique de ſon art. Auſſitoſt qu'il y fut arrivé, il eût un differend avec un Peintre nommé De Rieux, qui le menaça de le dénoncer au Saint Office, & de faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas Catholique; ce qui l'obligea de ſortir en diligence des terres du Pape, de crainte d'eſtre arreſté; de ſorte que n'ayant fait que paſſer par Veniſe, il revint bientoſt en France pour travailler en liberté. Mais le beſoin de pourvoir à ſa ſubſiſtance ne luy donna ni le temps ni le moyen d'étudier aſſez tout ce qu'un Peintre doit ſçavoir: joint à cela que la vivacité de ſon eſprit, la facilité naturelle qu'il avoit à repreſenter toutes ſortes de ſujets, ſoit des Hiſtoires, ſoit des Païſages, dont il eſtoit tres-bien payé, le portoient aiſément à ne penſer qu'à ſatisfaire ceux qui ſe contentoient de ſes Tableaux en l'eſtat où il les mettoit: Et on a veû meſme que ſes premieres penſées, & ce qu'il finiſſoit le moins eſtoit ſouvent beaucoup meilleur que les choſes qu'il vouloit terminer davantage, parce que d'a-

bord le feu de ſon imagination luy fourniſſoit de quoy ſatisfaire les yeux : mais lors qu'il taſchoit de bien finir un ſujet, il demeuroit court, & ne pouvoit le mettre au point où il euſt deû eſtre. Ainſi par un travail peu éclairé il obſcurciſſoit plûtoſt ſes premieres idées qu'il ne les rendoit claires & belles. BOURDON.

C'eſt ce qu'on a remarqué dans des portraits de ſa main : car bien qu'il priſt tous les ſoins poſſibles à faire une teſte achevée, on voyoit que plus il vouloit approcher de la reſſemblance, plus il s'en éloignoit, faute de connoiſtre aſſez les principes de ſon art : ſemblable en cela à pluſieurs autres Peintres, qui pour bien peindre une teſte vont cherchant hors de leur ſujet des moyens pour bien exprimer le naturel. Au lieu qu'un ſçavant homme ne ſe ſert que de la nature meſme pour en imiter tous les traits, & ne ſonge à mettre ſur ſa toile que l'image de ce qu'il voit, ſans rapeller dans ſa memoire les idées de quelques autres portraits pour en ſuivre les manieres ; ni croire que par le ſecours de certaines maximes, & de quelques obſervations qu'il aura faites ſur les ouvrages d'autres Peintres, il puiſſe arriver à faire quelque choſe plus parfait que ce que la nature, qu'il a preſente, luy enſeigne elle-meſme.

C'eſtoit ſouvent ce ſouvenir de quantité de Tableaux que Bourdon avoit veûs, & qu'il vouloit imiter, qui affoibliſſoit ſes ouvrages. Car qu'un Peintre ait l'eſprit plein de pluſieurs choſes qu'il

Digitized by Google

BOURDON. aura veûës, ou mesme que son imagination luy fournisse un grand nombre de pensées, s'il n'a assez d'esprit & de jugement pour les bien ordonner, tout son ouvrage sera rempli de confusion. Il est d'une trop grande abondance de pensées comme d'une populace, dont Tacite dit, que n'ayant point de Conducteur, elle est toute tremblante, toute effrayée, & toute étourdie. Et comme l'âge diminuë beaucoup le feu de la jeunesse, & qu'il n'y avoit que ce feu qui brilloit dans ses premiers ouvrages, on voit que les derniers qu'il a faits ne sont pas les plus estimez. Pour ceux de sa premiere maniere, il s'en voit quantité que l'on considere. Il y en a à Munich dans le cabinet du Baron de Mayer qui tiennent leur place parmi plusieurs autres d'excellens Maistres. A peine avoit-il achevé le Platfond d'une chambre de l'Apartement bas des Tuilleries, lors qu'il mourut Recteur de l'Académie. Il a laissé des filles qui peignent fort bien de Miniature.

Vulgus sine Rectore pavidum, socors.

En Mars 1671.

Entre les Peintres de l'Academie qui moururent en ce temps-là, je me souviens de SIMON FRANÇOIS beaucoup plus connu par sa vertu, & ses bonnes mœurs, que par ses Peintures. Il nasquit à Tours l'an 1606. Dés sa jeunesse Dieu luy donna une forte inclination pour la retraite, à quoy il auroit joint l'estat de pauvreté en se faisant Capucin, si ses parens ne l'en eussent empesché. Ce refus luy fit former le dessein d'estre Peintre, auquel ils ne s'opposerent pas avec moins de vio-

SIMON FRANÇOIS.

Digitized by Google

lence. Il est vray que ce n'estoit point une inclination, & une pente naturelle qui le portast à choisir cette profession plûtost qu'une autre. Ce desir ne luy vint qu'aprés avoir veû un Tableau de la Nativité de Nostre Seigneur, dont il fut si touché qu'il résolut d'apprendre un Art qui par la force de ses expressions sçavoit fraper le cœur aussi vivement que les yeux. Son pere estoit particulierement connu du Mareschal de Souvré, qui sçachant les loüables inclinations de ce jeune homme, le prit chez luy, & l'ayant mené à Paris, luy fit apprendre à dessiner. L'application avec laquelle il se mit à étudier le rendit bientost capable de peindre. D'abord il fit des Portraits, & ensuite, par le credit du Mareschal de Souvré, il copia plusieurs des meilleurs Tableaux qui fussent à Paris. Aprés la mort du Mareschal, il trouva un nouveau Protecteur en la personne du Comte de Béthune, qui s'en allant Ambassadeur à Rome, le mena avec luy, & luy procura une pension du Roy. Il y demeura jusqu'en l'année 1638. Mais avant que de quitter l'Italie, il passa à Bologne, où il fit connoissance avec le Guide, qui fit son Portrait. Il s'arresta aussi à Turin à faire quelques Tableaux. Estant arrivé à Paris dans le temps que la Reine venoit de donner un Dauphin à la France, il fut assez heureux pour estre le premier Peintre qui eût l'honneur de faire son Portrait. La Reine en fut si contente qu'elle luy ordonna de faire un Tableau pour mettre auprés de son lit, où elle fust representée en Vierge avec le

FRANÇOIS.

François. petit Jesus ressemblant à Monseigneur le Dauphin. Il y travailla aussitost, & son travail auroit eû un favorable succés sans une rencontre inopinée qui renversa toutes ses esperances. La Reine estoit dans l'impatience d'avoir son Tableau; & François l'ayant fait porter à Saint Germain, & mis dans la chambre de Monseigneur le Dauphin, une personne de qualité, qui avoit beaucoup d'estime pour François, croyant que le Cardinal de Richelieu qui sçavoit reconnoistre le merite de tous les sçavans hommes, récompenseroit plus avantageusement son travail que ne pouvoit alors faire la Reine, luy voulut persuader d'en faire present à son Eminence, & sur le refus qu'il en fit luy arracha des mains le Tableau, & aussitost le fut presenter au Cardinal, qui le donna à M. de Cinq-Mars, & ce Favori le donna au Roy.

La Reine qui sceût cela bientost aprés, mais qui ignoroit la violence qu'on avoit faite au Peintre, fut si indignée contre luy, qu'elle n'en voulut plus entendre parler, ni regarder ses ouvrages.

Le Cardinal de Richelieu luy fit faire quelques Tableaux dans un de ses Cabinets. M. de Noyers vouloit aussi le faire travailler pour le Roy: mais la mort du Cardinal, & en suite celle du Roy, rompirent tous les desseins que François pouvoit avoir faits sur les esperances qu'on luy donnoit. De sorte qu'ayant résolu de quiter la Cour où il avoit eû plus d'applaudissement que de bonne fortune, il se disposa à mener une vie retirée, & en s'occupant

Digitized by Google

paisiblement à son travail, penser en mesme temps à son salut.

Pour cela il ne voulut plus faire que des Tableaux de dévotion, & quelques portraits de ses plus particuliers amis. Il peignoit avec beaucoup de grace & de douceur. La sainteté des sujets qu'il choisissoit, & la fraischeur de son coloris les faisoient rechercher, particulierement des personnes pieuses, qui n'ayant pas une grande connoissance de la perfection de la Peinture, ne desirent que des choses agréables. On voit plusieurs de ses ouvrages dans des Cabinets & dans des Eglises de Paris, comme au grand Autel des Jesuites, à celuy de l'Institution des Peres de l'Oratoire, aux Incurables, aux Minimes, & aux Religieuses de la Visitation. Il y en a aussi à Tours en differens endroits.

Ayant dés sa jeunesse vescu avec beaucoup de piété, il a continué jusques à la fin de ses jours ses mesmes exercices de dévotion qui pouvoient servir d'exemples à de tres-parfaits Religieux. Il estoit extrémement sobre, patient dans toutes les afflictions d'esprit & de corps, humble, sincere, charitable aux pauvres qui le regardoient comme leur Pere; ennemi de toute médisance, & mesme de toutes paroles vaines & inutiles. Pendant les huit dernieres années de sa vie il fut affligé de la pierre; & quoy-que ce mal luy causast des douleurs horribles, il les souffroit avec une patience incroyable, jusqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus y résister, il mourut le 22. May 1671. Aprés sa mort on luy

Digitized by Google

FRANÇOIS. tira du corps une pierre pesant seize onces. Il fut enterré dans le Cimetiere des pauvres de Saint Sulpice, comme il l'avoit ordonné luy-mesme par un sentiment d'humilité, & un amour tout particulier qu'il avoit toûjours eû pour la pauvreté de Jesus-Christ.

NOCRET. NOCRET, qui estoit de Lorraine, & disciple du Clerc, dont je croy vous avoir parlé, peignoit d'une maniere fraische & agréable. Il avoit long-temps travaillé en Italie à faire des Portraits. Quoy-que ce fust son principal talent, vous avez veû qu'il a fait neanmoins d'assez grands ouvrages à Saint Cloud dans la Maison de Monsieur, & aux Tuileries dans l'Apartement de la Reine, où il a representé cette Princesse en divers endroits sous la figure de Minerve. Il estoit Recteur de l'Académie lors qu'il mourut en 1672.

Ce fut dans la mesme année que mourut Monsieur le Chancelier Seguier. L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui depuis plusieurs années l'avoit toûjours consideré comme son Pere & son Protecteur, n'ayant pu souffrir la perte de ce grand homme sans en ressentir une douleur extréme, résolut de luy faire un Service autant solennel qu'il seroit en sa puissance. Comme il me semble que vous n'estiez pas alors à Paris, je vous feray, si vous le desirez, une relation de ce qui se passa dans les honneurs funébres que l'Académie crut devoir rendre à la memoire de son illustre Protecteur, pourveû qu'un discours qui sera peut-

estre

Digitized by Google

estre un peu long ne vous soit pas ennuyeux.

Au contraire, dît aussitost Pymandre, je seray bien-aise d'apprendre de vous quel fut le succés de cette ceremonie.

L'Academie, repris-je, ayant choisi l'Eglise des Reverends Peres de l'Oratoire de la ruë Saint Honoré comme la plus commode pour élever une Representation funebre, & M. le Brun Premier Peintre du Roy en ayant fourni le principal Dessein, plusieurs des autres Peintres & Sculpteurs de l'Academie contribuérent par leurs differens ouvrages à mettre cette Eglise en l'estat que je vas décrire.

Au milieu de la Nef paroissoit le Tombeau, & ce qu'on appelle Catafalque.

La base de tout ce Tombeau estoit un grand Zocle de marbre blanc & noir, de figure quarrée, mais plus long que large, sur lequel s'élevoient six degrez garnis d'une infinité de lumieres. Sur ce Zocle, & dans ses angles, il y avoit quatre piédestaux de marbre noir. Dans le tympan de chacune de leurs faces estoient les armes de M. le Chancelier, & au dessus quatre figures de Mort assises. Elles tenoient d'une main les masses qu'on porte ordinairement devant les Chanceliers de France, mais veritablement brisées par le haut qui estoit environné de Cyprés, & se terminoit en une torche ardente. De l'autre main elles soûtenoient les marques des Dignitez dont le défunt a esté honoré pendant sa vie.

Elles estoient couvertes de grands manteaux,

qui leur donnant plus de majesté, servoient en mesme temps à cacher une partie du squelette, qui eust esté un objet trop affreux & desagreable à voir.

Entre ces figures, mais plus bas, estoient quatre autres figures de femmes assises & dans une contenance abbatuë & toute desolée. Elles representoient l'Eloquence, la Poésie, la Peinture, & la Sculpture; & dans les faces des piédestaux sur lesquels elles estoient posées, on avoit écrit en lettres d'or, sçavoir audessous de l'Eloquence, ces paroles, DEFICIT INGENIUM.

Audessous de la Poésie, ARS MIHI NON TANTI EST VALEAS MEA TIBIA.

Audessous de la Peinture, ET CEDENT ARTI TRISTIA FATA MEÆ.

Et sous la Sculpture, ET AFFLICTIO SPIRAT REVERENTIA.

Sur le plus haut des degrez & sur les quatre angles paroissoient quatre autres figures de femmes debout, & dans une action triste & déplorée. Leurs habits estoient semez d'Etoiles d'or. Elles representoient la Justice, la Science, la Fidelité, & la Piété. D'une main elles tenoient les marques qui les font connoistre, & de l'autre elles soûtenoient audessus de leurs testes un Zocle de marbre noir. Sur ce Zocle estoit un Tombeau de porphire travaillé d'une maniere antique & sçavante, enrichi dans tous ses angles de testes de Mort avec des aîles, & d'autres ornemens de marbre blanc & de bronze doré.

Digitized by Google

Audeſſus de ce Tombeau eſtoit la repreſentation dont l'on a accouſtumé de couvrir les corps des défunts lors qu'ils ſont expoſez à l'Egliſe, c'eſt à dire un grand Poeſle de velours noir traverſé d'une croix de toile d'argent, enrichi des armes du défunt, & rebordé d'Hermine.

Cette repreſentation eſtoit ſous un dais auſſi de velours noir. Audeſſus de ce funeſte appareil paroiſſoit une grande pyramide dont la baſe avoit une étenduë égale à celle du Catafalque, & formoit une eſpece de corniche proportionnée à ſon exhauſſement.

Cette pyramide couverte d'Etoiles d'or, & chaque Etoile garnie d'un cierge de cire blanche, eſtoit ſoûtenuë en l'air par quatre figures de jeunes hommes, ayant des aîles au dos, & qui portoient les marques qu'on donne à l'Eloquence, à la Poéſie, à la Peinture, & à la Sculpture.

Ces meſmes figures ſoûtenoient auſſi un grand pavillon noir ſemé d'Etoiles d'or, & de larmes d'argent, qui ſortoit de deſſous une large campane dont la baſe de la pyramide eſtoit couronnée. Cette campane eſtoit ornée de teſtes de Belier d'argent, & au lieu de houpes qui ſont attachées aux extrémitez des campanes ordinaires, il y avoit à celle-cy des larmes d'argent.

Au haut de la pyramide paroiſſoit une Urne de bronze doré, d'où sembloit ſortir de la flâme & de la fumée, & audeſſus une figure de femme ſoûtenuë en l'air par de grandes aîles qu'elle avoit au

dos. Elle estoit couronnée d'Etoiles d'or, & vestuë d'un grand manteau semé d'Etoiles aussi d'or. D'une main elle tenoit un Sceptre, & de l'autre un Bouclier environné d'Etoiles sur lequel estoit le nom de M. le Chancelier en lettres d'or.

Vous sçavez que dans toutes sortes d'ouvrages la disposition est une des principales parties, & celle où l'on reconnoist d'abord la force d'esprit, & le jugement de ceux qui en sont les Auteurs. Dans l'Ouvrage dont je parle, la disposition estoit d'autant plus digne de consideration que toutes choses y gardoient entre-elles une juste proportion, & que non seulement de toutes les differentes parties qu'on y voyoit il s'en formoit un beau tout, mais encore à cause du rapport qu'il y avoit entre ce Tombeau & le lieu où il estoit élevé : car quoy-que l'Eglise fust remplie de cét appareil funebre, elle ne se trouvoit point neanmoins embarassée par la quantité des figures qui estoient disposées de maniere qu'elles n'empeschoient point que du bas de la Nef tout le peuple ne pust voir jusques sur l'Autel.

Outre que cette disposition de figures contribuoit infiniment à la belle ordonnance de ce Mausolée, & à la commodité des spectateurs, elle convenoit encore plus parfaitement à l'expression de tout le sujet, qui est une des choses que l'on doit davantage considerer dans de pareilles rencontres. Car les quatre figures de femmes qui representoient l'Eloquence, la Poésie, la Peinture, & la Sculpture, n'avoient esté placées audessous de toutes les autres

que pour marquer davantage les effets de la douleur & de la tristesse qui abbatent de telle sorte les personnes qui en sont fortement touchées, qu'elles ne trouvent point de lieu assez bas où elles puissent descendre, la premiere impression qu'une extréme douleur fait sur les hommes, estant de les humilier, & comme les anéantir. C'est ce qui paroissoit parfaitement bien dans ces quatre figures qu'on n'avoit representées de la sorte que pour marquer la douleur des deux celebres Académies dont M. le Chancelier estoit Protecteur.

On voyoit l'Eloquence au pied du tombeau, se serrant les genoux de ses mains, élevant les yeux au Ciel, comme si elle eust perdu l'usage de la voix, & ne luy restant plus que des soupirs pour exprimer son affliction.

La Poésie qui estoit à l'un des costez, avoit les yeux baissez, la teste appuyée sur une de ses mains, & à ses pieds un Systre qu'elle abandonne dans l'excés de sa douleur.

La Peinture estoit en face de l'Autel, abbatuë, & comme sans aucun sentiment. Elle tenoit une palete & des pinceaux dont il sembloit qu'elle n'eust plus la force de se servir.

De l'autre costé estoit la Sculpture. Elle avoit auprés d'elle un Buste de Monsieur le Cancelier qui estoit l'objet de son travail. Mais comme si la lumiere du jour luy eust esté funeste, elle estoit toute couverte de son manteau, & à peine pouvoit-on voir son visage. Cependant quelque caché

qu'il fust, l'on y appercevoit & beaucoup de douleur, & beaucoup de tristesse.

Les figures de Mort qui estoient sur les quatre piédestaux, n'estoient pas dans de semblables actions: elles paroissoient comme triomphantes. Leur contenance estoit fiére, & le grand manteau qui les couvroit tenoit quelque chose de ceux dont les Empereurs Romains se paroient aux jours de leurs triomphes. Aussi avoient-elles comme eux la teste couronnée de laurier, & pour marque de leur victoire portoient, comme j'ay dit, les dépouïlles de celuy qu'elles avoient surmonté. Car il y en avoit une qui tenoit le Mortier de Chancelier, l'autre une Couronne de Duc, la troisiéme avoit sous ses pieds la cassette des Sceaux, & la quatriéme portoit à la main une table où estoit écrit le nom & l'âge de feu M. le Chancelier audessous des noms de ses Ayeux. C'estoit une espece de leçon à tous les assistans pour les faire souvenir qu'il n'y a rien sur la terre qui ne soit soumis à l'empire de la Mort. Que la noblesse du Sang, les grandeurs, les plus hauts emplois, & les dignitez les plus élevées sont de sa dépendance comme les moindres fortunes; Que toutes choses passent & succedent les unes aux autres. M. le Chancelier a succedé à ses peres, & il est passé comme eux. Son âge de 84. ans marqué comme une chose considerable audessous de son nom, n'estoit que pour montrer qu'à quelque âge qu'on puisse arriver, il faut tomber entre les mains de la

Mort. Que la plus longue vie se termine comme la plus courte. Que la longueur de nos jours est l'Eternité, & qu'il n'y a rien de long que ce qui est éternel, selon le langage de l'Ecriture.

Ces Masses brisées, & dont on voyoit une partie aux pieds de la Mort, estoient là pour marquer encore plus particulierement qu'elle fait ce qu'elle peut afin qu'il ne reste rien de toutes les grandeurs & de toutes les dignitez que les hommes ont possedées. Cependant quelque effort qu'elle employe pour établir un pouvoir si absolu, elle ne peut toutefois l'étendre que sur les biens de la fortune, principalement à l'égard des grands personnages qui se sont distinguez des autres hommes par des vertus, & des qualitez extraordinaires. Et c'est ce qu'on avoit representé par les quatre principales vertus que M. le Chancelier possedoit, lesquelles s'élevant audessus de la Mort, élevent en mesme temps son corps, & ne souffrent pas qu'elle en triomphe, comme elle semble faire de ses grandeurs temporelles.

Ces jeunes hommes representez comme des Anges avec des aîles au dos, & qui sembloient soûtenir la Pyramide de feu & de lumiere dont tout le Monument estoit couvert, marquoient, ainsi que j'ay déja dit, les Genies de l'Eloquence, de la Poésie, de la Peinture, & de la Sculpture assises au pied du Tombeau comme mourantes & outréees de douleur. Car bien que d'ordinaire les figures allegoriques, telles qu'estoient celles de ces quatre

Digitized by Google

Arts, soient faites pour representer tout ensemble les Arts & le Genie de ceux qui travaillent, l'on peut bien aussi sous des figures particulieres distinguer les Sciences & les Arts d'avec les Genies des hommes sçavans. C'est ainsi que les Anciens en ont usé, lors qu'ils ont representé des Villes, des Provinces, & d'autres choses semblables, comme on peut voir par plusieurs de leurs Médailles, où dans les unes la ville de Rome est figurée d'une maniere, & dans les autres le Genie du peuple Romain est representé d'une autre sorte.

C'est pourquoy ceux qui avoient donné leurs soins à la composition de tout cét ouvrage, ayant cru que si par les figures des femmes qui estoient au bas du Tombeau, l'on pouvoit bien representer l'Academie de l'Eloquence, & celle des Peintres & des Sculpteurs accablez de douleur par la mort de leur illustre Protecteur, l'on pouvoit bien aussi par ces autres figures des jeunes hommes qui avoient des aisles, marquer les Genies de ces sçavans hommes, qui par la force de leur esprit travaillent à élever un Monument éternel à la memoire de leur Bienfaicteur. Et c'est ce qu'on avoit prétendu figurer par cette Pyramide toute de feu & élevée en l'air, où premierement on vouloit faire voir par cette élevation que leur reconnoissance est toute spirituelle, c'est à dire encore plus grande par les sentimens de leur ame que par les actions exterieures de leurs corps. Secondement, par la lumiere & le feu, marquer l'ardeur de l'amour

mour qui les enflamme. Et en troisiéme lieu, par cette figure pyramidale, symbole de l'Eternité, signifier que leur reconnoissance & leur amour n'auroient point de fin.

Au plus haut de la Pyramide estoit l'Urne dont j'ay parlé, & de laquelle sortoit une flamme, qui est toûjours le hiérogliphe de la Vertu qui éleve les hommes au Ciel. On voyoit audessus de cette flamme une figure qui representant l'Immortalité, qui en s'élevant emporte avec elle le nom de M. le Chancelier, écrit sur le bouclier qu'elle tient.

L'Eglise toute tenduë de noir, & qui n'avoit de lumiere que celle d'une infinité de cierges allumez, paroissoit bien un lieu de tristesse & de douleur. Il n'y avoit point d'endroit où les armes du Défunt ne fussent attachées comme autant de Trophées que la Mort avoit arborez pour marque de sa victoire. La frise qui regne autour de l'Eglise avoit pour ornement les pieces qui composent les armes de M. le Chancelier. Sur la corniche du Chœur il y avoit des figures de Mort qui tenoient les instrumens qui servent aux Funerailles & aux Pompes funebres; & sur la corniche de la Nef, au lieu de plaques, & de chandeliers pour porter les cierges, on avoit mis des horloges de sable avec des aisles & des étoiles d'or entre deux.

Mais comme l'intention de ceux qui avoient conduit cét ouvrage estoit de representer une diversité d'actions dans toutes les figures, pour rendre le sujet plus grand & plus ingenieux, on voyoit que

si d'un costé la Mort faisoit montre de son pouvoir, & sembloit triompher des Dignitez de M. le Chancelier, les Sciences & les Arts s'empressoient aussi à relever la gloire de ce digne Ministre.

Pour cela sur l'arcade qui fait l'ouverture du Chœur on avoit peint au naturel deux Figures de Femmes, qui representoient la Peinture & la Sculpture. Elles estoient toutes éplorées, & comme surprises au bruit de la mort de M. le Chancelier, que deux figures de Mort sembloient leur annoncer avec des trompettes qu'elles tenoient à la bouche. Les deux femmes estoient accompagnées de plusieurs petits enfans, qui estoient comme les Amours de la Peinture & de la Sculpture. Et au-dessous de ce Tableau estoit écrit en lettres d'or sur une table de marbre noir:

QUID SPECTAS GALLIA?
NON HOMINIS MAUSOLEUM EST,
SED VIRTUTIS TROPHÆUM.
NE MORTUUM CREDAS, CUJUS IN
AUGUSTISSIMO
REGIS PECTORE FELIX MEMORIA
ASSERVATUR ET VIGET.
HIC VIR, HIC EST ILLUSTRISSIMUS
PETRUS SEGUERIUS,
QUI IN PURPURA NATUS, IN THEMIDIS SINU EDUCATUS,
QUADRAGINTA FERME ANNIS GALLIARUM CANCELLARIUS,

REGNIQUE INDEFESSUS ADMINISTER FUIT.

MAGNIFICENTISSIMO LIBERALIUM DISCIPLINARUM PROTECTORI,

NOBILES IN ARTE PINGENDI ET SCULPENDI MAGISTRI

PIISSIMÆ GRATITUDINIS MONIMENTUM HOC FECERE.

M. DC. LXXII.

C'estoit par cet éloge que les Sciences paroissoient comme s'opposer aux insultes de la Mort, & qu'en suite on voyoit les Amours de la Peinture qui s'efforçoient de leur costé à relever le nom & la memoire de leur Protecteur dans ce mesme lieu où ses grandeurs sembloient comme renversées. Car tout autour de l'Eglise ils estoient occupez à soustenir son Nom & ses Armes qui pendoient en forme de festons avec des Devises faites à l'honneur du Défunt, & qui avoient rapport au sujet representé dans les Tableaux qu'elles accompagnoient.

Ces Tableaux estoient peints en maniere de basreliefs, ébauchez seulement avec une seule couleur, & faits avec précipitation, comme si les Amours des Arts les eussent seulement tracez & relevez d'or pour les rendre plus durables. Les principales actions de M. le Chancelier estoient si bien exprimées dans chacun de ces ouvrages, que malgré la Mort mesme qui présidoit en ce lieu, on

croyoit voir encore vivant celuy dont on celebroit les funerailles.

I. TABLEAU. Dans le premier de ces Tableaux, M. Seguier paroissoit fort jeune; & avoit auprés de luy trois figures de Femmes, qui par les marques qu'on leur avoit données representoient les trois differens estats dans lesquels il pouvoit alors s'engager. Celle qui estoit vestuë d'une longue robe, & qui d'une main portoit un petit Temple, figuroit l'estat Ecclesiastique. L'autre, qui estoit armée comme une Pallas, representoit celuy des Armes. Et la troisiéme, qui tenoit des Balances & une Epée, se faisoit assez connoistre pour la Justice.

Audessus de ces Figures il y en avoit une autre assise sur des nuages, ayant sur sa teste une Colombe. Elle sembloit faire déterminer M. le Chancelier à prendre le parti de la Justice qui luy presentoit son Epée & ses Balances pour en estre comme le dépositaire. Par cette Femme qui estoit ainsi sur des nuages, on avoit voulu marquer la Grace divine, qui dés l'année 1608. le fit résoudre à embrasser une profession dont il s'est aquité si dignement; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau par cét écrit:

DUBITANTI SEGUERIO QUOD VITÆ GENUS AD MAJOREM DEI GLORIAM ET REIPUBLICÆ BONUM AMPLECTERETUR, AN MILITIAM ARMATAM, AN TOGATAM, AN VERO SACRAM, GRATIA DIVINA AD

Digitized by Google

JUSTITIÆ TEMPLUM VIAM OSTENDIT.

Les deux Devises qui accompagnoient ce Tableau, & qui estoient meslées avec les chifres & les armes du Défunt, avoient pour corps; l'une, un jeune Aiglon qui sort de son aire pour voler vers le Soleil, & pour ame ces paroles :

ARDUA PRIMA VIA EST. Ovid. Metamorph. l. 2.

L'autre, un petit Agneau qui suit de loin un Troupeau de Moutons, avec ces mots de Juvenal:

PATRUM VESTIGIA DUCUNT. Sat. 14.

Dans le second Tableau on voyoit M. le Chancelier, qui aprés avoir dignement exercé la Charge de Conseiller au Parlement de Paris, & s'estre heureusement aquité des Commissions extraordinaires où le Roy l'employa, comme celle qu'il eût en Guyenne en 1616. fut receû en survivance dans la Charge de Président à Mortier, au lieu de M^re Antoine Seguier son oncle, qu'on voyoit aussi peint, & presentant son Neveu à la Cour de Parlement assemblée dans la Grand' Chambre du Palais, de la maniere que cela se passa en 1624. Ce qui estoit encore expliqué au bas du Tableau par ces paroles : II. TABLEAU.

POST ALIQUOS IN SUPREMO SENATU EXACTOS ANNOS, MISSUS PETRUS A REGE IN AQUITANIAM

DELEGATUS, ANNO SCILICET M. DCXVI. DEINDE AD MUNUS PRÆSIDIS INFULATI IN EODEM SENATU PROMOVETUR IN LOCUM ANTONII AMANTISSIMI PATRUI POST OBITUM IPSI SUCCESSURUS.

Les Devises qui avoient rapport à ce sujet estoient ; sçavoir la premiere, un Rejeton qui repousse au pied d'un arbre demi-mort, avec ces mots:

Stat. Theb. lib. 6.

SIC ALIUM EX ALIO.

La seconde, un Cadran au Soleil, & pour ame ces paroles:

LEX MIHI LUX.

III. TABLEAU.

Dans le troisiéme Tableau M. le Chancelier estoit representé comme il présidoit dans la Chambre de la Tournelle au milieu de tous les Conseillers. Devant luy paroissoit d'un costé un Criminel condamné au supplice; & de l'autre, un Innocent faussement accusé, auquel on oste les fers des pieds & des mains. Ces paroles estoient au bas du Tableau :

IN CAPITALIUM DISQUISITIONUM CAMERA PRÆSES, INNOCENTES BENIGNISSIME FOVET, ET IN LIBERTATEM ASSERIT; SCELESTOS VERO GRAVIBUS POENIS

Digitized by Google

ADDICIT, SEVERITATEM UT DECEBAT MANSUETUDINE TEMPERANS.

Les Deviſes qui accompagnoient cette Peinture avoient pour corps; l'une, un Niveau dreſſé en forme de chevron rompu, qui eſt une piece des armes de feu M. le Chancelier, & pour ame:

RECTUM DISCERNIT.

Et l'autre, une Horloge avec ſon balancier & ſes poids; & ces paroles:

ALIOS QUOD MONET, IPSE FACIT. Ovid. Faſt.

IV. TABLEAU. Dans le quatriéme Tableau l'on voyoit le Roy Loüis XIII. aſſis, & proche de luy le Cardinal de Richelieu debout, avec pluſieurs Seigneurs & Officiers de Sa Majeſté. Devant le Roy eſtoit M. le Chancelier, ayant auprés de luy Mercure le Dieu de l'Eloquence, que le Peintre avoit ainſi repreſenté pour marquer l'Eloquence de ce grand Homme, laquelle parut avec un heureux ſuccés, lors qu'en l'année 1632. quelques Cours Souveraines ayant eſté calomnieuſement accuſées de ne vouloir pas obéïr aux ordres du Roy, il alla à Nancy, où Sa Majeſté eſtoit alors; & là, par la force & la douceur de ſes paroles, il effaça de l'eſprit du Roy les mauvaiſes impreſſions qu'on luy avoit fait concevoir contre le Parlement de Paris; ce qui eſtoit ainſi expliqué au bas du Tableau:

Digitized by Google

IN NANCEO CASTRO QUO A REGE CUM PLURIBUS ALIIS COLLEGIS EVOCATUS FUERAT, CALUMNIAM QUAM MALIGNI OBTRECTATORES SUPREMÆ CURIÆ IMPEGERANT, QUASI ILLA REGIIS MANDATIS OBSTITERET, APUD BENIGNUM PRINCIPEM SUAVISSIMA ELOQUENTIÆ VI FELICITER DILUIT.

Les Devises faites sur ce sujet estoient ; l'une, une Horloge avec ses poids, & le marteau levé pour fraper sur le timbre, avec ces mots :

Ovid. 1. Fast. DICTAQUE PONDUS HABENT.

L'autre, une balance en équilibre, & pour ame
31. ces paroles tirées des Proverbes :

LEX IN LINGUA EJUS.

V. TABLEAU. Le cinquiéme Tableau representoit encore le Roy Loüis XIII. assis au bout d'une Table, & mettant les Sceaux entre les mains de M. le Chancelier, derriere lequel il y avoit deux Figures de Femmes ; l'une, tenant des balances & une épée, pour representer la Justice ; & l'autre, vestuë, & armée comme Minerve pour figurer le sçavoir de ce grand Homme, qui par sa prudente conduite dans les Negociations les plus importantes, & par son intégrité à rendre la Justice, fut élevé à cette haute

Digitized by Google

haute Dignité en l'année 1633. Au bas de cette Peinture estoient ces paroles :

REX JUSTUS LUDOVICUS XIII. PROBATÆ MULTIS IN NEGOTIIS PRUDENTIÆ ET INTEGRITATI SACRUM SIGILLUM COMMITTIT.

La premiere Devise de ce Tableau avoit pour corps l'Agneau de l'Apocalypse sur le livre fermé des sept Sceaux, & pour ame ces paroles de Virgile :

MIHI FAS SACRATA RESOLVERE JURA. 2. Æneid.

La seconde estoit un Miroir opposé au Soleil, & dont il representoit l'image, & allumoit en mesme temps du feu au point de son foyer, avec ces paroles :

NON SPECIES TANTUM, SED IPSA POTENTIA. Man. lib. 1.

VI. TABLEAU. Dans le sixiéme Tableau l'on voyoit comme M. le Chancelier entrant dans la Ville de Roüen, les Eschevins luy apporterent les Clefs à la porte, lors qu'en l'année 1639. il alla dans la Normandie où il pacifia les troubles, & mit le calme dans cette Province par sa prudence, sans se servir de la force des Armes, ni des Troupes que le Colonel Gassion conduisoit sous son autorité ; ce qui estoit marqué par ces paroles écrites au bas :

SEDITIONUM TUMULTUS IN

Digitized by Google

Neustria extinguit, non tam armorum vi, quam consilio et prudentia: in hac expeditione Copiarum Dux Gassio, ab illo tesseram poscit. Rothomagenses Scabini claves Urbis et obsequium offerunt.

La premiere Devise de ce Tableau avoit pour corps un foudre en l'air, avec ces mots:

Virg. Æneid. 4.

JOVE MISSUS AB IPSO.

La seconde estoit un Arc-en-Ciel, avec ces paroles:

LUCEM INFLUXUSQUE BENIGNOS.

VII. Tableau.

Aprés la mort du Cardinal de Richelieu, qui arriva en 1642. l'Academie Françoise se voyant privée de son Protecteur, jetta les yeux sur M. le Chancelier pour remplir une place que ce grand Cardinal avoit tenu à honneur de posseder. Comme il eût pris la Protection de cette illustre Compagnie, il voulut que sa maison fust le lieu ordinaire des assemblées de ces sçavans hommes; où présidant à leur teste, il ne paroissoit pas moins élevé audessus de tous par son éloquence & son grand sçavoir, que par l'éclat des hautes Dignitez dont il estoit revestu. Le septiéme Tableau le faisoit voir au milieu de cette celebre Assemblée remplie de personnes de differentes conditions, mais toutes

Digitized by Google

éminentes en doctrine. Au haut du Tableau estoit l'Eloquence sous la Figure d'une belle Femme tenant un Caducée, & assise sur des nuages. Ces paroles latines estoient écrites audessous du quadre:

QUI MAGNO RICHELIO IN OMNIBUS SUCCEDERET DIGNISSIMUS, POST EJUS OBITUM CLARISSIMÆ LITTERARUM ACADEMIÆ PROTECTOR ELIGITUR, ET INTER ERUDITOS LONGE ERUDITISSIMUS PRÆSIDET.

Les deux Devises qui accompagnoient ce sujet, estoient; sçavoir la premiere, le Roy des Abeilles avec son essaim, & ces paroles:

EXERCET SUB SOLE. Virg. Georg.

Et la seconde, un Niveau avec un grand bastiment non encore achevé, & pour ame ces mots de Virgile Georg. 3. Virg. Georg.

TE SINE NIL ALTUM MENS INCOHAT.

VIII. TABLEAU.

Le huitiéme Tableau representoit le feu Roy au lit de la mort, qui recommande Monseigneur le Dauphin & son Estat à ce fidele Ministre. La Reine paroissoit assise auprés le lit du Roy, tenant devant elle Monseigneur le Dauphin. M. le Chancelier estoit debout, qui recevoit les dernieres volontez du Roy. Ces paroles latines estoient au bas du Tableau:

In extremis agens Rex Lud. XIII. fidissimo Ministro carissimum Filium, Regnumque commendat, jubetque supremæ voluntatis edicto, ut ad sanctiora regiminis consilia admittatur.

L'une des Devises qui estoient au costé de ce Tableau avoit pour corps le Phosphore, ou l'étoile du matin auprés du Soleil, & pour ame ces paroles:

Claudian. Præficitur lateri Custos.

Le corps de l'autre Devise estoit une main qui fixoit un compas pour former un cercle, avec ces mots:

Horat. lib. 1. Od. 12. Reget æquus et orbem.

IX. Tableau. Dans le neuviéme Tableau, pour representer le soin que M. le Chancelier a eû de conserver les droits & les privileges de l'Eglise Gallicane, & empescher que la Foy Orthodoxe ne receust aucune atteinte, il estoit peint debout, donnant des Lettres du Roy aux Evesques de France pour se servir de l'autorité royale dans les occasions où ils en auroient besoin. Derriere sa chaise, la Religoin & le zele estoient representez par deux figures allegoriques.

Les paroles écrites au bas de cét ouvrage estoient: Orthodoxam Fidem magno animo tuetur; Ecclesiæ Jura

ET PRIVILEGIA IN OMNIBUS SALVA ESSE PRÆCIPIT; PRO ARIS ET SACRIS PUGNARE SEMPER PARATUS.

Pour Devise, la premiere estoit un Autel, dont les quatre cornes estoient ornées de quatre testes de belier, & la base soustenuë aussi de quatre pieds de belier. Sur l'Autel estoit un Belier, avec ces mots :

ARIS IMPONIT HONOREM. Virg. Æn. 1.

La seconde avoit pour corps un Belier au Ciel, qui est le Signe de l'Equinoxe, avec ces mots :

ET COELO SERVAT SUA JURA.

Pour marquer ce qui se passa en l'année 1650. lors que pendant les troubles de nos guerres, on osta les Sceaux à M. le Chancelier, on avoit peint dans le dixiéme Tableau ce Ministre assis au bout d'une table, & comme travaillant dans son cabinet. Audessus de luy estoit la Discorde representée avec un visage affreux, tenant d'une main un flambeau allumé, & de l'autre la cassette des Sceaux qu'elle emportoit. Tout ce qui estoit sur la table paroissoit en confusion, & renversé ; & l'on voyoit seulement derriere M. le Chancelier le Zele & la Fidelité qui demeuroient fermes auprés de luy, & qui en ont toûjours esté inseparables. L'explication de ce Tableau estoit conceûë en ces termes : X. TABLEAU.

Digitized by Google

ECCE UT ILLI INTER CIVILES MOTUS ANIMOSA DISCORDIA REGIA SIGILLA DUABUS VICIBUS VIOLENTER ABSTULIT.

Les deux Devises que l'on avoit faites pour accompagner ce Tableau avoient raport au malheur de ces fascheux temps, & à la fermeté inébranlable de M. le Chancelier.

La premiere avoit pour corps une ruche renversée avec des abeilles dispersées & armées les unes contre les autres, & pour ame ces paroles:

Stac. lib. 10. Theb.

PERIIT REVERENTIA REGIS.

Et la seconde un Dé, qui est toûjours ferme & solide, de quelque costé qu'il tombe, avec ces paroles.

Horat. Sat. 2.

AD DUBIOS CASUS.

XI. TABLEAU.

L'onziéme Tableau faisoit voir M. le Chancelier assis dans son cabinet, & accompagné des mesmes vertus qui paroissoient dans le sujet précedent. Audessus de luy, il y avoit sur des nuages trois Figures representant l'Autorité royale suivie de la Justice & du bon Genie de la France, qui luy rapportoient les Sceaux que la Discorde luy avoit enlevez; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau en ces termes:

SED POSTMODUM AUTORITAS REGIA SIMUL ET JUSTITIA, CO-

Digitized by Google

MITANTE BONO GALLIARUM GENIO, AD IPSUM NEC POSCENTEM, NEQUE ETIAM SCIENTEM, RETULERE.

Les deux Devises avoient un heureux raport au sujet de cette Peinture. Le corps de la premiere estoit le Soleil qui s'éleve au Signe du Belier pour recommencer l'année, avec ces mots:

PRÆSCRIPTA AD MUNIA. Horac. Sat. 2.

Et la seconde estoit une Montre que l'on monte avec la clef, & ces paroles:

SECUNDIS USQUE LABORIBUS.

XII. TABLEAU.

L'on sçait l'amour que M. le Chancelier a toûjours eû pour les Lettres, & l'estime qu'il faisoit de tous les hommes sçavans, jusques à dépenser des sommes considerables pour faire étudier plusieurs jeunes hommes dans toutes sortes d'Arts & de Sciences, & mesme contribuër à élever à de plus hautes Charges ceux qu'il reconnoissoit dignes de les posseder. Comme ces nobles inclinations relevoient en luy l'éclat de ses autres Vertus, on les avoit representées dans le douziéme Tableau, où cét Homme extraordinaire estoit peint assis au bout d'une table chargée de bourses, & environnée de ses domestiques tenans des sacs d'argent qu'il distribuoit luy-mesme à plusieurs Religieux de differens Ordres pour poursuivre leurs

études, & avoir les livres qui leur estoient necessaires. Ces paroles latines exprimoient le sujet de cette Peinture.

TOTO VITÆ TEMPORE LITTERATOS, DOCTOSQUE VIROS PRÆMIIS EXORNAT, AD EXIMIAS DIGNITATES PROMOVET: SI QUOS AGNOSCIT ACUTI INGENII BONÆQUE INDOLIS RELIGIOSOS ADOLESCENTES, ILLIS ANNUAM ALIMONIAM LIBROSQUE AD STUDIA LIBERALITER SUPPEDITAT.

La premiere Devise qui accompagnoit ce Tableau estoit une Grenade ouverte, & pleine des grains qu'elle envelope de son écorce, avec ces paroles:

Horac. Od. 1. PRÆSIDIUM ET DULCE DECUS.

Et l'autre, le Signe du Belier dans le Zodiaque, avec ces mots:

TEMPORA LÆTA REDUCIT.

Les bordures de tous ces Tableaux avoient pour ornemens des testes de Mort, des Hiboux, & des Chauve-souris, oiseaux lugubres, & qui suivent les funerailles. Les testes de Mort estoient aux costez de la bordure, & les Hiboux tout en haut, dont les aisles déployées soustenoient les unes un mortier,

Digitized by Google

mortier, & les autres une couronne ducale. Au bas du Tableau, il y avoit une Chauve-souris, qui avoit aussi les aisles étenduës, & qui dans son bec tenoit un rouleau en forme de cartouche, où estoient les Inscriptions que j'ay raportées.

Ces douze Tableaux estoient rangez des deux costez de l'Eglise audessous de la corniche, entremeslées d'Armes, de Chifres, & des Devises dont j'ay parlé.

Au bas de l'Eglise, & en face de l'Autel, il y avoit un autre Tableau travaillé de la mesme maniere que les précedens, mais plus grand, & disposé d'une autre sorte. Pour faire connoistre qu'en l'année 1661. aprés la mort du Cardinal Mazarin, M. le Chancelier receût l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture en sa protection, & la gratifia des Privileges qu'il avoit obtenus du Roy en leur faveur; on avoit écrit comme sur une table:

EMINENTISSIMO JULIO MAZARINO E VIVIS SUBLATO, PICTORUM ET SCULPTORUM SCHOLAM IN SUÆ PROTECTIONIS SINUM RECIPIT, MULTAQUE IPSI A REGE PRIVILEGIA IMPETRAT.

Il y avoit autour de cette Inscription plusieurs Figures soustenuës sur des nuages. Les deux principales estoient assises au haut; l'une representoit l'Academie, & l'autre la Gratitude, qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier. Audessous & plus

bas estoit d'un costé la Mort comme enchaisnée par de petits Amours; & de l'autre costé, le Temps sous la figure d'un vieillard, auquel d'autres Amours arrachoient les aisles. Cette composition de Figures qui servoient d'ornement à l'Inscription, avoit un sens misterieux : car par celles qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier, on vouloit faire connoistre que l'Academie auroit toûjours devant les yeux l'Image de ce grand Homme pour conserver le souvenir des graces qu'elle en avoit receûës, & en donner à jamais des marques de reconnoissance. Par ces petits Amours qui sembloient se rendre maistres du Temps & de la Mort, on prétendoit aussi marquer les Génies des Eleves de tous les illustres Artisans lesquels travailleront aussi à l'avenir, pour empescher que la Mort ni le Temps n'effacent de la memoire des hommes le nom de leur Protecteur.

Ces nobles sentimens estoient encore peints d'une autre maniere dans un grand Tableau élevé presque au haut de la voute. On y voyoit les Génies des Sciences & des Arts, peints sous la forme de jeunes hommes qui arrachoient des mains de la Mort les marques de toutes les Dignitez que possedoit M. le Chancelier, les uns s'emparant de l'Escu de ses Armes, les autres de sa Couronne & de son Mortier, & les autres de son Manteau Ducal.

Ce fut dans ce lieu si triste & si lugubre par les Trophées que la Mort y sembloit arborer, mais pourtant éclatant & glorieux par les marques de

tant d'actions de vertu que les Sciences & les Arts s'efforçoient à l'envi d'y faire paroiſtre, que le cinquiéme jour de May 1672. à dix heures du matin, le Reverend Pere General & tous les Preſtres de l'Oratoire, tant de cette Maiſon que de leurs autres Maiſons de Paris, commencerent la Meſſe, où M. l'Eveſque de Tarbes officia. Le ſieur De Luly, que l'Academie avoit prié de s'y trouver, & qui conduiſoit toute la Muſique du Roy, au nombre de plus de ſix-vingts, tant Muſiciens que Joüeurs d'inſtrumens, ſe ſurpaſſa dans cette rencontre, faiſant paroiſtre tout ce que la ſcience des plus excllens Muſiciens a jamais fait de plus beau dans une ſemblable occaſion. Au milieu de la Meſſe, le Reverend Pere Laiſné, Preſtre de l'Oratoire, fit l'Oraiſon Funebre, où par la force de ſon éloquence il ſembloit animer, s'il faut ainſi dire, toutes les Peintures dont j'ay parlé, formant les derniers traits aux Vertus que tant de ſçavans Ouvriers, accablez de douleur, n'avoient pas eû la force de bien achever.

Cette action fut honorée de la preſence de toutes les perſonnes de la famille de M. le Chancelier qui eſtoient alors en cette Ville. M. le Duc de Verneuïl eſtoit à la teſte de ceux qui s'y trouverent; & M. Colbert ayant ſuccedé à M. le Chancelier dans la Protection qu'il avoit bien voulu prendre de l'Academie, eſtoit auſſi à la teſte de leur Corps.

Aprés que le Service fut achevé, tous ſortirent

également satisfaits, non seulement de ce qu'il n'avoit rien manqué à cette Pompe Funebre des choses qui pouvoient la rendre parfaitement accomplie, mais encore à cause du bon ordre qu'on y garda pour empescher la confusion qui arrive ordinairement dans de pareilles rencontres.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me dît, Vous m'avez fait plaisir de m'apprendre tout le détail de cette ceremonie par laquelle l'Academie non seulement donna des marques de son zele & de son affection à la memoire de son Protecteur, mais encore fit juger de ce qu'elle estoit capable de faire pour la décoration de ces sortes de Pompes Funebres. Cependant, pour ne vous pas engager dans un plus long recit, je croy que nous pouvons remettre à une autre fois ce que vous avez encore à me dire des Peintres de l'Academie.

Parmi tous les Peintres dont j'ay à vous parler, repartis-je, je ne croy pas qu'il en reste beaucoup qui puissent demander une longue attention : C'est pourquoy, sans remettre davantage à finir ce que j'ay à vous en dire, si vous voulez passer icy le reste du jour, qui aussi-bien n'est gueres propre à la promenade, nous acheverons aprés midy ce qu'il y a assez long-temps que nous avons commencé. Pymandre y consentit volontiers, & aprés le disner nous rentrasmes dans mon cabinet, où je commençay par luy dire.

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

DIXIÉME ET DERNIER ENTRETIEN.

CELUY d'entre les Académiciens qui s'est beaucoup distingué a esté JEAN VARIN Intendant des Bastimens, & Maistre de la Monnoye de Paris. Il a peint quelques Portraits assez beaux, & bien ressemblans; & dans le temps que le Cavalier Bernin vint en France, il fit le Buste du Roy, & en suite la Statuë de Sa Majesté. L'on voit l'un & l'autre dans les Appartemens de Versailles. Il excelloit principalement à bien faire les Poinçons & les Carrez pour les Medailles & pour J. VARIN.

BBbb iij

Digitized by Google

VARIN. Il est mort en 1672.

les Monnoyes, comme l'on peut voir par celles qu'il a faites pendant qu'il a vescu.

Il me semble, dît Pymandre, que ce n'est pas un talent mediocre & peu avantageux de sçavoir graver parfaitement sur les metaux, puis que nous ne voyons gueres d'ouvrages plus anciens que les Medailles & les Monnoyes.

Il est vray, repartis-je, qu'il est bien plus facile de conserver les Monnoyes & les Medailles que les Statuës & les Tableaux, qui sont toûjours exposez non seulement aux injures du temps qui les gaste, ou les altere dans la suite des années; mais encore à la barbarie des hommes, qui dans les révolutions des Estats semblent prendre plaisir à ruinir de telle sorte le païs ennemi, qu'ils n'épargnent pas mesme les choses les plus précieuses.

Combien dans ces derniers temps s'est-il perdu de riches ouvrages dans la prise de Mantoûë, & dans le pillage de Prague? Le soldat ignorant & brutal cassoit dans Mantoûë des Vases de cristal & d'agathe d'un prix inestimable pour avoir seulement quelque petit cercle d'or, mesme de peu de valeur. S'il s'est trouvé quelques Tableaux qui ayent échapé dans ces desordres, c'est qu'ils n'estoient enchassez ni dans de l'or, ni dans de l'argent, & qu'ils tomberent entre les mains de quelques Officiers qui les porterent en Suéde & en Angleterre. Or comme les Medailles & les Monnoyes sont plus aisées à cacher, c'est ce qui fait que de tous les monumens antiques nous n'avons rien de si entier

& en si grande quantité. C'est pourquoy les Princes n'ont point de moyen plus asseûré pour eterniser leur nom & leurs grandes actions, que de faire batre quantité de Medailles, à quoy les Grecs & les Romains jaloux de leur gloire n'ont pas manqué de s'appliquer. VARIN.

Je croy vous avoir déja dit comment dans les derniers siecles on trouva le secret de conserver d'une maniere encore plus étenduë que dans les Medailles l'histoire des Grands Hommes. Il est vray que cette representation ne se fait pas dans un si petit volume; mais c'est par un moyen qui se répand par toute la terre de mesme que les Medailles. Vous jugez bien que j'entens parler de la Graveûre sur le cuivre dont les estampes se multiplient presque à l'infini, & que chacun peut avoir sans beaucoup de dépense.

Aprés m'estre un peu arresté pour penser aux Peintres de l'Académie qui estoient morts depuis Varin, je repris mon discours, & je dis à Pymandre qui me donnoit beaucoup d'attention: Il me souvient que quand Bourdon eût fait son Tableau qui est à Nostre Dame, LOUÏS BOULOGNE en fit aussi un quelques années aprés pour le premier jour de May, & que depuis ce temps il en a fait plusieurs autres, & se mit en réputation. Il estoit particulierement habile à copier les Tableaux des anciens Peintres. Il y a mesme eû de ses copies où il a si bien sceû imiter les Originaux, & donner cét air d'antiquité, que bien des gens s'y sont trom- BOULOGNE.

Digitized by Google

Boulogne. pez, n'estant pas moins adroit en cela que Pierre de la Corne que nous avons veû autrefois à Rome, qui passoit pour un grand Maistre à contrefaire les manieres des anciens Peintres. Entre autres Tableaux que j'ay veûs de Boulogne, il me souvient de celuy qu'il copia autrefois pour M. Jabach, où estoit representé un Parnasse avec Apollon & les neuf Muses. L'original est de Perin del Vague, & d'une grandeur fort mediocre; mais il s'étudia si bien à choisir un fond de bois ancien & pareil à celuy de l'original, & à donner à ses couleurs des teintes qui eussent un air antique, qu'il estoit presque impossible de discerner l'original d'avec la copie.

Ce n'est pas le seul ouvrage qu'il ait fait de cette maniere; il en est sorti de sa main beaucoup de semblables. Mais pour parler de ce qu'il a fait de luy-mesme, je vous diray que le plus grand ouvrage que j'en aye veû est dans une Maison proche la ruë de Richelieu. Pendant que M. le Menestrel Grand Audiencier estoit Tresorier des Bastimens, il voulut faire orner le platfond de son cabinet de quelques Peintures qui eussent rapport aux fonctions de sa Charge. Boulogne representa au milieu de ce platfond Jupiter assis sur un Aigle. A costé, mais un peu plus bas, est Minerve, & au-dessous Mercure. Il semble que Jupiter ordonne à Minerve d'envoyer Mercure faire des liberalitez, & distribuer des Couronnes de Laurier à ceux qui excellent dans les Arts & dans les Sciences. Pour cét effet le Peintre a representé plusieurs personnes audessus

Digitized by Google

audessus de la Corniche qui regne autour du cabinet, ausquelles, pour les bien faire connoistre, il a donné des marques convenables aux Arts qu'ils professent, & aux Sciences dont ils font leur étude. Mais afin que son ouvrage ne fust pas moins agréable par la diverse disposition des Figures que par la difference de leurs actions, il a fait en sorte qu'il y a toûjours une Figure qui represente quelque habile Homme dans les Arts mécaniques, proche un de ceux qui s'appliquent aux Arts liberaux & aux Sciences les plus élevées. Et comme chacun d'eux envisage differemment l'honneur de la récompense, ceux qui trrvaillent de la main semblent interrompre leur travail, & font voir par leurs actions de l'empressement à recevoir les liberalitez que Mercure leur distribuë. Les Sçavans dans les Arts liberaux demeurant attachez à l'étude avec un repos & une gravité conforme à leur application, sont dans des attitudes tranquilles, & opposées à celles des autres, ce qui fait un agréable contraste d'actions. Il est vray neanmoins que parmi ces Sçavans on remarque un Poëte qui paroist quiter son ouvrage, & qui regarde en haut une Couronne de Laurier qui semble venir se poser sur sa teste. La joye qui est répanduë dans ses yeux & sur tout son visage est exprimée d'une maniere qui fait voir que ce n'est pas les pieces d'or & d'argent qu'il considere le plus; mais bien cette Couronne qu'il regarde comme la plus glorieuse récompense de ses veilles & de ses travaux. BOULOGNE.

Digitized by Google

BOULOGNE.

Enfin tout ce qu'il y a de peint dans ce platfond est judicieusement ordonné, & l'on connoist que l'intention du Peintre a esté de marquer par cette Peinture la grandeur & la liberalité du Roy dans la récompense de la vertu.

Boulogne se fit aider dans les ornemens de cét ouvrage par Geneviéve & Magdelaine Boulogne ses filles, qui travaillent encore aujourd'huy de Peinture avec beaucoup d'estime, de mesme que deux fils qu'il a laissez. Il exerçoit la Charge de Professeur dans l'Académie lors qu'il mourut au mois de Juin 1674.

PHILIPPES DE CHAMPAGNE.

Mais parlons maintenant de PHILIPPES & DE BAPTISTE DE CHAMPAGNE, Oncle & Neveu, dont nous avons quantité d'ouvrages.

Philippes, homme sage & vertueux, avoit un air venerable qui le faisoit considerer parmi les autres Peintres. Il nâquit à Bruxelles le 26. May 1602. de parens d'une fortune médiocre, mais gens de bien. Philippes fit paroistre dés son bas âge une forte inclination à la Peinture, s'appliquant plûtost à dessiner quelque figure qu'à former des lettres lors qu'il estoit dans les Ecoles où son pere l'envoyoit pour apprendre à écrire. Bernard Van-Orlay, ce Peintre dont je vous ay parlé, & qui a fait les cartons pour les Tapisseries des douze mois qui sont chez le Roy, avoit une fille parente de Philippes. Comme il alloit souvent la voir, elle l'entretenoit des ouvrages que son pere faisoit; ce qui augmentoit encore davantage l'inclination que ce

Digitized by Google

jeune enfant avoit déja pour la Peinture, en sorte qu'à l'âge de huit à neuf ans, il ne faisoit presque autre chose que copier tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'Estampes & de Tableaux. Lors qu'il eût douze ans, son pere qui avoit toûjours eû de la répugnance à le voir engagé dans une profession où peu de personnes réussissent, ne pouvant plus résister à la forte passion qu'il faisoit paroistre, le mit avec un Peintre de Bruxelles, nommé Jean Boüillon. Il y demeura quatre ans, aprés lesquels il entra chez un certain Michel de Bourdeaux qui estoit en réputation de bien travailler en petit. Là il se mit à peindre des figures d'aprés nature, & en mesme temps à dessiner, & à faire du Païsage. Fouquiere un des plus habiles Païsagistes de ce temps-là, & qui frequentoit souvent au logis de Bourdeaux, voyant l'inclination de ce jeune homme, l'exhorta à l'aller voir, & luy offrit de luy prester des desseins. Il ne manqua pas de profiter de cette occasion, car Fouquiere estoit de tous les Peintres celuy qui dessinoit le mieux les Païsages; de sorte mesme qu'il y a quantité de ses desseins qui sont plus estimez que ses Tableaux.

Lors que Philippes fut un peu plus avancé dans la pratique de son art, son pere l'envoya à Mons en Hainaut, où il demeura environ un an chez un Peintre d'une capacité mediocre. Estant de retour à Bruxelles il travailla un an entier sous Fouquiere, & se forma si bien dans la maniere de son maistre, que ce maistre faisoit assez souvent passer

Digitized by Google

CHAMPAGNE. pour estre de luy les Tableaux de son Eleve, aprés les avoir legerement retouchez.

A la fin de l'année son pere voulut le mettre à Anvers auprés de Rubens, & pour cela payer une bonne pension comme faisoient tous les jeunes gens qui travailloient sous luy : mais Philippes, pour épargner la bourse de son pere, & satisfaire au desir qu'il avoit d'aller en Italie, le pria de trouver bon qu'il fist ce voyage. Il partit de Bruxelles en 1621. âgé pour lors de dix-neuf ans, & vint à Paris en intention de s'y arrester quelque temps.

D'abord il demeura chez un Maistre Peintre qui l'employoit à faire des Portraits aprés nature, n'en pouvant faire luy-mesme. Lassé de ce travail, il alla chez l'Allemant Peintre Lorrain, qui en ce temps estoit en réputation, mais qui travailloit plus de pratique que par une grande connoissance qu'il eust de son Art. Aussi le quitta-t-il, parce que l'Allemant se faschoit contre luy de ce qu'il s'arrestoit trop exactement à observer les regles de la Perspective, & qu'il se servoit du naturel lors qu'il executoit en peinture les legeres esquisses qu'il luy donnoit pour faire des Tableaux.

Champagne n'estant pas satisfait d'une telle conduite, travailla en son particulier à faire des Portraits, & fit celuy du General Mansfeld. Il se logea dans le College de Laon, où le Poussin estoit aussi demeurant aprés qu'il fut revenu d'Italie pour la premiere fois. Ce fut là qu'ils commencerent à se connoistre ; & le Poussin ayant témoi-

Digitized by Google

gné à Champagne qu'il ſouhaitoit avoir quelque Tableau de ſa main, il luy fit un païſage. CHAMPAGNE.

Ducheſne qui conduiſoit alors les ouvrages de Peinture qu'on faiſoit à Luxembourg pour la Reine Marie de Medicis, employa le Pouſſin à quelques petits ouvrages dans certains lambris des appartemens. Champagne eût auſſi occaſion de travailler dans le meſme Palais. Et comme Ducheſne n'eſtoit pas un Peintre fort abondant en penſées, ni habile à les executer, & qu'il avoit beſoin du ſecours de quelques perſonnes ſçavantes & pratiques, il ſe ſervit de Champagne pour faire pluſieurs Tableaux dans les chambres de la Reine. Le ſieur Maugis Abbé de Saint Ambroiſe, & Intendant de ſes baſtimens, fut bien-aiſe lors qu'il vit la maniere de peindre de Champagne. Elle luy parut agréable, & les ornemens qu'il faiſoit, plus convenables dans les endroits où il les plaçoit, que tous ceux qu'on avoit fait auparavant. Mais cette approbation ne plut pas à Ducheſne, & Champagne qui eût peur qu'il ne conceuſt quelque jalouſie contre luy, aima mieux ſe retirer. Cela fut cauſe qu'il ſe rendit aux inſtantes prieres que ſon frere aiſné luy faiſoit de retourner à Bruxelles, avec intention neanmoins de n'y demeurer pas long-temps, mais d'aller bientoſt en Italie, & de paſſer par l'Allemagne. Eſtant ſorti de Paris en 1627. à peine fut-il arrivé à Bruxelles que l'Abbé de Saint Ambroiſe luy fit ſçavoir la mort de Ducheſne premier Peintre de la Reine-Mere, & le

CHAMPAGNE. pressa si fort de retourner promptement en France pour entrer dans sa place, & avoir l'entiere conduite des Peintres de Sa Majesté, qu'il fut de retour à Paris le 10. Janvier 1628. Il commença aussitost à travailler, & les soins & la diligence qu'il apporta à contenter cette Princesse firent qu'elle eût la bonté de luy témoigner combien elle estoit satisfaite de luy. Il avoit son logement à Luxembourg, avec douze cens livres de gages. La Reine le fit travailler aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, & ce fut encore par son ordre qu'il peignit pour le Cardinal de Richelieu au Bois-le-Vicomte, à Richelieu, & en d'autres endroits.

Sur la fin fin de l'année 1628. il épousa la fille aisnée de Duchesne, & dans ce mesme temps continuant les ouvrages des Carmelites, il fit travailler à la voute de l'Eglise, & y peignit luy-mesme quelques Tableaux, entre-autres le Crucifix accompagné de la Vierge & de Saint Jean. Ces figures qui sont en racourci font un tres-bel effet, & sont regardées comme des meilleures choses qui soient de luy dans ce lieu-là. Il fit faire les camayeux & les autres ornemens par des Peintres peu intelligens, n'en trouvant pas de plus habiles pour le soulager dans la quantité d'ouvrages dont il estoit chargé alors. Pour les grands Tableaux qui sont à main droite en entrant dans l'Eglise, il les acheva en different temps. Il commença celuy de la Nativité de Nostre Seigneur en 1628. & le finit

l'année ſuivante. Quelque temps aprés il travailla à l'Adoration des Mages, & enſuite aux autres. Ceux de la Nativité de Noſtre Seigneur, de l'Adoration des Mages, & de la Purification de la Vierge, ſont peints de ſa main ; mais pour les autres, il les fit executer par les Peintres qui eſtoient ſous luy. CHAMPAGNE.

En 1631. & 32. il fit pluſieurs Tableaux pour les Carmelites de la ruë Chapon, & pour les Religieuſes du Calvaire proche de Luxembourg. En 1634. le Roy luy fit faire le Tableau de la ceremonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit tenuë en 1633. où M. de Longueville eſt repreſenté comme le Roy luy donne l'Ordre. Ce Tableau eſt aux Grands Auguſtins, dans la Chapelle à coſté du Chœur. Il en fit encore deux autres ſemblables, l'un pour M. de Bulion, & l'autre pour M. Boutillier, tous deux Officiers de l'Ordre & Surintendans des Finances, qui ſont auſſi repreſentez dans le meſme Tableau.

Ce fut dans la meſme année qu'il peignit un Tableau qui eſt à Noſtre-Dame devant l'Autel de la Vierge, que le Roy fit faire aprés la déclaration de la guerre. La Vierge eſt repreſentée au pied de la Croix, auprés de ſon Fils mort & étendu devant elle. Le Roy eſt à genoux, & veſtu de ſes habits royaux, tenant ſa Couronne qu'il offre à la Vierge, pour marquer qu'il ſe met & tout ſon Royaume ſous ſa protection.

En 1636. le ſieur Deſroches Chantre de l'E-

Digitized by Google

CHAMPAGNE. glise de Paris luy fit faire deux grands Tableaux pour servir de desseins à des tapisseries que l'on voit dans le Chœur de Nostre Dame. Il prit pour sujets la Nativité de la Vierge & sa Presentation au Temple.

Ensuite il commença à peindre la petite Gallerie du Palais Cardinal: mais comme il estoit accablé d'ouvrages, & qu'on le pressoit extraordinairement, il n'eût pas le temps de bien étudier ce qu'il avoit à faire, & fut contraint d'employer avec luy des Peintres dont il y en avoit peu qui fussent habiles. Outre cela il estoit obligé de faire plusieurs voyages à Richelieu, où le Cardinal eust bien voulu qu'il eust demeuré actuellement avec sa famille, jugeant qu'il estoit difficile qu'il pust orner cette grande Maison, sans y estre continuellement pour faire executer ses desseins. Mais Champagne ne put jamais s'y résoudre, quoy-que le Cardinal l'en sollicitast avec beaucoup d'empressement, & luy fist offrir tous les avantages qu'il pouvoit esperer de la bienveillance d'un Ministre alors si puissant. Il employa mesme M. de Chavigny pour le persuader à luy donner cette satisfaction. Cependant comme Champagne n'envisageoit point une grande fortune, & n'avoit aucun desir d'amasser beaucoup de biens, il demeura ferme à ne se pas exiler de Paris, ainsi qu'il le disoit luy-mesme, pour aller dans un païs comme celuy de Richelieu, dont le sejour ne luy plaisoit point;
En 1638. joint que dans ce temps-là il perdit sa femme aprés dix

Digitized by Google

dix ans de mariage. Elle luy laissa un garçon & deux filles. La parfaite union dans laquelle ils avoient vescu, & l'amour qu'il avoit pour ses enfans, le fit résoudre à ne penser jamais à un second mariage, mais seulement à bien élever les enfans que Dieu luy avoit donnez. Nonobstant ces raisons, dont il se prévaloit pour ne pas aller à Richelieu, le Cardinal ne put s'empescher de luy témoigner le ressentiment qu'il avoit de son refus, & de la résistance qu'il apportoit à le contenter, luy disant un jour avec indignation, qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit pas estre à luy, parce qu'il estoit à la Reine-Mere. Il est vray que les obligations que Champagne avoit à cette Princesse, & la douceur qu'il avoit goustée en la servant luy faisoient conserver pour elle beaucoup de reconnoissance & d'affection, & qu'il ne pouvoit se résoudre à se donner entiérement à celuy que tous les serviteurs de la Reine regardoient alors comme une des principales causes de sa disgrace.

Mais quoy-que le Cardinal fust fasché de ce que Champagne n'avoit pas pour luy toute la déference qu'il demandoit, sa fermeté neanmoins à ne luy point accorder ce qu'il souhaitoit n'empescha pas que dans la suite il n'en fist toûjours autant d'estat qu'auparavant. Il affectoit mesme de luy témoigner publiquement qu'il avoit de l'estime & de l'affection pour luy. Il luy disoit quelquefois qu'il luy vouloit plus de bien qu'il ne croyoit, & mesme luy fit dire par des Bournais son premier Valet de

Digitized by Google

CHAMPAGNE. Chambre, qu'il n'avoit qu'à luy demander librement ce qu'il voudroit pour l'avancement de sa fortune & des siens. Mais Champagne répondit à cela, que si M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'estoit, ce seroit la seule chose qu'il auroit à demander à son Eminence: mais comme cela n'estoit pas possible, il ne desiroit de luy que l'honneur de ses bonnes graces.

On ne manqua pas de rapporter cette réponse au Cardinal, qui eût encore plus d'estime pour Champagne, ne voyant gueres de personnes autour de luy qui eussent un pareil desinteressement. Aprés que le Cardinal luy eût ordonné de peindre la grande Gallerie de son Palais à Paris, & pendant qu'il estoit occupé à faire les premiers Tableaux des Hommes Illustres, Voûët, qui estoit alors en réputation, trouva moyen, par le credit de quelques personnes de qualité, d'en faire la moitié, sans que le Cardinal en sceust rien, & sans aussi que Champagne se mist en peine pour l'en empescher. C'est pourquoy les Portraits que vous avez pu voir dans cette Gallerie ne sont pas tous de la main de Champagne. Mais comme Voûët cherchoit à travailler pour le Cardinal, il n'en demeura pas là. Il fit si bien auprés de M. Deffiat alors Surintendant des Finances, qui portoit ses interests, qu'il fut employé à peindre la Chapelle de la Gallerie, & fit aussi dans le mesme temps le Portrait du Cardinal, qui n'en fut pas satisfait. Et comme quelque temps aprés il voulut que Cham-

pagne le peigniſt de ſon haut, & grand comme nature, il luy demanda quel ſentiment il avoit des ouvrages de Voûët. Champagne luy en ayant parlé comme d'un habile homme, & dit beaucoup de bien, le Cardinal luy repartit, qu'il ne devoit pas faire plus d'eſtat de Voûët, que Voûët en faiſoit des autres Peintres, qu'il mépriſoit tous également. CHAMPAGNE.

En 1640. Champagne fit encore un Portrait du Cardinal, qui fut trouvé parfaitement beau. C'eſt le dernier qu'il fit de ſon Eminence, qui luy commanda de le garder pour ſervir d'Original, eſtant perſuadé qu'il eſtoit difficile d'en faire un qui fuſt mieux & plus reſſemblant. Il luy ordonna de retoucher d'aprés ce dernier tous les autres qu'il avoit faits auparavant.

En 1641. il fit les Portraits du Roy, de la Reine, & de Monſeigneur le Dauphin. Ce fut environ ce temps-là qu'il eût ordre du Cardinal de peindre le Dome de la Sorbonne. Il eſtoit occupé à cét ouvrage lors que le Cardinal mourut en 1642. ce qui fut cauſe qu'il ne fut achevé qu'en 1644. & que Champagne ſe vit auſſi déchargé de quantité de grands ouvrages dont il ſe trouvoit accable. Mais d'un autre coſté il fut ſenſiblement affligé par la perte qu'il fit de ſon fils unique qui mourut d'une chute dont il ſe bleſſa à la teſte Pour adoucir ſa douleur, il pria ſon frere aiſné de luy envoyer un de ſes fils. Il n'eût pas de peine d'obtenir ce qu'il demandoit. Le plus jeune âgé ſeulement de dix ans,

Digitized by Google

Champagne. nommé Jean Baptiste, arriva à Paris le jour que
En 1643. Monseigneur le Dauphin fut proclamé Roy aprés la mort du Roy Loüis XIII. son pere.

Champagne avoit toûjours demeuré dans Luxembourg, où M. le Duc d'Orleans luy avoit conservé son logement : mais lors que Madame fut arrivée à Paris, il en sortit, & fut demeurer dans l'Isle Nostre-Dame où il avoit une maison. Les premiers Tableaux qu'il y fit furent ceux de la Chapelle de M. Tubeuf aux Peres de l'Oratoire de la ruë Saint Honoré. Il fit en suite plusieurs Portraits du Roy & de la Reine Regente, qui luy ordonna de peindre dans son appartement du Val de Grace plusieurs sujets de la vie de Saint Benoist, ausquels Sa Majesté prenoit plaisir à le voir travailler toutes les fois qu'elle alloit dans ce Monastere.

Ce fut dans ce temps-là que l'Académie des Peintres & des Sculpteurs commença à se former. Quand on proposa à Champagne d'y entrer, il le fit d'autant plus volontiers qu'il jugea que cét établissement devoit estre d'une grande utilité ; & lors que le Roy eût la bonté d'honorer cette Compagnie de sa protection & de ses liberalitez, & qu'elle fut affermie dans l'estat où elle est, Champagne fut éleû un des Recteurs. C'est dans cette Charge qu'il a fait paroistre une conduite, & un desinteressement qui n'a guéres eû d'exemples, faisant part des émolumens de sa Charge à ceux qui en avoient besoin, & ne voulant les recevoir que pour en faire du bien à d'autres. Il a laissé à cette Compa-

Digitized by Google

gnie un Tableau de sa main representant Saint Phi-
lippes son Patron.

En 1647. il alla demeurer au Fauxbourg Saint Marcel sur le haut de la Montagne, pour estre en plus bel air, & plus en repos, voulant s'exempter de faire des Portraits qui le détournoient des autres ouvrages pour lesquels il avoit beaucoup plus d'inclination.

En 1648. il fit une Magdelaine, un Moyse tenant les Tables de la Loy, le Tableau du grand Autel de Saint Honoré, celuy de la Cene qui est à Port Royal de Paris; & de temps en temps il se divertissoit à faire des Païsages.

Les guerres de Paris qui survinrent l'obligerent à retourner dans la Ville, & se logea dans une maison qu'il avoit derriere le petit Saint Antoine, où il a toûjours demeuré depuis.

En 1654. il fit un voyage à Bruxelles pour voir son frere. L'Archiduc Leopold qui aimoit beaucoup la Peinture, ayant sceû son arrivée, le pria de luy faire un Tableau où Adam & Eve fussent representez grands comme nature, qui regretent la mort d'Abel; ce que Champagne executa l'année d'aprés. L'Archiduc, pour témoigner combien il en estoit satisfait, gratifia un de ses neveux d'une Charge de Contrôlleur des Domaines de Flandres.

Ce fut aprés avoir fini ce Tableau qu'il commença l'un des trois qui est à Saint Gervais pour servir de patron à des Tapissiers.

Son neveu qui avoit toûjours travaillé sous sa

Digitized by Google

CHAMPAGNE. conduite luy ayant demandé permission d'aller à
En 1657. Rome, il eût assez de peine à y consentir, & ne le luy accorda enfin qu'à condition qu'il ne seroit que dix-huit mois en tout son voyage, l'affection qu'il avoit pour luy ne pouvant souffrir une plus longue absence. Aprés son retour, & lors que le Roy alla sur la frontiere d'Espagne pour la conclusion de son mariage, l'on fit peindre & orner plusieurs Appartemens dans le Chasteau de Vincennes. Champagne entreprit de faire avec son neveu l'Appartement du Roy. Cet ouvrage s'éxecuta avec une diligence, & l'on peut dire une précipitation inconcevable, car le Roy y logea avant mesme que la chambre fust achevée; ce qui fut cause qu'on ne put finir plusieurs choses aussi parfaitement que si l'on eust eû tout le temps necessaire.

Champagne fit de sa main tout le Tableau du platfond de la grande Chambre du Roy. C'est dans ce Tableau que Sa Majesté est representée sous la figure de Jupiter qui commande à la France d'embrasser la Paix.

En 1666. il eût ordre de peindre conjointement avec son Neveu, l'appartement de Monseigneur le Dauphin dans le Palais des Tuilleries: mais il ne fit que le Tableau de l'éducation d'Achille, & son Neveu acheva le reste, ne cherchant deslors qu'à se retirer des grands emplois pour vivre plus tranquilement. Ce n'est pas qu'il ne s'occupast toûjours à peindre quelque chose, n'ayant

Digitized by Google

pu gouster pendant toute sa vie que ce seul & unique divertissement. CHAMPAGNE.

Il recevoit une consolation toute particuliere de sa fille aisnée Religieuse à Port Royal. Car aprés la mort de sa femme il mit ses deux filles en pension dans cette Maison par le Conseil de M. de Perefixe alors Evesque de Rhodez, qui estoit son ami dés le vivant du Cardinal de Richelieu. La plus jeune mourut Pensionnaire; & l'aisnée ayant demandé à estre Religieuse, Champagne qui n'avoit plus qu'elle d'enfant, eût beaucoup de peine à y consentir.

Enfin nostre illustre Peintre estant âgé de soixante-douze ans, jugea bien par les incommoditez qui luy survenoient tous les jours, que la fin de sa vie approchoit. Ce fut le 8. jour d'Aoust 1674. qu'il se trouva attaqué de la maladie dont il mourut le 12. du mesme mois.

C'estoit un homme d'un naturel doux, d'un maintien serieux & grave, & d'une conscience droite. Il estoit assez bel homme, la taille haute, & le corps un peu gros. Il estoit sobre & reglé dans sa maniere de vivre. Quelque temps avant sa mort il fit son portrait d'une grandeur considerable. Il est accompagné d'un Païsage, où dans le lointain est une veüë de la Ville de Bruxelles. C'est un des beaux portraits qu'il ait faits.

Si je me suis un peu étendu sur la vie de cét excellent Homme, ce n'est pas pour vous faire remarquer dans ses ouvrages des parties comparables

Digitized by Google

CHAMPAGNE. à celles des plus grands Maistres d'Italie, car il n'avoit jamais veû comme eux ces beautez si propres à faire naistre d'excellentes idées. Aussi a-t-il toûjours conservé beaucoup du goust de son païs, qu'il a cependant rectifié par l'étude & la peine qu'il s'est donnée à imiter ce que l'on estimoit de plus parfait. Et comme il n'aimoit pas à representer des sujets profanes, il a évité autant qu'il a pu les nuditez.

Ayant commencé à paroistre dans un temps où en France l'on n'estoit pas si éclairé qu'aujourd'huy, & où il y avoit peu d'habiles Peintres, il y a tenu un des premiers rangs dans la Peinture.

GISSEY. Bien que HENRY GISSEY ne fust pas Peintre, il estoit toutefois du corps de l'Académie, parce qu'il dessinoit assez bien, & avoit la Charge de Dessinateur ordinaire des Balets du Roy. On peut mettre au nombre des bons Peintres pour les Portraits, LE FEVRE natif de Fontainebleau. Il a esté Adjoint à Professeur dans l'Académie.

LE FEVRE.

MATTHIEU. MATTHIEU, Anglois de nation, faisoit aussi des Portraits, & a travaillé dans les Gobelins aux ouvrages du Roy. Il mourut en 1674.

Dans la mesme année mourut aussi GEORGES CHARMETON de Lyon. Il estoit Eleve de Stella, & peignoit assez bien l'Histoire: mais son principal talent estoit pour les ornemens dans les platfonds, particuliérement quand il falloit peindre de l'Architecture, & faire de la Perspective.

CHARMETON.

BALTAZAR MARCY. BALTAZAR MARCY de Cambray ne le survescut de guéres. Il estoit Sculpteur, & a fait quantité

Digitized by Google

quantité d'ouvrages. C'eſt de luy & de Gaſpar Marcy ſon frere aiſné auſſi Sculpteur, les deux Chevaux & les deux Tritons que l'on voit à Verſailles dans l'une des Niches de la Grote d'Apollon. Ces quatres figures ſont diſpoſées en ſorte qu'il paroiſt un agréable contraſte dans toutes leurs parties à cauſe de leurs differentes actions. BALT.MARCY.

Comme on a prétendu par cette Grote figurer le Palais de Thetis, où le Soleil ſe retire aprés avoir fini ſa courſe, on diroit à voir ces Chevaux, que commençant à ſe délaſſer du travail de la journée, & à ſe reſſentir de la fraiſcheur du lieu & du bon traitement qu'on leur fait, ils ne demandent plus qu'à s'égayer: Car celuy qui eſt le plus avant dans la niche baiſſe la teſte, & ſerrant les oreilles mord la croupe de ſon compagnon d'une maniere enjoûée; ce qui fait que l'autre Cheval plie les jambes de derriere, & ſe cabrant à demi, tourne la teſte, dreſſe les oreilles, & ſemble hanir. Le Triton qui le panſe leve le bras gauche comme pour le retenir. L'on voit dans le dos & dans le bras de ce Triton de la force & de la vigueur; & comme le bras gauche avance & s'éleve, l'épaule droite baiſſe & ſe retire en arriere, ce qui fait paroiſtre plus étendus les muſcles du coſté gauche.

Quant à l'autre Triton, il eſt dans une attitude toute contraire à celle que je viens de repreſenter: Il porte une grande coquille où eſt l'Ambroſie dont les Poétes diſent que les Chevaux du Soleil ſont nourris.

Digitized by Google

Baltazar Marcy estoit Adjoint à Professeur lors qu'il mourut.

Bartholet. Bartholet Flamael de Liége a fait la Charge de Professeur. Il y a un Tableau de luy au platfond de la chambre du Roy dans l'appartement haut des Tuilleries. Il est mort Chanoine de Liége. Popliere. Popliere de Troye fut receû dans l'Academie au nombre de ceux qui travaillent de Miniature.

Chauveau. François Chauveau mourut l'année d'aprés. Il estoit de Paris, & d'une honneste famille. Il fut instruit dans les commencemens par Laurent de la Hire, chez lequel il travailla long-temps à dessiner continuellement d'aprés ses Tableaux: aussi s'estoit-il fait une maniere finie & agreable, imitant entierement celle de son Maistre. Comme il avoit une grande facilité à dessiner, il s'appliqua ensuite à graver à l'eau forte, trouvant dans cette sorte de travail un moyen aisé pour se contenter luy-mesme, & mettre au jour en peu de temps une grande quantité d'ouvrages: car il est vray qu'il n'y a eû gueres de Graveurs si feconds que luy, & qui ayent composé des sujets avec une ordonnance plus naturelle, & une convenance plus noble & plus judicieuse. Il aimoit beaucoup la lecture, principalement celle des Poétes, & mesme faisoit des vers assez facilement. Il avoit l'imagination vive, & une memoire merveilleuse, qualitez qui luy donnoient beaucoup d'ouverture d'esprit, & une si grande abondance de pensées que les sujets

Digitized by Google

ne luy coustoient rien à inventer, & à disposer en autant de manieres qu'on pouvoit desirer. Il entroit si bien dans la pensée de ceux qui luy en proposoient, qu'il sembloit qu'il vist la chose mesme, & qu'il ne la faisoit que copier.

CHAUVEAU.

Quoy-qu'il fust assez correct dans le dessein, & qu'il exprimast parfaitement tous les mouvemens du corps & de l'ame, il est vray neanmoins que sa maniere tenoit toûjours de celle de son maistre, qu'il y avoit quelque chose de contraint & de sec dans les membres de ses figures, & l'on voyoit bien qu'il n'avoit jamais esté en Italie pour y prendre un meilleur goust. Cependant tout ce qu'il faisoit estoit également agreable aux sçavans & aux ignorans, quoy-qu'il y ait bien de la difference entre le jugement du vulgaire & celuy des sçavans. Le vulgaire, comme vous sçavez, approuve quelquefois un ouvrage sans le comparer ; & cela arrive lors qu'un mediocre ou mauvais ouvrier a trouvé moyen de luy plaire par quelque endroit, car le plaisir qu'il reçoit le contente : il ignore qu'il y a quelque chose de meilleur qui ne s'y trouve pas, & ce qu'il voit le satisfait en l'estat qu'il est.

Un Graveur mediocre, pourveû qu'il ait quelque bonne qualité, peut estre agreable ; sur tout lors que l'ordonnance de son ouvrage est naturelle & gracieuse, parce qu'il n'y a rien qui ait plus de pouvoir sur l'esprit de l'homme que l'ordre & la grace.

La quantité de pieces que Chauveau a faites est

Digitized by Google

CHAUVEAU. inconcevable, ſoit que l'on conſidere celles qui ſont de ſon invention, ſoit que l'on regarde ce qu'il a gravé d'aprés d'autres maiſtres. Peu de temps avant ſa mort, il fit deſſiner l'hiſtoire de Saint Bruno peinte par le Sueur dont je vous ay entretenu. Il en a gravé une partie, & conduit le reſte. Il ſeroit à ſouhaiter pour l'honneur du Peintre & le merite des Tableaux que Chauveau euſt gravé tout luy-meſme.

Il avoit commencé une ſuite de ſujets tirez de l'Hiſtoire Greque & Romaine, qui euſt eſté un travail conſiderable. On peut dire que l'abondance des penſées, & les graces de la varieté ſe rencontrent dans ce qu'on en voit. Il eſtoit Conſeiller dans l'Académie lors qu'il demeura malade d'une fiévre maligne dont il mourut en 1674.

HERARD. HERARD Sculpteur a travaillé ſous Varin, & a gravé des poinçons pour des Medailles. Il eſt mort en 1675.

Je vous ay fait remarquer les vertus & les bonnes mœurs de quelques Peintres, & je les ay meſme élevez audeſſus des talens qu'ils avoient pour leur profeſſion, quand j'ay cru leur devoir rendre cette juſtice, & par là donner plus de relief à leur réputation. Je pourrois faire encore la meſme choſe à preſent au ſujet de HENRY BOBRUN, ſi vous ne l'aviez ſi parfaitement connu, que vous pouvez plus que perſonne en rendre des témoignages avantageux. Dés le commencement de l'Academie ſa vertu & ſon merite luy donnerent rang

HENRY BOBRUN.

Digitized by Google

d'Ancien dans cette Compagnie. Vous ſçavez qu'il eſtoit d'Amboiſe. Son pere & ſon ayeul avoient toûjours eſté attachez au ſervice des Rois Henry IV. & Loûïs XIII. l'un en qualité de Valet de Chambre, & l'autre en qualité de Valet de Garderobe. Henry Bobrun exerça auſſi la meſme charge de Valet de Garderobe pendant pluſieurs années. Ses habitudes à la Cour, & la réputation qu'il avoit pour bien faire des Portraits luy donnerent beaucoup d'employ. Vous ſçavez l'amitié & l'étroite liaiſon qui eſtoit entre luy & Charles Bobrun ſon couſin. On a toûjours admiré cette conformité de mœurs & de ſentimens qui eſtoit telle entre eux, qu'ils ſembloient n'avoir qu'un meſme eſprit & une meſme volonté. Mais ce qui a paru de plus ſurprenant, c'eſt que dans leurs Peintures on voit l'effet d'une meſme imagination, & qu'ils ont eû de pareilles idées. Leur maniere eſtoit ſi égale & ſi ſemblable, que pour faire le Portrait d'une perſonne ils y travailloient alternativement l'un & l'autre, & ſe ſervant de la meſme palette & des meſmes pinceaux, on euſt dit qu'un meſme eſprit conduiſoit deux differentes mains. BOBRUN.

Ils ont eû cét avantage de ſatisfaire toutes les perſonnes de la Cour, particulierement les Dames, qu'ils ſçavoient ſi bien peindre, & ſi bien diſpoſer, qu'en conſervant la reſſemblance ils leur donnoient cependant, lors qu'il en eſtoit beſoin, plus de beauté, & des airs plus avantageux, les repreſentant avec des habits, des coiffures, & d'au-

BOBRUN. tres ajustemens qui donnoient beaucoup de grace & de majesté aux Portraits. Aussi pendant un assez long-temps il n'y avoit gueres de Dames qui ne voulussent estre peintes par les Bobruns, car on ne les separoit jamais l'un de l'autre.

Outre l'avantage qu'elles tiroient de la délicatesse de leur pinceau, & de leur maniere ingenieuse à les representer toûjours dans un estat qui leur estoit agreable, elles trouvoient encore de la satisfaction dans l'entretien de ces deux habiles hommes; & le lieu où ils travailloient estoit souvent une assemblée des plus belles & des plus spirituelles personnes de la Cour, qui passoient souvent des demi-journées à les voir travailler, & à s'entretenir agreablement de toutes choses.

Ils eûrent pendant quelque temps beaucoup de part aux divertissemens que l'on faisoit chez le Roy pour les bals & les balets, donnant des desseins pour les habits, & mesme estant consultez sur l'invention des sujets, & les manieres les plus ingenieuses de les composer. Ils y avoient d'autant plus d'habileté, qu'ils avoient l'imagination vive & l'esprit fecond en pensées, faisant mesme des vers & des comedies dont ils se divertissoient avec leurs amis, sans toutefois que cela interrompist leur travail ordinaire. Je ne dois pas m'arrester à vous faire souvenir de tous les Portraits qui sont sortis de leurs mains, soit de ceux qu'ils ont faits pour le Roy & la Reine sa mere, soit de ceux qu'ils ont peints depuis pour les plus considerables

personnes de la Cour, & pour plusieurs particuliers. BOBRUN.

Lors que la Reine fit son entrée dans Paris en 1660. ils eûrent le soin d'orner l'Arc de Triomphe que l'on dressa au bout du Pont Nostre Dame. Ils l'enrichirent de plusieurs figures; & representerent dans le Tableau d'enhaut Mars surmonté par l'amour. Je pourrois vous parler de plusieurs autres ouvrages que ces deux chers cousins ont achevez ensemble, jusques à ce qu'enfin la mort de Henry qui arriva au mois de May 1677. les separa, & rompit les liens si doux & si agreables qui les avoient joints ensemble pendant tant d'années.

Il est vray, dît Pymandre avec un soupir qui marquoit de la douleur, que je ne croy pas qu'on puisse trouver un exemple de deux personnes si bien d'accord en toutes choses. La probité de ces deux parens, repris-je, & leur integrité dans leur conduite les a toûjours fait considerer avec une estime toute particuliere: & c'est ce qui fit jetter les yeux sur eux pour faire la Charge de Tresoriers de l'Academie lors que le Roy l'honora de sa protection & de ses bienfaits.

La mesme année que Henri Bobrun mourut, l'Academie perdit deux Peintres qui travailloient particulierement à faire des Portraits. L'un estoit Simon Renard, dit Saint André, & l'autre le Févre, qu'on nommoit de Venise.

SAINT ANDRE estoit de Paris. Il avoit travaillé en sa jeunesse avec les Bobruns sous Loüis SAINT ANDRE.

Saint André.

Bobrun leur oncle; & comme il vous estoit aussi fort connu, je ne pense pas devoir m'arrester long-temps à vous parler de luy. Le Tableau qu'il fit pour l'Academie lors qu'il y fut receû, où il representa la Reine Mere, & la Reine peu de temps aprés son arrivée en France, est un des plus beaux que l'on voye de luy. Il a fait le Portrait du Roy assis & vestu de ses habits Royaux qui est au Louvre dans la Salle où s'assemble l'Academie Françoise. Il fit aussi plusieurs ouvrages pour les Tapisseries qu'on a fabriquées aux Gobelins. Je pourrois vous parler plus au long de sa vie & de ses mœurs si vous ne l'aviez beaucoup connu.

Le Fevre de Venise.

Le Févre, surnommé de Venise, parce qu'il avoit demeuré long-temps dans cette Ville, estoit en réputation pour bien faire des Portraits en petit. Aussitost qu'il fut arrivé à Paris vers l'an 1655. il en fit quelques-uns, & y réussit assez heureusement. Il se presenta ensuite à l'Academie de Peinture, & y fut receû d'une maniere dont il ne fut pas satisfait, parce qu'on le mettoit au rang de ceux qui estoient pour les Portraits, & qu'il souhaitoit d'estre admis comme Peintre d'histoire, prétendant travailler assez bien de l'une & de l'autre maniere pour mériter la mesme grace que quelques autres qui avoient esté receûs un peu avant luy. De sorte que mal content de la Compagnie, il s'abstint d'aller à l'Academie, s'en plaignit hautement, & enfin dans la suite du temps ne se voyant pas aussi employé qu'il croyoit le mériter,

& qu'il

Digitized by Google

& qu'il en avoit besoin, il alla en Angleterre pour voir si la fortune luy seroit plus favorable qu'elle n'avoit esté jusques alors. Quoy-qu'il fust déja âgé quand il partit, il avoit neanmoins une complexion si vigoureuse, qu'il ne sentoit aucunes incommoditez. Il y fit quelques Tableaux : mais n'ayant pas trouvé en ce païs-là tous les avantages qu'il esperoit, il se disposoit à revenir en France, lors qu'il tomba malade, & y mourut.

LE FEVRE DE VENISE.

En 1677.

N'est-ce pas de luy, dît Pymandre, certaines Testes que vous m'avez fait voir autrefois où il representoit la phisionomie de toutes sortes de personnes par de simples traits de plume ou de crayon ?

Il prenoit plaisir, repartis-je, comme faisoit autrefois Annibal Carache, à faire des Portraits chargez, & à marquer le caractere des divers temperamens de ceux qu'il representoit.

Je croy, interrompit Pymandre, qu'en effet un Peintre ne doit pas ignorer la Phisionomie pour bien connoistre & bien peindre les differentes inclinations des hommes.

DE LA PHISIONOMIE.

Cela est vray, répondis-je, si celuy qui peint veut donner une parfaite expression à ses visages, bien marquer leur temperament, & representer mesme jusques aux pensées qui peuvent les occuper. Mais ce n'est pas de cette maniere sçavante que le Févre traitoit ses ouvrages; cette force d'expression où l'on voit un veritable caractere des passions & du naturel des hommes ne se rencontroit

Digitized by Google

LE FEVRE DE VENISE.

pas dans tous les ſujets qu'il repreſentoit. Il prenoit plaiſir à deſſiner, comme je vous ay dit, des viſages chargez & ridicules, qui ne laiſſent pas de plaire, parce que rien ne divertit davantage, & n'eſt plus capable de faire rire que ces ſortes d'images qui ſe tournent vers quelque difformité, & qui la rendent encore plus ridicule, en la comparant à une difformité plus viſible.

Cela n'empeſchera pas, dît Pymandre, que comme vous avez parlé autrefois des paſſions de l'ame, & que vous avez fait connoiſtre les mouvemens de l'eſprit qui cauſent ceux du corps, vous ne puiſſiez bien dire quelque choſe des ſignes que la nature imprime ſur le viſage des hommes, & par leſquels on peut juger non ſeulement des paſſions qui les dominent, mais encore des vertus ou des vices auſquels ils ſont portez.

Il eſt vray, répondis-je, qu'encore que les paſſions n'agiſſent pas toûjours, & qu'un homme ne ſoit pas continuellement amoureux ni colere, il y a neanmoins des perſonnes ſur leſquelles il ſemble qu'on découvre par avance les choſes qu'elles ont envie de faire, & dans leſquelles les grandes vertus & les grands vices ſe font voir, comme ſi la divine Providence avoit voulu peindre ces qualitez ſur le viſage des hommes pour faire rechercher la compagnie des gens de bien, & fuir celle des méchans.

Je ſçay bien qu'il y a une ſcience trop curieuſe qui prétend compter les jours, & connoiſtre la

Digitized by Google

bonne & la mauvaiſe fortune de l'homme par des marques & par des lignes qui ſe trouvent en quelques parties du corps. Comme je tiens cette ſcience fort incertaine pour ne pas dire pleine d'ignorance & de vanité, & qu'il y a lieu de ſe moquer de ces gẽns qui ne ſçachant pas ce qui ſe fait dans le temps preſent, & qui meſme ignorent le paſſé, veulent toutefois connoiſtre les choſes à venir, je ne conſeillerois jamais à un Peintre d'en faire une eſtude: Mais parce qu'il y a quatre humeurs principales qui dominent dans l'homme, & qui ſont la cauſe de ſes differentes inclinations, le Peintre doit taſcher de connoiſtre & de remarquer celle qui a le plus de force ſur chaque corps, afin que ſçachant quel eſt ſon temperament, il puiſſe juger des choſes auſquelles il ſera naturellement porté. LE FEVRE DE VENISE.

La premiere marque, à mon avis, & la plus generale que la nature nous en donne, eſt dans la couleur qu'elle répand ſur tout le corps. Elle fait voir la difference qu'il y a d'un homme ſanguin à un homme mélancholique; & comme le mélange des humeurs eſt la cauſe de la diverſité des inclinations, on taſche de les connoiſtre chacune par quelques apparences exterieures & quelques ſignes qu'on en voit ſur le corps: de ſorte que ſi dans une perſonne la couleur dominante eſt violette, plombée, & livide, comme elle marque une bile noire, elle ſignifie l'inclination d'un homme à eſtre colere, envieux, & ſujet à d'autres actions mauvaiſes qui procedent pour l'ordinaire d'un tel tem-

LE FEVRE DE VANISE.

perament. C'est pourquoy le Poussin dans son Tableau du jugement de Salomon a peint de la sorte cette méchante femme qui demandoit avec tant de hardiesse & d'impudence un enfant qui n'estoit pas à elle. Et parce que la veritable mere estoit dans la bonne foy, il la peinte comme une femme simple & sans malice, & dont la couleur de la chair un peu vermeille témoigne la bonté de son naturel : car d'ordinaire les personnes sanguines ne sont pas capables de faire une méchante action ; elles peuvent estre promptes & coleres, mais leur feu s'évapore bientost, & ne gardent aucune haine dans l'ame.

C'est pourquoy, interrompit Pymandre, lors que les amis de Cesar l'avertirent de se défier de Dolabelle & d'Antoine, il leur dit qu'il ne craignoit point ceux qui avoient le teint frais & vermeil ; mais bien ces pasles & ces maigres tels que Brutus & Cassius.

Toutefois, repris je, ceux qui sont d'une couleur trop rouge sont quelquefois à craindre, parce qu'ils sont d'une complexion chaude & emportée. Ceux qui sont d'un teint fort blanc, & qui ont la chair délicate, sont foibles, effeminez, & d'un temperament froid. Voilà quant à la couleur ce que le Peintre peut ce me semble observer en general sur le naturel, afin de se conduire, & faire la carnation de ses figures selon que le sujet le demande. Car il doit avoir égard aux personnes qu'il represente, & faire pour cela diverses observations,

Digitized by Google

puis que la couleur du corps & du visage ne dépend pas seulement du temperament & des humeurs, mais encore de la naissance, de l'éducation, du païs, & des emplois. Un Marinier, un Païsan, & semblables gens qui sont continuellement exposez au Soleil & aux injures de l'air, ont la chair basanée; de sorte que si par cette raison on ne pouvoit rien marquer dans les corps de ces sortes de personnes par le teint & par la couleur, il faudroit que le Peintre cherchast d'autres signes convenables aux vices & aux vertus de ceux qu'il voudroit representer. C'est pourquoy dans cette mauvaise femme dont nous avons déja tant parlé, non seulement le Poussin a fait connoistre sa malice par la couleur de sa chair, mais encore par une maigreur & une sécheresse causée par la bile noire qui domine dans les méchans, laquelle estant chaude & brûlante, desseche, & rend les corps plus maigres; au contraire de ceux qui sont un peu sanguins, de qui la chair est plus fraische & plus ferme. Et bien que je sçache qu'il est tres-difficile d'avoir une connoissance certaine de l'humeur des hommes en regardant leurs visages, à cause qu'il s'en trouve de tant de differentes sortes qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent, & que les traits mesmes changent bien souvent selon les differentes passions qui les agitent: neanmoins soit que les divers temperamens, & le mélange des humeurs aide en quelque chose à la conformation de certaines parties, on a remarqué de tout temps que les vices, les vertus, &

Digitized by Google

Le Fevre de Venise.
les diverses inclinations des personnes paroissent en quelque maniere dans la forme, & la figure de quelques-unes des parties du corps ; & ce qui est de merveilleux, c'est que sur cela tout le monde est presque d'un mesme sentiment, & que ceux qui en certaines rencontres ont donné leur jugement ont réussi dans leurs pronostics, c'est à dire à l'égard de l'inclination qu'on peut avoir à quelque vice ; car l'esprit & la raison doivent soustenir la nature, & empescher qu'elle ne tombe dans les fautes où une mauvaise constitution la porte, comme Socrate confessoit luy-mesme l'avoir éprouvé.

Or quoy-qu'on ne puisse pas dire que les inclinations & les habitudes, tant bonnes que mauvaises qui sont des dispositions permanentes, se fassent voir aussi visiblement sur le visage que les signes qui marquent les passions, qui quoy-que passageres se font voir plus distinctement & avec plus de force : neanmoins comme les Phisionomistes se sont plus attachez à observer la teste, & toutes ses parties que les autres signes naturels qui s'impriment sur les corps, il est bon que le Peintre sçache que le jugement qu'ils en ont fait à l'égard de la teste en general, est que les personnes qui ont le visage long, & dont les os des deux costez des joües sortent & paroissent beaucoup, sont pour l'ordinaire d'une humeur railleuse, pleins d'orgueil, & enclins à tromper. Que ceux qui ont le visage trop plein sont paresseux, lents, d'un esprit lourd, craintifs, impurs, inconstans, & présomptueux.

Mais le visage moyennement maigre est une marque de prudence, d'attachement à l'étude, & d'un esprit ingenieux & sage ; & c'est ainsi que Ciceron est representé dans le creux d'une agathe qui est au cabinet du Roy.

LE FEVRE DE VENISE.

Je croy, dît Pymandre, que c'est principalement dans les Portraits qu'un Peintre cherche à faire paroistre la Phisionomie, s'il est vray ce qu'on a écrit d'Apelle, qu'il estoit si habile à bien observer, & à bien peindre toutes les parties d'un visage, qu'il y avoit des personnes qui prétendoient prédire la bonne ou la mauvaise fortune en voyant seulement les Portraits de ceux qu'il avoit peints. Mais pour moy, je doute aussi-bien que vous qu'il y ait des gens non seulement assez penetrans pour connoistre ainsi les choses qui doivent arriver, & mesme qu'un Portrait soit susceptible d'une ressemblance si parfaite qu'on puisse juger ainsi de la fortune des hommes.

Afin, répondis-je, que vous ne croyez pas que pour faire davantage admirer la force de la Peinture, & la science de ceux qui font des pronostics, je veuïlle produire une vieille histoire : je ne vous proposeray qu'un exemple du dernier siecle, & un Tableau encore tout frais, pour vous faire connoistre, non pas qu'on puisse seûrement juger des choses à venir par les traits du visage, mais que la Peinture peut fort bien par ses couleurs faire connoistre le temperament des personnes, en imitant ce que la nature elle-mesme a marqué. Ce Tableau est de la

main du Titien, & represente le Duc de Bourbon qui abandonna la France & le service du Roy François I. pour suivre l'Empereur Charles-Quint.

Je me souviens, dît Pymandre, d'avoïr veû ce Portrait dans le Palais Farnese.

Hé, bien, repartis-je, n'y avez-vous pas trouvé les marques d'un temperament conforme à ce que l'histoire nous apprend de ce Prince?

Il n'estoit pas mal-aisé, repliqua Pymandre, de bien figurer son humeur; car j'ay oûï dire qu'elle estoit si visible, & si répanduë, s'il faut ainsi dire, sur son visage qu'on n'en pouvoit peindre aucune partie qui ne parust débile & mélancolique.

Ce n'est pas le seul Portrait, repris-je, où le Titien ait fait voir les inclinations de ceux qu'il representoit: il n'en a gueres fait qui ne fussent parfaitement ressemblans.

Il me semble, dît Pymandre, que pour juger du naturel des personnes, il y a des gens qui cherchent dans les visages certains traits & des lignes qui ont quelque conformité avec les animaux.

C'estoit, répondis-je, le doctrine de quelques anciens, qui considerant les marques & les signes des animaux, concluoient ensuite que celuy qui leur estoit semblable en cela avoit aussi les mesmes inclinations. Et de là est venuë l'opinion de plusieurs qui tiennent que tous les hommes participent de la nature de quelque animal, & que selon la ressemblance qu'ils en ont ils en possedent aussi quelques qualitez. C'est pour cela qu'il y a eû des

Peintres

Peintres qui se sont si bien étudiez à considerer le rapport qui se trouve entre les traits des hommes & ceux des animaux, que pour peindre une personne ils se servoient des principales parties de la beste ou de l'oiseau avec lequel il avoit quelque conformité, & meslant ensemble ces deux differentes natures, faisoient ou un oiseau qui ressembloit à un homme, ou donnoient à cet homme la ressemblance de l'oiseau avec lequel il avoit quelque rapport. Annibal Carache a esté admirable à bien exprimer ces sortes de choses, & avoit une si grande facilité à trouver tout d'un coup cette ressemblance, qu'avec peu de traits de plume, ou de crayon, il rendoit une personne reconnoissable sous la figure de quelque animal.

LE FEVRE DE VENISE.

C'estoit aussi dans la maniere de faire des Portraits chargez que le Févre de Venise s'estoit étudié à l'imiter.

De sorte, dît Pymandre, qu'il n'est donc pas toûjours besoin que celuy qui veut peindre la nature & les inclinations d'un homme exprime en détail toutes les lignes & les marques que doivent sçavoir ceux qui veulent apprendre la Phisionomie.

Que serviroit à un Peintre, repartis je, d'apprendre tant de choses douteuses & inutiles que l'on a écrites là-dessus? Il luy suffit de considerer d'abord la masse & la forme des corps, comme la teste, & en suite toutes les autres parties selon qu'il juge qu'elles doivent estre pour representer une

Digitized by Google

LE FEVRE DE VENISE.

personne de l'humeur & de l'inclination qu'on veut la faire paroistre.

C'est une opinon commune parmi les sçavans, que la teste pointuë par le haut n'est pas la marque d'un homme prudent.

Il est vray, interrompit Pymandre, que j'ay toûjours oûï dire que c'estoit un signe de bestise, de stupidité, & de peu de jugement : cependant Pericles n'a point passé pour un homme qui eust ces mauvaises qualitez, quoy-qu'il eust la teste pointuë, & qu'à cause de cette difformité on le representoit toûjours avec un casque.

Vous voyez bien, repris je, que ces regles ne sont pas generales, & que des hommes considerables par leur vertu, par leur esprit, & par leur courage, ont eû de grands defauts dans la conformation de leurs corps : Mais celuy qui dans ses ouvrages veut donner un caractere convenable aux personnes dont il represente les actions, doit prendre garde à ne pas faire des figures dont les visages, ou les differens airs impriment dans l'esprit de celuy qui les regarde quelque chose de fascheux, & qui ne soit pas à l'avantage de ceux qu'on veut peindre. Si selon Platon la beauté n'est autre chose que la splendeur de la bonté, il est certain que plus un corps est beau, & plus on doit croire que l'ame qui loge dedans a de bonté & de perfection. Et comme la beauté du corps consiste dans une juste proportion des membres, dans la couleur de la chair & dans la grace, il faut qu'un Peintre regarde suivant les su-

Digitized by Google

jets qu'il traite, à bien observer ces trois conditions dans les personnes qu'il veut representer, & pour éviter de faire quelques parties du corps humain qui ne soient ni belles ni avantageuses, établir plusieurs maximes. Par exemple, s'il veut peindre un homme sage & habile, il doit le former de telle sorte que la teste soit moyennement grosse & ronde, & mesme se souvenir que la teste petite est la marque d'un homme de bon sens, pourveû toutefois que le col ne soit pas trop long; car une petite teste sur un col d'une longueur excessive, represente un homme de peu d'entendement, d'esprit foible, & mesme atteint de folie.

Le Fevre de Venise.

Bien que je n'aye jamais étudié ces sciences, dît Pymandre, il me semble que le vray miroir de l'ame est le front, & que l'on y voit comme dans une glace ce qu'un homme a dans l'esprit.

M. de la Chambre.

Un tres-sçavant homme de ces derniers temps a fort bien dit, « Qu'on ne sçauroit considerer les rapports merveilleux qui se rencontrent entre toutes les parties du corps de l'homme, sans penser que la sagesse infinie de Dieu qui réduit toutes choses à l'unité pour luy estre plus conformes, aprés avoir racourci tout le monde dans l'homme, a voulu racourcir tout l'homme dans le visage. » Et comme le front semble estre la partie principale du visage & celle qui se presente d'abord, & qui parle pour les autres, s'il faut ainsi dire, c'est aussi de cette partie que les Peintres peuvent tirer la force & la verité de leurs expressions. Ce que nous remarquas-

mes il y a quelque temps dans les Tuilleries en parlant des proportions & de la beauté de cette partie, se peut encore dire pour ce qui en regarde la bonté : Car ce qui est laid & difforme dans le front aussi-bien que dans toutes les autres parties du visage, n'est point une marque d'une inclination avantageuse. Si le front est trop grand, rond & découvert, il represente un menteur. S'il est ridé & abbatu sur les sourcils, c'est la marque d'une personne cruelle tel que Neron nous paroist dans les Médailles & dans les Bustes antiques. S'il est trop gras, il témoigne un esprit grossier. S'il est trop long ; que le reste du visage soit de mesme, & que le menton soit court, c'est un signe de tyrannie & de cruauté. Mais si avec cela les sourcils viennent à se toucher & à s'épaissir auprés du nez, c'est encore une marque d'un méchant homme. Au lieu que si les sourcils sont médiocrement épais, d'un poil délicat, brun, & bien arrangé, c'est le témoignage d'une complexion moderée.

Les yeux, dît Pymandre, servent encore beaucoup à découvrir le naturel des personnes.

Ce n'est pas aussi, continuay-je, une partie que l'on doive négliger : les yeux bien fendus & brillans, témoignent une ame bien saine ; au lieu que ces gros & vilains yeux qui sortent de la teste, & qui semblent tomber, ne signifient rien de bon. L'on tient que ceux qui les ont de la sorte sont ordinairement ou grossiers, ou impurs, ou paresseux. Les yeux trop enfoncez dénotent un homme en-

Digitized by Google

vieux. Ceux qui ſont ſerrez trop prés l'un de l'autre & vifs, repreſentent un homme cruel. Un nez long & crochu eſt bon à figurer un railleur, un avare, un traiſtre : mais les perſonnes qui ont le nez bien fait & un peu élevé ſur le milieu, ſont pour l'ordinaire éloquens, liberaux, & courageux. Celuy qui a le nez large, un peu enfoncé au milieu, & relevé par le bout, eſt d'ordinaire menteur, fier, arrogant, & cruel. Enfin vous ſçavez qu'il y a tant de parties differentes dans tous les viſages, qu'il ſeroit malaiſé de les rapporter toutes. Nous pouvons encore ſeulement remarquer que la bouche trop grande & ouverte, peut ſervir à repreſenter une perſonne remplie de mauvaiſes qualitez ; & qu'au contraire, celle qui eſt bien faite eſt la marque d'un homme ſecret, modeſte, poſé, ſobre, chaſte, & liberal. Outre que les lévres bien tournées ſervent à former une belle bouche, elles ſont encore un témoignage de bonté, & l'on a obſervé que ceux qui les ont grandes & groſſes, & à qui celle de deſſous pend en bas, ſont ordinairement lourds, étourdis, beſtes, méchans, & laſſifs, ſemblables aux Satyres qu'on peint avec une bouche de la ſorte. Et de meſme que le nez camus & retrouſſé eſt la marque d'un homme colere & cruel, auſſi le menton pointu repreſente la meſme choſe.

LE FEVRE DE VENISE.

Pour les cheveux, l'on ſçait bien qu'ils changent ſelon l'âge, & que le defaut de chaleur les fait blanchir ſur la teſte des vieillards : cependant nous pouvons remarquer que les blonds témoi-

LE FEVRE DE VENISE.
gnent la délicatesse du temperament. Les roux ne signifient rien d'avantageux.

Vous pouvez mesme dire, interrompit Pymandre, qu'ils sont en telle aversion à tout le monde, que les Egyptiens ne pouvoient voir un homme roux sans l'injurier, & luy faire outrage. Leur aversion estoit si forte contre le poil roux, que ne pouvant souffrir les asnes de cette couleur, au lieu de s'en servir, ils les jettoient dans des précipices pour ne les pas voir.

Plut.

Je ne sçay, luy repliquay-je, d'où vient une telle haine qui semble estre répanduë par toute la terre, & mesme parmi des peuples qui ne sçavent guéres en quoy consiste la beauté. Ne vous ay-je jamais dit ce qui arriva à un homme dont vous connoissez le nom, lequel ayant toute sa vie aimé les voyages de long cours, est mort aux Indes depuis quelques années? Dans le premier voyage qu'il fit du costé de l'Amerique, il tomba entre les mains des Sauvages, & demeura plusieurs années avec eux, mais ce fut par un bonheur que luy causa la disgrace, s'il faut ainsi dire, de la nature, car il estoit extraordinairement roux. Il m'a conté aprés son retour, que tous ses camarades qui avoient esté pris comme luy, furent mangez par les Sauvages, qu'il fut le seul qu'ils épargnerent, non par le respect qu'ils eussent pour la couleur de son poil, mais par l'aversion & le dégoust qu'ils ont pour ceux qui sont de ce temperament; de sorte qu'ils le laisserent vivre, & passa plusieurs années dans leur païs,

Digitized by Google

d'où il revint enfin fort instruit de leur langue, de leurs mœurs, & de la nature du climat. LE FEVRE DE VENISE.

A la verité, dît Pymandre, ce fut en cette occasion que cét homme pouvoit connoistre la verité du proverbe, qu'à quelque chose malheur est bon.

Il me semble, repris-je, que je vous ay assez parlé de ce qui regarde la Phisionomie, & que pour ne vous pas ennuyer je dois supprimer tout ce que je pourrois encore ajoûter à ce que j'ay déja dit sur ce sujet. Aussi n'ay je prétendu vous marquer que quelques maximes generales que le Peintre doit seulement sçavoir pour connoistre de quelle sorte il peut distinguer l'homme de bien d'avec le méchant, & le courageux d'avec le timide. Par exemple, s'il veut representer quelque grand personnage, avec les marques d'un homme fort & vaillant, il le fera d'une taille droite & haute, les épaules larges, l'estomach puissant, les jointures & toutes les extrémitez bien marquées, les cuisses charnuës, les jambes assez pleines, les bras nerveux, la teste ronde, & plûtost petite que grosse, le teint vif, les yeux brillans & bien fendus, le front uni avec les autres parties du visage telles que nous les avons déja marquées, en parlant de la belle forme du corps humain, & qu'elles soient convenables à sa condition & à la nature de son païs. Un homme timide & poltron au contraire aura les cheveux mols & abbatus, une foiblesse par tout le corps, le col un peu long, la veûë trouble, les épaules serrées, & l'estomach petit.

LE FEVRE DE VENISE.

S'il faut repreſenter un jeune homme de qualité, il faut le faire d'une taille haute & dégagée, telle que nous voyons la ſtatuë d'Antinoüs; la chair médiocrement délicate, blanche, & meſlée un peu de rouge. Que les cheveux ne ſoient ni plats, ni trop friſez; les doigts longs; le viſage ni trop plein ni trop maigre; le regard gracieux: & aprés tout cela il faut que le jugement du Peintre diſpoſe toutes les parties du corps avec une proportion conforme aux perſonnes qu'il veut repreſenter, faiſant paroiſtre plus de grace & de nobleſſe dans les uns que dans les autres.

S'il veut peindre un ſtupide, il doit conſiderer que telles gens ont ordinairement le viſage blanc & plein de chair, le ventre gros, les cuiſſes puiſſantes, les jambes graſſes, le frond rond, la veûë égarée. Un homme fol & méchant aura les cheveux rudes, la teſte petite & mal formée, les oreilles grandes & pendantes, le col long, les yeux ſecs & obſcurs, petits & enfoncez, ou bien enflez comme d'un homme yvre qui vient de dormir, avec le regard fixe, les joûës étroites, & le menton ou fort long, ou fort court, tel qu'on repreſente Silene; la bouche grande, le dos un peu courbé, le ventre gros, les cuiſſes & les extrémitez des pieds & des mains dures, & pleines de chair, le teint paſle, & neanmoins rouge au milieu des joûës. Toutes ces remarques ſont des obſervations generales, & l'on peut en faire encore d'autres particulieres, afin de repreſenter deux méchantes perſonnes qui ne ſe reſſemblent

Digitized by Google

semblent point, lesquelles neanmoins auront toutes deux des signes de malice. C'est ainsi que Raphaël & Leonard de Vinci ont peint differemment le traistre Judas dans les Tableaux qu'ils ont faits de la Cene, l'un aux Loges du Vatican, & l'autre à Milan: car bien que ces deux figures n'ayent nulle ressemblance, on y voit neanmoins tous les signes d'un méchant esprit. Le Poussin croyant ne pouvoir assez fortement marquer le caractere de ce traistre dans le Tableau de la Cene qu'il a fait pour M. de Chantelou, la representé seulement par le dos dans le moment qu'il sort du lieu où Jesus Christ est à table avec les autres Apostres: imitant en cela, mais d'une autre maniere, ce Peintre, qui representant le sacrifice d'Iphigenie, fit fort bien paroistre sur le visage des assistans l'excés de leur douleur; mais ne pouvant assez representer celle du pere, il luy couvrit la teste de son manteau.

LE FEVRE DE VENISE.

Thimanthe.

Peut-estre aussi, dît Pymandre, le Poussin trouvoit-il de la difficulté à faire connoistre par des marques exterieures le mauvais dessein de Judas; car pendant qu'il avoit suivi Jesus-Christ avec les autres Apostres, pouvoit-on le representer comme un traistre? Et comment auroit-on pu aussi juger alors que Saint Pierre renieroit son Maistre? Ce fut la verité incarnée, qui seule connoissant le fond des cœurs, déclara les crimes qu'ils devoient commettre. Mais dites-moy, je vous prie, de quelle sorte il faudroit peindre un homme converti, &

Digitized by Google

LE FEVRE DE VENISE. qui d'un perſecuteur des Chreſtiens, tel que Saint Paul, devient l'Apoſtre de Jeſus-Chriſt? Car il ne change point de viſage en changeant de ſentimens.

Eccleſiaſti. ch. 8. v. 1. » Vous ſçavez, repartis-je, que la ſageſſe de l'hom- » me luit ſur ſon viſage, & que le Tout-puiſſant la » luy change comme il luy plaiſt; c'eſt à dire, en change, & banit l'air fier & ſuperbe. Comme il y a une grande liaiſon de l'ame au corps, & du cœur au viſage: auſſi quand Dieu a imprimé la ſageſſe dans le cœur de l'homme, elle ſe fait connoiſtre ſur ſon viſage.

Ainſi lors que Dieu par ſa grace toute-puiſſante a changé le cœur des plus grands pecheurs, ce changement éclate en ſuite au dehors. Le viſage de Saul ennemi des Chreſtiens n'eſt plus le viſage de Paul Docteur des Gentils. Sainte Magdeleine dans la penitence ne reſſemble plus à la Magdeleine que l'on voyoit au milieu des vanitez du monde.

Il faut auſſi conſiderer que les paſſions font de grands changemens ſur le viſage, ſelon cette pa- Prov. 15. » role de l'Ecriture: La joye du cœur réjoüit le vi- » ſage, & la triſteſſe l'abbat, & l'afflige. Jacob reconnut que Laban avoit conceû quelque mauvais » deſſein contre luy, & dit à ſes femmes: Le viſa- » ge de voſtre pere n'eſt pas comme il eſtoit hier & Gen. 31. » avanthier. Samuel reconnut David à ſes yeux pleins 1. Reg. 16. de douceur & de gayeté.

De ſorte, dît Pymandre, qu'encore que les mar-

ques dont vous venez de parler puissent servir aux Peintres à representer les differens temperamens des hommes, il ne faut pas croire qu'elles soient toûjours de veritables signes des inclinations bonnes ou mauvaises qu'on leur attribuë; & moins encore, repliquay-je, juger par là en quelque maniere que ce soit de la bonne ou mauvaise destinée d'une personne. On a plusieurs exemples de gens qui portoient sur leur front quelque chose de si funeste qu'on en pouvoit craindre une fin malheureuse, qui cependant sont morts avec gloire; & d'autres au contraire qui sont morts tragiquement, dont la phisionomie n'avoit rien que d'heureux. LE FEVRE DE VENISE.

Mais poursuivons, si vous le trouvez bon, d'examiner les qualitez des Peintres dont je dois encore vous entretenir.

Dans la mesme année 1677. mourut EKMAN de Paris. Il travailloit fort bien de Miniature, & ordonnoit agreablement des compositions d'histoires. On en voit plusieurs à des cabinets qu'il a faits pour le Roy.

Quelque temps aprés mourut LOUÏS GUERIN aussi de Paris, Sculpteur, & ancien Professeur dans l'Academie. Je viens de vous parler des Chevaux & des Tritons que les Marcy freres ont faits dans l'une des niches de la Grote de Versailles; & comme vous sçavez qu'il y a encore dans une autre niche deux Chevaux & deux Tritons, je vous diray que ceux-cy sont de Guerin. Ils sont travaillez avec beaucoup d'art & de science, mais dans En 1678. LOUÏS GUERIN.

une disposition differente de celle des premiers.

NICASIUS. NICASIUS Peintre excellent pour bien representer toutes sortes d'animaux estoit Eleve de Snéydre, & mourut aussi vers ce temps-là.

ABRAHAM BOSSE. ABRAHAM BOSSE de Tours avoit donné des leçons dans l'Academie, mais il s'y conduisit d'une maniere qui l'en fit sortir. Il estoit excellent Graveur; & s'il fust demeuré dans ce seul estat, avec les connoissances qu'il avoit de l'Architecture & de la Perspective, sans ambitionner de se rendre considerable par les pensées & les livres du sieur Desargues, qu'il a mis au jour avec beaucoup de soin & de dépense, il auroit aquis plus de réputation & de bien qu'il n'a fait. On voit quantité d'Estampes qu'il a gravées autrefois qui sont tres-agreables, parce qu'il sçavoit se servir de l'eau forte & du burin d'une maniere particuliere & tres-gracieuse.

MIGON. MIGON entra en sa place, & fut receû Professeur dans l'Academie, pour y donner des leçons de Geometrie & de Perspective.

C'est une chose loûable dans un Tableau lors qu'on y voit toutes les regles de la Geometrie & de la Perspective parfaitement observées. Et ce qui doit encore davantage faire estimer cette exactitude, est le peu d'estat que quelques-uns en font. Je sçay bien, comme je croy vous l'avoir déja dit, que la Perspective n'est pas la principale chose qu'il faille considerer dans les grands ouvrages; Que les Peintres les plus excellens ont eû souvent pour cela

beaucoup de negligence; que cette grande régularité est plûtost le principal devoir de ceux qui font des ornemens & des morceaux d'Architecture, que de ceux qui s'appliquent uniquement à l'histoire & aux figures. Cependant si ce n'est pas un grand avantage à un Peintre de paroistre sçavant dans la Perspective, il luy est honteux de l'ignorer. NICOLAS LOYR ne s'attachoit point servilement dans cette partie, mais aussi il ne la negligeoit pas entierement. Il sçavoit faire un choix du plan où il plaçoit ses figures, les disposoit agreablement, & quoy-qu'à dire vray il ne s'étudiast pas tant à ce qui est de la force du dessein que dans l'agrément des couleurs, il observoit pourtant toutes les regles de son art, & il n'y avoit rien dans la composition de ses Tableaux où il ne parust du genie & du raisonnement. Il apportoit un soin tout particulier à bien faire les païsages, les bastimens, & les autres choses dont ses ouvrages estoient ornez. Et comme ces parties embellissent un sujet, & que dans les petits Tableaux qu'il faisoit elles y paroissoient avec bien de la grace & de l'agrément, il n'y avoit gueres de curieux qui ne fust bien-aise d'avoir quelque chose de luy. Il avoit étudié sous Bourdon, mais il ne s'attacha point à suivre sa maniere. Il alla à Rome en 1647. où il demeura plus de deux ans. Comme il avoit moyen d'étudier sans estre obligé à travailler pour subsister, ainsi que plusieurs autres Peintres, il employoit une partie de son temps à voir

MIGNON.

NICOLAS LOYR.

Loyr. tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans les Eglises, dans les Palais, & dans les Vignes, & à se remplir l'esprit des images de ce qu'il y remarquoit de plus rare & de plus parfait. Il avoit un grand avantage : car il estoit pourveû d'une memoire si heureuse, que souvent aprés estre sorti de quelque Palais où il avoit bien regardé un Tableau, il alloit chez luy, & prenant une palette & des pinceaux, il le copioit de memoire, observant jusques aux couleurs & aux moindres teintes : ainsi il faisoit souvent de petites esquisses des ouvrages qui luy plaisoient le plus, & dont il vouloit conserver une idée.

Il ne s'attachoit à aucune maniere particuliere ; mais il avoit beaucoup d'amour pour les ouvrages du Poussin, & goustoit un plaisir & une joye extraordinaire lors que nous allions quelquefois ensemble voir ceux du Cavalier del Pozzo.

Il fit peu de Tableaux pendant qu'il demeura à Rome. Il commença un Tableau, dont je luy fournis la pensée, au sujet d'une aventure qui se passa quelque temps avant son retour, & dont je ne croy pas que vous ayez eû connoissance ; elle est assez curieuse : si vous desirez la sçavoir, je pourray vous l'apprendre quand je vous auray dit que ce Tableau representoit ce qu'on rapporte de Darius, qui estant allé visiter le tombeau de Semiramis, y trouva cette inscription : *Que celuy des Rois qui aura besoin d'argent fasse démolir ce tombeau, & qu'il y prenne tout ce qu'il voudra.* Darius qui

crut que c'estoit le lieu où estoient cachez les tresors de cette Reine, le fit démolir : mais il n'y trouva que des os avec une autre inscription qui portoit : *Si tu n'eusses pas esté un méchant homme, & d'une avarice insatiable, tu n'eusses point remué les cendres des morts.* LOYR.

Pour exprimer ce sujet, Loyr peignit Darius environné des principaux de sa Cour, qui aprés avoir fait ouvrir la sepulture de la Reine Semiramis regardoient dedans, & n'y voyoient qu'un squelette. Je ne vous décris point l'étonnement où paroissoit Darius & ceux qui l'accompagnoient : cependant c'est ce que le Peintre avoit pris beaucoup de soin à bien representer par les diverses actions, & les differentes expressions des visages tant du Roy que de ceux de sa suite. Comme Loyr laissa ce Tableau imparfait quand il partit de Rome, je n'ay point sceû s'il l'acheva, ni ce qu'il est devenu.

C'estoit, dît Pymandre, un sujet de grande moralité. Mais dites-moy donc, je vous prie, à quelle occasion ce Tableau fut fait.

Le recit, repartis-je, en sera un peu long, parce qu'il y a plusieurs circonstances que je ne puis obmettre : toutefois je veux bien vous satisfaire. Vous sçavez combien ceux de Rome sont naturellement portez à chercher des tresors, & qu'ils croyent que sous les ruines de cette grande Ville il y en a beaucoup de cachez. Ce qui augmente en eux le desir de cette recherche, sont les défenses exactes & severes qu'il y a de fouiller en aucun endroit sans

en avoir la permiſſion. Vous ſçavez de plus qu'ils ſont perſuadez que les Etrangers, particulierement les François & les Allemans, ont connoiſſance des endroits où il y a quelque choſe d'enterré, s'imaginant que ces nations ayant eû part aux divers changemens arrivez en Italie, ont gardé quelques memoires des lieux où l'on a mis les richeſſes qu'on avoit amaſſées. Mais ce qui eſt de plus ſingulier, eſt l'opinion dans laquelle ils ſont, que ces richeſſes eſtant dans la poſſeſſion de certains Eſprits qui s'en ſont rendus maiſtres, on ne peut les tirer des lieux où elles ſont ſans un ſecours extraordinaire. Qu'il faut avoir une autorité, & une force ſurnaturelle pour lier ces Eſprits, & que c'eſt parmi les Ultramontains qu'il ſe rencontre des gens ſçavans qui ont cette autorité. C'eſt pourquoy lors qu'ils voyent quelques Etrangers, qui viſitant les Antiquitez autour de la Ville, s'écartent un peu dans la campagne, ils s'imaginent auſſitoſt que ce n'eſt pas ſeulement pour lire des inſcriptions, ou conſiderer quelques vieux reſtes de baſtimens, mais pour reconnoiſtre les endroits où ils ſçavent qu'il y a quelque treſor. Cela eſt ſi vray, que ſi l'on veut ſe promener dans quelques endroits éloignez de la Ville, on a le plaiſir de voir des païſans ou autres gens qui auſſitoſt obſervent toutes les démarches qu'on fait, & ne manquent pas lors qu'on s'eſt retiré d'aller examiner ce qu'on y a pû faire, & toûjours perdre leur temps à foüiller la terre en cachette dans les lieux où l'on s'eſt arreſté.

Le

Digitized by Google

Le plaisir ne se rencontre pas toûjours de la maniere que vous dites, interrompit Pymandre, car vous me faites souvenir que quand je fus à Tivoli, m'estant éloigné avec un de mes amis du reste de nostre compagnie, pour voir les ruines de la Ville Adriane, nous fusmes assez surpris de nous voir aussitost escortez de deux grands inconnus, dont les moustaches couvroient la moitié de leur visage, & qui armez de toutes pieces feignoient estre des chasseurs, mais qui avoient la mine de Bandits, & de gens qui eussent bientost cherché dans nos poches, si nostre compagnie ne nous eust rejoint fort à propos. Mais continuez, je vous prie, vostre discours. LOYR.

C'est donc, repris-je, par ce desir qu'ils ont de trouver de l'argent, qu'un certain Capitaine ou chef de Bandits, assez galant homme d'ailleurs, & que vous avez veû loger dans le Palais de M. l'Ambassadeur pendant les troubles de Naples, s'adressa à un ami de Loyr & le vostre aussi, & luy demanda s'il ne connoissoit point quelque François qui eust du pouvoir sur les Esprits, parce qu'il sçavoit un lieu où il y avoit asseurément de grands tresors, mais qu'il falloit une de ces personnes qui sceust se rendre maistre de ces Esprits, & les empescher qu'ils ne fissent du mal à ceux qui veulent enlever ces tresors comme il estoit arrivé en pareilles rencontres. Cét ami qui estoit fort incredule sur ces sortes de contes, mais pourtant curieux, & bien-aise d'examiner & connoistre jusques où la credu-

Lorr. lité de ces gens-là pouvoit aller, luy dît qu'il pourroit bien luy donner une personne telle qu'il demandoit, si, avant que de l'engager, il luy faisoit connoistre par des marques certaines qu'il y avoit un tresor dans le lieu qu'on indiqueroit. Le Capitaine dît que pour cela il en estoit asseûré, & qu'il le feroit voir quand on voudroit. Ils prirent heure au lendemain matin, & vostre ami qui cherchoit à se divertir, fut trouver deux Religieux de sa connoissance, qui estoient alors à Rome pour des affaires de leur Compagnie, gens d'esprit & sçavans, ausquels il conta la proposition qu'on luy avoit faite. Ils tournerent la chose en raillerie : toutefois vostre ami voyant qu'ils n'avoient pas moins de curiosité que luy, leur offrit d'estre de la partie, & de partager avec eux le plaisir de voir jusqu'où peut aller la cupidité des hommes. Ils accepterent l'offre, & le lendemain matin s'estant rendus tous trois dans la chambre du Capitaine, vostre ami luy dît qu'il venoit satisfaire à sa promesse ; qu'il eust donc de sa part à leur faire voir ce qu'il luy avoit fait esperer. Le Capitaine estoit accompagné de quelques personnes qui disoient sçavoir l'endroit à-peu-prés où estoit le tresor : mais pour faire voir la disposition du lieu, & ce qu'il y avoit de caché, il pria qu'on envoyast querir un jeune enfant tel qu'on voudroit. On fit venir un de ces petits garçons dont il y a toûjours bon nombre qui joûënt dans la place qui est au bas du Palais de Palestrine. Lors qu'il fut venu, le Capitaine ferma les fe-

Digitized by Google

nestres de sa chambre, & aprés avoir noirci le dedans de la main de ce jeune garçon, & luy avoir dit quelques paroles à l'oreille, il luy demanda s'il ne voyoit rien dans sa main. L'enfant répondit que non. On en fut chercher un autre qui estoit plus jeune, auquel ayant fait les mesmes ceremonies, comme il vint à regarder dans sa main, il eût tant de frayeur, qu'il se mit à pleurer, & vouloir sortir. Il fallut en avoir un troisiéme, qui estant plus résolu, dît lors qu'on luy fit regarder sa main, qu'il voyoit un homme vestu de blanc, accompagné d'un autre qui le suivoit. Le premier s'estant assis sur un siege, il fit voir à l'enfant une grande campagne & une riviere, au bord de laquelle estoient de vieilles ruines. Proche de là estoit une piece de terre nouvellement ensemencée. Incontinent aprés l'enfant dît qu'il voyoit dans ce champ verd & ensemencé la terre qu'on remuoit, & ensuite sous cette terre une grande piece de marbre, sur laquelle estoient trois figures, l'une d'homme, l'autre de femme, & un enfant au milieu des deux. Ayant commandé à l'Esprit de lever ce marbre pour voir ce qui estoit dessous, il vit une grande fosse; & comme on luy demanda ce qu'il y avoit, il répondit *molté biancherie*, ne pouvant rien discerner autre chose; ce que tous ces gens interpreterent pour de l'argenterie, quoy-que ce mot signifie proprement du linge blanc, aprés quoy tout disparut, & l'on renvoya l'enfant. LOTR.

Bien que toutes ces particularitez ne persuadas-

Digitized by Google

LOYR. sent pas beaucoup vostre ami & ceux qui estoient avec luy, neanmoins leur curiosité les engagea à aller sur les lieux pour voir au moins ce qui en arriveroit; se promettant bien que pourveû qu'il y eust des tresors, les Esprits se trouveroient si bien liez qu'ils ne feroient mal à personne. Mais il y avoit d'autres choses que des Esprits contre lesquels il falloit s'asseûrer, & prendre des précautions pour ne pas voir l'entreprise troublée.

Il est, comme je vous ay dit, défendu expressément de foüiller aux environs de Rome, & l'on ne pouvoit demeurer long-temps au milieu de la campagne sans estre apperceû, & en danger de se voir bientost environné, non pas de ces chasseurs de Tivoli, ou d'autres gens semblables, mais du Barigel & de ses Sbirres. Pour se garantir de leur insulte, il fut arresté que le Capitaine envoyeroit une douzaine au moins de ses Bandits qui se tiendroient cachez au bord de la riviere bien armez, & en estat de défense; que les Auteurs de l'entreprise iroient à un Casal nommé *Cevara*, qui est à quatre milles de Rome, disposer un bon nombre d'ouvriers garnis d'outils pour remuer la terre, & que le lendemain matin vostre ami avec un Gentilhomme aussi de vostre connoissance, & les deux Religieux, se rendroient sur les lieux dans un des Carosses de Monsieur l'Ambassadeur.

Estant sortis de Rome à l'heure prise, & arrivez à un endroit qui n'en est éloigné que d'environ quatre milles, & peu distant de *Cevara*, ils descen-

Digitized by Google

direnт au bord du Tévron dans une campagne tel- LOYN
le que le jeune enfant l'avoit representée. Il y avoit des ruines ſur le bord de l'eau, un grand champ enſemencé de bled, mais ſans autre choſe qui puſt faire connoiſtre un endroit particulier où l'on deuſt foüiller plûtoſt qu'en un autre. Ceux qui les avoient engagez à ce voyage eſtant déja ſur le lieu à les attendre, leur dirent que c'eſtoit là où par leur ſcience ils devoient découvrir de grandes richeſſes, & s'en rendre les maiſtres. Voſtre ami a avoûé qu'il ſe trouva alors bien empeſché, car c'eſtoit luy qui faiſoit le Philoſophe: cependant, ſans paroiſtre embaraſſé, aprés avoir poſté & mis les Bandits en ſentinelle dans certaines grotes qui eſtoient au bord de la riviere, afin de n'eſtre pas ſurpris, il fit un tour dans le champ pour méditer ſur l'endroit où il devoit faire creuſer; & ayant penſé qu'il ne devoit pas trop s'éloigner de la riviere & des ruines, il feignit de marquer ſur la terre quelques figures avec une canne qu'il tenoit. Aprés quoy il appella tous les ouvriers, les aſſeûra qu'ils n'avoient à craindre des Eſprits aucun mauvais traitement; mais ſeulement que ne pouvant pas empeſcher qu'ils ne leur fiſſent ſentir quelque laſſitude quand ils auroient un peu travaillé, & meſme quelque dégouſt, & une envie de ne plus rien faire, qu'ils devoient ſe préparer à cela, afin de ne pas ſuccomber & perdre courage: Du reſte, qu'ils euſſent à luy obéïr, & faire exactement ce qu'il commanderoit. Ce qu'ils ne manquerent pas de promettre, dans l'eſ-

Digitized by

LOYR. perance qu'ils avoient déja tous de s'enrichir.

Est-ce, interrompit Pymandre, que cét ami dont vous me parlez pouvoit se contenir assez pour faire tout ce manége-là sans rire, car je ne sçay si je le devine bien, mais si c'est celuy que je pense, quoy qu'il soit naturellement assez serieux, il me semble qu'il estoit alors d'un âge & d'une humeur à ne se pas trop contraindre.

Vous allez voir, poursuivis-je, comment il joüa bien son personnage jusques à la fin, & qu'il laissa une grande opinion de son sçavoir sur le fait de lier les Esprits. Il commença donc à faire remuer la terre à l'endroit que le hasard luy presenta pour faire une ouverture d'environ deux à trois toises en carré. Aprés qu'ils eûrent foüillé quatre pieds de profondeur, ils sentirent sous leurs ferremens quelque chose de dur & de solide ; & comme ils eûrent connu que c'estoit une piece de marbre blanc, ils la découvrirent. C'estoit le dessus d'un tombeau de cinq à six pieds de long sur trois à quatre pieds de large, où estoient plus qu'à demi-relief les figures d'un homme, d'une femme & d'un enfant, telles que le jeune garçon les avoit veûës dans sa main. A la verité vostre ami fut surpris aussi-bien que les deux Religieux d'une rencontre si étrange ; les autres qui estoient là les regardant alors comme des personnes extraordinaires, & concevant de grandes esperances de leur sçavoir, prirent de nouvelles forces pour lever le marbre avec des pinces & des leviers ;

Digitized by Google

quoy-qu'il fust d'une pesanteur considerable, ils le tirerent, & le mirent dans le champ. Ensuite ils continuerent à creuser au mesme endroit ; & aprés avoir osté environ un pied de terre, ils trouverent des fondemens d'une pierre tres-dure. On travailla à les découvrir, & à en connoistre l'épaisseur. C'estoit une muraille qui estoit en face de la riviere, & qui avoit quatre pieds de large. Cela jetta vostre ami dans un nouvel embarras, car il falloit résoudre de quel costé de la muraille l'on fouïlleroit. Aprés y avoir un peu pensé, il crut ne devoir pas prendre du costé de la riviere, mais au-delà vers la campagne ; ce qui s'executa aussitost.

Pendant que ces gens travailloient, il se promenoit le long de l'eau avec les Religieux & le Gentilhomme qui estoit venu avec eux, & ils remarquerent par les ruines qui restoient qu'il pouvoit bien y avoir eû quelques bastimens en cét endroit. Comme ils s'entretenoient ensemble, on vint l'avertir que ceux qui travailloient à la terre la trouvoient si dure qu'ils estoient rebutez, & n'avançoient point. S'estant approché d'eux, ils luy dirent tous que leur peine estoit inutile, que jamais on n'avoit remué cette terre, & qu'elle estoit telle que Dieu l'avoit créée. Il leur repliqua d'un ton ferme & resolu, qu'il falloit continuer ; qu'il voyoit bien que c'estoit un effet des mauvais Esprits, qui, comme il leur avoit prédit d'abord, taschoient de les décourager. On fit bien boire les ouvriers, qui, ayant recommencé à travailler

LOYR. avec plus de vigueur, & osté environ un pied de terre, trouverent une petite medaille d'or qu'ils apporterent aussitost avec joye. Vostre ami leur dît que cela leur faisoit connoistre que cette terre avoit esté remuée, & qu'elle n'estoit pas telle qu'ils se l'estoient imaginé; qu'il falloit continuer: ce qu'ils firent avec plus de courage, & aprés une heure de travail, ils trouverent une voute faite de ces grandes briques qu'on faisoit anciennement. Ayant osté la terre de dessus dans la longueur d'environ quatre ou cinq pieds, ce fut avec une force & une promptitude extraordinaire qu'ils firent ouverture à la voute. Vous pouvez penser combien tous ceux qui estoient autour ouvroient les yeux, & combien leur cœur & leur esprit estoit rempli & agité de diverses pensées & de differens desirs. L'ouverture faite, on reconnut que cette voute estoit un tombeau dans lequel on trouva les os d'une grande personne, avec un petit vase de terre, & une medaille de cuivre. On jetta les os au bord de la fosse; & ayant démoli toutes les briques, s'imaginant que sous ce tombeau il pourroit y avoir quelque cache, on rencontra une seconde voute, laquelle ayant encore esté ouverte, on trouva comme dans la premiere les os d'un autre corps, avec un pareil vase, & une medaille. On mit ces os avec les autres, qui, comme on en jugea par les medailles, estoient là il y avoit plus de quinze cens ans. Selon les apparences c'estoient les corps du mari & de la femme, representées sur la piece de marbre,

Digitized by Google

bre, & peut-eſtre qu'au deſſous on auroit encore trouvé le corps de l'enfant. Mais comme le jour finiſſoit, & que les ouvriers eſtoient las & fatiguez, on quitta le travail en intention de le reprendre le lendemain de grand matin, & tous ſe retirerent à *Cevara* éloigné d'un mille ou environ. LOYR.

Pendant qu'ils avoient eſté occupez à ce travail, comme la campagne eſt fort deſerte & que rien n'empeſchoit qu'on ne viſt une aſſemblée extraordinaire de gens remuër la terre, quantité de paſtres & de païſans eſtoient au-delà de l'eau qui les obſervoient de loin, n'oſant pas approcher. Et ce fut eux apparemment, qui lors qu'on fut retiré firent le deſordre que l'on y trouva le lendemain. Car il n'eſtoit pas encore jour que les auteurs de cette entrepriſe vinrent trouver voſtre ami, & luy dirent que les ouvriers ayant eû avis que le Bariſel averti de ce qui ſe paſſoit, eſtoit en chemin pour les venir prendre, que cela les avoit tous fait écarter ſans qu'il en reſtaſt aucun; que le proprietaire du champ où l'on avoit foüillé eſtoit venu ſe plaindre, prétendant de grands dommages & intereſts; que l'on avoit eſté ſur le lieu, où l'on avoit trouvé la foſſe remplie, & les terres renverſées dedans; que les Bandits de leur coſté s'eſtoient retirez: joint à cela qu'ayant pleû toute la nuit, comme il pleuvoit encore, ils ne voyoient pas d'apparence de rien faire; & qu'afin de n'eſtre pas ſurpris par le Bariſel, ils venoient luy dire qu'ils s'en alloient, ce qui fit réſoudre voſtre ami & ceux de ſa compa-

LOYR. gnie de s'en retourner auſſi, & de laiſſer toutes les grandes richeſſes, & les treſors prétendus dans le meſme lieu où l'on avoit cru les trouver. Voilà quel fut le fruit de ce voyage, qui cependant leur donna matiere de beaucoup de raiſonnement.

En effet, dît Pymandre, il y a dans ce recit de quoy eſtre ſurpris par la rencontre de tant de choſes, qu'il faut qu'un hazard bien extraordinaire ait fait naiſtre, ou bien que les démons pour ſe moquer de la curioſité des hommes, ſe ſoient mis de la partie. Car que peut-on en croire de ce que cét ami rencontra ſi juſtement ce que l'enfant avoit veû dans ſa main ? Mais il reſtoit à trouver cette *Biancheria* que l'Eſprit luy avoit encore fait voir.

Je vous avoûë, repartis-je, qu'ayant fait quelquefois réflexion ſur cela, il m'a paru que c'eſt en quoy on peut connoiſtre le jeu & la malice des démons, qui ſouvent, pour punir la curioſité des hommes, les trompent par de vaines illuſions, ou par des paroles équivoques qui ſignifient toute autre choſe que ce que leur convoitiſe leur fait entendre. Car ce mot de *Biancheria* qu'ils expliquoient pour de l'argent à cauſe de ſa blancheur, peut ſe prendre ſimplement pour ce que nous diſons *trouver blanque*, c'eſt à dire, rien ; & cela me fait ſouvenir de ce qui arriva au Pape Alexandre VI. qui pour avoir eſté trop curieux de ſçavoir quelle ſeroit la longueur de ſa vie, fut déceû par les termes équivoques dont les Aſtrologues s'eſtoient ſervis dans la promeſſe qu'ils luy avoient

Digitized by Google

faite. Vous sçavez sa mort malheureuse & funeste, mais vous ne serez peut-estre pas fasché que je vous rapporte ce que j'en ay veû de particulier dans un manuscrit de la Bibliotheque du Cardinal Barberin, qui est, Qu'Alexandre VI. estoit un si malhonneste homme, & dans une si mauvaise réputation, que quand Ferdinand I. Roy d'Arragon & de Naples sceût qu'il avoit esté créé Pape, il versa des larmes par la douleur qu'il ressentit de voir le malheur où se trouvoit l'Eglise par cette élection; comme si deslors il eust préveû les cruautez, les pillages, & les desordres honteux que ce Pape & les siens devoient commettre; Que neanmoins comme il paroissoit exterieurement en luy plusieurs vertus morales qui luy donnoient de l'éclat; que ses actions estoient accompagnées d'une prudence mondaine, qu'il estoit naturellement éloquent dans ses discours, ferme dans ses résolutions, d'une humeur liberale, entendu dans le manîment des affaires, assez habile dans le droit, aimant les personnes de lettres, & celles qui se distinguoient par leur merite, & par leur valeur; toutes ces differentes qualitez qu'on voyoit en luy, estoient cause qu'on le souffroit, quoy-que d'ailleurs on eust de la haine pour l'énormité de ses vices. Aussi sentant bien dans son ame ce mélange si monstrueux de vertus & de vices, & se trouvant tourmenté par le remords de sa conscience qui le dechiroit continuellement, il craignoit la colere de Dieu, & apprehendant une mort subite, il avoit fait faire une

LOYR.

Digitized by Google

LOYR. » petite boëste d'or, dans laquelle, sans que person-
» ne s'en pust appercevoir, il tenoit une sainte Hos-
» tie enfermée qu'il portoit par tout, comme un se-
» cours pour la conservation de sa vie, & une dé-
» fense contre le démon avec lequel il se connois-
» soit engagé par ses méchantes actions. De sorte
» que ne laissant pas de passer tous les jours de sa vie
» dans de sales & honteux plaisirs, & d'oster tantost
» les Estats à un Seigneur, & tantost les biens & la
» vie à un autre; enfin la Justice divine arresta le
» cours de tant de desordres, permettant que celuy
» dont l'ambition avoit cruellement fait perir un
» grand nombre de personnes pour enrichir sa fa-
» mille, se tuast encore luy-mesme, & mourust mi-
» serablement d'une mort presque subite. Car com-
» me tout ce qu'il exigeoit par ses rapines & ses vio-
» lences ne pouvoit pas suffire aux grandes dépen-
» ses qu'il estoit obligé de faire pour entretenir les
» troupes qu'il avoit sur pied, & un grand nombre
» de lasches ministres de ses passions, & craignant
» de se voir épuisé d'argent, il résolut d'empoison-
» ner les plus riches Cardinaux & Prélats de la Cour,
» afin de s'emparer de leurs biens & de leurs char-
» ges, & satisfaire l'insatiable cupidité de Cesar Bor-
» gia son fils; se flatant de vivre encore long-temps
» pour achever de ruiner le reste de l'Italie; parce
» que, soit par certains enchantemens dont il s'es-
» toit servi, comme le bruit en estoit alors, soit par
» les prédictions de quelques Astrologues qu'il avoit
» consultez, on luy avoit promis dans des termes

équivoques & trompeurs qu'il seroit onze ans Pa- « LOYR.
pe & huit de plus : de maniere qu'ayant regné onze « ans entiers, il se croyoit asseûré d'en vivre encore « huit autres. Mais il n'en arriva pas ainsi : car en « l'an 1503. qui estoit l'onziéme de son Pontificat, à « peine commençoit-il d'entrer dans la douziéme « année, que luy-mesme s'empoisonna par une mé- « prise de son Coupier. Il avoit pris jour au quin- « ziéme du mois d'Aoust pour faire un magnifique « festin à *Belvedere*, & avoit convié à disner avec « luy les plus riches & les plus considerables des Car- « dinaux dont il vouloit se défaire ; Et afin d'execu- « ter plus promptement son dessein, il avoit fait « mettre le poison dans les flacons où estoient les « vins les plus délicieux. Les choses estoient toutes « préparées, & l'heure mesme de se mettre à table « estoit venuë, lors que le Pape s'apperceût qu'il « n'avoit pas sur luy sa boëste d'or. Il appella aussi- « tost M. Caraffe, qui depuis a esté le Pape Paul « IV. qu'il estimoit digne & propre à la commis- « sion dont il vouloit le charger : Luy ayant donné « la clef de sa chambre, il luy dît à l'oreille d'aller « prendre une boëste d'or qu'il trouveroit sur la ta- « ble, & de la luy apporter. M. Caraffe part aussi- « tost de *Belvedere* : mais estant arrivé à l'apparte- « ment du Pape, & en ouvrant la chambre, il ap- « perceût un spectacle si affreux qu'il tomba comme « mort. Il crut voir étendu par terre & sans vie le « mesme Pape qu'il venoit de quitter en santé, & au « milieu des réjouïssances. De la table où estoit la «

LOYR. » boëste d'or, sortoit une grande lumiere, & autour » de la chambre luy paroissoit le College des Car- » dinaux assis, qui consultoient entre-eux sur l'éle- » ction d'un nouveau Pontife.

» Il est certain que la vision fut veritable quant » à la mort d'Alexandre, parce que pendant que M. » Caraffe alla de *Belvedere* à l'appartement du Pape, » sa Sainteté s'estant mise à table, & ayant deman- » dé à boire, l'Officier luy presenta du vin d'un de » ces flacons préparez pour empoisonner les con- » viez; & comme le Pape estoit déja vieil, le poi- » son fit bientost son effet; de sorte qu'estant tom- » bé demi-mort, il fut emporté par ses domestiques » dans son appartement, où l'on trouva M. Caraffe » couché contre terre tout interdit, & demi-mort, » mais on ne vit rien de ce qui luy avoit apparu.

» Quatre jours aprés Alexandre VI. finit sa vie, » & vescut Pape, non pas dix-neuf ans comme il » croyoit, mais justement *undici anni & otto dì più;* » c'est à dire onze ans, & huit jours plus, comme » son pronostic mal entendu luy avoit prédit.

Par tout ce que vous venez de rapporter, dît Pymandre, on voit combien les Italiens conservent encore des restes de la superstition des anciens Romains.

Ils en ont plus que vous ne pouvez penser, luy repartis-je. Et puis que nous en sommes sur ce sujet, il faut que je vous dise ce que j'appris un jour, je ne me souviens pas bien si ce fut vers Tivoli, ou à Frescati; mais enfin j'estois à la campagne

Digitized by Google

aux environs de Rome dans une maison où la maistresse venoit d'acoucher. On nous dit que c'estoit un usage parmi plusieurs de ce païs-là, que quand un enfant vient au monde, ils le prennent au sortir du ventre de la mere, & le mettant nud contre terre, & couvert d'un linge, la grand'mere & les plus proches parens qui se trouvent là passent par dessus, & demandant à la grand'mere ce que c'est, nomment les premiers animaux qui leur viennent à la bouche, puis tout d'un coup luy disent, Ha ! non, c'est le fils de vostre fille, & le relevant de terre, le portent auprés du feu où ils le lavent. Aprés cela ils vont aux devins, ausquels ils disent les noms des animaux qu'ils luy ont donné ; sur quoy ils conjecturent ce que sera l'enfant. Mais revenons à Loyr. LOYR.

Lors qu'il fut de retour à Paris en 1649. il se mit à peindre pour plusieurs particuliers. Son pere qui estoit Orfévre, & consideré de plusieurs Ordres Religieux, ne servoit pas peu à le faire connoistre, & à luy procurer de l'employ. Il fit de grands Tableaux pour des Eglises, & d'autres pour des cabinets de curieux. Un des premiers qui parut de sa façon, fut celuy qu'il fit pour M. Lenoir son ami, où il representa Cleobis & Biton qui tirent un Char, dans lequel est leur mere qu'ils menent au Temple de Junon. Il accompagna cette histoire de toutes les circonstances & les ornemens convenables à ce qu'Herodote en a écrit dans l'endroit où il fait parler Solon à Crésus, & luy fait Liv. I.

Digitized by Google

LOYR. » dire cette excellente maxime : Qu'on ne peut ju-
» ger du bonheur des hommes que par la fin de
» leur vie.

C'eſt à ce ſujet que Solon, aprés avoir rapporté l'exemple de Teſſus qui mourut pour ſervir ſa patrie, raconte à Creſus l'Hiſtoire de Cleobis & de Biton, & luy dît qu'un jour qu'on celebroit la feſte de Junon dans la ville d'Argos, & que la mere de ces deux jeunes hommes devoit eſtre conduite au Temple de cette Déeſſe ſur un chariot tiré par des bœufs, l'attelage ne ſe trouvant pas aſſez toſt preſt, parce que les bœufs n'eſtoient pas encore revenus des champs, Cleobis & Biton donnerent dans cette occaſion une marque extraordinaire du reſpect & de l'amour qu'ils avoient pour leur mere. Car l'ayant fait monter dans ſon chariot, ils ſe mirent eux-meſmes à le tirer, & le traiſnerent l'eſpace de quarante-cinq ſtades * juſques au Temple de Junon. Cette action fut veûë & admirée de toute l'aſſemblée qui loûa la vertu des deux freres, & eſtima leur mere infiniment heureuſe d'avoir de tels enfans. La mere de ſon coſté, en reconnoiſſance de leur pieté & de leur reſpect, pria Junon de leur envoyer ce que les hommes peuvent obtenir de meilleur en cette vie. Sa priere achevée l'on fit les Sacrifices, & pendant que chacun ſe mit en ſuite à faire bonne chere, les deux freres s'endormirent dans le Temple d'un profond ſommeil, dans lequel ils trouverent la fin de leur vie. Leur action ſiguliére, & leur mort heureuſe furent cauſe

* C'eſt prés de deux lieuës.

Digitized by Google

cause que ceux d'Argos leur éleverent des Statuës. LOYR.
Loyr a traité ce sujet fort agréablement. On voit arriver dans la Ville d'Argos cette mere sur son char tiré par ses deux fils qui la menent au Temple.

Comme ce Peintre avoit une grande facilité à inventer, & qu'il se plaisoit particuliérement à faire des Tableaux d'une médiocre grandeur, il en fit plusieurs qui estoient tous de sa main, & peints avec beaucoup de soin & d'amour. Neanmoins dans la suite il s'appliqua aussi à de grands sujets, & peignit une Gallerie dans l'Hostel de Seneterre, & une autre encore plus considerable pour M. de Guénegaud Tresorier de l'Epargne en sa maison du Plessis. Il fit quelques Tableaux dans la Maison où demeure la Maréchale de Grammont proche la Porte de Richelieu, & plusieurs ouvrages pour le Roy: & lors que l'on commença à travailler aux Tuileries il fut choisi pour peindre la voute de la Sale des Gardes, & l'antichambre de l'appartement haut de Sa Majesté.

Dans la Sale des Gardes il fit au-dessus de la corniche quatre Tableaux de blanc & noir qui forment de chaque costé comme deux grands Bas-reliefs, dans lesquels on voit une marche d'armée, une bataille, un triomphe, & un sacrifice.

Entre les deux Bas-reliefs est un corps d'architecture, & sur un Zocle de marbre paroist un trophée d'armes peint & rehaussé d'or, environné de festons de feuilles de chesnes, & de laurier, qui sortent d'un masque, & qui vont s'attacher à deux

consoles. Sur les extrémitez de ce corps d'architecture sont assises deux figures rehaussées d'or. L'une tient une masse, & a auprés d'elle un Lion, & l'autre porte un faisseau d'armes, & a un chien à ses pieds.

Aux quatre coins de la voute sont quatre autres Bas-reliefs de bronze dans lesquels, sous des figures de femmes, l'on a representé la Force, la Fidelité, la Prudence, & la Valeur.

Toutes ces Peintures & tous ces divers ornemens sont comme autant d'images & de symboles qui enseignent aux gens de guerre leurs devoirs & leurs obligations. Car dans le premier des quatre Bas-reliefs de blanc & noir, ils voyent que la fonction d'un soldat est de marcher contre les ennemis: dans le second de combatre genereusement pour remporter la victoire, qu'on a representée dans le troisiéme Tableau par un Triomphe, & aprés laquelle ils sont obligez de rendre au Ciel des actions de graces, ce qu'on a figuré par le sacrifice qui fait le sujet du quatriéme Bas-relief.

Que si par ces peintures on apprend aux soldats à s'aquiter dignement de leur devoir, on leur montre en mesme temps la recompense qu'ils doivent attendre: car le Peintre a feint dans le milieu du platfond une grande ouverture au travers de laquelle on croit voir le Ciel & plusieurs figures soûtenuës en l'air. Il y en a une qui tient une Corne d'abondance, pour marquer la liberalité du Prince envers ceux qui le servent: une autre qui son-
Digitized by Google

nant de la Trompette represente la Renommée qui publie leurs belles actions : & d'autres qui ayant des aisles au dos, & tenant des palmes & des couronnes de diverses manieres, semblent estre là pour récompenser d'une gloire immortelle ceux qui s'en sont rendus dignes. LOVR.

Quant à l'antichambre, le milieu du platfond qui paroist estre veritablement percé, & tout rempli de lumiere, est si artistement peint, qu'on diroit que le jour entre par cette ouverture feinte. Car levant les yeux en haut l'on est presque ébloui de la grande clarté. L'on voit comme dans une source de lumiere le Soleil assis sur un char, lequel semble s'élever sur l'horison, & commencer à répandre ses rayons de toutes parts.

Un Vieillard nud, & qui a de grandes aisles au dos, vole à la teste des quatre chevaux qui tirent ce char. D'une main il tient une horloge, & de l'autre il semble montrer au Soleil le chemin qu'il a encore à faire. Il y a au-dessous de luy un jeune Enfant qui tient le plan d'un édifice dessiné sur du papier, & plus bas deux figures assises sur des nuages. Celle qui paroist davantage est une belle femme, dont le corps est à demi découvert, & le reste caché d'un grand manteau de pourpre rehaussé d'or. D'une main elle tient un serpent qui se mordant la queuë forme un cercle, & de l'autre main un triangle équilateral où l'on a marqué l'année 1668. qui est le temps que cette peinture a esté faite. L'autre figure est d'un jeune homme pres-

Digitized by Google

LOYR. que nud, n'ayant qu'un ſimple manteau vert qui luy paſſe en écharpe de deſſus l'épaule droite ſous le bras gauche : il eſt couronné de fleurs. De la main gauche il tient une Corne d'abondance, & de la droite il montre les ſignes du Printemps marquez dans une partie du Zodiaque, qui eſt repreſenté au Ciel, comme la route dans laquelle le Soleil fait ſon cours.

D'un autre coſté on voit la Renommée ſoûtenuë de deux grandes aiſles, & veſtuë d'une robe verte, & d'un manteau d'écarlate. Elle a deux trompettes, & embouche celle de la main gauche avec beaucoup de vigueur. Quant à celle qu'elle tient de la main droite, il y a une banderolle bleuë, où eſt écrit en lettres d'or, *Dat cuncta moveri*.

Autour du Soleil ſont pluſieurs belles filles legerement veſtuës, mais de couleurs differentes, & plus ou moins éclairées qu'elles ſont plus ou moins proches du Soleil. Elles ſe ſuivent toutes comme ſi elles dançoient. L'une tient un compas, l'autre des balances, une autre un foudre, les autres des couronnes de laurier & de cheſne, d'autres des livres, & d'autres répandent des fleurs. Celle qui eſt la plus éloignée de toutes, paroiſt en repos & aſſiſe entre des nuages obſcurs tenant des pavots. Audeſſous ſont deux petits enfans, dont l'un tient une lire, & l'autre un maſque.

On connoiſt bien que le Peintre ayant eû deſſein de repreſenter toutes les heures du jour ſous les figures de ces jeunes filles, il a voulu marquer

Digitized by Google

une des heures de la nuit par celle qui est assise & dans une action tranquille, & que les autres representent les differentes occupations du Roy pendant la journée. Lotr.

Car dans ce Tableau qui cache un sens mysterieux & allégorique, on a pretendu en peignant le Soleil qui conduit ses chevaux, & porte la lumiere par tout le monde, representer le Roy qui prend luy-mesme la conduite de son Estat.

Ce vieillard qui marche devant est le Temps qui marque au Soleil la course qu'il doit faire.

Ce jeune homme couronné de fleurs, & qui montre les signes du Zodiaque, represente le printemps & la jeunesse du Roy ; & cette femme qui est assise auprés de luy fait voir l'année courante du regne de Sa Majesté.

Par les heures qui sont autour du Soleil on a voulu figurer celles que Sa Majesté employe, soit à rendre la justice, soit à surmonter ses ennemis, ce qui est particulierement exprimé par celles qui tiennent une balance & un foudre ; soit à récompenser les vaillans hommes qui le servent, ce qui est signifié par les palmes & les couronnes que d'autres portent à la main ; soit à distribuer des graces & des faveurs, ce que representent celles qui portent des fleurs & des fruits ; soit mesme à prendre connoissance des sciences & des arts pour les Academies qu'il établit, & les grands ouvrages qu'il fait faire pour la gloire de l'Estat & l'honneur de son Regne, ce que l'on reconnoist par les figures

LOYR. qui tiennent des livres, & ses instrumens des arts les plus nobles; soit enfin dans le peu de repos qu'il est obligé de prendre pour se délasser de ses longues fatigues, ce que le Peintre a encore marqué par celle qui tient des pavots, & qui est assise audessous des autres.

Ces trois jeunes enfans, dont l'un tient un plan, & les deux autres un masque & une lire, désignent les momens que le Roy donne dans chaque saison à des occupations divertissantes, comme à examiner les desseins des ouvrages qu'il fait faire quand au printemps on commence à bastir; ou dans les bals & les comedies dont il regale la Cour pendant les longues nuits de l'hyver.

L'ouverture du platfond se termine aux deux bouts par deux demi-ronds. Il y a deux testes d'Apollon qui servent de clefs pour lier les bordures avec celle qui ferme tout le reste du Platfond, qu'on voit enrichi de plusieurs autres Peintures. Car parmi les differens marbres dont il est embelli, il y a dans les quatres coins de la voute des ornemens peints & rehaussez d'or qui ont raport au Tableau du milieu, & qui sous des figures d'enfans, & de differens animaux meslez de rinceaux & de feüillages d'une maniere grotesque, representent les quatre saisons de l'année. Celuy de ces enfans qui represente le printemps a sous ses pieds un Belier, & tient un panier rempli de fleurs: un autre qui marque l'Esté porte une gerbe de bled, ayant prés de luy un Dragon. Le troisiéme tient

une Corne d'abondance pleine de fruits, & a prés de luy un Lesard, pour signifier l'Automne. Le quatriéme, qui est la figure de l'Hyver, a une Salamandre à ses pieds, & tient un vase plein de feu. LOYR.

Le reste du Platfond jusques à la corniche est encore rempli d'autres Peintures & d'autres ornemens. Du costé du jardin, & du costé de la Cour il y a comme quatre Bas-reliefs colorez sur un fond d'or, où l'on a prétendu representer les quatre parties du jour par quatre sujets tirez de l'Histoire, & de la Methamorphose des Dieux. Et comme dans la Sale des Gardes l'on a marqué les principaux devoirs des gens de guerre dans les quatre Bas-reliefs de blanc & noir qui sont dans le Platfond audessus de la corniche, il semble que le Peintre ait voulu faire voir aux Courtisans quelles sont leurs obligations par ces quatre Tableaux à fonds d'or. Car dans le premier on a peint Procris qui donne un dard à Cephale. Ce Chasseur si considerable dans la Fable pour sa diligence, estant toûjours en camgne avant le lever du Soleil, marque le soin qu'un vray Courtisan doit avoir d'estre matinal, & se trouver au Palais du Prince avant son lever.

Dans le second on a representé la statuë de Memnon qui demeuroit muette pendant que le Soleil ne la regardoit point; mais lors qu'à son lever il jettoit ses rayons sur elle, aussitost elle parloit. Ce qui doit apprendre à ceux qui font la Cour aux Rois à demeurer dans le respect & dans le silence jusques à ce que le Prince leur ouvre luy-

LOVR. mesme la bouche, & leur donne la liberté de parler.

Le troisiéme Tableau où est peinte la Fable de Clitie changée en Girasol, fait voir comme l'on doit estre toûjours prest à suivre le Roy de quelque costé qu'il aille.

Et le quatriéme qui represente la quatriéme partie du jour, & où l'on a peint le Soleil qui se délasse chez Tetis avec des Tritons qui luy font la Cour, est une image des soins que ceux de la Cour doivent avoir de divertir le Prince, lors que fatigué des travaux de la journée, il est retiré dans son Palais.

Ces Tableaux sont separez par des ornemens de stuc qui ont rapport au corps du bastiment, & qui sont enrichis de masques, de feüillages, d'animaux, & de trophées.

Dans les quatre encoignures de cette antichambre, audessus de la corniche, il y a quatre autres Bas-reliefs de bronze en ovale qui se rapportent à ceux dont je viens de parler, & representent aussi les quatre parties du jour. Ils sont attachez contre un petit corps d'Architecture qui semble soustenir le Platfond, & qui se termine en haut par deux volutes, en façon de chapiteaux Ioniques. Ces Bas-reliefs sont couverts d'une peau de lion, & portez par deux especes de Sphinx assis sur deux pieds-destaux qui servent comme de base à ce petit corps d'Architecture, au bas duquel sont des trophées d'armes.

Ces

Ces manieres de Sphinx ont le visage & la gorge d'une belle femme, des aisles au dos, des pieds de lyon, & la queuë d'un poisson : pour signifier par le visage & la gorge d'une femme, la grace & l'agrément que doivent avoir ceux qui approchent des Rois ; par les aisles, la vigilance & la promptitude à executer leurs commandemens ; par les pieds de lyon, qu'ils doivent estre infatigables ; & par la queuë du poisson, la souplesse & la complaisance qu'il faut avoir à la Cour, & mesme la discretion & la retenuë dans les paroles, les poissons estant particulierement le simbole du silence & du secret. La peau de lyon qui couvre le tout, marque la valeur, qui doit comme enfermer les autres qualitez ; & le trophée qui est au bas, montre que c'est par la pratique de toutes ces vertus qu'on aquiert les récompenses. LOYR.

Ainsi il n'y a point d'ornemens, ni de peintures dans ce lieu-là qui ne cachent quelque sens moral.

Il y a encore entre les Bas-reliefs à fond d'or dont j'ay parlé, deux Grifons qui soûtiennent les armes de France, & ces armes sont representées sur un globe, pour montrer que la gloire de Sa Majesté se répand par tout le monde : ce que l'on a voulu marquer par les trophées qui l'environnent, lesquels sont composez des armes de toutes sortes de nations.

Aprés que Loyr eût achevé les Tableaux des Tuileries, il en fit encore d'autres pour le Roy,

Digitized by Google

LOYR. tant pour ſervir de deſſeins à des Tapiſſeries, que pour mettre dans les appartemens de Verſailles, où l'on voit, de meſme que dans tous les ouvrages qu'il a finis juſques à ſa mort, que bien loin de diminuër par l'âge, il ſe perfectionnoit de plus en plus, particulierement dans la partie du coloris, qu'il préferoit à toute autre, voyant que c'eſt celle qui touche davantage les yeux. Sur tout il prenoit plaiſir à peindre des femmes & des enfans.

Il eſtoit d'un temperament doux, honneſte, & modeſte; & quoy-qu'il ſentiſt bien qu'il n'eſtoit pas ſans merite, il ne s'en élevoit pas davantage. Il avoit le cœur bon, ſans ambition, incapable d'envie & de haine, officieux, & veritable ami. Il n'avoit que cinquante-cinq ans lors qu'il tomba malade, & mourut au grand regret de tous ceux qui le connoiſſoient. Il faiſoit la Charge de Profeſſeur dans l'Academie. (En 1679.)

HUTINOT. HUTINOT de Paris, & Sculpteur, mourut la meſme année, & en ſuite GASPARD MARCY aussi Sculpteur & frere de Baltazar dont je vous ay parlé: ils eſtoient l'un & l'autre d'un mérite qui les a fait conſiderer entre tous les Sculpteurs. (GASPARD MARCY.)

J. BAPTISTE DE CHAMPAGNE. JEAN BAPTISTE DE CHAMPAGNE neveu de Philippes, eſtant d'une humeur douce & facile, n'eût pas de peine à ſe rendre complaiſant & ſoumis aux volontez de ſon oncle. Non ſeulement il receût de luy tous les enſeignemens neceſſaires à la connoiſſance de ſon art, mais il profita encore de ſes bonnes inſtructions, & ſe con-

Digitized by Google

forma entierement à sa façon de vivre pendant tout le temps qu'il demeura avec luy. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes & aux Tuileries, où il travailla comme je vous ay dit avec son oncle, dont il tenoit beaucoup de la maniere de peindre. Il est vray qu'aprés son retour d'Italie il tâcha d'en conserver le goust; mais cependant ses figures avoient toûjours un air Flamant, & n'estoient couvertes, s'il faut ainsi dire, que d'une legere apparence du goust d'Italie. Il mourut en 1681. J. BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

NICOLAS BAUDESSON de Troye, & JACQUES BAILLY de Grace en Berry, tous deux excellens à bien peindre des fleurs, moururent presque en mesme temps. Bailly gravoit fort bien à l'eau-forte, & avoit un secret particulier pour peindre sur les étoffes. BAUDESSON. En 1682.

ANTOINE BOUSONNET STELLA de Lyon mourut la mesme année. Il n'y a eû guéres de Peintres qui ayent plus travaillé que luy pour devenir excellent, & aquerir les belles connoissances qui pouvoient le rendre sçavant dans son art. A. B. STELLA.

Alors Pymandre m'interrompant, me dît, Je ne prétens pas nier que Stella n'eust de l'étude & du sçavoir; mais il me semble que ce qui le faisoit particulierement estimer estoit la douceur & la délicatesse de son pinceau. AUDRAN, repris-je, qui estoit aussi de Lyon, avoit suivi un autre goust pour aquerir de la réputation. Il peignoit d'une maniere plus forte. Il mourut en 1683. & dans AUDRAN.

le mesme temps l'Académie perdit aussi GUIL-
CHASTEAU. LAUME CHASTEAU l'un de ses meilleurs Graveurs au burin.

Aprés m'estre arresté, Je sçay bien, repris-je, que parmi ceux dont je viens de parler il y en a que j'aurois pu passer sous silence pour abreger mon discours, bien que je n'en aye dit que peu de chose. Mais ayant commencé à vous marquer l'établissement de l'Académie, j'ay crû devoir rapporter tous ceux qui en ont esté; car quels qu'ils ayent pu estre, ils ont eû assez de mérite pour estre receûs dans cette assemblée, où, ainsi que dans les autres corps, on peut dire qu'ils ne sont pas tous d'une égale consideration. Il y a mesme une chose à observer; c'est que tous ceux qui ont esté receûs dans l'Académie, y ont esté admis pour differens talens. Et bien que les Peintres qui traitent des histoires & des sujets les plus nobles, doivent estre plus estimez que ceux qui ne representent que des païsages, ou des animaux, ou des fleurs, ou des fruits, ou des choses encore moins considerables: cependant on ne laisse pas parmi ces derniers d'en rencontrer qui ont tant d'habileté & de sçavoir dans les choses dont ils se meslent, que les plus habiles d'entre-eux sont souvent beaucoup plus estimez que d'autres qui travaillent à des ouvrages plus relevez. Par exemple, un excellent Païsagiste, tel que quelqu'un de ceux dont nous avons parlé; un homme qui fait des Animaux de toutes natures, tels qu'ont esté Snéidre & ses Eleves, Nicasius & Vamboule, sera

plus consideré qu'un autre qui ne peint que médiocrement des figures. Le Pere Zegre, Mario di Fiori, Baudesson auront toûjours de la réputation pour les fleurs, de mesme que Michel Ange des batailles; Labrador & de Somme pour toutes sortes de fruits, parce que dans les choses qu'ils ont faites ils ont aquis un degré de perfection bien plus élevé que celuy où sont parvenus beaucoup de Peintres qui font des Tableaux d'Histoires, ou des Portraits. CHASTEAU.

N'est-ce point aussi, interrompit Pymandre, qu'il est bien plus facile de representer ces sortes d'objets qu'on peut dire inanimez pour la pluspart, & sans action, que des figures d'hommes où il y a mille expressions differentes de vie, d'actions, & de mouvemens?

N'en doutez pas, repartis-je, car comme il faut un genie plus élevé pour inventer & disposer de grands sujets d'Histoires, les peindre, & les rendre accomplis dans toutes leurs parties: aussi est-il plus rare de trouver des personnes qui ayent les qualitez necessaires à s'en bien aquiter, qu'il n'est malaisé de trouver des hommes d'un esprit moins sublime qui peuvent representer des choses ordinaires.

Nous avons dit assez souvent combien un Peintre doit avoir de differentes connoissances pour arriver au point où Raphaël, si vous voulez, & le Poussin sont parvenus. Il n'est pas necessaire que je répete ce que j'ay dit en examinant leurs ouvra-

Digitized by Google

CHASTEAU. ges ; mais à l'égard de ceux qui n'ont qu'à bien copier la nature, comme ſont les derniers dont j'ay parlé, il ſuffit qu'ils ayent de l'amour pour leur art, de la patience & du jugement, ſans quoy leur ouvrage ſeroit froid, ſans beauté & ſans choix. Or quand il arrive que celuy qui a de l'inclination à repreſenter des animaux, & qui s'attache uniquement à cela, eſt pourveû d'un bon ſens, & qu'il a du jugemens, alors il peut bien mieux ſe perfectionner dans cette partie de la peinture avec un médiocre génie, qu'il ne feroit dans ce qui regarde les figures & les actions de l'homme. Il en eſt de meſme à l'égard de ceux qui font des fleurs, des fruits, & d'autres choſes ſemblables, parce que leur imagination ne travaille pas. Ils n'ont point d'expreſſions differentes à repreſenter ; les objets qu'ils ont pour modeles ne changent ni de lieu ni de diſpoſition ; ils ſont toûjours en meſme eſtat devant eux. S'il y a quelque petit defaut dans la reſſemblance, on ne s'en apperçoit pas, parce qu'ils ne laiſſent pas d'eſtre reconnoiſſables ; il ſuffit qu'ils ſoient diſpoſez agréablement, deſſinez avec art, & peints avec les couleurs, les jours, les reflais, & les ombres neceſſaires. Bien qu'il y ait moins de parties à étudier dans cette ſorte de ſujets que dans les Tableaux d'Hiſtoires, cependant il y en a encore aſſez à obſerver lors que l'on veut bien repreſenter la nature. Et quand celuy qui travaille ſe trouve avec un génie & du ſçavoir pour bien diſpoſer ; pour donner aux Animaux du mouvement &

Digitized by Google

de la vie; pour representer du poil & de la plume, de mesme qu'on en voit dans les ouvrages des Peintres que j'ay nommez, lesquels paroissent si vrais qu'il semble que le poil est tout herissé, & que le vent soufle la plume; que dans les fleurs on voit l'épaisseur ou la legereté des feüilles, la vivacité, le feu & l'éclat de leurs couleurs; dans les fruits cette fleur & cette fraischeur qui les couvre, & souvent une eau ou une rosée répanduë dessus. Quand mesme on considere les étofes, les tapis, les vases d'or, d'argent, ou d'autres matieres, telles qu'on en voit du Maltois, ou des Instrumens de toutes sortes si bien mis en perspective, & si sçavamment representez, que l'on y est trompé: il est certain que ces sortes de Tableaux ont un mérite particulier, & qu'on doit avoir de la consideration pour leurs Auteurs. Et à vous dire le vray, quoy qu'on ait écrit à l'avantage des anciens Peintres, je ne sçay si en cela ils ont surpassé les modernes. Pour moy j'en douterois volontiers, sur ce que presentement on se sert de couleurs à huile qu'ils n'avoient point, & par le moyen desquelles l'on peut peindre d'une maniere encore plus achevée qu'ils ne faisoient. Aussi voyons-nous des ouvrages faits en Flandre & en Hollande qui sont admirables pour ce qui regarde l'imitation de la nature. Quand on voit les Tableaux de Girard d'Aw, peut-on croire qu'on puisse jamais peindre avec plus de verité & plus de force, mieux manier les couleurs, & entendre la lumiere & les ombres: & que les Anciens

CHASTEAU.

Chasteau. ayent esté plus loin ? Il ne faut pas estre surpris de cela, car les Flamans & les Hollandois s'attachant à bien copier la Nature : pourquoy n'y pourroient-ils pas réussir, puis qu'elles est toûjours la mesme qu'elle a esté ?

Les premiers Peintres de l'Antiquité ont bien pu à l'égard des autres parties de la Peinture surpasser ceux des derniers siécles, parce qu'il est certain que ceux des païs chauds ont plus de feu pour imaginer ; qu'il n'y avoit en cês temps-là que les personnes qui avoient un génie propre pour les arts qui s'y adonnassent : qu'ils avoient, comme je croy vous avoir dit, plus de moyens & d'occasions d'étudier d'aprés les hommes & les femmes ce qu'il y a de plus beau dans la composition & la forme du corps humain, & qu'ils s'y appliquoient entierement ; au lieu que dans les derniers temps les beaux arts n'ont plus esté cultivez, pour la pluspart, que par des personnes qui en font une profession pour vivre, & qui souvent n'ont nulle disposition pour cela.

N'avons-nous pas veû des Peintres qui n'ayant qu'un certain feu, & une volonté de travailler, & de faire de grands Tableaux, ont entrepris des ouvrages où toutes les expressions de leurs figures sont outrées, faute de bien connoistre la qualité des sujets qu'ils traitent, & ne pas sçavoir quels sont les differens effets des passions. S'ils expriment quelque sentiment de joye, ils font paroistre un ris immoderé ; s'ils representent une figure qui soupire,

Digitized by Google

soupire, ce sont des sanglots qui semblent sortir de sa bouche avec violence; les plaintes sont des cris; la langueur d'une passion est comme une defaillance de nature; une crainte & une timidité paroissent une horreur & un desespoir. Les mouvemens du corps sont aussi mal exprimez: ce ne sont que contortions de membres ou postures ridicules. Faut-il representer une femme abatuë de tristesse ou dans la misere, elle sera plus maigre & plus hideuse que la famine dont Ovide a fait la description. Enfin voilà ce qui arrive à ceux qui n'ont nulle disposition à peindre de grands sujets, & qui sont beaucoup moins à estimer que ceux qui se contentent d'en representer de plus simples & plus ordinaires. CHASTEAU.

Voyons ce que j'ay à vous dire des autres Peintres qui n'estoient pas de l'Academie, & qui sont morts depuis son établissement. Je puis vous nommer GEORGES L'ALLEMAND de Nancy. Il a fait quantité de desseins pour des Tapisseries, & plusieurs Tableaux dans des Eglises. L'ALLEMAND.

Vous avez connu DANIEL DUMOUSTIER Peintre du Roy qui faisoit des Portraits au Pastel. Outre l'intelligence qu'il avoit pour ces sortes d'ouvrages, & la parfaite ressemblance qu'il donnoit à ses Portraits, il s'estoit rendu celebre par l'amour qu'il avoit pour la Musique & pour les livres dont il avoit un cabinet fort considerable; mais encore plus pour sa grande memoire, qui luy tenoit present dans l'esprit tout ce qu'il avoit leû, DU MOUSTIER.

Digitized by Google

Du Moustier. en sorte que dans la quantité des livres qu'il avoit, il n'y en avoit pas un où il ne trouvast à point nommé tel passage qu'on pust luy marquer. Ces belles qualitez luy avoient aquis beaucoup d'amis à la Cour & parmi les gens de lettres.

La Richardiere. Brebiette. Rabel. Si vous voulez que je vous nomme tous ceux dont il peut me souvenir, & qui se faisoient connoistre en ces temps-là, je vous diray que La Richardiere estoit recherché pour les portraits en Miniature. Pierre Brebiette de Mante, & Daniel Rabel peignoient & gravoient à l'eau forte.

Mosnier. Mais un Peintre qui estoit plus considerable que ces derniers, estoit Jean Mosnier de Blois. Son pere & son ayeul peignoient sur le verre. Son ayeul estoit de Nantes, & s'estoit établi à Blois. Jean son petit-fils vint au monde en 1600. & apprit de son pere l'art de peindre jusques à l'âge de seize à dix-sept ans que la Reine Marie de Medicis estant à Blois, & ayant sceû qu'il y avoit dans le Convent des Cordeliers un Tableau de la main d'André Solarion, & qu'on appelle la Vierge à l'oreiller vert : pour avoir ce Tableau elle fit quelques liberalitez à la maison, & leur en donna une copie qu'elle fit faire par Mosnier : elle en fut si satisfaite qu'elle le gratifia d'une pension pour aller travailler en Italie, & mesme le recommanda à l'Archevesque de Pise qui retournoit à Florence. Ce fut là que Mosnier s'arresta d'abord à copier le Tableau d'une Vierge de la derniere ma-

niere de Raphaël, qu'il envoya à la Reine qui en fit présent aux Minimes de Blois. Il continua l'espace de trois ans à étudier dans les Academies de Florence, & dans les Ecoles du Bronzin, du Civoli, & du Paffignan, qui alors estoient en réputation. En suite il alla à Rome, où aprés avoir demeuré quatre ans, il revint en France vers l'an 1625. Aprés avoir sejourné quelque temps à Paris, ne trouvant pas un accés aussi favorable qu'il avoit esperé auprés de ceux qui avoient l'intendance des bastimens de la Reine, il alla à Chartres, où M. d'Estampes qui en estoit alors Evesque le fit travailler dans son Palais Episcopal. Il representa dans la voute de sa Bibliotheque les quatre premiers Conciles; & dans l'antichambre de son principal appartement l'Histoire de Théagene & de Cariclée. Il fit le Tableau de la Chapelle & plusieurs autres que vous pouvez avoir veûs dans les appartemens de cette maison. Il peignit aussi dans la paroisse de Saint Martin le Tableau du grand Autel. Outre tous ces ouvrages, il en fit encore pour M. d'Estampes plusieurs autres dans son Abbaye de Bourgueïl. Il travailla à Blois, à Chinon, à Saumur, à Tours, à Nogent le Rotrou, à Valencé, à Menars, & à Chiverny, où il representa dans les lambris de sa Sale l'Histoire de Dom Quichotte. Il fut marié deux fois, mais il n'eût des enfans que de sa seconde femme, dont l'un nommé Pierre est Peintre de l'Academie & Adjoint à Professeur, Jean mourut à Blois l'an 1656. MOSNIER.

Digitized by Google

On peut mettre au rang des Peintres qui ont plus fait parler d'eux pendant leur vie qu'aprés leur mort, NICOLAS CHAPERON de Chasteaudun. Il estoit, comme je vous ay déja dit, Disciple de Voûët, & a demeuré long-temps à Rome, où il a gravé les loges de Raphaël. Cét ouvrage, selon les apparences, conservera sa memoire plus long-temps que les Tableaux qu'il a faits.

CHAPERON.

STELLA.

En 1657. JACQUES STELLA de Lyon mourut à Paris dans les Galleries du Louvre où il avoit son logement. Ses ancestres estoient Flamans. Son grand-pere nommé Jean estoit Peintre, & faisoit sa demeure à Malines. S'estant retiré sur la fin de ses jours à Anvers, il y mourut âgé de soixante-seize ans. Il laissa deux filles & un fils nommé François, qui fut aussi Peintre. François estant allé à Rome y demeura quelque temps, & ensuite vint en France. S'estant arresté à Lyon, il s'y établit, & y prit pour femme la fille d'un Notaire de la Bresse, avec laquelle il ne vescut pas long-temps, car il mourut âgé de quarante-deux ans l'an 1605. Ils eûrent quatre fils & deux filles. Deux des garçons moururent fort jeunes peu de temps aprés leur pere, & les deux qui resterent furent Jacques & François. Jacques estoit né l'an 1596. Lors que son pere mourut il n'avoit que neuf ans, & commençoit déja à donner des marques de ce qu'il feroit un jour par l'inclination qu'il avoit pour la Peinture. Il alla en Italie à l'âge de vingt ans. Comme il passoit à Florence, lors que le grand Duc

En 1601.

Digitized by Google

Cosme de Medicis faisoit faire un superbe appareil pour les nopces de son fils Ferdinand II. ce luy fut une occasion de se faire connoistre du Grand Duc, qui luy donna un logement & une pension pareille à celle de Jacques Callot qui estoit aussi alors à Florence, où Stella fit plusieurs ouvrages. Entre autres il dessina la Feste que les Chevaliers de Saint Jean font le jour de Saint Jean Baptiste, laquelle il grava ensuite, & la dédia à Ferdinand II. en l'année 1621. Aprés avoit demeuré quatre ans à Florence, il alla à Rome en 1623. Il fit plusieurs Tableaux pour la Canonization de Saint Ignace, de Saint Philippes de Neri, de Sainte Therese, & de Saint Isidore, & fit plusieurs desseins qui ont esté gravez, les uns en bois par Paul Maupain d'Abbeville, d'autres pour des Theses & des Devises, & d'autres pour un Breviaire du Pape Urbain VIII. qui furent gravez par Audran & Gruter. Il peignoit d'une maniere agreable, particulierement en petit, & mesme s'y estoit fait une pratique toute particuliere. Il fit plusieurs Tableaux sur de la pierre de parangon, & y feignoit des rideaux d'or par un secret qu'il avoit inventé. On a veû de luy, dans la grandeur d'une pierre de bague, un Jugement de Paris de cinq figures, d'une beauté surprenante pour la délicatesse du pinceau. Il fit aussi de grands ouvrages, comme je vous diray cy-aprés; car pour les petites choses il n'y travailloit que pour satisfaire quelques personnes curieuses.

STELLA.

STELLA. Enfin s'estant aquis beaucoup de reputation, & ayant fait des Tableaux qui furent portez en Espagne, le Roy Catholique les ayant veûs luy fit demander s'il vouloit travailler pour luy ; à quoy il s'estoit resolu. Mais estant sur son départ, il luy arriva une affaire fascheuse, & qui auroit pu le perdre, si son innocence n'avoit prévalu sur la malice & le credit de ses ennemis appuyez de personnes tres-puissantes. Car bien que le sujet qu'on prenoit pour luy faire injure ne fust pas considerable, le desir toutefois de se venger les poussoit à se servir de toutes sortes de moyens pour satisfaire leur passion. Le long sejour qu'il avoit fait à Rome luy ayant aquis beaucoup d'estime, il fut éleû chef du quartier de *Campo Marzo*, où il avoit long-temps demeuré. Ce sont les Chefs des Quartiers qui prennent le soin de faire fermer les portes de la Ville à l'heure ordonnée, & garder eux-mesmes les clefs. Ayant un jour fait fermer la porte *del Popolo*, quelques particuliers voulurent la faire ouvrir à une heure indeûë : ce que n'ayant pas voulu leur accorder, ils résolurent de s'en venger, & pour cela gagnerent certaines gens qui furent rendre de faux témoignages contre Stella qu'on arresta aussitost avec son frere & ses domestiques.

Le crime qu'on luy imposoit estoit d'entretenir dans une famille quelques amourettes : cependant son innocence ayant esté bientost reconnuë, il sortit avec honneur d'une si fascheuse affaire, & les accusateurs furent publiquement fouëtez par les

ruës. Pendant le peu de temps qu'il fut en prison, STELLA
il fit, pour se desennuyer, avec un charbon, & contre le mur d'une chambre, l'Image de la Vierge tenant son fils, laquelle fut trouvée si belle que le Cardinal François Barberin alla exprés la voir. Il n'y a pas long-temps qu'elle estoit encore dans le mesme lieu, & une lampe allumée au-devant: les prisonniers y vont faire leurs prieres.

Stella demeura encore six mois dans Rome, d'où il partit en 1634. à la suite du Maréchal de Crequy, lequel revenoit de son Ambassade, & passa par Venise & par toutes les principales Villes d'Italie. Stella s'arresta à Milan où il fut saluër le Cardinal Albornos qui en estoit Gouverneur, & duquel il estoit connu. Ce Cardinal tascha de l'arrester, luy offrant la direction de l'Académie de Peinture fondée par Saint Charles, mais il le remercia; & lors qu'il prit congé de son Eminence, il receût d'elle une chaisne d'or. Il vint à Paris, où il n'avoit pas dessein de demeurer: neanmoins M[re] Jean François de Gondy alors Archevesque de Paris, luy ayant donné de l'employ, le Cardinal de Richelieu qui entendit parler de luy, & qui sceût qu'il devoit aller en Espagne, l'envoya querir; & luy ayant fait entendre qu'il luy estoit bien plus glorieux de servir son Roy que les Estrangers, luy ordonna de demeurer à Paris, & en suite le presenta au Roy, qui le receût pour l'un de ses Peintres, & luy donna une pension de mille livres & un logement dans les Galleries du Louvre. Il eût

Digitized by Google

STELLA. l'honneur d'estre des premiers à faire le portrait de Monseigneur le Dauphin. Il fit par l'ordre du Roy plusieurs grands Tableaux qui furent envoyez à Madrid & à Brissac. Le Cardinal luy en fit faire aussi quantité, tant pour sa Maison de Paris que pour celle de Richelieu. Ce fut par l'ordre de M. de Noyers qu'il travailla à plusieurs Desseins pour les Livres qu'on imprimoit au Louvre, & qui sont gravez par Rousselet, Melan, & Daret.

Il fit aussi en mesme temps un Tableau pour un des Autels de l'Eglise du Noviciat des Jesuites au Fauxbourg Saint Germain. On y voit comme la Vierge & Saint Joseph rencontrent Nostre Seigneur dans le Temple, disputant contre les Docteurs. En 1644. il fit dans l'Eglise de Saint Germain-le-Vieil un Tableau où Saint Jean baptise Nostre Seigneur; & ce fut dans la mesme année que le Roy l'honora de l'Ordre de Chevalier de Saint Michel.

En 1652. il peignit dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques deux grands Tableaux. Dans l'un est representé le miracle des cinq Pains, & dans l'autre la Samaritaine.

En 1656. Quelques années aprés il fit pour les Cordeliers de Provins un Tableau d'Autel où est peint Nostre Seigneur qui dispute dans le Temple. Il se peignit parmi ceux qui écoutent la dispute. On voit aussi à Lyon quelques Tableaux d'Autels qui sont de sa main, entre-autres celuy qu'il fit pour les Religieuses de Sainte Elisabeth de Bellecour. Il a 15. pieds

pieds de haut, & represente Sainte Elisabeth fille du Roy de Hongrie, accompagnée de Saint Jean & de Saint François, & dans une Gloire paroist la Vierge qui tient l'Enfant Jesus. Il fit pour M. de Chambray la Captivité des Israëlites, & le miracle des Cailles au desert. Entre les autres Tableaux que l'on voit de luy, il y a le Triomphe de David; la Reine de Saba qui apporte des presens à Salomon; celuy où Salomon donne de l'encens aux Idoles; un Ravissement des Sabines; un Jugement de Pâris; & un Bain de Diane. STELLA.

Durant l'hyver, lors que les soirées sont longues, il s'appliquoit ordinairement à faire des suites de Desseins, tels que ceux de la vie de la Vierge, qui sont fort finis, & dont les figures sont assez considerables: il y en a vingt-deux. On voit cinquante Estampes gravées d'aprés luy, où sont representez differens jeux d'enfans. Il a dessiné plus de soixante vases de differentes sortes; plusieurs ouvrages d'Orfévrerie; un recueïl d'ornemens d'architecture; toute la Passion de Nostre Seigneur qu'il a peinte depuis en trente petits Tableaux: c'est le dernier ouvrage qu'il a achevé.

Il avoit fait auparavant seize petits Tableaux des plaisirs champestres, & un nombre d'autres grands sujets concernant les Arts. On auroit peine à croire qu'il eust produit tant d'ouvrages, considerant le peu de santé qu'il avoit: aussi doit-on les regarder comme un pur effet de son grand amour pour la Peinture. Il estoit curieux de toutes

Stella. les belles choses, & avoit apporté d'Italie plusieurs Tableaux des bons Maistres, entre-autres deux de la main d'Annibal Carache : l'un, est un Bain de Diane ; & l'autre, une Venus, que l'on peut voir chez M. le Président Tambonneau. Il eût aussi une singuliere estime pour le Poussin, qui de sa part n'en avoit pas moins pour Stella. Sa maniere de peindre estoit agréable. Le plus souvent il disposoit tout d'un coup ses sujets sur la toile mesme, sans en faire aucuns desseins, particulierement lors que les figures n'estoient que d'une grandeur médiocre. Il entendoit fort bien la perspective & l'architecture. Il y estoit tellement pratique, que le Tableau qu'il fit pour les Cordeliers de Provins estant trop grand, & ne pouvant plus agir comme autrefois à de grands ouvrages, il fut obligé de faire renverser le haut en bas pour peindre le fonds, qui est une architecture fort belle & bien coloriée. Enfin estant d'une complexion fort délicate, il demeura malade, & six jours aprés mourut âgé de 61. an, & fut enterré à Saint Germain de l'Auxerrois devant la Chapelle de Saint Michel. Il eût pour Eleve Antoine Bousonnet Stella son neveu, dont nous venons de parler.

Le 29. Avril 1647.

F. Stella. François Stella fut aussi Peintre, mais il n'eût pas tous les talens de son frere : il ne demeura que cinq ou six ans en Italie, d'où il revint avec son frere.

Entre les Tableaux que l'on voit de luy, il y a dans une petite Chapelle de l'Eglise des Grands

Digitized by Google

Augustins une Nostre-Dame de Pitié, & à un des STELLA.
Autels de l'Eglise des Augustins Réformez du quartier de la Porte Montmartre, il a peint un Saint de leur Ordre qui est à genoux devant la Vierge, qui tient le petit Jesus. Il fit fort peu d'ouvrages pendant qu'il vescut, s'estant trouvé engagé dans des procés qui luy causerent la mort: car pour s'estre échauffé à solliciter ses Juges, il fut attaqué d'une pleuresie, dont il mourut le 26. Juillet 1647. âgé de quarante-quatre ans. Il fut enterré à Saint Jean en Gréve sa Paroisse, & ne laissa point d'enfans.

J. LE MAIRE. JEAN LE MAIRE, j'entends celuy qu'on appelloit le gros le Maire, & qui fit pour le Cardinal de Richelieu la perspective qui est à Ruel, nâquit à Dammartin prés Paris en 1597. de parens pauvres. Il avoit une sœur qui servoit à Paris chez un Marchand Drapier, par le moyen de laquelle il entra au service du Marquis de Chanvalon, qui le voyant enclin à dessiner, le mit chez un Peintre plus curieux des fruits de son jardin, & plus attaché à bien entretenir ses arbres, qu'à faire des Tableaux, & instruire ses apprentifs. Ce Maistre s'estant apperceû un jour qu'on avoit osté une pomme à un de ses arbres, & Jean le Maire ayant esté convaincu de l'avoir prise, il le fit aussitost sortir de sa maison: ce qui faisoit dire quelquefois à le Maire, qu'il avoit esté chassé de chez son premier Maistre comme Adam du Paradis terrestre, pour avoir mangé d'une pomme. Il entra chez Vignon où il demeura quatre ans. En suite le Mar- J. LE MAIRE.

quis de Chanvalon l'envoya à Rome, d'où, aprés y avoir passé dix-huit ou vingt ans, il revint à Paris, & travailla bientost à plusieurs ouvrages, entre-autres à la perspective qui est à Bagnolet, & à celle de Ruel.

Vers l'an 1633.

Il retourna pour la seconde fois à Rome lorsque le Poussin y alla en 1642. mais il n'y demeura pas long-temps. Estant de retour à Paris, il logea dans un des Pavillons des Tuileries, où il pensa estre bruslé; car le feu s'estant mis aux Offices, & en suite aux Appartemens, l'incendie fut fort grand, & tout estant au pillage, le Maire y perdit une partie de son bien. Peu de temps aprés cét accident il se retira à Gaillon, où il est mort âgé de soixante-deux ans. Son corps fut enterré à la Chartreuse. N'ayant jamais esté marié, il donna aux pauvres la plus grande partie du bien qui luy restoit, & laissa le reste à ses parens & à quelques amis.

En 1659.

Ce fut environ ce temps-là, ou peu aprés, que mourut aussi FOUQUIERRES, dont je vous ay parlé. Il estoit d'Anvers, & disciple du jeune Brugle: il a travaillé à Bruxelles jusques en 1621. qu'il vint en France. Ayant eû ordre du feu Roy de peindre toutes les principales villes de France, il alla en Provence où il s'arresta long-temps à boire au lieu de travailler. M. d'Emery le ramena sans avoir rien peint: il apporta seulement quelques desseins. Quand il fut icy, il travailla pour M. de la Vrilliere & pour M. d'Emery. BELIN qui estoit son disciple mourut peu de temps aprés, & aussi GUILLE-

Fouquierres.

Belin.

Guillerot.

ROT, Païsagiste, qui avoit travaillé sous Bourdon.

Je ne croy pas, dît Pymandre, avoir jamais rien veû des deux derniers que vous venez de nommer, mais bien de Fouquieres.

Fouquieres, repris-je, peignoit agréablement, & representoit parfaitement bien la Nature; & quoy-que ce soit le principal devoir du Peintre de s'étudier à la bien imiter, il y en a eû neanmoins depuis luy qui ont méprisé cette étude, pour suivre certaines pratiques de peindre qui ne sont point naturelles ni dans les Païsages ni dans les figures. C'est pour cela que LUBIN BAUGIN ne peut estre mis au nombre des excellens Peintres, quoyqu'il ait fait plusieurs grands desseins pour des Tapisseries, & qu'il fust employé en ce temps-là à quantité d'autres ouvrages pour des particuliers. L. Baugin.

VANBOUCLE estoit disciple de Snéydre, de mesme que Nicasius, dont je vous ay parlé. Il faisoit fort bien toutes sortes d'animaux, & mesme gagnoit tout ce qu'il vouloit: cependant il a vescu d'une telle maniere qu'estant toûjours pauvre, il est mort icy à l'Hostel-Dieu. Vanboucle.

Mais si je vous fais souvenir d'un Peintre contemporain à ceux-là, & que vous avez connu, ce n'est pas pour le mettre en mesme rang; car si on vouloit le comparer à bien d'autres qui vivoient de son temps, non seulement on auroit beaucoup plus d'estime pour luy, mais mesme on connoistroit combien il estoit élevé audessus d'eux par son génie, & par les belles connoissances qu'il avoit

Digitized by Google

Du Fresnoy.

de ſon art. C'eſt de CHARLES ALFONSE DU FRESNOY dont j'entens parler. Il n'eſt pas neceſſaire que je vous diſe qu'il eſtoit de Paris, & d'honneſte famille : vous l'avez connu, & je m'imagine que vous en avez encore une aſſez forte idée, ſans que je m'arreſte à vous le repreſenter. Il nâquit en 1611. Son pere le fit étudier avec beaucoup de ſoin pour eſtre Medecin : mais dés ſes plus jeunes ans il fit paroiſtre la force de ſon imagination, & la vivacité de ſon eſprit dans l'inclination & l'attachement qu'il avoit pour la Poéſie, réuſſiſſant ſi heureuſement à faire des vers, qu'il remportoit toûjours le prix dans toutes les Claſſes où il ſe trouvoit. A l'amour qu'il avoit pour la Poéſie il joignit encore celuy de la Peinture, en ſorte que tout d'un coup il ſe trouva engagé dans deux paſſions également violentes. Et comme il ſe déclara enfin pour la Peinture, ce fut malgré ſon pere qu'il s'y appliqua, & encore plus contre la volonté de ſa mere, qui ne conſiderant cét art que par rapport aux plus ignorans, & s'il faut ainſi dire, aux plus miſerables de cette profeſſion, ne pouvoit ſouffrir que ſon fils fuſt un Peintre. Cependant quelque oppoſition que ſa mere y apportaſt, & nonobſtant meſme les mauvais traitemens qu'il receût d'elle à cette occaſion, il ne changea point de deſſein. Il avoit dix-neuf ou vingt ans lors qu'il ſe mit à ſuivre Perier, qui demeuroit alors dans la ruë de l'Arbre-ſec ; & quand il eût travaillé deux ans ſous luy & ſous Voûët, il partit pour aller en Italie, où il

Digitized by Google

arriva à la fin de l'année 1633. ou au commencement de l'année 1634. Du Fresnoy

Comme pendant ses estudes il s'estoit beaucoup appliqué aux élemens d'Euclide & à la Géometrie, il commença si-tost qu'il fut à Rome à peindre des perspectives, divers bastimens, & les ruines des anciens édifices. Environ deux ans aprés, & lors que M. Mignard, qui travaille encore aujourd'huy, & qu'il attendoit pour camarade, fut arrivé à Rome, ils prirent un mesme logement, & copiérent pour le Cardinal de Lyon les plus beaux Tableaux qui sont dans le Palais Farnese. Ils ne laisserent pas de faire leur principale étude d'aprés les Peintures de Raphaël, & les plus belles Antiques, & d'aller tous les soirs dans les Académies dessiner d'aprés les Modeles. Du Fresnoy comprit bientost tout ce qui regarde la theorie de la Peinture; son amour pour cét art le possedoit de sorte qu'il ne pensoit à autre chose qu'à en aquerir toutes les connoissances. C'est ce qui fit que dés ce temps-là, & mesme pendant son travail, il s'occupoit à faire des vers pour exprimer ses pensées, & commença son Poëme de la Peinture qui fut long-temps le sujet de ses entretiens, & qu'il n'acheva qu'aprés avoir bien leû tous les meilleurs Auteurs, & fait des observations sur les Tableaux des plus grands Maistres: mais sur tout aprés les profondes réfléxions & les entretiens solides & continuels qu'il avoit avec son ami M. Mignard; car l'un & l'autre ne voyoient & ne faisoient rien de ce qui re-

Digitized by Google

garde leur profession, sans en faire un examen tres-exact. Ce fut aussi aprés s'estre bien fortifié dans toutes ces connoissances qu'il se mit à faire quelques Tableaux pour les François & les Italiens amateurs de cét art. Il en fit deux pour M. le Tellier de Morsan. Dans l'un sont peintes les ruines de *Campo vacino*, & la Ville de Rome sous la figure d'une femme; & dans l'autre des filles d'Athenes qui vont voir le tombeau d'un Amant. Le Peintre y a representé un sacrifice, & comme en presence de la personne que le mort avoit aimée, il sort des flâmes de l'urne dans laquelle sont ses cendres. Ces deux Tableaux & un autre où l'on voit Enée qui porte son pere au tombeau, sont à Paris chez M. Passart Maistre des Comptes. Il fit pour M. Perochel Conseiller, un grand Tableau où Mars rencontre Lavinie qui dort sur le bord du Tybre. Il est representé descendu de son char levant le voile qui la couvre, afin de la considerer. Ce Tableau, qui est un des meilleurs qu'il ait faits, appartient presentement à M. le Président Robert. Il fit en suite deux autres Tableaux pour M. Perochon de Lyon: l'un de la naissance de Venus, & l'autre de la naissance de Cupidon; un autre pour M. de Berne Conseiller à Lyon, où est peint Joseph & la femme de Putiphar.

Comme il avoit une estime particuliere pour les ouvrages du Titien, il prenoit un plaisir singulier à les voir, & faire des copies, de ceux dont il pouvoit disposer. Vous sçavez avec quelle joye

il

il travailloit dans la Vigne Aldobrandine, lors
qu'il copia ce Tableau où la Vierge est represen-tée tenant le petit Jesus, & accompagnée de plusieurs Saints; celuy d'Herodias qui tient la teste de Saint Jean; & encore ces deux morceaux de païsages de la Bacchanale d'Ariane, & celuy où il y a des figures de Jean Belin, qu'il fit pour moy avec un soin tout particulier, connoissant l'amour que j'avois alors pour les Païsages, & l'estime que M. Poussin m'avoit fait concevoir de ceux de cét excellent Peintre. Il en copia encore d'autres dans la Vigne Borghese pour le Chevalier d'Elbene; & ce fut en ce temps-là que rempli des idées de ce qu'il voyoit du Titien & des Caraches, il fit le Tableau que vous avez où est representé Nostre Seigneur que l'on porte dans le Tombeau.

Estant continuellement appliqué à son Poëme, & mesme y travaillant pendant qu'il peignoit, il demeuroit beaucoup plus de temps à finir ses Tableaux qu'il n'eust fait s'il n'eust pas eû l'esprit distrait; outre qu'il n'estoit jamais content dans l'execution des idées que son imagination luy fournissoit.

Vers l'an 1653. il alla avec M. Mignard à Venise & par toute la Lombardie, car ces deux amis ne se quittoient jamais, & c'est pourquoy on les appelloit dans Rome les inséparables. Il est vray que cette union d'esprit & de volonté leur estoit beaucoup avantageuse. L'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre estoit exempte de toute sorte d'envie.

DU FRESNOY. Ils n'avoient rien de secret ni de particulier. Les biens de l'esprit comme ceux de la fortune leur estoient communs. Chacun faisoit part à son compagnon des connoissances qu'ils aqueroit dans son art, & ils n'estoient point plus contens l'un & l'autre que quand ils se pouvoient rendre de mutuels services. Vivant dans une si parfaite intelligence, ils observoient tout ce qu'ils voyoient dans leur voyage, de sorte qu'on peut dire qu'ils revinrent l'esprit rempli de tout ce qu'il y a de plus beau dans ces païs-là.

Pendant que du Fresnoy séjourna à Venise, il peignit une Venus couchée pour le sieur Marc Paruta noble Venitien, & une Vierge à demi-corps. Il fit voir dans ces deux Tableaux qu'il n'avoit pas regardé ceux du Titien sans en avoir beaucoup profité. Ce fut dans cette Ville que ces deux amis se separerent, M. Mignard pour retourner à Rome, & du Fresnoy pour venir en France. Il avoit leû son Poëme à tous les plus habiles Peintres des lieux où il avoit passé, particulierement à l'Albane & au Guerchin qui estoient alors à Boulogne, & consulta encore plusieurs personnes sçavantes dans les belles Lettres.

Il arriva à Paris en 1656. & fut loger chez M. Potel Greffier du Conseil ruë Beautreillis, où il peignit un petit Cabinet. En suite il fit un Tableau pour le grand Autel de l'Eglise de Sainte Marguerite du Fauxbourg Saint Antoine. M. Bordier Intendant des Finances, qui faisoit alors achever sa

maison du Rincy, ayant veû ce Tableau en fut si satisfait qu'il mena du Fresnoy dans cette maison qui n'est qu'à deux lieuës de Paris, pour y peindre un Cabinet. Dans le Tableau du Platfond il representa l'embrasement de Troye. Venus est auprés de Pâris, qui luy fait remarquer comme le feu consomme cette grande Ville. Il y a sur le devant le Dieu du fleuve qui passe auprés, & d'autres Divinitez. Cét ouvrage est un des plus beaux qu'il ait faits, tant pour l'ordonnance que pour le coloris. En suite il fit plusieurs Tableaux pour des Cabinets de curieux. Il peignit un grand Tableau d'Autel pour une Eglise de Lagny, où il representa l'Assomption de la Vierge & les douze Apostres, le tout grand comme nature. A l'Hostel d'Erval il fit quelques Tableaux, entre-autres celuy du Platfond d'une chambre avec quatre païsages fort beaux.

Il estoit connoissant dans l'Architecture, & fit pour M. de Vilargelé tous les desseins d'une maison qu'il a fait bastir à quatre lieuës d'Avignon. Il donna aussi des desseins pour l'Hostel d'Erval, pour celuy de Lyonne, & d'autres pour celuy que M. le Grand-Prieur de Souvré à fait bastir au Temple. C'est aussi de son dessein le grand Autel des Filles-Dieu dans la ruë Saint Denis.

Bien qu'il eust achevé son Poëme de la Peinture avant que de partir d'Italie, & qu'il l'eust communiqué à plusieurs sçavans hommes de ce païs-là, comme je vous ay dit: depuis neanmoins

DU FRESNOY. qu'il fut en France, il le revoyoit encore de temps en temps, avec dessein de traiter plus au long beaucoup de choses qui luy sembloient n'estre pas expliquées assez amplement. Cét ouvrage ne laissoit pas de luy prendre beaucoup de son temps, & a esté cause qu'il n'a pas fait autant de Tableaux qu'il auroit pu faire. Vous sçavez combien il aimoit à parler des choses qui regardent la Peinture, quittant volontiers le pinceau pour en discourir, & pour parler de son Poëme, lequel cependant il n'a pas luy-mesme mis au jour, n'ayant esté imprimé qu'aprés sa mort en 1668. avec l'excellente traduction qui en a esté faite, quoy-qu'il en eust obtenu le privilege un an auparavant. Mais estant tombé en apoplexie, il devint ensuite paralitique; & aprés avoir esté en cét estat quatre ou cinq mois, il se retira chez son frere à Villiers-le-Bel, où il mourut, & fut enterré dans la Paroisse. Il avoit quitté le logis de M. Potel lors que M. Mignard arriva à Paris en 1658. & ces deux amis s'estant rejoints, demeurerent toûjours ensemble, jusques à ce que la mort de du Fresnoy les separa.

Aprés m'estre un peu arresté, Si vous voulez, dis-je à Pymandre, je vous parleray encore de quelques Peintres qui vivoient en ce temps-là, & qui sont morts depuis: mais il y en a peu dont il me souvienne qui ayent eû beaucoup de réputation.
GRIBELIN. Je vous nommeray seulement GRIBELIN, qui
NANTEUIL. faisoit des portraits de pastel; NANTEUIL qui en a fait de fort ressemblans, & qui gravoit d'une ex-

Digitized by Google

cellente maniere ; FRANCART tres-entendu pour les ornemens & les décorations de Theatre ; LA FLEUR natif de Lorraine, qui faisoit des fleurs en miniatute. COURTOIS Bourguignon faisoit assez bien le païsage, de mesme que FRANCHISQUE MILET Flamand qui taschoit d'imiter la maniere du Poussin. PATEL en a peint de tres-agréables. Sa maniere estoit finie & un peu seche. DE CANI estoit aussi païsagiste. COTELLE de Meaux avoit travaillé, comme je croy vous avoir dit, sous Guyot. Il estoit pratique & intelligent pour les ornemens. Il a beaucoup peint aux Tuileries, & est mort en 1676. Ce fut dans la mesme année que mourut MICHEL ANGE de Volterre qui peignoit assez bien à fraisque. BOULE peignoit des animaux, & estoit disciple de Snéydre dont il avoit épousé la veuve. Il a travaillé aux Gobelins pour les ouvrages du Roy. MONTBELIARD de la Franche-Comté peignoit fort bien en petit.

Francart. La Fleur. Courtois. Franchisque. Patel. De Cani. Cotelle. Boule. Montbeliard.

Je croy, interrompit Pymandre, que vous ne trouvez pas beaucoup de choses dignes de remarques dans ces derniers Peintres, puis que vous en parlez avec tant de vîtesse qu'à peine dites-vous leurs noms.

C'est, luy repartis-je, qu'il y a long-temps que je vous entretiens, & que peut-estre je vous fatigue : car aprés vous avoir parlé assez amplement du merite & des ouvrages des Peintres les plus considerables qui ont esté, je ne dois pas m'arrester, ce me semble, à ceux qui sont beaucoup audessous ;

mais plûtost mettre fin à une matiere sur laquelle il y a long-temps que j'abuse de vostre patience.

Vous demeurez donc ferme, dît Pymandre, à ne rien dire des Peintres qui travaillent encore aujourd'huy.

Que serviroit, luy repartis-je, de vous en parler, il faut les laisser parler eux-mesmes. Vous pouvez voir leurs ouvrages ; les plus habiles vous en feront connoistre le merite, & vous exprimeront leurs pensées beaucoup mieux que je ne pourrois faire.

Vous avez desiré de sçavoir l'origine & le progrés de la Peinture. Pour cela je vous ay parlé des premiers Peintres, & de ceux qui ont commencé à perfectionner cét Art. Je vous ay dit comment aprés avoir esté presque perdu pendant plusieurs années, il commença de reparoistre en Italie, & qui furent ceux qui contribuérent à le relever, & le mettre dans un nouveau lustre. Non seulement je vous ay nommé les plus celebres Peintres Italiens, mais encore ceux des autres Nations qui ont travaillé avec quelque estime. Je vous ay marqué leurs differens talens & le merite de leurs ouvrages. C'est en voyant ces ouvrages que je vous ay entretenu de toutes les parties de la Peinture, & que je vous ay parlé des qualitez necessaires à former un sçavant Peintre. Ainsi vous pouvez sçavoir à present que pour bien juger d'un Tableau & du génie de celuy qui l'a fait, il faut regarder d'abord quelle est l'Invention de ce Tableau ; si elle est nouvelle, noble, & agréable. La Dispos-

tion du ſujet vous fera connoiſtre ſi l'Ouvrier a du jugement, & s'il y a de l'ordre dans ſes penſées. C'eſt dans le Deſſein que le Peintre fait paroiſtre la force de ſon eſprit, ſa ſcience, & le fruit de ſes études. Par le deſſein il donne de la proportion, de la grace, & de la majeſté à ſes figures; il en marque toutes les beautez; il exprime les differentes actions du corps, & les divers mouvemens de l'ame. Enfin le deſſein eſt comme la baſe & le fondement de toutes les autres parties.

Quelque beauté de coloris qu'un Peintre donne à ſon ouvrage, quelque amitié de couleurs qu'il obſerve pour le rendre aimable & plaiſant à la veûë; quelques jours & quelques lumieres qu'il y répande pour l'éclairer, de quelques ombres dont il taſche de le fortifier & d'en relever l'éclat, ſi tout cela n'eſt ſouſtenu du deſſein, il n'y a rien, pour beau & riche qu'il ſoit, qui puiſſe ſubſiſter. On doit prendre garde ſur tout à ne ſe pas laiſſer ſurprendre par les charmes du coloris; car la Couleur n'eſt pas ſeulement un agrément que la nature ait répandu ſur les corps pour en relever la beauté & leur donner plus d'éclat, mais elle eſt auſſi dans les ouvrages de l'art un moyen merveilleux pour les rendre agréables, & donner plus de plaiſir à la veûë. Et de vray, comme nous voyons que les couleurs de l'arc-en-Ciel, qui ne marquent rien de particulier, ne laiſſent pas de ſe faire regarder avec admiration: auſſi les diverſes couleurs qui brillent dans un Tableau, quoy-que privé des autres

Digitized by Google

parties de la peinture, ne laissent pas de fraper les yeux, & mesme d'émouvoir l'ame, qui se laisse remuer par les sens avec lesquels elle a une si grande liaison, que d'abord elle ne pense, s'il faut ainsi dire, qu'à prendre part au plaisir qu'ils reçoivent, sans examiner les choses par la raison.

C'est pourquoy je croy vous avoir fait observer sur le sujet des Tableaux du Poussin, que ce Peintre dans le coloris de ses figures s'étudioit à les representer telles qu'elles paroissent dans le naturel, lors que par la distance qui se trouve entre-elles & celuy qui les voit, l'air qui est interposé les rend plus grises, & fait que la carnation n'est pas si vive & si agréable. Cependant quoy-que la raison fasse voir que c'est une regle qu'on doit observer, il est vray neanmoins que les Peintres qui ne l'ont pas suivie, & qui s'en sont dispensez, tels que le Titien, Paul Veronese, & ceux de l'école de Lombardie, ont esté plus agréables que les autres dans leurs carnations, parce que l'œil ne se soucie pas toûjours que les choses soient conduites par les regles de la raison pourveû qu'elles luy plaisent. Et de mesme que les lunettes de longue veûë luy font discerner & mieux connoistre les objets éloignez, ainsi le Peintre en fortifiant ses couleurs, & les rendant plus sensibles, fait un effet semblable, & luy represente des choses plûtost belles & agréables que régulieres. De sorte qu'il faut mettre de la difference entre le jugement que l'œil fait d'un Tableau, & celuy que la raison en donne. L'un se

ſe contente de l'agrément, & l'autre recherche la verité & la vrayſemblance. Et par là vous voyez que la lumiere de la raiſon doit conduire toutes les operations de l'eſprit, comme la lumiere de l'œil les operations de la main, & qu'il eſt beſoin d'une grande prudence & d'un grand diſcernement pour diſtribuer toutes choſes ſelon qu'il eſt neceſſaire pour la perfection d'un ouvrage, lors qu'on veut ſatisfaire également les yeux & la raiſon. Et c'eſt ce diſcernement & cette prudence qu'il faut beaucoup eſtimer dans les Ouvriers & dans leurs ouvrages.

Il me ſemble que nous avons aſſez éxaminé, lors que nous en avons eû l'occaſion, comment les plus excellens Peintres ont traité toutes les parties de la Peinture, & ce que doivent faire ceux qui les veulent imiter. Et bien que tous n'arrivent pas à un meſme degré de perfection, il y a toûjours dans chaque Peintre & dans chaque eſpece d'ouvrage quelque choſe de bon. C'eſt une ignorance, ou une complaiſance trop baſſe de loûër toutes ſortes de Tableaux; mais c'eſt une tiranie & un trop grand mépris de n'eſtimer que ce qui eſt parfait & achevé.

J'avoûë qu'on eſt touché d'une extréme joye quand on voit des objets parfaitement beaux: mais il faut chercher les choſes belles parmi meſme ce qui eſt difforme, & faire comme les Abeilles qui recueïllent du miel ſur des plantes ameres. Il y a meſme certains Tableaux où l'on voit de belles

Digitized by Google

parties, quoy que faits par des Peintres médiocres. Il y en a d'autres aussi qui n'auront ni la nouveauté de l'invention, ni les charmes de la couleur, qui seront admirables par la force des expressions.

In Corinth. Pausanias dit que les ouvrages de Dédale avoient quelque chose de rude, & qui n'estoit pas agréable à la veüe, mais neanmoins qu'ils portoient avec eux je ne sçay quoy de divin.

Quoy-qu'un Peintre ne doive rien négliger, il doit toutefois prendre garde à ne pas tant travailler pour aquerir de l'estime par la beauté des ornemens que par l'excellence de son principal ouvrage. Et c'est de quoy Zeuxis se plaint dans Lucien, disant avec indignation que l'on loüe dans la Peinture ce qui n'est que de la fange. Apulée nomme aussi les ornemens les feuïlles de l'art, & de veritables amusemens. C'est pourquoy comme le Peintre n'en doit pas faire le capital de son travail, cela ne merite pas aussi qu'on s'attache trop à les considerer.

C'est une espece de plaisir de sçavoir les noms des Peintres, de connoistre leurs differentes manieres, & de discerner les originaux des copies: mais c'est un contentement achevé quand on peut juger de l'art & de la science de l'Ouvrier; qu'on entre dans ses pensées, & que l'on comprend l'artifice dont il s'est servi pour tromper les yeux, & perfectionner son ouvrage.

Tout ce que nous avons dit ne regarde que cét art de plaire & de tromper. Il y a dans la Peintu-

Digitized by Google

re une fin encore plus noble & plus relevée, qui est celle d'instruire, & qui est commune aux Sciences & aux Arts, dont dont Dieu n'a donné la connoissance aux hommes que pour en tirer de l'utilité, & en bien user. Pour cette partie qui est indépendante de toutes les regles, c'est une matiere qui meriteroit bien que l'on en traitast de la maniere que je m'imagine que cela devroit estre.

Hé quoy, interrompit aussitost Pymandre, est-ce que vous n'en parlerez point, & que vous m'en ferez un secret?

Je n'ay rien de caché pour vous, luy repartis-je, mais il faudroit pour vous satisfaire que j'eusse fait achever beaucoup de desseins qui sont commencez, & mis en estat ceux qui sont déja finis. Cependant si ce que nous avons dit vous a plû, vous aurez de quoy vous divertir en voyant les Tableaux des meilleurs Maistres, & en vous entretenant dans une occupation qui a esté le plaisir des plus grands hommes.

Car de tous les Arts que l'esprit de l'homme possede, y en a-t-il un plus admirable que celuy de la Peinture, par le moyen duquel on sçait representer la nature mesme, & faire voir par le mélange des couleurs l'image de toutes les choses qui tombent sous les sens. Que si c'est un grand avantage à l'homme de comprendre dans son esprit les images des corps animez & inanimez, combien est-ce une chose digne d'admiration d'en pouvoir tracer la ressemblance, & encore plus de se former une

idée de toutes les beautez de la Nature pour en faire une plus parfaite, telle qu'estoit cette figure de Pirrha qui surpassoit toutes les plus belles femmes? Mais comme il est rare de trouver une personne parfaitement belle, aussi est-il extrémement difficile de faire l'image d'une beauté accomplie. C'est pourquoy les plus sçavans hommes de l'antiquité, pour avoir part à la gloire d'un Art si merveilleux, non seulement ont eû une estime toute particuliere pour la Peinture, mais encore ont voulu peindre eux-mesmes. Pythagore, quoy-que fortement attaché à l'étude de la Philosophie, prenoit souvent le pinceau pour se délasser l'esprit. Platon avoit une connoissance parfaite du Dessein, de mesme que Socrate son maistre qui travailloit excellemment de Sculpture. Paul Emile ce grand Capitaine, voulant que ses enfans joignissent à l'étude de la Philosophie la pratique de la Peinture, fit venir d'Athenes Methrodorus pour leur en donner des préceptes. Fabius fit gloire de peindre le Temple du Salut. Celuy d'Hercule fut orné des Tableaux du Poéte Pacuvius. Turpillius Chevalier Romain, M. Valere, Ateïus, Labeo Préteur & Proconsul, & Lucius Mommius ont laissé des Tableaux de leur façon. Et quoy-que l'amour de la Peinture semble bien different & éloigné de la passion de ceux qui forment les Républiques, & des hommes nourris dans le métier de la guerre, les Scipions neanmoins & Jules Cesar, qui estoient de grands Capitaines, n'ont pas laissé de prendre beaucoup de plaisir à

Digitized by Google

la Peinture. Domitien & Neron, tout brutaux & cruels qu'ils estoient, s'arresterent quelquefois à dessiner; & Alexandre Sevére, Valentinien, & Marc Agrippa quittoient leurs occupations les plus sérieuses pour s'occuper à cét exercice. Quintus Pedius neveu de Cesar, estant né muet, on luy fit apprendre à peindre, parce qu'il sembla à ceux qui avoient soin de son éducation qu'il n'y a rien qui merite mieux d'occuper l'esprit d'un jeune Prince que l'exercice de la Peinture.

Il y a eû mesme plusieurs femmes qui ont aquis de la réputation dans ce travail. Pline parle d'une fille du Peintre Mycon, nommée Timarete, laquelle peignoit fort bien, & encore d'une autre Timarete fille de Nicon aussi Peintre, de laquelle il y avoit dans le Temple d'Ephese un Tableau fort ancien où elle avoit representé Diane. Le mesme Auteur parle encore d'une Irene, d'une Calypso, & de plusieurs autres qui se sont renduës recommandables par l'excellence de leur pinceau.

Liv. 35. ch. 9.

Id. liv. 35. ch. 9.

Tant d'hommes illustres qui s'appliquoient à la Peinture contribuérent à anoblir cét Art; de sorte que parmi les Grecs il fut mis au nombre des Arts liberaux, & par un decret public défendu aux esclaves & à ceux qui auroient esté repris de Justice d'en faire profession, & de s'y exercer.

Outre les personnes considerables qui ont esté curieuses d'apprendre à peindre, on a veû des Rois, des Princes, & des Républiques, qui pour marque de l'estime qu'ils faisoient de la Peinture ont beau-

Digitized by Google

coup honoré ceux qui en faisoient profession. Les Agrigentins eûrent une affection singuliere pour Zeuxis, auquel ils firent de grandes liberalitez. Aristide Thebain fut fort estimé du Roy Attale. Bularchus fut cheri de Candaule, Protogenes de Démetrius Phalereus. Cesar aima Thimomachus. Nicomede Roy de Lycie fit un cas singulier de Praxiteles, de mesme que Philippes de Macedoine de Pamphile. Que ne fit point Aléxandre pour Apelle? Et enfin quelle réputation n'ont point eû tous les anciens Peintres & leurs ouvrages qui ont esté vendus des sommes immenses?

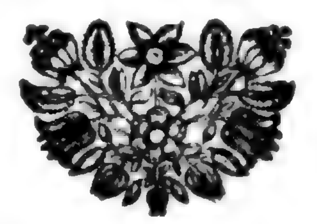
Mais afin de ne mettre pas seulement au jour la gloire des Peintres anciens, & laisser dans les tenebres le nom des Peintres modernes, je diray que Robert Roy de Naples honora le Giotti d'une bienveillance particuliere; & que Loüis XI. Roy de France fit la mesme grace à Jean Belin. René d'Anjou Roy de Sicile, non seulement eût de l'estime pour les excellens Peintres de ce temps-là, mais encore qu'il peignit fort bien, comme on peut juger par plusieurs ouvrages qu'il a faits, & dont on en voit plusieurs dans l'Eglise des Celestins d'Avignon. André Mantegne posseda l'affection de Loüis Marquis de Mantoüe. Mais quels honneurs ne receût point Leonard de Vinci, je ne dis pas seulement de Loüis le More Duc de Milan, & de Julien de Médicis, mais encore de François I. entre les bras duquel il mourut? Les Papes Jules II. & Leon X. reconnurent les excellentes qualitez de

Digitized by Google

Michel Ange, de Raphaël, & des autres Peintres de ce temps-là. L'Empereur Maximilien eût de l'estime pour Albert Dure, & le Titien fut aimé d'Alfonse Duc de Ferrare, de Fréderic Duc de Mantoüë, de l'Empereur Charles-Quint. En quelle estime a-t-on veû Rubens & Vandeick en Angleterre & dans les Païs-Bas? Veritablement depuis la mort de François I. & de Henri II. la Peinture ne fut pas si bien traitée en France qu'elle avoit esté; les guerres civiles l'éloignerent, & ce fut le Roy Loüïs XIII. qui rappella dans son Royaume les Sciences & les Arts par l'estime qu'il eût pour eux: car non seulement il fit venir d'Italie plusieurs excellens hommes, mais il s'occupoit souvent luy-mesme à dessiner, & prenoit plaisir à representer au naturel des Seigneurs ou des Officiers de sa Cour; & cét amour qu'il avoit pour la Peinture l'avoit porté un peu avant sa mort à faire venir de Rome le Poussin, qui receût de Sa Majesté autant d'honneurs & de bons traitemens qu'aucun Peintre eust jamais eûs.

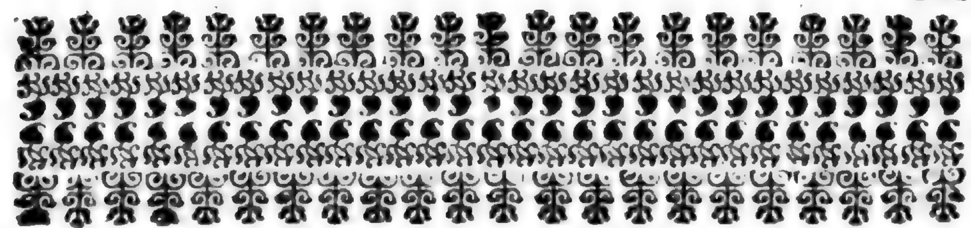
Mais si on commença dans ces temps-là à voir plusieurs grands Seigneurs devenir curieux, & remplir leurs Maisons de Tableaux, on n'avoit point encore une connoissance parfaite de cét Art. Ce n'est que depuis que le Roy qui gouverne aujourd'huy si glorieusement la France, aprés l'avoir accruë par ses Conquestes, en a aussi augmenté la magnificence par tant de bastimens qu'il a fait faire. Les Ouvriers se sont perfectionnez & poussez d'un

genereux desir de gloire : on peut dire qu'ils se sont rendus les plus considerables qui soient aujourd'huy dans l'Europe. Combien de personnes de qualité & de tous sexes ont pris plaisir à s'instruire dans le Dessein, connoissant qu'il n'y a rien qui ouvre davantage les yeux, & les rende capables de bien juger de toutes sortes d'ouvrages ? Je pourrois vous nommer un grand nombre de ces personnes, mais vous en connoissez assez dont vous faites beaucoup d'estime ; & je croy qu'il est temps que je mette fin à un discours qui peut-estre n'a esté que trop long. En disant cela je pris un papier qui estoit plié sur ma table, & le donnant à Pymandre, Tenez, luy dis-je, voilà de quoy vous faire passer ce soir une heure de temps. Vous jugerez du differend dont il est question. Pymandre croyant que c'estoit un Factum, le mit dans sa poche : mais en sortant il le retira pour sçavoir si c'estoit quelque affaire pressée que je luy recommandasse. Il connut que le differend estoit entre la Poésie & la Peinture. Comme il s'arrestoit pour en lire quelque chose, je luy dis qu'il verroit cét écrit en son particulier, & qu'au premier jour il m'en diroit son sentiment que j'estois bien-aise d'avoir avant que de le rendre public. Aprés cela nous nous séparasmes.



LE

Digitized by Google



LE SONGE DE PHILOMATHE.

VOUS souvient-il, mon cher Cleogene, d'un Entretien que nous eusmes ensemble il y a quelque temps, par lequel, pour excuser vostre paresse, & justifier l'inclination que vous avez à demeurer au lit, vous taschiez à me persuader que les hommes ne sont jamais plus heureux en cette vie que pendant le sommeil? Que non-seulement ils y goustent un doux repos qui les délasse, & leur donne de nouvelles forces; mais encore que l'ame se trouve souvent entretenuë par des images & des songes si charmans, qu'elle sent une joye inconcevable pendant les agréables momens qu'elle est dans cét heureux estat. J'ay éprouvé moy-mesme cette verité, & je vais vous raconter sur ce sujet ce qui m'est arrivé.

Un des plus beaux jours de l'esté dernier, pendant que la Cour estoit à Versailles, je choisis une heure qu'il n'y avoit personne dans le petit Parc, pour mieux voir ce qu'on avoit nouvellement fait aux fontaines.

Lors que j'eûs consideré tous ces endroits si beaux & si charmans, qu'un seul pourroit faire l'ornement & la magnificence d'un grand palais, je m'enfonçay dans un des bosquets qui me parut le plus couvert. M'estant assis sur un siege, je repassois dans ma mémoire ce qu'il y a de remarquable & de singulier dans ces differens lieux, qui tous ensemble font de cette Royale Maison la plus riche & la plus superbe demeure que l'on puisse imaginer. Je n'y eûs pas esté longtemps, que je m'appuiay contre un arbre qui se rencontra prés de moy. Le calme où je me trouvay, le bruit des eaux, & la fraischeur du lieu se rendirent insensiblement maistres de mes sens, & me livrerent au sommeil. Tant d'excellentes images dont mes yeux s'estoient remplis, entretenoient mon esprit dans des réveries si agréables, que je crus estre encore dans un des riches Pavillons de la Renommée, & que tout d'un coup j'apperceûs venir deux Dames, qui à leur port majestueux avoient quelque chose

de plus qu'humain. L'une estoit d'une taille haute & fort dégagée. Elle avoit le teint blanc, les yeux bleus & vifs. Ses cheveux estoient blonds, qui tombant par grosses boucles sur son col, en augmentoient encore la beauté. Sa robe estoit blanche, semée de diverses fleurs en broderie d'or. Un manteau de couleur bleuë, & fort leger pendoit de dessus ses épaules, & traisnoit jusques à terre. L'autre Dame estoit d'une taille un peu moins grande, mais parfaitement bien proportionnée. L'air de son visage avoit quelque chose de masle & de doux tout ensemble. Ses yeux noirs brilloient d'un éclat vif & perçant, & ses cheveux bruns estoient noüëz negligemment autour de sa teste. Sa robe estoit d'un taffetas changeant, & pardessus elle avoit un grand voile d'une étoffe de soye tres-claire rayée d'or & d'argent, au travers de laquelle on ne laissoit pas de découvrir les couleurs de sa robe. La premiere tenoit en sa main des tablettes; & l'autre un rouleau de papiers & un crayon. Les voyant avancer, je me retiray dans un coin du Pavillon, & j'entendis qu'elles se faisoient quelques reproches, l'une se plaignant de ce que l'autre luy déroboit quelque chose de sa gloire. Aprés avoir marché quelque temps

avec aſſez d'action, elles s'arreſterent contre cette riche baluſtrade de marbre qui environne le baſſin de la fontaine. Je connus alors par leurs diſcours que c'eſtoit la Poéſie & la Peinture qui avoient quelque different. Elles s'appuyerent ſur la baluſtrade, moins pour ſe repoſer que pour parler plus commodément, & alors je fus témoin de cét Entretien.

LA PEINTURE.

N'EST-CE pas auſſi une choſe étrange, ma ſœur, que vous preniez tant de ſoin à traverſer mes deſſeins? Quoy, je n'oſe rien faire de particulier pour la gloire du Roy, que vous ne l'imitiez! Si je penſe travailler à quelque ouvrage qui ait rapport à ſes actions, vous venez auſſitoſt m'interrompre, & vous taſchez par vos belles paroles à me priver de l'honneur que je puis aquerir par l'excellence de mon invention.

LA POËSIE.

VOs Ouvrages, ma ſœur, n'ont rien que d'admirable,
Tout y paroiſt ſçavant, naturel, agréable;
Mais quelque illuſtre effort que faſſe voſtre main,
Si c'eſt pour m'égaler, elle travaille en vain.
Pourquoy donc m'accuſer de malice ou d'envie?
Quelle gloire, ma ſœur, vous puis-je avoir ravie?

Digitized by Google

Quel sujet auroit pu m'animer contre vous ;
Et rendre mon esprit de vos grandeurs jaloux ,
Moy qui dans mes travaux n'ay jamais veû personne
Prétendre à m'arracher l'honneur de la couronne ?
Tout cét éclat trompeur qui brille dans vostre art ,
Vous appartient , ma sœur ; je n'y prens point de part.
Vos plus vives couleurs , vos lumieres , vos ombres
Paroissent à mes yeux trop foibles & trop sombres.
Je sçay , quand il me plaist , favorable aux amans ,
Leur faire des portraits plus vifs & plus charmans.
D'un pinceau tout divin je fais une peinture
Qui ternit les beautez que forme la nature ,
Et d'où , sans reprocher les dons que je vous fais ,
Vous empruntez souvent les plus beaux de mes traits.
Mais pour vous obliger , & vous rendre service ,
Est-il rien sous les cieux , ma sœur , que je ne fisse ?

LA PEINTURE.

CE n'est pas me bien servir que de vouloir attirer tout le monde à vous , quand il est occupé à considerer mes ouvrages ; & je n'ay pas lieu de prendre pour de bons offices ceux que vous me rendez tous les jours. Je croyois ne pouvoir mieux plaire à ce grand Monarque , qui est aujourd'huy la merveille du monde , que de le peindre sous les differentes images des plus grands Heros de l'antiquité ; & l'ayant representé vaillant , généreux & triomphant , je pensois en avoir formé des traits qui le faisoient assez bien connoistre , lors que j'apprens que vous vous servez des sujets que j'ay

choisis pour faire des portraits de ce grand Prince.

Ne pouviez-vous pas employer vos talens d'une autre maniere, sans vouloir m'oster la gloire que j'aquiers par l'excellence de mes Tableaux, & particulierement dans ceux, où sous des figures toutes mysterieuses, je tasche à donner quelque idée de l'ame de ce grand Monarque?

LA POËSIE.

Pour parler d'un Heros, ou d'un grand Personnage,
Vous sçavez bien, ma sœur, que c'est un avantage
Que les Dieux en naissant m'ont donné dessus vous,
Et qui fait le sujet de tout vostre courroux.
Mais si les Immortels, comme leur fille aisnée,
A chanter leurs vertus m'ont ainsi destinée,
Vostre sort, quoy-que moindre, est pourtant bienheureux;
Puis qu'enfin vous sçavez de ces Heros fameux
Representer le corps, & faire une peinture
Qui par vostre art divin imite la nature.
Vous pouvez mesme encor de tout cet Univers
Retracer les sujets que je peins dans mes vers.
Je ne vous cache point ce que j'ay de richesses;
Je vous en fais, ma sœur, bien souvent des largesses,
Et pour tant de tresors & de dons précieux
Je n'exige de vous qu'un accueïl gracieux.
Vous devez un peu plus aux droits de ma naissance;
Mais je ne veux de vous d'autre reconnoissance.

Digitized by Google

LA PEINTURE.

HA, c'eſt me traiter avec trop d'orgueil ! Je voy bien qu'il eſt temps que je me déclare, & que je faſſe voir avec combien d'injuſtice vous prétendez uſurper ce droit d'aiſneſſe, vous qui n'eſtes venuë au monde que long-temps aprés moy. Juſques icy j'ay ſouffert voſtre humeur altiere; mais puis que vous voulez me dérober un titre qui m'eſt ſi juſtement aquis, je prétens bien m'oppoſer à vos deſſeins, & détromper ceux que vous prévenez à mon deſavantage. Il ne m'eſt pas difficile de prouver le temps de ma naiſſance, & de faire voir que les Dieux ne vous ont fait naiſtre que pour me tenir compagnie, & pour expliquer aux hommes les myſteres que je leur avois déja repreſentez par mes ſçavans caracteres.

LA POESIE.

SI l'on ne ſçavoit pas quelle eſt mon origine,
Que je tire mon ſang d'une ſource divine,
Que le Ciel m'a veu naiſtre, & que les Immortels
M'ont commiſe icy-bas pour baſtir leurs Autels;
Que c'eſt ma ſeule voix qui forme leurs oracles,
Prononce leurs decrets, annonce leurs miracles,
Et de leurs volontez établiſſant les loix,
Y tient aſſujetis les peuples & les Rois;
Et ſi j'eſtois enfin quelque peu moins connuë;
Vous pourriez bien, ma ſœur, vous qui trompez la veuë,

Tracer de mon viſage un crayon imparfait,
Et le faire autrement que les Dieux ne l'ont fait.
Mais chacun ſçait aſſez qu'il n'eſt point de contrée
Où mon nom & ma voix ne ſe ſoient fait entrée:
Je me ſuis fait connoiſtre en mille & mille lieux,
Pour y faire adorer les Heros & les Dieux.
Avant que vous euſſiez jamais fait leurs images,
Je montrois comme on doit leur rendre des hommages:
J'enſeignois aux mortels l'effet de leur pouvoir,
Qui fait de l'Univers tous les cercles mouvoir:
Je faiſois leur portrait ſans pinceau, ſans matiere,
Sans ombres, & ſans traits; ce n'eſtoit que lumiere,
Que les yeux les plus forts ne pouvoient ſupporter,
Mais qu'un eſprit ſoumis ſçavoit bien reſpecter:
Et par ces mots ſacrez de pure & ſimple eſſence,
J'en faiſois mieux que vous toute la reſſemblance.
Cependant pour vous plaire, & pour les honorer,
Je vous appris, ma ſœur, à les bien figurer.
Je vous marquay les lieux où chacun d'eux habite;
Je vous dis leurs vertus, leurs noms, & leur merite,
La puiſſance qu'ils ont ſur le ſort des humains,
Les ouvrages ſortis de leurs divines mains,
Quel eſt le port de l'un, de l'autre le viſage,
Des Déeſſes le teint, des Nimphes le corſage;
Et vous traçant ainſi de tous les demi-Dieux
Cent differens portraits rares & précieux,
Je vous donnois ſujet de faire une peinture,
Où de ces grands Heros on connuſt la figure.
Combien de fois mon cœur de ce zele enflammé
A-t-il dedans le voſtre un beau feu rallumé,

Dont

Dont la claire lumiere & la chaleur ardente
Echauffoit vostre esprit & vostre main tremblante,
Et par ce grand secours qu'ils tiroient de mon sein,
Achevoient aisément quelque noble dessein?
Mais sans moy vos couleurs, quoy-que vives & belles,
N'eussent jamais bien peint les beautez éternelles;
Et mesme tres-souvent pour de moindres sujets,
Je vous en ay, ma sœur, fait les premiers projets.
Ne dédaignez dont point ce nom de ma cadette,
Profitez-en, ma sœur, soyez sage & discrete;
Et pour n'abuser plus ainsi de ma bonté,
Laissez-là vostre orgueïl, & vostre vanité.

LA PEINTURE.

C'EST ma voix, ma sœur, qui est une voix toute spirituelle & toute divine, puis qu'elle se fait entendre à tous les peuples. Je n'ay pas besoin, comme vous, de differens idiomes pour chaque nation: je n'ay qu'une maniere de m'exprimer qu'elles entendent toutes; & le plus barbare comme le plus poli comprend tout d'un coup ce que je luy veux dire. Il n'est pas jusqu'aux animaux qui ne soient soumis à ma puissance, & à qui je ne fasse sentir les charmes de mon art: j'expose des choses qui paroissent si réelles, qu'elles trompent les sens. Je fais par une agréable & innocente magie, que les yeux les plus subtils croyent voir dans mes ouvrages ce qui n'y est pas. Je fais paroistre des corps vivans dans des sujets où il n'y a ni corps ni vie. Je represente mille actions differentes, & par tout

l'on diroit qu'il y a de l'agitation & du mouvement. Je découvre des campagnes, des prairies, des animaux, & mille autres sortes d'objets, qui n'existent que par des ombres & des lumieres, & par le secret d'une science toute divine avec laquelle je sçay tromper les yeux. C'est par ces merveilles, ma sœur, que malgré vos artifices je prétens conserver quelque avantage sur vous.

LA POËSIE.

Estimez de vostre Art les differens ouvrages,
Vantez ces beaux portraits, ces vivantes images,
Tous ces fruits si bien peints, ces arbres toûjours verds,
Les épics de l'esté, les glaçons des hivers.
Montrez, si vous voulez, cent choses surprenantes,
Que l'on croit bien souvent & vives & mouvantes,
Et d'un pinceau sçavant exprimez des beautez
Dont les yeux des mortels puissent estre enchantez.
Pour satisfaire mieux au plaisir de la veûë,
Arrangez ces couleurs dont vous estes pourveûë.
Vos plus puissans efforts ne produiront jamais
Des miracles pareils à tous ceux que je fais.
Je ne vais point chercher dans le sein de la terre
Ces differens émaux, ces couleurs qu'elle enserre,
Qui recevant de vous quelque charme nouveau,
Donnent à vos Tableaux ce qu'on y voit de beau.
Ce surprenant éclat d'une peinture illustre
Dure tres-rarement jusqu'au centiéme lustre:
La matiere s'en perd, & l'on voit trop souvent
Vos penibles travaux emportez par le vent.

Digitized by Google

Les miens ne courent point de fortune semblable :
Ils n'ont rien que de grand, de noble & de durable,
Et sans craindre du temps les outrages divers,
Ne periront jamais qu'avec tout l'Univers.
L'esprit qui les produit & leur donne naissance,
Leur communique aussi sa divine puissance ;
Ils sont purs comme luy, solides, éternels,
Ayant part au bonheur des estres immortels.
Ainsi je puis, ma sœur, sans faire icy la vaine
Rabaisser aisément vostre humeur trop hautaine.
Car qui peut ignorer que l'Astre dont le cours
Compose les saisons, & les mois & les jours,
Est le Dieu dont je tiens ma naissance divine,
Et qui d'un feu secret échauffe ma poitrine ?
Que ma voix est la voix qu'il employe à charmer.
Ceux d'entre les mortels dont il se fait aimer,
Et que des plus beaux arts les écoles sçavantes
Deviennent par mes soins encor plus éclatantes ?
Quand des Peintres fameux les celebres pinceaux
Feront voir dans ces lieux des chefs-d'œuvres nouveaux,
Vous connoistrez, ma sœur, que leur rare genie
Ne reçoit que de moy sa puissance infinie ;
Que déja par mes soins ils font voir à la Cour
Des portraits dignes d'eux & du pere du jour.
Ainsi vous ferez mieux sans vous mettre en colere,
De travailler en paix, & d'apprendre à vous taire.

LA PEINTURE.

J'AVOUE, ma sœur, qu'Apollon est vostre pere ; que c'est par vostre bouche qu'il parle aux hom-

mes un langage tout divin; que pour moy je ne leur parle que par des signes; & que ma naissance ne vous est point connuë. Comme je suis fille qui ne tient pas de grands discours, je vous apprendray en peu de mots mon origine, & vous feray voir combien elle est plus ancienne & plus illustre que la vostre. C'est un secret que je vous avois toûjours caché, pour ne vous donner point de jalousie. Sçachez donc, ma sœur, que je suis fille de Jupiter; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l'Univers, & me fit sortir de sa teste, non pas de la mesme sorte qu'il fit naistre Minerve avec l'assistance de Vulcain; mais qu'il m'en tira luy-mesme par sa propre vertu, & par un effort de son pur esprit, afin de se servir de moy pour peindre le Ciel & la Terre, dont les couleurs charment les yeux de tout le monde.

Aprés que j'eûs couvert les Cieux de ce bel azur que vous voyez, j'y figuray ces Signes admirables qui en font l'ornement. Ne vous étonnez plus, ma sœur, si je me sers des signes pour me faire entendre, puis que c'est le langage du plus grand des Dieux, & le premier par lequel il se fit connoistre aux hommes, & leur exprima ses volontez. La lumiere ne fut créée que pour faire voir mes ouvrages. Ce fut par elle que l'on apperceût que j'avois peint le lambris des Cieux d'une couleur douce & éclatante; que je l'avois enrichi de ces brillans dont il est semé, & dont la disposition marque le chemin par où le Soleil fait sa course.

Digitized by Google

Ce fut contre cette voute celeste que je pris plaisir à representer des fleuves, des figures humaines, des animaux, & une infinité de choses qui sont les premieres images de tout ce qu'il y a en l'air, sur la terre & dans les eaux, dont mon pere voulut que je traçasse une idée. Comme je les formay d'une maniere toute celeste, elles sont bien differentes de ce que l'on voit icy bas.

Ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à ces riches portiques par où vostre pere commence & finit sa carriere. J'emploiay pour matiere ce pur esprit qui forme l'or dans les entrailles de la terre; & sur cette matiere toute spirituelle je couchay mes plus vives couleurs. Cét Arc, qui paroist dans le Ciel, & qui par sa beauté charme les yeux toutes les fois qu'on le voit, est un premier essay des couleurs dont je voulois me servir à peindre la nature. Cependant cét essay parut un chef-d'œuvre à tous les Dieux; & mon pere en ayant esté luy-mesme surpris, le cacha long-temps aux hommes, qui ne méritoient pas la veûë d'une chose si précieuse. Tout ce que vous voyez, ma sœur, de si bizarrement peint dans les nuages, est un effet des premiers jeux de mon esprit. Je donnay en suite de la couleur à tout ce qui est dans les eaux & sur la terre. J'émaillay les fleurs, je doray les moissons, j'embelli les fruits de teintes differentes, & figuray mille images bizarres sur les pierres & sur les coquilles. Ce que l'on voit de si extraordinairement peint dans des arbres & contre des rochers a esté

fait par le Hazard, qui obſervant alors ce que je faiſois amaſſoit ce qui tomboit de mes couleurs, avec leſquelles taſchant à m'imiter, il repreſentoit une infinité de choſes.

A meſure que Jupiter créoit les oiſeaux, les poiſſons, & les autres animaux qui ſont ſur la terre, je les parois de ces meſmes couleurs dont j'avois peint la nature. Mais lors qu'il eût créé l'homme, ce fut moy, ma ſœur, qui travaillay à la belle proportion de ſes parties, & qui en les couvrant de teintes admirables, en fis le chef-d'œuvre & le racourci de tout le monde entier.

La Lumiere qui m'avoit veû peindre voulut imiter ce que j'avois fait : elle déroba de mes couleurs pour s'en ſervir, & s'enfermant dans des lieux fort ſecrets, & où elle ne pouvoit entrer qu'avec peine, ſe plaiſoit à copier ce que j'avois peint ſur la terre. Mais il eſt difficile de voir ſes ouvrages, ſi l'on ne ſe cache dans les meſmes endroits où elle ſe retire, pour la ſurprendre lors qu'elle travaille.

Les Divinitez des eaux conſiderant auſſi mes peintures avec plaiſir, en ont voulu faire des copies; & elles y ont ſi bien réuſſi, que vous voyez avec quelle facilité elles ſçavent faire un tableau en un moment. Les grands Fleuves meſme & les Torrens, quoy-que prompts & impetueux, taſchent ſouvent de les imiter, mais ils n'ont pas aſſez de patience pour achever tout ce qu'ils commencent. Il n'y a que les Nimphes des rivieres, des lacs & des fontaines, dont l'humeur eſt plus douce & plus tran-

Digitized by

quille, qui ont pris un ſi grand plaiſir dans cette occupation, qu'elles ne font autre choſe que repreſenter continuellement tout ce qui s'offre à elles.

Aprés avoir fini les ouvrages qui m'avoient eſté ordonnez, je remontay au Ciel, où je penſois demeurer auprés de mon pere à les contempler ; lors que l'Amour, ce Dieu qui aime toutes les belles choſes, vint trouver Jupiter, & luy remontra que pour ſa plus grande gloire, il eſtoit beſoin que je demeuraſſe en terre, & que j'appriſſe aux hommes à connoiſtre & à adorer les Dieux. Qu'il eſtoit vray que les Nimphes des eaux taſchant d'imiter ce que j'avois peint, repreſentoient bien ce qu'elles voyoient ; qu'elles donnoient meſme du mouvement & de l'action aux choſes inanimées ; qu'il y avoit dans leurs peintures une verité & une admirable union de couleurs ; mais qu'elles eſtoient ſi capricieuſes qu'on ne pouvoit bien voir leurs tableaux, parce qu'elles les repreſentoient toûjours renverſez le haut en bas. Qu'outre cela elles négligent, ou ne ſçavent pas leur donner aſſez de force, ni faire un choix des plus belles choſes, peignant indifferemment toutes ſortes d'objets. Qu'elles n'avoient pas meſme une application aſſez ſerieuſe à leur travail : outre que les Zephirs ſe divertiſſoient ſouvent à corrompre les traits, & à confondre les couleurs de leurs tableaux.

J'ay voulu, dit l'Amour, les engager à faire mon portrait : pluſieurs Nimphes des fontaines & des lacs les plus tranquilles témoignoient y prendre

plaisir. Mais lors qu'elles avoient fini mon Tableau, je ne pouvois le tirer de leurs mains ; & mesme si-tost que je m'éloignois, elles effaçoient ce qu'elles avoient fait, pour mettre une autre chose à la place.

La Lumiere qui represente assez bien la Nature, quand elle travaille enfermée, n'a pu me satisfaire. L'ayant voulu engager à faire le portrait d'un amant pour sa maistresse, elle n'en put marquer que les premiers traits. Ainsi, vous voyez bien que pour donner aux hommes des images plus ressemblantes de toutes les Divinitez, il est necessaire que la Peinture retourne parmi eux pour les instruire.

Lors que l'Amour eût parlé, Jupiter me regardant, Retourne donc, ma fille, me dît-il, & va faire ton sejour sur la terre. C'est là que par les ouvrages de tes mains tu apprendras aux mortels quel est mon pouvoir. Imprime de toutes parts des marques de ma grandeur ; & en leur enseignant ton art, fais-leur sçavoir combien je leur cache d'autres merveilles qu'ils ne verront jamais pendant leur vie.

Il ne m'eût pas si-tost parlé, que je partis remplie d'une infinité de nobles idées, pour les communiquer à ceux que j'en trouverois les plus dignes. Je descendis en terre avec l'Amour. Il fut le premier des Dieux dont je fis des images. Je le representay en cent façons differentes, selon les differentes occupations qu'il se donne luy-mesme. Il m'obligea d'enseigner les premiers traits du dessein

ſein à une jeune fille chez laquelle il logeoit. Ce fut par où je commençay à me faire connoiſtre ; & c'eſt, ma ſœur, pourquoy l'on a cru que je n'avois pris naiſſance qu'en ce temps-là.

Je montray en ſuite aux hommes la maniere de diſtribuer les jours & les ombres pour donner du relief aux corps. Je leur enſeignay à compoſer toutes ſortes de couleurs, & à s'en ſervir pour imiter mes ouvrages. Je leur dis de quelle maniere il faut regarder les objets, & leur fis comprendre de quelle ſorte les choſes paroiſſent plus ou moins grandes à la veûë. Je leur appris à répandre ſur leurs tableaux une lumiere qui imitaſt bien celle de la nature ; à connoiſtre que la beauté vient de la proportion des parties, & comment il faut faire choix des plus belles ; de quelle ſorte il faut ſe conduire pour bien marquer la force & la diminution de l'air dans les objets les plus proches & les plus éloignez ; ce que l'on doit étudier pour bien exprimer les divers mouvemens du corps, & les differentes paſſions de l'ame ; enfin, comment l'on doit repreſenter la beauté, & les graces meſmes qui ſe trouvent dans chaque choſe.

L'Amour ravi de voir tous les ſoins que je prenois pour apprendre aux hommes tant de merveilles, parloit de moy dans tous les lieux où il ſe trouvoit, & me faiſoit rechercher de tout le monde. J'apprenois aux Amans à déclarer leurs paſſions par des caracteres tout myſterieux. Je leur faiſois voir la perſonne meſme qu'ils aimoient, quoy-

qu'abſente ; & j'en figurois des images non pas ſemblables à celles que vous faites, ma ſœur, que chacun peut conſiderer à ſa fantaiſie, & ſe repreſenter comme il luy plaiſt, mais des images veritables, & où la nature ſembloit avoir formé une ſeconde perſonne.

Ce fut donc par moy, ma ſœur, quoy que vous puiſſiez dire, que les hommes comprirent la nature & l'excellence des Dieux. Je leur en figuray, d'une maniere proportionnée à leur intelligence, la grandeur & les hautes qualitez. Ils apprirent auſſi de moy à découvrir aux Dieux meſmes les ſentimens de leur cœur, par des figures qu'ils gravoient de toutes parts pour marque de leur veneration. L'on ne parloit point de vous alors, ma chere ſœur, & ce ne fut qu'en conſiderant la beauté de mes travaux, que l'Imagination voſtre mere devint amoureuſe d'Apollon. Elle eſtoit ma confidente, & les Dieux l'avoient donnée aux hommes pour leur aider à mieux entendre ce que je leur enſeignois, & rendre leur eſprit capable de comprendre la ſublimité de mes myſteres. J'avois ſi ſouvent peint le viſage de ce Dieu que vous appellez voſtre pere, & elle m'en avoit oüi dire de ſi grandes choſes, qu'elle en devint paſſionnée. Vous ne penſiez peut-eſtre pas que je fuſſe ſi bien informée de ce qui vous regarde. Cependant il faut que vous ſçachiez que j'ignorois moins que perſonne tout ce qu'elle faiſoit pour ſe faire aimer de luy. Je reconnus bientoſt aprés qu'elle avoit receû des gages de ſon amour,

Digitized by Google

Pendant le temps de sa grossesse, elle ne cessoit de le rechercher ; & lors qu'il se retiroit chez Thetis, elle couroit toute seule parmi l'obscurité des tenebres pour le trouver. Elle traversoit le palais du Sommeil, elle passoit au milieu de Songes & des Visions ; & parce qu'elle ne pouvoit s'empescher de les regarder, cela fut cause que vous en fustes beaucoup marquée. Enfin le terme de son accouchement arriva, & ce ne fut qu'avec des fureurs & des transports extraordinaires qu'elle vous mit au monde. Elle se retira sur le Mont Olympe, pour ne vous pas montrer d'abord dans cét estat où vous estiez. Apollon & ses sœurs prirent soin de vous pendant que vous demeurastes assez long-temps cachée dans les bois à cause de ces marques que vous aviez contractées dans le ventre de vostre mere. Ce fut pour tascher d'effacer ces defauts que vostre pere fit naistre une fontaine pour vous y laver : mais ses soins & ceux de ses sœurs n'ont pu empescher qu'il ne vous soit demeuré quelques taches, que vous voulez faire passer pour des graces & des avantages de la nature.

LA POËSIE.

Vous nommez des defauts ce que chacun admire.
Ce feu saint & sacré qu'Apollon seul inspire,
Cét air noble & pompeux, ces charmes, ces appas,
Sont en moy des beautez qui ne vous plaisent pas.
Telle grace en effet si rare & peu commune,
N'est point une faveur que fasse la fortune.

Digitized by Google

Ces nobles qualitez sont des presens des Dieux,
Qui m'élevent en haut, & m'approchent des Cieux.
Si d'un œil pur & sain sans un danger extresme,
Vous pouviez reflechir vos regards sur vous-mesme,
Vous verriez vos couleurs & vos traits si vantez
Souvent pleins de defauts & de diformitez.
Mais ce fascheux aspect vous rendroit malheureuse,
Vostre occupation vous seroit ennuyeuse;
Et ne trouvant en vous rien de bon ni de beau,
Vous quitteriez alors & palette & pinceau.
Aussi de Jupiter la supresme assistance
A voulu vous priver de cette connoissance,
Et pour entretenir sur terre vos travaux,
Vous donner des plaisirs exempts de plusieurs maux.
Ainsi sans trop penser aux choses que vous faites,
Et vous mettre en estat de les rendre parfaites,
D'un seul œil bien souvent sans raison & sans choix
L'on vous voit regarder cent choses à la fois:
Ce qui fait que l'on prend vostre noble exercice
Pour un jeu de l'esprit & pour un pur caprice.

LA PEINTURE.

IL est vray, ma sœur, que pour voir avec plus de justesse, & pour mieux juger de toutes choses, je ne me sers quelquefois que d'un œil; & si je m'applique à observer tout ce qui se presente à moy, c'est afin de ne rien imiter qui ne soit vray. Mais vous, ma sœur, dés vos plus jeunes ans l'on jugea de ce que vous feriez un jour. Car outre que vous estiez fort encline à ne dire gueres la verité, vous

eſtiez ſi prompte, & l'on peut dire ſi étourdie, que vous parliez de toutes-choſes ſans les connoiſtre. Les ſœurs de voſtre pere faiſoient leur poſſible pour vous corriger, & pour vous inſtruire : mais au lieu de bien recevoir leurs avis, vous preniez differens caractéres, & teniez des diſcours où l'on n'entendoit rien. Quelquefois au retour du Mont Olympe ou du Parnaſſe, aprés avoir conſulté les Muſes, vous rendiez viſite aux Nimphes des eaux. Combien de fois vous ay-je trouvée aſſiſe auprés d'elles, attentive à les regarder, & à conſiderer la beauté de leurs ouvrages ? Ce fut ce qui dans la ſuite vous fit naiſtre l'envie de vous attacher à moy. Vous obſervaſtes ſoigneuſement de quelle maniere je travaillois à former les images des Dieux & des grands hommes ; de quels traits je me ſervois pour de moindres ſujets, & comment j'employois les couleurs pour peindre toutes ſortes de choſes.

Voſtre mere vous exhortoit ſouvent à imiter ce que je faiſois, & à me tenir compagnie : c'eſt pour cela qu'on a crû que vous eſtiez veritablement ma ſœur, eſtant preſque toûjours auprés de moy à expliquer par des mots choiſis ce que je repreſentois par mes peintures.

Je pourrois vous faire ſouvenir de cent choſes que j'ay produites, & que vous avez copiées depuis. Mais comme ce que j'ay fait ſubſiſte toûjours, & qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour connoiſtre la verité de ce que je dis, ce ſeront mes ouvrages qui parleront pour moy. Ainſi j'abregeray

mon discours, qui contre ma coustume n'a déja esté que trop long. Car c'est à vous qu'il faut laisser ce grand nombre de paroles que les Dieux vous ont données en partage, & par lesquelles vous prétendez vous rendre considerable. Je vous laisse donc ce langage sublime, & ces expressions extraordinaires dont vostre pere se sert luy-mesme pour faire des réponses ambiguës, & où l'on ne comprend rien. Imitez-le, ma sœur ; & pour abuser le monde par vos Portraits, faites de la laideur une parfaite beauté : pour moy, je feray toûjours voir les choses telles qu'elles sont. Mais j'apperçoy l'Amour qui nous regarde. Comme il vient à propos pour juger de nos differends, nous pouvons nous découvrir à luy, puis qu'il y a long-temps qu'il nous connoist.

L'AMOUR.

JE sçay déja le sujet de vos contestations, & je m'étonne que deux sœurs aussi spirituelles & aussi agréables que vous s'arrestent à disputer ensemble, pendant que chacun admire vos rares qualitez. Il n'est point question de sçavoir vos âges, ni laquelle de vous deux est l'aisnée. La jeunesse est si avantageuse, que pour mieux plaire à tout le monde j'aime à paroistre toûjours enfant. L'on considere les personnes par leur merite & par leurs services. Je voudrois avoir assez de credit auprés de vous pour vous mettre bien ensemble. Il y a long-temps que je vous connois, & que de l'une & de l'autre j'ay receû plusieurs services en diverses ren-

Digitized by Google

contres. Parmi les bons offices que vous m'avez rendus, j'ay assez de fois éprouvé combien toutes deux vous estes difficiles à gouverner, pour ne pas dire capricieuses. Mais parce que je suis soupçonné de ne pas suivre les regles de la raison dont on prétend que je ne veux point reconnoistre l'empire, je n'entreprendray pas aussi de vous juger. Soumettez-vous aux ordres de ce grand Roy, dont la presence embellit ces lieux, & qui est aujourd'huy l'arbitre & les délices de tout le monde. C'est pour luy que j'ay pris soin de rendre cette demeure si agréable, en y faisant venir les Graces & les Plaisirs; que pour l'orner, j'y appelle tous les beaux Arts: & c'est pour luy que vous devez travailler l'une & l'autre à meriter son estime, & reconnoistre l'accueïl favorable qu'il vous fait.

Mais pour luy en donner des marques, travaillez sur differens sujets. Ce puissant Prince vous en fournit un assez grand nombre, par lesquels vous pourrez representer tant de nobles qualitez qui le font admirer de toute la terre. Sans chercher dans les siecles passez des exemples de ce qu'ont fait les anciens Heros pour les comparer à ses actions miraculeuses, attachez-vous à bien raconter ce qu'il a fait, qui ne trouve rien de comparable dans toutes les Histoires.

LA POËSIE.

Pour moy je chanteray sur la terre & sur l'onde
Les hautes actions du Monarque François,

Et je diray par tout le monde :
LOUIS, *le Grand* LOUIS *est le plus grand des Rois.*

Tant d'illustres vertus qu'on voit en sa personne
Eternisent son nom en mille & mille lieux :
N'eust-il ni Sceptre, ni Couronne,
Il merite d'avoir place parmi les Dieux.

LA PEINTURE.

ET moy je representeray ses vertus & ses actions en tant de nobles manieres, par des traits si grands & des couleurs si vives, que j'obligeray le Temps à respecter mes ouvrages.

L'AMOUR.

SI l'une raconte les grandes vertus de ce Prince incomparable, & fait une image des beautez de son ame, c'est à l'autre à bien exprimer ses actions heroïques, & tant de choses memorables qui sont l'admiration de toute la terre. Songez seulement à representer fidellement ce que vous voyez, afin que les siecles à venir puissent encore le voir dans l'estat où il paroist aujourd'huy à tout l'Univers.

COmme l'Amour eût cessé de parler, je sortis du lieu où j'estois ; & croyant en estre assez connu, je m'avançay, & luy dis : O toy, qui sçais combien j'ay toûjours respecté ton pouvoir ! puis que tu inspires à nostre

tre

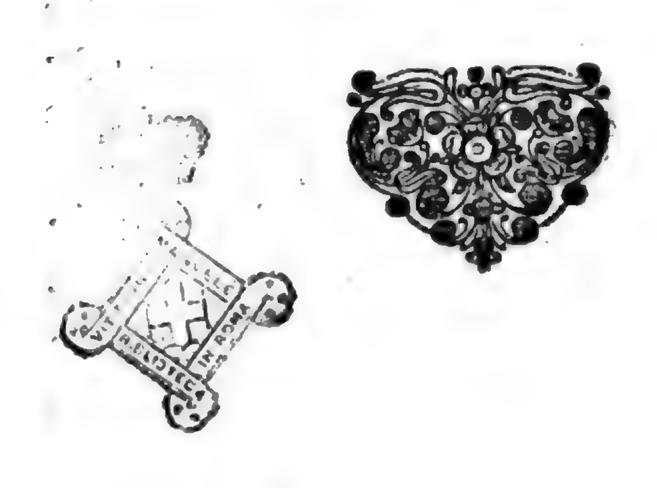
Digitized by Google

tre Grand Monarque cette noble paſſion qu'il a pour les belles choſes, quoy-que mon nom ne merite pas d'aller juſques à luy : toutefois, comme il n'ignore pas que je mets toute ma gloire à contribuer ce que je puis aux travaux qui rendent ſon regne ſi glorieux ; qu'il a meſme eû pluſieurs fois aſſez de bonté pour recevoir favorablement les foibles témoignages que j'en ay donnez : je te prie, Amour, de vouloir faire connoiſtre à ce grand Prince que tu m'as trouvé dans ces lieux méditant ſur les belles actions de ſa vie. La Poéſie que voilà peut dire que je n'ay point de plus grande joye que d'entendre de ſa bouche les loûanges qui luy ſont ſi legitimement deûës. Et pour la Peinture, continuay-je, en me tournant de ſon coſté, elle ſçait combien je me ſuis occupé à faire valoir ſes ouvrages, & à découvrir les ſecrets de ſon art, afin de laiſſer à la poſterité des images dignes de ce grand Roy, & d'apprendre à toute la terre les merveilles que nous avons le bonheur de voir.

L'Amour m'ayant écouté me fit ſigne de le ſuivre ; & comme pour luy obéïr je voulois ſortir du lieu où j'eſtois, j'entendis un grand bruit qui me fit tourner la teſte d'un autre coſté.

Il est vray qu'alors j'ouvris à demi les yeux ; & voyant dans l'allée la plus proche de l'endroit où je m'estois endormi toute la Cour qui suivoit le Roy, je fus extrémement surpris. Cependant me trouvant encore possedé de l'erreur de mon songe, je cherchois à joindre le faux & le vray. Il me semble que je regardois si l'Amour ne s'approchoit point du Roy pour me rendre quelque bon office, & je fermay les yeux pour ne me pas détromper sitost, & pour gouster plus long-temps la douceur d'une si aimable réverie.

Vous aurez donc, mon cher Cleogene, de la joye d'apprendre que je suis presentement de vostre avis, & qu'une si agréable aventure est une nouvelle raison à alleguer pour prouver que le Sommeil est le plus charmant de tous les Dieux. *A. F.*



Digitized by Google

TABLE.

A

ACADEMIE de Peinture & de Sculpture établie à Paris. page 457
Académie des Caraches. 60. 61
Adam Elthiemé. 109
Adam Van Noort. 193
De l'Admiration. 22
De l'Adoration. 42
De l'Agrément. 20
Albane. 292
Ch. Albert. 105
Aléxandre Veronese. 455
Aléxandre VI. Pape. 627
Alfonse Parigi. 160
Alfonse du Fresnoy. 162
Ambroise du Bois. 113
De l'Amour. 16
Anaximene puni pour une méchante raillerie. 291
André Camacie. 447
André Ouche. ibid.
André Sacchi. ibid.
Saint André. 591
Ph. d'Angeli. 109
Annibal Carache. 59
Antoine Carache. 92
Antoine Tempeste. 128
Antiveduto. 193
Antonio Barba-longa. 267
Antonio Maria Panico. 82
Appartemens des Tuilleries peints par N. Mignard. 494
Armand Swanvert. 477
Armide & Regnaut peints par le Poussin. 328
Asselin dit Petit Jean. 237
Audran. 643
Aveugles guéris par N. Seigneur, peints par le Poussin. 357
Augustin Carache. 89
Augustin Metelli. 299
Augustin Tasse. 127

B

BACCANALES du Poussin. 429
Badalocchio. 82
Bailli. 643
Baltazar Marcy. 584
Bamboche. 236
Baptesme de Saint Jean, du Poussin. 326
Baptiste de Champagne. 642
Barba-longa. 267
F. Barbieri da Cento. 300
Baroccio. 57
Barthelemy. 508
Barthelemy Brienberg. 237
Bartholet Flamaël. 586
Bataille de Constantin peinte par Raphaël. 49

Digitized by Google

Baudeſſon. 643
Baugin. 661
Belin. 660
Bellange. 189
Bely. ibid.
Benedette. 289
P. Beretin de Cortone. 447
Le Bicheur. 486
Le Blanc. 179
J. Blanchart. 178. 487
L. Bobrun. 126
H. Bobrun. 588
Du Bois. 113
Bollery. 178
Boſſe. 612
Bots. 192
Boule. 669
Boulanger. 300
L. Boulongne. 567
D. & M. Bourbon. 456
Bourdon. 509
Bonſonnet Stella. 643
Braw. 192
Brebiette. 650
M. Bril. 110
P. Bril. ibid.
Brugle. 236

C

CALABRESE. 456
Callot. 152
Calvart. 269
A. Camacée. 447
De Cani. 669
Canta Gallina. 160. 175
Ann. Carache. 59
Aug. Carache. 89
L. Carache. 447
Ant. Carache. 92
Le Caravage. 94
J. B. Caſtillon. 289
Cavedone. 298
J. B. de Champagne. 570. 642
Philippe de Champagne. 579
Chaperon. 650
Charmeton. 584
Charles Lorain. 289
M. de Charmois. 460
Chaſteau. 644
Chauveau. 586
Chérubin Albert. 106
Ciro-Ferri. 449
Civoli. 102
Cléantes. 454
Cleobis & Biton. 631
Le Clerc. 178
Colignon. 175
Colonna. 299
De la Colére. 49
Corneille Polembourg. 237
H. Corneille Woorm. 127
Mich. Corneille. 486
P. De Cortone. 447
Cotelle. 669
Courtois. ibid.
Le Couſin dit Gentil. 244
G. Craërs. 237
De la Crainte. 41

D

G. D'Aw. 244
Darius ouvre le Tombeau de Sémiramis. 614
P. De Cortone. 447
De la Douleur. 27
De la Hyre. 479
Deſcription d'un Mauſolée envoyé à Bourdon. 513
De Larts dit Bamboche. 236
Deleſtain. 188
Denis Calvart. 269

Digitized by Google

Deruet. ibid.
De Somme. 457
Discours du Poussin à M. de Noyers sur la grande Gallerie du Louvre. 340
Dossin. 188
Domenico Feti. 102
Le Dominiquin. 245
J. Dominique. 446
M. Dorigni. 486
Du Bois. 113
Du Chesne. 573
Du Fresnoy. 662
L. Du Guernier. 480
Nic. du Moustier. 508
Dan. du Moustier. 649
Du Desir. 23
Du Desespoir. 49

E

EGMOND. 189
Ekman. 611
F. Elle. 127
De l'Emulation. 38
De l'Envie. 37
Erweest. 237
L'Espagnolet. 95
De l'Espérance. 48
Etablissement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. 457
Eustache le Sueur. 460
De l'Expression. 15

F

La FLEUR. 669
Le Févre. 584
Le Févre de Venise. 592
Ferdinand Elle. 127
Ferri. 449
Le Feti. 102
Fioravente. 457
Flamael. 586
Foukers d'Allemagne. 336
Fouqueres. 335. 660
Sim. François. 532
Francart. 669
Francisque Milet. ibid.
Saint François Xavier peint par le Poussin. *Voyez à la Lett.* X.
Frederic Zucchero. 103
Frederic Baroccio. 57
Freminet. 114
Du Fresnoy. 662
De la Fuite. 23
Furius Camillus qui renvoye les enfans des Faleriens. 327

G

GALLERIE Farnese. 66
Gallerie des Tuilleries ornée de Tableaux. 2
Galleries de l'Hostel de Bullion peintes par Blanchart & par Voüet. 186
Gallerie de Luxembourg peinte par Rubens. 197
Gallerie de l'Hostel de la Vrilliere peinte par Perier. 478
Gallerie de M. de Bretonvilliers peinte par Bourdon. 529
Galleries du Palais Cardinal peintes par Champagne. 576
Gallerie de l'Hostel de Senecterre & autres Tableaux peints par Loyr. 633
Gaspar Craërs. 237
Gaspard Marcy. 642
Gaspres du Ghet. 444

Le Gendre. 509
Gentil. 244
Gentilleschi. 106
Gerard d'Aw. 244
Gerard Zegres. 237
Germanicus peint par le Poussin. 35
Gervaise. 509
Giacomo Rocca. 8
Giffey. 584
Le Gobbe. 111
Goltius. 107
Gribelin. 668
Fr. Grimaldi. 299
Grote de Versailles. 585
Le Guerchin. 300
Guerin. 611
L. Du Guernier. 480
Le Guide. 268
Guillain. 479
Guilleret. 660
Guyot. 126

H

HANSE. 479
De la Hardiesse. 39
De la Haine. 19
Is. Henriet. 173
Herard. 588
Hercule qui enleve Déjanire, peint par le Poussin. 329
De la Hyre. 479
Histoire des sept enfans de Lara. 131
Histoire de Saint Bruno peinte par le Sueur. 461
Histoire de la mort du Pape Aléxandre VI. 627
Histoire de Niobe. 501
Histoire de Cléobis & Biton. 631
De Hoey. 113
De la Honte. 45
Gher. Honthorst. 95
Horace le Blanc. 179
Horace Gentilleschi. 106
De l'Horreur. 20
Hutinot. 642
Hyacinthe changé en fleur. 506

I

JACQUES *Stella.* 650
Jean Baptiste de Champagne. 642
Jean Dominique. 446
Jean le Maire. 659
Saint Jérosme du Dominiquin. 267
Le jeune Palme. 103
De l'Impudence. 43
De l'Indignation. 37
Infans de Lara. 131
Joseph Pin. 73. 95
Fr. Joseph Feüillant. 188
De la Joye. 24
Israël Henriet. 173
Israël Sylvestre. 177
Jugement qu'on peut faire des Tableaux. 86
Jugement de Salomon, peint par le Poussin. 35
Juste d'Egmond. 189

L

LABELLE. 175
L'Albane. 292
Labrador. 457
La Fleur. 669
Lallemand. 649
La Mare. 290. 407
Lanfranc. 284

Lanse. 487
Le Laocoon estimé par le Carache. 64
Le Clerc. 178
La Richardiere. 650
De Larts dit Bamboche. 236
H. Lerambert. 126
L. Lerambert. 509
Le Févre. 584
Le Févre de Venise. 592
Le Gendre. 509
Le Maire. 659
Le Maltois. 457
Le Moine. 487
Lermans. 245
Les Nains. 487
Lestain. 188
Le Sueur. 460
Lettre du Roy à M. Poussin. 332
Lettre de M. de Noyers au mesme. 330
Lettres de M. Poussin. 340. 352. 360. 362. 363. 440
Lettre du sieur Jean du Ghet. 371
Livio Agresti. 7
Lorenzino de Bologne. ibid.
L'Orecchione d'Agostino Carac. 232
Loyr. 613
Lucio Massari. 81
Ludovico Civoli. 102
Ludovico Leone Padouano. 101

M

Le MAIRE. 659
Le Maltois. 457
Le Manchole. 300
La Mane, tableau du Poussin. 407
Manfréde. 94
Marc de Sienne. 7
B. Marcy. 584
G. Marcy 642
Mario di Fiori. 456
Martyre des Innocens, du Guide 276
L. Massari. 82
P. Matheo Zaccolino. 128
Matthieu. 584
Matthieu Bourbon. 456
Maugis Abbé de Saint Ambroise. 573
Le Mercier. 339
Merite des Peintres qui ne travaillent pas à des Histoires. 644
Ch. Meslin. 289
Métamorphoses peintes par le Poussin. 377
Metamorphose de Clitie & autres, par N. Mignard. 506
Metelli. 299
Saint Michel, de Raphaël. 3
Saint Michel du Guide. 278
Michel Ange des Batailles. 457
Michel del Campidoglio. 456
Michel Ange de Volterre. 669
N. Mignard. 488
Migon. 612
Milet. 669
Moer. 245
P. F. Mole. 298
J. B. Mola. ibid.
Mompre. 127
Monbéliard. 669
Des Monnoyes & des Medailles. 566
Montagne de Venise. 290
Moralitez peintes par le Poussin. 377
Mort du Cardinal Mazarin. 493
Mort de M. le Chancelier Se-

Digitized by Google

guier. 536
Mort du Pape Alexandre VI. 627
J. Mosnier. 650
Mouellon. 488
Moyse. 236
Moyse qui frape le rocher, peint par le Poussin. 327. 356
Moyse exposé sur les eaux. 359
Moyse trouvé sur les eaux. 358. 432
Le mesme qui foule aux pieds la Couronne de Pharaon. 374. 493
Muses peintes aux Tuilleries par N. Mignard. 503

N

Les NAINS. 187
Nanteuïl. 668
Naissance de Bacchus, peinte par le Poussin. 361
Nesker. 245
Nicasius. 612
Ninet. 188
Nocret. 536
Noëfs. 191

O

OCTAVE *Van-Veen.* 130
Orage peint par le Poussin. 440
Origine des armes des Ubaldini. 129
Orion, tableau du Poussin. 361
Ottavio Padouano. 102
Otto Venius. 130
A. Ouche. 447
Ouvrages faits par Loyr dans le Palais des Tuilleries. 633

P

Le PADOVAN. 101
Païsages du Poussin. 358. 440
Giac. Palma, ou le jeune Palme. 103
Pan & Syringue peints par le Poussin. 328
Parigi. 160
Des Passions. 16
Passage de la mer-rouge, & l'adoration du Veau d'or, tableaux du Poussin, 327
Le Passignan. 106
Patel. 669
Peintres François qui n'ont pas esté de l'Académie. 649
Peintures de N. Mignard aux Tuilleries. 494
Peintures de Mosnier à Chartres, & autres lieux. 651
Pellegrin de Boulogne, 7
Perelle. 189
Perier. 477
Person. 188
De la Peur. 41
Philipes Napolitain. 109
De la Phisionomie. 593
Pietre Noefs. 191
Pietre Teste. 290
Pinager. 477
Du Plaisir. 24
Plate montagne. 487
Poissan. 488
Popliere. 586
Fr. Porbus. 119
Portraits difficiles à bien faire. 231
Le Poussin. 309

Psamme.

Psammetite. 36
De la Pudeur. 46
Pyrrhus, tableau du Poussin. 374

Q

QUILLERIÉ. 508

R

RABEL. 650
Rambouts. 236
Ravissement des Sabines, du Poussin. 327
Ravissement de Saint Paul, du mesme. 348
Rebecca, tableau du Poussin. 390
Sim. Renard. 591
Gui. Reni. 268
Representation funebre faite aux Peres de l'Oratoire par l'Académie de Peinture & de Sculpture à la mort de M. le Chancelier Seguier. 536
J. Ribera de l'Espagnolet. 95
La Richardiere. 650
Rimbrans. 238
Giac. Rocca. 8
Romanelle. 299
Sal. Rose. 456
Rothamer. 178
Les Roux en aversion. 606
Rubens. 192

S

A. SACCHI. 447
Les sept Sacremens peints par le Poussin. 326. 351
Les quatre Saisons, du mesme. 361
Salimbeni. 160
Salon du Palais Barberin. 447. 448
Salvator Rose, ou *Salvatoriel.* 456
Samaritaine, du Poussin. 361
Saracino. 94
Sarazin. 487
Saveri. 113
Segers ou Zegres. 237
Scalberge. 189
Scalque. 245
Sisto Badalocchio. 82
Sneydre. 238
De Somme. 457
Staben. 192
Stella Bousonnet. 645
J. Stella. 650
F. Stella. 658
Stenuix. 191
Sujets allegoriques peints par le Poussin. 377
Swanvert. 477
Le Sueur. 460
Superstitions des Italiens. 631

T

TABLEAU de Daniel de Volterre peint à Rome. 33
Tableaux d'Annibal Carache, qui sont à Paris. 81
Tableau d'Aristide. 28
Tableau du Poussin aux Jesuites. 338
Tableau de Timanthe. 28
Tableaux du Cabinet de M. le Duc de Richelieu. 215
Tableau de la Chapelle de Saint Germain en Laye, du Poussin. 334
Tableaux de la Vierge, du mesme. 255. 431

Tableau de Rebecca du Poussin. 390
Tableau de la Mane, du mesme. 407
Tableau de la prise de Jerusalem par l'Empereur Titus, du mesme. 321
Tableaux du Sueur en plusieurs Eglises & Maisons de Paris. 471
Tableaux de Champagne en plusieurs Eglises. 574
Idem à Vincennes & aux Tuilleries. 582
Tableaux de N. Mignard à la Chartreuse de Grenoble & aux Tuilleries. 494
Tableau de Cleobis & Biton, peint par Loyr. 631
Tacconi. 82
A. Tasse. 127
Tempeste. 128
P. Teste. 290
Testelin. 477
Thomassin. 159
Tombeau de Semiramis. 614
Tombeaux antiques trouvez à quatre milles de Rome. 624
Triomphe de Neptune, du Poussin. 329
De la Tristesse. 27

V

Le VALENTIN. 94
Vanbale. 191
Vanboucle. 661
Vandeick. 221
Vandrisse. 189
Vanlo. 508
Fr. Vanni. 57
Vanmol. 487
Van-Obstat. 488
Vanude. 290
Varin. 178
J. Varin. 565
Vauvrement. 244
Ubaldini. 119
Velasque. 454
O. Venius. 130
Ventura Salimbeni. 160
Al. Veronese. 455
Vignon. 508
Viole. 111
Ulisse chez le Roy Lycomede, tableau du Poussin. 360
Volfar. 191
S. Vouët. 181
A. Vouët. 187
Cl. Vouët. 188
Vrains. 127
Wibert. 188
Wildens. 221
C. Wrom. 127

X

SAINT François Xavier peint par le Poussin. 22. 338. 382. 405

Z

ZACCOLINO. 128
Zampieri. 245
Le P. D. Zegres. 237
G. Zegres. 237
Zucchero. 103

Page 404. lig. 14. *le tableau*, lis. *la statuë*.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 23. Septembre 1686. ſignées MATHE', & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à Sebaſtien Mabre-Cramoiſy Imprimeur du Roy & Directeur de ſon Imprimerie Royale, de rimprimer en un ou pluſieurs volumes, un Livre intitulé, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des plus excellens Peintres Anciens & Modernes*, composé par ANDRÉ FELIBIEN, ſieur des Avaux & de Javercy; & ce en telle marge & de tel caractére, & autant de fois qu'il voudra, pendant le temps de dix années conſécutives, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer. Avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit ouvrage, ſous quelque prétexte que ce ſoit, à peine de confiſcation des éxemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intéreſts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 25. Septembre 1686. Signé, ANGOT, Sindic.

Ce ſecond Volume a eſté achevé d'imprimer pour la premiére fois en vertu des Préſentes le 30. Mars 1688.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google